6

BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
II.ª SALA
B. d. G.
SCAFFALE 16
PLUTEO II
N.° CATENA 5
DEPOSITO
nella Lucchesi Palli

ŒUVRES
CHOISIES
DE L'ABBÉ PRÉVOST,

AVEC FIGURES.

TOME SIXIÈME.

LE PHILOSOPHE ANGLOIS;

HISTOIRE DE CLEVELAND,

FILS NATUREL DE CROMWEL,

ÉCRITE PAR LUI-MÊME,

ET TRADUITE DE L'ANGLOIS.

AVEC FIGURES.

TOME TROISIÈME.

A AMSTERDAM;

& se trouve à PARIS,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIII.

66051

LE PHILOSOPHE ANGLOIS;

HISTOIRE DE CLEVELAND.

LIVRE SEPTIEME.

Je passai quelques semaines dans une situation fort agitée d'esprit & de cœur, telle que je viens de la représenter. Je voyois Cécile plusieurs fois le jour, ou plutôt, j'étois presque incessamment auprès d'elle. Mais je n'y étois jamais seul. Ses trois compagnes ne la quittoient pas; son père même & sa mère la venoient voir si souvent, qu'elle n'avoit pas un moment de

liberté; ſi cette facilité de la voir & de l'entretenir m'empêchoit de penſer à me faire d'autres occupations, parce qu'il m'eût été impoſſible de me priver volontairement de ſa préſence, je n'en vivois pas plus tranquille. Mes aveugles déſirs continuèrent d'exercer leur tyrannie ſur mon cœur & ſur tous mes ſens. Sa vue ne pouvoit que les augmenter. Les paroles myſtérieuſes, par leſquelles elle avoit eu comme deſſein de me conſoler, me rouloient ſans ceſſe dans l'eſprit, & j'attendois avec une ſoumiſſion impatiente qu'il lui plût de m'en découvrir le ſens. Ma hardieſſe n'alloit point juſqu'à lui faire cette queſtion. Je n'aurois pu d'ailleurs en trouver l'occaſion, puiſque je n'avois jamais celle de lui parler ſans témoins, & que la crainte de lui déplaire me permettoit encore moins de lui écrire. Il n'y avoit qu'une réflexion, qui eut quelquefois la force de diminuer un peu ma peine. Je conſidérois avec quelle douceur & quelle bonté elle me ſouffroit auprès d'elle, & je me confirmois de plus en plus dans l'aſſurance d'être aimé. Or, ſi elle m'aime, diſois-je, elle penſe à moi, elle continue de me plaindre, elle ſouhaite que je ſois heureux, & s'il dépend d'elle que je le devienne, elle mettra elle-même ſon bonheur à faire le mien. C'eſt donc à elle qu'il faut que j'abandonne ce ſoin, & je dois attendre

qu'elle me marque par quelle voie elle croit que cela eſt poſſible. Ce raiſonnement n'étoit pas de bon ſens, il venoit de ma timidité, plus que de mon amour ; car je devois concevoir qu'une fille, de l'eſprit de Cécile, avoit fait beaucoup en me laiſſant quelque eſpérance, après avoir appris que j'étois engagé dans les liens du mariage. Il étoit ridicule de préſumer qu'elle ſe voulût charger de tout le reſte, ſans que je paruſſe y prendre du moins quelque part, par mon zèle & mes inſtances. Mais il faut que je confeſſe tout ; & cet aveu ſervira peut-être à me rétablir un peu dans l'eſtime de mes lecteurs. Un reſte d'honneur & de vertu ſe joignoit à ma timidité. Incertain du ſens des offres que Cécile m'avoit faites, & ne pouvant leur donner la moindre explication qui me parût raiſonnable, je tremblois qu'elles ne renfermaſſent quelque choſe de contraire aux loix du devoir. L'expérience de la première nuit m'avoit appris ſa foibleſſe & la mienne. Quoiqu'elle fut ſortie victorieuſe de cette dangereuſe eſpèce de combat, il eſt conſtant que ſa vertu avoit été expoſée au dernier péril. Il pouvoit ſe renouveler. Peut-être le ſouhaitois-je moi-même ; mais ce déſir étoit un monſtre qui n'oſoit ſe produire, qui ne ſe nourriſſoit que dans les replis les plus ténébreux de mon cœur, & que ma raiſon eut encore ſuffi

pour étouffer, s'il eût parlé assez haut pour se faire entendre. De toutes ces réflexions on peut conclure, que, sans être tout-à-fait criminel, j'étois extrêmement malheureux. Cependant, je ne l'étois pas tant que je ne fusse à la veille de l'être infiniment davantage. Mes lecteurs peuvent se préparer ici à une nouvelle scène d'infortunes, & à de nouveaux sentimens de douleur.

Cécile, en me donnant les espérances obscures qui me causoient un si cruel embarras, n'avoit rien avancé qu'elle ne crût pouvoir exécuter. Mais elle avoit besoin pour cela de mon secours, & elle étoit surprise de me voir tant de lenteur à le lui offrir, après la manière dont elle s'étoit expliquée. Dans le tems donc que la timidité ou le devoir me contraignoient au silence, elle ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur, que de me voir ouvrir la bouche pour lui demander ce qu'elle brûloit d'envie de me dire. Elle se fût même défiée de la constance de ma tendresse, en me voyant cette espèce de froideur, si elle n'en eût eu un témoignage continuel dans l'assiduité de mes soins, & dans l'air passionné qui les accompagnoit toujours.

Pendant ce temps-là le J.... m'avoit rendu de fréquentes visites. Il n'avoit jamais manqué de me parler de Cécile, & du malheur qui lui étoit arrivé. Il affectoit de paroître persuadé de

la vérité de cette aventure, & il s'employoit ſérieuſement à me conſoler, comme s'il m'eût cru pénétré de la plus vive affliction. Mais, outre les conjectures qu'il avoit déjà formées chez M. de R.... il étoit facile à un homme auſſi adroit que lui, de démêler dans mes réponſes, que je n'étois pas auſſi touché de la perte de ma maîtreſſe, qu'il lui ſembloit que j'euſſe dû l'être avec la tendreſſe qu'il me connoiſſoit pour elle. Il ſe confirmoit ainſi de plus en plus dans la penſée qu'il avoit eue d'abord, que cet enlévement n'étoit qu'une chimère, inventée pour tromper le public, & pour cacher quelque deſſein qu'il ne pénétroit pas encore. Comme ſa curioſité & ſon zèle toujours actif, le portoient, quand il étoit chez moi, à obſerver ſoigneuſement tout ce qui ſe paſſoit dans ma maiſon, il ne tarda point à remarquer qu'il s'étoit fait quelque changement dans notre manière de vivre ordinaire. Quoiqu'il apprit, en arrivant, que j'étois dans le bâtiment du parc, je ne l'y recevois plus comme autrefois: on venoit m'avertir de ſon arrivée, & je l'allois joindre à la maiſon. Les dames ne paroiſſoient plus devant lui, ſur-tout ma belle ſœur & ma nièce, qui étoient continuellement avec Cécile. Il ne voyoit que madame Lallin, & il ne la voyoit même que le ſoir, lorſqu'elle revenoit du parc; de ſorte que dans toutes ſes viſites il

ſe trouvoit ordinairement ſeul avec moi. Cette nouvelle conduite, que nous tenions peut-être avec trop peu de précaution, acheva de lui ouvrir les yeux. Il ne douta plus, non-ſeulement que je n'euſſe part à l'enlévement prétendu de mademoiſelle de R.... mais qu'elle ne fût chez moi, & que toute cette intrigue ne renfermât un myſtère important.

Il ne lui reſtoit plus qu'à l'approfondir. Peut-être eut-il d'abord quelque ſoupçon de la vérité. Mais n'oſant rien entreprendre ſans certitude, il prit, pour s'éclaircir, une voie qui ne pouvoit manquer de ſuccès. Madame Lallin l'avoit choiſi pour ſon confeſſeur. Ce fut d'elle qu'il crut pouvoir tirer toutes les lumières qu'il déſiroit. Effectivement, après l'avoir ménagée de la manière la plus adroite, en lui faiſant entendre qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire où le ſalut éternel de ſon ame étoit intéreſſé, il lui demanda s'il n'étoit pas vrai que mademoiſelle de R.... étoit cachée chez moi, & ſi la religion n'étoit pas mêlée dans la comédie que je jouois avec M. de R....? Madame Lallin, qui ne croyoit pouvoir déguiſer la vérité ſans crime à ſon père confeſſeur, demeura fort embarraſſée. J'ai ſu depuis d'elle-même, que la voyant dans le doute de ce qu'elle avoit à répondre, il leva tous ſes ſcrupules par ce diſcours. Ce que vous craignez

de me dire, bleſſe la religion, ou ne la bleſſe point. S'il la bleſſe, vous ne pouvez me le cacher, ſans vous rendre digne de l'enfer. S'il ne la bleſſe pas, vous aſſurez la paix de votre conſcience, en vous ouvrant à votre confeſſeur; & vous ſavez que vous ne courez aucun riſque, puiſque cela demeure caché ſous le ſecret de la confeſſion. Elle répondit après cela ſans balancer à toutes les queſtions qu'il lui fit. Quoiqu'elle ne pût lui apprendre la véritable cauſe qui retenoit Cécile chez moi, c'étoit la dire aſſez clairement pour lui, que d'en apporter une auſſi peu vraiſemblable que la crainte où ſon père étoit qu'elle ne lui fût enlevée par un amant. Il connoiſſoit trop bien l'intérieur de cette famille, pour ignorer que Cécile avoit été élevée dans la retraite, & qu'elle n'avoit point d'autre amant que moi. Mais il comprit que l'enlévement que ſon père craignoit, étoit un ordre du roi pour la faire enfermer & inſtruire dans un couvent. Il en fut plus sûr encore, lorſque de queſtion en queſtion il eut engagé madame Lallin à confeſſer que j'avois deſſein de retourner bientôt en Angleterre. Il crut découvrir alors toute la liaiſon de notre ſyſtême. Cécile étoit cachée chez moi, c'étoit pour ſe conſerver la liberté de quitter le royaume. Je devois le quitter auſſi, c'étoit pour la conduire à Londres. Notre départ étoit retardé pour quelque

tems ; nous attendions que M. de R.... eût mis ordre à ſes affaires, & ſe fût défait de ſon bien pour nous accompagner. On ne pouvoit former de conjectures plus juſtes. Mais cette pénétration ne paroîtra pas ſurprenante, ſi l'on conſidère qu'en France, dans ce temps-là, l'on n'entendoit parler de tous côtés que de pareils exemples, & qu'il ſe paſſoit peu de jours où l'on ne vît quelques familles proteſtantes prendre le parti de la fuite, pour éviter la perſécution qui les menaçoit.

Si le J.... avoit déjà formé quelque projet digne de ſon zèle, ſur les premières lumières qu'il avoit pu tirer de ma froideur & de mon embarras, lorſque je m'étois rencontré avec lui chez M. de R.... l'éclairciſſement qu'il reçut de madame Lallin le fit agir par un nouveau motif. Peut-être avoit-il eu quelque affection pour moi juſqu'alors; mais il crut trouver quelque choſe de ſi offenſant pour lui dans ma conduite, qu'il n'écouta plus que le reſſentiment de la haine & le déſir de ſe venger. Je ne puis attribuer à une autre cauſe les excès auxquels il ſe porta auſſi-tôt. Les ménagemens que M. de R..., gardoit en recevant ſes inſtructions, lui avoient toujours fait eſpérer qu'il viendroit à bout de le convertir. Il ſe flattoit encore plus de vaincre Cécile. Le ſervice qu'il m'avoit rendu lui faiſoit compter auſſi que j'en ſerois plus diſpoſé à

l'écouter, & qu'il pourroit m'amener tôt ou tard à la religion romaine. Trois conquêtes de cette importance euſſent flatté extrêmement ſa vanité; car rien n'étoit alors plus à la mode parmi les gens d'égliſe, que la charité & le zèle pour la converſion de leurs *frères errans*; c'eſt le nom qu'ils donnoient aux proteſtans. De ſorte, que n'accuſant que moi de lui enlever ſes eſpérances & le fruit de ſes peines, en inſpirant à M. de R.... le deſſein de paſſer en Angleterre avec ſa famille, il réſolut de me faire ſentir qu'on ne le jouoit pas impunément. Il ne communiqua point ſes intentions à madame Lallin; mais en ſortant de chez moi, il ſe rendit chez M. l'archevêque de Paris, à qui le roi avoit accordé une autorité preſque abſolue ſur toutes les affaires eccléſiaſtiques. Il lui fit de moi le portrait le plus odieux : il me repréſenta comme un émiſſaire de l'égliſe anglicane, qui n'étoit en France que pour rendre ſervice aux proteſtans, & pour favoriſer leur paſſage en Angleterre. L'archevêque, qui ſe nommoit M. de Péréfixe, avoit trop de prudence, pour ſe livrer aveuglément aux impulſions du zélé J.... Cependant cette affaire lui parut aſſez importante pour n'être pas négligée. Il s'informa d'autre part qui j'étois, & ce qui me retenoit en France. Il apprit de quelqu'un de mes voiſins, qu'à la vérité je ne

faiſois profeſſion d'aucune religion, mais que je vivois d'une manière paiſible & réglée, & que Madame me faiſoit l'honneur de me traiter avec une conſidération particulière. Ce témoignage lui fit ſuſpendre ſes réſolutions juſqu'au retour du roi & de Madame. Il ſe contenta de me faire obſerver par quelques eccléſiaſtiques de Saint-Cloud, auxquels il donna ordre de lui rendre compte de tout ce qu'ils pourroient découvrir de ma conduite.

Cependant le J.... continua de venir chez moi réguliérement ; & dans les entretiens qu'il avoit avec madame Lallin, il tiroit d'elle tout ce qui pouvoit contribuer au ſuccès de ſa vengeance. Il n'avoit rien moins propoſé à M. l'archevêque, que de me faire renfermer à la Baſtille, & de mettre Cécile dans un couvent. Il avoit même fait entendre à ce prélat, qu'outre le mal qu'on m'empêcheroit de faire, en m'ôtant la liberté, ce ſeroit peut-être un excellent moyen de procurer ma converſion ; parce qu'étant paſſionnément amoureux de mademoiſelle de R.... j'aurois alors deux motifs pour embraſſer la religion romaine ; l'envie de ſortir des chaînes de la priſon, & l'impatience de revoir une fille que j'adorois. Comme il ſe croyoit aſſez aſſuré de madame Lallin pour la faire entrer dans ſes vues lorſqu'elles ſeroient colorées du prétexte de

la religion, il lui communiqua ce projet. Il entroit pourtant bien moins de confiance que de politique dans cette ouverture. M. de Péréfixe lui avoit déclaré qu'il n'entreprendroit rien contre moi, qu'au retour du roi & de Madame. Il craignoit que je ne précipitaſſe mon voyage d'Angleterre; & en s'ouvrant comme il faiſoit à madame Lallin, il avoit en vue de l'engager à lui donner avis du tems de mon départ. Avec quelque adreſſe qu'il eût déguiſé ſes intentions, il n'obtint point ce qu'il eſpéroit. Cet excès de zèle alarma à la fin ſa confidente. Elle ne put ſans trembler l'entendre parler de couvent & de Baſtille; & ſon attachement pour moi l'emportant ſur toutes ſortes de conſidérations, elle vint un jour me découvrir tout ce qui s'étoit paſſé entre elle & ſon perfide confeſſeur.

Mon étonnement fut tel qu'on peut ſe l'imaginer. Vous nous perdez, lui dis-je, par votre indiſcrétion. Aviez-vous oublié de quelle manière on m'a traité à Angers & à Saumur? Je cours cent fois plus de riſque à Paris. Madame eſt abſente. Je ſuis ſans protection. Mes reproches firent verſer des larmes à madame Lallin; mais c'étoit un inutile remède. Je la priai de me répéter ce qu'elle m'avoit appris, juſqu'aux moindres circonſtances; & n'y voyant que des ſujets de crainte, je pris le parti de faire avertir promp-

tement M. de R.... que j'avois des choſes de la dernière importance à lui communiquer. Il ne tarda point à venir. Nous conférâmes long-temps ſur le péril commun de ſa famille & de la mienne. Dans tout autre temps, me dit-il, je vous conſeillerois de mépriſer les deſſeins du J.... Le roi eſt un prince juſte, qui ne ſouffriroit point qu'on chagrinât un étranger. Mais je vous avoue que dans les circonſtances où nous ſommes, je ne vous crois pas plus à couvert que moi de la violence. Je ſuis plus touché de votre embarras que du mien, ajouta-t-il; car il eſt clair que c'eſt votre amitié pour moi, & votre bonté pour ma fille, qui vous mettent dans le danger où vous êtes. Quel prétexte auroit-on pour vous arrêter, ſi ce n'eſt de tenir ma fille cachée chez vous, & de penſer à nous procurer une retraite en Angleterre? C'eſt ce qui cauſe ma peine, & je donnerois de bon cœur la moitié de mon ſang pour réparer le mal que je vous ai fait. Ce généreux gentilhomme étoit touché juſqu'aux larmes, en me tenant ce diſcours. Je le priai de croire que loin de me repentir de ce que j'avois entrepris pour ſa fille, je ſerois toujours trop content de lui rendre ſervice aux dépens de ce que j'avois de plus cher. Je ne ſais ſi ce fut le tour paſſionné de mes paroles, ou ſa ſeule amitié qui le porta à

s'expliquer davantage ; mais après avoir rêvé un moment : Parlons en amis, reprit-il. Vous aimez Cécile. Je n'ai qu'elle. Vous ſavez qu'elle aura du bien. Epouſez-la. C'eſt le ſeul moyen de prévenir les embarras dont on vous menace. On ne vous feta point un crime d'avoir pris quelque intérêt à la sûreté d'une fille dont vous aurez voulu faire votre épouſe.

Je l'embraſſai avec tranſport, ſans pouvoir trouver de voix pour lui répondre. Il paroiſſoit ſurpris de mon ſilence. O cher ami! lui dis-je enfin, ſi vous ſavez que j'aime Cécile, comment oſerai-je vous dire que je ſuis marié? Une déclaration à laquelle il s'attendoit ſi peu, le déconcerta extrêmement. Je jugeai qu'il avoit compté juſqu'alors que j'épouſerois ſa fille, & que c'étoit dans cette opinion qu'il l'avoit confiée à mes ſoins avec ſi peu de réſerve. Je me ſouviens qu'elle me l'avoit dit elle-même. Tout mon amour & tout mon malheur ſe firent ſentir à mon cœur dans le même inſtant. Je ne fus point le maître de retenir mille plaintes, qui m'échappèrent ſans ordre & ſans attention. M. de R.... comprit aiſément qu'il y avoit quelque choſe de bien extraordinaire dans cette aventure. Quelque idée qu'il eût de ma probité & de ma ſageſſe, il commença peut-être à prendre quelque défiance de ma paſſion ; & craignant pour la vertu

de ſa fille, de qui il n'ignoroit pas que j'étois aimé, il me quitta, après un moment d'entretien, dans lequel nous n'eûmes point d'autre explication. Nous étions dans une allée du parc. Il prit le chemin du bâtiment. Je demeurai ſeul, enſéveli dans mes triſtes réflexions. Comme nous vivions enſemble avec beaucoup de familiarité, je ne penſai pas même à le ſuivre, parce qu'il me dit en me quittant, que ſon deſſein étoit de paſſer la nuit chez moi.

Je le vis revenir au bout d'un quart-d'heure. Le motif qui l'avoit fait partir ſi bruſquement, n'étoit que ſon inquiétude pour Cécile. Il étoit allé la trouver, pour ſavoir d'elle dans quels termes elle étoit avec moi, & pour l'avertir qu'étant marié, elle ne pouvoit recevoir innocemment les marques de mon affection. Cet éclairciſſement produiſit un effet qui le combla de joie. Je le remarquai ſur ſon viſage, en le voyant approcher. Il vint à moi les bras ouverts, & m'embraſſant tendrement, je ne vous cacherai pas, me dit-il, que je n'étois pas tranquille en vous quittant. Vous êtes marié, vous me l'avez appris ſans explication; je ſavois que vous aimiez ma fille, & qu'elle vous aime, la tendreſſe paternelle a prévalu peut-être un moment ſur l'amitié. Mais pourquoi ne me faiſiez-vous pas la confidence que vous avez faite à Cécile? J'aurois

pu vous dire tout d'un coup, que votre peine n'eſt pas ſans remède. Je ſuis même ſurpris que vous paroiſſiez ignorer ce qui ſe pratique communément dans la ſituation où vous êtes. Ma fille, qui n'eſt qu'un enfant, ne l'ignore point, parce qu'elle en a vu l'exemple dans notre famille. Elle m'a dit qu'elle vous avoit offert de vous l'apprendre, & qu'elle eſt étonnée de la froideur avec laquelle vous avez négligé de vous en informer davantage. Je lui répondis avec un mélange de crainte & de joie, que loin d'avoir reçu avec froideur quelques mots obſcurs que j'avois entendu prononcer à Cécile, ils avoient ſervi de matière continuelle à mon inquiétude & à mes réflexions : que je ne m'étois point occupé d'autre choſe depuis que je les avois entendus ; mais que n'y comprenant rien, le déſeſpoir m'avoit rendu timide, & m'avoit empêché de lui en demander l'explication. Je vous la donnerai moi-même, reprit-il : mais elle ſuppoſe deux choſes néceſſaires ; l'une, que vous ſouhaitez véritablement d'épouſer ma fille ; l'autre, que l'infidélité de votre épouſe & ſa fuite avec un amant ſont avérées. Dans le cas où vous êtes, continua-t-il, vous pouvez obtenir facilement la diſſolution de votre mariage, & la liberté d'en contracter un autre. La même choſe eſt arrivée à mon frère, & c'eſt là-deſſus que Cécile s'eſt

fondée pour vous parler comme elle l'a fait. Il eſt vrai que le droit françois & les loix romaines ne vous accorderoient point le droit de paſſer à de ſecondes noces, même en vous ſéparant de votre première épouſe, mais nos loix ſont différentes. Vous n'avez qu'à vous adreſſer au conſiſtoire de Charenton. D'ailleurs, étant né Anglois, vous n'êtes point ſujet du roi, & le pis-aller ſeroit de remettre à faire caſſer votre mariage en Angleterre, où cette coutume eſt généralement établie. Il ajouta, que la difficulté ne conſiſtoit qu'à donner des preuves certaines de l'infidélité de mon épouſe.

Ici, j'aurois beſoin de quelque tour nouveau, pour expliquer une des plus étranges ſituations où le cœur d'un homme ſe ſoit jamais trouvé. J'entre dans le récit d'un événement ſans exemple, & qui fera juger avec raiſon que mon caractère eſt unique. S'imaginera-t-on qu'avec une paſſion telle que je la ſentois pour Cécile, après tous les déſirs que j'ai repréſentés, après ces mortels regrets de ne pouvoir être à elle, je fuſſe capable de recevoir autrement l'ouverture de M. de R.... qu'avec des tranſports de reconnoiſſance, & les plus doux mouvemens de la joie & de l'amour ? Que manquoit-il à mon cœur, lorſqu'on lui offroit tout ce qu'il avoit ſouhaité pour être heureux ? N'avois-je pas oublié mon épouſe ?

épouſe? Ne la haïſſois je pas? N'étoit-ce pas toujours cette perfide & cette infâme, qui m'avoit comblé de honte & de douleur, & qui ne méritoit plus que mon mépris & ma haine? Cependant, dès le premier mot, qui me fit comprendre ce qui m'étoit propoſé par M. de R.... je ſentis un frémiſſement douloureux qui ſe répandit dans tous mes membres. Chaque fois que je lui entendois prononcer, *rompre mon mariage*, il me ſembloit qu'il me déchirât le cœur. C'étoit un pur ſentiment, qui n'étoit accompagné d'aucune idée : je demeurai comme interdit après l'avoir entendu, & je ne lui fis point de réponſe.

Il me demanda ce que je penſois de ſa propoſition. Cette queſtion me réveilla. Je pris ſa main, que je ſerrai ſans parler. Il crut que mon ſilence étoit l'effet de ma joie, & il continua de m'expliquer par quels moyens nous pourrions lever les difficultés, s'il en naiſſoit quelqu'une. J'eus le temps de faire pluſieurs réflexions pendant ſon diſcours. J'admirai ce que je venois d'éprouver. Mais, quelque impreſſion qu'il m'en reſtât encore, je m'efforçai de la bannir entiérement, en m'excitant à la juſte horreur que méritoit la conduite de mon épouſe. Et puis je n'eus beſoin que de rappeler un moment les charmes de Cécile, pour être

auſſi tôt rempli de cette délicieuſe image. Je fixai toute mon attention de ce côté-là. M. de R.... m'ayant répété que le principal embarras ſeroit de vérifier les motifs que j'avois de ſouhaiter le divorce, il me demanda ſi je ſavois ce qu'étoit devenue mon infidelle, & quelles preuves je pourrois apporter de ſon crime? Je lui découvris naturellement, qu'elle s'étoit retirée à Chaillot ſous la protection de Madame, & que toute ma famille pourroit rendre témoignage de ſa fuite avec l'amant qu'elle m'avoit préféré. C'eſt un bien, me dit-il, qu'elle ſoit ſi proche de nous. Il faut que vous lui faſſiez propoſer à elle-même votre ſéparation. Elle y donnera ſans doute les mains, & l'affaire s'en conclura plus facilement. Cette nouvelle idée excita encore une extrême agitation dans mon cœur. Je priai M. de R.... de faire lui-même tout ce qu'il jugeroit néceſſaire, ſous prétexte que je n'avois nulle connoiſſance des loix & des procédures ordinaires de de la juſtice.

Je le preſſai de retourner avec moi au bâtiment, moins par la néceſſité de me repoſer d'une trop longue promenade, quoique ce fut la raiſon que je lui apportai, que pour éviter un entretien, dont chaque mot ſembloit renouveler mon trouble. Je me repoſe ſur vous, lui dis je, en allant; je compte ſur votre amitié; faites, je

vous prie, vos intérêts des miens. Je tâchois ainſi d'arrêter par des idées générales, la naiſſance de mille ſentimens douloureux, qui me ſembloient prêts à s'élever dans mon ame. J'entrai avec précipitation dans la chambre où étoit Cécile, & j'allai me placer à ſon côté. Je pouſſai un ſoupir en m'aſſeyant, comme ſi j'euſſe commencé à reſpirer tranquillement dans un lieu où ma crainte devoit ceſſer. En effet, la joie rentra dans mon cœur auprès d'elle. Son viſage marquoit une ame ſatisfaite. Elle ne douta point en me voyant revenir avec ſon père, que je n'euſſe reçu enfin l'éclairciſſement qu'elle avoit ſouhaité ſi long-temps de me donner. Elle me croyoit content, & elle l'étoit auſſi. Peut-être étoit-ce la même raiſon qui m'avoit porté, contre ma coutume, à m'aller placer ſi librement auprès d'elle.

M. de R.... ne croyant point qu'il y eût de meſures à garder devant ma belle-ſœur & madame Lallin, reprit la converſation où elle avoit fini dans le parc. Après avoir déclaré à ſa fille en leur préſence, que j'avois une vive inclination pour elle, & que je penſois à rompre mon premier mariage, pour lui offrir mon cœur & ma main, il retomba ſur les moyens de hâter l'affaire de mon divorce. J'étois plus fort auprès de Cécile. Je l'écoutai avec plus de tranquillité.

Il me promit d'aller à Chaillot le jour même, & de propoſer de ſa propre bouche à mon épouſe de m'accorder le conſentement volontaire que je déſirois d'elle. J'approuvai tout ce qu'il parut ſouhaiter. Il ſe diſpoſa auſſi-tôt à partir. Madame Lallin & ma belle-ſœur furent d'abord étrangement ſurpriſes d'une aventure qu'elles avoient ſi peu prévue. Je remarquai qu'elles me regardoient avec admiration. Elles s'étoient peut-être apperçues de ma tendreſſe pour Cécile : mais elles n'euſſent jamais penſé que le dénouement en fût ſi proche, ni tel qu'elles venoient de l'apprendre. Cependant elles en marquèrent une vive ſatisfaction, me croyant guéri par-là de cette longue triſteſſe, dont elles avoient déſeſpéré de me voir jamais revenir ; elles firent mille careſſes à Cécile, à qui elles attribuèrent tout l'honneur de ce changement. Nous paſsâmes agréablement l'après-midi, juſqu'au retour de M. de R.... J'avois le cœur ſi occupé du plaiſir d'être avec Cécile, que je penſai peu au ſuccès de la commiſſion dont s'étoit chargé ſon père. Il revint. Je le vis entrer d'un air gai & ſatisfait. Le mien continua de l'être auſſi pendant quelques momens.

Tout le monde s'empreſſa beaucoup pour entendre ſon rapport, ſur-tout ma belle-ſœur & madame Lallin, qui avoient ignoré juſqu'à ce jour que mon épouſe fut dans le voiſinage, & que

je connuſſe le lieu de ſa demeure. Il nous raconta auſſi-tôt tout ce qui lui étoit arrivé avec elle. Il l'avoit demandée d'abord à la porte du couvent, ſous le nom de madame Cleveland. Je lui avois appris pour la première fois, au moment de ſon départ, que c'étoit ainſi que je me nommois. On lui avoit répondu, qu'il n'y avoit perſonne de ce nom à Chaillot. Elle en avoit changé effectivement, pour vivre tout-à-fait inconnue; & il ſe trouva par un haſard le plus ſingulier, que celui qu'elle avoit pris étoit preſque le même que le mien, c'eſt-à-dire que celui ſous lequel j'étois connu à Saint-Cloud. Elle ſe faiſoit nommer Ringsby, & moi Kingsby. M. de R.... avoit donc eu beaucoup de peine à faire comprendre quelle dame il ſouhaitoit de voir dans une maiſon où il y a toujours quantité de penſionnaires; & il n'avoit réuſſi à ſe faire entendre, qu'en demandant à la fin une dame angloiſe qui étoit ſous la protection de madame la ducheſſe d'Orléans. On l'avoit reconnue à cette marque. Mais lorſqu'on étoit allé l'avertir qu'on ſouhaitoit de lui parler à la porte, elle avoit fait répondre qu'elle ne voyoit abſolument perſonne. M. de R.... avoit eu beſoin de lui faire dire plus d'une fois, qu'il étoit amené par des affaires de a dernière importance, & qu'il falloit néceſſairement qu'elle parût.

Quoique ce préambule n'eut rien de fort intéreſſant, je ne pus l'entendre ſans me ſentir ému. Peut être l'aurois-je été moins, ſi M. de R.... en étoit venu tout d'un coup au principal de ſa commiſſion. Cependant un regard que je jetai ſur Cécile, me remit le cœur au même état. Je continuai d'écouter. Elle s'eſt laiſſé perſuader à la fin de venir, nous dit M. de R... On m'a fait entrer dans un cabinet, où je l'ai vue paroître un moment après à la grille. Elle étoit vêtue de noir en grand deuil. Son air m'a paru ſi doux & ſi modeſte, que je n'ai pu m'empêcher de faire quelque réflexion ſur l'injuſtice & la trahiſon de la nature, qui cache ſouvent une ame vicieuſe, ſous des dehors qui n'annoncent que de la vertu. Elle m'a demandé d'un ton timide, ce que je ſouhaitois d'elle. Je lui ai dit que j'étois à Chaillot de votre part. Votre nom l'a fait rougir. Je lui ai donné le temps de ſe remettre, & je lui ai expliqué avec beaucoup d'honnêteté ce que je m'étois propoſé de lui dire. Elle a levé les yeux vers le ciel; elle les a tenus enſuite long-temps fermés; elle a pouſſé des ſoupirs & verſé des larmes; enfin, lorſque je commençois à m'ennuyer de ſon ſilence, elle m'a demandé ſi je connoiſſois celle que vous aviez deſſein d'épouſer. Je lui ai répondu que je la connoiſſois. Et moi auſſi, m'a-t elle dit

avec une nouvelle abondance de pleurs, & moi auſſi, monſieur, je la connois. Dites donc à M. Cleveland, qu'il vive plus heureuſement avec elle qu'il n'a fait avec moi. Dites lui que je demanderai pour lui cette grâce au ciel, par mes plus inſtantes prières. Et puiſqu'il ne lui manque que mon conſentement pour être heureux, aſſurez-le que je le donne tel qu'il le déſire; & faites-le ſouvenir que ce n'a jamais été de ma part qu'il a trouvé de l'obſtacle à ſes volontés & à ſon bonheur. Je lui ai répondu, continua M. de R.... que vous apprendriez ſans doute avec plaiſir qu'elle fut entrée dans de ſi bons ſentimens; & que, connoiſſant la bonté de votre caractère, je ne craignois point de l'aſſurer en votre nom que vous lui pardonniez le paſſé. Elle paroiſſoit prête à me quitter. Je lui ai fait entendre que vous ſouhaitiez qu'elle confirmât par écrit le conſentement qu'elle m'avoit donné de bouche. Elle n'a point réſiſté. Elle s'eſt fait apporter ſur le champ une plume & de l'encre, & elle a écrit tout ce que j'ai jugé à propos de lui dicter. Voici ſon billet, ajouta-t-il, en me le préſentant; elle l'a ſigné de ſon nom; & nous nous ſommes ſéparés honnêtement, ſans prononcer un ſeul mot.

Je reçus le billet. Ma main étoit tremblante en le prenant. Je ne puis dire quel étoit le ſen-

timent qui m'agitoit; car j'avois à peine la liberté de ma raiſon, & celle de voir & d'entendre. Je tournai les yeux ſur Cécile. Je la diſtinguai encore; mais comme ſi mon cœur ſe fût ſerré tout d'un coup, je ne ſentis point ce charme ſecret que le moindre de ſes regards avoit toujours eu la force d'y répandre. Un rocher m'eût paru moins peſant ſur ma poitrine, que l'humeur qui me la tenoit oppreſſée. Je ne pouvois reſpirer, je ne ſais ce que j'ai, dis-je en me tournant languiſſamment vers ma belle-ſœur. J'ai beſoin de quelque ſecours. On ſe hâta de m'en apporter. Cécile s'y employoit elle-même. J'arrêtai une de ſes mains, ſur laquelle j'imprimai mes lèvres. Ah! chère Fanny! m'écriai-je avec un profond ſoupir. Je voulois dire, ſans doute, ah! chère Cécile! mais mon imagination troublée ne me repréſentoit plus rien que confuſément. Je n'avois ni idées, ni ſentimens diſtincts. Je demeurai pendant quelques momens dans cet état, & je n'en revins qu'à force de ſoins & d'aſſiſtance.

Toute la compagnie gardoit le ſilence, & ſembloit me regarder avec étonnement. M. de R.... paroiſſoit le plus ſurpris. Je le fus infiniment moi-même, lorſqu'étant revenu tout-à-fait à moi, je me rappelai tout ce qui venoit de m'arriver. Je m'imaginai ſortir d'un ſonge; &

réfléchiſſant encore un moment ſur ce qui m'avoit pu cauſer une ſi étrange altération, je fus obligé de confeſſer intérieurement, que je ne connoiſſois rien dans mon propre cœur. Quoique je fuſſe ſorti de l'eſpèce d'évanouiſſement où j'avois été, il ne laiſſoit pas de me reſter encore une partie du poids qui m'oppreſſoit la poitrine. Cependant, je fis un effort de raiſon, en conſidérant le mauvais effet que cet accident pouvoit produire. M. de R.... continuoit de ſe taire & de me regarder. Cécile n'étoit pas moins inquiète. J'ouvris la bouche avec quelque honte, & ne ſuivant que ma franchiſe naturelle, je leur dis en pouſſant un ſoupir : je ne vois pas plus clair que vous dans l'accident qui vient de m'arriver. J'ai aimé paſſionnément mon infidelle. C'eſt ſans doute un reſte de douleur & d'affection, que tout ce que nous venons d'entendre a réveillé. Mais, mon cher ami, & vous, belle Cécile, continuai-je en m'adreſſant au père & à la fille, vous n'en connoîtrez que mieux le cœur le plus tendre & le plus ſenſible que la nature ait formé. Vous ſavez tous deux l'empire que vous avez ſur lui. Voilà comme je hais : vous venez de le voir. Jugez comment je ſuis capable d'aimer.

Ils reçurent mes excuſes avec bonté, & je ne m'apperçus point que leur affection fût refroidie.

Je repris de mon côté mes manières ordinaires. Je careſſai Cécile, & ſes beaux yeux ranimèrent bientôt toute ma tendreſſe. Je lus en ſa préſence le billet de mon épouſe. Si la vue de ſon écriture & de ſon nom cauſa encore une révolution extraordinaire dans mes eſprits, je me rendis maître du moins des apparences. Nous prîmes de nouvelles meſures pour l'exécution de notre projet. M. de R.... ſe chargea de préſenter ma requête au conſiſtoire de Charenton. Il me dit qu'à juger par l'exemple de ſon frère, je trouverois ſi peu de difficultés dans mon entrepriſe, qu'il comptoit de ſe voir mon beau-père en moins de quinze jours; & ſi les conjectures du temps y faiſoient naître quelque obſtacle, nous renouvelâmes la réſolution de paſſer promptement en Angleterre. Il étoit toujours à craindre que la malignité du J.... ne nous en ôtât le temps & les moyens; mais c'eſt ce que tous les efforts de notre prudence ne pouvoient empêcher. On ne quitte point un grand royaume dans une nuit, avec toute une famille & un équipage conſidérable. C'étoit aſſez pour la néceſſité préſente, d'avoir ôté à mes ennemis le ſeul prétexte raiſonnable qu'ils puſſent faire valoir pour m'ôter la liberté. Mon deſſein étoit d'épouſer mademoiſelle de R.... La preuve en étoit aiſée. On ne pouvoit plus m'accuſer de ne

lui avoir accordé une retraite chez moi que pour favoriſer l'héréſie, contre les intentions & les ordres du roi.

J'étois ſatisfait de cet arrangement. Je paſſai même le reſte du jour avec beaucoup de tranquillité auprès de Cécile. Cependant, il y avoit dans mon cœur des obſcurités que je n'oſois démêler. J'y ſentis renaître le trouble, lorſque je me fus retiré à l'heure du ſommeil. L'image de Fanny, & toutes les circonſtances de ſon entretien avec M. de R.... ſe repréſentèrent à ma mémoire, avec une importunité dont je ne pouvois me délivrer. J'employai une partie de la nuit à repouſſer ces idées fâcheuſes, qui n'étoient propres qu'à ruiner mon repos; j'évitai même de porter la vue ſur le fond de mes ſentimens, de peur d'y trouver quelque choſe que ma raiſon fût obligée de condamner. J'étois ſi différent de ce que j'avois été, qu'au lieu de chercher à me connoître dans le temps que tout me paroiſſoit obſcur au-dedans & autour de moi, je ne craignois rien tant que la peine & l'embarras de cet examen. S'il me revenoit quelques anciennes lumières de philoſophie, je les écartois elles-mêmes, par cette ſeule raiſon, que j'en avois reconnu l'inutilité. Pour ce qui regardoit mon épouſe, j'étois ſurpris que ſon nom & ſon ſouvenir fuſſent capables de me

cauſer tant d'inquiétude ; mais je m'obſtinois auſſi à rejeter tout ce qui pouvoit encore m'intéreſſer pour elle. Quoi, une infidelle ! une perfide ! une ingrate ! Non, non, qu'elle n'attende plus de moi que de l'horreur & de la haine. C'eſt à l'aimable Cécile que toute ma tendreſſe eſt réſervée. Elle a guéri mon cœur, elle a rendu la paix à mon âme, je me dois tout entier à ſes charmes. Je m'endormis ainſi dans l'idée de cette fauſſe paix, que je ne poſſédois pas. Auſſi mon ſommeil n'en fut-il pas plus tranquille. J'eus un ſonge qui demeurera gravé éternellement dans ma mémoire.

Je crus voir tout à la fois Fanny & Cécile. Fanny, dans cet habit lugubre que M. de R.... m'avoit repréſenté, mais plus belle & plus charmante que je ne l'avois jamais vue : avec cet air de triſteſſe qu'on m'avoit aſſuré qu'elle avoit à Chaillot. D'un autre côté, Cécile paroiſſoit avec toutes ſes graces & ſon enjouement. Je m'imaginois être aſſis, tandis que je les voyois debout vis-à-vis de moi. Leurs regards étoient attachés ſur moi, & me tenoient comme fixé ſur ma chaiſe, malgré l'envie que je ſentois de me lever. Mes yeux ſe promenoient de l'une à l'autre avec une avidité extrême, comme atirés par deux objets que mon cœur eût ſouhairé de réunir. Chaque coup-d'œil me faiſoit pourtant

éprouver une agitation différente. L'air affligé & languiſſant de Fanny m'inſpiroit de l'abattement & de la langueur. L'air fin & riant de Cécile avoit preſque en même temps la force de me faire ſourire; mais quoiqu'on ne ſourie point ſans un ſentiment de joie, je ſentois que le mien n'étoit que ſuperficiel, & que le fond de mon cœur étoit occupé par la triſteſſe. Je ſouffrois violemment dans cette ſituation. Mes déſirs me portoient des deux côtés tout à la fois. L'infidélité de mon épouſe ne ſe préſentoit pas à mon ſouvenir : il eût fait ſans doute emporter la balance à Cécile. Je ne voyois que deux objets aimables, qui s'attiroient une égale portion de ma tendreſſe, & qui me cauſoient tous deux la plus vive émotion. Enfin je crus appercevoir mes deux enfans qui m'amenoient leur mère; & à meſure qu'elle s'approchoit de moi, il me ſembloit qu'elle s'étendît dans la partie de mon cœur que Cécile occupoit. Il y avoit néanmoins quelque choſe d'amer dans le plaiſir que j'avois de la voir ſi proche. Au moment même que j'allois l'embraſſer, je crus lui voir verſer des larmes, & ſentir que j'en verſois auſſi. Je m'éveillai. Je ne ſentis point en m'éveillant cette douce ſatisfaction qui reſte dans le cœur après un ſonge où l'on a vu ce qu'on aime. Au contraire, je ne ſortis jamais

du lit ſi triſte. Je m'habillai à la hâte, & évitant même de rappeler ce jeu importun de mon imagination, j'allai chercher de l'amuſement & de la joie auprès de Cécile.

Mais ces momens de trouble & de triſteſſe n'étoient rien, au prix de ce que je devois bientôt éprouver. Ma belle-ſœur & madame Lallin avoient coutume de ſortir en carroſſe avec ma nièce & mes enfans, pour ſe promener l'après-midi dans les belles campagnes qui ſont aux environs de Saint-Cloud. Elles avoient interrompu cette habitude, depuis que Cécile étoit chez moi, parce qu'elles lui tenoient fidélement compagnie. Cependant il leur prit envie de la renouveler le lendemain même du jour que M. de R.... avoit vu mon épouſe. Elles ne m'apprirent point leur motif. Je crus que c'étoit l'ennui de la ſolitude. Elles laiſsèrent ma nièce avec Cécile; & prenant mes deux fils, elles me dirent qu'elles alloient faire une promenade de quelques heures. Le but de cette partie étoit de ſatisfaire leur curioſité, & de ſe procurer la vue de mon épouſe à Chaillot. Elles n'avoient pas deſſein de la demander à la porte, ni de lui faire une viſite; mais madame Lallin, qui connoiſſoit les uſages du cloître, avoit aſſuré ma belle-ſœur qu'elles ne manqueroient point de la voir à l'égliſe, à l'heure que

les religieuſes chantent vêpres, & elles ſe propoſoient ſeulement d'obſerver un moment ſa contenance.

Il étoit aſſez tard lorſqu'elles revinrent au logis. Quoique les perſonnes de leur ſexe réuſſiſſent mieux que les hommes à déguiſer leurs ſentimens, je remarquai en les voyant paroître, qu'elles n'étoient point dans leur ſituation naturelle. Je leur demandai s'il leur étoit arrivé quelque choſe de déſagréable. Elles me répondirent froidement, qu'il ne leur étoit rien arrivé. Cependant ayant continué de les obſerver, je m'apperçus clairement qu'elles étoient toutes deux fort affligées. Je ne pouſſai point la curioſité plus loin; mais le haſard me fit rencontrer mes enfans, & je fus extrêmement ſurpris de les voir tout en larmes. Je les interrogeai enſemble, & ſéparément; ils s'obſtinèrent à ne rien confeſſer. Sans me défier encore de la vérité, je jugeai qu'il s'étoit paſſé quelque ſcène que je ne devois pas ignorer. Je pris ma belle-ſœur en particulier. Je m'étonne, lui dis-je, que vous me faſſiez myſtère de ce qui eſt arrivé. Vous ne me perſuaderez pas que mes enfans pleurent ſans ſujet, ni même que je me ſois trompé, en remarquant quelque altération ſur votre viſage & ſur celui de madame Lallin. Je veux ſavoir abſolument ce qui vous chagrine.

Elle parut balancer un moment. Je la preſſai. Voici l'aveu qu'elle me fit.

Vous me forcez, me dit-elle, à vous raconter ce que vous ne ſauriez entendre ſans être auſſi touché que nous. Hélas! ce que j'ai vu me ſera préſent toute ma vie. Je vous dirai donc, qu'aulieu de nous promener dans la campagne, notre curioſité nous a conduites à Chaillot. C'étoit l'heure de vêpres. Nous ſommes entrées dans l'égliſe, dans l'eſpérance que nous y pourrions voir votre épouſe. Nous l'avons vue. Elle étoit à genoux ſur un prie-dieu, vêtue de noir, comme M. de R.... nous la dépeignoit hier. Je l'ai remiſe auſſi-tôt, quoique nous ne l'ayons vue d'abord que par derrière. Mon deſſein n'étoit pas qu'elle pût nous appercevoir. Je ſouhaitois encore moins que vos enfans puſſent la reconnoître. Cependant je n'ai pu réſiſter à l'envie de demeurer juſqu'à ce qu'elle tournât la tête, pour voir ſeulement ſon viſage, & nous retirer auſſi-tôt. Nous étions à la grille qui ſépare le chœur de la nef, & par conſéquent aſſez loin d'elle, qui étoit à l'autre bout du chœur. Elle s'eſt enfin tournée. J'ai peine à croire qu'elle nous ait diſtinguées tout d'un coup; car quoique j'aie remarqué quelque émotion ſur ſon viſage, elle paroiſſoit nous regarder d'un œil incertain. J'allois prendre vos deux fils par la main & me

retirer

retirer promptement ; mais ces pauvres enfans ont reconnu auſſi-tôt leur malheureuſe mère. Je ne puis vous repréſenter avec quelle ardeur ils ſe ſont élancés pour aller à elle, ſans conſidérer que la grille les en empêchoit. Leurs cris, ou plutôt leurs gémiſſemens, ont fait retentir toute l'égliſe. Ils paſſoient leurs bras au travers de la grille ; ils vouloient prononcer le nom de leur mère ; ils ne pouvoient articuler leurs paroles. On n'entendoit qu'un bruit tendre & confus, qui eût touché l'inſenſibilité même. Mais ce n'étoit que le commencement de la ſcène. Vous jugez bien que leur mère n'a point tardé à les appercevoir. Il eſt impoſſible que vous vous figuriez l'impétuoſité avec laquelle elle s'eſt précipitée pour venir à eux. Cela paſſe toute imagination. Elle accouroit les bras ouverts, ſans faire attention au lieu ni aux perſonnes ; & dans le tranſport où elle étoit, je craignois qu'elle ne ſe tuât contre la grille. Mais cette violente agitation ayant épuiſé ſes eſprits en un moment, elle eſt tombée ſans connoiſſance au milieu du chœur. Ce ſpectacle a troublé les religieuſes. Elles ſont venues à elle, pour lui donner du ſecours. Je voulois faire ſortir pendant ce temps-là vos deux fils de l'égliſe. Je n'ai pu en venir à bout. Leurs larmes & leurs cris redoubloient en voyant leur mère étendue par terre, & ils continuoient de

tendre les bras, & de ſe preſſer de toutes leurs forces contre la grille. A la fin le plus jeune eſt tombé auſſi à mes pieds, ſans le moindre ſentiment.

Ce récit m'émut juſqu'au fond du cœur. J'étois debout. Je ſuppliai ma belle-ſœur de me laiſſer reſpirer un moment, & de me permettre de m'aſſeoir. Elle reprit ainſi ſon diſcours. Madame Lallin s'eſt chargée auſſi-tôt de porter cet enfant à l'air, pour le faire revenir plus aiſément. Je n'ai point quitté votre aîné, à qui je craignois qu'il n'arrivât bientôt la même choſe. Il s'eſt ſoutenu néanmoins avec plus de force. Le ſecours des religieuſes ayant rappelé votre épouſe à elle-même, elle s'eſt fait amener à la grille. C'eſt-là que vous euſſiez été attendri juſqu'à l'excès, de voir & d'entendre le fils & la mère. Ne pouvant s'embraſſer, ils tenoient la bouche collée ſur la grille qui les ſéparoit, & on les entendoit prononcer d'une manière toute paſſionnée, les tendres noms de mère & de fils. Votre épouſe a pris enſuite les mains de ſon enfant, & les a baiſées mille fois, en les arroſant de ſes larmes. Comme elle ne voyoit plus l'autre, elle a demandé avec empreſſement ce qu'il étoit devenu. Je lui ai dit qu'il s'étoit trouvé mal, & qu'il étoit dehors pour un moment. Ma réponſe lui a fait faire

attention que c'étoit à moi qu'elle parloit. Ah! ma ſœur, s'eſt-elle écriée, eſt-il vrai que je vous revois? Que je vous ai d'obligation de m'amener mes chers enfans! Eſt-ce l'amitié qui vous inſpire encore cette compaſſion pour une infortunée? Voyant toutes les religieuſes autour d'elle, ſon trouble ne l'a pas empêchée de faire réflexion qu'il pouvoit m'échapper quelque choſe dont ſon intérêt demandoit qu'elles ne fuſſent pas informées; de ſorte, que ſans me donner le tems de répondre, elle m'a priée de me laiſſer conduire avec ſes enfans dans une chambre, où elle alloit ſe rendre pour m'entretenir.

J'ai balancé, continua ma belle-ſœur, ſi je devois lui accorder cette légère faveur; non que je ne fuſſe effectivement fort touchée de l'état où je la voyois; mais il m'eſt venu à l'eſprit, que j'étois dans un couvent; que c'eſt une eſpèce de priſon, où l'on pouvoit retenir vos deux fils; enfin, que j'avois quelque choſe à craindre, & des précautions à garder. Je lui ai répondu que j'étois obligée de partir promptement, que je n'oſois m'arrêter à Chaillot ſans votre permiſſion, & que je vous demanderois celle de la venir voir une autre fois. Quoi! a-t-elle repris avec un torrent de larmes, vous refuſez de me parler un moment? vous ne m'accorderez point la ſatisfaction d'embraſſer mes

enfans ? C'eſt lui-même ſans doute qui vous force à cette cruauté ; car, hélas ! que vous ai-je fait, & pourquoi me haïriez-vous ? Votre fils d'un autre côté me conjuroit ſi inſtamment de conſentir à ce qu'elle déſiroit, que j'étois à demi ébranlée. Madame Lallin eſt rentrée pendant ce temps-là avec le petit *Thoms*. A peine votre épouſe a-t-elle apperçu cette dame, qu'elle a pouſſé un cri douloureux, & qu'elle eſt retombée dans ſon évanouiſſement. Les religieuſes, conſidérant le déſordre que cela cauſoit dans l'égliſe, l'ont emportée ſur le champ pour la ſecourir dans un autre lieu. L'une d'elles m'a propoſé d'entrer dans une chambre où j'aurois toute la liberté de la voir. Mais la crainte de vous déplaire, & de m'expoſer à l'inconvénient que je vous ai dit, m'a fait prendre le parti de remonter auſſi-tôt en carroſſe, & de revenir droit à la maiſon. J'ai eu beaucoup de peine à me faire obéir de vos enfans, qui vouloient demeurer abſolument avec leur mère. Il a fallu les menacer de votre colère, & les faire emporter de force par nos gens. Je leur ai promis, pour les conſoler, que nous prendrions un autre jour pour retourner enſemble à Chaillot, & je leur ai défendu de vous parler de tout ce qui s'étoit paſſé. Je ne ſais, ajouta-t-elle, ce que c'eſt qu'un homme que vos laquais ont vu

courir après nous. Ils l'ont apperçu qui venoit d'abord à toute bride. Lorſqu'il a été aſſez proche pour reconnoître le carroſſe, il nous a ſuivis doucement juſqu'ici, & il n'eſt retourné ſur ſes pas, qu'après nous avoir vu entrer dans la maiſon.

Ma belle-ſœur me regarda en finiſſant, pour ſavoir ce que je penſois de ce qu'elle venoit de m'apprendre. Je vous avoue, lui dis-je, que votre récit m'a touché autant que vous l'aviez prévu. Je ne ſais ſi c'eſt amour ou compaſſion; mais il eſt certain que je ſens quelque choſe au fond de mon cœur, qui combat encore en faveur de ma criminelle épouſe. Hélas! quel eſt mon ſort, ajoutai-je avec un profond ſoupir. Le commun des hommes a beſoin d'efforts, dit-on, pour s'exciter à l'amour & à la conſtance, après quelque mois d'un mariage heureux & paiſible; & moi j'ai des violences continuelles à me faire pour oublier une femme qui m'a couvert de honte, & que toutes ſortes de raiſons me devroient faire haïr! Je ne vous croyois pas ſi à plaindre, me répondit ma ſœur. Je m'imaginois que nous avions plus d'obligation à la belle Cécile, & que ſes charmes vous avoient fait retrouvet un peu de repos. Je ne vous cacherai pas que je l'aime, interrompis-je; & vous ne ſauriez en douter, puiſque je penſe

ſérieuſement à l'épouſer. Elle m'a fait même ſentir pendant quelque temps des tranſports, qui m'ont ſemblé plus vifs que tout ce que j'avois jamais éprouvé. Mais je vous confeſſe que je ne connois plus rien à ce que je ſens, & que le déſordre eſt égal dans mon cœur & dans ma raiſon. Figurez-vous un homme déplacé & comme perdu, qui cherche à ſe retrouver, mais qui s'attache par déſeſpoir à tout ce qui amuſe ſon inquiétude & qui flatte ſa douleur. Voilà ma triſte image Je vous parle, ma ſœur, avec une ouverture que je n'ai encore eue pour perſonne. La nature m'a donné un cœur trop tendre. Les plus grands maux qui puſſent m'arriver, étoient ceux qui m'ont fait perdre ce que j'aimois. Peut-être m'en ſerois-je conſolé, par la même raiſon qui me l'a fait perdre, ſi j'euſſe été capable d'éteindre en même-temps mon amour. Mais il m'eſt reſté tout entier, avec le cruel tourment de n'en plus voir l'objet. J'ai langui long-temps dans les plus violentes agitations de la douleur. Vous n'en avez jamais connu tout l'excès. Elle devoit durer naturellement juſqu'à la fin de ma vie. Cependant elle a diminué auſſi-tôt que j'ai aimé Cécile. Vous ſavez qu'elle eſt charmante, je l'ai reconnu tout d'un coup. Mon cœur, comme je vous l'ai dit, étoit plein de ſentimens; ils ont pris leur cours

vers elle ; & le retour que j'ai trouvé dans ſon affection les a augmentés autant qu'ils pouvoient l'être. Mais ſi je juge de tout ce que j'ai ſenti juſqu'à préſent pour elle, par ce que j'éprouve à l'inſtant que je vous parle, & par le trouble où vous me vîtes hier, je dois avouer qu'elle ne m'a preſque rien inſpiré, & que cette paſſion qui me porte à l'épouſer eſt l'ouvrage d'une autre. Oui, je n'ai fait que lui tranſporter tous ces ſentimens que j'avois déjà : ce n'eſt point elle qui les a fait naître. Je ne doute point que cela ne vous paroiſſe obſcur. Ne demandez pas néanmoins que je m'explique davantage. Je ne le pourrois ſans honte. J'évite moi-même avec ſoin de tourner mes propres yeux ſur ce qui ſe paſſe au-dedans de moi. Je ne veux ni ne puis me connoître.

Ma belle-ſœur avoit beaucoup d'eſprit. Elle comprit que j'étois peut-être à la veille de retomber dans mes anciennes agitations, & que j'avois beſoin d'être ſoutenu. C'eſt ce qui lui fit donner à ſa réponſe un tour auquel je ne m'attendois pas, après la manière dont elle m'avoit parlé de Fanny. Elle me dit, qu'elle comprenoit une partie de ce que je lui expliquois avec tant d'obſcurité ; mais que dans quelque diſpoſition que je puſſe être encore à l'égard de mon épouſe, ſa faute étant d'une nature à m'interdire tout

eſpoir de réconciliation, elle étoit d'avis, ſi je lui demandois ſon conſeil, que je devois m'attacher plus que jamais à Cécile, & continuer de laiſſer ſuivre à mes ſentimens le cours que je leur avois fait prendre; qu'il importoit peu quelle fut leur ſource, lorſque l'objet en étoit digne, & l'exercice agréable; que c'étoit un défaut qu'elle m'avoit reconnu depuis long-temps, de raffiner trop ſur la nature & le principe de mes affections; qu'il falloit un peu plus de ſimplicité, & moins de raiſonnement, pour ſe rendre heureux; que de tout ce qu'elle venoit d'entendre de ma bouche, elle n'approuvoit rien tant que la réſolution où j'étois de ne plus travailler avec tant de ſoin à me connoître; que le trouble dont je me plaignois venoit de mes réflexions, plutôt que de la ſituation naturelle de mon cœur; qu'elle ne voyoit rien après tout de ſi triſte & de ſi fâcheux dans le train que prenoit ma fortune; qu'à la vérité, j'avois perdu une épouſe que j'aimois, mais que c'étoit un bonheur pour moi d'en être délivré, puiſqu'elle ne méritoit point mon affection; que j'en retrouvois une aimable dans Cécile, que je ne devois plus penſer qu'à elle, & compter que les ſouvenirs les plus amers du paſſé ſe diſſiperoient bientôt dans ſes bras, ſur-tout lorſque nous ſerions paſſés en Angleterre. Quoique je goûtaſſe une partie

de ces conſeils, & que je fuſſe réſolu de les ſuivre, ils ne me rendirent pas le cœur plus tranquille ni l'eſprit plus libre. Elle me demanda en me quittant, ſi je trouverois bon qu'elle retournât quelque jour à Chaillot. Je lui laiſſai la liberté de faire ce qu'elle jugeroit à propos.

Le lendemain vers midi on m'annonça un eccléſiaſtique, qui m'avoit demandé à la porte ſous le nom de Cleveland. Quoique je fuſſe ſurpris de me voir connu de quelqu'un ſous ce nom, je le fis introduire. Il m'apprit d'abord, qu'il étoit chapelain du couvent de Chaillot, & que mon épouſe lui ayant reconnu de la probité & de la diſcrétion, n'avoit pas fait de difficulté de lui confier toutes ſes aventures & les miennes : qu'elle l'avoit chargé de me venir conjurer au nom de dieu, & de tout ce que j'avois de plus cher, de lui accorder la ſatisfaction de voir & d'embraſſer ſes enfans : que je pouvois lui faire perdre la qualité de mon épouſe, mais que je ne pouvois lui ôter celle de mère : qu'elle languiſſoit dans l'attente de cette faveur ; & que depuis qu'elle les avoit vus la veille, elle avoit ſouffert mortellement de l'impatience de les revoir : qu'elle me ſouhaitoit dans mon nouveau mariage tout le bonheur que je m'y promettois, & qu'elle donneroit

encore la meilleure partie de ſon ſang pour y contribuer : qu'elle ne me troubleroit jamais par ſa préſence, ni par ſes reproches ; mais que pour prix de cette ſoumiſſion aveugle qu'elle avoit toujours eue pour toutes mes volontés, elle me ſupplioit à genoux de ne pas lui refuſer la vue de ſes deux fils : qu'au reſte je ne devois pas être inquiet de ce qu'il m'avoit demandé ſous le nom de M. Cleveland ; que mon épouſe, ayant fait ſuivre mon carroſſe, après être revenue la veille d'un fort dangereux évanouiſſement, qui l'avoit empêché d'apprendre de madame Bridge le lieu de ma demeure, elle l'avoit ſu du domeſtique qu'elle avoit envoyé après elle ; mais que ne ſachant point que jeuſſe changé de nom, elle n'avoit pu le deviner ; & qu'il n'avoit appris qu'à ma porte que je ne voulois point être connu pour le fils de Cromwell, ce qu'il me promettoit de ne révéler à perſonne.

Lorſqu'il eut fini ce diſcours avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, il prit un air plus grave ; & comme j'avois été aſſez frappé de l'entendre, pour avoir beſoin de méditer un moment ma réponſe, il eut le temps de la prévenir. Voilà, Monſieur, reprit-il, ce que madame votre épouſe m'a chargé de vous dire. Je vous l'ai rapporté mot pour mot, ſuivant les ordres preſſans qu'elle m'en a donnés. C'eſt elle

qui vous a parlé juſqu'à préſent par ma bouche. Mais vous me permettrez de m'expliquer moi-même un moment, avec la liberté que me donne mon miniſtère. Eſt-il croyable, Monſieur, qu'avec autant de bonté & de ſageſſe que vous en avez toujours marqué dans votre conduite, & que votre épouſe elle-même vous en attribue, vous ayez pu prendre une réſolution auſſi étrange que celle que vous êtes à la veille d'exécuter? Je conçois qu'un homme raiſonnable ſe laiſſe quelquefois ſurprendre par une paſſion déréglée, & qu'il peut oublier pendant quelque temps ſon devoir. Mais paſſer toutes les bornes, rompre les nœuds les plus ſacrés, renoncer à toute vertu & à toute juſtice, c'eſt ce qui n'arrive point ſans une prodigieuſe corruption de cœur, & ce qui eſt par conſéquent tout-à-fait incompréhenſible dans une perſonne de votre caractère. Je ne vous connois que ſur le rapport de votre épouſe. Je vois qu'avec les juſtes ſujets que vous lui donnez de ſe plaindre de vous, elle rend juſtice à votre mérite. Je me perſuade avec raiſon, que vous en avez infiniment: le témoignage qu'elle vous rend, fait votre éloge & le ſien. Mais quel uſage en faites-vous? Où eſt la bonté de votre cœur, lorſque vous abandonnez une épouſe qui vous adore, & dont l'eſprit, la vertu, la douceur, joints à mille charmes naturels,

auroient dû fixer éternellement votre tendreſſe? Où eſt votre eſprit & votre jugement, lorſque vous lui préférez une femme qui n'a guères d'autre mérite que celui que votre paſſion lui prête ? C'eſt par ſes propres yeux que j'en juge. Je la vis hier à Chaillot. Dieu ! quelle différence entre elle & ce que vous lui ſacrifiez ! Enfin, où eſt le ſoin de votre honneur, lorſqu'avec tant de lumières vous vous rendez l'eſclave d'une paſſion honteuſe, & que vous vous expoſez à la raillerie de tous ceux qui connoîtront votre aventure ?

Je voulois interrompre cette injurieuſe harangue, où le bon ſens me paroiſſoit auſſi peu ménagé que l'honnêteté. Il continua avec le même feu. Un moment, monſieur, me dit-il, un moment, je n'ai que deux mots à ajouter ; & comme il n'y a point d'apparence que j'aie l'honneur de vous revoir ſouvent, j'aurai la ſatisfaction d'avoir fait mon devoir, & de laiſſer peut-être une matière utile à vos méditations. Je ne vous ai fait encore enviſager dans votre conduite, que ce qui bleſſe la raiſon & l'honnêteté morale ; mais la croyez-vous plus à couvert de reproches du côté de la conſcience & de la religion ? De quel droit & ſur quel prétexte penſez-vous à rompre les ſaints engagemens du mariage ? J'ignore quelles ſont les loix de la

religion que vous profeſſez; mais en eſt-il d'aſſez déteſtables pour autoriſer la violation de vos ſermens, lorſque votre épouſe eſt fidelle à obſerver les ſiens? Je ſais qu'elle a eu la foibleſſe d'y prêter ſon conſentement; je lui en ai fait un juſte ſcrupule. Elle ne ſe défend que par la réſolution où elle eſt, dit-elle, de vous prouver juſqu'à la fin de ſa vie, par ſon obéiſſance & ſa ſoumiſſion, qu'elle ne mérite point le tort que vous lui faites. Il eſt clair que cet excès de bonté ne la juſtifie pas. Mais vous l'êtes bien moins, vous qui vous portez au crime ſans aucun prétexte & ſans raiſon, qui n'en ſauriez apporter d'autre qu'une paſſion déréglée, qui eſt elle-même un crime énorme. Voilà, Monſieur, ajouta-t-il, ce que mon miniſtère, & l'intérêt que tous les honnêtes gens doivent prendre à la cauſe de madame votre épouſe, m'ont fait croire que je pouvois vous dire ici ſans témoins. Je l'ai fait ſans ménagement. Je ſouhaite que mon zèle produiſe ſur vous quelque effet. Il me reſte d'apprendre vos volontés, par rapport à la commiſſion principale qui m'a procuré l'honneur de vous parler.

Quoique je fuſſe extraordinairement choqué de ce diſcours, & que dans les idées où j'étois je duſſe y trouver preſqu'autant d'injures & d'abſurdités que de paroles, il y avoit néanmoins

quantité de choſes ſur leſque les je n'euſſe pas refuſé de m'expliquer, s'il m'eut été adreſſé par tout autre qu'un eccléſiaſtique. Mais le ſouvenir récent de la malignité du J.... m'inſpira de la défiance. Malgré le trouble où j'étois, j'eus aſſez de modération pour me contenter de répondre au chapelain, que je lui pardonnois ſes invectives; que s'il étoit auſſi bien qu'il me l'aſſuroit avec mon épouſe, il devoit ſe plaindre à elle de ce qu'elle ne s'étoit ouverte à lui qu'à demi, ce qui marquoit aſſurément peu d'eſtime & de confiance; qu'en s'ouvrant davantage, elle pourroit lui apprendre quantité de choſes qui diminueroient peut être ce qu'il appeloit ſon zèle; qui ſerviroient à lui faire appercevoir plus de raiſon, d'honneur & de religion, qu'il n'en trouvoit dans ma conduite. Pour ce qui regardoit mes enfans, je lui promis de les envoyer quelquefois à Chaillot, n'étant point aſſez injuſte pour les priver toujours du plaiſir de voir leur mère. Il me demanda la permiſſion de les voir, & de les embraſſer de la part de celle qui l'envoyoit. Je ne balançai pas un moment à la lui accorder.

Il me fut impoſſible d'écarter les réflexions qui m'aſſaillirent après ſon départ. Je me rappelai, comme malgré moi, juſqu'aux moindres expreſſions de ſon diſcours & de ma réponſe.

L'unique point que je crus démêler clairement parmi les reproches obſcurs qu'il m'avoit faits, fut le caractère de ma nouvelle épouſe. Je ne doutai point que cette femme, d'un mérite ſi inférieur à celui de Fanny, & dont il avoit jugé lui-même à Chaillot par ſes propres yeux, ne fût madame Lallin, que Fanny ſe figuroit apparemment que je devois épouſer. Je ſouris de cette erreur. Mais ne comprenant rien à tout ce qu'il avoit ajouté, je conclus ſeulement, que c'étoit un effet de l'adreſſe de Fanny, qui, pour conſerver ſa réputation dans le couvent, tâchoit de déguiſer ſes erreurs, & de faire retomber ſur moi tout le blâme de notre ſéparation. Quoique cette conduite fut aſſez naturelle, après celle que j'étois toujours perſuadé qu'elle avoit tenue, j'en reſſentis une vive indignation. Ce ſentiment ſervit même à diminuer le trouble qui ne me quittoit point, & qui accompagnoit toujours ſon idée. Voyez, diſois-je, de quoi devient capable une femme qui a une fois oublié ſon devoir! Un crime entraîne preſque tous les autres. Fanny me paroiſſoit droite, ſincère, incapable de diſſimuler. La voilà fourbe & artificieuſe. Elle s'eſt déshonorée par le plus honteux déſordre, & elle veut conſerver toute la gloire de l'innocence. Ah! perfide, qui t'eût jamais ſoupçonnée de porter un

cœur ſi lâche, & d'y renfermer le germe de tant d'horreurs & d'infamies ! A quels ſignes s'aſſurera-t-on jamais d'avoir bien connu dans une femme, la modeſtie, la pudeur, la ſincérité, la tendreſſe conjugale, & toutes les autres vertus? J'allai au parc après ces réflexions, pour chercher ma conſolation ordinaire dans la vue & l'entretien de Cécile. L'impreſſion qui me reſtoit de ce qui venoit d'arriver, me fit pouſſer encore un profond ſoupir en entrant dans ſa chambre. Cette aimable fille s'appercevoit fort bien de la mauvaiſe aſſiette de mon ame, ſans doute même qu'elle en devinoit la cauſe. Mais elle étoit convaincue que je l'aimois, & elle avoit elle-même une tendreſſe infinie pour moi. Elle me recevoit comme un amant chéri, mais malade, qui avoit beſoin d'être ſoulagé par ſa bonté & ſon indulgence. Elle me regardoit quelquefois avec langueur & inquiétude. Je remarquois alors dans ſes yeux tous les tendres mouvemens de ſon ame; & fortifié en quelque ſorte par le témoignage de ſa compaſſion, je la remerciois de ce ſentiment qui convenoit ſi bien à mes maux.

M. de R.... s'employoit pendant ce temps-là ſans relâche à preſſer l'affaire de mon divorce. Il l'avoit propoſée au conſiſtoire de Charenton; & quoique les proteſtans fuſſent ſi maltraités en

en France qu'ils ſe voyoient tous les jours enlever quelqu'un de leurs priviléges ; il avoit eu aſſez de crédit pour faire paſſer les anciens ſur leurs craintes, & les faire conſentir à recevoir ma requête. Le jour étoit déjà marqué pour la dépoſition des témoins : ma belle-ſœur, ſa fille, madame Lallin, & mes principaux domeſtiques, devoient être entendus par les commiſſaires, & la concluſion ne pouvoit traîner long-temps après des rapports ſi unanimes & ſi poſitifs. Ce fut ſans doute le ciel qui prit ſoin d'arrêter cet aveugle projet, dans un tems où il ne paroiſſoit plus que rien pût s'oppoſer à l'exécution. Je ſouhaitois moi-même d'en voir bientôt la fin, non que je ne fuſſe roujours combattu par des inquiétudes & par des craintes, qu'un eſprir plus timide eût regardé peut-être comme autant de malheureux préſages ; mais je m'étois perſuadé, ſuivant la réflexion de ma belle-ſœur ; que mon mariage étoit l'unique moyen de les diſſiper. D'ailleurs, les charmes de Cécile agiſſoient ſur moi avec leur empire ordinaire ; ou s'il étoit vrai, comme je l'avois dit à ma ſœur, que cette belle perſonne ne m'eût rien inſpiré, le tranſport que je lui avois fait de mes ſentimens étoit ſi parfait & ſi ſincère, qu'il produiſoit tous les effets d'une véritable paſſion.

Quelques jours s'écoulèrent, juſqu'à celui qui étoit marqué par le conſiſtoire pour entendre les dépoſitions de ma famille. Le matin même de ce jour fatal on vint m'avertir qu'un chanoine de Saint-Cloud, nommé M. Audiger, avec lequel j'avois lié quelque connoiſſance, demandoit avec empreſſement à m'entretenir, & qu'il avoit avec lui un inconnu qui ne marquoit pas moins d'envie de me voir. J'étois ſeul dans ma chambre aſſis ſur un lit de repos, où je m'occupois triſtement de ce qui devoit s'exécuter l'après-midi; & cette penſée ayant augmenté dès le matin ma mélancolie habituelle, j'avois déclaré à mes gens que je ne ſerois viſible ce jour-là pour perſonne. Cependant, ayant quelque conſidération pour M. Audiger, qui étoit un homme d'eſprit & de mérite, je donnai ordre qu'on me l'amenât dans le lieu même où j'étois. Il entra avec l'inconnu qui l'accompagnoit. Pardonnez mon importunité, me dit-il; je n'aurois pas inſiſté, après avoir appris de vos domeſtiques que vous étiez dans le deſſein de ne voir perſonne aujourd'hui; mais je me ſuis chargé d'introduire chez vous ce gentilhomme, qui m'eſt recommandé par un ami, & qui a des affaires preſſantes à vous communiquer. Je les priai tous deux de s'aſſeoir. L'étranger étoit un homme dont je reconnoiſſois l'air & la taille. Mais ſon

mouchoir qu'il tenoit devant ſa bouche, comme ſi ſes dents lui euſſent cauſé quelque douleur, & une grande perruque qui lui cachoit une partie du viſage, ne me permirent pas d'abord de le remettre entiérement. D'ailleurs, j'aurois eu le même embarras quand il auroit paru dans ſon état naturel. Je n'en aurois pas cru mes yeux. Je ne me ſerois pas perſuadé aiſément qu'un malheureux que je croyois mort, & à qui toutes ſortes de raiſons devoient faire craindre ma préſence, s'il étoit vivant, pût ſe trouver tranquillement dans ma propre maiſon au moment que je m'y attendois le moins.

Auſſi-tôt qu'il fut aſſis, il me laiſſa voir ſon viſage à découvert. Je me remis alors clairement ſes traits. Cependant, le peu de vraiſemblance que je trouvois dans mes idées, & la ſurpriſe extrême que me cauſoit cette aventure, me tinrent encore un moment dans l'incertitude. Mille mouvemens tumultueux s'élevoient dans mon ame, lorſqu'il ſe hâta lui-même de m'éclaircir. Vos yeux ne ſe trompent pas, me dit-il en Anglois, pour n'être pas entendu du chanoine, je ſuis Gélin. J'ai eu recours à ce déguiſement pour m'introduire chez vous, ſans être reconnu de votre famille. Parlons donc ſans bruit; & ſi vous êtes homme d'honneur, ne permettez point que je reçoive ici d'inſulte. Vous me

haïſſez, continua-t-il avec beaucoup d'aſſurance; je ne m'en plains pas, je vous ai fait aſſez de mal pour mériter votre haine. Auſſi ne ſuis-je point ici pour rechercher votre amitié. J'y viens combler la meſure de mes crimes. J'ai ſéduit votre épouſe, j'ai maſſacré votre frère & mon ami. Je veux maintenant vous arracher la vie à vous-même, ou perdre la mienne par vos mains. Il faut que nous nous voyions l'épée à la main. Convenons du temps & du lieu.

Ce diſcours furieux arrêta les marques d'étonnement que j'aurois ſans doute laiſſé paroître en le reconnoiſſant. Dans la première indignation que je reſſentis, il ne s'en fallut rien, que me levant avec fureur je ne m'efforçaſſe de le punir par mes mains de toutes ſes perfidies. Cependant, un moment de réflexion me fit comprendre qu'étant ſeul & ſans armes, la violence me réuſſiroit peut-être mal avec un homme de ce caractère. Il n'y avoit point à délibérer non plus ſur le duel qu'il me propoſoit. L'honneur & la raiſon me défendoient également de l'accepter. C'étoit à la juſtice publique que l'un & l'autre m'obligeoient de remettre ma vengeance. Toute la difficulté conſiſtoit à me ſaiſir d'un ſcélérat ſi effronté, qui ne s'étoit pas ſans doute introduit chez moi ſans précautions, & que je jugeois

muni de quelques piſtolets, outre une longue épée, dont il ſembloit affecter de faire parade. Je demeurai quelque tems en ſilence à chercher le moyen de m'aſſurer de lui, & à réfléchir ſur les raiſons qui pouvoient lui faire déſirer ma mort. Son impatiente fureur paroiſſoit dans tous ſes mouvemens. Il me preſſa de répondre, en me conſeillant, avec quelques railleries amères, de ne pas refuſer le combat, autant pour ma ſûreté, ajouta-t-il, que pour mon honneur. Je pris enfin mon parti, & quelque averſion que j'aie toujours eue pour l'artifice, je crus qu'il m'étoit permis de l'employer dans cette occaſion. Je lui dis, pour l'engager à s'expliquer davantage, que j'ignorois le motif de ſa haine; & que tout autre que lui m'eût peut-être regardé d'un autre œil, après le mal qu'il m'avoit fait, & le bien qu'il avoit reçu de moi; que j'acceptois néanmoins l'occaſion qu'il m'offroit de punir tous ſes crimes, & que je ne la laiſſerois pas échapper; mais que pour ôter à mes domeſtiques toute défiance de ſon projet & du mien, il falloit, comme il m'en avoit prié lui même, éviter le bruit dans ma maiſon, & prendre un air qui ſentît moins la colère & la haine. Je lui demandai ſi M. Audiger ſavoit quelque choſe de ſon deſſein. Il m'aſſura qu'il n'en ſavoit rien. Je les invitai

l'un & l'autre à déjeûner avec moi. Ils y conſentirent.

Je me levai auſſi-tôt pour appeler quelque domeſtique. Il en vint un auquel je donnai ordre de faire préparer promptement ce qui étoit néceſſaire pour déjeûner. Je m'étois avancé exprès vers la porte de ma chambre, de ſorte qu'il me fut aiſé de dire ſecrétement à mon laquais que j'avois beſoin de ſecours, & que ma vie étoit en danger, s'il ne ſe hâtoit d'avertir tous mes gens de venir auprès de moi avec des armes. Un ordre de cette nature, donné peut-être avec un air de trouble & de précipitation, ne pouvoit manquer de répandre en un moment l'alarme dans toute ma maiſon. Mes domeſtiques étoient diſperſés. Le mouvement qu'on ſe donna pour les raſſembler, fit que le bruit alla juſqu'au parc. Les dames apprirent le danger où j'étois, & l'amitié augmentant leur frayeur, elles s'imaginèrent que j'étois déjà aſſaſſiné. Cécile fut la plus vive à s'alarmer pour ma vie. Elle oublia les raiſons qui l'obligeoient à ſe tenir cachée. Elle devança ſes compagnes, qui accoururent auſſi après elle, & elle fut au pied de mon eſcalier avant même que mes gens y fuſſent avec leurs armes. G lin s'étoit peut-être déjà défié de quelque choſe, lorſqu'il m'avoit vu parler ſecrètement au laquais; mais entendant quelque

Il demeura étendu et sans force en versant deux ruisseaux de sang.

T. Marillier, Inv. M.e Ponce, Sculp.

tumulte, & la voix de Cécile qui demandoit à grands cris où j'étois, il ne douta point que mon deſſein ne fût de le faire arrêter. La rage le ſaiſit auſſi-tôt. Il tire ſon épée avec plus de précipitation que je ne puis dire, & ſe jette ſur moi pour me percer. J'eus aſſez de bonheur pour écarter le premier coup ; mais comme je me levois de ma chaiſe, en m'efforçant de le ſaiſir, il me fit tomber ſur le lit de repos qui étoit à côté de moi, & me plongea deux fois ſon épée au travers du corps. Je demeurai étendu & ſans force, en verſant deux ruiſſeaux de ſang. Le chanoine, qui n'avoit pu être aſſez prompt pour arrêter mon aſſaſſin, ſe jetta ſur lui au moment qu'il me portoit un troiſième coup, & lui ſaiſit heureuſement le poignet. L'épée tomba par terre, & roula même à quelques pas du lit. Le malheureux Gélin entendant mes gens qui s'approchoient, ne s'arrêta point à la prendre. Il tira de ſes poches deux piſtolets, & les tenant au poing, il entreprit de ſe ſauver par l'eſcalier.

On conçoit que tout ce que je viens de raconter s'exécuta en un moment. Cécile n'étoit plus qu'à deux pas de ma porte. Elle fut pouſſée ſi rudement par Gélin, qu'elle ne put l'arrêter ; mais laiſſant ce ſoin à mes gens qui la ſuivoient, elle entra toute éperdue dans ma chambre. La

première choſe qui s'offrit à ſes yeux, fut l'épée ſanglante de Gélin. Elle s'en ſaiſit, & ne doutant point que le chanoine, qui étoit auprès du lit à me donner du ſecours, n'eût contribué à ma mort, ou qu'il n'achevât de m'ôter ce qui me reſtoit de vie, elle fondit ſur lui la pointe baiſſée, pour le percer de mille coups. Je ne ſais par quel haſard il put éviter ſa furie. Il ſe tourna ſi à propos, que le premier coup ne porta que dans ſa robe. Il s'agita beaucoup pour parer ceux qu'elle continuoit de lui allonger. Comme je conſervois toute ma connoiſſance, je la priai d'une voix foible de l'épargner. Ma prière ne parut ſervir qu'à l'animer davantage. Il ſembloit que m'entendant parler, ce témoignage qu'elle avoit de ma vie, lui fit trouver de la joie dans les efforts qu'elle faiſoit pour me venger. Heureuſement pour le chanoine, une partie de mes gens vint le tirer d'embarras. Drink étoit à leur tête. Il avoit arrêté Gélin, malgré ſa hardieſſe & ſa réſiſtance. Ce perfide, voyant neuf ou dix hommes armés au bas de l'eſcalier, avoit d'abord menacé de caſſer la tête au premier qui s'oppoſeroit à ſon paſſage. Mais Drink, qui étoit plein de réſolution, ne lui avoit répondu qu'en s'approchant de lui le piſtolet à la main, & en lui ordonnant fiérement de mettre bas les ſiens. Cette vigueur l'avoit tellement déconcerté, qu'il

s'étoit laiſſé ſaiſir au collet. Il avoit été facile enſuite de le déſarmer, & quatre de mes gens étoient demeurés à le garder.

Drink fut ſurpris, en entrant dans ma chambre, de trouver M. Audiger aux mains avec Cécile. Me voyant bleſſé, & étendu ſur mon lit, il s'imagina comme elle que cet honnête chanoine étoit un de mes aſſaſſins; & loin de courir à ſon ſecours, je crus remarquer à ſon incertitude qu'il n'eût pas été fâché de le voir punir par les mains d'une fille. En effet, s'il eût été criminel, il n'y avoit guères de châtiment plus convenable à ſa qualité d'eccléſiaſtique. J'ordonnai qu'on ôtât l'épée à Cécile. Elle la céda alors volontairement, & s'approchant de moi, elle me donna les plus tendres marques de ſon inquiétude & de ſa douleur. Ma belle-ſœur arriva en même-temps, avec madame Lallin & ma nièce. Elle s'employèrent enſemble à viſiter mes plaies. On ſe hâta de faire venir un chirurgien de Saint-Cloud : il les trouva toutes deux dangereuſes; mais il ne put décider tout d'un coup ſi elles étoient mortelles. Son principal motif d'eſpérance fut de me voir conſerver toute ma liberté d'eſprit dans une ſi grande émotion, & malgré la perte d'une partie de mon ſang.

Le voyage qu'on fit à Saint-Cloud pour

avertir le chirurgien, produiſit un effet fâcheux pour mon aſſaſſin. J'avois ordonné qu'on le gardât ſoigneuſement, dans le deſſein de me le faire amener à ma chambre lorſque le premier appareil ſeroit mis à mes plaies, & de l'interroger ſur les raiſons qui l'avoient porté à ſon horrible entrepriſe. Mais le laquais qui fut envoyé à Saint-Cloud, n'ayant point reçu ordre de ſe taire, avoit publié tout ce qui s'étoit paſſé chez moi. L'aventure fut rapportée aux chefs de la juſtice du lieu, qui ſe crurent en droit de faire amener le criminel dans leurs priſons. Ils l'envoyèrent prendre chez moi par quelques archers. J'étois alors occupé avec le chirurgien; & la crainte de me cauſer un nouveau trouble, dans le danger où j'étois, empêcha mes gens de me le faire ſavoir. Je n'approuvai point leur diſcrétion, lorſqu'ayant demandé des nouvelles du priſonnier, on me répondit que la Juſtice de Saint-Cloud l'avoit fait enlever. Outre que je me ſentois aſſez de généroſité pour lui pardonner, je perdois l'eſpérance d'apprendre ce qui m'avoit attiré ſa haine. M. Audiger, qui s'étoit réconcilié avec Cécile, & que j'avois prié de me donner quelques lumières ſur ce triſte accident, m'avoit proteſté qu'il ne connoiſſoit Gélin que de ce jour, & qu'il ne me l'avoit amené qu'à la prière du chapelain de Chaillot, qui lui avoit

demandé cette faveur par un mot de lettre. Cette recommandation du chapelain me faiſoit bien comprendre que mon épouſe n'avoit pas rompu tout commerce avec Gélin ; mais quoique je ne puſſe attribuer la profeſſion qu'elle faiſoit avec cela de mener une vie dévote & ſalutaire, qu'à une damnable hypocriſie, je n'oſai porter mes ſoupçons juſqu'à me défier qu'elle eût quelque part au deſſein de ma mort, ni même qu'elle en eût la moindre connoiſſance. Ce ne ſeroit plus une femme, diſois-je, ce ſeroit un monſtre, une furie déteſtable ; je tâchois d'écarter cette penſée, comme ſi j'euſſe appréhendé de me rendre coupable en m'y arrêtant volontairement. Elle m'avoit même cauſé une eſpèce de frémiſſement, en ſe préſentant à mon eſprit la première fois. Cependant elle y revenoit toujours, malgré les efforts que je faiſois pour la rejeter, & elle n'y revenoit point ſans me cauſer un des plus triſtes ſentimens que j'euſſe encore éprouvés. Ma belle-ſœur s'apperçut que j'étois extrêmement agité. Elle me demanda de quoi mon imagination s'occupoit. Mais que penſez-vous, lui dis-je, de cette intelligence de Gélin avec le chapelain de Chaillot ? Seroit-il poſſible que la malheureuſe Fanny..... Je n'oſai achever. Ma ſœur comprit fort bien le reſte. Elle baiſſa les yeux, & elle demeura ſans me

répondre. Je la priai de s'expliquer. Elle ne le fit qu'avec peine ; mais elle me confeſſa à la fin que madame Lallin, Cécile & elle-même, avoient les mêmes craintes que moi, depuis ce qu'elles avoient entendu de M. Audiger. Cette cruelle confirmation d'un doute que j'avois regardé d'abord comme un crime, fit ſur mon cœur une mortelle impreſſion. Je ſentis couler de mes yeux des larmes amères. O dieu ! m'écriai-je, vous mettez donc le comble à tous les malheurs dont vous m'avez accablé. Barbare Fanny ! hélas ! que t'ai-je fait ? Il ne manque donc plus à ton plaiſir & à tes crimes, que de me percer le cœur ! Cécile étoit préſente. Loin de s'offenſer de mes plaintes, je voyois dans ſes yeux qu'elle y étoit ſenſible. Ah ! Cécile, Cécile, lui dis-je, en la regardant triſtement, il n'y a plus que votre bonté qui puiſſe me conſoler. Je haïrois la vie que le perfide Gélin, & une épouſe encore plus cruelle, n'ont pu m'ôter, ſi je n'avois la douce aſſurance d'en paſſer une toute heureuſe avec vous.

Son père, qui avoit fait marquer ce jour-là pour l'aſſemblée des commiſſaires & pour la dépoſition des témoins, s'étoit rendu de bonne heure à Charenton. Il fut fort ſurpris de n'y pas voir ma famille à l'heure dont on étoit convenu. Il vint chez moi vers le ſoir, & il

trouva une trop juſte excuſe dans les funeſtes nouvelles qu'il apprit en arrivant. Son premier ſentiment fut de pourſuivre avec chaleur le procès de Gélin, & de remonter juſqu'à la ſource de ſon attentat, pour en découvrir tous les complices. Je tâchai de modérer cette ardeur. Non, lui dis-je, je craindrois trop d'apprendre ce que je veux toujours ignorer. Songez d'ailleurs que mon honneur y eſt intéreſſé. Voulez-vous que j'aille informer le public de ma honte, & m'expoſer peut-être à voir ma criminelle épouſe finir ſa vie ſur un échaffaut? Elle n'eſt pas digne d'un autre ſort. Mais je dois le ſacrifice de mon reſſentiment à la mémoire de ſon père, à mon propre honneur, & même au vôtre, puiſque vous m'avez accordé votre fille. J'approuve donc ſi peu votre avis, ajoutai-je, que je vous prie au contraire d'employer votre crédit & celui de vos amis, pour arrêter le cours de la juſtice, & pour ſauver Gélin. Je vous déſirois avec impatience pour vous faire cette prière. On attend Madame au premier jour. Gagnez ſeulement ſur les juges de ſurſeoir les procédures juſqu'à ſon retour. Je compte obtenir d'elle tout ce que je prendrai la liberté de lui demander. Il convint de la force de mes raiſons, & s'étant rendu auſſi-tôt à Saint-Cloud, il n'eut pas de peine à obtenir le délai du procès juſqu'au retour

de Madame. On fut plus difficile à lui accorder la permiſſion de voir Gélin dans ſa priſon. Je l'avois prié de la demander aux juges, & de faire ſes efforts pour tirer de lui quelque éclairciſſement. Il lui fut impoſſible de ſe procurer cette faveur. Je fus aſſez ſatisfait de celle qu'il avoit obtenue, & d'apprendre de lui que l'arrivée de Madame ne pouvoit être différée long-tems, puiſque la meilleure partie de ſes équipages étoit déjà au château.

En effet, elle arriva deux jours après, avec toute la cour. Nous en fûmes avertis par le bruit des cloches, & les autres témoignages de la joie publique; car cette excellente princeſſe étoit ſi tendrement aimée, que ſes moindres abſences étoient ſupportées avec peine. Les plaiſirs ne renaiſſoient qu'en ſa préſence. Il lui reſtoit alors bien peu de tems pour en goûter & pour en faire naître. Le cours de ſa belle vie approchoit de ſa fin. Fragilité des grandeurs humaines! Dans la fleur de ſa jeuneſſe, ſi proche du trône, au milieu des délices, & dans l'abondance de tous les biens qui peuvent rendre la vie chère & précieuſe, elle devoit peu de jours après ſe la voir ravir tout d'un coup, & ſervir de nouvel exemple à ceux qui font trop de fond ſur les avantages de la naiſſance & de la fortune. Ce ne fut pas à elle ſeulement,

que ſon retour devint funeſte. Cécile étoit compriſe dans le même arrêt du ciel, qui la condamnoit à mourir; & ſi cette grande princeſſe ſervit de leçon aux amateurs du monde & des plaiſirs, la charmante Cécile en fut une auſſi terrible pour tous ceux qui eſtiment trop les agrémens de la nature & les charmes de la beauté. Moi ſeul, miſérable rebut de la fortune, j'étois deſtiné, après tant de malheurs & d'agitations douloureuſes, deſtiné, ſans le prévoir & ſans l'eſpérer, à des retours de joie & de félicité, dont je ne me croyois plus capable par idée même & par imagination. Mais il devoit encore en coûter extrêmement à mon cœur, avant que de les obtenir; & par la diſpoſition ordinaire de mon ſort, je devois les payer bien cher, après les avoir poſſédés quelques momens.

Fin du ſeptième livre.

LIVRE HUITIEME.

RECOMMENCERAI-JE ſans ceſſe à m'affliger, & l'image de mes anciens malheurs me ſera-t-elle toujours préſente! Quelle étrange familiarité ai-je contractée avec la douleur? Dans la ſituation tranquille dont le ciel me permet de jouir depuis quelques années, à couvert du moins de ce déluge d'infortunes qui ont ruiné ma conſtance & mes forces dans la plus belle ſaiſon de ma vie, la paix ne devroit-elle pas rentrer dans mon cœur? N'eſt-il pas tems que j'oublie mes peines; & lorſque la fortune m'accorde un peu de repos, aurai-je encore à combattre mon imagination, qui a toujours été ma plus cruelle ennemie après elle? Mais par quel charme ſe fait-il que le mal qu'elle me cauſe & les tourmens même dont je me plains, ſoient devenus ma plus douce & ma plus chère occupation? Un malade peut-il chérir le poiſon qui le tue? J'aime, je crains, j'eſpère, je m'afflige & je me trouble encore, dans un tems où j'ai perdu tout ce qui a ouvert l'entrée de mon cœur à ces terribles ſentimens. Toute la douceur de ma vie eſt de les entretenir comme le précieux reſte de ce qui les a cauſés. Je ne me laſſe donc pas de

de répéter mon deſſein : je continue d'écrire pour nourrir ma triſteſſe, & pour en inſpirer à tous les cœurs ſenſibles qui ſont capables de s'attendrir & de s'affliger avec moi.

L'impatience que j'avois d'apprendre le retour de Madame, ceſſa deux jours après, par l'arrivée d'un de ſes gentilshommes, qui demanda d'une manière preſſante à m'entretenir un moment. Quoique les chirurgiens m'euſſent recommandé la ſolitude & le ſilence, ma ſœur, qui ſavoit que mes bleſſures n'étoient pas le plus dangereux de mes maux, crut que cette marque de bonté & d'attention de la part d'une princeſſe pour qui j'avois le plus grand attachement, contribueroit autant à ma guériſon que tous les remèdes. Le gentilhomme étoit d'ailleurs un de mes amis, que la bonté de Madame lui avoit fait choiſir exprès pour cette commiſſion. Après quelques marques de l'intérêt qu'il prenoit lui-même à ma ſituation, il me dit en peu de mots, que me trouvant beaucoup plus mal qu'il ne ſe l'étoit figuré, il ſe croyoit obligé de changer quelque choſe aux ordres dont il étoit chargé; mais qu'il ne doutoit pas que ſur le rapport de ce qu'il avoit vu, Madame ne le renvoyât chez moi le jour même, avec d'autres explications ; qu'elle devoit arriver le ſoir à Saint-Cloud, où elle avoit eſpéré que je pourrois me

faire tranſporter, pour apprendre d'elle-même mille choſes qu'il m'importoit de ſavoir, & dont elle croyoit ne pouvoir trop tôt m'informer; qu'il ignoroit les raiſons ſecrètes de ſon empreſſement; mais qu'elle lui avoit recommandé pluſieurs fois de me répéter que j'étois plus heureux que je ne le penſois, & qu'elle faiſoit ſon propre ſoin de mon bonheur. Il ajouta que mes bleſſures lui paroiſſant trop dangereuſes pour me permettre de quitter ma maiſon, il alloit attendre la princeſſe à Saint-Cloud, où elle ſeroit ſurpriſe en arrivant de ne me pas trouver moi-même.

Le ſoin de ma vie ne me touchoit point aſſez pour me la faire ménager beaucoup. Cependant comme je ne voyois dans le compliment que je venois de recevoir qu'une marque ordinaire de l'affection dont Madame m'honoroit, je crus que le bruit de mon aventure étant allé juſqu'à elle dans le lieu où elle avoit paſſé la nuit, ſon deſſein étoit de me conſoler par de nouvelles aſſurances de ſa protection. Ma réponſe fut conforme à cette penſée; & ſans porter mes vues plus loin, je priai ma ſœur de ſe rendre ſur le champ à Saint-Cloud, pour lui marquer ma vive reconnoiſſance à ſon arrivée. Je la chargeai auſſi de lui expliquer les circonſtances de l'entrepriſe de Gélin, & de la conjurer, au

nom de ſa généroſité, d'employer ſon pouvoir en faveur de ce miſérable, autant pour lui ſauver la vie, qu'il devoit perdre infailliblement par le dernier ſupplice, que pour mettre à couvert l'honneur de milord Axminſter & le mien. Ma ſœur partit. Je demeurai avec M. de R.... & ſa fille, qui avoient été préſens à ce court entretien, & qui avoient pris dans un autre ſens que moi les ordres de Madame. Ils me proposèrent leurs conjectures. Vous verrez, me dit M. de R...., que Madame eſt informée de votre inclination pour Cécile, & que le déſir qu'elle a de contribuer à votre repos l'aura portée à lever une partie des obſtacles par une recommandation auſſi puiſſante que la ſienne. Cécile penſoit de même ſans oſer s'expliquer. Je me rappelai alors tout ce que je venois d'entendre, & je trouvai en effet quelque choſe d'obſcur dans les dernières expreſſions du gentilhomme. Cette aſſurance répétée d'un bonheur que j'ignorois, avoit une apparence de myſtère, dont il ſembloit que Madame voulût ſe réſerver l'explication. Mais à quel bonheur pouvois-je prétendre dans l'excès d'abattement où la triſteſſe me réduiſoit, encore plus que la douleur de mes bleſſures? Je répondis à M. de R.... avec un profond ſoupir, que ſi ſon amitié ne ſe trompoit pas en ma faveur, c'étoit effec-

tivement ce qui pouvoit m'arriver de plus heureux.

La nuit étoit fort avancée, lorſque ma ſœur revint de Saint-Cloud ; mais n'ayant pu prendre encore que peu de momens d'un ſommeil tranquille, je ſouffrois volontiers que M. de R.... vînt dans ma chambre à toutes les heures, & qu'il me tirât par ſa préſence ou par quelques motifs d'entretien, d'un abîme de réflexions trop ſombres. Son zèle l'auroit empêché d'en ſortir, ſi les chirurgiens n'euſſent donné d'autres ordres. Il y étoit à l'arrivée de ma ſœur, & l'impatience d'entendre ce qu'elle avoit à me raconter, le fit approcher de mon lit avec elle. Je remarquai que cette curioſité la chagrina. Au lieu de commencer le récit que j'attendois, elle me fit un éloge ſi vague de la bonté de Madame, & de l'intérêt qu'elle prenoit à ma ſanté, que M. de R.... s'apperçut lui-même qu'elle uſoit de quelque déguiſement. Il s'imagina que c'étoit par ménagement pour l'état où j'étois; & me voyant en effet quelques marques d'agitation, il propoſa à ma ſœur de ſe retirer. Elle le ſuivit ſans affectation; mais à peine l'eut-elle vu tourner vers ſon appartement, que revenant ſur ſes pas, elle s'aſſit auprès de mon lit, & elle me prit la main, qu'elle ſerra avec un mouvement paſſionné. Je la regardai fixement. Je vis de

l'émotion ſur ſon viſage, & je la priai de parler. Mon dieu! me dit-elle, par où dois-je commencer, & de quels termes me ſervirai-je pour vous apprendre ce que vous ne devez pas ignorer un moment? La préſence de M. de R.... m'a gênée. Je crois que vous m'approuverez d'avoir attendu que je fuſſe ſeule avec vous. Ah! mon frère, ajouta-t-elle en me ſerrant de nouveau les mains, quel récit ai-je à vous faire!

Je confeſſe que cette préparation m'altéra le ſang juſqu'à me cauſer une ſueur froide dont je me ſentis les mains & le front tout humides. Ce n'eſt pas que l'air & le ton de ma ſœur euſſent rien de funeſte; mais je la voyois comme pénétrée d'étonnement & de triſteſſe, dans un tems où je n'attendois que de la conſolation par l'arrivée & les dernières promeſſes de Madame. Hélas! lui dis-je, à quoi dois-je m'attendre encore? Achevez donc promptement, ſi c'eſt quelque nouveau malheur. Elle ſe hâta de me répondre que c'en étoit un, mais un malheur paſſé, & qu'elle avoit regret que la manière dont elle s'étoit expliquée, parut me cauſer quelque alarme; qu'il lui étoit impoſſible néanmoins de me raconter avec plus d'ordre des choſes qui n'en pouvoient recevoir; qu'elle étoit encore embarraſſée où prendre le commencement

de ſa narration ; qu'elle ne pouvoit venir au nœud tout d'un coup, parce qu'il dépendoit de tant de circonſtances délicates, qu'elle ne ſe croyoit point capable d'en juger ; qu'il falloit qu'elle les reprît l'une après l'autre, & que j'euſſe la patience de les entendre, en me perſuadant ſeulement d'avance que j'avois plus à eſpérer qu'à craindre, & que Madame elle-même en portoit un jugement tout-à-fait favorable.

L'ardeur avec laquelle je l'écoutois ne me permettant point de l'interrompre, elle continua de me dire que Madame avoit couché à Chantilly la nuit précédente ; qu'elle y avoit reçu le matin du même jour la viſite de Fanny, & que c'étoit d'elle-même qu'elle avoit appris mon dernier malheur ; qu'ayant été d'autant plus ſurpriſe de la voir, qu'elle s'étoit fait annoncer ſous un nom ſuppoſé, elle lui avoit fait connoître d'abord qu'elle étoit informée de la vérité de ſes aventures ; que Fanny, dont le deſſein étoit d'en venir elle même à cette explication, s'étoit jetée auſſi-tôt à ſes genoux, avec une abondance de larmes & de ſanglots violens, que ſa vie même avoit paru quelques momens en danger ; qu'étant revenue à elle avec beaucoup de peine, elle avoit imploré de la manière la plus touchante le ſecours du ciel & la

compaſſion de Madame : que ſes plaintes, ſes agitations & toutes les marques de ſon déſeſpoir ne pouvoient être repréſentées, & que Madame confeſſoit elle-même qu'elle avoit peine à comprendre comment une femme, d'une complexion ſi délicate, avoit pu reſſentir ſans mourir les mouvemens d'une ſi impétueuſe douleur.

Madame, qui ignoroit encore les nouvelles raiſons qu'elle avoit de s'abandonner à cet excès d'affliction, avoit voulu d'abord la conſoler avec ſa bonté ordinaire, par tous les motifs qu'elle pouvoit tirer des diſpoſitions de la providence; & s'imaginant que c'étoit le repentir qui agiſſoit ſur ſon cœur avec cette violence, elle avoit commencé à lui parler de la douceur de mon caractère, comme d'une raiſon d'eſpérer que je pourrois quelque jour oublier ſes foibleſſes paſſées. Mais c'étoit-là, me dit ma ſœur, que ſes larmes avoient commencé avec une nouvelle abondance, & que dans la confuſion de mille choſes que ſon tranſport lui faiſoit dire, tantôt me reprochant mon injuſtice, tantôt vantant ſon innocence, tantôt rappelant notre bonheur paſſé, & revenant toujours avec quelqu'exclamation douloureuſe à mon nouveau mariage & à ma bleſſure. Madame, qui étoit véritablement touchée de cette ſcène, & qui ne comptenoit rien à une partie de ce qu'elle entendoit, l'avoit priée de lui

expliquer plus nettement en quoi elle avoit beſoin de ſes bons offices, & de l'aider à comprendre ce que ſignifioient ma bleſſure, mon mariage, & l'injuſtice qu'elle me reprochoit. Elle avoit ainſi tiré d'elle quelques éclairciſſemens interrompus, qui n'avoient fait qu'augmenter ſa curioſité, parce que ne s'accordant point avec la plupart des idées que je lui avois fait prendre de ma conduite par des récits tout différens, elle ſe trouvoit obligée de nous ſoupçonner l'un ou l'autre de diſſimulation & de mauvaiſe foi, & peut-être que l'impreſſion préſente d'un déſeſpoir auſſi vif que celui de Fanny, avoit fait pencher de ſon côté la balance. Quoi qu'il en ſoit, elle s'étoit crue intéreſſée à lui donner toute l'attention néceſſaire pour s'éclaircir, & c'étoit cet important entretien que ma ſœur craignoit de ne pouvoir me rapporter aſſez fidélement. Elle acheva néanmoins ſa relation, dont je veux laiſſer le jugement à mes lecteurs avant que de repréſenter l'effet qu'elle produiſit ſur moi.

Fanny ſe prétendoit innocente, & loin de ſe reconnoître au portrait que j'avois fait à Madame de ſa trahiſon & de ſon infidélité, elle avoit traité de calomnies infernales toutes les accuſations qu'on avoit formées contre ſa vertu. Ce n'étoit pas ſur moi néanmoins qu'elle

en faiſoit tomber le reproche. Non : elle confeſſoit, diſoit-elle, que le ciel m'avoit donné un cœur droit; mais j'étois facile & crédule. Je m'étois laiſſé empoiſonner par ſa rivale; & c'étoit à cette femme déteſtée qu'elle attribuoit tous ſes malheurs. Elle n'en avoit connu toute l'étendue que depuis deux jours. Accablée de douleurs dans ſa retraite de Chaillot, ſur-tout depuis le fatal conſentement que je lui avois fait demander à notre ſéparation, elle y invoquoit la mort comme le ſeul remède d'une infortune qui ne pouvoit plus finir, lorſque Gélin, qu'elle avoit toujours pris pour un ami honnête & fidelle, étoit venu l'avertir du noir complot qui ſe tramoit à Charenton. Les liaiſons qu'il y avoit en qualité de proteſtant, lui avoient fait découvrir que je penſois à faire diſſoudre mon mariage, & qu'ayant beſoin de prétexte pour autoriſer une entrepriſe qui bleſſoit toutes les loix, je me fondois ſur les plus affreuſes impoſtures. Il lui avoit exagéré cet outrage, & la prenant par un autre intérêt, qui étoit celui de ſa ſûreté même, dans le couvent de Chaillot où elle ne manqueroit point de paſſer bientôt pour une malheureuſe adultère, d'être expoſée aux inſultes, ou peut-être au châtiment, il l'avoit miſe dans une ſituation de cœur & d'eſprit ſi cruelle, qu'elle auroit préféré la mort à la

ſentence du conſiſtoire, dont elle étoit menacée. Il avoit profité adroitement de ſa conſternation pour lui propoſer de ſortir du monaſtère, & de ſe venger de moi en l'épouſant; mais n'ayant pu ſe faire écouter, il l'avoit quittée en affectant plus de douleur que de colère, & en lui promettant de haſarder ſa vie même pour mériter la faveur qu'il lui demandoit. Elle n'avoit point donné d'autre ſens à cette promeſſe que celui qui devoit naturellement ſe préſenter, c'eſt-à-dire, qu'elle attendoit des marques de zèle, des ſervices, tels qu'elle en avoit reçu de lui dans mille occaſions; & ne prévoyant pas même qu'il fût capable de la ſecourir, elle n'avoit plus d'eſpoir que dans la bonté du ciel, lorſque le chapelain de Chaillot, à qui elle avoit fait la confidence de ſes peines, étoit venu lui donner avis que le miſérable Gélin m'avoit aſſaſſiné dans ma propre maiſon, & qu'il s'étoit même ſervi de ſon entremiſe pour s'y faire introduire par un chanoine de Saint-Cloud. Une nouvelle ſi terrible & ſi imprévue l'avoit réduite au même moment à l'extrémité; mon ingratitude, ma dureté, ma perfidie, n'avoient point empêché l'amour de lui faire ſentir les plus mortels tourmens. C'étoit encore un de ſes miracles qu'elle eut trouvé aſſez de force dans ſa tendreſſe même, & dans le doute cruel où

elle étoit de ma vie, pour s'informer auſſi-tôt de l'état où mon aſſaſſin m'avoit laiſſé. Ayant appris que mes plaies n'étoient pas déſeſpérées, mais n'oſant préſenter à mes yeux un objet auſſi odieux qu'elle me l'étoit devenue, elle avoit pris le parti, ſur le bruit qui s'étoit répandu de l'arrivée de Madame, & dans la confiance qu'elle avoit à ſa bonté, de réveiller toutes ſes forces pour aller au-devant d'elle pour implorer ſa pitié, pour lui demander ſon époux, ſon honneur, tout ce qu'elle avoit de cher & de précieux aux yeux de dieu & des hommes, & pour mourir à ſes pieds, ſi elle avoit le malheur de ne pas l'obtenir.

Le caractère tendre & généreux de Madame l'avoit rendue extrêmement ſenſible à ce diſcours. Cependant, comme elle n'avoit point oublié le détail de mes plaintes, qu'elle avoit pris plaiſir à me faire répéter pluſieurs fois, elle avoit demandé naturellement à Fanny, comment elle pouvoit être ſi touchée de mon accident, après m'avoir abandonné dans l'île de Sainte-Hélène, après les complaiſances qu'elle avoit eues pour un autre amant, après m'avoir livré ſans pitié à tous les excès de la douleur & du deſeſpoir; car j'en ſuis témoin, lui avoit dit cette excellente princeſſe, j'ai vu des larmes qui n'étoient pas feintes; j'ai entendu des regrets & des

ſoupirs qui partoient d'un cœur malheureux, & qui ſe croyoit trahi par l'amour. Fanny avoit paru embarraſſée de toutes ces queſtions, & paſſant ſur ce qui me regardoit, comme ſi le ſens en eut été obſcur pour elle, elle avoit fait des plaintes amères de l'opinion que Madame avoit de ſa conduite. Tout ce qu'il y a de ſacré au ciel & ſur la terre, avoit été atteſté en faveur de ſon innocence. Elle avoit confeſſé que ſa fuite de Sainte-Hélène pouvoit paſſer pour une démarche libre & imprudente dans l'eſprit de ceux qui ignoroient le triſte état où mon mépris l'avoit réduite, mais n'ayant rien à ſe reprocher, & ſe ſentant auſſi sûre de ſon innocence que de ſa misère, elle ne s'attendoit pas, avoit-elle répondu, qu'une princeſſe toute généreuſe, dont elle venoit ſolliciter la compaſſion & les ſecours, pût prendre plaiſir à augmenter ſa triſteſſe par des imputations ſi cruelles & ſi peu méritées. L'air conſterné dont elle avoit accompagné cette courte juſtification, avoit tellement touché Madame, que ne ſe ſentant point la force de l'affliger davantage, & par un effet peut-être du penchant qu'elle m'avoit toujours marqué pour elle, il n'avoit plus été queſtion que de careſſes, de conſolations & de tous les témoignages de bonté dont cette aimable princeſſe aſſaiſonnoit toujours ſes faveurs. Elle avoit

embraſſé Fanny avec une vive tendreſſe : elle avoit plaint ſes peines, elle l'avoit flattée ſur ſes charmes, elle l'avoit exhortée à tout eſpérer de l'avenir, & formant à l'heure même un projet digne de ſa généroſité ſur l'opinion qu'elle prenoit déjà de ſon innocence, & ſur la certitude qu'elle avoit de la mienne, elle avoit fait appeler un de ſes gentilshommes qu'elle avoit chargé de la commiſſion que j'avois reçue avant midi, & de l'ordre de me faire tranſporter le ſoir à Saint-Cloud ſi mes bleſſures me le permettoient. Son premier ſoin avoit été de s'informer où j'étois à ſon arrivée. Ma ſœur ajouta que dans l'ardeur qu'elle lui avoit marquée pour me voir, pour m'apprendre d'autres circonſtances qu'elle ſe réſervoit à me communiquer elle-même, elle la croyoit capable de me venir ſurprendre dans ma maiſon.

J'étois immobile pendant ce récit. Toute l'attention de mon ame étoit fixée par la nouveauté de tant d'objets qui ſe préſentoient en foule à mon imagination. Il ne falloit rien craindre de l'agitation de mes eſprits pour ma bleſſure. Jamais un calme ſi profond n'avoit régné dans tous mes ſens. Fanny innocente ! Fanny, telle que je l'avois aimée ! Un tel prodige étoit-il au pouvoir du ciel ? L'innocence peut-elle être rendue à une perfide ? Je ne l'avois pas perdue

de vue un moment pendant le diſcours de ma ſœur; je l'avois ſuivie dans toutes ſes attitudes & dans tous ſes mouvemens; à genoux aux pieds de Madame, pâle, prête à s'évanouir, fondant en larmes, & prononçant mille fois mon nom avec autant de ſoupirs. J'avois obſervé curieuſement ſes yeux, ſon viſage, le ſon de ſa voix. J'avois tiré des indices de ſes moindres traits, & des conjectures du plus léger changement. Enfin revenant à moi-même après cette eſpèce de ſonge, je me tournai vers ma ſœur, qui attendoit impatiemment ma réponſe. Non, lui dis je avec une obſtination qui la ſurprit, je n'ai point tant de crédulité pour de trompeuſes apparences. Puis ſortant malgré moi de cette fauſſe tranquillité qui commençoit à me peſer. Ah! m'écriai-je, avec le plus amer ſentiment du déſeſpoir, ce n'eſt plus un bonheur auquel il me ſoit permis de penſer, & j'ai honte de l'ardeur avec laquelle je le ſouhaite encore!

Mais ſi votre cœur le déſire, reprit ma ſœur, pourquoi vous refuſez-vous la ſatisfaction de l'eſpérer juſqu'au nouvel éclairciſſement que Madame vous promet? C'eſt une douceur que vous devriez ſaiſir avidement dans l'état où vous êtes. Je ne me ſuis hâtée de vous voir que dans cette vue. Je vous demande à vous-même, lui répondis-je, ce que vous penſez de

votre récit au fond du cœur? Etes-vous aſſez aveugle pour ne pas lire au travers de tous ces artifices? Faut-il ici des yeux ſi perçans? Il n'y a que la bonté extrême de Madame & ſa prévention qui puiſſe mettre un voile ſi épais ſur les ſiens. Qu'aura-t-elle de plus à m'apprendre? Encore des larmes, des plaintes, des cris de douleur: c'eſt un langage auſſi familier à l'impoſture qu'à l'innocence, ce qu'il falloit juſtifier, c'étoit la trahiſon d'une perfide qui a pris le tems de ſon ſommeil pour quitter mon lit & ſe jeter entre les bras de l'indigne aſſaſſin qu'elle m'a préféré; c'étoit la lâcheté qu'elle à eue de l'aimer, le crime qu'elle a commis en m'ôtant ſon cœur, la honte ineffaçable dont elle s'eſt couverte en courant volontairement le monde avec ſon raviſſeur, l'affreux état où elle m'a jeté, & peut-être le noir deſſein de ma mort, auquel elle s'efforce en vain de déguiſer la part que ſon amant lui a fait prendre. Cependant l'infidelle oſe encore atteſter le ciel, qui ne doit plus lui réſerver que des châtimens! Elle oſe encore m'accuſer d'injuſtice & de cruauté! moi, ma ſœur, continuai-je avec une vive indignation, moi qui n'en ai jamais eu que pour moi-même par les triſtes effets d'une honteuſe conſtance & d'une douleur inſenſée qui m'ont mis vingt fois au bord du tombeau! Elle ſe

plaint que je me prépare à un nouveau mariage, lorſqu'avec un reſte d'honneur elle devroit le déſirer elle-même pour enſévelir éternellement la mémoire du ſien; elle crie impétueuſement, elle pleure avec éclat. Ne voyez-vous pas l'orgueil & l'hypocriſie qui ſe prêtent la main, & qui jouent habilement le rôle de la vertu? Femme ſans pudeur! Monſtre horrible! L'ombre de ton père ne reviendra-t-elle pas pour t'épouvanter par ſes menaces, & pour t'inſpirer du moins quelque remords?

L'agitation où je retombois inſenſiblement, porta ma ſœur à rompre cet entretien pour me parler de Gélin, & des meſures que Madame avoit déjà priſes avec les juges de Saint-Cloud. Sans répondre directement aux inſtances que je lui avois fait faire d'employer ſon autorité pour le ſauver du ſupplice, elle avoit fait appeler le chef de la juſtice, & lui avoir témoigné en préſence de ma ſœur qu'elle ſouhaitoit que les procédures fuſſent encore ſuſpendues quelques jours. Après avoir tiré de lui cette aſſurance, elle l'avoit prié de lui envoyer le lendemain le criminel ſous une bonne garde, & d'avoir ſoin que ſes mains fuſſent liées aſſez étroitement pour ne cauſer d'inquiétude à perſonne. Son deſſein étoit, non-ſeulement de le voir, par la curioſité que ſes aventures devoient

lui

lui inſpirer, mais de l'entretenir ſeul, & de le faire raiſonner ſur une infinité de points qu'elle vouloit approfondir. Elle avoit particuliérement recommandé au juge d'éviter l'éclat, & l'ordre étoit donné d'employer un carroſſe du château. Il ne faut pas douter, me dit ma ſœur, que les vues de Madame ne ſoient d'éclaircir bien des doutes, & que ce ſoin ne ſerve enſuite à nous procurer quelques lumières; car malgré la force de vos raiſons, ajouta-t-elle, & la crainte de vous cauſer trop d'agitation qui m'empêchoit tout-à-l'heure d'y répondre, je ne puis m'empêcher de répéter encore que j'ai le même penchant que Madame à croire aujourd'hui votre épouſe moins coupable. Je laiſſe, continua-t-elle, ſa fuite avec Gélin & ſa longue abſence, dont j'avoue que le nœud m'embarraſſe toujours; mais quand je me rappelle le fond de ſon caractère, ſa douceur, ſa droiture, ſa haine pour l'artifice, & tant d'autres qualités excellentes que je lui ai connues dans une longue familiarité; quand je ſonge ſur-tout à cette modeſtie ſcrupuleuſe & timide que j'ai remarquée mille fois dans les moindres circonſtances de ſa conduite, & que je la compare à l'excès d'effronterie & d'impudence dont elle auroit eu beſoin pour ſoutenir le rôle audacieux que vous lui attribuez aujourd'hui; je ne trouve rien dans mes idées

qui m'aide à rapprocher des choſes ſi éloignées ; d'ailleurs Madame n'eſt pas une princeſſe à qui l'on puiſſe reprocher de la légéreté & de la précipitation. Elle s'eſt entretenue long tems avec elle, elle l'a fait parler, elle l'a écoutée : comptez que dans une ſcène de cette nature les perſonnages contrefaits n'en impoſent pas long-tems à un ſpectateur éclairé, qui connoît le vrai reſſort des paſſions par une continuelle expérience du monde. Cependant Madame eſt tout-à-fait déclarée pour elle, & je ne vous ai pas dit qu'elle n'a même ſouffert qu'impatiemment mes objections. J'interrompis ma ſœur. Que voulez-vous conclure, lui dis-je ? Que Fanny eſt innocente, & que c'eſt nous qui ſommes coupables ? Qu'elle m'a quitté par tendreſſe ? Qu'elle a ſuivi Gélin par un effort de fidélité conjugale ? Non, répondit ma ſœur, mais je cherche quelque tempérament qui puiſſe concilier tant de contrariétés. Si vous ne pouvez la croire innocente, croyez-la touchée d'un repentir qui ſurpaſſe peut-être ſes fautes. J'allois l'interrompre encore pour lui faire ſentir que c'étoit la défendre mal, lorſque tournant la tête vers la porte de ma chambre, où j'entendois quelqu'un qui s'avançoit doucement, je reconnus le ***, mon zélé directeur. Il avoit empêché mes domeſtiques de m'annoncer ſon arrivée ; & me faiſant valoir

cette attention, qui venoit de la crainte d'interrompre mon repos, il me proteſta dans les termes les plus tendres, que perſonne n'avoit été ſi touché que lui de ma funeſte aventure. Il en avoit appris la première nouvelle à Saint-Cloud, me dit-il, de la bouche même de Madame, qui lui avoit fait un reproche d'être informé ſi tard de la triſte ſituation d'un de ſes meilleurs amis; & n'ayant pas beſoin d'autre aiguillon que ſon zèle, il venoit me rendre auſſi-tôt les devoirs de l'amitié.

Quoique la ſincérité de ſon compliment me fût auſſi ſuſpecte que ſa préſence m'étoit incommode, j'eus la patience de l'entendre, & de vouloir éprouver juſqu'où il étoit capable de porter la diſſimulation. Sa curioſité ſur la cauſe & les circonſtances de mes bleſſures n'avoit point été ſatisfaite à Saint-Cloud, parce que le ſecret eſt une de [illegible] principales faveurs que j'avois pris la liberté de faire demander à Madame. Auſſi n'avoit-il rien épargné depuis un quart-d'heure qu'il étoit chez moi pour tirer la vérité de mes domeſtiques. Toute ſon adreſſe n'ayant pu leur faire oublier mes ordres, il avoit vu madame Lallin, qui ne s'étoit pas laiſſé pénétrer plus facilement. On s'étoit contenté de lui dire, ſuivant le bruit que j'en avois fait répandre, qu'un furieux, avec qui j'avois eu quelque

démêlé dans une ville étrangère, m'avoit surpris dans ma chambre, & m'avoit assassiné lâchement pour se venger. Peut-être y trouva-t-il peu de vraisemblance, mais remettant à s'éclaircir par d'autres voies, il affecta de m'en parler dans le sens que je paroissois désirer, & il m'exhorta d'un ton fort chrétien à faire au ciel le sacrifice de mon ressentiment. Ma sœur, qui haïssoit jusqu'à son nom depuis l'aveu que madame Lallin nous avoit fait de sa malignité, prit occasion de quelque affaire domestique pour se retirer & me laisser seul avec lui.

A peine étoit-elle sortie, que paroissant se recueillir & méditer quelque chose d'importance, il cessa de m'entretenir pendant quelques momens. Dans la foiblesse où j'étois, & l'imagination remplie des dernières réflexions de ma sœur, je ne pouvois avoir beaucoup d'ardeur pour la conversation; ainsi j'attendois patiemment qu'il lui prît envie de parler. Enfin rompant le silence avec un air composé, il me dit que malgré la crainte de me causer un peu d'incommodité par un long discours, l'amitié dont il faisoit profession pour moi, ne lui permettoit pas de différer un moment quelques ouvertures qu'il croyoit nécessaires à ma sûreté; que sans me recommander le secret, il se flattoit que j'allois sentir moi-même de quelle conséquence il étoit

pour lui que j'y fuſſe fidelle, & qu'il n'y avoit effectivement que la certitude de ma diſcrétion & le ſincère attachement qu'il me portoit, qui puſſent faire paſſer un homme de ſa profeſſion ſur les raiſons qui l'obligeoient au ſilence. Vous êtes depuis quelques mois à Saint-Cloud, continua-t-il en baiſſant la voix, & dans quelque ſolitude que vous y ayez vécu, vous ne devez pas douter que mille gens ne vous y aient obſervé. Ceux qui vous voient de loin, ſans connoître auſſi parfaitement que moi l'innocence de vos mœurs & la ſageſſe de vos principes, ont pris de vous une opinion ſi peu favorable, que l'ayant communiquée à quelques perſonnes d'autorité, elle vous expoſe à tout ce qu'un honnête homme peut appréhender de plus fâcheux. Figurez vous, pourſuivit-il, que les uns vous font paſſer non-ſeulement pour un homme ſans religion, mais pour le corrupteur de celle d'autrui; les autres plus particuliérement pour un émiſſaire des proteſtans voiſins de la France, qui n'êtes ici que pour répandre ou confirmer l'erreur, & pour faciliter l'évaſion des déſerteurs du royaume. Vos accuſateurs citent l'exemple de M. de R.... qui ſe prépare, diſent-ils, par vos conſeils, à ſe retirer en Angleterre. Ils citent ſa fille, qu'ils croyent réfugiée chez vous, où l'on doute ſi ſon honneur

eſt plus en sûreté que ſa religion. On s'efforce ainſi d'irriter contre vous l'autorité civile & le zèle eccléſiaſtique. Les plus ardens ont propoſé de vous faire arrêter pour éclaircir par le fond votre conduite & vos deſſeins. L'ordre en ſeroit déjà porté, ſi je n'avois eu le bonheur de le faire ſuſpendre par le zèle avec lequel j'ai pris vos intérêts. Votre péril m'a touché juſqu'au fond du cœur, ajouta-t-il, en me jetant un regard tendre; j'ai loué votre eſprit & votre ſavoir, j'ai parlé de vous comme d'un homme de diſtinction que Madame honore de ſon amitié, & qui méritoit d'être reſpecté, ſur-tout dans l'abſence de cette princeſſe qu'on riſqueroit d'offenſer en vous maltraitant. J'ai demandé du tems pour vous obſerver de plus près, & j'ai promis un rapport exact & fidelle. Enfin je me ſuis rendu votre caution pendant quelques ſemaines, qui m'ont été accordées pour veiller ſur vos démarches; j'aurois fait davantage, ſi je n'avois appréhendé de me rendre ſuſpect par un excès de zèle.

Il ne paroiſſoit pas prêt à s'arrêter; mais je l'interrompis. Le ſouvenir des aveux de madame Lallin m'étoit trop préſent pour ne pas démêler tout d'un coup que ces proteſtations de ſervice & d'amitié étoient autant d'artifices. La perſécution que j'avois à craindre étoit celle qu'il

m'avoit ſuſcitée, & tout ce détail n'étoit que l'hiſtoire de ſa propre haine, à laquelle il donnoit un autre nom. Il ne me reſtoit que ſes motifs à pénétrer; mais je n'eus pas beſoin non plus de me conſulter long-tems pour juger que ſes premières démarches ayant eu peu de ſuccès, & le retour de Madame lui faiſant prévoir que j'allois être plus à couvert que jamais ſous une ſi puiſſante protection, il vouloit tirer avantage de la malignité même, ſoit pour ſe rétablir dans ma confiance par de fauſſes marques d'attachement, ſoit pour faire renaître plus aiſément l'occaſion de me trahir à l'ombre de la familiarité & de l'amitié. Cette penſée me cauſoit aſſez d'indignation pour me faire rompre toutes ſortes de meſures; cependant, forcé par mille raiſons de garder des ménagemens, je me contentai d'interrompre un diſcours que je n'étois plus capable de ſupporter. Ma reconnoiſſance, lui dis-je, ſera proportionnée à vos ſervices. Je ſuis dans un état, ajoutai-je avec un ſoupir, où l'on ne peut me chagriner ſans cruauté; mais j'ai une ſi juſte confiance dans la juſtice du roi, dans la bonté de Madame, & dans la droiture de mon propre cœur, que des craintes de cette nature ne peuvent me cauſer le moindre trouble. Je mépriſe ceux qui penſent à me perſécuter, parce que je n'ai donné à perſonne aucun

ſujet de me haïr. Il vouloit répliquer. Je le priai civilement de conſidérer que le repos m'étoit néceſſaire, & de remettre le reſte de cet entretien après ma guériſon. Enfin s'étant levé, je me croyois délivré de ſa préſence; mais il s'arrêta encore, & ſe baiſſant vers moi: s'il eſt vrai que la belle Cécile ſoit chez vous, me dit-il affectueuſement, vous m'accorderez ſans doute la liberté de la voir. Quelque chagrin que cette propoſition me causât, comme j'y étois à demi-préparé, je me hâtai de lui répondre ſans aucune marque d'embarras, que c'étoit de M. de R.... qu'il devoit obtenir la permiſſion qu'il me demandoit; que Cécile étoit en effet chez moi, mais avec ſon père & ma belle-ſœur, & que l'innocence de mes ſentimens ne demandant aucun myſtère, je confeſſois volontiers qu'elle devoit être bientôt mon épouſe; il me ſerra la main avec un air d'approbation, & il me fit entendre par un ſoutis qu'il croyoit un lire beaucoup plus au fond de mon cœur.

L'indiſcrétion de madame Lallin m'avoit mis dans la néceſſité de m'expliquer avec cette ouverture, car je ne pouvois entreprendre de faire paſſer ſes aveux pour des imaginations, ni même de tenir plus long-tems le deſſein de mon mariage & mes autres deſſeins cachés. Cependant un preſſentiment ſecret ſembloit m'avertir que je commettois une

imprudence. M. de R...., à qui je communiquai auſſi-tôt ce qui venoit de m'arriver, en eut la même opinion, quoiqu'il reconnut en même-tems que ſi c'étoit une faute, elle avoit été indiſpenſable. Sa qualité de ſujet du roi rendant ſes craintes beaucoup plus vives que les miennes, il me dit naturellement qu'il croyoit déſormais ſa fille auſſi peu à couvert dans ma maiſon que dans la ſienne, & que l'état de ma ſanté ne pouvant me permettre ſi tôt de finir l'affaire de Charenton, il en revenoit au premier conſeil que je lui avois donné de faire partir Cécile pour Rouen. Il avoit pris des meſures pour ſe défaire ſecrètement de ſon bien. Si elles réuſſiſſent, me dit-il, auſſi promptement que je l'eſpère, je prévois que je me trouverai libre à-peu-près dans le même tems que vous commencerez à vous rétablir de vos bleſſures. Alors notre départ ne ſera pas différé d'un moment. Qui empêche même, ajouta-t-il, que vous ne faſſiez partir vos dames avec ma fille, & que nous ne diſpoſions ainſi de longue-main tout ce qui peut hâter notre voyage?

Je ne pouvois rien oppoſer de raiſonnable à ce projet. La peine que devoit me cauſer l'éloignement de Cécile étant balancée par la vue des dangers que ſon père me faiſoit appréhender pour elle, je me ſentis le cœur plus

facile à gouverner qu'il ne l'eut été dans d'autres circonſtances, ou plutôt, pour ne rien laiſſer d'obſcur dans mes plus intimes ſentimens, le trouble qui me reſtoit du dernier entretien de ma ſœur, & l'abattement inexprimable dans lequel j'étois tombé par tant de degrés, m'avoient preſque réduit à ne plus diſtinguer par quels mouvemens j'étois le plus agité. Dans cette confuſion de cœur & d'eſprit, que je ne me ſentois ni la force, ni la volonté d'éclaircir, je réſolus d'abandonner à un homme, dont la ſageſſe & la diſcrétion m'étoient connues, des ſoins que je ne pouvois prendre moi même. Qui, lui dis-je, faites-les partir ſi elles y conſentent; je remets tout à votre amitié. Il ſe hâta plus que je ne penſois d'exécuter cette réſolution. A peine le *** fut-il retourné à Saint-Cloud pour ſe rendre au ſouper de Madame, qui lui avoit donné ordre de lui rapporter des nouvelles de ma ſanté, qu'il déclara à ſa fille & à ma belle-ſœur le parti que nous avions pris de concert. Il fallut ſe pourvoir ſur le champ de tout ce qui étoit néceſſaire pour la route. En moins d'une heure le carroſſe fut prêt, & mes gens à cheval. Drink, que milord Clarendon avoit vu à ma ſuite à Orléans, fut chargé de lui expliquer les raiſons de cette fuite précipitée, & de le prier de ma part, au nom de l'amitié

qu'il m'avoit jurée, d'accorder un asile auprès de son épouse à ce que j'avois de plus cher. Cécile partit au milieu de la nuit avec ma belle-sœur, ma nièce & mes deux fils. Nous avions compris aussi madame Lallin dans cette disposition; mais elle demanda instamment la liberté de demeurer. Ses aventures passées, dont le souvenir ne pouvoit encore être effacé à Rouen, ne lui permettoient guère d'y reparoître avec bienséance; & ma sœur avoit d'autant plus goûté cette raison, que ne s'éloignant de Saint-Cloud qu'à regret, dans l'incertitude de ma guérison, elle étoit bien-aise de laisser auprès de moi une personne dont le zèle pouvoit suppléer au sien.

Quoique le sommeil n'eut pas succédé un moment à toutes les agitations que j'avois essuyées, ce ne fut que le lendemain à l'heure du réveil que j'appris de M. de R.... le départ de Cécile & de ma belle-sœur. Il ne me cacha point qu'outre l'inquiétude qui le tourmentoit pour sa fille, l'envie de m'épargner de nouvelles peines dans une séparation qui m'auroit été douloureuse, l'avoit porté à les faire partir sans me dire adieu. L'impatience de les revoir, me dit-il, sera un motif de plus pour vous faire hâter votre guérison. Comme il ne laissoit pas de remarquer que je recevois cette nouvelle avec de profonds soupirs, il ajouta que le dessein de

ma ſœur étoit de revenir dans peu de jours, ou du moins auſſi-tôt qu'elle auroit pourvu à la ſûreté de nos enfans ; qu'elle nous apporteroit quelques lumières qu'il l'avoit priée de ſe procurer ſecrètement ſur les moyens de faciliter notre paſſage en Angleterre, que nous ne perdrions pas enſuite un moment, dût-il abandonner tout ſon bien : que pour les démarches qu'il avoit faites au conſiſtoire, il étoit d'avis de les interrompre ſans retour, puiſque l'état où j'étois ne permettoit point de les pouſſer avec une certaine ardeur, & que toute la diligence dont on pourroit uſer après mon rétabliſſement, n'égaleroit point celle avec laquelle nous pourrions nous rendre à Londres, & terminer la difficulté par des voies beaucoup plus courtes. Ainſi, conclut-il, tout dépendra du ſoin que vous allez prendre d'entretenir le calme dans votre cœur & dans votre eſprit, pour ne rien oppoſer à l'effet des remèdes. Je ne lui répondis point. Il m'en prit pas moins une plume, pour écrire de ma part à milord Clarendon ; & m'ayant lu ſa lettre, qui n'étoit qu'une confirmation des ordres qu'il avoit donnés à Drink, il me la préſenta pour la ſigner. Je la ſignai avec le même ſilence. Il me quitta pour faire partir un autre de mes gens qu'il avoit réſervé pour la porter.

Mon deſſein n'eſt pas de m'arrêter ici trop long-tems à faire obſerver ma ſituation ; mais je dois confeſſer que j'étois peut-être au dernier état où la force & la conſtance aient jamais été réduites. Ce n'étoit plus des mouvemens de douleur, ni des agitations violentes; le pouvoir de les ſentir étoit comme éteint dans mon cœur. Ce que je voudrois repréſenter n'a point de reſſemblance avec les ſentimens connus. C'étoit une langueur qui tenoit de l'inſenſibilité plutôt que du déſeſpoir, mais dont l'effet étoit mille fois plus terrible que tout ce que j'avois jamais reſſenti de plus funeſte, puiſqu'il ſembloit tendre à l'obſcurciſſement de toutes mes facultés naturelles, & me conduire par degrés à l'anéantiſſement. J'avois tous mes malheurs préſens, & cette vue ne me cauſoit plus d'émotion. Je n'étois plus capable ni de les diſtinguer, ni de les comparer, ni de faire deux réflexions ſuivies ſur leur nombre & leur force. Leur aſpect n'en étoit pas moins horrible, mais ils étoient vis-à-vis de moi comme une troupe d'aſſaſſins cruels, qui ſe repoſeroient tranquillement près d'un malheureux ſur lequel ils auroient exercé toute leur rage ; & moi ſans épouvante & ſans mouvement près d'eux, comme ſi je n'euſſe plus rien eu à craindre de leur fureur après tout ce que j'en avois eſſuyé. Affreuſe extrêmité,

que je ne puis me rappeler encore ſans trouver un reſte de conſternation dans mon ame! Il eſt vrai que la perte de mon ſang & l'épuiſement de mes eſprits cauſé par ma bleſſure, pouvoit contribuer beaucoup à cette eſpèce d'égarement. La nouvelle imprévue du départ de Cécile & de ma famille, avoit achevé d'affoiblir ma raiſon, en m'ôtant l'unique ſoutien qui me reſtoit. Je ne tenois plus à rien; tout ſembloit ſe dérober autour de moi. J'étendois la main par intervalles, comme pour ſaiſir les ſeules choſes auxquelles je croyois pouvoir m'attacher, & la tenant étendue, ſans pouvoir même la ſerrer, il n'y avoit point d'inſtant où je ne me cruſſe prêt à tomber dans un vide immenſe, qui me cauſoit, comme j'ai dit, la même horreur que l'approche du néant. Les chirurgiens me rappelèrent un peu à moi-même par divers ſecours qu'ils me forcèrent d'accepter avant que de viſiter mes plaies. Ils aſſurèrent, après les avoir panſées, qu'elles étoient moins dangereuſes qu'ils ne l'avoient cru les deux jours précédens. Mais qu'auroit-ce été ſi la prudence & l'amitié de M. de R.... ne m'euſſent caché ce qu'il apprit avant la fin du jour?

Les dames étoient parties ſous l'eſcorte de cinq hommes, aſſez réſolus & aſſez bien armés pour les défendre contre toute ſorte d'accidens

pendant une marche qui ne pouvoit durer plus de vingt-quatre heures. Cependant à la pointe du jour, qui commença à les éclairer vers Saint-Germain, l'équipage fut arrêté par une compagnie de gardes à cheval, qui imposèrent reſpect à mes gens., en leur faiſant voir un ordre du roi. Drink ne manquoit pas plus d'eſprit que de réſolution. Il conçut que la réſiſtance ne pouvoit être d'aucun avantage, & ſe perſuadant d'abord qu'il étoit uniquement queſtion de Cécile, il pria l'officier de lui expliquer plus particuliérement ſes intentions. Apprenant que l'ordre regardoit indifféremment les dames & les enfans qui étoient dans la voiture, il ſe réduiſit à demander dans quel lieu on ſe propoſoit de les conduire, & à obtenir la liberté de les ſuivre.

On refuſa de le ſatisfaire d'abord pour le lieu, mais le reſte lui fut accordé, & l'officier qui paroiſſoit exécuter à regret ſa commiſſion, lui permit au même moment de détacher un homme de l'équipage pour apporter cette fâcheuſe nouvelle à Saint-Cloud. Le meſſager ne trouvant point chez moi M. de R.... qui s'étoit rendu au château pour recevoir les ordres de Madame, & s'informer de ce qui s'étoit paſſé au ſujet de Gélin, eut la diſcrétion de paſſer ſans s'ouvrir à perſonne; & n'ayant point tardé

à le joindre, il eut encore la prudence de lui communiquer ſi ſecrètement le malheur qu'il venoit lui annoncer, qu'il le rendit abſolument maître de le cacher ou de le découvrir à ſon gré. M. de R.... étoit un homme d'eſprit & d'expérience, que le reſſentiment le plus vif & le plus imprévu n'étoit point capable d'engager dans une fauſſe démarche. Quoique les circonſtances fuſſent ſi claires qu'il ne pouvoit douter un moment du ſort de ſa fille, & qu'il ne fut pas moins aiſé de juger de quelle main le coup étoit parti, il vit le *** qui étoit encore à Saint-Cloud, ſans laiſſer paroître la moindre altération. Mais s'étant procuré l'honneur d'entretenir ſecrètement Madame, il lui ouvrit ſon cœur en lui demandant ſa protection. Ce n'étoit pas une choſe extraordinaire qu'une proteſtante de l'âge de Cécile fut enlevée à ſon père pour être inſtruite dans un couvent ; & comme il n'étoit point à craindre qu'elle y fût maltraitée, Madame ne trouva point le mal auſſi terrible que M. de R.... ſe le figuroit. Cependant elle regarda d'un autre œil ce qui étoit arrivé à ma belle-ſœur & à mes enfans, qui étant étrangers, & ſe diſpoſant à quitter un pays où ils ne s'étoient rendus coupables de rien, ne pouvoient être arrêtés ſous aucune apparence de juſtice. Ce tour qu'elle donna d'abord

d'abord à ſa réponſe auroit moins chagriné M. de R.... s'il eut conçu que c'étoit la ſeule envie de l'obliger qui lui faiſoit déguiſer une partie de ſes ſentimens ; car prévoyant bien qu'elle auroit peine à faire excepter Cécile d'un uſage qui s'obſervoit dans toutes les parties du royaume à l'égard des proteſtans, ſujets du roi, elle penſoit à lui rendre ſervice indirectement en portant ſes plaintes à la cour au nom de ma belle-ſœur, & en demandant la liberté non-ſeulement pour elle, mais pour toutes les perſonnes qui l'accompagnoient, & qu'il étoit aiſé, avec un peu de faveur, de faire paſſer pour autant d'étrangères. Madame, qui formoit ſur le champ ce projet, ne s'expliqua point aſſez ouvertement pour calmer les alarmes de M. de R.... Il crut remarquer de la froideur ſur ſon viſage ; & n'inſiſtant pas plus long-tems, il ſe retira pour chercher quelque remède plus convenable à ſon impatience.

Il revint néanmoins chez moi ; mais affectant de me cacher ſa peine, il ne me parla que de Gélin, & de la curioſité que Madame avoit eue de l'entretenir. Elle avoit paſſé près d'une heure avec lui. On ignoroit encore le ſujet d'une converſation ſi extraordinaire, & Gélin avoit été reſſerré enſuite dans la même priſon ; mais le geolier avoit reçu ordre de le traiter

avec plus de douceur, ſans ceſſer de le garder étroitement. Avec quelques précautions qu'il eut été conduit au château, il avoit été difficile de le dérober aux yeux de tout le monde. Quelques femmes de Madame qui s'étoient efforcées de prêter l'oreille à l'entretien ſecret, croyoient l'avoir entendu parler de repentir & d'eſpérance de grâce. Ce qui augmentoit l'obſcurité du myſtère, c'eſt qu'immédiatement après l'avoir renvoyé, Madame avoit fait partir un officier de confiance pour une commiſſion ſecrète. On raiſonnoit beaucoup ſur cette démarche, dont perſonne ne pénétroit la cauſe. M. de R.... lui-même que j'avois prié de s'expliquer avec la princeſſe ſur le ton d'un homme qui avoit toute ma confiance, n'avoit reçu d'elle pour toute réponſe que des ſouhaits ardens pour ma guériſon, & de nouvelles aſſurances du ſoin qu'elle prenoit de mon bonheur. Il me dit après ce récit, que les chirurgiens, ayant meilleure opinion de mes bleſſures, & l'aſſurant que ma vie n'étoit point en danger, il alloit me quitter juſqu'au jour ſuivant, & me remettre au zèle de madame Lallin. L'envie de diſpoſer ſes affaires pour notre départ, fut le ſeul motif qu'il m'apporta.

Son abſence dura moins qu'il n'avoit pu ſe l'imaginer. En ſortant de ma chambre il trouva

Drink qui arrivoit avec toute la vîteſſe de ſon cheval, & qui lui épargna des ſoins qu'il alloit prendre inutilement. Pour ſuivre la loi que je me ſuis impoſé juſqu'ici de m'attacher à l'ordre des événemens, je ne dois pas remettre plus loin des explications que je n'obtins moi-même qu'à la longue & par degrés. Il étoit vrai, comme je me l'étois figuré, que le *** cherchoit auſſi ardemment l'occaſion de me chagriner, qu'il avoit déſiré auparavant celle de me ſervir & de me plaire; mais beaucoup plus avancé que je ne m'en étois défié, la viſite qu'il m'avoit rendue la veille, & que j'avois regardée comme un voile dont il vouloit couvrir ſes deſſeins, en étoit déjà l'exécution. Si l'eſpérance qu'il avoit eue de me perdre moi-même, avoit été refroidie par le refus qu'on avoit fait de ſuivre ſes inſtigations, & ſi elle s'étoit évanouie tout-à-fait par le retour de Madame, il avoit réſolu de me cauſer du moins le plus mortel déplaiſir dont il me crut capable, en m'ôtant Cécile, & en me privant d'un bien que je ne voulois plus tenir de lui. Cette entrepriſe lui avoit peu coûté. Rien ne paroiſſoit ſi louable dans un état catholique, que le ſoin de faire inſtruire les jeunes proteſtans, & ce prétexte étoit employé à toute heure, pour enlever du ſein de leur famille des enfans de toutes

ſortes de conditions. C'étoit le coup que M. de R.... avoit toujours appréhendé. Mais il devint bien plus infaillible & plus facile, lorſque le *** ayant repréſenté que Cécile étoit perdue entre mes mains, parce que je me propoſois de l'épouſer & de la conduire en Angleterre, il eut fait voir en même tems que dans l'état où me réduiſoient mes bleſſures, elle pouvoit m'être enlevée ſans bruit, & peut-être ſans que perſonne de ma maiſon s'en apperçût. Il ſe chargea lui-même de ſervir de guide aux gardes, & de lever tous les obſtacles. C'étoit dans cette vue qu'il étoit venu chez moi; les ouvertures qu'il m'avoit faites étoient moins pour ſe rétablir dans mon amitié, dont il ſentoit bien qu'il n'avoit plus rien à ſe promettre, que pour s'aſſurer par tant de civilités la permiſſion de voir Cécile, & s'il eut été néceſſaire, celle de paſſer la nuit dans ma maiſon, que je ne pouvois lui refuſer avec bienſéance, même en le croyant perfide. Il avoit voulu reconnoître l'appartement qu'elle occupoit, & ſi c'étoit encore celui du parc, où rien n'auroit été plus facile que de la ſurprendre.

En effet, après avoir demandé la liberté de la voir, & s'en être ſervi pour tirer adroitement d'elle & des autres dames toutes les lumières qu'il déſiroit, il n'avoit plus penſé qu'à joindre

les gardes, avec leſquels il étoit convenu d'un rendez-vous. Mais avant que de ſortir, ſa curieuſe malignité avoit encore trouvé plus heureuſement de quoi ſe ſatisfaire. En quittant les dames, il avoit vu rentrer dans leur appartement M. de R...., qui ſortoit du mien. Il avoit évité ſa rencontre, & ne doutant point qu'il ne dût leur parler de ſa viſite, il étoit retourné ſans bruit à leur porte, où il n'avoit pas perdu un ſeul mot de l'ordre qu'il leur portoit de partir, & des circonſtances de leur marche. C'en étoit plus qu'il n'eut oſé prétendre, s'il eut eu lui-même la diſpoſition des événemens. Il ſe hâta de paroître au ſouper de Madame, pour couvrir juſqu'au bout l'impoſture; ſes gardes l'attendoient aux environs de Saint-Cloud, & la trahiſon pouvoit être exécutée à vingt pas de mes murs; mais un autre projet, que ſa haine lui inſpira dans cet intervalle, lui fit différer ſon deſſein de quelques heures. Il crut que le moyen de m'accabler encore plus cruellement, étoit de faire arrêter en même tems ma ſœur avec ſa fille & mes enfans. Comme il falloit un nouvel ordre, il dépêcha un de ſes gardes avec quelques lignes de ſa main, par leſquelles il avertiſſoit M. D. L. que Cécile partoit cette même nuit pour l'Angleterre, accompagnée de pluſieurs enfans de la

religion, qui ſe ſauvoient comme elle hors du royaume, & qu'il étoit facile de ſe ſaiſir d'une ſi belle proie. Le garde revint avec l'expédition que le reſte de l'eſcouade attendoit, & faiſant la plus grande diligence, ils joignirent l'équipage près de Saint-Germain. L'ordre portoit que les filles fuſſent conduites au couvent le plus proche du lieu où elles ſeroient arrêtées, & les garçons chez les Jéſuites, au collége de Louis-le-Grand.

L'officier qui commandoit les gardes, n'avoit point eu d'autre raiſon pour refuſer d'abord de s'expliquer ſur le lieu, que la crainte de trouver quelque réſiſtance; mais ne voyant que de la douceur & de la triſteſſe dans ſes captifs, il confeſſa à ma ſœur qu'il avoit la liberté du choix, & il fut aſſez civil pour le faire dépendre d'elle-même. Quoiqu'elle dût regarder d'un même œil toute demeure dont on prétendoit lui faire une priſon, un mouvement d'inclination pour Fanny, lui fit demander Chaillot. Elle y fut menée à l'inſtant avec Cécile & ſa fille; mes deux fils furent conduits le même jour au collége des Jéſuites. Drink ayant vu ſes ſervices inutiles, étoit revenu auſſi-tôt avec le reſte de mes gens pour rendre compte de ſon malheur à M. de R.... & le premier ordre qu'il reçut de lui & de madame Lallin, fut de ne ſe pas

préſenter devant moi de quatre jours, qui étoient à peu-près le tems qu'il auroit employé au voyage de Rouen.

Ce fut du moins un ſujet de conſolation pour M. de R.... que de ſavoir ſa fille ſi proche de lui. Il ſe flatta que la ſatisfaction de la voir ne lui ſeroit pas refuſée, & cette eſpérance le fit rentrer dans ma chambre avec un air de contentement que je remarquai. Il n'y fut qu'un moment. La raiſon qu'il m'apporta de ſon retour fut prononcée d'une manière ſi vague & ſi diſtraite, que j'y ſoupçonnai du déguiſement. Cependant comme elle n'en étoit pas moins accompagnée de cette effuſion de joie qui m'avoit frappé d'abord, & qu'un cœur ſatisfait n'a jamais l'art de déguiſer entiérement, je ne ſentis point naître de nouvelle inquiétude dans le mien. Il me dit que venant d'apprendre par un exprès que ſes affaires prenoient un cours aſſez favorable, il ne ſeroit pas ſi long-tems à me revoir qu'il l'avoit cru, & qu'il comptoit venir paſſer la nuit chez moi. Il m'embraſſa avec une ardeur qui confirmoit encore ce que j'avois penſé. Mais quelque intérêt que je priſſe à tout ce qui le touchoit, je ne lui fis point de queſtion incommode, & j'attribuai ſa joie à la tranquillité d'eſprit où je le croyois déſormais à l'égard de ſa fille.

il s'en falloit bien qu'il m'eût communiqué la moindre partie d'un ſentiment ſi doux. Je demeurai au contraire plus triſte & plus languiſſant que jamais après ſon départ ; & la comparaiſon que je fis malgré moi de ſon état au mien, ſervit à me replonger tout d'un coup dans la plus ſombre & la plus mortelle mélancolie. Je me ſentis néanmoins plus de force que je n'en avois eu depuis trois jours pour réfléchir & pour raiſonner, ſoit que l'appareil qu'on venoit de renouveler ſur mes bleſſures eut un peu rafraîchi mon ſang, ſoit que la pitié du ciel, qui prévoyoit la nouvelle ſcène de tourmens & de douleurs à laquelle je touchois, voulût ranimer ce qui me reſtoit de vie & de chaleur, pour me rendre capable de la ſupporter. Mais je ne me ſentis pas plus porté à juger de mon ſort & à me ſervir de cette lueur de raiſon pour pénétrer dans les obſcurités qui m'environnoient. C'étoit déſormais l'affaire du ciel. J'écartois toutes les idées dont la préſence pouvoit me forcer à l'examen de ma condition, & à celui même de mes déſirs ou de mes craintes. A quoi m'eut-il ſervi de me fatiguer ſans eſpérance? Je ne m'arrêtois qu'à des conſidérations générales, qui n'avoient aucun pouvoir pour me ſoutenir, mais qui n'ajoutoient rien non plus au poids qui m'acca-

bloit, & qui nourriſſoient mes peines ſans les aigrir.

J'étois dans cet état lorſqu'on vint m'avertir que Madame étoit dans ſon carroſſe à la porte de ma maiſon, & qu'elle demandoit ſi ma ſanté me permettoit de la recevoir un moment. Madame Lallin n'ayant oſé ſe préſenter pour lui répondre, & mes domeſtiques anglois ſe conformant à l'intention de M. de R.... qui leur avoit défendu de paroître devant moi juſqu'à ſon retour, c'étoit mon maître-d'hôtel qui s'étant trouvé heureuſement à la porte, avoit reçu ordre de m'annoncer cette honorable viſite. J'eſſayai mes forces; le danger de ma vie ne m'auroit pas empêché de quitter mon lit pour courir moi-même au-devant d'une telle faveur, ſi mes jambes épuiſées ne ſe fuſſent refuſées à mes déſirs. Je répondis, qu'autant il étoit triſte pour moi de ne pouvoir marquer autrement mon reſpect à une ſi grande princeſſe, autant je recevois de joie & de conſolation de ſa préſence. Elle eut la bonté de ſe faire introduire. J'entendis qu'elle s'approchoit de mon appartement, & qu'elle n'étoit pas ſeule. Mon cœur étoit extraordinairement agité, & j'attribuois ce mouvement à la ſurpriſe que devoit me cauſer une ſi rare condeſcendance. Mais pourquoi tant d'art pour conduire mes lecteurs

au réçit que je leur prépare ? Eſt-ce pour leur ménager le plaiſir d'une ſituation imprévue, & leur faire un ſpectacle amuſant de ma douleur? Ah! je briſe ma plume, & j'enſevelis pour jamais au fond de mon cœur le ſouvenir de mes infortunes & de mes larmes, ſi j'ai beſoin de ſecours & d'ornemens pour les retracer. Reprenons plutôt les choſes dans leur ſimple origine, & laiſſons à démêler dans la ſuite de ma narration comment j'ai été informé de mille circonſtances, que je place dans un tems où je les ignorois.

Le penchant que Madame avoit toujours eu pour Fanny, s'étoit tellement fortifié dans l'entretien qu'elle avoit eu avec elle à Chantilly, qu'elle n'étoit occupée depuis ce tems-là que de ſa compaſſion pour ſes peines & du ſoin de rétablir ſa fortune & ſa réputation. C'étoit dans cette vue qu'elle avoit ſouhaité de voir Gélin, & de l'interroger rigoureuſement ſur tout ce qu'elle avoit trouvé d'obſcur & d'incertain dans les détails qu'elle avoit entendus de ma bouche ou de celle de Fanny. Elle avoit pris ſoin d'obtenir un ordre du roi qui aſſujetiſſoit le bailli de Saint-Cloud à tous les ſiens. Mais comme il pouvoit arriver qu'un malheureux qui n'avoit plus qu'un pas juſqu'au ſupplice, s'efforçât d'altérer la vérité pour

déguiſer ſes crimes, elle avoit jugé néceſſaire que Fanny fût préſente elle-même à cette explication, ou du moins qu'elle fût aſſez près du coupable pour être à portée de l'entendre. Après avoir pris de juſtes meſures avec les officiers de la juſtice, elle l'avoit fait prier de ſe rendre au château, où elle avoit eu ſoin de la faire arriver ſecrètement; & l'ayant placée dans un endroit favorable de ſon cabinet, elle n'avoit point eu de repos juſqu'au moment que Gélin y fût amené. Enfin le chef de la juſtice, qui s'étoit chargé lui-même de le conduire, fit annoncer ſon arrivée à l'heure marquée. Il tenoit ſon priſonnier par le bout d'une chaîne peſante qui le ſerroit au milieu du corps, & d'où partoit une autre chaîne qui lui prenoit les mains. Madame parut d'abord un peu effrayée de ce ſpectacle; mais s'étant aſſurée qu'il n'étoit capable de rien entreprendre dans cette ſituation, elle le retint ſeul, & elle commença avec lui un entretien dont elle avoit médiré le ſujet; elle lui déclara que ſon ſort dépendoit de ſa ſincérité dans les réponſes qu'il alloit faire à ſes demandes; & lui repréſentant d'un côté toute l'horreur du ſupplice qu'il ne pouvoit éviter, elle lui fit voir de l'autre qu'avec les meſures qu'elle avoit déjà priſes, elle pouvoit rompre ſes chaînes, & lui ſauver la vie au même moment.

Il branla la tête avec un ſouris fier & dédaigneux, comme s'il eut affecté de paroître également inſenſible aux promeſſes & aux menaces. Enſuite prenant un ton doux & civil, il répondit qu'une ſi grande princeſſe n'avoit pas beſoin d'employer la violence pour tirer de lui ce qu'il étoit porté à confeſſer volontairement, & par le ſeul reſpect qu'il avoit pour elle. Malgré cette affectation de conſtance, il parut un peu déconcerté, lorſqu'au lieu de l'interroger ſimplement ſur les motifs de ſon aſſaſſinat, Madame lui parla de ma famille, de l'île de Cuba, de l'île de Sainte-Hélène, & de la Corogne, avec un détail des faits & des circonſtances, qui lui fit connoître qu'elle étoit informée de tous nos ſecrets. Cependant il s'expliqua avec beaucoup de préſence d'eſprit, & toutes ſes réponſes furent nettes & préciſes. Il diſtingua les lieux & les tems, il apporta des preuves; il nomma des témoins, & mêlant à chaque article quelque ſentiment tendre ou quelque ſoupir qui marquoit la violence de ſa paſſion pour Fanny, il revint à l'indigne action qu'il avoit commiſe, & il ne ſe fit pas preſſer pour convenir qu'il s'étoit couvert de la plus honteuſe infamie. Mais de quoi n'eſt-on pas capable, ajouta-t-il, en baiſſant les yeux, avec ma vivacité naturelle & la funeſte paſſion qui me dévore?

Rien n'eût été ſacré pour moi dans les mêmes circonſtances ! Il continua de raconter qu'après avoir quitté Fanny à Chaillot, de la manière que je l'ai rapporté, il avoit rencontré le chapelain du couvent, & que le connoiſſant pour un homme vertueux à qui elle avoit donné ſa confiance, il lui avoit communiqué la propoſition qu'il venoit de lui faire de l'épouſer, la dureté qu'elle avoit eue de rejeter ſes offres, après tant de ſervices & d'amour, & le déſeſpoir où ce refus étoit capable de le jeter ; que le chapelain, touché de ſa douleur, avoit entrepris de le conſoler, en lui repréſentant que Fanny, qui avoit embraſſé la religion catholique depuis ſon ſéjour à Chaillot, ne pouvoit diſpoſer de ſon cœur ni de ſa main auſſi long-tems que je ſerois au monde, & que ſuivant les loix de l'égliſe romaine, la ſéparation d'un mari n'autoriſoit point une femme à former d'autres engagemens ; que cette confirmation de la ruine irréparable de ſes eſpérances avoit fait monter ſa fureur au comble ; qu'il ne m'avoit point haï juſqu'alors ; mais que ne voyant plus en moi qu'un tyran déteſtable, qui, peu ſatisfait de mépriſer une femme digne d'adoration, avoit encore l'injuſtice de ravir au reſte du monde un ſi précieux tréſor, il avoit juré intérieurement ou de ſe délivrer de ſes maux en

perdant la vie par mes mains, ou de m'ôter la mienne pour rendre à Fanny la liberté de diſpoſer d'elle-même; qu'il avoit caché néanmoins ſa rage au chapelain; qu'ayant feint ſeulement de vouloir employer auſſi ſes efforts pour me faire abandonner mon deſſein, il l'avoit conſulté ſur le môyen de s'introduire chez moi, & qu'apprenant de lui qu'il étoit lié d'amitié avec un chanoine de Saint-Cloud, que je voyois familiérement, il l'avoir engagé à lui ouvrir cette voie par une lettre de recommandation; qu'à la vérité ſon deſſein étoit de me faire mettre ſecrètement l'épée à la main, & de me tuer s'il étoit le plus heureux, mais en ſuivant toutes les loix de l'honneur, & que n'ayant été déterminé à prendre ſes avantages que par un mouvement de fureur, qu'il n'avoir pu vaincre en voyant que je penſois à le faire arrêter, il frémiſſoit encore de honte d'avoir été capable d'une ſi horrible baſſeſſe.

Madame, toujours facile à s'attendrir, ne put s'empêcher de plaindre ſon malheur en continuant de lui reprocher ſon crime. Elle lui répéta que ſa grâce étoit certaine s'il avoit été ſincère, mais qu'il devoit renoncer à toute eſpérance de pardon, s'il avoit prétendu lui en impoſer par le moindre artifice. Et pour l'embarraſſer par une crainte préſente, elle lui dit

qu'il ſe trompoit s'il croyoit avoir parlé ſans témoin; que ſes réponſes, juſqu'au moindre mot, avoient été entendues de la perſonne du monde qui y devoit prendre le plus d'intérêt; qu'elle alloit paroître, & le démentir ſur tout ce qui bleſſoit la vérité. Peut-être ſe figura-t-il que c'étoit moi-même qu'il alloit voir. Sa contenance en fut un peu altérée. Mais la princeſſe qui s'étoit avancée vers l'endroit où elle avoit placé Fanny, leva le rideau ſous lequel elle étoit cachée. Paroiſſez, Madame, lui dit-elle, couvrez-le de la confuſion qu'il mérite, & prononcez vous-même ſa ſentence, s'il a eu la témérité de m'en impoſer par des impoſtures. Fanny s'attendoit peu à ſe voir mêlée dans cette ſcène. L'embarras qu'elle en eut lui fit garder le ſilence. Lui, comme frappé de la foudre, ſe jeta à genoux devant elle, & n'oſant lever les yeux ſur ſon viſage, il prononçoit quelques mots entrecoupés. Il voulut baiſer ſes pieds; elle ſe retira en pouſſant un cri de frayeur. Enfin, Madame, touchée de la contrainte où elle la voyoit, fit ſigne au criminel de ſe retirer, & donna ordre au bailli de le reconduire à ſa priſon.

Sa bonté lui faiſant tout interpréter favorablement, elle demeura plus perſuadée que jamais de l'innocence de Fanny. L'horreur

même qu'elle avoit d'abord eue pour Gélin, étant fort adoucie par les témoignages de ſon repentir, & par ce qu'elle avoit remarqué de prévenant dans ſa phyſionomie, elle voulut qu'il fût traité moins rigoureuſement juſqu'après l'exécution d'un nouveau deſſein qu'elle méditoit. Sur les circonſtances qu'il avoit racontées de ſon départ de l'île de Sainte-Hélène, & de ſon ſéjour à la Corogne, elle lui avoit demandé le nom du capitaine qui lui avoit accordé le paſſage, & celui de pluſieurs perſonnes de diſtinction qu'il avoit atteſtées. Réuniſſant toutes ces connoiſſances avec celles qu'elle avoit tirées de Fanny & de moi-même, elle prit la réſolution de faire partir un de ſes officiers pour les aller vérifier ſur les lieux & par les perſonnes dont on citoit les noms. L'éloignement de Bayonne, où le capitaine faiſoit ſa demeure, & celui même de la Corogne, n'arrêtèrent point la paſſion qu'elle avoit de ſe ſatisfaire. L'officier partit, chargé de toutes les inſtructions qu'elle jugea néceſſaires.

Cependant au milieu des careſſes & des félicitations qu'elle prodiguoit à Fanny, un doute important l'embarraſſoit encore. Si Fanny étoit telle que ſon inclination, & les apparences mêmes la portoient à le croire, j'étois donc coupable, car ſon innocence ne ſe fondoit que

ſur

ſur mon infidélité, & quoiqu'elle eût affecté de la douceur & de la modération dans ſes plaintes, Gélin, ſoit pour ſoutenir ſes anciennes inſinuations, ſoit qu'effectivement il eut pris de moi cette idée, venoit de repréſenter mon inconſtance avec les plus odieuſes couleurs. Ainſi d'accuſateur je devenois le criminel & l'accuſé. Madame qui n'avoit jamais vu d'autre femme avec moi que ma belle-ſœur, avoit d'abord eu peine à ſe perſuader que je tinſſe cachée dans ma maiſon une dame qu'on lui nommoit Lallin, & dont on lui diſoit que je voulois faire mon épouſe; car l'ancien préjugé de Fanny ſubſiſtoit toujours, & Gélin même, en apprenant la première nouvelle du mariage que je méditois, & pour lequel je ſollicitois la permiſſion du conſiſtoire, n'avoit pas pouſſé ſes queſtions plus loin, dans l'opinion qu'elle ne pouvoit regarder que madame Lallin. Tout ce qu'ils avoient raconté l'un & l'autre de cette paſſion prétendue, avoit donc paru ſi peu vraiſemblable à Madame, qu'elle avoit eu beſoin de leur témoignage réuni pour le croire, & c'étoit une des plus fortes raiſons qui lui avoient fait ſouhaiter d'entretenir Gélin. Cependant comme elle ne pouvoit réſiſter à deux preuves, telles que le conſentement que j'avois fait demander à Fanny pour notre ſéparation, & l'aſſurance que Gélin

en avoit reçue d'un des membres du conſiſtoire; elle étoit comme forcée malgré elle de rabattre quelque choſe de l'eſtime qu'elle m'avoit accordée, & de me croire en effet d'autant plus coupable, que je paroiſſois avoir employé plus d'efforts pour le déguiſer. Mais comment accorder tant d'artifice avec les ſentimens d'un cœur où elle n'avoit reconnu que de la droiture? Dans l'incertitude où la jetoient ces réflexions, elle prit le parti, pour ne laiſſer rien à éclaircir, de faire demander de ſa part à Charenton s'il étoit vrai qu'un gentilhomme anglois dût épouſer une dame françoiſe, qui ſe nommoit madame Lallin? L'ancien, auquel on s'adreſſa, fit quelque difficulté de s'expliquer; cependant le reſpect qu'il devoit à Madame ne lui permettant point de s'excuſer abſolument, il répondit en général qu'il s'étoit fait quelques propoſitions de mariage entre le gentilhomme qu'on lui nommoit, & une jeune perſonne du voiſinage, mais qu'il n'étoit point queſtion de madame Lallin, dont il n'avoit même jamais entendu le nom.

Ce rapport cauſa une joie extrême à Madame. Elle crut ſaiſir tout d'un coup le nœud d'une intrigue ſi embarraſſante, & pouvoir concilier toutes ſes idées avec ce qu'elle avoit appris de Fanny & de Gélin. Elle n'avoit point oublié que le ..... s'étoit chargé, par ſes ordres, de

travailler à ma conſolation, & lui-même s'étoit fait honneur auprès d'elle d'un ſuccès qu'il attribuoit à ſes ſoins. Il n'avoit pas manqué de faire valoir la liaiſon qu'il avoit formée entre M. de R.... & moi. Madame, qui connoiſſoit ce gentilhomme, & qui ſavoit que ſa fille étoit aimable, ne douta point que je n'euſſe pris de l'inclination pour elle, & que pour retrouver la tranquillité que j'avois perdue, je n'euſſe pu former le deſſein de l'épouſer. Mais ſuppoſant Fanny innocente, & n'ignorant pas que mon déſeſpoir étoit de la croire coupable, elle conclut qu'une paſſion de ſi nouvelle date ne tiendroit pas un moment dans mon cœur contre ſes anciens & légitimes ſentimens. Elle ſe hâta de communiquer toutes ſes penſées à Fanny. Elle ajouta même, pour fortifier tout d'un coup ſes eſpérances, que ſa rivale étoit abſente par un malheur qu'elle ne pouvoit lui révéler ſans indiſcrétion, mais qu'elle ſavoit de ſon père même, & qui la tiendroit peut-être éloignée fort long-tems. Enfin, lui donnant à peine la liberté de répondre, elle l'aſſura que je n'aimois qu'elle, que je l'adorois, que je ne pouvois être heureux ſans la voir, & qu'elle n'avoit qu'à paroître pour reprendre tout l'empire qu'elle avoit eu ſur mon cœur.

Fanny ne ſe livra pas aiſément à des promeſſes

qu'elle croyoit démenties par des objections inſurmontables. Mais Madame ne s'arrêtant qu'à ſes premières idées, la preſſa avec tant d'inſtance de ſe fier à ſon amitié, & de conſentir à ce qu'elle vouloit faire pour elle, qu'elle l'engagea à ſuivre aveuglément toutes ſes volontés. Elle la prit dans ſon carroſſe, ſans lui expliquer clairement ſon deſſein, & ſe faiſant conduire chez moi preſque ſans aucune ſuite, ce ne fut qu'à vingt pas de ma porte qu'elle lui déclara le lieu où elle étoit. La ſurpriſe & l'effroi lui causèrent une ſi furieuſe révolution, qu'elle faillit de tomber ſans connoiſſance. Cependant le carroſſe étant arrivé auſſi-tôt, elle l'exhorta à ſe remettre, & à tout eſpérer d'une entrepriſe dont elle prenoit le ſuccès ſur elle-même.

Je ne prétends point faire un reproche à Madame de cette démarche, dont je reconnois que la ſource n'étoit qu'une ardeur exceſſive de ſe rendre utile à mon bonheur. Mais dans l'état où j'étois, accablé d'inquiétudes & de douleurs, combattu par mille ſoins cruels, épuiſé de ſang & de forces, quelle apparence de me trouver diſpoſé aux éclairciſſemens qu'elle me préparoit ; & quand elle n'eut pas aſſez connu mon caractère pour ſe défier de ma force d'eſprit, comment ſe promettre que les

agitations qu'elle m'alloit cauſer volontairement n'achèveroient point de ruiner ma ſanté & d'envenimer mes bleſſures? Les grands ne connoiſſent point l'effet des paſſions violentes. Soit que la facilité qu'ils ont à les ſatisfaire, les empêche d'en reſſentir jamais toute la force, ſoit que leur diſſipation continuelle ſerve bientôt à l'adoucir, ils ignorent ces tempêtes de l'ame, qui ébranlent la raiſon juſques dans ſes fondemens, & qui agiſſent quelquefois ſur le corps avec plus de furie que tous les maux extérieurs auxquels on attribue les plus redoutables effets. Madame, quoiqu'exercée par divers chagrins domeſtiques, n'avoit pas une juſte idée des miens, & jugeant peut-être de moi par elle-même, elle me croyoit capable de toutes les conſolations qu'elle auroit goûtées.

C'étoit donc Fanny qui s'approchoit de mon appartement avec elle, & dont j'avois même entendu la voix ſans la diſtinguer; car qui m'auroit aidé à la reconnoître? Je me ſerois imaginé plus aiſément la chûte du ciel que la hardieſſe d'une femme que j'avois toujours connue timide, & dans qui je me figurois que la honte commençoit à réveiller quelques ſentimens de vertu. L'idée la plus favorable que j'euſſe pu prendre de tous les récits qu'on m'avoit faits, étoit celle de ſon repentir. Mais une infidelle, qui n'a

que ce ſentiment à faire valoir, ſe préſente-t-elle avec tant de confiance aux yeux d'un homme outragé? C'étoit elle néanmoins; mes yeux furent bientôt forcés de la voir, quoiqu'à l'entrée de ma chambre elle ſuivit Madame en tâchant de ſe cacher derrière elle.

Ayant porté mes regards ſur la princeſſe, je m'efforçois de lui témoigner, par ma poſture & par mes geſtes, beaucoup plus que par mes diſcours, la reconnoiſſance immortelle dont j'étois pénétré. Vous me paroiſſez affoibli, me dit-elle, en s'aſſeyant. Elle alloit continuer, mais j'avois apperçu Fanny. Un profond évanouiſſement avoit déjà fermé mes yeux. Madame fut embarraſſée, & Fanny s'empreſſoit pour me ſecourir, lorſqu'étant revenu à moi, & m'appercevant qu'elle me ſoutenoit la tête, je la repouſſai de la main: cruelle ennemie de mon repos, m'écriai-je d'un ton plus lugubre que je ne puis le repréſenter, viens-tu m'arracher le peu de vie qui me reſte? Un mouvement aveugle, dont je rougis encore, me fit faire cette brutale exclamation. C'étoit comme la première exhalaiſon de ces noires vapeurs qui obſédoient depuis ſi long-tems mon ame, & qui avoient commencé à corrompre la douceur naturelle de mon caractère. Je remarquai le chagrin qu'un accueil ſi peu attendu cauſoit à

Madame, & je m'efforçai de le réparer en me baiſſant vers elle en ſilence, avec un mouvement qui marquoit mon trouble & ma confuſion. Fanny, qui ſentit bien plus vivement ma dureté, ſe laiſſa tomber à genoux contre mon lit, & ſe mit à verſer un torrent de larmes en tenant ſa tête appuyée ſur ſes deux mains.

Que prétendez-vous donc, reprit Madame, qui me regardoit d'un air étonné, & que ſignifie le déſordre où je vous vois ? Déſirez-vous autre choſe que ce que je vous amène ; une femme tendre & innocente, que vos caprices n'ont rendue que trop long-tems malheureuſe, & dont la ſeule préſence devroit vous rendre tout d'un coup la ſanté, ſi vous avez jamais eu pour elle la moitié de cette tendreſſe que vous m'avez tant de fois vantée ? Je vous ai fait dire, continua-t-elle, que j'étois perſuadée de ſon innocence : la démarche que je fais de vous l'amener moi-même n'en eſt-elle pas une confirmation qui devroit guérir abſolument tous vos doutes ? Me croyez-vous capable d'être venue au haſard ? Eſt-ce là répondre à l'amitié que je vous marque & à l'opinion que j'ai de vous ? Elle en auroit dit beaucoup davantage ; mais dans le terrible combat que j'eſſuyois entre mille mouvemens impétueux qui cherchoient à éclater, & la crainte d'avoir manqué de reſpect

pour une ſi grande princeſſe, je recueillis toutes mes forces pour l'interrompre : daignez m'entendre, lui dis-je en reſpirant à peine; ah! Madame, rappelez votre incomparable bonté pour m'écouter! Les marques que j'en ai reçues ſont gravées au fond de mon cœur. Elles y vivront juſqu'au tombeau. Mais qu'elle ne vous aveugle pas en faveur d'une infidelle. Qu'elle ne vous faſſe pas oublier mes intérêts pour les ſiens. Songez qu'elle m'a trahi; qu'elle m'a réduit à l'extrêmité mortelle où vous me voyez; qu'elle n'a pas plaint peut-être un moment les maux qu'elle m'a cauſés. Vous voulez donc que je lui rende un cœur qu'elle a dédaigné, & que je me précipite ſans réflexion dans un nouveau genre d'infamie? La nommer innocente, Juſte ciel! Eſt-ce un nom fait pour elle? Mais ſuppoſez ſes remords ſinceres, répareront-ils tout ce que j'ai ſouffert, & me rendront-ils tout ce que j'ai perdu? O perte fatale! m'écriai-je en joignant les mains; ô malheur! ô déſeſpoir éternel! qui me conſolera? qui appaiſera les tourmens de mon cœur? qui prendra pitié d'un miſérable à qui tout eſt odieux & funeſte, & qui ſe plaint à deux pas de la mort qu'elle eſt encore trop éloignée? J'achevai ces derniers mots d'une voix ſi foible & ſi baſſe, qu'il étoit aiſé de s'appercevoir de l'altération qui ſe faiſoit dans

mes forces. Madame, ſurpriſe de la violence avec laquelle je paroiſſois m'agiter, avoit tâché pluſieurs fois de couper mon diſcours ; & comme emportée elle-même par l'impétuoſité de mes ſentimens, elle me faiſoit ſigne de la main de modérer mon tranſport. Fanny, dans la poſture qu'elle n'avoit point quittée, continuoit de tenir ſon viſage ſerré contre mes draps, & ne ſe faiſoit entendre que par les ſanglots dont elle accompagnoit ſes larmes. A peine avois-je oſé lever les yeux ſur elle. J'avois tourné pluſieurs fois la tête, & preſque ouvert la bouche pour lui adreſſer directement mes reproches; un pouvoir ſupérieur à moi m'avoit arrêté, & mes mouvemens avoient toujours pris un autre cours. Je ne ſais qui des trois eut pris la parole ; mais le ſpectacle qui frappa les yeux de Madame, lui fit jeter un cri perçant. C'étoit mon ſang qui couloit à grands flots ſur mon lit, & qui avoit déjà humecté tout ce qui étoit autour de moi. Mes bleſſures s'étoient rouvertes. J'avois ſenti depuis quelques momens une chaleur humide qui auroit dû m'avertir de cet accident; mais l'agiration où j'étois ne m'avoit pas permis d'y faire attention, ni de m'appercevoir même que les linges dont j'étois entouré s'étoient écartés de leur place.

Je remarquai enfin ce qui alarmoit Madame.

Laiſſez-moi mourir, lui dis-je, avec une morne indifférence ; il en eſt tems. J'emporterai la ſatisfaction d'avoir eu cette infidelle pour témoin des derniers effets de ſa cruauté. Ah ! barbare, ajoutai-je, en m'adreſſant cette fois à elle-même, n'eſt-ce pas là ce que tu attendois, & ce que tu es peut-être venue chercher ici ? Elle s'étoit levée au premier cri de Madame, & le viſage baigné de pleurs, elle s'agitoit pour me donner quelques ſecours. Mais je la repouſſai encore avec d'autres marques de dédain, qui n'étoient pas moins amères. Son cœur n'y put réſiſter. Elle leva les mains vers le ciel en pouſſant un profond ſoupir : Juſtice, qui protèges la vertu, s'écria-t-elle ! ô toi qui as compté mes douleurs, & qui me réſervois encore tous ces outrages, abrége donc ma vie ſi tu ne veux pas ſoulager mes peines ! Puis ſe tournant vers la princeſſe, ah ! Madame, lui dit-elle, eſt-ce là ce que vous m'aviez promis, & ne voyez-vous pas que ſon cœur m'eſt fermé pour jamais ? Hélas ! ajouta-t-elle, une abſence à laquelle il m'a forcée par ſes mépris, mérite-t-elle les honteux reproches dont il prend plaiſir à m'accabler ?

Je l'avouerai, à la honte de cette fauſſe & violente inſenſibilité que j'affectois, le ton de cette voix naturellement tendre & touchante, autrefois

& ſi long-tems les délices de mes oreilles, & le charme de tous mes ſens, ces douces inflexions qui avoient réveillé ſi ſouvent dans mon cœur la complaiſance & l'amour, firent plus d'impreſſion ſur moi que toutes les inſtances de Madame, & que mes propres raiſonnemens. Un baume précieux, verſé dans mes plaies, n'y auroit pas répandu tant de fraîcheur. Cependant toutes ces circonſtances s'étant paſſées dans l'eſpace d'un moment, on étoit accouru au bruit que Madame avoit fait d'abord, & l'un de mes chirurgiens qui ſe trouvoit heureuſement dans ma maiſon, eut bientôt rétabli l'appareil qui s'étoit dérangé ſur mes bleſſures ; mais dans l'inquiète ardeur avec laquelle on avoit cherché les ſecours néceſſaires, quelqu'un s'imaginant le péril beaucoup plus preſſant, en avoit parlé à madame Lallin, comme d'une extrêmité qui faiſoit tout craindre pour ma vie. Elle ne crut point qu'il y eût de ménagemens qui duſſent l'empêcher de paroître. D'ailleurs, n'étant point connue de Madame, elle ne pouvoit prévoir les fâcheux effets qu'alloit produire ſa préſence. Elle entra dans l'anti-chambre, au moment que la princeſſe, qui ſe retiroit pour laiſſer le chirurgien libre, la traverſoit en s'appuyant ſur les bras de Fanny. L'approche d'un affreux ſerpent cauſeroit moins d'épouvante à un enfant timide, que

cette rencontre imprévue n'inſpira d'horreur à la malheureuſe Fanny. La voilà, dit-elle à Madame, voilà le monſtre perfide qui a mis le feu dans ma maiſon, & anéanti pour jamais tout mon bonheur! Croirai je à préſent que ce n'eſt pas elle qu'il eſt réſolu d'épouſer? Ah! miſérable! continua-t-elle, en s'adreſſant à elle-même, as-tu le front de te préſenter devant moi?

Ce diſcours injurieux, que madame Lallin ne put entendre qu'à demi dans l'embarras où cette ſeule rencontre l'avoit jetée, ne laiſſa point de la piquer aſſez pour la porter à ſe défendre avec quelques marques de reſſentiment. L'opinion qu'elle avoit toujours de la mauvaiſe conduite de mon épouſe, lui fit répondre qu'elle s'étonnoit beaucoup de lui voir oublier ſans raiſon toutes les bienſéances, devant une ſi grande princeſſe: mais que ce n'étoit pas apparemment la première fois qu'elle y eut manqué. Cette réponſe étoit piquante; mais que dût-elle paroître à Fanny, & même à Madame, qui recommença peut-être ſur de ſi fortes apparences à ſe défier de ma droiture? Toute autre femme, dans le tranſport où étoit Fanny, auroit fait une inſulte éclatante à ſa rivale; & l'intérêt que Madame prenoit à ſa douleur, auroit peut-être empêché cette excellente princeſſe de s'en trouver offenſée.

Cependant Fanny étoit déjà épuiſée par l'effort qu'elle venoit de faire ſur ſon caractère ; toute ſa colère retomba ſur elle-même, par un long évanouiſſement dont on eut beaucoup de peine à la faire revenir. Madame, qui s'étoit contentée de jeter un regard d'indignation ſur madame Lallin, donna ordre à un de mes gens de m'avertir de ſon départ, & des nouveaux ſouhaits qu'elle faiſoit pour ma guériſon. Elle eut la bonté de ſecourir Fanny de ſes propres mains; & lorſqu'elle la vit en état de partir, elle la força de retourner avec elle au château, d'où elle la fit reconduire le ſoir à Chaillot.

J'ignorai ſi abſolument la triſte ſcène qui s'étoit paſſée dans mon anti-chambre, qu'apprenant le départ de Madame, & toujours perſuadé du généreux penchant qui la portoit à ſouhaiter la fin de mes peines, je ne m'occupai que de la tendreſſe & de la bonté de ſon naturel. Elle s'eſt laiſſée toucher, diſois-je, par le repentir de mon infidelle. Elle me connoît bon & ſenſible. Elle s'eſt perſuadée qu'il me ſuffiroit de voir couler ſes larmes pour lui tendre les bras. Mais ſi elle ſe ſouvenoit de toutes les raiſons que j'ai de la déteſter, il eſt impoſſible qu'elle voulût la ſouffrir, & qu'elle prît parti pour elle. Me rappelant enſuite juſqu'au moindre terme de la funeſte converſation que

je venois d'eſſuyer, j'admirois que ſur des aſſurances vagues & ſans preuves, on eut pu me propoſer d'oublier mes reſſentimens, & d'accepter des ſoumiſſions qui n'avoient pas même été accompagnées d'un mot d'éclairciſſement & d'excuſe. Mais aï-je dû attendre l'impoſſible, ajoutois-je, & qu'auroit-elle pu dire pour ſe juſtifier? Il eſt clair que ce n'eſt pas ſur ſon innocence, ni peut-être même ſur ſon repentir, qu'elle fondoit l'eſpoir de ſe faire écouter. C'eſt ſur ſes charmes, c'eſt ſur ce dehors trompeur qui m'en a impoſé ſi long-tems, & qu'elle croyoit capable de réveiller toute ma foibleſſe. J'avoue qu'elle n'a rien perdu de ce perfide éclat qui m'avoit ébloui. Ce ſont les mêmes yeux, les mêmes traits, le même air, hélas! cet air tendre & modeſte, ce port noble & intéreſſant que j'ai adoré. O dieu! que n'a-t-elle encore le même cœur!

Madame Lallin, qui vint interrompre pluſieurs fois mes réflexions, ne me parla point du chagrin qu'elle avoit reçu, & ne me fit pas même connoître qu'elle eût vu Madame & Fanny. Elle n'avoit point eu de peine à juger que l'accident qui m'étoit arrivé avoit été l'effet de cette viſite. M. de R.... eut la même diſcrétion à ſon retour; & ne craignant pas moins de me cauſer quelque nouvelle altération par le récit de

tout ce qui étoit arrivé à ſa fille & à mes enfans; il me laiſſa ignorer pendant quelques jours ce nouveau malheur. Cependant il revenoit de Chaillot, où on ne lui avoit point refuſé la liberté de voir ma belle-ſœur & Cécile. Malgré la première chaleur de ſon reſſentiment, il avoit compris qu'un ordre de la cour ne ſeroit pas révoqué tout d'un coup, & remettant les ſollicitations après mon rétabliſſement, il avoit réſolu de ſe faire pendant quelque-tems un mérite de ſa patience. C'étoit beaucoup qu'on eût laiſſé à ma ſœur le choix du couvent, & qu'elle ſe fût heureuſement déterminée pour celui qui étoit le moins éloigné. Madame de R.... à qui il avoit fait ſavoir auſſi-tôt leur infortune commune, n'avoit pas différé non plus d'un moment à ſe rendre à Chaillot, & de concert avec lui, elle avoit pris la réſolution d'y demeurer avec ſa fille. Quoique la préſence d'une proteſtante de ſon âge dût être incommode & ſuſpecte dans un couvent, les religieuſes, qui n'avoient point eu d'ordre de s'y oppoſer, ne purent refuſer l'entrée de leur maiſon à une dame de ſa naiſſance. Cet arrangement avoit tellement conſolé M. de R.... qu'il continua de demeurer chez moi ſans aucune marque d'inquiétude.

Ma ſœur, qui n'avoit pas d'abord porté ſes

vues ſi loin, n'avoit point eu d'autre motif pour préférer Chaillot, que l'envie de voir & d'entretenir Fanny. Auſſi demanda-t-elle cette faveur en arrivant; & l'on ne fit pas difficulté de la lui promettre auſſi-tôt que Fanny ſeroit de retour. Les bruits qui s'étoient ſourdement répandus depuis ma bleſſure, ne permettoient pas aux religieuſes d'ignorer tout-à-fait qu'elle étoit mêlée pour quelque choſe dans mon aventure; mais c'étoient des ſoupçons d'autant plus confus, que le chapelain même cachant ſoigneuſement la part qu'il y avoit eue, elles n'avoient pu recevoir d'autres informations de perſonne; & c'eſt une des faveurs dont j'ai le plus d'obligation à Madame, que le ſilence avec lequel cette affaire fut conduite. Ainſi perſonne ne ſavoit au couvent que Fanny fût mon épouſe, & l'on ſe defioit encore moins de la raiſon qui l'avoit obligée juſqu'alors à demeurer volontairement dans la retraite. D'ailleurs toute la maiſon, charmée de ſon eſprit & de ſa douceur, avoit conçu pour elle autant d'amitié que d'eſtime; & dans les chagrins dont on voyoit aſſez qu'elle étoit accablée, elle avoit toujours quelque religieuſe auprès d'elle qui s'efforçoit de la conſoler par ſon entretien & ſes careſſes.

Celle qui ſe croyoit le mieux dans ſon eſprit, ne fut pas plutôt que madame Bridge avoit parlé

parlé d'elle, & demandoit à la voir, qu'elle s'empreſſa de lui faire mille civilités, qui firent juger à ma belle-ſœur que cette bonne religieuſe avoit plus de part qu'une autre à la confiance de mon épouſe. Elle fut ravie de trouver cette occaſion d'avance, pour s'informer ſans affectation de la conduite qu'elle tenoit, & de l'idée qu'elle avoit fait prendre d'elle. Il lui fut aiſé de ſe ſatisfaire; car la religieuſe, comme enchantée de Fanny, dont elle ne parloit qu'avec admiration, ſe mit à raconter d'elle-même, de quelle manière elle avoit vécu depuis ſa retraite, & les nouveaux ſujets qu'elle donnoit tous les jours de la regarder comme une des premières femmes du monde. C'eſt une douceur, répétoit cent fois cette ſainte fille, une complaiſance, une attention à obliger, qui lui gagnent ici le cœur de tout le monde. Son amitié fait naître parmi nous des jalouſies, comme s'il étoit queſtion de la faveur d'une reine. J'ai été aſſez heureuſe, ajouta-t-elle, pour lui rendre mes ſoins agréables, & je ne changerois pas ſon eſtime pour bien des choſes précieuſes.

Ces éloges n'étonnèrent point ma ſœur, qui connoiſſoit aſſez les excellentes qualités de Fanny. Mais profitant de la chaleur avec laquelle elle voyoit parler la religieuſe, elle lui demanda comment ſon amie ſupportoit la

ſolitude, & ſi elle ne s'étoit jamais expliquée ſur les motifs qu'elle avoit eus pour ſe dérober au monde. Vous voulez ſavoir, lui répondit-elle, ce que nous avons cherché long-tems à pénétrer, & ce que je lui ai demandé cent fois inutilement dans les tendres entretiens que j'ai ſans ceſſe avec elle. Il eſt certain qu'elle a le cœur & l'eſprit fort agités. Elle convient même que la fortune l'a traitée avec la dernière rigueur; & quand elle refuſeroit de nous faire cet aveu, ſa triſteſſe & ſon abattement la trahiroient malgré elle. Il m'arrive tous les jours de la ſurprendre dans des momens où elle ſe croit ſeule & où elle n'attend perſonne. Je la trouve abîmée dans ſes larmes, la tête penchée ordinairement ſur une table, & ſi remplie du ſujet de ſes peines, qu'elle ne s'apperçoit pas tout d'un coup qu'elle a quelqu'un près d'elle. Auſſi-tôt qu'elle m'entend, elle ſe hâte d'eſſuyer ſes pleurs, & je remarque l'effort qu'elle ſe fait pour compoſer ſes yeux & ſon viſage; mais elle n'en a pas toujours la force, & elle me prie quelquefois de la laiſſer pleurer en liberté. Souvent au milieu d'une converſation que je crois propre à l'amuſer, une diſtraction lui fait perdre le plaiſir qu'elle paroiſſoit trouver à m'entendre; ſon cœur ſe charge, & ſes yeux recommencent leur triſte office. Enfin ſi vous

me demandez tout ce que je penſe d'elle, je ne connois point de femme ſi aimable & ſi malheureuſe.

Mais, reprit ma ſœur, qui s'eſt fait cent fois un plaiſir de me répéter tout ce détail, eſt-il poſſible qu'il ne lui ſoit rien échappé qui puiſſe faire ſoupçonner la cauſe de ſes chagrins? Ne ſe plaint-elle de rien? N'accuſe-t elle perſonne? Demeure-t-on ſi long tems avec une femme affligée, ſans pénétrer les ſecrets de ſon cœur? Non, repartit la religieuſe, rien n'eſt ſorti de ſa bouche. Cependant depuis une aventure fort extraordinaire qui lui arriva la ſemaine paſſée dans notre égliſe, la plupart de nos dames ſont perſuadées qu'elle eſt la victime de quelques ſoupçons jaloux, ſoit qu'ils ſoient tout-à fait injuſtes, ſoit qu'elle les ait fait naître malheureuſement par quelque imprudence; car ſa modeſtie, ajouta-t-elle, & l'intérêt que Madame prend à ſes affaires & à ſa ſanté, répondent aſſez de ſa vertu. Elle raconta là-deſſus ce qui s'étoit paſſé dans l'égliſe du monaſtère, & tout ce que ma belle-ſœur ſavoit beaucoup mieux qu'elle-même. Nous ne ſaurions douter, pourſuivit-elle, que les deux enfans qu'elle a vus, ne ſoient les ſiens, & qu'elle n'en ſoit ſéparée contre ſon gré. C'eſt apparemment ſon mari qui lui fait cette violence. Et je ſais, dit-elle,

en baiſſant encore la voix, qu'il s'eſt répandu depuis peu quelques bruits qu'on a pu mal interpréter; mais je ſuis sûre qu'ils s'éclairciront à l'avantage de madame de Ringsby. Ce nom, comme je l'ai dit pluſieurs fois, étoit celui que Fanny portoit à Chaillot.

Il n'eſt pas ſurprenant que la religieuſe ne reconnut point ma ſœur. Quelques momens paſſés à la grille du chœur, & pendant l'office, n'avoient pu faire remarquer ſon viſage. D'ailleurs elle parloit ſi exactement la langue françoiſe, qu'il n'étoit pas aiſé de la reconnoître pour une étrangère, & l'ordre qu'on avoit obtenu pour l'arrêter, & qu'il avoit fallu communiquer à la ſupérieure du convent, regardant en général trois dames proteſtantes, & deux enfans de la même religion, qui étoient en chemin pour ſe ſauver du royaume, elle paſſoit, comme ſa fille, & Cécile pour une dame françoiſe qu'on vouloit faire inſtruire. Rien n'étant donc ſi éloigné de l'opinion des religieuſes que de la croire belle-ſœur de Fanny, elle continua librement de s'informer de tout ce qui m'intéreſſoit, en affectant de paroître extrêmement prévenue en faveur de mon épouſe. Mais, ſoit que la vérité les forçât de lui rendre des témoignages ſi glorieux, ſoit que la diſcrétion leur fit cacher une partie de leurs conjectures, elles ne changèrent point de langage.

Fanny étant revenue le ſoir de Saint-Cloud, ſa confidente n'eut rien de ſi preſſant à lui raconter, que l'arrivée de trois dames, dont l'une paroiſſoit la connoître, & marquoit une extrême envie de la voir. Quoique la douleur occupât trop de place dans ſon ame pour en laiſſer beaucoup à la curioſité, elle conſentit à recevoir la viſite qu'on lui propoſoit, & dès le ſoir même elle fit prier ma ſœur de ſe laiſſer conduire ſecrètement chez elle. Ce n'étoit point un motif ordinaire qui leur faiſoit ſouhaiter mutuellement cette entrevue. Elles m'ont dit vingt fois que ſans autre apparence de raiſons, que celle qu'on peut s'imaginer ſur mon récit, elles s'étoient ſenti le cœur ſi ému à l'approche de l'heure marquée pour ſe voir, qu'expliquant mal ce preſſentiment, par l'habitude où elles étoient de voir tous les événemens tourner à notre perte, elles avoient été tentées l'une & l'autre de la différer. Fanny, depuis la réponſe qu'elle avoit reçue chez moi, croyoit ma belle-ſœur & mes enfans en Angleterre; & ne connoiſſant perſonne en France, elle ne pouvoit attacher une idée bien importante à la curioſité qu'une dame marquoit de lui parler. Ma ſœur avoit peut-être ſujet d'être un peu moins tranquille, parce que l'ouverture d'une ſcène où elle ne prévoyoit que de la triſteſſe, pouvoit lui cauſer

quelque embarras ; mais cette raiſon devoit ſervir au contraire à lui faire craindre ce qu'elle déſiroit. Cpendant elles étoient toutes deux tremblantes d'impatience & d'ardeur en s'abordant, & la ſurpriſe même de Fanny, en reconnoiſſant ma ſœur, n'ajouta preſque rien à ce qui ſe paſſoit déjà dans ſon cœur.

Elle ſe jeta à ſon col. Elle la ſerra entre ſes bras. Elle la tint long-tems embraſſée. Etes-vous ici volontairement, lui dit-elle, d'un ton mêlé de joie & de douleur? Eſt-ce un reſte d'amitié & de compaſſion qui vous amène? Je vous ai crue à Londres. Où ſont mes enfans? Hélas! venez-vous me rendre la vie ou m'aider à mourir; car il n'y a plus de tempérament à eſpérer pour moi. Je ſais tout, j'ai tout appris ; je ne puis vivre ſans honneur, ſans époux, ſans mes chers enfans. O ma ſœur! continua-t-elle, en la regardant tendrement, eſt-il poſſible que vous m'ayez laiſſée accabler ſans défenſe? Quoi! vous n'avez pas pris parti pour moi! Vous avez ſouffert qu'une indigne rivale ait ravi ma place, mes titres, mon nom; qu'elle ait tout acquis par le ſacrifice de mon honneur & de mon innocence? Eh! qu'eſt devenue la foi & la juſtice? Mais non, reprit-elle, en voyant ma ſœur qui baiſoit affectueuſement ſes mains, je vois que vous m'aimez encore. Dites-

moi donc pourquoi le barbare Cleveland me déteſte ? Il me l'a prononcé lui-même. Il n'a daigné ni me regarder ni m'entendre. Dites-moi pourquoi ſon infâme Lallin oſe m'inſulter ? Juſte ciel ! vous n'avez pas pris auſſi-tôt ma vie pour finir à jamais ma honte ! ah ! ma ſœur, dites-moi pourquoi je ſuis réduite au dernier degré de l'opprobre & de l'infortune ?

Ses larmes l'interrompirent. Madame Bridge qui n'étoit pas moins attendrie, la pria de s'aſſeoir, pour le deſſein qu'elle avoit de lui ouvrir naturellement ſon cœur, & de ne lui rien déguiſer de ſes ſentimens. Ainſi ſans s'arrêter à des marques inutiles de tendreſſe & de pitié, elle entra tout d'un coup dans l'explication qu'elle s'étoit propoſée. Ma ſœur, lui dit-elle, il me ſera aiſé de juſtifier les diſpoſitions de mon cœur ; mais permettez que mes premiers ſoins tombent ſur vous, & que je commence par ce qui me cauſe plus d'embarras. Vous ne ſauriez vous diſſimuler à vous-même que les apparences paſſées ne vous ſont pas favorables. Je laiſſe tout ce qui pourroit ſentir le reproche, mais il me ſemble que la juſtice de vos plaintes n'eſt pas claire. Vous accuſez ceux qui ſe plaignent de vous. Vous reprochez vos peines à ceux que vous avez rendus miſérables. Vous dites qu'on maltraite votre innocence, & ceux à qui

vous imputez cet outrage, donneroient tout leur ſang pour vous la rendre, ou l'auroient donné, pour empêcher que vous l'euſſiez perdue. Au nom du ciel, faites-moi voir quelque jour dans ces obſcurités. N'eſt-il donc pas vrai (pardonnez ces inſtances à une ſœur qui vous aime), n'eſt-il pas vrai que vous avez ôté à M. Cleveland un cœur qui faiſoit tout le bonheur de ſa vie; que vous l'avez donné à Gélin; que vous nous avez abandonnés à Sainte-Hélène pour ſuivre ce perfide; que vous êtes partis enſemble; que vous avez.... mais je ne veux parler que de ce qui eſt certain pour moi-même; n'eſt-il pas vrai que vous avez ſacrifié à cette paſſion votre mari, vos enfans, votre réputation, & que vous avez paru long-tems inſenſible à toutes nos peines?

A la vérité, continua ma ſœur, M. Cleveland après avoir ſouffert tout ce que l'honneur, la bonté de ſon caractère, & la tendreſſe incroyable qu'il avoit pour vous, peuvent vous faire imaginer, s'eſt laiſſé perſuader depuis peu par le ſeul beſoin qu'il a de faire quelque diverſion à ſa triſteſſe, de s'engager dans un nouveau mariage, non, comme vous ſemblez le croire, avec l'innocente madame Lall n, pour laquelle il n'a jamais eu que de l'eſtime & de l'amitié, mais avec une jeune françoiſe de ſon voiſinage

qui eſt, après vous, ce qu'il pouvoit eſpérer de plus aimable. Je n'ai pu condamner ſon deſſein, & je vous confeſſe que dans le triſte état où je l'ai vu depuis votre abſence, j'ai cru moi-même ce remède néceſſaire à ſon repos. Je ne vous diſſimulerai pas non plus que lorſqu'on a penſé à faire caſſer votre mariage, il a fallu que j'aie prêté une eſpèce de conſentement aux dépoſitions que le conſiſtoire a exigées de tous les témoins de votre fuite. Mais rendez-moi juſtice ; ai-je pu démentir le rapport de mes yeux, & refuſer l'aveu d'une vérité ſi cruelle ? Hélas ! au prix de mon ſang, j'aurois voulu me la cacher à moi-même. Cleveland, tout enchanté qu'il eſt de la jeune perſonne qu'on le preſſe d'épouſer, adore encore votre image, & n'emploie ſes jours & ſes forces qu'à déplorer votre changement ; car vous étiez faite pour lui. Il n'y avoit que la poſſeſſion de votre cœur qui pût ſatisfaire le ſien.

Dites-moi donc maintenant vous-même, ajouta-t-elle, pourquoi vous vous troublez juſqu'à cet excès, d'un malheur où vous vous êtes précipitée volontairement ? D'où viennent ces regrets & ces larmes, qui ne me paroiſſent plus de ſaiſon après la malheureuſe faute que vous avez oſé commettre ? Cependant je conçois que le repentir peut ſuccéder à une paſſion

violente. Je vous plains, je n'ai pas ceſſé de vous aimer, & je ſuis portée à vous offrir encore un zèle à toutes ſortes d'épreuves ; mais ſi vous ne m'éclairez pas vous-même, j'ignore à quoi je puis l'employer.

Ce diſcours, commencé d'un air grave, & ſoutenu d'un ton que la vérité animoit autant que la tendreſſe, rendit d'abord Fanny fort attentive. Elle tenoit les yeux fixement attachés ſur ma ſœur ; & comme frappée de pluſieurs images nouvelles qu'elle paroiſſoit admirer ſucceſſivement à chaque mot qui ſortoit de ſa bouche, il y en eut quelques-unes qui la firent reculer de ſurpriſe & de ſaiſiſſement. L'agitation qu'elle en reſſentit, arrêta tout d'un coup ſes pleurs. Elle écouta ainſi juſqu'à la fin, avec un mêlange d'avidité pour entendre, & de réflexion ſur elle-même pour comparer ce qu'elle trouvoit dans ſon cœur & dans ſa mémoire, avec ce qu'elle paroiſſoit appercevoir pour la première fois. Quand ma ſœur fut arrivée, ſur-tout à l'éclairciſſement de mon nouveau mariage, ſon attention redoubla avec un mouvement ſenſible de curioſité & d'ardeur. Puis lorſqu'elle l'entendit parler du fond de conſtance & d'amour qui me rappeloit encore vers elle, dans le projet même d'un nouvel engagement, elle rougit ; ſon impatience étoit marquée par

le changement continuel de ſes attitudes. A peine pouvoit-elle ſe contenir ſur ſa chaiſe. Enfin ma ſœur n'eut pas plutôt fini, que ſe levant pour l'embraſſer avec tranſport : vous n'êtes pas capable de me tromper, lui dit-elle tendrement, je vous connois, vous êtes la bonté même ; ah! que de voiles ſe lèvent! oh! ma ſœur, qu'entrevois-je ? Que de ſujets d'horreur & de pitié! Mais ſi vous ne me trompez pas, reprit-elle, en s'interrompant elle-même, hâtez-vous d'avertir Cleveland. Allez de ce pas rompre ſon mariage. Allez lui dire qu'il commettroit un crime affreux, que je l'aime, que je l'adore, continuoit-elle, en ſerrant les mains de ma ſœur, que je n'ai jamais aimé que lui! hélas! je le vois clairement : nous avons été trompés tous deux. O malheur terrible! ô cruelle perfidie! Mais partez donc, répétoit-elle encore, qu'il rompe ſon mariage, qu'il ne diffère pas un moment!

Quelqu'obſcurité que ce tendre empreſſement dût avoir pour ma ſœur, elle y répondit par des careſſes ; & ſans retarder les explications qu'elle attendoit, par celle des raiſons qui la retenoient malgré elle à Chaillot, elle fit ſouvenir Fanny que de long-tems mes bleſſures ne me permettroient guère de penſer à des noces. Enſuite elle la preſſa de ne pas ſuſpendre un

moment la ſatisfaction qu'elle avoit paru lui annoncer. Oui, lui répondit-elle, chaque inſtant qu'elle ſeroit différée, deviendroit un ſupplice pour moi-même. Mais je ne puis mieux nous ſatisfaire l'une & l'autre qu'en reprenant mes triſtes aventures dans leur origine, pour vous mettre en état de les comparer avec les funeſtes impreſſions, dont je vois trop que vous êtes prévenue contre ma fidélité & peut-être contre mon honneur. Elle entreprit auſſi-tôt cette intéreſſante narration, dont on ne ſera pas ſurpris dans la ſuite que j'aie pu répéter ici juſqu'au moindre mot.

Fin du huitième livre.

LIVRE NEUVIEME.

JE reſpire, commença-t-elle, avec un profond ſoupir, & je me ſens déjà le cœur plus libre. Ne jugez pas mal des pleurs que vous me voyez répandre encore. S'il eſt vrai que Cleveland n'ait pas ceſſé de m'aimer, & que je me ſois trompée dans le mortel ſujet de mes douleurs, je ne puis plus pleurer que de joie. Ce que j'ai à me reprocher n'eſt pas un crime. Ah! non, ce n'en eſt pas un, & ſi Cleveland m'aime encore, il diſtinguera bien les malheureux excès d'une tendreſſe inſenſée, des honteux déréglemens d'une femme coupable. S'il m'aime, je ne veux que lui pour mon juge. N'importe qu'il me condamne ou qu'il m'approuve. S'il m'aime, il pardonnera tout à l'amour.

Concevez-vous, ma ſœur, pourſuivit-elle, que le tour de votre diſcours ait eu plus de force pour me faire ouvrir les yeux, que la longueur inſupportable de mes peines, que les inſtances de Madame, que le dernier crime de Gélin, & que les reproches même que j'ai reçus aujourd'hui de Cleveland? Mais, ma chère ſœur, écoutez-moi. J'ai des choſes incroyables à vous raconter. J'en ſuis effrayée moi même à meſure

que je les rapproche de mon imagination pour les mettre en ordre, & ſi je ſuis aſſez heureuſe pour ne me pas tromper dans la manière dont je les conçois depuis un moment, je vais vous découvrir la plus horrible ſcène de malice & de cruauté dont on ait jamais eu l'exemple. O ciel! par où ai-je mérité d'en être le déplorable ſujet ?

Suppoſez que Cleveland n'ait eu qu'une eſtime innocente pour madame Lallin. Mais long-tems même avant mon mariage, j'ai eu les plus fortes raiſons de lui croire d'autres ſentimens. Je ne vous rappellerai point tout ce qui n'eſt pas néceſſaire au récit que vous attendez. Elle l'avoit aimé au premier moment qu'elle l'avoit vu. Elle lui avoit fait des avances qui ne ſont pas ordinaires à une femme d'honneur. Elle avoit employé l'artifice pour le faire conſentir à l'épouſer. Je ſuis témoin de ce que je retrace ici, & dès ce tems-là mes inquiétudes n'auroient pu paroître étranges à perſonne. Elle quitta enſuite ſa famille & ſa patrie pour le ſuivre en Amérique. Je veux croire que ce voyage n'eut point d'autres motifs que ceux qu'il s'efforça de me faire approuver ; cependant il me le déguiſa long-tems, je n'en dûs même la connoiſſance qu'au haſard ; & lorſque je l'appris contre ſon eſpérance, je ne remarquai que trop combien

cette découverte lui cauſoit d'embarras. Enfin nos triſtes aventures prennent leur cours, & finiſſent après mille malheurs, par la perte du meilleur de tous les pères. Ma tendreſſe, comme diviſée juſqu'alors par les ſentimens de la nature, ſe réunit dans un ſeul objet. Je ſentis que mon mari m'étoit devenu plus cher que jamais; plus cher, je ne dis pas ſeulement par les circonſtances de ma fortune, qui ne me laiſſoit plus d'autre ſoutien que lui dans le monde, mais par l'augmentation réelle d'une paſſion que je croyois depuis long-tems à ſon excès, & qui prit un nouvel aſcendant ſur mon cœur & ſur ma raiſon. En effet, je ne l'avois jamais trouvé ſi aimable. J'étois charmée de ſa conſtance & de ſes ſoins. Par quelles épreuves n'avois-je pas vu ſon amour confirmé? Je le regardois comme un modèle de bonté & de vertu. Nous vécûmes quelque-tems à la Havane dans un bonheur digne d'envie. Et n'avois-je pas raiſon de le croire inébranlable, lorſque ſous des prétextes aſſez foibles, & que je combattis inutilement par mes pleurs, il entreprit un voyage, dont l'unique fruit fut de me ramener madame Lallin. Jugez quelle fut ma ſurpriſe, & avec quelle douleur je la vis entrer dans ma maiſon. Ce n'étoient, ſi vous voulez, que les alarmes d'un cœur paſſionné. C'étoit délicateſſe, embarras,

ſcrupule de tendreſſe ; mais quand ce n'auroit été que le preſſentiment d'un avenir funeſte où je ne pouvois lire, les malheurs qui ſont venus à la ſuite ne l'ont que trop juſtifié.

Vous arrivâtes vers le même tems de Sainte-Hélène, avec mon frère & Gélin. La préſence & l'amitié d'une ſœur ſi chère ſuſpendirent mes inquiétudes, juſqu'à la réſolution qui fut priſe en commun de ſe faire régulièrement quelque occupation amuſante, pour varier les agrémens de notre commerce. Nous prîmes vous & moi le parti qui convenoit à notre ſexe. Mon frère & Cleveland choiſirent l'étude. Gélin eut dès-lors ſes raiſons ſans doute pour ſouhaiter d'être ſouffert auprès de nous : mais je fus frappée du choix de madame Lallin. Quelle apparence, diſois-je, qu'une femme d'un mérite ordinaire ſe faſſe un plaiſir ſi touchant de paſſer toutes les heures du jour au milieu des livres? Vous la priâtes de nous aſſocier à ſes lectures, en les faiſant quelquefois devant nous. Elle répondit que ſon deſſein étant d'apprendre les langues grecque & latine, nous avions peu de ſatisfaction à eſpérer de notre demande. Vous vous ſouvenez que nous raillâmes enſemble ſur cette affectation d'eſprit & de doctrine. J'écartois encore des ſoupçons trop funeſtes pour mon repos. Mais un intérêt ſi ſenſible me forçoit néanmoins d'avoir

les

les yeux ouverts ſur toutes les circonſtances. Attribuez cette conduite à la jalouſie, accuſez-moi d'avoir contribué moi-même à ma ruine; je n'ai pour me juſtifier que la droiture de mon cœur & l'ardeur d'une malheureuſe tendreſſe.

Je ne vous dirai point par quels degrés je parvins à l'ivreſſe de cette fatale paſſion; mais le poiſon s'étoit déjà gliſſé dans toutes mes veines, lorſque Gélin m'ayant ſuivie au jardin, me demanda la liberté de m'entretenir. L'air chagrin avec lequel il me fit cette propoſition, le cas que je faiſois de ſon eſprit & l'attachement qu'il marquoit pour notre famille, me diſpoſèrent facilement à l'écouter. Après quelques détours, qui me firent attendre un ſecret d'importance, il me déclara qu'il ſe croyoit également obligé par l'amitié & par l'honneur, de m'apprendre l'indigne abus que madame Lallin faiſoit de ma confiance. Le détail dans lequel il s'engagea auſſi-tôt s'accordoit tellement avec mes propres obſervations, que je crus l'examen auſſi inutile que les objections & les doutes. Je ne répondis que par mes pleurs. Il me plaignit; il m'offrit ſes ſervices. Il releva l'injuſtice de mon mari & l'odieuſe impudence de ma rivale; enfin, il me perſuada de tous les maux dont mon cœur cherchoit encore à douter.

Cependant je conſervai aſſez de préſence

d'eſprit, pour balancer d'abord ſi je devois lui découvrir le rapport de mes idées avec les ſiennes. Mais ce qu'il ajouta, me permit ſi peu de me défier de ſa prudence & du déſintéreſſement de ſon amitié, que je remerciai le ciel dans mon malheur, de m'avoir procuré le ſecours d'un ami ſi ſage & ſi généreux. Il me dit que la néceſſité de m'avertir lui avoit paru d'autant plus preſſante, que le mal n'étant point encore déſeſpéré, il dépendroit de moi d'y apporter les remèdes que ma ſageſſe & ma douceur ne manqueroient pas de m'inſpirer; qu'une femme vertueuſe avoit mille reſſources pour rappeler le cœur d'un mari; que c'étoit cette raiſon qui l'avoit empêché de faire remarquer le déſordre à mon frère Bridge, dans la crainte qu'il ne fût pas auſſi capable que moi de garder certains ménagemens. Il me promit un ſecret inviolable, & il m'offrit de nouveau un zèle ſans réſerve.

Si vous vous rappelez d'ailleurs l'eſtime que mon frère & Cleveland même marquoient pour Gélin, m'accuſerez-vous d'avoir accepté trop légèrement ſes offres? Je ne fis donc plus difficulté de lui répondre que je connoiſſois toute l'étendue du malheur qu'il croyoit m'apprendre, ni de lui laiſſer voir la profondeur de mes plaies. Vous méritez ma confiance, ajoutai-je,

& par la pitié que mes maux vous inſpirent, & par le ſecours que vous avez la généroſité de m'offrir pour les ſoulager ; mais de quelle eſpérance me flattez-vous ? Hélas ! quel remède, quel ſecours avez-vous à me propoſer ? Il ſe hâta de m'aſſurer qu'il chercheroit les moyens qu'il n'avoit point encore, & qu'il me promettoit d'avance que je ſerois fidellement informée de toutes les démarches de ma rivale & du progrès de ſes perfides amours. Cette promeſſe flatta ma douleur. Je le preſſai d'être fidèle à la remplir, comme ſi la connoiſſance de ce que je redoutois le plus, eût pu ſervir à diminuer les tourmens que le ſeul ſoupçon étoit capable de me cauſer. Nous convînmes qu'il me rendroit chaque jour un compte exact de ce que le haſard ou ſon adreſſe lui feroit découvrir. Je lui confiai même la clef de pluſieurs cabinets qui touchoient à celui de Cleveland, & ſur-tout à ſa bibliothèque, où vous ſavez que madame Lallin paſſoit quelquefois avec lui une partie du jour. L'heure de ces funeſtes éclairciſſemens fut réglée, & dès le lendemain je l'attendis comme celle de ma mort.

Seroit-il donc vrai que toutes les horreurs qui reviennent en foule à ma mémoire, euſſent été autant d'artifices & d'inventions de Gélin ? O ! ma ſœur, aidez-moi à le croire. Mon cœur

s'eſt livré avidement à cette eſpérance, mais à meſure que les traces du paſſé recommencent à s'ouvrit, mon eſprit chancelle, & je ſens renaître toutes mes agitations & toutes mes craintes. Il ne manqua point de me communiquer le lendemain ſes obſervations. Ce n'étoit encore que des remarques vagues, & qui n'ajoutoient rien aux préventions où il m'avoit laiſſée; car en me tappelant l'ordre de ſes découvertes, il me ſemble que, ſoit pour ménager ma douleur, ſoit pout garder plus de vraiſemblance, il me conduiſit habilement par tous les degrés. Sa crainte patoiſſoit être de m'affliger trop. Il ſe faiſoit preſſer pour répondre nettement à toutes mes queſtions. Dès cette premiète fois, en me racontant qu'il avoit paſſé plus de deux heures à obſerver mon infidèle, & en me proteſtant que malgré la ſituation favorable où il s'étoit mis pour l'appetcevoir, il n'avoit rien découvert qui dût abſolument me chagrinet; une apparence de contrainte que je croyois démêler malgré lui dans ſes expreſſions & dans ſes yeux, me fit ſoupçonnet qu'il affectoit des ménagemens. Vous me déguiſez quelque choſe, lui dis-je, ſans pouvoir retenir mes larmes; vous craignez de m'apprendre tout mon malheur. Et voyant qu'il ſe défendoit du même air, quoi! inſiſtai-je avec une funeſte curioſité, vous n'avez

apperçu ni regards, ni ſouris, ni marques d'intelligence? Vous n'avez rien entendu qui vous ait fait juger de leurs ſentimens? Dieux! ajoutai-je, j'expliquerois juſqu'à leur ſilence. Il me répondit d'un ton naïf, & comme ſurpris de mes doutes, que ce n'étoit point à des circonſtances ſi légères qu'il s'arrêtoit; que je ſavois comme lui que ce badinage leur étoit familier depuis long-tems; qu'après tout, un mari qui ſe tiendroit dans des bornes ſi innocentes, ne mériteroit pas qu'on lui en fît rigoureuſement un crime, & qu'il ſe ſeroit bien gardé de me faire la moindre ouverture, s'il n'avoit eu des raiſons bien plus fortes d'accuſer le mien de manquer à ce qu'il me devoit. Il me fit même entendre que s'il ne s'étoit pas expliqué davantage, c'eſt que dans des accuſations de cette nature, le témoignage le plus certain doit être confirmé par des preuves; & me renouvelant les aſſurances de ſon zèle & de ſes ſoins, il me pria d'en attendre toutes les lumières que je déſirois. Hélas! m'écriai-je, de quoi donc ſuis-je menacée, ſi ce qui m'accable déjà mortellement ne mérite que le nom de badinage?

Il me laiſſa avec ce trait dans le cœur, & d'autant plus ſenſible à la reconnoiſſance dont je me croyois redevable à ſon amitié, que je

le voyois affligé de ma peine, & chargé comme à regret de la triſte commiſſion qu'il acceptoit pour m'obliger. Quelques jours ſe paſsèrent, pendant leſquels il n'eut encore à me rapporter que les ſignes ordinaires d'un amour qui ſe déguiſe en public, & que le remords ou la honte empêche de ſe ſatisfaire pleinement, dans le ſecret même d'un cabinet; car il étoit aſſidu à tous les poſtes, dont je lui avois abandonné la clef. Enfin je crus remarquer, un jour, qu'il étoit plus rêveur & plus chagrin qu'il ne me l'avoit encore paru. Les regards qu'il me jetoit à la dérobée, pendant que votre préſence & celle des autres l'empêchoit de me parler furent un langage que je crus trop bien entendre. Je ſuis perdue, diſois-je intérieurement! Ma rivale a triomphé; il l'a vu; il en gémit; il cherche quelques détours pour m'annoncer ce fatal événement. Le déſeſpoir étoit prêt à s'emparer de mon cœur, & je ne ſais ce qui empêcha mes tranſports d'éclater. Tous les momens juſqu'à l'heure ordinaire de l'explication, furent pour moi des ſiécles de douleur. Mais loin de lui voir l'empreſſement qu'il avoit toujours eu pour me prévenir, je me trouvai ſeule au jardin, qui étoit le lieu marqué pour nos entretiens. Je le fis appeler. Il tarda encore à paroître. Mon impatience ne me permettant

plus de garder aucune meſure, je le cherchai moi-même, & je m'apperçus qu'il s'efforçoit de m'éviter. Ce fut alors que ne me poſſédant plus, & ſuccombant aux mouvemens qui me déchiroient le cœur, je m'arrêtai dans une ſalle, par la ſeule impoſſibilité de faire un pas plus loin. Je m'aſſis, croyant n'être obſervée de perſonne. Je me livrai aux larmes & à toutes les plaintes qu'un déſeſpoir auſſi amer que le mien pouvoit m'inſpirer. Cependant il m'avoit ſuivie apparemment dans toutes mes démarches; car il parut après quelques momens, & prévenant les reproches auxquels il devoit s'attendre, il me demanda pardon d'une lenteur dont le motif, me dit-il, étoit la répugnance qu'il avoit à s'acquitter déſormais de ſes promeſſes. Voulez-vous ma vie, continua-t-il? Elle ſera employée ſans regret à vous prouver mon obéiſſance & mon zèle: mais permettez que je commence d'aujourd'hui à garder un ſilence éternel ſur tout ce qui a fait juſqu'ici le ſujet de nos entretiens. J'en ai trop dit. Je me ſuis engagé trop loin; & pour mon repos autant que pour le vôtre, je dois fermer déſormais la bouche & les yeux ſur tout ce qui ſe paſſe dans cette maiſon. Non, ajouta-t-il, je ne me ſens point capable de voir pouſſer ſi loin l'injuſtice & la cruauté.

Il ne me parut pas douteux que tous mes

ſoupçons ne fuſſent vérifiés. Cependant la crainte qu'il ne s'obſtinât à ſe taire s'il me voyoit trop touchée du malheur qu'il me faiſoit preſſentir, me fit prendre un viſage plus tranquille pour l'engager à me parler ouvertement. Vous ne m'abandonnerez pas, lui dis-je, après avoir commencé de ſi bonne grâce à me ſervir. Je vois ce qui vous refroidit; vous craignez, ou de vous expoſer au reſſentiment de mon mari, ou de me cauſer trop de chagrin par quelque récit qui ſurpaſſe toutes les horreurs paſſées. Mais raſſurez-vous contre la première de ces deux craintes, par le ſerment que je fais de ne laiſſer rien échapper qui puiſſe vous commettre. Pour la ſeconde, comptez, ajoutai-je, que je n'ai pas le cœur ſi inſenſible au mépris, que je ſois diſpoſée à m'abîmer plus long-tems dans le déſeſpoir & dans les larmes, ſi je perds l'eſpérance de ramener un perfide, ou ſi j'apprends qu'il porte l'infidélité juſqu'au dernier outrage. Cette réponſe parut le ſatisfaire doublement. Ne doutez pas, reprit-il, que je ne ſois fort ſenſible à deux motifs, dont l'honneur & l'amitié me font une loi preſqu'égale. L'honneur de M. Cleveland m'eſt cher, & je ne voudrois pas qu'il pût me reprocher de l'avoir expoſé par une indiſcrétion. Votre repos ne m'eſt pas moins précieux, & je ne me pardonnerois

pas d'avoir contribué à vous rendre inutilement malheureuſe. Mais ſi vous continuez, ajouta-t-il, de me croire digne d'un peu d'eſtime & de confiance, je penſe qu'en effet le ſeul parti qui vous reſte eſt de chercher votre bonheur dans vous-même, ou du moins de ne le plus faire dépendre d'un mari ingrat, qui n'a même jamais rendu juſtice à vos ſentimens.

Je l'écoutois avec une ardeur qui devoit lui rendre ſuſpecte l'indifférence que j'affectois. Cependant l'ayant preſſé avec de nouvelles inſtances, de me révéler tout ce qui lui paroiſſoit aſſez puiſſant pour me donner la force de ſuivre ſon conſeil; vous me l'ordonnez donc, me dit-il? hé bien, vous allez connoître juſqu'où l'ingratitude & la dureté peuvent être portées par les hommes; car l'indignation que j'en ai, s'étend à tout mon ſexe, & c'eſt rendre ſervice en effet à une femme aimable & vertueuſe, que de la détromper ſur les fauſſes vertus de tant d'hypocrites. Ce matin, continua-t-il, dans le tems que vous étiez livrée au ſommeil, ou peut-être occupée à pleurer votre infortune, l'ardeur de vous ſervir me rendant attentif à tout ce qui ſe paſſoit dans la maiſon, j'ai vu votre rivale ſortir de ſa chambre dans un déshabillé ſi galant, que je me ſuis defié de ſes intentions. M. Cleveland étoit déjà ſorti de la vôtre à

l'heure qu'il s'en eſt fait une habitude, & j'avois remarqué qu'au lieu d'aller à la bibliothèque, il étoit deſcendu au jardin. Je n'ai pu douter que ce ne fût une partie concertée. J'ai pris un détour, pour chercher une ſituation propre à les obſerver. Ils ont facilité mon deſſein; car madame Lallin, après avoir ſuivi les pas de votre mari juſqu'à l'entrée du jardin, s'eſt engagée dans l'allée couverte qui régne à gauche le long du mur, & m'a laiſſé la liberté de gagner comme elle le bout du parterre en prenant l'autre allée. Je m'attendois à la voir entrer dans le bois, mais ayant paſſé quelque tems ſans l'appercevoir, j'ai compris qu'elle s'étoit arrêtée dans le cabinet qui eſt de ce côté-là, & je n'ai pas balancé à m'avancer à la faveur du treillage. Mon excuſe étoit facile, s'ils m'avoient découvert. Je me ſuis placé proche d'une fenêtre, aſſez favorablement pour tout voir & tout entendre. Diſpenſez-moi, ajouta-t-il, de la néceſſité où vous me réduiſez de vous percer le cœur. Je n'achèverai point ne récit qui n'eſt propre qu'à mettre le comble à vos peines.

Ma curioſité ne faiſant que s'enflammer, je le preſſai ſi vivement de finir, qu'il m'accorda cette triſte ſatisfaction. J'achèverai, reprit-il, vous l'exigez, mais n'accuſez que vous-même

des nouvelles douleurs que je vais vous cauſer. J'ai vu ce que j'aurois refuſé de croire ſur tout autre témoignage que celui de mes yeux. Il me raconta là-deſſus ce que j'ai honte de répéter; des infamies, des horreurs, les plus lâches tranſports:.... hélas! plus d'ardeur & de tendreſſe que je n'aurois oſé prétendre, & que je n'avois jamais obtenu. Mais je paſſe à un cœur inconſtant, reprit-il, je pardonne à un ingrat de ſe livrer à de nouvelles amours. C'eſt l'oubli de l'honneur & de la bonne foi qui m'épouvante. Et continuant de m'accabler par d'horribles préparations, il me porta enfin, dans la dernière partie de ſon diſcours, le coup qui m'ôta l'eſpérance, & qui m'a rendue depuis ce fatal moment, le jouet d'un aveugle déſeſpoir. Vous n'êtes point mariée, me dit-il, en me regardant d'un œil timide. Quel doute! interrompis-je en rougiſſant. De quoi oſez-vous me ſoupçonner? Ne vous offenſez point, répliqua-t-il auſſi-tôt, je répète ce que j'ai honte d'avoir entendu. On prétend que votre mariage n'eſt qu'une vaine cérémonie, parce que vous n'êtes liée que par la main d'un prêtre catholique, dont vous ne reconnoiſſez point la religion, ni par conſéquent l'autorité. Sur ce fondement, on a promis à madame Lallin de rompre vos nœuds, & d'en former de plus durables avec elle, auſſi-tôt qu'on pourra

ſecouer le joug de la bienſéance. On s'eſt plaint de votre humeur mélancolique & de vos caprices. C'eſt la reconnoiſſance dont on ſe croyoit redevable à milord Axminſter, qui vous a rendue l'épouſe de M. Clevelaud. Enfin votre tendreſſe eſt incommode, votre préſence importune; on continuera de ſe voir au même cabinet, pour ſe conſoler du chagrin d'être à vous, en attendant qu'on puiſſe ſe délivrer tout-à-fait d'une chaîne ſi peſante, & pour jouir l'un de l'autre avec une liberté qu'on n'a pas à la bibliothèque, où l'on appréhende, à tous momens, d'être ſurpris par M. Bridge ou par vous-même.

J'arrêtai Gélin. C'eſt aſſez, lui dis-je, en détournant la tête, comme ſi ma propre confuſion m'eût fait craindre ſes regards; après ce que je viens d'entendre, je n'ai plus d'éclairciſſemens à demander. Ma ruine eſt conſommée. Ma funeſte curioſité eſt remplie. Qu'il me mépriſe; qu'il me déteſte; qu'il ſe ſatisfaſſe; il n'aura beſoin ni de violence, ni d'artifice. Ma mort préviendra ſon impatience, & lui épargnera des calomnies & des parjures. Je ne ſuis point mariée! O! dieu, m'écriai-je, en rouvrant le paſſage à mes larmes, n'as-tu pas été témoin de ſes fermens! Ton ſaint nom n'eſt-il pas également reſpectable dans toutes les religions qui

reconnoiſſent ta puiſſance? O mon père! à qui m'avez-vous confiée! à qui livriez-vous ma jeuneſſe & mon innocence? Père tendre & infortuné! votre bonté vous aveugloit. C'eſt votre crédulité qui m'a perdue. Qu'avez-vous fait de votre fille? Hélas! plus heureux qu'elle, la mort vous rend inſenſible à ſa douleur & à ſa honte. Elle eſt reſtée ſeule, avec le poids de vos malheurs & des ſiens. Quoi! vous n'entendez pas ſes plaintes? Votre cœur ne prend plus d'intérêt à ce qui vous étoit ſi cher? Ah! ſi la mort éteint les ſentimens, c'eſt un bonheur que j'envie, & je le demande au ciel comme mon unique remède. Je m'épuiſai ainſi en exclamations douloureuſes, que Gélin écouta longtems ſans m'interrompre. Enfin reprenant la parole pour me conſoler; il m'exhorta à punir, me dit-il, par mon indifférence, ceux qui m'offenſoient par leur mépris. Il me repréſenta avec tant de force tout ce qu'il y avoit d'outrageant pour moi dans la conduite de mon mari, qu'il me mit en effet pendant quelques momens dans la diſpoſition de faire tous mes efforts pour l'arracher à jamais de mon cœur. Le mortel reſſentiment qui m'agitoit me fit croire cette entrepriſe facile.

Ce fut apparemment pour fortifier ma réſolution, qu'il me propoſa d'aller ſurprendre dès

le lendemain les deux amans au milieu de leurs plaiſirs, & de leur faire connoître moi-même, ajouta-t-il, le parti que je prenois de les mépriſer. Il n'ignoroit pas que j'étois peu capable d'une démarche ſi hardie. Auſſi n'attendit-il point que j'euſſe rejeté ſa propoſition pour convenir que l'exécution en étoit difficile, & pour m'en faire appercevoir tous les dangers. Mais il faut du moins, me dit-il, que vous vous aſſuriez de l'état de leurs amours, par vos propres yeux. Il pourroit vous reſter des doutes ſur mon ſeul témoignage. Je vous conduirai demain au même lieu d'où je les ai obſervés, & d'où vous aurez le même ſpectacle, ſi vous avez le courage de le ſupporter. Je ne lui marquai pas moins d'éloignement pour ce dernier parti, quelque facilité qu'il me fit voir à le ſuivre. Quelle autre preuve ai-je à déſirer, lui dis-je, que le ſouvenir du paſſé, & la vue continuelle de ce qui ſe paſſe à mes yeux? Je ne ſerois pas maîtreſſe de mes tranſports au ſpectacle odieux que vous m'offrez. Pourquoi voulez-vous que je m'expoſe à dévoiler ma honte, & que je redouble peut-être le triomphe de ma rivale, en lui faiſant connoître que j'en ſuis informée, & que j'ai la foibleſſe d'y être trop ſenſible? Peut-être s'attendoit-il encore à ces difficultés; mais confeſſant qu'elles lui

paroiſſoient fortes, il me preſſa de me rendre du moins dans le cabinet qui faiſoit face à celui du rendez-vous, pour obſerver tout ce que je pourrois découvrir à cette diſtance.

J'y conſentis. Le reſte de ce malheureux jour fut encore plus triſte pour moi, par l'affreuſe contrainte où je le paſſai. J'évitai l'entretien & les regards de mon mari, comme ſi j'euſſe appréhendé qu'il n'eut découvert au fond de mon cœur les effets de ſa trahiſon. Le ſoir, au lieu de me retirer avec lui, je fis naître des prétextes pour demeurer auprès de mon grand-père; & ſous l'ombre d'une légère incommodité qui le retenoit au lit depuis quelques jours, je paſſai toute la nuit dans ſon appartement. Jamais le repos ne m'avoit été ſi néceſſaire; cependant j'eus les yeux ouverts dès le matin, & ſans ſavoir préciſément le motif qui me conduiſoit, j'errai long-tems dans toutes les parties de la maiſon. Je rencontrai Gélin. Ecoutez, lui dis-je en le prevenant, j'ai changé de deſſein; je veux me placer contre cette fenêtre, d'où l'on peut voir tout ce qui ſe paſſe dans le cabinet. Il parut ſurpris; mais ſe remettant avec un peu de réflexion, il me rappela toutes les raiſons que je lui avois oppoſées moi-même, & il les fortifia par de nouvelles difficultés. J'avois penſé d'abord, ajouta-t-il,

que cette place pouvoit être occupée ſans danger, & je m'y expoſai hier témérairement; mais l'ayant examinée depuis, j'ai remarqué qu'il n'y a qu'un bonheur extrême, ou l'étrange ſécurité des deux amans, qui les aient empêchés de m'appercevoir. Vous n'y ſeriez pas un moment ſans être apperçue. Eh! qu'importe, repris-je; quelles meſures ai-je à garder avec deux perfides? N'eſt-il pas juſte que je les couvre de honte? C'eſt ma réſolution. Je veux que leur infamie éclate. Comme l'ardeur de ces inſtances ne venoit que de mon agitation, il n'eut pas de peine à me faire rentrer dans ſes idées, ſur-tout lorſque me repréſentant que j'allois l'expoſer au reproche d'avoir ſemé la diſſention dans ma famille, il m'eût menacée d'interrompre ſes ſervices ſi je refuſois d'avoir pour lui quelques ménagemens.

Nous ne tardâmes point à gagner le cabinet. Il étoit environ ſept heures, c'eſt-à-dire, à peu-près le tems auquel mon mari retournoit à ſes livres. Nous avions pris notre chemin avec beaucoup de précautions, par une des allées couvertes. En entrant dans le cabinet, Gélin me dit qu'il n'oſoit y demeurer avec moi, non-ſeulement par le reſpect dont il vouloit que ſon zèle fût toujours accompagné, mais par la crainte de nous expoſer nous mêmes aux

ſoupçons

ſoupçons de la médiſance, dans le tems que nous avions les yeux ſi attentifs ſur la conduite d'autrui. J'approuvai ce ſentiment, & je me contentai de lui demander quelques explications qui pouvoient ſervir à mes eſpérances. Les deux cabinets étant aux deux angles du parterre, on pouvoit appercevoir de l'un, par l'allée de communication, tout ce qui entroit dans l'autre, & je ne doutai point que malgré la largeur du jardin, je ne puſſe diſtinguer parfaitement mon infidelle. Gélin me quitta; mais à peine étoit-il ſorti, que revenant ſur ſes pas, il me témoigna un nouveau ſcrupule. Dans le trouble où vous êtes, me dit-il, j'appréhende quelque tranſport qui vous ſeroit peut-être auſſi pernicieux qu'à moi. Vos reſſentimens ſont juſtes, mais la prudence vous oblige de les diſſimuler. Permettez, ajouta-t-il, que je vous renferme ici, ſeulement pour une heure, & que cette clef me réponde de votre modération. Je ne m'oppoſai point à ſon deſſein; l'impatience & la crainte m'ôtoient déjà la reſpiration, & je le vis emporter la clef ſans lui dire un ſeul mot.

Etant ſeule, je tins le viſage collé plus d'un quart-d'heure ſur la fenêtre, du côté du cabinet. J'accoutumois mes yeux à tous les objets qui étoient au bout de l'allée, & aux environs de

la porte, pour diſpoſer mon imagination à ne rien confondre. Enfin j'apperçus mon mari. Il étoit en robe de chambre. Il avoit un mouchoir à la main, dont il ſe couvroit la bouche. Son air étoit inquiet, du moins ſi j'en pouvois juger par ſa démarche; car il tourna deux fois la tête, & lorſqu'il fut proche du cabinet, il acheva les quatre pas qui lui reſtoient à faire, avec beaucoup de précipitation. De quels mouvemens n'étois-je point agitée! Je m'attendois de voir paroître auſſi-tôt ma rivale. Elle ne parut point. Mon cœur en fut ſoulagé quelques momens. Je me flattai que leurs meſures étoient rompues par quelque événement, que la bonté du ciel pourroit faire tourner en ma faveur. Je conjurai toutes les puiſſances céleſtes de confirmer cet augure. Je ſoupirai d'eſpérance, & je trouvai de la douceur dans une ſi foible reſſource. Mais une autre penſée fit évanouir tout d'un coup cette chimère. Hélas! je la crois éloignée, me dis-je à moi-même, j'oſe me flatter qu'elle ne paroîtra point, mais qui m'aſſure qu'elle n'étoit point la première au rendez-vous, & qu'elle ne fut pas deſcendue au jardin lorſque j'y ſuis entrée? N'en ai-je pas dû juger par l'ardeur avec laquelle mon mari s'eſt élancé dans le cabinet? Ah! je ne m'abuſe point. Ils y ſont enſemble. Elle eſt

dans ſes bras. Ils s'enivrent de délices. Ils inſultent à mon déſeſpoir. ,O dieux! vous ne les puniſſez pas! Dans le tranſport qui s'empara de tous mes ſens, ce fut un bonheur en effet, que Gélin eut pris la clef à ſon départ. Peut-être ma foibleſſe ne m'auroit-elle pas permis de faire deux pas ſans perdre connoiſſance, & même la vie; mais je ſerois ſortie du cabinet, j'aurois pouſſé des cris lorſque les forces m'auroient abandonnées pour marcher, & j'aurois porté la terreur & la honte au milieu de leurs criminels plaiſirs.

Je paſſai dans cette déplorable ſituation tout le tems qu'ils demeurèrent enſemble; car de quelque manière que je doive interpréter aujourd'hui leur rendez-vous, il eſt certain que je n'ai pas été trompée par des fantômes, & que je les vis ſortir avec des marques extraordinaires de joie & de bonne intelligence. Mon mari portoit la robe de chambre que je lui avois vue deux jours auparavant. Elle avoit le bras appuyé ſur le ſien, & quoique je ne puſſe la diſtinguer ſi aiſément, parce qu'elle marchoit entre le mur & lui, il étoit clair qu'une femme avec laquelle il venoit de paſſer une demi-heure à l'écart, & qu'il careſſoit encore avec tous les empreſſemens de l'amour, ne pouvoit être que ma rivale. Auſſi la nouvelle agitation

que je reſſentis à cette vue, me fit-elle tomber évanouie, ſans aucun reſte de ſentiment.

Ma ſœur, qui avoit écouté tout ce récit dans un profond ſilence, ne put entendre ces dernières circonſtances ſans jeter un cri qui obligea Fanny de s'interrompre. Arrêtez, chère Fanny, lui dit-elle avec ſaiſiſſement, écoutez-moi. Ah! ma ſœur, plaignez plus que jamais vos diſgrâces, ou plutôt béniſſez le ciel, car je ne puis décider ſi c'eſt de la douleur ou de la joie que vous devez reſſentir. Mais, ô malignité déteſtable! ô perfide Gélin! Ciel! des hommes ſi méchans ſont-ils l'ouvrage de tes mains? Ecoutez-moi, continua-t-elle, malheureuſe victime de l'amour & de la jalouſie, apprenez que ſi toutes les cauſes de vos peines, & celles de toutes les injuſtices que vous avez faites au meilleur de tous les hommes, n'ont jamais eu plus de réalité que votre dernier récit, vous êtes coupable de tous vos malheurs & de tous les ſiens. Jugez de tout ce qui vous reſte à dire, par ce que j'ai moi-même à vous raconter. Ce rendez-vous myſtérieux de votre mari & de madame Lallin, ces horreurs, ces infamies, ces projets de ſéparation, & tout ce noir commerce dont les images vous troublent encore l'eſprit, ſont autant d'inventions d'un ſcélérat qui s'eſt joué de votre tendreſſe & de votre crédulité. Vous m'appren-

drez ſans doute à quoi des impoſtures ſi affreuſes ont abouti. Hélas! plût au ciel que les effets n'en fuſſent pas plus réels que les cauſes! Mais voici le témoignage que je me hâte de vous rendre, en attendant ceux que je vous prépare encore. Elle lui apprit enſuite que c'étoit elle-même & Gélin, qu'elle avoit pris pour madame Lallin & pour moi dans le cabinet du jardin, & que la robe dont Gélin lui avoit paru couvert, étoit en effet une des miennes qu'il portoit ce jour-là. Je me rappelle en un moment, pourſuivit-elle, des circonſtances auxquelles je n'aurois jamais cru le moindre rapport avec votre hiſtoire. En les comparant avec celles de votre récit, je trouve que ce fut trois jours avant l'aventure du jardin, que Gélin vint me demander ſous quelque prétexte une des robes de mon mari ou celles du vôtre. Les ſiennes, ſi je ne me trompe, avoient beſoin de quelque réparation. Je lui en fis porter une de M. Cleveland, parce qu'elle convenoit mieux à ſa taille. La chaleur incommode de la ſaiſon, & quelques raiſons de ſanté, m'obligeoient dans le même tems de me lever à la pointe du jour, & d'aller prendre la fraîcheur du bois. Je revenois enſuite au cabinet, où je me repoſois en faiſant quelque lecture. Il ne faut pas douter que Gélin n'eut fait toutes ces obſervations, & qu'il

n'eût formé là-dessus son damnable artifice. En effet, je fus fort étonnée de le voir entrer dans le cabinet, tandis que j'y étois à lire. Il contrefit lui-même de la surprise en m'appercevant, & je me souviens qu'il affecta, comme vous dites, d'entrer d'un air peu mesuré, pour me faire croire apparemment qu'il ne s'attendoit point à m'y trouver. Je n'ai pas oublié non plus qu'il avoit la robe de mon frère, & qu'il tenoit son mouchoir à la main. Il me dit quelque chose de civil sur la hardiesse qu'il avoit de m'interrompre; & ne manquant jamais de matière pour engager la conversation, il trouva insensiblement le moyen de m'arrêter près d'une demi-heure. Enfin je fis réflexion qu'il ne me convenoit point d'être si long-tems seule avec lui. Je lui proposai de nous retirer. Il badina sur mes scrupules, & m'ayant offert la main, il me conduisit à mon appartement avec des galanteries affectées, & placé comme vous venez de le représenter. Il me quitta aussi-tôt, en me disant qu'il alloit prendre un habit plus décent.

Une explication si nette & si précise produisit un effet surprenant sur mon épouse. Après l'avoir entendue avec une attention qui ne lui laissoit pas un moment pour respirer, elle baissa la tête sur les genoux de ma sœur avec le même

ſilence, & tenant ſon viſage collé ſur les mains qu'elle mouilloit de ſes larmes, elle demeura long-tems dans cette poſture, ſans faire entendre autre choſe que des ſoupirs. Ma ſœur, qui n'oſoit encore interprèter ces apparences de douleur, lui demanda ſi elle trouvoit quelque difficulté dans ſon récit, ou quelque choſe de douteux dans ſon témoignage. Ah! répondit-elle, pourquoi ſoupçonnerois-je une ſœur que j'aime, & qui m'a toujours aimée? Comment trouverois-je de l'obſcurité dans des circonſtances qui ne parlent qne trop clairement contre moi? Il eſt vrai, continua-t-elle, qu'avec tout le penchant que j'avois à vous croire, j'étois arrêtée malgré moi par le nœud fatal que vous venez d'expliquer. Hélas! pouvois-je démentir mes yeux? Pouvois-je penſer que la jalouſie eût altéré juſqu'à mes ſens, & changé pour moi l'ordre de la nature? Ha! je reſpire enfin. Quel ſervice vous m'avez rendu! Plus j'enviſage à préſent les ſuites d'un tranſport inſenſé, plus mes lumières redoublent avec ma douleur & ma confuſion. Mais qu'ai-je fait! ajouta-t-elle; quelle eſpérance que Cleveland me pardonne, & qu'il oublie jamais mes injuſtices? A quels tourmens ne l'ai-je pas peut-être expoſé? Mais hélas! il eſt impoſſible qu'ils aient ſurpaſſé les miens. Etes-vous ſûre, reprit-elle, qu'il ait

ſou ert quelque choſe de mon abſence, & que tout le reſte s'accorde avec le témoignage que vous me rendez? Vous me faites tant de queſtions enſemble, lui dit ma ſœur, qu'il m'eſt impoſſible de vous ſatisfaire tout à la fois. Mais revenons plutôt à votre narration, & comptez que toutes vos alarmes doivent finir, ſi c'eſt de notre tendreſſe que vous avez douté.

Que vous me conſolez! répondit-elle; & ſe rappelant l'endroit de ſon diſcours, où ma ſœur l'avoit interrompue, elle le continua ainſi. Mon évanouiſſement dura juſqu'au retour de mon perfide confident, qui fut ſans doute fort ſurpris de me trouver étendue au milieu du cabinet. Cependant le bruit qu'il fit en ouvrant la porte, & l'air qui vint me frapper le viſage ayant ſervi à rappeler mes eſprits, il n'eut point d'autre embarras que celui de me tendre la main pour me relever. Il me témoigna un égal regret, & du ſpectacle que j'avois eu, & de l'impreſſion trop violente qu'il lui paroiſſoit faire ſur moi. C'étoit néanmoins, me dit-il, un remède qu'il avoit cru néceſſaire, & ſans lequel j'étois peut-être condamnée à traîner languiſſamment le reſte de mes jours, miſérablement partagée entre les ſoupçons, les craintes & les autres tourmens de l'inquiétude. Il ne doutoit point, ajouta-t-il, qu'un ſi noir exemple

d'inconſtance & d'infidélité ne me fît prendre le ſeul parti qui convenoit à une femme d'eſprit & d'honneur ; & trop heureux de m'avoir prouvé ſon attachement par un ſervice ſi eſſentiel, il me promettoit d'exécuter aveuglément toutes mes réſolutions.

J'étois tellement poſſédée de mes funeſtes imaginations, que je crus devoir des remerciemens à ce monſtre. Je les fis tels qu'une connoiſſance ſi mal conçue pouvoit me les inſpirer dans le déſordre & la foibleſſe où j'étois ; & ſans m'expliquer ſur des réſolutions qui étoient encore fort obſcures pour moi-même, je le priai de me remettre, non dans l'appartement de mon mari, où rien n'auroit été capable de me faire rentrer, mais dans celui qui étoit le plus voiſin du vôtre. Je vous fis prier auſſi-tôt d'y venir, & vous eûtes pour moi cette complaiſance ; je vous confeſſai que j'étois dangereuſement malade ; que la crainte d'être incommode à mon mari, me faiſoit prendre un autre lit que le ſien ; & que n'eſpérant ſortir de celui où j'allois entrer que pour être portée au tombeau, je n'avois rien de ſi cher à déſirer que votre préſence & vos conſolations. Ce langage parut vous cauſer autant d'étonnement que de douleur. Vous vous efforçâtes de me faire prendre d'autres idées de mon mal, & je

remarquai aiſément dans vos diſcours & dans vos regards que ſi vous n'en connoiſſiez pas la véritable ſource, vous ne le regardiez pas non plus comme une infirmité ordinaire. Mais j'étois réſolue de dévorer éternellement mes peines; & ſi je n'avois pas aſſez de force pour les vaincre, d'y ſuccomber du moins ſans faire éclater ma honte.

L'ardeur avec laquelle je vis accourir M. Cleveland à la première nouvelle de ma maladie, ne me parut qu'un nouvel artifice, & toutes ſes careſſes autant de trahiſons. Je le repouſſai même, comme ſi mon abattement ne m'eût fait déſirer que la ſolitude & le repos, & je me fis un effort pour lui repréſenter avec douceur que les approches de la mort n'étoient pas faites pour la tendreſſe. Il parut fort ſenſible à ce diſcours; mais je ne répondis à ſes plaintes que par des ſoupirs. Pour madame Lallin, qui s'empreſſa auſſi de me rendre des ſervices & des ſoins, je lui déclarai honnêtement que la vue de tant de ſpectateurs m'étoit importune, & que j'avois beſoin de tranquillité & de ſilence. Auſſi, ſoit fierté, ſoit complaiſance, elle me délivra du chagrin de la voir trop ſouvent. Je ne voyois volontiers que vous & mon frère; vous fûtes tous deux ma plus fidelle & ma plus douce compagnie. Les aſſiduités de Gélin même

m'auroient déplu, & je le preſſai pluſieurs fois de ſuivre moins ſon zèle que la bienſéance, qui ne lui permettoit point d'être ſans ceſſe auprès de mon lit, comme il ſembloit le ſouhaiter. Ce n'eſt pas que j'euſſe la moindre défiance de l'indigne paſſion qu'il avoit déjà conçue pour moi, & dont la connoiſſance, que je ne dois que depuis deux jours à la bonté de Madame, a commencé dès le premier moment à me faire ouvrir les yeux ſur mon malheur & ſur ſes crimes. Mais quelque prix que mon aveuglement me fît attacher au ſervice qu'il m'avoit rendu, je ne pouvois voir ſans frémir celui qui m'avoit fait ſentir toute ma misère, en m'en découvrant de ſi noires circonſtances. Sa préſence rapprochoit de mon imagination tous les détails qu'il m'avoit racontés. En le voyant, je croyois voir tous mes malheurs à la fois. Ainſi, quoique je le regardaſſe ſur le pied d'un homme à qui je devois de la reconnoiſſance, & qui pouvoit encore m'être utile, je ne ſentois pas même pour lui le penchant de l'amitié, & je l'écoutois plus par intérêt que par inclination.

Avec quelque précaution que j'expliquaſſe les ſoins & les diſcours paſſionnés de mon mari, je ne laiſſois pas de lui remarquer dans pluſieurs occaſions un air de ſincérité que je ne le croyois

pas capable de contrefaite. La conſtance avec laquelle il paſſoit auprès de moi les jours & les nuits, étoit un autre ſujet d'embarras; car il falloit pour demeurer aſſidûment dans ma chambre, qu'il ſe ptivât de la ſatisfaction de voir madame Lallin. C'étoit du moins une violence qu'il paroiſſoit ſe faire en ma faveur; & ce ſacrifice me diſpoſoit quelquefois à croire qu'il conſervoit encore pour moi un reſte d'affection, que le triſte état où j'étois réduite avoit pu ranimer. Pourquoi ne me ſerois-je pas flattée de le ramener tout-à-fait par ma douceur, par ma triſteſſe & ma ſoumiſſion? Mon cœur ſe repaiſſoit quelquefois de cette eſpérance. Mais Gélin qui ſembloit deviner toutes mes penſées, ou qui avoit l'adreſſe de me les faire expliquer, ne manquoit pas d'étouffer auſſi-tôt ces mouvemens favorables par quelque nouvelle impoſture qui me replongeoit dans toutes mes agitations. C'étoit un rendez-vous accordé pendant mon ſommeil, une faveur priſe à la dérobée, un mot qu'il avoit entendu, & qui marquoit ou l'ennui qu'on avoit auprès de moi, ou l'impatience avec laquelle on ſouhaitoit la fin de cette contrainte. J'avois honte, après l'avoir écouté un moment, de m'être laiſſée tenter par le moindre déſir ou par le moindre eſpoir.

Cependant je dois confeſſer que c'eſt à cette

complaiſance, dont mon mari ne ſe relâcha point pendant cinq ou ſix ſemaines, que je fus redevable de mon rétabliſſement. Malgré ma douleur & ſouvent malgré mon indignation, je ne pouvois me croire tout-à-fait malheureuſe, lorſque je le voyois attentif à tous mes beſoins, ſenſible en apparence à mes moindres inégalités, & prompt à m'offrir toutes ſortes de ſecours. Il me procura divers amuſemens, qui ſervirent encore à me diſtraire un peu le cœur & l'eſprit, quoique Gélin s'efforçât, avec ſa malignité ordinaire, de me les faire regarder comme autant de voiles qu'on employoit pour me tromper.

Enfin, ma ſanté s'étant rétablie, je vécus quelque tems, ſinon avec plus de douceur, du moins avec plus de conſtance, parce que je m'étois accoutumée ſur la fin de ma maladie à me contenter des marques extérieures de civilité & d'eſtime qu'un honnête homme ne ſauroit refuſer à une femme ſans reproche. D'ailleurs Gélin, qui vouloit ſans doute ménager ma vie, ou qui craignoit peut-être que je ne découvriſſe ſon impoſture à la longue, m'avertit que les rendez-vous du cabinet étoient interrompus, & qu'on ne ſe voyoit plus qu'avec beaucoup de ménagemens. Il affecta même de me répéter qu'il admiroit la retenue des deux

amans, & qu'avec le fond de tendreſſe qui étoit toujours le même, ils gardaſſent ſi bien les dehors, qu'ils ne fiſſent naître de défiance à perſonne. Je m'imagine qu'eſpérant d'éteindre peu-à-peu l'amour dans mon cœur, il croyoit avoir aſſez fait en me perſuadant de l'infidélité habituelle de mon mari; & que dans les vues qu'il avoit peut-être déjà pour l'avenir, il ſe promettoit d'achever dans un autre tems ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé. Il eſt vrai auſſi que faiſant réflexion ſur le paſſé, auquel je ne voyois plus de remède, & n'attendant le retour d'un cœur égaré que de la perſévérance de ma ſoumiſſion & de ma tendreſſe, je ne recevois plus ſes avis & ſes confidences avec la même ardeur, & j'évitois même fort ſouvent des entretiens dont le ſeul fruit étoit d'irriter mes peines.

Vous n'avez pas oublié que Cleveland entreprit un long voyage pour les intérêts de mon grand-père, ou plutôt pour les nôtres, puiſque nous en recueillîmes tout l'avantage par l'immenſe ſucceſſion que ſa mort nous laiſſa bientôt. Je menai dans cet intervalle une vie d'autant plus tranquille, que la préſence de ma rivale me répondant de la fidélité de mon mari, je ne m'occupai pendant ſon abſence qu'à chercher les moyens de regagner ſa tendreſſe à ſon retour. Il revint, & la vivacité de ſes careſſes me fit

eſpérer que je n'aurois pas beſoin d'art pour lui plaire. Gélin, qui m'avoit promis d'obſerver ſes premières démarches, me félicita lui-même de l'empire que je reprenois, diſoit-il, ſur le cœur d'un infidèle. Mais c'étoit une nouvelle trahiſon; car je vois trop clairement que le perfide ne cherchoit qu'à confirmer ſon propre empire ſur ma crédulité & ma confiance. Dès le lendemain il m'aborda d'un air triſte, & plaignant mon ſort, il me dit avec un ſoupir, que mon triomphe avoit été court; que ſi j'avois reçu les premières careſſes, ma rivale avoit eu les faveurs ſecrètes; que mon mari ſortoit avec elle d'un rendez-vous qui avoit duré fort long-tems; qu'avec toute ſon adreſſe & ſes efforts il n'avoit pu les entendre, mais que dans l'indignation qu'il en reſſentoit, ſon deſſein étoit de les ſurprendre lui-même une autre fois, & de les couvrir de honte.

L'impreſſion d'eſpérance & de joie qui me reſtoit encore, ne put réſiſter à cette triſte déclaration. Ma première reſſource fut les larmes. Mais de quel uſage pouvoient-elles être pour toucher un cœur endurci? Hélas! loin d'y avoir recours, je me cachois ordinairement pour en répandre. Cependant en réfléchiſſant ſur un malheur qui me paroiſſoit ſans exemple, il me vint à l'eſprit que Cleveland, dont je n'avois jamais

reconnu que le caractère fût porté à la perfidie, pouvoit aimer madame Lallin & moi peut-être tout-à-la fois. Il me sembloit incroyable qu'un mari qui m'avoit accablée la veille des témoignages de la plus vive tendresse, eût pu porter si loin la dissimulation, s'il n'avoit eu pour moi que du mépris, & s'il n'avoit eu de l'amour que pour ma rivale. Cette pensée diminua quelque chose de l'amertume de mes sentimens. Il m'aime, disois-je : puis-je m'y tromper après une si longue expérience de sa conduite & de son caractère ? Mais une femme sans honneur a trouvé l'art de le séduire. Elle m'a dérobé depuis long-tems une partie de son affection. Hé bien, c'est un cœur à disputer. Voyons qui de madame Lallin ou de moi triomphera de sa rivale. Je communiquai cette résolution à Gélin. Il marqua de l'admiration pour ma bonté. Mais vous vous faites illusion, me dit-il, si vous croyez que le partage soit égal, & qu'un homme puisse tenir la balance si juste entre le devoir & une passion déréglée. Essayez néanmoins, ajouta-t-il, & faites voir jusqu'où une femme vertueuse peut quelquefois s'abaisser par grandeur d'ame. Il me promit même de contribuer par ses soins à ma victoire.

Si vous me demandez quelles armes j'avois dessein d'employer, hélas ! ma sœur, ne savez-

vous

vous pas qu'un cœur plein de ſa tendreſſe préſume tout de l'ardeur de ſes ſentimens ? J'aurois fait comprendre à mon mari qu'il ſe trompoit malheureuſement dans l'objet de ſes déſirs; que s'il étoit ſenſible au plaiſir d'être aimé, j'étois la ſeule femme au monde qui fût capable de raſſaſier ſon cœur par les tranſports du mien : je le connoiſſois; je l'aurois forcé de confeſſer qu'il ne trouvoit dans ma rivale, ni la conſtance de mes attentions, ni l'ardeur de mes ſoins, ni mes délicateſſes, ni mes tendres alarmes & mes inquiétudes paſſionnées; enfin laiſſant à d'autres les reſſources de l'eſprit & de l'artifice, j'aurois tout attendu de la force d'une paſſion que mes douleurs mêmes ne faiſoient qu'irriter. Ces détails vous intéreſſent peu. Quel beſoin en effet de vous rappeler les égaremens d'un tems d'ivreſſe & de délire ? Mais je ne ſais comment je trouve encore de la douceur dans ces bizarres témoignages de ma fidélité & de ma tendreſſe. D'ailleurs je veux vous faire obſerver par quel enchaînement mon erreur m'a conduite juſqu'au fond du précipice.

Le tems n'en étoit guère éloigné. Gélin, avec une adreſſe à laquelle je ne puis donner de nom aſſez horrible, dès que je dois la regarder comme une impoſture, ne fut pas deux jours à détruire mes nouvelles réſolutions; & ſoit

que le haſard lui préſentât les occaſions qu'il cherchoit, ſoit que ſa malignité ſe fît une étude continuelle de les faire naître, il ne ſe paſſa preſque rien juſqu'à la mort de mon grand-père, qui ne ſervît comme d'inſtrument au ſuccès de ſes malheureux deſſeins. Un jeune homme de l'île prit de l'inclination pour madame Lallin, & lui offrit ſa main avec une fortune conſidérable. Elle rejeta ſes offres. Tout le monde la preſſa de ſe rendre, & vous devez vous ſouvenir des efforts que vous fîtes vous-même pour lui faire goûter un parti qui étoit fort au-deſſus de ſon mérite. Mon mari fut le ſeul qui ne lui fit point d'inſtances; & lorſqu'elle parut abſolument réſolue de préférer l'étude & le repos, comme elle diſoit avec affectation, à toute autre ſorte d'avantage & d'établiſſement, il la félicita publiquement de ce choix avec les marques d'une ſatisfaction ſi vive, que Gélin n'eut pas beſoin de me les faire remarquer. Il eſt vrai que pendant le cours de cette affaire il n'avoit pas manqué de réveiller mon attention ſur leurs moindres mouvemens. Il m'avoit fait obſerver entre eux un redoublement de myſtère, & plus d'ardeur que jamais à ſe chercher & à s'entretenir. L'air diſtrait & rêveur que Cleveland rapportoit quelquefois de l'étude, il me le faiſoit prendre pour l'effet de ſon

inquiétude & de ſa crainte. Il me le repréſentoit uniquement rempli de la perte qui le menaçoit, ou occupé à retenir un cœur qu'il croyoit prêt à lui échapper ; de ſorte que de quelque manière que cette intrigue pût finir, j'étois diſpoſée à l'expliquer dans le ſens le plus funeſte à mon repos. Mais l'averſion que ma rivale fit éclater pour le mariage, dans une ſituation où ſon honneur & ſa fortune l'obligeoient également de le ſouhaiter, ou lui faiſoient du moins comme une loi d'y conſentir, étoit effectivement ce qui pouvoit arriver de plus malheureux pour moi. Il me parut ſi manifeſte, que le projet de mon mari étoit de ſe la réſerver, que j'épargnai la peine à Gélin de faire tourner mes réflexions de ce côté-là. J'allai au-devant de ſes inſpirations ; & lui qui s'étoit ſans doute apperçu que cette chimère étoit le plus puiſſant de ſes artifices, s'attacha entiérement à redoubler mes terreurs, & à triompher de ma crédulité par cette voie.

Je paſſe ſur mille circonſtances, qui vous fatigueroient ſans vous éclaircir davantage. Mais lorſqu'après la mort de mon grand-père le deſſein fut pris de retourner en Europe, Gélin, qui ne laiſſoit plus paſſer un jour ſans m'empoiſonner de quelque nouveau conſeil, me propoſa de ſonder moi-même les diſpoſitions de

mon mari par quelque épreuve innocente; & ne me trouvant que trop d'ardeur pour tout ce qui pouvoit me délivrer d'un doute insupportable, il me suggéra non-seulement ce que son zèle, disoit il, lui faisoit imaginer pour m'éclaircir, mais jusqu'aux termes dans lesquels je devois m'expliquer. Il falloit, pour s'engager avec tant de hardiesse, qu'il eût déjà pressenti Cleveland sur la démarche qu'il me proposoit. C'étoit de le faire souvenir que notre mariage s'étant fait sans aucune formalité civile, parce que nous n'avions eu ni intérêts ni droits à régler, nous ne devions pas quitter l'Amérique sans prendre du moins l'attestation du prêtre qui avoit fait la cérémonie. Pressez-le instamment, me dit-il, de vous accorder une satisfaction si juste. Ne vous rendez point à ses premières objections. Comme il est impossible qu'il écoute volontiers votre demande, s'il est résolu de vous sacrifier quelque jour à votre rivale, vous connoîtrez ses intentions par sa réponse; & vous examinerez, ajouta-t-il négligemment, si l'intérêt de votre honneur & de votre repos vous permet de le suivre en Europe, pour y souffrir une insulte éclatante, & pour servir au triomphe d'une femme que vous devez haïr; ou s'il ne demande pas plutôt que vous passiez le reste de votre vie dans cette île,

avec la certitude que vous avez d'y être aimée & honorée de tout le monde.

Ce dernier trait, placé ſans affectation, fut la plus pernicieuſe partie de ſon conſeil. Je n'y répondis point; mais il demeura au fond de mon cœur, & il m'engagea bientôt dans des incertitudes auxquelles je n'avois pas encore livré mon eſprit. Cependant la propoſition de ſonder mon mari m'ayant paru facile & naturelle, j'en cherchai l'occaſion dès le même jour. Il étoit fort occupé des préparatifs de notre départ. Je l'abordai avec plus d'embarras que je ne devois en avoir, après y avoir prévu ſi peu de difficulté. J'étois tremblante, & je m'étonne qu'il ne s'apperçut point de mon émotion. Enfin m'étant expliquée avec beaucoup de timidité, il me répondit d'un air riant que je me troublois d'un ſoin fort inutile; que ni lui ni moi n'étant catholiques, & devant tous deux nous rendre à Londres, le témoignage d'un prêtre Eſpagnol ne pourroit être d'aucune utilité; que s'il manquoit quelque choſe à notre mariage, les défauts en ſeroient aiſément réparés en Angleterre, & qu'il me conſeilloit de m'occuper uniquement de notre voyage, pour ne pas le retarder par mille embarras qui troublent toujours les femmes à l'heure d'un départ. Il me quitta, ſous divers prétextes qui pouvoient être ſincères.

au milieu des ſoins dont il étoit chargé, mais que je pris pour les artifices d'un homme coupable qui cherche à ſe tirer d'embarras. J'aurois pu l'arrêter malgré lui, & redoubler ma demande avec de nouvelles inſtances. Quel fruit en aurois-je eſpéré? Je demeurai confondue de ſa réponſe, & ne la trouvant que trop conforme à mes idées, je la regardai comme ma dernière ſentence. Il partira ſeul, m'écriai-je en voyant Gélin, qui ſe préſenta auſſi-tôt pour ſavoir mes réſolutions; j'irois au fond de l'Amérique, je retournerois dans les plus affreux déſerts que j'aie parcourus, pour y vivre ſeule, triſte, abandonnée, ſans eſpoir & ſans conſolation, plutôt que de partir pour le ſuivre. Croit-il donc, repris-je en pleurant amérement, que la patience & la bonté n'aient pas leurs bornes, & le barbare ſe figure-t-il qu'il ait le droit d'outrager une femme parce qu'elle a eu le malheur de lui marquer trop de tendreſſe & de ſoumiſſion? Gélin ne fit plus difficulté de louer ouvertement le parti auquel je paroiſſois m'arrêter. Il me preſſa même au nom de mon honneur de ne pas m'expoſer à des humiliations qu'il croyoit inévitables pour moi dans tout autre lieu du monde que l'île de Cuba. Ici, me dit-il, la mémoire de votre grand-pere vous aſſure du reſpect & de l'affec-

tion de tous les habitans. Vous y oublierez l'infidélité de votre mari, l'Europe & toutes vos douleurs. Comme il lui étoit indifférent, me dit-il encore, en quel endroit du monde il fixât ſa demeure, il m'offroit de s'arrêter auſſi à la Havane, pour continuer de me rendre les devoirs d'une fidelle amitié. Je lui marquai de la reconnoiſſance, mais ſans accepter ſon offre. J'écoutai néanmoins les moyens qu'il me propoſa pour me dérober à mon mari. Quelques jours avant celui du départ, il devoit me conduire dans une île voiſine, chez une dame de ſes amies, à laquelle il me confeſſa qu'il avoit communiqué une partie de mes peines pour la diſpoſer à m'accorder un aſile, ſi cette reſſource me devenoit néceſſaire. Vous y ſerez, me dit-il, dans une sûreté parfaite, & vous devez peu craindre d'ailleurs qu'un mari qui ne penſe qu'à vous éloigner, vous cauſe de l'inquiétude par des recherches trop longues & trop ardentes. Ce plan me ſembla facile. Si je ne m'engageai point encore à la fuite par une promeſſe abſolue, j'avouai du moins à mon ſéducteur que c'étoit le ſeul parti qui convînt à mon infortune, & je ſuis perſuadée que dès ce moment, il ſe crut certain de ſa victoire.

Cependant, par l'effet ordinaire de mes irréſolutions, cette idée fit place enſuite à des

réflexions plus modérées. Je me ſouvins que ma rivale avoit toujours marqué de l'averſion pour l'Angleterre ; & Cleveland au contraire ne ſouhaitoit rien avec tant d'ardeur que de ſe revoir à Londres. Je me flattai que lorſqu'il ſeroit tems de s'expliquer d'une manière ferme ſur le choix de l'un ou l'autre pays, cette oppoſition de goût pourroit faire naître entr'eux quelque refroidiſſement. Foible ſujet d'eſpérance, mais qui étant le ſeul auquel j'étois réduite, eut encore la force de me faire rejeter toutes les perſuaſions de Gélin, & de me déterminer à ſuivre le cours de ma miſérable fortune, juſqu'au dernier inſtant du moins où la raiſon & l'honneur me permettroient de m'aveugler. Nous partîmes, au mortel regret de mon ſéducteur, qui me reprocha avec amertume l'imprudence qui me faiſoit courir à ma perte, ou plutôt qui bien loin de la craindre, s'affligeoit que l'aſſiſtance du Ciel me la fît éviter. Car c'eſt à ce moment, ma ſœur, que mes yeux s'ouvrent mieux que jamais, & que je conçois tout le plan de ſa malignité. En me rappelant ſes regrets & même ſes larmes, je ne doute plus que ſa première vue n'eut été de me retenir en Amérique, & que ce ne fut le dépit de l'avoir manquée qui lui arrachoit ces témoignages de douleur. Hélas ! je les prenois pour l'effet

du zèle qui l'attachoit à mes intérêts. Grand dieu ! que je vous dois de reconnoiſſance ! Par quel miracle m'avez-vous ſauvée ? Je ſerois donc au pouvoir d'un perfide, & ſans eſpérance de revoir tout ce que j'ai de plus cher au monde ! Ah ! ma ſœur, éloignons un ſouvenir qui eſt capable de troubler mes ſens & ma raiſon.

Mais c'eſt pour en rappeler d'autres, que je ne pourrai ſupporter avec moins de trouble & d'horreur. Vous m'attendez ſans doute à ce terrible endroit de ma narration. Votre impatience vous a fait écouter avec ennui tout ce qui a retardé le dénouement auquel je ſuis parvenue. Hélas ! vous allez l'entendre. Je ne vous préviendrai point par des juſtifications & des excuſes. L'innocence de mon cœur eſt aſſez prouvée par ſes propres peines, & par les effets même de ſon déſeſpoir. O ciel ! faut-il que je t'atteſte, & ne prendras-tu pas ſoin toi-même de diſpoſer l'eſprit de ma ſœur à me croire ? Je ſens à combien d'interprétations funeſtes mon aveugle réſolution m'a expoſée. A meſure que les traces du paſſé renaiſſent dans ma mémoire, je vois, ma chère ſœur, que chaque pas qui me reſte à vous décrire, eſt une affreuſe chute, chaque circonſtance un crime, & que tout parle hautement contre moi. Hélas ! où eſt

Cleveland ? Ne m'écoutera-t-il pas ? Oſerai-je ſoutenir ſa préſence & les reproches que je lis déjà dans ſes yeux ? Mais je me jette dans ſon ſein à bras ouverts. Qu'il ſe venge, qu'il me puniſſe, je ne réſiſte à rien s'il me rend ſon cœur. Ma droiture fait ma confiance, & je ſens qu'elle eſt du moins égale à ma honte. Achevez donc de m'écouter, & voyez dans le récit du plus horrible de tous les malheurs ſi vous y reconnoiſſez une femme coupable.

Des raiſons que vous n'avez pas oubliées, nous ayant fait prendre notre route par l'île de Sainte-Hélène, le monſtre que l'enfer avoit choiſi pour me perdre, eut encore le tems de renouveler ſes impoſtures, & de me préparer l'eſprit par degrés pour quelque occaſion qu'il eſpéroit apparemment de faire renaître dans un ſi long voyage. Je lui avois confié l'eſpérance où j'étois que madame Lallin ne conſentiroit pas volontiers à paſſer en Angleterre. Il avoit ſenti ſans doute la foibleſſe de cette imagination ; mais pendant tout le tems que nous fûmes en mer, il affecta d'en paroître plus perſuadé que moi, & il me félicitoit quelquefois d'avance du changement que cet incident pourroit mettre dans ma ſituation. Je ne puis attribuer cette conduite qu'à la penſée où il étoit peut-être qu'en fortifiant mon erreur, il augmen-

teroit le chagrin que je ne pouvois manquer de reſſentir au moment que je ſerois détrompée, & que dans le premier feu de mon reſſentiment il en auroit plus de facilité à me faire ſuivre toutes ſes impreſſions. En effet, nous ne fûmes pas plutôt à Sainte-Hélène, qu'il me tint un langage tout différent. Il ne ſe contenta pas même de m'aſſurer en particulier que la réſolution de madame Lallin étoit de ſurmonter toutes ſes averſions, pour ſuivre conſtamment la fortune de mon mari; il eut encore l'adreſſe de les engager tous deux dans une explication qui ſe fit en ma préſence, & dont ma jalouſie interprèta tous les termes. Ce fut pour moi autant de bleſſures mortelles, que rien n'étoit plus capable de fermer.

Le vaiſſeau françois arriva le même jour. Nous fîmes d'abord quelque liaiſon avec le capitaine & ſon épouſe, qui étoient deux perſonnes de naiſſance & d'honneur. Dès la première promenade que je fis ſur le port, Gélin me montra leur bâtiment qu'on préparoit avec beaucoup de diligence. Le ciel, me dit-il ſecrètement, eſt du moins dans vos intérêts; il vous offre une reſſource. Je compris ſa penſée. Un tremblement ſoudain, qui ſe répandit dans tous mes membres, m'obligea de m'appuyer ſur lui pour me ſoutenir. Je demeurai

quelque-tems à conſidérer le vaiſſeau, avec une palpitation ſi violente, & des mouvemens ſi tumultueux, qu'étant effrayée moi-même de la ſituation où je me ſurpris, je me fis reconduire auſſi-tôt à la ville. Gélin continuoit de me donner la main. Il feignit de ne pas s'appercevoir de mon altération, & reprenant froidement ſon diſcours, comme s'il n'eut pas douté qu'il ne fut le ſujet de ma rêverie; je ſouhaite, me dit-il, que le parti que vous choiſirez ſoit le plus convenable à votre repos; mais n'oubliez pas que l'occaſion que le ciel vous préſente ne ſe retrouvera plus, & qu'une fois rentrée dans le vaiſſeau de votre mari, vous n'en ſortirez qu'à Londres. La crainte d'être entendue de ceux qui nous accompagnoient, ne me permit pas de lui répondre. Peut-être s'alarma-t-il de mon ſilence; car ayant trouvé le moyen de me rejoindre avant la nuit, il vint armé d'un nouvel artifice, & il le fit valoir ſi habilement, qu'il acheva de vaincre toutes les difficultés qui m'arrêtoient.

Je ne me rappellerois pas aiſément quelles étoient mes penſées, lorſque je le vis paroître. Tout étoit en confuſion dans mon eſprit, comme dans mon cœur. Mais il eſt certain qu'en le voyant approcher ſeul, je ſentis le même frémiſſement que j'avois éprouvé à la vue du vaiſſeau. Il

s'y mêla même un mouvement d'horreur, comme ſi j'euſſe eu quelque choſe de funeſte à redouter de ſa préſence. Cependant ne penſant guère à démêler la cauſe de ce ſentiment, je n'en eus pas moins d'ardeur à l'écouter, lorſqu'il m'eut dit d'un air empreſſé, qu'il m'apportoit de quoi finir toutes mes incertitudes, & que dans le peu de jours qui me reſtoient pour me déterminer, il dépendroit de moi de connoître ſi clairement mon ſort, que je ne me plaindrois pas de manquer de lumières. Je m'imagine, me dit-il, que vos irréſolutions viennent du doute où vous êtes toujours, que votre mari ſoit capable de porter la trahiſon juſqu'à rompre votre mariage; l'eſpérance, qui eſt le ſoutien ordinaire des malheureux, eſt le poiſon qui vous perd; car ſi vous étiez sûre du ſort qui vous menace, je ne puis douter qu'avec les ſentimens de fierté & de vertu que je vous connois, vous ne priſſiez plutôt tout autre parti, que celui d'aller ſervir de témoin à la cérémonie qui doit vous déshonorer. Tout dépend donc, continua-t-il, de vous aſſurer de la diſpoſition de votre mari. Et ne le pouvez-vous pas facilement? Vous avez ici une ſociété proteſtante, un temple, des miniſtres, qui peuvent réparer en un moment tout ce qui manque à la célébration de votre mariage. La bienſéance demande

même que ce devoir ſoit rempli avant que vous paroiſſiez à Londres. Propoſez à M. Cleveland de vous délivrer ici d'un embarras dans lequel il vous a jetée lui-même, par la réponſe qu'il vous a faite à la Havane. S'il rejette votre demande, ajouta-t-il, en branlant la tête, s'il cherche des excuſes, des prétextes, des délais, votre malheur eſt certain; vous êtes perdue, & je ne connois point d'autre reſſource pour vous, que de mettre du moins votre honneur à couvert par une généreuſe fuite.

Un monſtre capable de donner un tour ſi impoſant au plus pernicieux & au plus fatal de tous les conſeils, l'avoit été auſſi ſans doute de prévenir l'eſprit de mon mari avec le même artifice, & de le diſpoſer à traiter ma propoſition de contre-tems & de folie. Ce fut en effet la ſeule réponſe que je reçus de Cleveland. J'avois embraſſé cette nouvelle ouverture avec une ardeur proportionnée à mes craintes. J'attachois ma vie ou ma mort à cette explication. Jugez dans quel déſeſpoir un refus ſi cruel & ſi déciſif me précipita. Tous mes mouvemens ne furent plus qu'une alternative de dépit, de honte & de douleur. Avant la fin du jour, je m'engageai, par un horrible ſerment, à faire voile en France, & à porter mon infortune dans quelque ſolitude ignorée du genre humain.

Gélin m'aſſura qu'il me ſerviroit de guide, & que ne penſant qu'à retourner dans ſa patrie, il étoit charmé que ma réſolution le mît en état de me continuer ſes ſervices en exécutant la ſienne. Je regardai ſes offres comme une faveur du ciel. Oui, lui dis-je, votre compaſſion & votre ſecours ſont le ſeul bien qui me reſte. Si vous connoiſſez quelque aſile écarté, quelque antre ſauvage, ou quelque tombeau, dont l'entrée ne ſoit pas interdite à la douleur & à la vertu, conduiſez-y une infortunée, & ne la quittez pas qu'elle n'y ſoit enſevelie. Il me fit redoubler mon ſerment, de peur, me dit-il, que ſi je venois à changer de réſolution, les meſures qu'il alloit prendre, ne m'expoſaſſent à quelque choſe de plus funeſte que tout ce que je voulois éviter. Il ſe chargea de ménager le capitaine françois & ſon épouſe, qui m'avoit déjà donné des marques particulières d'eſtime & d'affection. J'ai ſu d'elle dans la ſuite, que lui ayant appris mes peines, il avoit ajouté, pour l'engager à m'accorder ſon aſſiſtance avec plus de zèle, que je penſois à quitter la religion proteſtante, & qu'avec le motif de fuir l'opprobre dont j'étois menacée, j'avois celui d'embraſſer la religion catholique.

Madame des Ogeres, c'étoit le nom de cette dame, me rendit dès le lendemain une viſite

particulière, dans laquelle je ne me fis pas preſſer long-tems pour lui confeſſer que j'étois déterminée à partir. Gélin, qui étoit avec elle, lui répéta mes raiſons avec tant de force & d'adreſſe, qu'il confirma ma réſolution en échauffant de plus en plus mon reſſentiment. Nous réglâmes les circonſtances du départ. Ce devoit être la nuit, au premier vent qui ſeroit aſſez favorable pour nous éloigner de l'île avant le jour. Madame des Ogeres me jura une amitié inviolable, & paroiſſant touchée juſqu'au fond du cœur de ma miſérable ſituation, elle me promit non-ſeulement de ne jamais rien relâcher de ſes ſentimens & de ſes ſoins, mais de ne me pas quitter même un moment, juſqu'à ce que le ciel m'eût ouvert quelque lieu de retraite où mon repos & mon honneur fuſſent en ſûreté. J'eus peu d'inquiétude pour les préparatifs qui ne regardoient que les commodités de la route, ou celles mêmes de mon établiſſement en France, ſur lequel je n'avois encore que des vues vagues & mal éclaircies. Gélin entra dans toutes ces précautions, & je n'ai jamais eu l'eſprit aſſez libre pour ſouhaiter d'en apprendre le détail.

O ma ſœur! que l'aveu qui me reſte à vous faire eſt pénible! qu'il en coûte à mon cœur pour me retracer un ſouvenir ſi triſte & ſi humiliant! que de plaies ſont prêtes à ſe rouvrir! Hélas!

Hélas! quelle ſcène effrayante! Pourrez-vous jamais vous perſuader que le vent étant devenu tel qu'on l'attendoit, je conſentis à quitter ma maiſon au milieu de la nuit, c'eſt-à-dire, auſſi-tôt que je verrois mon mari dans le premier aſſoupiſſement du ſommeil; à me laiſſer conduire au vaiſſeau par Gélin & le capitaine, qui devoient m'attendre à ma porte, & à quitter auſſi-tôt le rivage où je laiſſois Cleveland, mes enfans, vous, mon frère, tout ce que j'aimois après le ciel. Quoi! j'y conſentis! Ce que je vous raconte eſt donc certain? Ce n'eſt pas un ſonge, une malheureuſe illuſion qui trompe encore mes ſens & ma mémoire, comme les artifices d'un perfide ſéducteur avoient trompé depuis long-tems ma raiſon. Ciel! que la vertu eſt à plaindre d'être expoſée à ſervir de jouet à l'impoſture! Quel eſt donc le refuge de l'innocence? Où la droiture & la candeur ont-elles quelque défenſe à eſpérer ſur la terre? Hélas! il n'appartient point ſans doute à une femme ſans force & ſans lumières, d'approfondir les vues d'une juſtice éternelle; mais, ma ſœur, qu'elles ſont terribles dans mon exemple!

Je me levai à l'heure marquée, ſans avoir beſoin d'autre avertiſſement que la crainte mortelle qui chaſſoit bien loin le repos de mon

cœur & le ſommeil de mes yeux. Mon mari paroiſſoit dormir dans une paix & dans une ſécurité profondes. Sa reſpiration étoit auſſi tranquille que ſon viſage. Je le conſidérai long-tems dans cet état. Quoi! diſois-je en moi-même, les douceurs du repos ſont-elles pour des cœurs coupables? Infidelle! s'il te reſtoit le moindre ſentiment de la tendreſſe que tu me dois, tout ton ſang ne ſe reſſentiroit-il pas de la cruelle agitation du mien? Tu repoſes dans un profond ſommeil: ton imagination eſt remplie de tes nouvelles amours, & livrée à des ſonges auſſi criminels que tes plaiſirs, ma rivale goûte d'un autre côté les mêmes délices. Et moi, je meurs de ta cruauté & de tes mépris! Mes larmes couloient pendant ce tems-là comme un ruiſſeau. Malgré ces réflexions qui devoient irriter mon reſſentiment, & me faire précipiter mon départ, je ne pouvois ni détourner mes yeux de ſon viſage, ni m'éloigner de ſon lit. J'aurois volontiers ſaiſi ſes mains. Je les aurois ſerrées avec tranſport. La crainte de l'éveiller ne pouvoit couper paſſage aux ſanglots qui m'échappoient avec violence. O cœur inconſtant, répétois-je par intervalles! ô cœur foible & parjure! que je t'ai mal connu! que mon erreur va me coûter d'infortunes & de larmes! Mais toi, qui me connoiſſois ſi bien, devois-tu me choiſir

pour l'objet de ta perfidie? Pourquoi tromper la bonté & l'innocence? Par quel art funeſte m'as-tu inſpiré de l'amour en me trahiſſant? car je t'aime encore. Je t'adore toujours. Je te fuis, & je vais vivre malheureuſe, ou mourir bientôt de la cruelle néceſſité où tu me réduis. Pendant que je m'abandonnois à tous ces mouvemens, je crus entendre du bruit à la porte, & ne doutant pas que ce ne fût Gélin avec le capitaine, j'y courus pour leur recommander de ne me pas perdre par quelque indiſcrétion. Mais ne les entendant plus, j'oubliai que mon retardement m'expoſoit beaucoup davantage. Je retournai ſur mes pas, ſans avoir même ouvert la porte, comme forcée par une main inviſible, qui me repouſſoit encore vers mon devoir. Je repris ma ſituation. Mes pleurs recommencèrent avec les mêmes plaintes & les mêmes ſoupirs. La chambre étoit éclairée par la lumière d'une bougie, de ſorte que le moindre mouvement pouvoit me trahir. Cependant, lorſqu'un nouveau ſignal ne me permit plus de douter qu'on ne m'appelât impatiemment, mon tranſport redoubla juſqu'à me faire mépriſer tout-à-fait le péril. Je me jetai à genoux, en tendant les bras vers le ciel. Je le pris à témoin de l'excès de mes peines. Je lui adreſſai les prières les plus touchantes. Je ſouhaitai que mon mari

pût s'éveiller, me voir dans cet état, ſe laiſſer toucher par mes pleurs, ou me donner la mort. Je ne ſais ſi dans un trouble ſi affreux il ne m'échappa point quelques paroles aſſés articulées pour être entendues; mais Gélin, à qui ſon entrepriſe cauſoit ſans doute un autre trouble, ouvrit la porte, vit la ſituation où j'étois; & remarquant que mon mari n'en dormoit pas moins tranquillement, il eut la hardieſſe d'entrer, de me prendre par la main, & de m'entraîner de toute ſa force après lui. M'ayant laiſſée un moment avec le capitaine, il pouſſa encore la témérité juſqu'à retourner dans la chambre pour éteindre la lumière, & il ne nous rejoignit qu'après avoir fermé ſoigneuſement toutes les portes.

La nuit étoit fort obſcure. Mon imagination, auſſi échauffée que mes ſentimens par toutes les circonſtances d'une ſcène ſi violente, me fit regarder la rue où je me trouvai auſſi-tôt avec mes guides, comme un affreux abîme dans lequel je m'étois précipitée aveuglément. Je me crus au fond, pour n'en ſortir jamais, & l'appartement de mon mari, que je venois de quitter, me parut dès ce moment à une hauteur inacceſſible, où nuls efforts n'étoient plus capables de me faire parvenir. Gélin me preſſoit de marcher, pour gagner un endroit commode

où j'étois attendue par quelques domeſtiques du capitaine, avec un fauteuil qu'ils avoient diſpoſé pour me porter juſqu'au rivage. J'avançois, ſans répondre à ſes exhortations, auſſi indifférente pour tout ce que le ciel pouvoit me préparer, que ſi j'euſſe cru toucher au dernier moment de ma vie. Cependant à peine eûmes-nous fait vingt pas, que le ſouvenir de mes enfans vint ſe préſenter à ma mémoire. Croirez-vous qu'avec tant de douleurs préſentes, quelqu'autre ſentiment pût ſe faire écouter? Je jetai un cri douloureux, qui fit arrêter tout d'un coup les domeſtiques qui me portoient. Ah! dis-je au capitaine, avec un ſerrement de cœur qui ſe communiquoit juſqu'au ſon de ma voix, n'allons pas plus loin, je veux embraſſer mes enfans, je ne partirai point ſans avoir obtenu cette conſolation. Hélas! qu'allois-je faire? O! fatale entrepriſe, ajoutai-je, en me ſoulageant par un profond ſoupir, qui a déjà ruiné ma mémoire & ma raiſon. En effet, je ne puis comparer mieux la conſternation où j'étois, qu'à celle d'un criminel condamné à mourir & déjà dans le chemin du ſupplice, qui ne voit plus ce qu'il regarde, qui ne comprend plus ce qu'il entend, & dont tous les ſens, troublés par l'image de la mort, ont déjà comme abandonné l'office de la nature.

Gélin rappela toute ſon adreſſe & ſes tours les plus inſinuans pour me repréſenter à quel péril nous nous expoſions par les moindres délais; & le capitaine me fit craindre que le vent ne fût pas long-tems aſſez favorable pour nous conduire hors du port. Mon obſtination n'en fut pas moins difficile à vaincre; & ce combat auroit duré fort long-tems, s'ils n'euſſent pris une autre voie pour me calmer, en me faiſant ſouvenir que non-ſeulement la tendreſſe de mon mari n'avoit jamais paru diminuer pour mes enfans, mais que vous étiez avec eux pour leur ſervir de mère, juſqu'à ce qu'il plût au ciel de les ramener entre mes bras. Cette dernière eſpérance ne m'étoit pas propoſée pour la première fois. Gélin, ayant toujours cherché à prévenir mes difficultés & mes objections, n'avoit pas manqué d'éloigner, par des promeſſes chimériques, toutes les inquiétudes que ma tendreſſe pour des enfans ſi chers étoit capable de me cauſer. Il m'avoit promis cent fois qu'après m'avoir procuré une ſituation tranquille, il employeroit tous ſes ſoins & ſa vie même pour me rendre du moins mon ſecond fils, & il m'avoit expoſé ſes vues avec tant de vraiſemblance, qu'il étoit parvenu à me raſſurer. C'étoit donc moins la crainte de les perdre, que le mouvement naturel de mon

affection qui me jetoit dans ce nouveau trouble; & quoique forcée de me rendre aux inſtances de mes guides, mon cœur y réſiſta juſqu'à l'entrée du vaiſſeau.

J'y trouvai madame des Ogeres qui étoit à m'attendre, & qui entreprit dès le premier moment d'arrêter le cours de mes pleurs par un entretien plein de charmes. Mais quelles conſolations étois-je en état de goûter? Je lui demandai pour unique faveur la liberté d'être ſeule. Dans l'abattement où elle me vit, elle ſe crut obligée de me la refuſer. Ainſi je fus contrainte d'eſſuyer ſes diſcours & ſes careſſes, dont l'agrément même étoit un tourment pour moi, par les efforts que j'étois obligée de faire continuellement pour y répondre. Je n'étois pas d'humeur à fatiguer de mes plaintes ceux qui n'y pouvoient prendre d'autre intérêt que celui de la compaſſion, ni même à m'ouvrir tout d'un coup ſur aucune circonſtance de mon malheur, du moins avec ce détail qui n'excepte rien, & ſans lequel néanmoins le cœur tire peu de ſoulagement de ſes confidences. Gélin, dans l'erreur profonde où j'étois, auroit peut-être été plus capable de me faire trouver quelque douceur à l'entretenir, ou à lui voir écouter mes plaintes avec les marques ordinaires de ſon amitié & de ſa complaiſance; mais la première

loi que je m'impoſai dans l'abſence de mon mari, fut d'éviter toute ombre de liaiſon ſecrète avec les hommes, & les murmures de Gélin, non plus que ſes ſervices, ne me le firent pas excepter. Auſſi la violence que je me faiſois à tous les momens du jour, devint-elle bientôt funeſte à ma ſanté. Les vapeurs du poiſon qui me dévoroit, ne ſe diſſipant par aucune voie, s'élevèrent au cerveau, & s'épaiſſirent juſqu'au point d'arrêter ſouvent le cours de mes eſprits. C'eſt ainſi que les médecins ont expliqué en France les évanouiſſemens auxquels je devins ſujette, & qui duroient quelquefois des heures entières. Cependant ſi ces vapeurs mélancoliques cherchoient un paſſage, il eſt étonnant qu'elles n'en trouvaſſent point avec mes larmes: car je paſſois les jours & les nuits à pleurer.

Pendant ce tems-là nous avancions à pleines voiles, & le ſecours du ciel paroiſſoit auſſi favorable à notre navigation, que s'il n'avoit eu à récompenſer que des vertus. En paſſant devant la pointe de l'Afrique, Gélin qui voyoit le vaiſſeau fort mal armé, & qui craignoit peut-être que nous ne fuſſions pourſuivis, propoſa au capitaine de relâcher au cap de Bonne-Eſpérance, pour y attendre la flotte hollandoiſe qui croiſoit dans ces mers, & retourner en Europe avec cette eſcorte. On me communiqua

ce deſſein. Je m'y oppoſai, ſans en apporter aucune raiſon. Le capitaine n'en ayant point d'autre que l'envie de m'obliger, n'inſiſta pas un moment. Mais Gélin parut fort ſenſible à mon refus, & me reprocha pendant pluſieurs jours de négliger également mes intérêts & les ſiens. Qui ſait quel étoit encore ſon projet? car je me ſouviens qu'en parlant du cap, il me le repréſentoit comme le plus agréable ſéjour du monde, & comme un aſile certain contre toutes ſortes de craintes. Il renouvela la même propoſition, lorſque nous paſsâmes à la vue des îles Canaries, & ſes inſtances furent ſi preſſantes, que n'ayant point d'autre objection à lui faire que le penchant qui me faiſoit ſouhaiter de vivre en Europe, apparemment par l'eſpérance ſecrète d'être moins éloignée de mon mari & de mes enfans, je regarde aujourd'hui la force que j'eus de lui réſiſter comme une nouvelle marque de la protection du ciel. Plus j'avance, plus je crois découvrir dans toute ſa conduite qu'il ne cherchoit qu'à ſe dérober avec moi aux yeux de tout ce qui pouvoit nous connoître & nous obſerver. J'ignore quelles étoient ſes véritables vues; mais je me rappelle particuliérement avec frayeur ce qui m'arriva dans l'île de Madère.

Un vent impétueux nous ayant fait changer

notre route, nous fûmes ſurpris de nous trouver, après une nuit fort obſcure, vis-à-vis d'une côte agréable, dont nous n'étions guère plus éloignés qu'à la portée du canon. La connoiſſance que le capitaine avoit de ces mers lui fit juger aiſément que c'étoit l'île de Madère. Il nous en parla comme d'un fort bon établiſſement de Portugais, où quantité d'honnêtes gens ſe retiroient, par goût pour la pureté de l'air & pour l'excellence des alimens. Gélin, ſans nous propoſer d'y faire aucun ſéjour, marqua ſeulement une forte envie d'y deſcendre. Il nous invita, madame des Ogeres & moi, à profiter d'une ſi belle occaſion de nous remettre un peu des fatigues de la mer, & il me la propoſa en particulier comme une diverſion qui pourroit adoucir ma triſteſſe. Je me fis preſſer long-tems, & je ne me rendis qu'à condition de ne pas entrer dans la ville, dont on voyoit le clocher s'élever au-deſſus d'une colline, qui nous cachoit les maiſons. On me promit de faire tout dépendre de ma volonté. Le capitaine ayant fait mouiller l'ancre, envoya quelques-uns de ſes gens dans l'eſquif pour reconnoître la côte, & s'aſſurer ſi nous pourrions éviter l'entrée du port. Nous quittâmes le vaiſſeau ſur leur rapport, & nous gagnâmes heureuſement une pointe charmante, où nous avions remarqué

quelques maiſons qui paroiſſoient être autant de lieux de plaiſir.

Ce nom leur convenoit d'autant mieux, que la nature n'y devoit rien à l'art, & qu'elle ſembloit s'y faire une étude de s'embellir de ſes propres mains. Les maiſons, qui nous avoient paru extrêmement ornées dans l'éloignement, ne l'étoient que par la beauté même de la pierre, qui éblouiſſoit les yeux par ſa blancheur. Une carrière voiſine la fourniſſoit abondamment. Ce n'étoient d'ailleurs que les habitations de quelques gens ſimples, qui cultivoient la terre aux environs, & qui étoient aſſez riches de leur travail pour être ſenſibles aux agrémens de la propreté. Auſſi n'en avoient-ils point d'autres à rechercher dans un lieu où toutes les beautés de la nature étoient réunies. La diſpoſition des collines, la verdure des arbres, l'abondance des fruits les plus délicieux, la multitude des fontaines, & la fraîcheur des eaux; enfin la douceur merveilleuſe de l'air qui paroiſſoit compoſé des parfums que les fleurs & les fruits exhaloient continuellement, formoient tous enſemble un ſéjour ſi délicieux, que toute ma triſteſſe ne pût me défendre d'un ſentiment de plaiſir. Quittant la mer après une tempête violente qui avoit duré toûte la nuit, le paſſage de l'agitation du vaiſſeau au calme

où je me trouvois tout d'un coup, pouvoit contribuer ſeul à mettre mon cœur dans cette diſpoſition : mais il eſt vrai qu'en reſpirant un air ſi doux, je me ſentis extrêmement ſoulagée. Je m'aſſis ſur le premier gazon qui ſe préſenta. Madame des Ogeres, charmée de me voir goûter quelque choſe, s'empreſſa d'augmenter ma ſatisfaction par tous les agrémens qu'elle put tirer de ce lieu champêtre. Elle fit avertir quelques habitans de nous apporter tout ce qu'ils avoient de plus délicieux. Ils ſe hâterent de paroître avec des fruits, & ils nous offrirent un repas mieux ordonné dans leurs maiſons. Nous ne fîmes pas difficulté de les ſuivre; mais comme ils étoient pluſieurs qui nous faiſoient ardemment les mêmes offres, nous demeurions incertains à qui donner la préférence. Enfin je fus déterminée par la douceur & la politeſſe d'une jeune femme, qui, ſans faire paroître une ardeur auſſi tumultueuſe que les autres, nous invitoit avec un air de modeſtie dont je fus touchée.

Je lui demandai en chemin ſi elle étoit née dans l'île. Elle me répondit qu'elle étoit eſpagnole, & nouvellement arrivée de ſon pays pour paſſer le reſte de ſes jours auprès d'un oncle que j'allois voir dans ſa maiſon. Nous y trouvâmes effectivement un homme aſſez âgé,

qui confirma, avec beaucoup de civilité, toutes les offres qu'elle nous avoit faites, & qui nous remercia de les avoir acceptées. Je conſidérai attentivement ces deux perſonnes, dont la phyſionomie me paroiſſoit ſupérieure à leur condition. Madame des Ogeres, à qui je fis connoître ce que je penſois, entra auſſi-tôt dans mon ſentiment. Nous continuâmes de recevoir des marques de leur politeſſe juſqu'à la fin d'un dîner qui fut ſervi avec beaucoup de propreté. La jeune femme, qui paroiſſoit fort ſenſible aux careſſes que je lui faiſois continuellement, ſe leva vers la fin du repas, & s'étant abſentée un moment, elle revint avec un enfant de l'âge des miens, qu'elle me préſenta. Il eſt juſte, me dit-elle, que tout ce qui compoſe notre petite famille ait part à l'honneur que nous recevons. Cet enfant étoit d'une figure aimable. Je l'embraſſai, & le ſouvenir des miens me fit verſer quelques larmes. Mais en le rendant à ſa mère, je m'apperçus qu'elle en verſoit auſſi. Ma curioſité fut trop émue, pour ne pas lui demander ce qui l'affligeoit. Voici ſa réponſe. Voyez ſi elle vous paroîtra moins ſurprenante qu'à moi, & à tous ceux qui me connoiſſoient, & qui furent témoins de cette aventure.

Hélas, me dit-elle, nul intérêt ne m'oblige

à tacher mes peines, & je trouve de la douceur dans les témoignages que je reçois de votre compaſſion. J'étois née pour vivre heureuſe. J'ai cru l'être, & mon malheur ne vient que de m'être livrée avec une folle confiance à des apparences de bonheur qui m'ont trompée. Elle me raconta, qu'étant fille d'un gentilhomme fort riche, & qui l'aimoit uniquement, elle avoit cherché, par ſon conſeil, à ſe procurer tout le bonheur qu'elle pouvoit eſpérer de ſes richeſſes & de ſa beauté. Avec un cœur fort tendre, elle avoit voulu devoir cette félicité à l'amour. De concert avec ſon père, elle avoit employé long-tems tous ſes ſoins à découvrir un homme tel qu'elle le déſiroit pour en faire l'objet des plus vifs ſentimens du monde. Elle l'avoit trouvé. C'étoit la figure, l'eſprit, le caractère qu'elle auroit choiſi entre mille, & qu'elle auroit demandé au ciel, s'il l'avoit fait dépendre de ſes déſirs. Tout conſpirant à la ſéduire, elle avoit cru lui trouver pour elle autant de tendreſſe, qu'elle s'en étoit ſentie pour lui dès la première vue. Enfin le jugement de ſon père s'accordant avec le ſien, elle n'avoit pas balancé à le rendre maître de ſa perſonne & de ſa fortune. Rien n'avoit troublé ſon bonheur pendant pluſieurs années, c'eſt-à-dire, auſſi long-tems que ſon père avoit vécu; mais ce

frein, le ſeul apparemment qui étoit capable de retenir un perfide, étant venu à manquer, elle avoit bientôt reconnu que tout ce qu'elle avoit pris juſqu'alors pour tendreſſe & pour fidélité dans ſon mari, n'avoit été que l'effet d'une horrible diſſimulation. N'ayant plus la force de ſe contraindre, il avoit levé le maſque ſans honte & ſans ménagement, pour s'attacher à une femme qu'elle le ſoupçonnoit même d'avoir aimée avant ſon mariage, & de n'avoir jamais ceſſé de voir en ſecret. Quel outrage pour une épouſe tendre & fidelle! Cependant loin de l'irriter par des reproches & des plaintes, elle n'avoit eu recours qu'aux larmes. Elle avoit redoublé ſes efforts pour lui plaire. Elle avoit mis en uſage tout ce que l'amour & la vertu peuvent employer, juſqu'à ce que perdant l'eſpérance, & n'étant plus capable de réſiſter au mépris, elle avoit pris le parti de quitter un ingrat, dont le retour même ne la conſoleroit jamais d'une ſi noire infidélité. Le maître de la maiſon où je la voyois, étoit ſon oncle, qui s'étoit fait depuis long-tems une retraite agréable dans l'île de Madère. Elle s'étoit déterminée à venir lui demander un aſile; & malgré tout ce qu'il en avoit coûté à ſon cœur, elle avoit abandonné ſecrètement l'Eſpagne avec

l'enfant que je voyois dans ſes bras, & qui étoit le ſeul fruit de ſon mariage.

Son récit fut beaucoup plus long, mais je m'imagine que c'en eſt aſſez pour vous cauſer un juſte étonnement, & pour vous faire comprendre quel dût être le mien. Dans une île moins éloignée de celles de Cuba & de Sainte-Hélène, j'aurois cru l'eſpagnole informée de mon hiſtoire, & je l'aurois ſoupçonnée d'employer ce détour pour me faire connoître honnêtement qu'elle y étoit ſenſible. Mais quelle apparence que mon nom & mes malheurs puſſent être connus dans un lieu où le ſeul haſard nous avoit fait relâcher? Aujourd'hui que je découvre toutes les perfidies de Gélin, & que je crois voir le rapport de cette aventure avec ſon projet, je la regarderois encore comme un de ſes artifices, ſi je pouvois m'imaginer qu'il eût trouvé quelque moyen de parler à l'eſpagnole avant moi, & de la préparer au rôle qu'elle jouoit ſi naturellement. Mais je ne me rappelle aucune circonſtance qui puiſſe juſtifier ce ſoupçon. Je ne m'étois pas même apperçue qu'il eût quitté le vaiſſeau. Quoi qu'il en ſoit, vous allez voir de quel danger le ciel m'a délivrée. Gélin, comme effrayé de la reſſemblance de mon aventure, avec ce qu'il venoit d'entendre, le

leva les yeux avec le tranſport d'un homme qui ne ſe poſsède point; & s'emportant contre l'ingratitude & les trahiſons, qui ſont, diſoit-il, auſſi communes en amitié qu'en amour, il proteſta que pour rompre abſolument avec la race perfide des hommes, il vouloit s'arrêter dans l'île de Madère, & paſſer le reſte de ſes jours dans la ſolitude. Enſuite s'adreſſant à moi, ſans laiſſer à perſonne le tems de lui répondre, mon exemple n'eſt pas une règle pour vous, me dit-il; mais du caractère dont vous êtes, & déjà ſi cruellement trompée par un infidelle, qu'allez-vous faire en Europe, où tous les vices règnent & ſont à leur comble? Seule, continua-t-il, ſans guide, ſans protection, ſans ſecours, à quel ſort devez-vous vous attendre parmi des loups dévorans, qui n'en veulent qu'à l'innocence & à la vertu? Votre perte eſt certaine, répéta-t-il vingt fois, avec quantité de nouveaux raiſonnemens pour me le perſuader; & ſe tournant vers l'eſpagnole, ſans ſe donner le tems de reprendre haleine, il lui demanda ſi elle n'étoit pas bien ſurpriſe que mon infortune fût tout-à-fait ſemblable à la ſienne, & ſi elle ne ſe joindroit pas à lui pour me conſeiller d'y apporter le même remède. Elle eut le tems de me dire mille choſes tendres ſur la reſſemblance de nos aventures, avant que le

trouble où j'étois me permît d'ouvrir la bouche. Enfin touchée, ou plutôt épouvantée des menaces de Gélin, qu'il avoit prononcées avec plus de force que je n'ai pu les répéter, & laiſſant tomber quelques larmes, que la triſteſſe de mes réflexions m'arrachoit; oui, m'écriai-je; je veux m'enſévelir dans cette île; je ne puis choiſir d'aſile aſſez écarté, ni m'éloigner trop des ennemis de l'honneur & de la bonne-foi; & puiſque vous avez éprouvé les mêmes malheurs, ajoutai-je, en parlant à la dame eſpagnole, peut-être ne ſerez-vous pas inſenſible aux miens.

Elle ſe leva avec empreſſement pour m'embraſſer; & me prenant affectueuſement par la main, elle me conduiſit au jardin, en me vantant beaucoup les charmes de ſa ſolitude. Gélin demeura avec monſieur & madame des Ogeres, qui furent extrêmement ſurpris de ma réſolution; mais le reſpect qu'ils avoient conçu pour moi, ſur ce qu'ils avoient appris à Sainte-Hélène de ma naiſſance, & du rang de mon grand-père, les retenoit toujours dans une certaine contrainte. Ils me laiſsèrent ſortir ſans m'expliquer leur penſée. L'eſpagnole, avec qui je me trouvois ſeule, remercia beaucoup le ciel du deſſein qu'il m'inſpiroit. Elle me parla moins du ſujet de ſes peines, que de la ſatisfaction

qu'elle goûteroit dans un pays dont elle me faiſoit admirer toutes les beautés. En effet, tout ce que j'avois vu dans l'éloignement n'approchoit pas de ce que je découvrois autour de moi. Avec l'impreſſion qui me reſtoit encore des terribles prédictions de Gélin, je crus ſentir pendant quelques momens que la paix & l'innocence qui me ſembloient être le partage d'un ſi beau ſéjour, pourroient me dédommager de tout ce que j'avois perdu. Mais l'effort même dont j'avois beſoin pour entretenir cette eſpérance dans mon cœur, me fit bientôt connoître que ce n'étoit qu'une illuſion. Ces objets qui m'avoient paru délicieux au premier coup-d'œil, ne ſoutinrent pas deux fois mes regards. Il ſembloit qu'ils changeaſſent de forme, & qu'ils perdiſſent leurs charmes à meſure que l'impreſſion de leur nouveauté ſe diſſipoit. Je n'y retrouvois plus au ſecond moment ce que j'avois cru voir au premier. Enfin, revenant à des conſidérations moins capables de s'affoiblir, je parlai de mes douleurs, & je témoignai à ma compagne que je n'avois point d'autre conſolation à déſirer que cet entretien. Elle me fit une réponſe tendre & civile; mais ayant continué de lui parler avec le même ſentiment de triſteſſe, je ne remarquai point que ſes diſcours partiſſent d'un cœur auſſi touché que le mien. Elle eſt

guérie, diſois-je en moi-même. Les larmes qu'elle a répandues en me racontant ſon hiſtoire; n'étoient que les reſtes d'une paſſion éteinte & d'un ſouvenir preſque effacé. Qu'elle eſt heureuſe! Mais je ne trouverai point avec elle la ſatisfaction que je me promettois. Elle ne ſera point ſenſible à mes peines, puiſqu'elle n'eſt plus touchée des ſiennes.

Pendant que je me livrois à ces diſtractions, je vis Gélin qui entroit dans le jardin, en ſe tournant vers M. des Ogeres qui étoit à la porte, & qu'il paroiſſoit prier, autant que j'en pouvois juger par divers ſignes, d'attendre ſon retour, & de ne pas le ſuivre. Il fut à moi dans un moment; ſon viſage étoit agité par quelque mouvement extraordinaire; cependant il prit un ton doux & riant, pour me demander ſi la vue d'une ſi belle ſolitude ne me confirmoit pas dans le deſſein que j'avois marqué d'y paſſer le reſte de ma vie? Le ciel vous protège, continua-t-il. C'eſt ſa bonté plutôt que le haſard, qui a conduit ici notre vaiſſeau. Il vous offre tout ce que vous auriez pu lui demander, ſi vous aviez conſulté l'état de votre fortune & vos inclinations; une retraite qui égale tout ce qu'on raconte de l'âge d'or, une compagne qui a les mêmes malheurs que vous à pleurer, & qui cherche les mêmes conſola-

tions ; la tranquillité, la ſolitude ; enfin, qu'eſpérez-vous dans le reſte de l'univers que vous ne ſoyez pas sûre de trouver ici ? Et l'êtes-vous de même d'éviter mille malheurs qui vous attendent peut-être au premier pas que vous ferez en Europe ? Il auroit continué plus long-tems ; mais je l'interrompis, & le ciel qui ne vouloit pas ma perte, me rappela la ſeule penſée qui étoit capable de m'en garantir. Je ne me ferois pas preſſer, lui dis-je tranquillement, pour ſuivre un conſeil que j'ai goûté dès le premier inſtant, s'il pouvoit s'accorder avec d'autres idées que je ne puis perdre, & que je ne veux pas même vous cacher. Un mouvement de crainte & d'horreur a pu les obſcurcir, lorſque vous m'avez fait enviſager de nouveaux malheurs dans l'avenir, mais elles n'en ſubſiſtent pas moins ; & je les trouve ſi juſtes, que les plus affreuſes craintes ne doivent pas être capables de me les faire oublier. M'arrêter dans cette île, & dans tout autre lieu du monde où je ſerois ſans eſpérance d'apprendre le ſort de mon mari, & de lui faire connoître le mien, c'eſt juſtifier ſon infidélité, en lui ôtant le pouvoir de la reconnoître & de la réparer. Je veux qu'il n'ignore jamais ni le lieu de ma retraite, ni la conduite que j'y aurai tenue, ni les voies que j'aurai priſes pour m'y rendre, depuis le

moment que j'ai quitté Sainte-Hélène. Je n'aurois pas embraſſé autrement ce fatal parti, & vous ne me verriez pas tant de force pour réſiſter à mes peines. D'ailleurs, ajoutai-je, que deviendroit le ſerment par lequel vous vous êtes engagé à me reſtituer du moins l'un de mes deux fils ? Je renoncerois donc pour jamais au plaiſir de les revoir. Eh ! quel bonheur m'offririez-vous dans cette île qui pût me tenir lieu de ce que vous m'auriez ravi ? Comme ces dernières réflexions commençoient à me faire élever la voix avec chaleur, Gélin conçut ſans doute que tous ſes artifices étoient détruits, s'il laiſſoit le tems à cette penſée d'agir avec toute ſa force. Il ſe hâta de me remettre devant les yeux ce qu'il avoit éprouvé de plus propre à me troubler l'imagination, & m'interrompant d'un air encore plus animé que le mien, il me fit une ſi horrible peinture du précipice où il m'aſſuroit que j'étois prête à tomber, qu'à force d'exagération, ſon diſcours ceſſa de me paroître vraiſemblable. Rien n'étant néanmoins ſi éloigné de mes ſoupçons, que le deſſein qu'il avoit de me tromper, je ne lui témoignai point de défiance, & je ne m'en crus pas moins redevable à ſon zèle. Vous partirez ſeule, reprit-il, avec le même feu. Après vous avoir ſervie ſans intérêt, & vous avoir ouvert un chemin qui

vous conduiſoit infailliblement au repos, je me crois dégagé de tous les liens que l'honneur & l'amitié m'avoient impoſés. Ma réſolution eſt inébranlable; je ne quitte point cette île. Je lui répondis avec douceur, qu'il étoit le maître de ſes volontés; & me trouvant fort bleſſée de l'air tyrannique avec lequel il s'expliquoit, j'ajoutai que j'étois maîtreſſe auſſi des miennes. Je lui promis d'ailleurs une reconnoiſſance proportionnée à ſes ſervices, car mon aveuglement m'y faiſoit toujours mettre un prix incroyable; & pour les dangers dont il me croyoit menacée, je lui dis que la probité de monſieur & de madame des Ogeres, à qui je remettois le ſoin de ma ſûreté & de ma conduite, me raſſuroit contre toutes ſortes de craintes.

Il étoit impoſſible qu'une converſation ſi animée ne fût pas entendue de M. des Ogeres, qui étoit toujours à la porte du jardin. Sa diſcrétion l'empêcha d'abord de s'approcher, mais lorſqu'il fut aſſuré de mes intentions par ma dernière réponſe, il accourut à moi avec ſon épouſe, tandis que Gélin, qui les voyoit venir, s'éloigna d'un air chagrin. Ces honnêtes gens, qui ſe défioient peut-être de ſes vues, ſans oſer m'expliquer leurs ſoupçons, me marquèrent leur joie par mille témoignages. Celle de madame des Ogeres paroiſſoit aller juſqu'aux

tranſports. Elle me baiſa cent fois les mains. Hélas ! répétoit-elle à ſon mari, ne vous le diſois-je pas bien ? J'en aurois répondu ſur ma vie. Oui ! diſoit-elle encore, j'en ſerois morte de douleur. Je voulus ſavoir ce qui lui cauſoit cette agitation. Elle m'apprit qu'au moment que j'étois entrée dans le jardin avec l'eſpagnole, Délin l'avoit engagée, elle & ſon mari, à ſortir de la maiſon du côté qui regardoit la mer ; & qu'à meſure qu'il s'avançoit avec eux vers le rivage, il leur avoit déclaré que ſon deſſein étant de s'arrêter dans l'île de Madère, & le mien, comme ils venoient de l'entendre, étant auſſi de ne pas remonter ſur leur vaiſſeau, ils ne pouvoient mieux faire que de retourner à bord, ſans m'expoſer au chagrin qu'ils me cauſeroient infailliblement par leurs adieux. Il leur avoit offert de rentrer avec eux dans la chaloupe, pour faire apporter du vaiſſeau tout ce qui m'appartenoit, ſur une barque qu'il vouloit prendre au rivage, & qui épargneroit ainſi à leurs gens la peine d'y revenir. M. des Ogeres lui avoit répondu qu'il ne prenoit point un diſcours de table pour une réſolution ſérieuſe, & que dans quelque ſens d'ailleurs qu'il fallût le prendre, il n'étoit point capable de m'abandonner dans un pays où je n'étois connue de perſonne, ſans apprendre du moins mes inten-

tions de moi-même, & ſans avoir reçu plus particuliérement mes ordres. Cette réſiſtance avoit irrité Gélin. Dans ſon emportement il auroit ſans doute été capable de quelque violence, s'il eût eſpéré de la dérober à ma connoiſſance, ou de me la faire approuver. Mais prévoyant encore moins de ſuccès par cette voie, il avoit été obligé de retourner ſur ſes pas avec le capitaine, qui avoit voulu ſur le champ s'expliquer avec moi; & tout ce qu'il en avoit pu obtenir, avoit été la liberté d'entrer avant lui dans le jardin, & de me parler ſeul un moment. Madame des Ogeres recommença avec beaucoup de chaleur à me preſſer de regagner le vaiſſeau, & de ne rien préférer à la France, où elle me promettoit des douceurs & des avantages dont je ne pouvois eſpérer que l'ombre à Madère.

La penſée de demeurer dans une île inconnue, & le danger où je venois d'être de m'y trouver forcée ſans le ſavoir, me frappèrent aſſez pour me cauſer une vive alarme; mais n'en accuſant que ma propre imprudence, qui m'avoit fait parler ſans réflexion, & me croyant même obligée à Gelin, dont je m'imaginai qu'effectivement l'intention n'avoit pû être que de m'épargner la peine & l'embarras des adieux, je le rappelai, & je lui fis de légers reproches

d'avoir pris trop ſérieuſement des plaintes qui m'étoient échappées dans la douleur. Il m'écouta d'un air timide; cependant lorſqu'il eut remarqué apparemment que je ne lui faiſois pas un crime de ſon deſſein, & que ſa perfidie étoit à couvert, il me demanda un moment d'entretien particulier. Nous nous retirâmes dans l'allée voiſine.

Là, m'ayant regardée d'un œil fixe, & paroiſſant pénétré de ce qu'il alloit dire, il me demanda ſi je comprenois ſes vues dans le parti qu'il me propoſoit de quitter le vaiſſeau, & de m'arrêter à Madère. Comme je marquois quelque embarras à lui répondre, vous ne les comprenez point, reprit-il impatiemment, & la délicateſſe d'une fatale amitié qui me fait craindre de vous cauſer le moindre chagrin, m'empêche de vous les expliquer ouvertement. Nous allons en France, continua-t-il, en affectant un air encore plus touché, & je conviens qu'avec votre eſprit & votre ſageſſe on peut ſe défendre de mille dangers. Mais ſongez-vous que dans l'opinion du monde l'honneur d'une femme dépend moins du fond que des apparences, c'eſt-à-dire, beaucoup moins de la vertu que du fantôme qui s'en attire le nom? Toute la ſageſſe de votre conduite empêchera-t-elle que M. des Ogeres, ſa femme & leur

gens, qui n'ignorent point que vous avez laiſſé un mari à Sainte-Hélène, ne racontent ce qu'ils ſavent & ce qu'ils ont vu; & que la vérité s'altérant dans leur bouche, vous ne paſſiez pour une fugitive d'un caractère fort différent de ce qu'elle veut paroître? J'adoucis mes expreſſions dans la crainte de vous offrir des images trop choquantes; mais connoiſſant vos principes, j'avois penſé, ajouta-t-il, que le ſeul moyen de prévenir des chagrins que vous auriez peine à ſupporter, étoit d'éloigner de vous tout ce qui peut ſervir à faire connoître votre malheur & votre nom. C'eſt dans cette penſée que je vous ai propoſé de nous arrêter au Cap; & vos refus n'ayant point été capables de me refroidir, le même motif m'a fait renouveler ici mes efforts. Mon deſſein ſeroit donc de laiſſer partir des Ogeres, ſous prétexte que les agrémens de cette ſolitude ont ſu vous plaire; & ſi vous n'y trouviez point en effet de quoi vous fixer, il nous ſeroit facile en tout tems de choiſir dans le port un vaiſſeau portugais, qui nous tranſporteroit en Europe. Vous ſuivriez votre penchant dans le choix de votre demeure; & n'étant connue que de moi, vous auriez la liberté d'y établir votre caractère & votre réputation ſans craindre que perſonne osât vous faire ſupporter aucun reproche.

Si quelque choſe a jamais fait une prompte impreſſion ſur moi, ce fut un diſcours ſi captieux. L'idée de la honte à laquelle j'allois être expoſée par de mauvaiſes interprétations, dans la première ville de France où j'aborderois avec M. des Ogeres, me ſaiſit tellement l'eſprit & l'imagination, que cette difficulté me parut d'abord invincible.. Il ne me vint pas même une ſeule objection contre une crainte ſi puiſſante, & je fis quelques tours d'allée dans un ſilence que Gélin dut expliquer à ſon avantage. La confuſion de changer ſi facilement de deſſein, fut pendant quelques momens la ſeule raiſon qui m'arrêta. Cependant lorſque je commençai à revenir de ce premier mouvement, & que tous les motifs que j'avois déjà fait valoir pour ſouhaiter de me voir promptement en Europe, reprirent la force qu'une menace frivole m'avoit ſemblé leur ôter, je n'eus pas beaucoup d'effort à faire pour trouver ma réponſe. Je dis à Gélin, qui avoit ſans doute d'autres eſpérances : je vous fais trop attendre; mais le tems que j'ai pris pour réfléchir, vous marque que ma réſolution eſt ferme. Je veux partir. Je prie le ciel de me faire arriver en Europe auſſi-tôt que mon mari. Il apprendra quelque jour ma conduite, & dès e momen t de mon arrivée je veux être informée

de la ſienne. Le mal que vous craignez eſt incertain, & mon devoir ne l'eſt pas. Ne m'en parlez plus, ajoutai-je, & ne penſons qu'à pourſuivre notre route. Je le quittai pour rejoindre le capitaine : voyant qu'il me preſſoit inutilement de l'écouter, il me ſuivit en pouſſant quelques ſoupirs, & il me dit d'un ton aſſez bruſque, qu'il étoit bien malheureux pour lui que ſon honneur & ſes promeſſes l'attachaſſent à mes pas comme un eſclave.

La préſence de monſieur & de madame des Ogeres, qui s'étoient avancés au-devant de moi, m'empêcha de lui répondre que je ne prétendois point gêner ſa liberté. Mais un moment de converſation avec madame des Ogeres ayant ſervi à confirmer ma réſolution, j'entendis avec joie ſon mari qui ſe louoit du vent, & qui donnoit ordre à ſes gens de ſe rendre à la chaloupe. Il me reſtoit néanmoins une dernière attaque à ſoutenir. La jeune eſpagnole me voyant reprendre le chemin du rivage, ſe mit à verſer les larmes les plus touchantes, en ſe plaignant de la rigueur du ciel, qui lui raviſſoit la ſeule conſolation qu'elle eut reçue depuis ſon infortuue. Elle s'adreſſoit tantôt à moi, qu'elle accuſoit de l'avoir trompée par une fauſſe eſpérance, tantôt au capitaine & à ſon épouſe, à qui elle reprochoit de prendre

parti contre elle, & de m'entraîner par leurs conſeils. Ses pleurs & ſes cris durèrent avec cette violence juſqu'à l'entrée de la chaloupe. J'en fus attendrie, & je tâchai de la conſoler par quelques petits préſens qu'elle accepta avec tranſport. Cependant à peine eûmes-nous quitté la terre, que ces grands mouvemens de douleur parurent ſe rallentir. Elle nous regarda d'un œil ſec, & madame des Ogetes nous fit même obſerver de loin qu'elle éclatoit de rire en parlant à quelques femmes qui nous avoient ſuivis juſqu'à la mer.

Quelque jugement que vous puiſſiez porter d'une ſi bizarre aventure, ce qui vous ſurprend le plus, ſans doute, eſt que dans tous ces artifices de Gélin, je n'aie jamais rien obſervé qui m'ait fait ſoupçonner ſes véritables ſentimens. Attribuez mon aveuglement, s'il le faut, à la ſimplicité de mon caractère, ou à la malignité du ſien; mais j'atteſte le ciel, dont j'ai tant d'intérêt à ménager la protection, que je ne me ſuis jamais défiée du poiſon qu'il cachoit dans ſon cœur, & dont j'attribuois les effets à la plus vertueuſe amitié.

Ce n'eſt pas qu'à meſure que les circonſtances de mon récit ſe préſentent à ma mémoire, ne m'en rappelle plus d'une qui devoient peut-être m'ouvrir les yeux. Dans les premiers

entretiens qui ſuivirent notre départ, je me ſouviens qu'en s'efforçant d'adoucir la triſteſſe mortelle dont il me voyoit accablée, il me parla un jour d'un remède infaillible que l'amour offre lui-même, me diſoit-il, à ceux qu'il a rendus malheureux. C'étoit un nouvel engagement. Il eſt de la nature du plaiſir, ajouta-t-il, de faire oublier les peines; & le goût des plaiſirs de l'amour ſe réveille aiſément dans un cœur ſenſible. Je lui répondis avec douceur, & ſans faire attention à quoi ce diſcours pouvoit tendre, que le goût & le déſir du plaiſir étoient également éteints dans le mien. Vous ne m'entendez pas, reprit-il. Peut-être ignorez-vous que la vertu & le devoir même peuvent quelquefois le ranimer. Abandonnée & trahie comme vous l'êtes, vous n'aurez jamais d'ami ſage & ſincère qui ne vous conſeille de profiter de la liberté que notre religion vous donne de diſpoſer plus heureuſement de vous-même. Je l'interrompis avec chaleur, mais ſans voir autre choſe dans ſes paroles qu'un conſeil qu'il auroit pu donner à toute autre femme que moi; ce fut auſſi le ſens de ma réponſe : vous qui me connoiſſez, lui dis-je, pouvez-vous me propoſer des conſolations auſſi inſupportables que mes peines? Qu'il y a de cruauté à me tenir ce langage! Non, l'infidélité d'autrui ne ſervira

jamais de prétexte à la mienne. Hélas ! cette lâcheté me ſeroit impoſſible, quand j'aurois celle d'y vouloir forcer mes déſirs. Je ne pleure pas plus mon malheur & ma honte, que le caractère de mon propre cœur, qui n'eſt capable de goûter aucune conſolation. Je ne ſais, ajoutai-je, quel conſeil un ami ſage doit me donner ; mais ſoit foibleſſe ou vertu, je regarderois comme le plus odieux de mes ennemis celui qui me répéteroit deux fois ce que je viens d'entendre. Peut-être ſe figura-t-il que j'avois compris ſes vues, & que ce reproche vague étoit une manière de les rejeter ; mais juſqu'à la propoſition de mariage qu'il a eu la hardieſſe de me faire ici depuis quelques jours, il n'a jamais renouvelé cet entretien.

Cependant il eſt vrai que ſes regards étoient ſouvent paſſionnés. Je l'ai ſurpris quelquefois les yeux attachés ſur moi, avec un air de langueur & d'intérêt, qui auroit été capable de me cauſer de l'étonnement, s'il n'avoit eu l'adreſſe auſſi-tôt de prévenir mes ſoupçons, en m'interrogeant ſur ma ſanté, ou ſur quelque autre circonſtance de ma ſituation, à laquelle le zèle de l'amitié l'obligeoit d'être ſenſible. Ainſi j'attribuois cette ardeur à ſa compaſſion. Quelquefois en revenant de mes longs évanouiſſemens, je me ſuis trouvé la main dans les ſiennes,

& ma foibleſſe ne m'empêchoit pas de remarquer qu'il la ſerroit avec une eſpèce de tranſport ; mais la préſence de madame des Ogeres qui ne me quittoit pas, & les ſoins que tout le monde s'empreſſoit de me rendre dans ces triſtes momens, me faiſoient regarder cette liberté comme un effet de l'inquiétude commune. Je retirois la main, ſans lui témoigner que je m'en fuſſe apperçue. Un jour néanmoins, qu'aulieu de la trouver entre les ſiennes, je me la ſentis preſſer par ſes lèvres, je lui en fis un reproche fort vif auſſi-tôt que j'eus repris mes ſens, & je priai madame des Ogeres de me garantir à l'avenir de ces indécences. Elle me dit naturellement qu'il n'avoit pas dépendu d'elle de me les épargner, & qu'elle l'avoit menacé pluſieurs fois de m'en avertir. Cette réponſe me faiſant juger qu'il étoit tombé ſouvent dans la même faute, je lui parlai d'un ton ſi ferme, qu'il en fut déconcerté. Il s'excuſa ſur la tendreſſe de ſon amitié, qui le faiſoit ſouffrir mortellement de me voir dans cette langueur. Je ſavois bien, diſoit-il, s'il avoit jamais manqué au reſpect & à l'attachement qu'il m'avoit jurés, & je devois pardonner à l'honnêteté de ſes ſentimens des marques ſi innocentes de ſon inquiétude pour ma ſanté, & de ſa pitié pour mes peines. Il me promit

d'éviter tout ce qui pouvoit me déplaire, & cette promeſſe fut exécutée fidellement; car je ne puis attribuer qu'au haſard une aventure qui le couvrit de confuſion.

Le capitaine n'ayant que deux lits commodes, j'occupois l'un avec ſon épouſe, & Gélin l'autre avec lui. Quoique nos chambres fuſſent ſéparées par une légère cloiſon, on entendoit aiſément tout ce qui ſe paſſoit de l'une à l'autre; & lorſque le retour fréquent de mes foibleſſes fit craindre qu'elles ne me priſſent pendant la nuit, Gélin & le capitaine avoient la complaiſance de ſe lever au moindre bruit pour m'offrir leur ſecours. Il arriva effectivement qu'après avoir employé quelques heures à réfléchir ſur mes peines, & à les pleurer, je me trouvai ſi épuiſée par ce triſte exercice, que la force & la connoiſſance m'abandonnèrent tout d'un coup. J'étois peut-être depuis long-tems dans cet état, lorſque madame des Ogeres s'en apperçut & le fit connoître par un cri. On ſe hâta d'accourir. Je revins à force de ſoins & d'aſſiſtance; mais il me reſta tant de foibleſſe, que la crainte de quelque nouveau danger fit demeurer Gélin & le capitaine auprès de moi. Gélin ſe plaça ſur une chaiſe au bas du lit, & preſſé apparemment du ſommeil, il pencha la tête pour ſe repoſer. Mes pieds ſe trouvèrent juſtement ſous ſon

viſage, & ſoit que s'en étant apperçu, il prît plaiſir à demeurer dans cette ſituation, ſoit qu'il ne diſtinguât rien dans ſon aſſoupiſſement, il y paſſa preſque u e heure. J'étois ſi accablée & de mes douleurs & de ma foibleſſe, que je n'étois capable d'aucune attention pour tout ce qui ſe paſſoit autour de moi; ou ſi je crus ſentir quelque fardeau ſur mes pieds, je ne m'en trouvai point aſſez fatiguée pour changer de poſture. Mais inſenſiblement le haſard fit que ma compagne me les mit à découvert en ſe tournant, à moins que vous ne cruſſiez pouvoir accuſer Gélin d'une ſi étrange indiſcrétion; & dans le même moment je ſentis deux lèvres ardentes qui s'attachoient ſur l'une de mes jambes, & qui me causèrent une véritable frayeur. Je ne ſais lequel partit le plutôt, ou d'un cri perçant que je pouſſai, ou d'un coup de pied que je donnai à l'aventure, & qui fut ſi malheureux pour Gélin, que lui ayant ſerré la tête contre le pilier du lit, il s'y trouva un clou qui lui déchira le viſage. Son ſang coula auſſi tôt en abondance. Le capitaine & ſon épouſe étonnés d'abord du bruit que j'avois fait, le furent encore plus de voir Gélin tout ſanglant, dans une diſtance où il paroiſſoit que perſonne n'avoit pu lui faire de bleſſure. Il demeuroit lui-même comme immobile, & ſans ouvrir la bouche.

Enfin j'expliquai le ſujet de cette ſcène en l'accablant des reproches qu'il méritoit, & en lui défendant d'approcher de ma chambre ſans mes ordres. Sa juſtification fut priſe du haſard qui lui avoit offert, me dit-il, cette occaſion de me marquer ſon reſpect ſans l'avoir cherchée, & j'eus encore aſſez d'indulgence pour le croire ſincère.

Mais ce détail m'écarte de ce que vous brûlez d'entendre. Le vent n'ayant plus ceſſé de nous être favorable, nous eûmes bientôt doublé la pointe d'Eſpagne. M. des Ogeres m'avertit civilement qu'étant en ſociété avec quelques particuliers de la Corogne, ſes engagemens l'obligeoient de relâcher pour quelques jours dans ce port, en m'offrant néanmoins d'exécuter toutes mes volontés ſi j'en avois de plus preſſantes. La reconnoiſſance m'obligeoit de ſuivre les ſiennes. Je le priai de ne pas ſe contraindre; & quoique réſolue de m'approcher inceſſamment de l'Angleterre, je ne regardois point comme un retardement tout ce qui pouvoit le délivrer de ſes affaires, & le mettre en état de me rendre les ſervices qu'il m'avoit promis. Nous fûmes en peu de jours à la vue du port. La guerre duroit encore entre l'Eſpagne & la France, &, par une faveur ſpéciale, notre vaiſſeau étoit muni d'un paſſe-port des deux cou-

ronnes. Cependant les formalités néceſſaires pour le vérifier, nous retinrent aſſez long-tems à l'ancre; & nous fûmes expoſés dans cet intervalle à la curioſité de pluſieurs officiers eſpagnols qui venoient ſouvent nous viſiter. Je parlois leur langue. La complaiſance que je devois au capitaine, me força de ſouffrir leur entretien, pour les intéreſſer au ſuccès de ſes affaires. Ils prirent pour moi quelques ſentimens d'eſtime, & ma réputation étoit établie à la Corogne, avant que nous y fuſſions arrivés.

Mais hélas! ſi cet avantage me devint utile, ce fut par de nouvelles infortunes. La part que vous y avez eue ne me permet pas de commencer ce récit ſans renouveler mes pleurs; car je ne doute pas, ma ſœur, que le ſentiment de votre perte ne dure encore. Si l'on pleure ſi amérement un perfide, ſe conſole-t-on jamais d'avoir perdu un mari tendre & fidelle? C'eſt par les tourmens de mon propre cœur que j'ai trop appris à juger des vôtres. Et peut-être m'avez-vous quelquefois accuſée dans vos tranſports d'en avoir été la malheureuſe cauſe. Ah! m'auriez-vous fait cet outrage? Vengez-vous donc ſur moi-même, ſi vous ne croyez pas l'être aſſez par les larmes que j'ai verſées. Mais non : vous ne m'avez pas chargée des rigueurs du ſort. Vous avez dû plaindre au contraire

l'affreuſe extrêmité où votre malheur & le mien m'ont réduite ; & ſi votre compaſſion n'eſt pas épuiſée, vous en aurez encore pour ce qui me reſte à vous raconter.

Loin d'accepter les plaiſirs & les amuſemens qui me furent offerts à la Corogne, je me renfermai avec madame des Ogeres dans une maiſon retirée, où je la fis conſentir à ne recevoir la compagnie de perſonne. Mon imagination, qui avoit été un peu diſſipée dans le voyage par la variété des lieux & des objets, ſe recueillit dans cette ſolitude, & ſe trouva comme livrée aux triſtes images dont elle étoit remplie. Que mon mari & mes enfans s'y préſentèrent avec des traits terribles ! O dieu ! quelle fut ma conſternation, lorſque me les étant repréſentés à Sainte-Hélène, dans le premier étonnement de mon départ, n'en pouvant croire le rapport d'autrui ni leurs propres yeux, occupés peut-être, l'un à chercher ſa femme, les autres à demander triſtement leur mère ; enfin plus prompts à ſe forger mille fantômes ſans apparence de fondement & de raiſon, qu'à s'imaginer la vérité je vins enſuite à tourner les yeux ſur moi, ſur ma fuite, ſur mon voyage, à me conſidérer dans une auberge d'Eſpagne ſeule, tremblante, incertaine, avec la honte ſur le front, & le déſeſpoir dans le

cœur ! Car il faut, ma ſœur, que je vous l'avoue : toutes ces raiſons de jalouſie & de reſſentiment qui m'avoient cauſé de ſi mortelles agitations dans l'île de Cuba & de Sainte-Hélène, ſembloient perdre leur force dans l'éloignement. Je ne voyois plus dans mon mari que le plus ſage & le plus aimable de tous les hommes. Je me rappelois tous les témoignages que j'avois reçus de ſa tendreſſe, ſa conſtance dans nos anciens malheurs, ſon invincible attachement au milieu des plus horribles dangers. La misère & la préſence même de la mort avoient-elles pu refroidir un moment ſes ſoins? Quelles preuves peut on déſirer de l'amour d'un homme, que je n'euſſe pas reçues du ſien? Il m'aime donc, diſois-je; hélas! il m'a toujours aimée. Mais s'il eſt vrai qu'il t'aime, reprenois-je en tremblant de crainte & de douleur, quelle affreuſe ſentence es-tu forcée de prononcer contre toi même? Qu'as-tu fait? toi qui t'es livrée à des ſoupçons déteſtables, & qui ne connois plus depuis long-tems que la fureur & la haine! Tu t'es crue trahie. La fierté de ton cœur n'a pu ſouffrir une indigne rivale. Ah! le témoignage de tes yeux mêmes ſuffiſoit-il pour juſtifier tes fureurs? Et quand il auroit ſuffi, ajoutois-je, en tâchant d'éloigner cette fatale idée, as-tu connu tes forces? Te

crois-tu capable d'une entrepriſe auſſi horrible que ta fuite! Ne va-t-elle pas cauſer ta mort, ou te plonger dans une infortune éternelle? Le ſouvenir de mes enfans, qui ne manquoit pas de ſe joindre à ces funeſtes méditations, achevoit de mettre tous mes ſens dans un trouble inexprimable. Je les voyois devant moi. J'entendois leurs pleurs. J'ouvrois les bras pour les embraſſer; & des mouvemens de cette violence épuiſant bientôt mes eſprits, je retombois pluſieurs fois le jour dans des évanouiſſemens plus longs & plus dangereux que tout ce que j'avois éprouvé ſur le vaiſſeau. Le zèle de Gélin étoit toujours le même pour m'offrir du ſecours & de la conſolation; mais dans les momens où ma tendreſſe & mon eſtime pour mon mari l'emportoient ainſi ſur l'opinion de ſon infidélité, je repouſſois ce monſtre avec horreur, & ma ſeule fierté, qui ne me permettoit pas de lui laiſſer ſentir que je me croyois trompée, m'empêchoit de l'accabler d'injures & de reproches. Il s'apperçut néanmoins de cette variation de mes ſentimens, & ſon eſprit artificieux lui fit auſſi-tôt découvrir de quel côté j'avois beſoin d'être ſoutenue. Il recommença ſans affectation à m'entretenir de madame Lallin, & des plaiſirs qu'elle goûtoit dans mon abſence, tandis que je me conſumois dans les

pleurs, & que je regrettois peut-être un ingrat, qui n'avoit commencé à ſe croire heureux, diſoit-il, que le jour de mon départ. Ces diſcours faiſoient ſur moi pour quelques momens, toute l'impreſſion qu'il ſe promettoit; mais la nature & l'amour peſoient ſans ceſſe de l'autre côté de la balance, & redevenoient bientôt les plus forts.

Je paſſai près de quinze jours dans ces tourmens, ſi obſtinée à ne ſouffrir la vue de perſonne, que Gélin même qui, dans les ſentimens que je lui ſuppoſe pour moi, ne devoit pas voir volontiers l'empreſſement des eſpagnols à ſe préſenter à ma porte, me conſeilla pluſieurs fois de les recevoir plus civilement, & de me faire un amuſement de leur entretien. Je rejetai ſon conſeil. Si ma raiſon trouvoit quelques momens pour ſe faire entendre, je les employois à chercher les moyens de m'approcher de l'Angleterre, & de me faire une retraite sûre & tranquille, où mon honneur fût non-ſeulement à couvert, mais inacceſſible aux ſoupçons; & je cherchois ſur-tout à me délivrer de Gélin, en lui marquant toute la reconnoiſſance qu'il pouvoit attendre honnêtement pour ſes ſervices. La probité que j'avois reconnue dans monſieur & madame des Ogeres, me répondoit qu'avec les ſentimens qu'ils avoient conçus pour moi,

ils ne me refuſeroient jamais ce qu'ils pourroient m'accorder. L'aumônier de leur vaiſſeau m'avoit parlé de quelques couvens ſur le bord du canal d'Angleterre, où l'on ne faiſoit pas difficulté de recevoir les dames proteſtantes, & je ne voyois point de lieu plus commode pour ſuivre mes intérêts, & pour me conſerver une réputation d'honneur que je ne voulois jamais expoſer.

Mon eſprit s'occupoit triſtement de ce mélange d'idées, lorſqu'un jour vers le ſoir j'entendis dans l'appartement qui étoit au-deſſus du mien, un bruit lugubre qui me cauſa de l'épouvante, & que mon inquiétude me fit prendre pour le préſage de quelque nouveau malheur. Je ne me trompois pas. C'étoit Gélin qu'on rapportoit percé de coups, & mourant de la perte de ſon ſang & de la profondeur de ſes bleſſures. Quelque part que notre liaiſon m'obligeât de prendre à cet accident, je déſirai d'être mieux inſtruite avant que de le voir & de lui offrir mon ſecours. On m'apprit qu'il avoit été trouvé ſur le port dans cet état, & que deux matelots qui l'avoient découvert heureuſement, l'avoient cru mort; mais qu'un peu d'agitation, & l'aſſiſtance qu'il avoit reçue d'un chirurgien voiſin lui ayant rappelé la connoiſſance, il ne l'avoit d'abord employée, avec le

peu de forces qui lui reſtoient, qu'à redemander un ami qu'il s'accuſoit d'avoir tué cruellement, & qu'à conjurer tous ceux qui l'aſſiſtoient, de lui laiſſer finir une vie qu'il ne vouloit plus conſerver. On avoit attribué ſes gémiſſemens & ſes plaintes au déſordre de ſon eſprit, & le chirurgien avoit été obligé, pendant l'opération, de le faire tenir par quelques perſonnes robuſtes, comme un furieux qui étoit capable d'attenter à ſa propre vie. Enfin, cédant aux efforts qu'on faiſoit pour panſer ſes plaies, il s'étoit réduit à demander d'être tranſporté auſſi-tôt chez lui, malgré le nouveau péril auquel le mouvement pouvoit l'expoſer; & s'étant fait obéir, il avoit marqué une ſi preſſante envie de me voir, que ſes porteurs l'euſſent conduit droit à ma chambre, ſi mes gens ne s'y fuſſent oppoſés.

Dans le tems qu'on m'achevoit ce récit, & que, ſans y rien comprendre, j'y trouvois le ſujet d'une vive inquiétude, M. des Ogeres entra chez moi d'un air affligé, & me demanda ſi j'aurois la complaiſance de ſatisfaire Gélin, qui ſouhaitoit ardemment de m'entretenir. Il prévint les queſtions que j'allois lui faire : Vous ſavez ſon malheur, me dit-il; mais en ſavez-vous la cauſe? Je l'ai preſſé de me l'apprendre; il ne me répond que par des ſoupirs & des plaintes ſi vagues, que je ne ſais quelle

explication leur donner. Perſonne n'a été témoin de ſon aventure. On a vu quelques étrangers dans une chaloupe qui a diſparu preſqu'au même moment. Le brouillard n'a pas permis de découvrir le bâtiment auquel elle appartient. Mais il me naît des ſoupçons, ajouta-t-il, qu'il eſt important d'éclaircir, & je vous conſeille de voir promptement Gélin. Je le verrai, répondis-je, avec un ſaiſiſſement mortel; je ne veux pas différer un moment : & me faiſant conduire auſſi-tôt à ſa chambre, je le trouvai ſi pâle & ſi foible, que ce ſpectacle augmenta encore ma frayeur.

A peine m'eut-il apperçue, qu'étendant ſes bras, qu'il n'avoit plus la force de lever, & marquant ſa douleur par un frémiſſement plutôt que par un ſoupir, il me pria de faire écarter tout ce qu'il y avoit de perſonnes avec moi, ſans excepter monſieur & madame des Ogeres. Lorſqu'il me vit aſſiſe & diſpoſée à l'écouter, je remarquai qu'il paroiſſoit chercher des expreſſions, & que la violence des mouvemens qu'il s'efforçoit de vaincre, lui arrachoit des larmes, quoiqu'il fermât les yeux pour les arrêter. Madame, me dit-il enfin d'une voix baſſe & forcée, le reſpect a tant d'empire ſur moi, qu'il me fait ſurmonter devant vous les tranſports de la plus furieuſe douleur. Peut-être

aurois-je le pouvoit même de vous la cacher, s'il n'importoit à votre sûreté d'en ſavoir la cauſe. Nous ſommes pourſuivis; on en veut ſans doute, & à vous qui vous êtes dérobée à la tyrannie, & à moi qui ai facilité votre fuite; on nous cherche. Ne vous imaginez pas, continua-t-il, que cette perſécution vienne de votre mari. Ah! plut au ciel! Mais un reſſentiment mal conçu a fait prendre ſa vengeance à mon cher Bridge. Il eſt venu..... épargnez-moi un détail qui m'accable, ajouta t-il, après s'être interrompu par un grand nombre de ſoupirs. Mon ami eſt mort, & nous devons ſonger à nous mettre en sûreté.

Il s'arrêta. Je l'avois écouté avec une ardeur qui m'avoit coupé la reſpiration; & quoique je la reptiſſe en le voyant ceſſer de parler, l'obſcurité de ſon diſcours, & la crainte d'un éclairciſſement trop funeſte, m'empêchoient d'ouvrir la bouche pour lui répondre. Il s'apperçut de mon trouble. Peut-être ſe flatta-t-il qu'il pourroit éviter d'autres explications. Dans l'état où je ſuis, reprit-il, je ne puis vous défendre. Ainſi je vous exhorte à fuir. Mais ſi mon zèle & mon attachement n'ont pas mérité votre haine, il eſt impoſſible que vous puiſſiez penſer à la fuite, ſans trouver quelque moyen d'aſſurer la mienne avec vous. Vous ne m'aban-

donnerez pas ſeul ici, pourſuivit-il; & comme je ne puis eſpérer que mes forces me permettent ſitôt d'entreprendre un voyage, je ne vois qu'une reſſource, pour laquelle vous ne ſauriez avoir de répugnance. Il continua de me dire qu'appartenant à l'Eſpagne par ma mère, je devois être sûre d'y trouver de la protection, dès que j'aurois pris le parti de me faire connoître du gouverneur; qu'il falloit charger M. des Ogeres de ce ſoin, & demander ou des gardes dans ma maiſon, pour me garantir des inſultes auxquelles il craignoit de me voir bientôt expoſée, dans un lieu auſſi ouvert que la Corogne, ou quelque autre aſile dans lequel nous puſſions vivre tranquillement juſqu'à ſa guériſon.

Ayant eu le tems de me remettre aſſez pour démêler tout le ſens de ce diſcours, je ne doutai point que le vaiſſeau de mon mari ne fût à deux pas du port, qu'il n'y fût pour me chercher, que les étrangers qu'on avoit vus dans une chaloupe n'euſſent été mon frère avec quelques-uns de ſes gens, & que les bleſſures de Gélin ne vinſſent de quelque imprudence qui l'avoit fait tomber entre leurs mains. Mais il parloit d'un ami mort, & je n'oſois encore lui demander la confirmation de mes triſtes conjectures, lorſque ne ſe ſouvenant plus lui-

même du ſoin qu'il avoit eu de ne le pas nommer, il recommença ſes regrets & ſes pleurs avec ſi peu de ménagement, qu'il ne me laiſſa plus le moindre doute.

Je ne penſe point ici, ma ſœur, à me faire un mérite auprès de vous de la force de ma douleur. Je craindrois au contraire qu'une peinture ſi lugubre ne renouvelât trop vivement la vôtre. Mais ſi vous vous ſouvenez de la tendreſſe & du reſpect que j'avois nourris ſi long-tems pour cet aimable frère, ſi vous ſongez ſeulement aux raiſons que j'avois de le chérir & de le reſpecter, je n'ai pas beſoin d'autres garans de la ſincérité de mes pleurs. Vous dirai-je que perdant de vue juſqu'au danger dont j'étois menacée, & ne voyant plus en moi, qu'un digne & miſérable objet de la haine du ciel, à qui il ne reſtoit plus d'eſpoir ni de conſolation ſur la terre, je conçus l'horrible penſée de finir toutes mes peines par la mort? Qu'avois-je à prétendre? Où devois-je me promettre un aſile, lorſque je ne pouvois demeurer quinze jours cachée dans un port des plus écartés de l'Eſpagne? Et pour qui voulois-je vivre, ſi mon mari, mon frère, les ſeuls hommes du monde dont la tendreſſe étoit capable de me toucher, me haïſſoient juſqu'à prodiguer leur vie pour ravir apparemment la mienne?

Comme ce n'étoit point par des tranſports ni par des cris que ces triſtes ſentimens ſe déclaroient, & que mon déſeſpoir me tenoit au contraire dans une immobilité qui m'auroit fait croire inſenſible, Gélin ſe défiant de ce qui ſe paſſoit dans mon cœur, & peut-être intéreſſé par ſon indigne paſſion à me ſacrifier ſa douleur même & l'honneur de ſon ami, me pria d'entendre ce qu'il ne m'avoit expliqué, me dit-il, qu'imparfaitement. Enſuite aulieu de plaindre mon frère, & de recommencer à gémir de ſon ſort, il me fit un détail de leur rencontre & de leur querelle, qui étoit plus propre à exciter un vif reſſentiment en moi, qu'à faire naître ma tendreſſe & mes regrets. Je l'ai preſſé, continua-t-il, de prendre pour vous des ſentimens plus fraternels, & d'en inſpirer à votre mari de moins déréglés; mais loin d'être ſenſible à votre malheur & favorable à votre innocence, il n'a parlé que de vengeance & de punition; il m'a traité avec les dernières marques de mépris, & dans ſon emportement, il ſeroit venu juſqu'à vous ſans paroître diſpoſé à vous épargner, ſi je n'euſſe mis l'épée à la main, au riſque de périr mille fois pour vous ſervir, dans un combat ſi inégal, que j'étois ſeul contre quatre. Je pleure ma victoire, ajouta-t il, & vous me voyez ému juſqu'au fond du cœur; mais la

réſiſtance

réſiſtance étoit néceſſaire pour ſauver notre liberté & peut-être notre vie. Là-deſſus il me preſſa encore de penſer à ma sûreté, & de ne pas différer plus long-tems à demander la protection du gouverneur.

Pardonnez ma franchiſe, & n'en doutez pas plus dans les proteſtations de mon innocence que dans les aveux de ma foibleſſe. L'heureux éclairciſſement des vues de ce perfide, me fait connoître de plus en plus que je n'ai pas fait un pas ſans être le jouet de ſa malignité; mais qu'auriez-vous objecté au témoignage d'un homme mourant, & de quelle conſtance de réſolution croyez-vous qu'une femme ſoit capable dans les mouvemens douloureux qui m'agitoient? Sans renoncer ni conſentir à rien, & comme pouſſée par le ſon de ſa voix, plutôt que par la force de ſes raiſons, je priai M. des Ogeres d'aller ſur le champ chez le gouverneur, qui ſe nommoit don Pedro Taleyra, & de lui expliquer le beſoin que j'avois de ſon ſecours. Gélin me conſeilla de lui découvrir que j'étois petite-fille de don Franciſco d'Arpez, ancien gouverneur de l'île de Cuba, mais de lui cacher le nom de mon mari, & le fond de mes infortunes. Il prétendit même qu'il étoit inutile de lui parler de mon mariage, & que ſes ſervices ſeroient beaucoup plus ardens pour

une fille de diſtinction, nouvellement arrivée d'Amérique, qui étoit ſans appui depuis la mort de ſon grand-père, & qui ne connoiſſoit point encore ſa famille en Eſpagne. Pour les craintes qui me faiſoient demander un aſile, il fut d'avis de les attribuer à la connoiſſance que j'avois du deſſein de quelques amans mépriſés, qui avoient donné la chaſſe à notre vaiſſeau, & qui en vouloient plus à ma perſonne qu'à mes richeſſes.

Je m'arrêtai peu à examiner ce projet. M. des Ogeres, qui avoit ſes raiſons d'éviter la rencontre de mon mari, ne ſe fit pas preſſer pour ſuivre mes volontés. Il fut bientôt de retour avec des nouvelles qui auroient dû me cauſer de la joie, ſi j'avois pu faire trève un moment avec mes peines. Don Taleyra ne l'avoit pas entendu parler de mon grand-père, ſans reconnoître un nom qui lui étoit cher, & dont il conſervoit religieuſement la mémoire. Ayant commandé long-tems un vaiſſeau de guerre, il avoit fait pluſieurs fois le voyage des îles eſpagnoles, & dans les occaſions qu'il avoit eues de s'arrêter quelquefois dans l'île de Cuba, il s'étoit fait un ami ſi zélé du gouverneur, qu'il en avoit obtenu des témoignages & des recommandations auxquelles il étoit redevable du gouvernement de la Corogne. Sa ſatisfaction fut extrême de pou-

voir marquer quelque reconnoiſſance à la fille de ſon bienfaiteur. Il avoit été prévenu fort avantageuſement en ma faveur par les flatteries des officiers qui m'avoient vue ſur le vaiſſeau, & la curioſité lui faiſoit déjà ſouhaiter de me connoître ; mais lorſqu'apprenant qui j'étois, il ſut que je me croyois menacée de quelque danger, il répondit à M. des Ogeres qu'il ſeroit auſſi-tôt que lui chez moi, & qu'il ne vouloit point d'autre interprete de ſes ſentimens que lui-même.

En effet, ſon carroſſe ſe fit entendre au même moment. Je ne lui ſus pas bon gré de s'être fait accompagner de ſon fils, & d'un grand nombre d'officiers qui entrèrent dans ma chambre à ſa ſuite. Je fus même tentée, lorſqu'il ſe fit annoncer avec eux, de lui faire dire qu'une compagnie ſi nombreuſe convenoit mal à ma ſituation, & je me ſerois épargné de nouvelles douleurs ſi j'avois ſuivi ce mouvement. Mais il avoit pris occaſion de la crainte que je lui avois fait marquer par M. des Ogeres, pour paroître avec un cortége qu'il croyoit capable de me raſſurer. Son premier compliment me le fit comprendre, & ce fut encore un chagrin pour moi de voir tant de perſonnes informées de mes inquiétudes & de ma frayeur. Après m'avoir exprimé ce qu'il croyoit devoir au ſang

de don Franciſco d'Arpez, & m'avoir offert ſes ſervices avec beaucoup de politeſſe & de généroſité, il me propoſa d'accepter un logement chez lui, où je ſerois en ſûreté contre toutes ſortes de périls, & où la compagnie de ſon épouſe & de ſes filles ſerviroit à me faire paſſer le tems avec moins d'ennui. Je ne lui fis point d'autre objection que la peine que j'aurois à me ſéparer de madame des Ogeres, & à laiſſer ſans ſecours un homme à qui j'avois obligation. Il y répondit ſans balancer, en me preſſant de prendre avec moi ma compagnie, & en me promettant de faire obſerver Gélin.

Je fus menée comme en triomphe. Mais que je ſouffrois impatiemment tout ce qui n'étoit propre qu'à interrompre ma triſteſſe, & qu'à m'éloigner de la ſolitude où j'aurois ſouhaité de pouvoir me livrer! Les officiers de la ſuite du gouverneur, & ſon fils à leur tête, formoient un cercle autour du carroſſe. Ils paroiſſoient obſerver avec affectation tout ce qui s'en approchoit, pour marquer l'ardeur qu'ils avoient tous pour me défendre. Les regards curieux & empreſſés qu'ils jetoient ſur moi m'auroient inſpiré quelque défiance, ſi la pâleur de mon viſage & l'impreſſion de douleur que je portois dans les yeux, ne m'euſſent perſuadée que la ſeule pitié m'attiroit cette

attention. Don Taleyra m'entretint du ſujet de mes craintes, & paroiſſoit ſouhaiter de l'apprendre de moi-même. J'ouvris plus d'une fois la bouche pour répéter ce que Gélin avoit concerté avec M. des Ogeres; mais la vérité, plus forte que toutes les raiſons que j'avois de la déguiſer, ſe préſentoit ſans ceſſe à mon imagination; je ſentois que malgré toute ma réſiſtance, elle m'arrachoit continuellement des larmes. Le gouverneur s'en apperçut. Comme il joignoit beaucoup d'eſprit à l'expérience du monde, il ceſſa de m'embarraſſer par des queſtions importunes. Cependant il me demanda honnêtement en ſortant du carroſſe, ſi avant que de m'engager avec ſa femme & ſes filles, je n'avois rien de ſecret à lui preſcrire, & il me promit, dans tous les termes de l'honneur, une fidélité inviolable. Je fus frappée de ce diſcours; mais étant fort éloignée d'en comprendre le ſens, je n'y répondis qu'en général, par des prières qui s'accordoient avec les demandes de M. des Ogeres.

La gouvernante, qui étoit déjà prévenue ſur mon arrivée, m'attendoit avec ſes filles, & m'auroit propoſé, dès le premier moment, des amuſemens & des plaiſirs, ſi j'avois été diſpoſée à les goûter. Mais le poids de ma douleur n'ayant fait que s'aggraver par une ſi longue contrainte,

je me défendis ſous divers prétextes, & je demandai en grâce la liberté d'être ſeule. On me conduiſit à l'appartement qui m'étoit deſtiné. Il me plut à la première vue, parce qu'étant vaſte & ſombre, je le trouvai propre à nourrir les ſentimens que j'y apportois. C'étoit l'aile entière d'un ancien édifice, où tout ſe reſſentoit encore des vieux uſages de la nation. La chambre que je devois habiter n'avoit qu'une fenêtre étroite & grillée, qui donnoit ſur la rue; mais elle en avoit d'autres qui donnoient dans les chambres voiſines, pour la communication de la lumière. Deux alcoves, dont l'une étoit la place du lit, & l'autre celle d'un grand prié-dieu, formoient comme deux chapelles, qui étoient vis-à-vis l'une de l'autre, & dont l'entrée étoit défendue par un grillage de cuivre. L'ameublement, juſqu'aux chaiſes & aux rideaux des alcoves, étoient de velours noir bordé d'un large galon d'or, mais dont la vieilleſſe avoit preſque effacé l'éclat. Au milieu de la chambre pendoit un luſtre à quatre branches, qui répondoient à quatre girandoles placées aux quatre coins. Comme la nuit qui s'avançoit, redoubloit l'obſcurité naturelle d'un lieu profond & fort élevé, je crus entrer dans un vaſte tombeau, où j'aurois le tems & la liberté de pleurer.

Ce n'eſt pas inutilement que je me ſuis arrêtée à cette deſcription. Quoique le récit qui me reſte à vous faire, n'apporte aucun éclairciſſement au fond de mon hiſtoire, & que je ſois moi-même impatiente de ſa longueur, je ne puis vous cacher une des plus triſtes aventures de ma vie, dont le ſeul ſouvenir me cauſe encore de l'émotion. J'étois accompagnée de madame des Ogeres, & de Rem, la ſeule femme que j'ai emmenée de Sainte-Hélène, & qui m'eſt encore fidellement attachée. On leur avoit marqué leurs chambres auprès de la mienne ; elles y entrèrent pour les reconnoître. Je demeurai ſeule un moment, ſans autre lumière que celle de deux flambeaux qui étoient ſur une table auprès de moi. A peine avois-je eu le tems de rappeler une partie de mes nouveaux malheurs, & de m'attendrir en particulier ſur le funeſte ſort de mon frère, que venant à lever les yeux vers l'alcove oppoſée à celle du lit, je crus appercevoir la figure d'un homme, qui diſparut au même inſtant. L'imagination remplie de la mort de mon frère, & portée par une triſte habitude à me figurer tout ce qui pouvoit ajouter quelque choſe à mes frayeurs ou à mes peines, je ne doutai point que ce ne fût ſa malheureuſe ombre, qui venoit elle même me confirmer ſon

infortune, & peut-être me reprocher d'en avoir été la premiere cauſe. Une idée de cette nature venant ſe joindre à celles qui troubloient déjà tous mes ſens, j'éprouvai ce que je n'avois point encore ſenti ; des convulſions & des douleurs qui m'ôtèrent juſqu'à la force de crier. Heureuſement que l'inquiétude de Rem la fit rentrer dans ma chambre. Elle me trouva ſans connoiſſance & ſans chaleur. Mes fréquentes foibleſſes l'avoient accoutumée à me voir dans cet état, ſans s'alarmer beaucoup ; cependant la longueur de cet accès, & le froid mortel qui m'avoit glacé tous les membres, lui firent croire le danger plus preſſant. Elle me mit au lit, après avoir employé inutilement toutes ſortes de ſoins.

Enfin l'on vint à bout de me faire reprendre mes eſprits ; mais ce fut pour retomber dans une ſituation ſi déplorable, qu'elle devoit me faire regretter l'état d'inſenſibilité d'où j'étois ſortie. L'objet qui m'avoit frappé les yeux ne pouvoit s'éloigner de ma mémoire. Il y étoit préſent ſans ceſſe, avec des circonſtances ſi touchantes, que je frémiſſois à tous momens d'horreur & de pitié. J'eus d'abord la force de ne faire cette confidence à perſonne ; mais je n'avois pas celle d'arrêter les marques d'un effroi involontaire, dont je ne m'appercevois que par

l'étonnement de madame des Ogeres & de Rem. Elles me preſsèrent en vain de leur apprendre ce qui me cauſoit une ſi vive augmentation de trouble & de douleur. Je ne leur répondois pas, ou ſi j'ouvrois la bouche, c'étoit pour me plaindre de ce qu'elles entroient mal dans mes peines, puiſqu'elles paroiſſoient étonnées de leur excès.

Cependant une fièvre violente dont je fus ſaiſie la même nuit, alarma ſérieuſement tous ceux qui prenoient quelque intérêt à ma ſanté. La gouvernante étant venue me voir le lendemain avec ſes filles, me propoſa de recevoir les ſecours de la médecine. Je les refuſai. Mon mal, lui dis-je, eſt au-deſſus des forces de l'art; & me repentant auſſi-tôt de m'être trop expliquée, je lui parlai de mon incommodité comme d'une ſuite naturelle de mon voyage, qui ne devoit cauſer d'alarme à perſonne. Je rejetai de même toutes les offres qu'elle me fit de demeurer avec ſes filles auprès de mon lit. Je voulois être ſeule; & pour ne vous rien déguiſer, l'impreſſion terrible qui me reſtoit de ce que j'avois cru voir, ne m'empêchoit pas de ſouhaiter le retour de ce qui m'avoit effrayée.

Qui ſait, me diſois-je à moi-même, en méditant ſur ce prodige, ſi ce n'eſt pas la com-

paſſion & l'amitié plutôt que la haine, qui portent mon frère à revenir du ſéjour des morts? Il connoît à préſent mon malheur & mon innocence. Il me plaint; car la dureté & l'injuſtice ne peuvent s'étendre au-delà du tombeau. Il m'a condamnée, lorſqu'il m'a crue coupable; hélas! comment l'a-t-il pu croire! Mais il l'a cru, puiſqu'il a prodigué ſa vie pour me punir. Et qui m'aſſure que ce n'eſt pas une réparation qu'il vient faire à mon infortune & à ma vertu? S'il eſt dans le ſein d'un dieu, qui eſt la juſtice & la bonté même, qui m'empêche d'eſpérer que le repentir d'un tranſport aveugle, qui lui a fait augmenter mes peines par une injuſte perſécution, le rappelle volontairement pour les ſoulager ou pour les finir? Jugez, ma ſœur, quel devoit être le trouble de ma raiſon pour me faire trouver de la vraiſemblance dans un eſpoir ſi chimérique. Auſſi dois-je vous confeſſer que venant à réfléchir par intervalle ſur ce qui ſe paſſoit ainſi dans mon eſprit & dans mon cœur, j'étois quelquefois effrayée du déſordre où je me ſurprenois. L'ardeur de la fièvre contribuoit ſans doute à m'échauffer l'imagination. Mes larmes couloient avec moins d'abondance; mais je m'appercevois qu'elles étoient brûlantes, & que le ſillon en demeuroit ſur mon viſage. Mes lèvres, mes

mains, tout ſe reſſentoit du même feu. Le plus cruel de ces ſauvages, dont j'ai redouté autrefois la barbarie, ne m'auroit pas vue ſans pitié.

Dans cette étrange idée, j'attendois la nuit avec autant d'impatience que de frayeur, toujours perſuadée que mon frère, ne pouvant me haïr depuis qu'il connoiſſoit mon innocence par les lumières d'une vie plus heureuſe, reparoîtroit à la même heure, pour me conſoler par ſa préſence, & m'ouvrir quelque voie de ſalut. Je ne manquai point à la fin du jour de jeter curieuſement les yeux vers l'alcove. D'abord ma timidité ne me permit point de les y tenir fixés, & le moindre mouvement d'un rideau, ou la moindre différence que je remarquois dans les couleurs, me ſembloit annoncer ce que j'attendois. Enſuite ma hardieſſe croiſſant à meſure que le retardement augmentoit, je ne fis plus difficulté de tourner entièrement le viſage du même côté; & mon impatience devint ſi forte, que j'allai enfin juſqu'à reprocher ſa lenteur à mon frère, & juſqu'à lui en faire tendrement des plaintes.

Cependant ſi je perdis l'eſpérance d'être conſolée le même ſoir par cette chère ombre, je n'en demeurai pas moins perſuadée que je l'avois vue la veille, & que la faveur qu'elle me refuſoit

ce jour-là, pouvoit m'être réſervée pour un autre jour. L'accablement où j'étois ne m'empêchoit pas même de raiſonner ſur la poſſibilité de ces ſortes d'apparitions, & de me fortifier par diverſes réflexions contre les premières craintes dont je n'avois pu me défendre ; car le plus grand mal, diſois-je, dont je ſois menacée, n'eſt-ce pas la perte d'une vie qui m'eſt odieuſe? Qu'elle me ſoit ravie tout d'un coup par la violence, ou qu'elle s'éteigne peu-à-peu par tous les degrés de la douleur, qu'importe? Et quand on eſt réduit à regarder la mort comme ſon unique bien, la plus prompte n'eſt-elle pas la plus heureuſe? Ainſi, que mon frère abrège mes triſtes jours, ſi c'eſt la haine & la vengeance qui l'amènent; ou qu'il adouciſſe la rigueur de mon ſort, s'il cherche à me voir par un ſentiment de pitié; je le recevrai avec la même ſatisfaction, lorſqu'il m'apportera l'un ou l'autre de ces deux remèdes. Pendant que je m'entretenois de ces rêveries fantaſtiques, je fus interrompue tout d'un coup par le bruit de pluſieurs inſtrumens qui commencèrent auſſi-tôt un concert réglé. Ils me parurent ſi près de ma fenêtre, que je ne pus douter que cette fête ne me fût adreſſée. Hélas! m'écriai-je, la joie oſe-t-elle donc éclater ſi proche de moi? J'aurois fait écarter ſur le champ ce bruit importun, ſi j'avois eu quelque

autorité pour me faire obéir. Mais étant forcée de l'entendre, je réſolus de m'en faire un amuſement, pour ſoulager mes peines par un moment d'interruption. Eſpérance inutile. En vain m'efforçai-je de recueillir mon attention, & d'exciter mon goût pour un divertiſſement que j'avois toujours aimé. Mon ame rejetoit, comme d'elle-même, tout ce qui ſe préſentoit ſous l'apparence du plaiſir. Mes oreilles mêmes paroiſſoient s'y refuſer; & la force de ma douleur ſe renouvelant bientôt toute entière, des ſons qui partoient d'un lieu ſi proche venoient inſenſiblement à me paroître éloignés. Je changeois de ſituation pour me prêter à l'impreſſion que j'aurois voulu reſſentir. Quoi donc? diſois-je en ſoupirant, tout eſt ſenſible aux charmes de la muſique; les bêtes ſauvages mêmes, tous les êtres animés ſe laiſſent émouvoir par la douceur des ſons & des accords; hélas! comment ſuis-je devenue plus inſenſible qu'eux? Mais au moment que je faiſois ces plaintes à madame des Ogeres, un tumulte qui s'éleva dans la rue, & qui fit ceſſer les inſtrumens, ne nous permit pas de douter qu'il n'y fût ſurvenu quelque querelle.

J'envoyai Rem auſſi-tôt pour s'informer ſi mon mauvais ſort ne m'avoit pas encore mêlée dans cet accident. J'appris par des cris qui ſe

firent entendre dans la maiſon, auſſi-tôt que par ſon retour, qu'il étoit arrivé quelque choſe de funeſte à la famille du gouverneur. Rem n'ayant point tardé à revenir, m'expliqua ce qu'on n'avoit pû cacher à perſonne. Quelques-uns des officiers qui m'avoient vue ſur le vaiſſeau avoient conçu pour moi une folle paſſion, dont ils avoient même eu l'imprudence de ſe vanter. Le fils du gouverneur, qui conſervoit à l'âge de plus de trente ans, & veuf depuis pluſieurs années, tout le feu de la première jeuneſſe, étoit devenu amoureux & jaloux ſur leur récit. M'ayant vue la veille, ſa fureur amoureuſe & jalouſe s'étoit tellement augmentée, qu'au premier bruit des inſtrumens qu'il avoit entendus ſous mes fenêtres, il y étoit accouru avec tranſport; & prenant pour prétexte l'inſulte qu'il prétendoit recevoir par une ſérénade qui ſe donnoit chez lui ſans la permiſſion de ſon père, il étoit tombé l'épée à la main ſur les muſiciens & ſur ceux qui les conduiſoient. Mais ayant à faire à pluſieurs perſonnes de réſolution, il avoit été dangereuſement bleſſé avant que la garde eût pu le ſecourir. On l'avoit rapporté dans cet état à ſon père, qu'un tel ſpectacle avoit mortellement affligé, & qui étoit encore incertain de ce qu'il devoit eſpérer de ſa vie.

Quoiqu'on ne pût me reprocher ce malheur ſans injuſtice, je ne doutai pas qu'il ne me préparât quelques nouveaux chagrins, & j'en marquai ma crainte d'avance à madame des Ogeres. Elle m'exhorta à ne rien appréhender d'un homme auſſi généreux que le gouverneur; mais n'étant pas plus tranquille que moi du côté de ſon fils, & des officiers qui avoient gardé ſi peu de ménagement, elle me fit valoir ſes craintes & les miennes comme une raiſon de prendre plus de ſoin de ma ſanté, pour me trouver promptement en état de quitter la Corogne, & de ne plus dépendre de perſonne. Ce motif eut plus de pouvoir ſur moi que le déſir de vivre. N'ayant rien entendu depuis deux jours du vaiſſeau de mon mari, je jugeai, quel qu'eût été ſon deſſein, qu'il avoit continué ſa route vers l'Angleterre, & que nous pouvions reprendre avec ſûreté celle de Bayonne. Cette idée, & la ſuite de mes projets, dont je m'occupai toute la nuit, me la firent paſſer plus tranquillement. Je ne vis, le jour d'après, ni le gouverneur ni ſon épouſe; mais ayant reçu la viſite de M. des Ogeres, je le preſſai de finir les affaires qui l'arrêtoient encore, & de ne pas croire que mon incommodité fût capable de retarder notre départ. En effet, plus alarmée que je ne le faiſois connoître des ſen-

timens que tant de jeunes insensés avoient conçus pour moi, j'aurois négligé le soin de ma vie pour me délivrer de cette inquiétude.

M. des Ogeres ne me quitta point sans m'avoir parlé de Gélin. Le gouverneur avoit donné quelques ordres pour sa sûreté & pour la guérison de ses blessures; mais il l'avoit fait avec si peu de marques d'estime & de considération, que je fus surprise de cette conduite en la comparant avec celle qu'il avoit tenue avec moi. Eloignée comme je l'étois d'en pénétrer la raison, je me contentai de le recommander à M. des Ogeres, à qui je ne cachai point d'ailleurs que je ne serois pas fâchée de partir avant son rétablissement. Mon dessein étoit de ne lui refuser aucun des soins que je croyois devoir à la reconnoissance; mais je me sentois portée plus que jamais à saisir cette occasion de nous séparer sans l'en avertir, remettant à délibérer dans la suite s'il me conviendroit de l'informer du lieu de ma retraite, lorsque j'aurois fait un choix conforme à mon inclination.

Une partie du jour s'étant passée dans un entretien si important, je me trouvai moins agitée vers le soir, & plus disposée au sommeil; comme si le souvenir de ce que je devois à mon honneur eût rafraîchi mon sang, & rendu

un

un peu de vigueur à mes eſprits. Je congédiai de bonne heure les domeſtiques que don Taleyra avoit nommés pour me ſervir. Madame des Ogeres, ravie de m'entendre parler de repos, ſe retira auſſi, & je demeurai ſeule avec Rem, qui devoit paſſer la nuit près de moi ſur quelques carreaux, ſuivant l'uſage de l'Eſpagne. Je commençois moi-même à me promettre quelques momens de ſommeil, lorſque l'idée de mon frère m'étant revenue à l'eſprit, mon premier mouvement fut de jeter les yeux vers l'alcove. Les lits d'Eſpagne ſont ſans rideaux, & ceux des deux alcoves étant ouverts, mes regards n'étoient arrêtés que par les deux grilles de cuivre qui n'étoient point capables de me cacher entiérement les objets. D'ailleurs deux bougies éclairoient encore la chambre, & jetoient de ce côté-là un faux jour, qui s'étendoit juſqu'au fond de l'alcove. Enfin que vous dirai-je ? j'apperçus diſtinctement la même figure que j'y avois vue, avec cette ſeule différence qu'elle me parut beaucoup plus grande, & qu'aulieu d'un habit ordinaire, je crus remarquer qu'elle étoit couverte de la triſte parure qu'on emporte au tombeau. Je fis ces obſervations d'un ſeul regard ; car toute la force dont je m'étois armée le jour d'auparavant, me ſervit mal au beſoin. Une ſueur froide ſe répandit ſur tout mon

corps, comme la première fois. J'étois couchée; à peine oſois-je reſpirer & remuer la tête. Je n'eus pas même le courage de rouvrir les yeux, parce que dans la ſituation où j'étois, & dont je n'oſois ſortir, ils ſeroient tombés néceſſairement ſur le même objet. Rem, dis-je, d'une voix baſſe à cette fille, qui étoit couchée dans ma ruelle, levez la tête, & voyez ſi vous n'appercevez rien dans l'autre alcove. Le ton dont je lui parlai étoit ſi tremblant, qu'il lui communiqua d'abord une partie de ma frayeur. O dieu! que vois-je, me répondit-elle, avec le même tremblement! Sa réponſe confirmant toutes mes imaginations, parle bas, lui dis-je, c'eſt mon frère, tu ne ſais pas qu'il eſt mort. Hélas! c'eſt mon malheureux frère. Ne le reconnois-tu pas?

Rem, plus immobile que moi après ce diſcours, perdit auſſi la force & la voix. Nous demeurâmes dans ce ſaiſiſſement pendant quelques minutes, doutant l'une & l'autre ſi nous n'avions pas perdu la connoiſſance, & n'oſant même nous le demander. Cependant ayant eu le tems de rappeler toutes les idées dans leſquelles je m'étois fortifiée la veille, & mon imagination s'échauffant de plus en plus par de nouvelles réflexions, je réſolus de vaincre la timidité qui m'arrêtoit. Le premier effet de ce

nouveau courage fut de me faire ouvrir les yeux. Je remarquai aſſez clairement la figure d'un homme, pour m'aſſurer que mes ſens ne m'avoient pas fait d'illuſion. C'étoit un grand viſage pâle, creux & défiguré. L'habit étoit blanc, comme je l'avois d'abord obſervé, & tomboit juſqu'à terre. A la vérité je ne démêlois pas les traits de mon frère, mais j'attribuois cette altération à la mort. Je voyois d'ailleurs deux yeux étincelans qui étoient directement fixés ſur mon lit, & je concevois que mon alcove étant plus éclairée que l'autre, parce que les bougies en étoient moins éloignées, le fantôme devoit diſtinguer juſqu'au moindre de mes mouvemens. Toute ſon attitude me paroiſſoit paſſionnée. Ce ſpectacle dont je me repaiſſois avec une curioſité avide, me pénétroit juſqu'au fond du cœur. Ma crainte continuoit toujours d'être aſſez forte pour m'empêcher d'élever la voix, mais elle agiſſoit déjà ſans ſe faire ſentir. Que veux-tu de moi, cher frère, étois-je prête à m'écrier à tous momens, quel deſſein t'amène? Parle, qu'attens-tu de ta triſte ſœur? Viens-tu me conſoler de mes peines, ou m'aider à mourir? Ce fut dans un de ces tranſports, qu'oubliant toutes mes frayeurs, j'étendis les bras vers l'alcove avec un mouvement ſi vif, que je crus mon ame prête à m'abandonner. Ah!

chère ombre, allois-je m'écrier..... mais la force de mon action avoit déjà produit d'étranges effets. J'entendis un bruit ſourd, tel que celui d'une maſſe qui tombe peſamment : Rem, qui l'entendit comme moi, jeta un cri de frayeur. La mienne fut aſſez forte pour m'en faire donner auſſi des marques. Cependant ayant jeté auſſi-tôt les yeux ſur l'alcove, non-ſeulement je n'apperçus plus rien, mais je remarquai que les rideaux avoient été tirés, & que la vue ne pouvoit les pénétrer.

Madame des Ogeres éveillée par le cri de Rem, ſe hâta d'entrer dans ma chambre, & de me demander ſi je me trouvois plus mal. Sa préſence nous ayant un peu raſſurées, je ne balançai point à lui raconter ce qui m'étoit arrivé. Elle me répondit d'abord par toutes les objections qui viennent à l'eſprit d'une perſonne ſenſée contre des événemens de cette nature ; mais deux témoignages qui s'accordoient ſur l'aventure de cette nuit, & le récit de celle qui m'étoit arrivée deux jours auparavant, firent une juſte impreſſion ſur elle. Nous paſsâmes toutes trois le reſte de la nuit dans mon alcove, ſans nous ſentir aſſez de réſolution pour lever les rideaux de l'autre, & pour examiner s'il y reſtoit quelques traces d'une ſcène ſi extraordinaire. L'accablement du ſommeil nous ayant

forcées d'y ſuccomber vers le jour, nous en paſsâmes une partie à dormir.

A mon réveil le gouverneur me fit demander la permiſſion de m'entretenir quelques momens. Je ne l'avois pas vu depuis la bleſſure de ſon fils, & je regardai cette viſite comme une ſuite de ſes premières civilités. Il entra d'un air rêveur, que j'attribuai au chagrin qu'il devoit reſſentir du malheur d'un fils ſi cher. S'étant aſſis, après m'avoir ſalué en ſilence, il demeura encore quelque-tems à chercher ſes expreſſions. Enfin me ſaluant de nouveau avec des témoignages extraordinaires de reſpect, il me pria d'entendre, ſans m'offenſer, le diſcours qu'il m'alloit tenir. Vous n'ignorez pas, me dit-il, le funeſte accident qui va me ravir un fils unique, dont je faiſois toute la conſolation de ma vieilleſſe. Vous en ſavez même la cauſe, car on ne me perſuadera jamais qu'après s'être fait bleſſer mortellement pour vous, il ſoit venu vous voir cette nuit dans l'état où ſes bleſſures le réduiſent, ſans y avoir été encouragé par vos bontés. Je l'interrompis avec chaleur, auſſi irritée que ſurpriſe de ce que je croyois déjà comprendre. Ah! madame, interrompit-il à ſon tour, excuſez un malheureux père, & ne me faites plus un crime de manquer à quelques ménagemens dans mes termes. Il n'eſt que trop

vrai que mon fils eſt mourant, & que s'il me reſte quelque eſpérance pour ſa vie, elle dépend de vous, qui l'expoſez au danger de la perdre. Il n'a que votre nom à la bouche; il ne veut vivre que pour vous; il me conjure de ſavoir de vous-même s'il peut ſe flatter de vous plaire un jour, & de vous faire accepter l'offre de ſon cœur & de ſa main, ſans quoi ſa réſolution eſt de rejeter tous les remèdes, & de ſonger moins à vivre qu'à précipiter ſa mort. Ecoutez-moi ſans colère, continua-t-il, & n'expliquez pas mal ma liberté; je ſais la ſituation de votre fortune. Vous avez pris la fuite avec un amant; mais il n'eſt pas digne de vous. Vous avez abandonné un mari; mais il eſt proteſtant. Je vous regarde comme une femme libre, qui joint une naiſſance illuſtre à beaucoup de charmes naturels, & qui peut faire encore le bonheur d'un honnête homme en rentrant dans les bornes dont quelque paſſion violente l'a peut-être écartée. J'ai eu ſoin que le bruit de vos aventures ne fit point ici d'éclat. Vous pouvez retrouver ici tout-à-la-fois un père, un titre, un mari, dont le nom n'eſt pas indigne du vôtre, une fortune aſſez bien établie pour réparer toutes vos diſgrâces, enfin vous pouvez faire votre bonheur & celui d'un homme qui vous adore. A quoi tiendroit-il que votre cœur

ne ſe rendît pas à ces offres? Si vous les trouvez trop précipitées, madame, ſongez que c'eſt le langage de l'honneur & de la bonne-foi. Je n'ai pu les différer. Le péril qui menace mon fils eſt preſſant; & n'étant point capable de les faire ſans être réſolu de les remplir, j'ai dû vous faire connoître que je n'ignore point votre ſituation, pour bannir toutes les craintes qui pourroient vous arrêter ſi vous ne me ſuppoſiez pas bien informé de vos aventures. Enfin s'appercevant que je m'agitois impatiemment, & que je me faiſois violence pour l'écouter: vous vous offenſez de mes inſtances, ajouta-t-il, d'un air encore plus triſte, vous n'entrez pas dans le ſens de mes prières, vous ne me pardonnez rien! Ah! du moins rendez moi mon fils. Ne lui donnez pas le coup de la mort en lui ôtant l'eſpérance. Je vous demande ſa vie. L'avenir nous fera naître d'autres reſſources; mais conſentez que je lui porte de votre part un mot favorable, un ſigne de bonté & de pitié. Il me preſſa long-tems avec la même ardeur, & je voyois des larmes qui couloient le long de ſon viſage.

Que pouvois-je penſer d'un diſcours où non-ſeulement je ne comprenois rien, mais où je me trouvois outragée preſqu'à chaque mot? J'étois ſeule à l'entendre. Soit qu'il vînt d'une

envie formée de m'offenſer, ou de quelque égarement d'eſprit cauſé par la douleur, je craignis qu'une réponſe telle que je la devois à mon honneur & à ma juſte indignation, ne m'attirât peut-être de nouvelles injures. Je me hâtai d'appeler madame des Ogeres. Quoique ſa préſence me rendît plus hardie, je me contentai de dire au gouverneur, en jetant les yeux ſur lui avec un air de défiance, que tant de choſes ſurprenantes me jetoient dans un extrême étonnement, & que je le ſuppliois inſtamment de me laiſſer ſeule pour y réfléchir. Je me levai. Il ſe retira, en me conjurant de ne pas différer trop long-tems ma réponſe.

La perte d'un moment m'eût coûté plus qu'à lui. Sans prêter l'oreille aux queſtions de madame des Ogeres, je la preſſai de faire chercher auſſi-tôt ſon mari. On ne tarda point à le trouver. Ah! venez, lui dis-je, les larmes aux yeux; vous êtes le ſeul homme du monde pour lequel il puiſſe me reſter de la confiance. Mes malheurs vont en augmentant. Au nom du ciel! ſecourez-moi. Je lui répétai le diſcours du gouverneur; & ne m'arrêtant point à lui demander des éclairciſſemens ſur ce qui devoit lui paroître auſſi obſcur qu'à moi, je le conjurai de voir ſur le champ, ſoit le gouverneur, ſoit ſon épouſe, ou leur fils. Sachez d'eux, lui

dis-je, pourquoi ils m'outragent. Eſt-ce folie ou malignité? Déclarez-leur nettement tout ce que vous ſavez de mes infortunes. Ajoutez-y que je ne leur demande rien; que ſi j'ai accepté la retraite qu'ils m'ont offerte chez eux, c'eſt que l'opinion que j'avois de leur vertu, me l'a faite regarder comme un aſile aſſuré pour la mienne; s'ils me croient d'autres ſentimens, je les quitte avant la fin du jour. M. des Ogeres, auſſi curieux que moi de découvrir le fond de cette aventure, m'apprit ce qu'il en avoit pu recueillir dans la ville. Sur la manière dont il s'étoit expliqué au gouverneur, en lui découvrant mon nom, on me croyoit ſans engagement, & l'un des officiers qui avoient pris de l'inclination pour moi ſur le vaiſſeau, homme riche & conſidéré, avoit déclaré pour refroidir ſes rivaux, que ſon deſſein étoit de m'épouſer. C'étoit lui dont le fils du gouverneur avoit troublé le concert, mais on ignoroit par quel motif celui-ci pouvoit être animé, & tout ce qui s'étoit paſſé dans l'intérieur de la maiſon étoit encore un ſecret pour le public. Cette explication me laiſſant mille choſes à déſirer, je preſſai M. des Ogeres de me ſatisfaire. Il eut beaucoup de peine à ſe procurer un moment d'entretien avec don Taleyra, qui étoit attaché au lit de ſon fils. Enfin je l'en-

tendis revenir, & l'impatience me fit aller au-devant de lui.

Il eſt fâcheux, me dit-il en m'abordant, que nous n'ayons pu nous défier du malheur qui nous eſt arrivé. Je vous aurois conſeillé de ne pas chercher d'autre aſile que mon vaiſſeau, où j'aurois été capable du moins de vous défendre. Mais je vous apprends que vous êtes ici priſonnière, auſſi long-tems que don Taleyra jugera votre préſence néceſſaire au rétabliſſement de ſon fils. Ne vous alarmez pas, continua-t-il, on promet de vous reſpecter; & venant au détail que j'attendois, il m'apprit que le vaiſſeau de mon mari s'étant approché du port, il en étoit ſorti deux gentilshommes eſpagnols, qui s'étoient arrêtés quelques heures dans la ville, où ils avoient pris la poſte pour Madrid. Voilà le fondement, me dit-il, de toutes les fauſſes idées du gouverneur, & de tous les chagrins qu'il peut encore vous cauſer. En effet, ces deux gentilshommes, dont j'aurois peine à me rappeler le nom, ayant été obligés de ſe préſenter à don Taleyra, il n'avoit pas manqué de les interroger ſur leur voyage; & comme ils n'avoient rien de plus extraordinaire à lui raconter que mon départ de Sainte-Hélène, dont ils avoient ſu toutes les circonſtances en s'embarquant avec mon mari, ils avoient ſuivi le

préjugé, où tout le monde étoit apparemment ſur ma conduite. Gélin avoit paſſé dans leur eſprit pour mon amant, & moi pour une femme à qui la tendreſſe qu'ils me ſuppoſoient pour ce miſérable, avoit fait oublier ce que je devois à mon honneur. A la vérité m'ayant vue pendant quelques jours à Sainte-Hélène, ils avoient cru me connoître aſſez pour devoir faire l'éloge de mon caractère, & ſuivant les principes de la galanterie eſpagnole, ils m'avoient excuſée avec plus de civilité que de raiſon. Mais don Taleyra n'en étoit pas moins fondé à me regarder comme une infidelle, & telle étoit l'opinion qu'il avoit de moi lorſqu'il étoit venu m'offrir ſa maiſon & ſes ſervices

Sa ſurpriſe avoit été extrême en apprenant que j'étois à la Corogne; car quoiqu'il ne pût ignorer que M. des Ogeres avoit une dame eſpagnole avec lui, le récit même des deux gentilshommes n'avoit pu lui faire ſoupçonner que ce fût moi. Mais ouvrant les yeux lorſque je lui avois fait demander ſa protection, & comparant la crainte que je marquois d'un vaiſſeau étranger & les bleſſures de Gélin, avec le diſcours de deux eſpagnols qui étoient arrivés & partis le même jour, il n'avoit pu douter que tout ce qu'il avoit entendu quelques heures auparavant ne fût mon hiſtoire. La nouveauté

de cette aventure & le nom de mon grand-père qu'il avoit appris de M. des Ogeres, l'avoient peut-être engagé, plus que l'eſtime, à me témoigner tout le zèle qui me l'avoit fait regarder comme un ami. Il m'avoit caché néanmoins les lumières qu'il avoit déjà reçues ſuivant la véritable cauſe de mes craintes; & les ſeules marques qui euſſent pu m'inſpirer quelque défiance, ſi j'euſſe été capable d'y faire attention, étoient le diſcours qu'il m'avoit tenu en arrivant à ſa maiſon, & l'eſpèce de mépris qu'il avoit affecté pour Gélin.

Comme il ignoroit encore la paſſion de ſon fils, il n'avoit point eu d'autre vue dans ſes civilités que de me rendre ce qu'il croyoit devoir à la petite fille de don Franciſco d'Arpez. Cependant dès le premier jour il s'étoit apperçu que don Thadeo (c'étoit le nom de ſon fils) ne parloit pas de moi avec indifférence; & le connoiſſant d'un caractère ardent, il l'avoit exhorté à ne pas ſe rendre malheureux par des déſirs inutiles. Sa querelle & ſes bleſſures avoient achevé de lui ouvrir les yeux; mais dans l'état où il le voyoit, la tendreſſe paternelle l'avoit empêché de lui faire ſur le champ des reproches hors de ſaiſon. Enfin s'étant éveillé la nuit au bruit de ſes domeſtiques, & ſon inquiétude l'ayant fait courir à l'appar-

tement de ſon fils, il l'avoit trouvé entre les bras de deux valets de chambre, qui le rapportoient dans ſon lit ſans connoiſſance & ſans ſentiment ; il avoit voulu ſavoir d'eux la cauſe de ce déſordre. Ils lui avoient confeſſé que leur maître ayant trouvé le moyen, avant ſes bleſſures, de s'introduire dans une de mes alcoves, où il paſſoit une partie de la nuit à me conſidérer, il avoit exigé d'eux qu'ils l'y tranſportaſſent cette nuit même, malgré le triſte état où il étoit. Ils y avoient réuſſi avec aſſez de bonheur ; mais ſoit que ſa foibleſſe ne lui permît point de ſe tenir debout, ſoit quelque raiſon qu'ils ignoroient, il avoit perdu ſubitement tout ce qui lui reſtoit de force, & étant tombé de toute ſa hauteur, ils avoient été dans le dernier embarras pour l'apporter à ſa chambre. Don Taleyra, touché juſqu'au fond du cœur de l'extrêmité où il voyoit un fils ſi cher, n'avoit pû s'empêcher, après lui avoir un peu rappelé la connoiſſance, de lui reprocher tendrement une démarche ſi téméraire. Mais la réponſe qu'il en avoit reçue, l'avoit forcé auſſitôt de changer de langage. Ne m'accablez pas, lui avoit dit Thadeo. Je meurs. Il ne me reſte de vie que pour vous demander un aveu dont j'eſpère encore ma guériſon ; mais votre refus ou celui de dona d'Arpez ſeront auſſi-tôt

ſuivis de ma mort. Je vous demande la liberté de l'épouſer, & à elle la grâce de me préférer à don Luceſcar. M. des Ogeres me dit qu'on nommoit ainſi ſon rival; pour moi, l'on ne me connoiſſoit que ſous le nom de mon grand-père.

Le gouverneur, quoiqu'extrêmement embarraſſé d'une propoſition ſi peu attendue, n'avoit pas cru que les circonſtances lui permiſſent de la combattre. Il avoit promis à ſon fils de ne rien épargner pour le ſatisfaire; & voulant ſavoir ſeulement par quels degrés ſa paſſion étoit montée à cet excès, il lui avoit demandé s'il me connoiſſoit aſſez pour s'aſſurer que mon cœur & ma main fuſſent libres. Thadeo n'avoit plus fait difficulté de lui confeſſer, que ſur ce qu'il avoit entendu dire de moi à divers officiers qui m'avoient vue ſur le vaiſſeau, il s'étoit déguiſé pour ſatisfaire d'abord ſa curioſité, & qu'ayant conçu pour moi des ſentimens auſſi vifs qu'il lui plut de les repréſenter, il avoit continué de recourir au déguiſement pour me voir pluſieurs fois le jour, depuis que j'étois dans la ville; que ſa paſſion croiſſant ſans meſure, il avoit gagné à force de libéralités un domeſtique de M. des Ogeres, qu'il avoit cru propre à lui donner quelques lumières ſur ma conduite; qu'il avoit appris que je ne recevois

la viſite de perſonne, & par conſéquent que toutes les eſpérances de ſes rivaux n'étoient pas mieux fondées que les ſiennes; qu'il avoit ſu à la vérité du même domeſtique que j'avois été au pouvoir d'un mari, mais d'un mari proteſtant, qui m'avoit donné de juſtes ſujets de haine; & que penſant à m'attacher à la religion romaine, j'acquérois le droit de rompre un mariage ſi mal aſſorti (en effet j'ai ſu que Gelin s'étoit fait une étude de répandre ces fauſſes idées dans le vaiſſeau); que me croyant donc libre, il penſoit ſérieuſement à me faire des propoſitions qui puſſent m'arrêter à la Corogne, lorſque les diſcours préſomptueux de don Luceſcar avoient excité ſa jalouſie; que ſa ſérénade l'avoit moins irrité que la profeſſion qu'il faiſoit hautement de penſer à m'épouſer; qu'ayant eu le malheur de tomber ſous les coups d'un rival ſi vain, il étoit d'autant plus à plaindre, que ſes bleſſures lui ôtoient le pouvoir de ſe défendre de ſes artifices, que la crainte d'être prévenu étoit pour lui un tourment mortel; que dans la violence de ſa jalouſie, il s'étoit fait porter dans un lieu d'où il pouvoit m'obſerver, & que l'ayant ſans doute apperçu, j'avois donné quelques marques de compaſſion, qu'il croyoit pouvoir expliquer en ſa faveur; qu'il n'avoit pu réſiſter à l'impreſſion d'une ſi flatteuſe eſpérance; qu'il étoit

tems d'agir ſans me donner celui de me refroidir, & que non-ſeulement ſon bonheur, mais ſa vie même, dépendoit de ce que ſon père alloit entreprendre pour lui. Il avoit ajouté des choſes ſi preſſantes, qu'elles avoient enfin porté ce vieillard à étouffer ſes propres objections, & même à diſſimuler les fâcheuſes idées que les deux eſpagnols lui avoient laiſſées de Gélin. Vous avez remarqué que dans le diſcours qu'il m'avoit adreſſé, il avoit cru ſe faire auprès de moi un mérite de ſon ſilence.

Après avoir tiré de lui toutes ces explications, M. des Ogeres avoit tâché de le détromper d'une partie de ſes idées, & de ruiner ſans exception toutes ſes eſpérances. En lui avouant que j'avois quitté mon mari, il m'avoit juſtifiée avec feu ſur l'accuſation qui concernoit Gélin; & pour ne laiſſer aucun doute de mes ſentimens, il lui avoit déclaré que je me croyois ſi offenſée, & de ſes propoſitions, & des termes injurieux dans leſquels il s'étoit expliqué, & plus encore de la hardieſſe de ſon fils, qui s'étoit non ſeulement introduit dans ma chambre, mais qui s'imaginoit follement que je l'avois apperçu ſans indignation, que j'étois réſolue de quitter ſa maiſon dès le même jour, & peut-être la Corogne, où je laiſſerois & ſon fils & don Luceſcar, & Gélin, & tous ceux dont la préſence ou le voiſinage pouvoit porter quelque

atteinte

atteinte à la délicateſſe de ma vertu. Cette déclaration, prononcée d'un ton vif par un homme auſſi ferme que M. des Ogeres, avoit d'abord un peu déconcerté le gouverneur. Cependant après de légères excuſes, pendant leſquelles il paroiſſoit méditer ſur le parti qu'il devoit prendre, il étoit revenu à le ſupplier d'obtenir de moi quelque indulgence pour la triſte ſituation de ſon fils, & à lui demander ſi je trouverois mauvais qu'il retournât lui-même à ma chambre, pour me conjurer encore d'entrer dans ſes ſentimens. M. des Ogeres étoit vertueux. Je lui avois répété mille fois, que m'étant livrée avec tant de confiance entre ſes mains, je le chargeois devant le ciel & devant les hommes de la garde de mon honneur. Il ne crut point que dans le péril où j'étois il y eût aucune compoſition qui pût être acceptée avec bienſéance. Se ſouvenant d'ailleurs des alarmes où il venoit de me laiſſer, il répondit vivement & peut-être avec trop de hauteur, que n'étant pas plus reſponſable de la ſanté que de la folie de don Thadeo, je devois prendre peu de part à ſon ſort, & chercher ma ſûreté à l'inſtant même, loin d'une maiſon où la vertu étoit ſi peu reſpectée.

Une réponſe ſi vive avoit tellement piqué le gouverneur, qu'il s'étoit oublié à ſon tour;

& me reprochant d'affecter pour ſon fils une vertu qui n'étoit pas toujours ſi ſévère, il avoit juré que je ne ſortirois pas de ſa maiſon que ſa vie ne fût tout-à-fait hors de danger, & qu'il me forceroit d'avoir autant de complaiſance pour lui que j'en avois eu volontairement pour un autre. Il s'étoit retiré d'un pas ſi bruſque après ce ſerment, que ne le connoiſſant point aſſez pour ſavoir ſi l'honneur étoit capable de le retenir dans de certaines bornes, M. des Ogeres me confeſſa qu'il n'étoit point ſans inquiétude. Mais à moins qu'on ne prenne le parti de vous donner des gardes, ajouta-t-il, il ſera difficile qu'on vous ôte le moyen de vous évader dès cette nuit, & de regagner mon vaiſſeau, qui ſera prêt à ſortir auſſi-tôt du port. Il me recommanda, tandis qu'il alloit donner les ordres néceſſaires, de ne laiſſer rien échapper qui pût me faire ſoupçonner de ce deſſein, & ſur-tout de ne pas aigrir l'eſprit du gouverneur par un excès de fierté.

Oh! ma ſœur, à quelles réflexions demeurai-je en proie pendant le reſte du jour! ce ne fut ni la menace du gouverneur, ni l'inquiétude de mon ſort, qui me tourmenta l'imagination, ni la crainte d'un péril dont je ſavois bien qu'une femme d'honneur eſt toujours capable de ſe défendre. Mais quelle affreuſe

idée ſe formoit-on de ma vertu ? J'étois donc ſoupçonnée d'aimer Gélin, accuſée d'avoir fui pour le ſuivre, traitée comme une infâme à qui l'on faiſoit grâce en jetant un voile ſur ſa conduite, & en lui offrant le pardon de ſes fautes, à condition de ſe rendre utile au bonheur d'un inconnu. Malheureux jouet de mes propres fureurs & des injuſtices d'autrui, à quoi étois-je réduite ! J'ai quitté mon mari, diſois-je à Madame des Ogeres, pour m'épargner la honte de ſes mépris : c'eſt le reſſentiment de l'honneur outragé autant que les tranſports de l'amour irrité, qui m'a fait faire violence à mon caractère pour ſauver du moins ma gloire, l'unique bien qui me reſtoit à conſerver ; & je retombe auſſi-tôt dans une confuſion plus inſupportable que celle dont j'ai prétendu me délivrer ! Quel eſt donc le ſort d'une femme ? Infortunée, coupable, au gré du caprice des hommes, où doit-elle prendre la règle de ſon devoir, & chercher de la ſûreté pour ſon repos ? Il falloit apparemment, continuai-je avec un retour amer ſur le paſſé, il falloit ſouffrir les rebuts d'un mari perfide & les dédains d'une rivale. Il falloit vivre auprès d'eux dans le déſeſpoir & dans les larmes, être témoin de leur bonheur, ſervir par ma préſence à ranimer leur tendreſſe, veiller peut-être à la

sûreté de leurs rendez-vous & à la tranquillité de leurs careſſes. O Dieu! m'écriai-je en ſentant bouillonner mon ſang à ce fatal ſouvenir, la terre & la mer ont-elles des abîmes ſi profonds où je ne fuſſe pas plutôt prête à m'enſévelir, qu'à ſupporter un ſi odieux ſpectacle!... Mais ne devois-je pas m'arrêter dans l'île de Madère, & me rendre aux conſeils de Gélin, qui ne m'a prédit que trop juſte le cruel châtiment de mon obſtination? Hélas! j'y aurois vécu loin des hommes, loin de ces ingrats & de ces perfides, dont je prévois que la malignité ne ceſſera jamais de me pourſuivre. Mais il falloit donc y chercher quelque antre écarté, d'où Gélin, qui m'accompagnoit, n'eût jamais approché; car les cruels qui m'inſultent, en euſſent encore moins épargné ma vertu. Un antre! oui, ajoutai-je, le plus profond, le plus obſcur, le plus conforme à l'état de ma fortune, & aux triſtes ſentimens de mon ame; voilà le ſeul aſile qui me convienne. Et c'eſt le ſeul auſſi que je ſuis réſolue de chercher, repris-je en regardant fixement madame des Ogeres: hélas! apprenez-moi ſi j'en puis trouver un dans les montagnes dont cette côte m'a paru bordée.

Je m'arrêtai un moment pour attendre ſa réponſe. Mais cette vertueuſe dame, qui n'avoit tardé ſi long-tems à m'interrompre que pour

ſe livrer à la pitié que lui cauſoient mes agitations, ſaiſit cet inſtant pour les calmer par ſes careſſes & par ſes conſeils. Elle convint de la juſtice de mes plaintes, & du malheur de notre ſexe, qui, malgré tous les avantages que la flatterie des hommes lui attribue, eſt continuellement la victime de leur injuſtice & le jouet de leurs paſſions les plus déréglées. Mais dans le cas où je me trouvois malheureuſement engagée, elle m'aſſura que toute leur malignité n'étoit pas capable de nuire à ma réputation, puiſqu'elle & ſon mari, qui ne m'avoient pas perdue de vue depuis notre départ de Sainte-Hélène, ſe feroient toujours un devoir de rendre témoignage à ma conduite, & qu'ils ſe flattoient l'un & l'autre d'être écoutés de toutes les perſonnes d'honneur. Elle prit cette occaſion pour m'apprendre ce que ſa modeſtie m'avoit laiſſé ignorer juſqu'alors; qu'elle étoit fille d'un gentilhomme des plus illuſtres de ſa province, & que ſon mari n'étoit pas non plus d'une naiſſance commune; mais qu'ayant eſſuyé des pertes conſidérables, qui avoient beaucoup altéré leur fortune, ils avoient obtenu de la cour, ſous prétexte d'une commiſſion ſecrète, la permiſſion d'équiper un vaiſſeau, & que pour déguiſer mieux leur entrepriſe dans une province où la nobleſſe exclut toute ſorte de com-

merce, ils s'étoient aſſociés avec quelques riches particuliers de la Corogne, qui avoient pris ſoin de le charger ſous leur nom, & qui avoient obtenu de leur côté un paſſe-port avantageux de la cour d'Eſpagne. Sa tendreſſe pour ſon mari lui avoit fait entreprendre le voyage avec lui. Ils revenoient avec tout le ſuccès qu'ils avoient eſpéré, & qu'ils n'avoient pu manquer d'obtenir ſous le pavillon des deux couronnes. Ce détail, continua-t-elle, eſt moins pour nous relever à vos yeux, que pour vous faire comprendre ce que vous pouvez vous promettre de notre témoignage & de nos ſervices. Ne regrettez point, me dit-elle encore, d'avoir laiſſé derrière vous l'île de Madère. Il ſe trouve des autres obſcurs en Eſpagne & en France, mais l'honneur peut être en ſûreté ſans ce ſecours; & moi, qui connois la généroſité de la nobleſſe eſpagnole, je ſuis moins alarmée que mon mari des menaces du gouverneur. Quand il nous forceroit d'attendre le rétabliſſement de ſon fils, ne doutez pas qu'il n'en uſe civilement avec nous, & qu'il ne revienne bientôt de la chaleur indiſcrète avec laquelle un peu de reſſentiment l'a fait parler.

En effet, ſon diſcours fut interrompu par l'arrivée d'un domeſtique qui m'étoit envoyé par le gouverneur, & qui me pria de ſa part,

dans les termes les plus reſpectueux, de recevoir ſa viſite. J'avois de la répugnance à le voir. Madame des Ogeres me preſſa d'y conſentir. Il parut d'un air auſſi triſte qu'il l'avoit eu deux heures auparavant. Je ne doute pas, Madame, me dit-il, en tenant la vue baiſſée, qu'on ne vous ait déjà fait un récit qui ne ſauroit être honorable pour moi. Mais n'avez-vous jamais tremblé pour la vie de ce que vous avez de plus cher? Avez-vous un fils que vous aimiez uniquement, & que vous ayez été menacée de perdre par un accident cruel? Ah! ſi vous connoiſſez juſqu'à quel point la nature nous intéreſſe pour un fils, ne donnez point le nom d'offenſe au mouvement d'une chaleur involontaire, & pardonnez au plus infortuné de tous les pères. Il voulut mettre un genou en terre, en prononçant ces derniers mots; & ſes larmes couloient en abondance. Je l'arrêtai.

Mon fils expire, reprit il avec la même douleur. Je ne viens point vous demander pour lui des faveurs dont il n'eſt plus capable de ſentir le prix. Il eſt au bord du tombeau. Cependant ſi c'eſt à l'excès de ſa paſſion qu'il faut attribuer ſa mort, ſi ſes bleſſures du moins n'ont pas eu d'autre cauſe, & ſi la jalouſie & les autres tourmens d'un malheureux amour ſont le poiſon qui les rend mortelles, votre cœur ne vous

dit-il pas que vous devez quelque choſe à la pitié ? Hélas ! les marques en ſeroient à préſent bien tardives. Mais qui ſait ce qu'un moment peut produire ? On a vu faire mille fois de ces miracles à l'amour. Un inſtant de votre préſence feroit peut-être plus que tous les remèdes. Au nom du ciel, ajouta-t-il, que le reſſentiment qui peut vous reſter de mon indiſcrétion ne s'oppoſe point à votre généroſité ; faut-il que j'embraſſe vos genoux..... ? Il voulut de nouveau ſe jeter à mes pieds. Je le retins encore. Malgré le ſujet de mes plaintes, je me ſentois touchée de douleur. Et pendant qu'il s'exprimoit ſi vivement, il me vint à l'eſprit que s'il étoit lui-même capable de cette généroſité qu'il ſouhaitoit de trouver dans mes ſentimens, je ne pouvois déſirer une meilleure occaſion pour lui faire prendre de moi l'opinion que je croyois mériter. Je m'applaudis de cette penſée, & l'interrompant ſans autre précaution : oui, lui dis-je, je ſuis ſenſible au malheur de votre famille, & je m'afflige d'en être innocemment la cauſe. J'oublie en faveur de vos peines l'outrage que vous m'avez fait. Venez ; je ne refuſe point de donner à votre fils toutes les conſolations que l'honneur permet, & que l'humanité demande. Un cœur ferme dans ſon devoir, ajoutai-je, eſt au-deſſus des ſoupçons

téméraires, & ne prend la loi que de ſes propres ſentimens. Je lui demandai la main pour me conduire. Il reçut la mienne avec tranſport, & ne ceſſa point de m'exprimer ſa reconnoiſſance juſqu'à l'appartement de ſon fils.

Nous le trouvâmes dans un état auſſi triſte qu'il me l'avoit repréſenté. La pâleur de la mort étoit déjà répandue ſur ſon viſage. Il avoit la tête penchée & les yeux fermés. Sa reſpiration, qui ſe faiſoit encore entendre, étoit preſque le ſeul ſigne de vie qui lui reſtât, car les médecins ne lui trouvoient plus de pouls, & il paroiſſoit ſourd & inſenſible à tout ce qui ſe paſſoit autour de lui. Ce ſpectacle me pénétra de compaſſion. Vous le voyez, me dit triſtement ſon père, hélas! qui me rendra mon cher fils? Il continuoit de me tenir la main, & baiſſant la tête vers le malade, il l'avertit à voix haute que dona d'Arpez étoit auprès de lui, pour lui marquer l'intérêt qu'elle prenoit à ſa ſituation. Donnez, ma ſœur, le nom que vous voudrez à cette étrange révolution; mais à peine le gouverneur eut-il prononcé le mien, que Thadeo pouſſa un profond ſoupir; & le médecin qui lui tenoit le bras, & qui ignoroit le ſujet de ma viſite, nous avertit qu'il recommençoit à ſentir le mouvement de l'artère. Je profitai de ce moment pour adreſſer moi-même

quelques civilités au malade. Le ſon de ma voix acheva de le réveiller de ſa léthargie. Il ouvrit les yeux. Ses premiers regards me parurent foibles & troublés; mais les ayant fixés ſur moi, je remarquai qu'ils s'éclairciſſoient par degrés, & que bientôt même ils s'animèrent juſqu'à me paroître vifs & pleins de feu. La même chaleur ſe répandit inſenſiblement ſur ſon viſage. J'admirois tous ces changemens, & je ne pouvois douter que ce qui arrêtoit encore ſa langue ne fût l'excès de ſa joie. Le gouverneur, à qui il n'étoit point échappé un ſeul de ſes mouvemens, donna ordre aux médecins de ſe retirer à quelque diſtance; & s'approchant de mon oreille, il me conjura de me repoſer ſur ſon reſpect, & de me laiſſer tirer tout le fruit qu'il pourroit de cette heureuſe viſite. Mon fils, dit-il à Thadeo, vous avez refuſé de me croire lorſque je vous ai répondu de l'indifférence de dona d'Arpez pour don Luceſcar, & vos inquiétudes vous ont été auſſi funeſtes que vos bleſſures. Raſſurez-vous, lorſque vous pouvez apprendre d'elle-même qu'elle ne connoît votre ennemi que de nom, & qu'elle ne lui donnera jamais de préférence qui doive vous chagriner. Aimez la vie, puiſqu'elle s'intéreſſe à votre ſanté, & hâtez-vous de vous rétablir, pour chercher les occaſions de mériter

ſon eſtime. Il ſe tourna vers moi, en me priant de confirmer l'explication qu'il oſoit donner à mes ſentimens. J'entrai volontiers dans ſes vues, & je m'expliquai aſſez civilement pour guérir la jalouſie de don Thadeo. Diſpenſez-moi, ma ſœur, de vous repréſenter la confuſion de ſes tranſports & les excès de ſa reconnoiſſance.

La ſatisfaction de ſon père ne cédant guère à la ſienne, ce bon vieillard s'y livra ſans meſure en me reconduiſant à ma chambre, & la plus modérée de ſes offres fut celle de tout ſon crédit & de toutes ſes richeſſes. Je pris cette occaſion pour lui expliquer mes derniers ſentimens. Je ne vous demande, lui dis-je, que votre eſtime; & du côté par lequel une femme peut y prétendre, je me flatte de la mériter. Un préjugé cruel vous a fait prendre les plus injuſtes idées de ma conduite. Revenez-en, s'il eſt poſſible; & ſans exiger que je me juſtifie par l'expoſition de mes malheurs, perſuadez-vous de moi ce qu'on peut penſer du moins à l'avantage d'une femme d'honneur. Si vous me refuſez cette juſtice, je tirerai ce fruit de vos ſoupçons, qu'ils m'ont fait ouvrir les yeux ſur la néceſſité dont il eſt pour moi de fuir promptement le commerce des hommes, dont l'expérience m'apprend que je n'ai ni

juſtice ni faveur à eſpérer. Auſſi mon départ ne ſera-t-il différé qu'auſſi long-tems que la force & la violence s'obſtineront à le retarder? Je me deſtine à une éternelle retraite. Je la ſouhaite, je la demande au ciel, comme le ſeul port où je puiſſe trouver l'un des deux biens qui me reſtent à prétendre au monde; celui de vivre tranquille, ou de m'affliger en liberté.

Il m'interrompit, pour m'exprimer par de nouveaux regrets & de nouvelles excuſes la honte qu'il reſſentoit encore de ſon dernier procédé; & s'il ne renonçoit pas, me dit-il, au deſſein de me retenir auſſi long-tems qu'il lui ſeroit poſſible à la Corogne, ce n'étoit plus par la violence qu'il penſoit à m'arrêter, mais par tous les honneurs & par toutes les careſſes qui pourroient me faire oublier ſon emportement. Des complimens ſi vagues m'auroient peu ſatisfaite, s'il n'eut ajouté que dans la douleur qu'il avoit de ſon offenſe, il vouloit me faire un aveu qui augmenteroit ſa honte, & par conſéquent ſa punition, en me le faiſant trouver encore plus coupable. C'étoit, me dit-il, une eſpèce de réparation qu'il étoit porté à me faire volontairement, ou du moins une épreuve qui ne me permettoit pas de douter de l'opinion qu'il avoit réellement de ma vertu. Je vous

confeſſe, pourſuivit-il, que le jour même que vous êtes arrivée chez moi, non-ſeulement les deux gentilshommes que j'avois vus ne m'avoient parlé de vous qu'avec des marques extraordinaires d'eſtime, & n'avoient pas mêlé Gélin dans votre aventure, en me racontant l'hiſtoire de votre fuite; mais j'avois eu d'autres lumières, après leur départ, qui devoient fixer encore plus mon opinion. Sur l'avis que je reçus de l'accident de Gélin, j'envoyai auſſi-tôt ma garde pour s'éclaircir du déſordre, & pour arrêter les coupables. Elle y arriva trop tard. Mais l'officier s'étant informé des circonſtances qu'on avoit pu découvrir, il apprit de quelques commis qui avoient paſſé l'après-midi ſur le port, que tandis que Gélin s'étoit écarté avec un étranger qu'il paroiſſoit connoître particuliérement, ils avoient eu quelques momens d'entretien avec trois hommes, qu'ils avoient pris à leurs diſcours pour les domeſtiques de l'autre. Leur ayant demandé qui il étoit, & s'ils connoiſſoient effectivement Gélin, ils ne s'étoient pas fait preſſer, dirent-ils à mon officier, pour leur apprendre ſon nom, & pour leur raconter l'hiſtoire d'une dame qui ne devoit pas être bien éloignée, puiſque Gélin, avec qui elle étoit partie, ſe trouvoit ſi proche. En raiſonnant ſur votre fuite, continua le gouverneur, ils

avoient parlé de vous ſi reſpectueuſement, & ils avoient paru ſi embarraſſés à expliquer vos motifs, lorſqu'on ne pouvoit vous ſoupçonner raiſonnablement, diſoient-ils, d'être capable de certaines foibleſſes, que mon officier, qui ſe fit répéter tous leurs diſcours, & qui vous ayant déjà vue ſur le vaiſſeau de votre capitaine, n'ignoroit pas que vous étiez à la Corogne avec lui, fut le premier à prendre parti pour votre vertu après m'avoir fait ce récit. Il eſt impoſſible, me dit-il, qu'une femme dont la médiſance même reſpecte la ſageſſe, ſoit coupable d'un honteux déſordre, & j'en croirois plutôt ce témoignage que toutes les apparences oppoſées. Ce ſeroit un mêlange ſans exemple de libertinage & de vertu.

Il eſt vrai, ajouta le gouverneur, que cet officier, qui ſe nomme don Oſorio, étoit un de ceux qui avoient conçu une ardente paſſion pour vous. Mais il n'en devoit être que plus facile à s'alarmer ſur tout ce qui pouvoit lui diſputer votre cœur. Tous ceux d'ailleurs qui vous avoient vue comme lui ſur le vaiſſeau, rendoient témoignages à votre modeſtie; & vous devez croire que malgré la reconnoiſſance que je conſerve pour votre père, je ne vous aurois pas offert ma maiſon, ſi je m'étois défié de l'honnêteté de vos mœurs. Je me confirmai

encore dans l'opinion que j'en avois, par la conviction que j'en tirai moi-même après vous avoir entretenue quelques momens, car les caractères de la droiture & de l'innocence percent au travers de tous les voiles. Cependant lorſque j'ai vu mon fils mortellement bleſſé, & plus maltraité encore par les traits de l'amour que par l'épée de ſon rival; lorſque je l'ai vu jaloux, furieux, déſeſpéré, enfin prêt à déchirer les linges qui bandoient ſes plaies, ſi je refuſois, diſoit-il, de vous offrir ſon cœur, ſa main, & d'approfondir vos ſentimens ſur les prétentions de don Luceſcar; je ne puis vous diſſimuler que malgré le reſpect dont je me ſentois rempli pour votre perſonne & pour votre nom, un excès de délicateſſe ne m'ait jeté dans de violentes agitations. Je ne vous ai pas crue plus coupable, mais j'ai ſenti qu'il m'étoit plus néceſſaire d'éclaircir votre innocence. Le tems preſſoit. J'ai pris le parti que je vous avoue en rougiſſant, de m'expliquer dans des termes qui pouvoient vous paroître offenſans, pour faire éclater la vérité par vos réponſes, ou pour vous faire connoître que je ne me livrois pas ſans prudence & ſans précautions. Quelque impreſſion que votre étonnement & votre douleur euſſent fait ſur moi, j'ai cru devoir ſoutenir le même perſonnage

avec M. des Ogeres : & je ne ſais comment il m'eſt arrivé de me reſſentir aſſez de quelques menaces qui lui ſont échappées, pour lui faire une réponſe dont le ſouvenir me couvre de confuſion. Voilà, me dit-il, l'aveu de mon crime. C'étoit un fardeau pour moi, depuis qu'un généreux oubli de mon offenſe, & votre compaſſion pour mon fils m'ont fait trop connoître la nobleſſe de votre caractère & la pureté de vos ſentimens. Demeurez, s'il ſe peut, à la Corogne, pour y conſerver un empire abſolu ſur moi, ſur mon fils, ſur tout ce qui m'appartient ; diſpoſez de nos biens, & d'une vie que vous nous avez rendue ; ou ſi votre devoir & votre inclination vous appellent plus loin, comme M. des Ogeres me l'a déclaré par vos ordres, exigez de moi tout ce qui peut être utile à vos deſſeins, & comptez de tout obtenir de mon reſpect & de mon obéiſſance.

Je ne ſais, ma chère ſœur, ſi ce fut une fauſſe gloire qui me fit entendre ce long diſcours avec plaiſir, & ſi c'en eſt une encore qui me fait trouver de la douceur à vous le répéter ; mais il me rendit plus tranquille que je ne l'avois été depuis long-tems. Je crus reconnoître de l'honneur & de la ſincérité dans le gouverneur ; & n'appréhendant plus même qu'il s'oppoſât au deſſein que j'avois de partir la nuit ſuivante,

ſuivante, je lui déclarai que c'étoit ma réſolution. Votre fils, lui dis-je, dans l'état où nous l'avons laiſſé, me paroît à couvert de ce que vous avez appréhendé pour lui; & comme il ne peut exiger que je le voie à tous momens, vous ſerez le maître d'entretenir ou d'augmenter ſes eſpérances autant que vous les croirez néceſſaires à ſa guériſon. C'eſt un ſoin dans lequel il ne me convient plus d'entrer autrement que par la liberté de flatter ſa foibleſſe, que mon abſence va vous laiſſer. Je pars. Cependant, ajoutai-je, je vous demande les marques de cette eſtime & de cette conſidération dont vous m'aſſurez. Rendez la liberté à don Luceſcar, que le déſir de venger votre fils vous fait retenir dans une étroite priſon; & ſi vous attachez quelque prix à ma généroſité, ne me laiſſez point partir ſans me donner ce témoignage de la vôtre. J'avois ſu effectivement de M. des Ogeres, que ce gentilhomme ayant négligé de prendre la fuite, avoit été chargé de chaînes, & qu'on inſtruiſoit ſon procès avec la dernière rigueur. En ſecond lieu, lui dis-je, ſupérieure, comme je crois l'être, à tous les ſoupçons, je ne fais pas difficulté de vous demander pour Gélin les ſecours qu'il peut recevoir de vous juſqu'à ſon rétabliſſement. Je renonce à le voir, puiſque la reconnoiſſance que je lui

dois eſt ſi mal interprétée ; mais il me ſeroit honteux de l'abandonner ici ſans reſſources. Tels étoient en effet l'attention & les ſoins dont je me croyois redevable envers ce monſtre.

Don Taleyra marqua de l'admiration pour des ſentimens ſi déſintéreſſés, & ne m'oppoſant plus que les inſtances de l'amitié, les regrets de l'eſtime & de la reconnoiſſance, il conſentit enfin à mon départ. J'exigeai de lui qu'il tînt ma réſolution ſi ſecrète, que ſa maiſon même n'en fût pas informée, & qu'il reçut ſur le champ mes adieux. Il m'offrit des préſens conſidérables, que je m'obſtinai à refuſer ; mais touchée néanmoins de ſon amitié & du ſouvenir de mon grand-père, qu'il me rappela tendrement en me preſſant d'accepter un diamant qui lui avoit appartenu, je reçus ce bijou, & je le conſerve encore. Ainſi, ne m'occupant plus que de mon départ, & rappelant toutes les raiſons qui m'obligeoient à le hâter, j'attendis impatiemment le retour de M. des Ogeres. Que je me retrouvai d'amertume dans le cœur au ſouvenir de la mort de mon frère, & que cette penſée, qui avoit été interrompue par tant d'autres peines, revint cruellement m'affliger ! D'ailleurs, ſi j'avois été ſatisfaite un moment de l'eſpèce de réparation que j'avois reçue du gouverneur, je ne pouvois me

déguiſer à moi-même que les malheureuſes lumières que le haſard lui avoit données ſur mon aventure ; avoient dû naturellement lui faire naître l'opinion qu'il avoit marquée de ma conduite. Eh ! qui me répondra, diſois-je, qu'elle ſoit bien effacée ? Qui ſait ſi la confeſſion même qu'il m'a faite de ſon artifice, n'en eſt pas un nouveau que la complaiſance lui vient d'inſpirer pour ſoulager ma honte ? Et puis, m'expoſerois-je plus long-tems à ſervir d'objet aux folles paſſions d'une multitude de téméraires ? Partons, pour fuir une terre arroſée du ſang de mon frère, pour me délivrer des regards du gouverneur, que je ne dois plus ſupporter ſans confuſion, & pour combattre juſques dans le cœur d'autrui une paſſion fatale que je ne veux plus inſpirer ni reſſentir.

Chère ſœur ! hélas ! vous révélerai-je ici les ſecrets du mien ? Aurez-vous pitié des peines dont cette dernière idée rouvrit la ſource, & qui ne m'ont plus donné un moment de relâche depuis que j'ai recommencé à les ſentir ? Trop heureuſe ſi les précieuſes aſſurances que je reçois aujourd'hui de vous peuvent les finir ! Je n'ai plus d'aventures extraordinaires à vous raconter ; car effrayée de celle que je venois d'eſſuyer en Eſpagne, & rebutée du commerce du monde par l'expérience d'un moment, je

ne ſongeai qu'à me dérobet aux yeux des hommes, & j'ai mis depuis ce tems-là tous mes ſoins à me cacher. Mais que j'aurois de réflexions & de ſentimens à vous retracer, ſi je ne vous avois moins promis cette triſte peinture, que le récit de ma conduite & de mes actions !

Vous avez dû comprendre que le trouble de la jalouſie, la honte de me voir mépriſée, & la force du déſeſpoir qui m'avoit déterminée à la fuite, ne m'avoient guère diſpoſée à m'entretenir des douceurs de l'amour. N'en connoiſſant plus que les tourmens, j'étois bien plus portée à le déteſter, & toute mon étude devoit être de m'en délivrer pour jamais. Cependant, ma ſœur, en proteſtant que je ne voulois plus ni le reſſentir ni l'inſpirer, je m'apperçus que cette réſolution étoit puiſſamment combattue dans mon cœur, ou plutôt déſavouée par tous mes ſentimens. Et cette révolte imprévue n'étoit pas le premier mouvement qui m'en eut avertie. Vous ai-je fait remarquer qu'étant à ſecourir don Thadeo, j'avois admiré tous les changemens que la violence de ſa paſſion produiſoit devant mes yeux? Je ne m'étois pas livrée à cette réflexion ſans rappeler ſecrétement combien de fois l'amour m'avoit fait reſſentir le même pouvoir. J'avois ſoupiré de

regret & de douleur à la ſeule image d'un bien dont rien ne pouvoit me faire réparer la perte. Car pourquoi vous le diſſimulerois-je? L'amour eſt pour moi le bien ſuprême. Soit par le caractère de mon cœur, ou par la diſpoſition des événemens de ma vie, je n'ai jamais eu ni le goût ni même l'idée d'un autre bonheur; & ſi je me forme une haute opinion de la félicité qu'on nous promet dans une meilleure vie, c'eſt qu'on y doit aimer toujours.

M'arrêtant donc à cette réflexion, & forcée, comme malgré moi, d'examiner des ſentimens que je trouvois oppoſés à toutes mes idées préſentes, je ſerois tombée, dès ce moment, dans l'état où je me vis bientôt réduite, & qui a duré juſqu'aujourd'hui, ſi le retour de M. des Ogeres n'en eût différé le premier accès, en interrompant les méditations où je trouvois déjà de la douceur à m'enſevelir. Il me fit ſortir de cette rêverie, pour m'avertir que les ordres étoient donnés ſur ſon vaiſſeau, & qu'il ſeroit prêt dans moins d'une heure à mettre à la voile. Quoique je n'euſſe plus beſoin de précautions, avec l'aveu du gouverneur, je perſiſtai dans le deſſein d'attendre que la nuit fût plus avancée. M. des Ogeres me demanda s'il devoit donner avis de notre départ à Gélin, qu'il avoit vu le

même jour, me dit-il, & qui n'étoit point en état de ſupporter le mouvement de la mer, mais à qui il n'avoit oſé communiquer la réſolution où j'étois de partir. Je le priai de la lui laiſſer ignorer, & de prendre ſoin ſeulement qu'il reſtât auprès de lui quelque domeſtique fidelle.

Il nous fut aiſé de ſortir de mon appartement, & de gagner le port à l'heure où l'obſcurité cacheroit notre marche. Cependant don Taleyra, qui avoit eu ſoin de faire retirer tous ſes domeſtiques à la réſerve de ceux qui m'avoient ſervie, & qu'il avoit chargés de me conduire juſqu'au vaiſſeau, veilloit lui-même à la porte de ſa maiſon pour me renouveler ſes civilités & ſes adieux. Le vent ſe trouvoit favorable. Nous fûmes loin de la côte avant la pointe du jour. M. des Ogeres & ſon épouſe ayant remarqué que je paroiſſois déſirer ardemment d'être ſeule, affectèrent au contraire de ne pas s'éloigner de moi pendant toute la route. L'amitié leur faiſoit craindre que ma ſanté, qui s'étoit affoiblie de plus en plus par les chagrins que j'avois eſſuyés à la Corogne, ne ſe ſoutînt pas autant que mon indifférence pour la vie me le faiſoit croire, contre l'agitation du vaiſſeau, & contre les triſtes réflexions dont ils jugeoient bien que je

ne pourrois me défendre dans la ſolitude. Ils ne me quittoient qu'après s'être aſſurés que le ſommeil avoit fermé mes yeux, & j'étois ſurpriſe en m'éveillant, d'appercevoir toujours l'un ou l'autre auprès de mon lit. Je ne pus refuſer toute ma confiance à des témoignages d'affection ſi conſtans. Ils ſavoient les motifs de ma fuite, & mes projets de retraite, dont je les avois entretenus mille fois, en les conſultant même ſur les lieux qui convenoient à mes vues & à mon ſort; mais dans mes ouvertures précédentes j'avois toujours ſuppoſé que Gélin devoit continuer à me ſervir de guide, & le parti que j'avois pris de le quitter, faiſoit prendre une face toute nouvelle à ma ſituation.

M. des Ogeres n'attendit point que je lui euſſe expliqué tout-à-fait mon embarras, pour me faire connoître qu'il l'avoit prévu, & que ſa réponſe étoit déjà préparée. Si vous avez pour nous, me dit-il tendrement, la confiance que vous devez à des gens d'honneur, & l'amitié que nous croyons mériter par l'ardeur de la nôtre, vous ſerez ſans inquiétude juſqu'à Bayonne, & vous en aurez encore moins, lorſqu'étant arrivée dans notre patrie, vous y ſerez la maîtreſſe abſolue de vos déſirs & des nôtres. Il ajouta que pour le deſſein même que j'avois de veiller ſur la route & les

démarches de mon mari, je trouverois dans cette ville des facilités que le commerce m'offriroit tous les jours; qu'il étoit lié lui-même avec pluſieurs perſonnes qui entretenoient une correſpondance réglée avec l'Angleterre, & qu'il me garantiſſoit, qu'en moins de trois ſemaines, je recevrois de Londres les informations que je déſirois.

Je me rendis à ces inſtances; mais à condition que me laiſſant la liberté de vivre dans ma retraite, il ne me proposât jamais de me livrer à la diſſipation ni au plaiſir. Dans les idées que j'avois de la nation françoiſe, j'appréhendois de retrouver en France les mêmes dangers dont je ne faiſois que de ſortir en Eſpagne, ou ſi le caractère des eſpagnols m'avoit expoſée à des accidens plus tragiques, je ne craignois pas moins d'embarras & d'importunités de la galanterie des françois. Je veux être à Bayonne, dis-je à M. des Ogeres, comme ſi j'étois ſeule au monde. L'eſtime que j'ai pour vous eſt bien prouvée par ma confiance, & mon amitié par la tendreſſe naturelle de mon cœur; mais pour acquérir des droits immortels ſur ma reconnoiſſance, il faut vous prêter un peu à mes foibleſſes, ſouffrir mes inégalités, & flatter avec indulgence ma mélancolie & mes caprices. Vous connoiſſez mes malheurs, continuai-je;

mais vous ne vous ferez jamais une juſte idée de l'impreſſion qu'ils font ſur moi. Vous ne voyez que l'extérieur. Le trouble même que vous remarquez quelquefois dans mes diſcours, l'agitation de mes déſirs, l'inconſtance de mes réſolutions, ſont des ſignes trop communs à la douleur, pour vous faire bien juger de la mienne. Enfin, je crois le ſentiment de mes peines au-deſſus de vos idées & de mes expreſſions. Tous les remèdes ordinaires ne ſerviroient donc qu'à les aigrir. Laiſſez-moi à moi-même, ajoutai-je, & que l'amitié vous faſſe ſimplement ſupporter ce qu'elle entreprendroit inutilement de guérir. Traitez-moi comme un malade déſeſpéré, à qui l'on ne propoſe plus les ſecours de l'art, mais qu'on voit ſouffrir avec compaſſion, & languir ſans impatience, juſqu'à ce que la force du mal l'emporte, ou qu'un miracle du ciel vienne le ſoulager. Il me promit de ſuivre aveuglément toutes mes volontés; mais cette promeſſe n'étoit pas ſincère; & perſuadé au contraire, que le commerce du monde & les amuſemens de la ſociété étoient néceſſaires à ma guériſon, il ſe propoſoit de m'y engager malgré moi.

Ainſi j'arrivai en France ſans autre réſolution formée, que le projet vague d'approfondir la conduite de mon mari, & de me cacher dans

la ſolitude. Nous fûmes reçus à Bayonne avec des marques de conſidération qui me firent connoître tout d'un coup l'eſtime où monſieur & madame des Ogeres étoient dans leur province. Ils avoient une fort belle maiſon dans la ville; & l'appartement qu'ils m'accordèrent étoit diſpoſé aſſez favorablement pour mes vues de retraite & de ſilence. Mais dès le premier jour, il me fut impoſſible d'éviter la viſite & les civilités de toute leur famille, qu'ils avoient priée, ſans doute en arrivant, de ne pas me laiſſer un moment ſans compagnie. Je ne fus pas plus libre les jours ſuivans; & ſous prétexte de ſatisfaire aux bienſéances & aux uſages du pays, je me vis environnée du matin au ſoir de tout ce que la ville avoit d'aimable dans l'un & l'autre ſexe. J'en fis des plaintes fort vives à M. des Ogeres. Mais en me renouvelant ſes promeſſes, il ne penſoit qu'à les éluder par de nouvelles raiſons qu'il faiſoit renaître tous les jours. Bientôt les civilités ſe changèrent en galanterie. J'eſſuyai dans l'eſpace d'un après-midi ſept déclarations d'amour. Peut-être aurois-je eſſuyé ſucceſſivement celles de tous les jeunes gens de la ville: car ma qualité d'étrangère étoit un attrait pour cette jeuneſſe folâtre; & je ne m'appercevois pas que ma triſteſſe leur ôtât l'eſpérance, lorſque fatiguée

d'une ſi affreuſe contrainte, & déſeſpérant de faire entrer M. des Ogeres dans mes vues, je pris un parti qui le chagrina, mais le ſeul que ma ſituation me laiſſoit à choiſir.

Des fenêtres de mon appartement, j'avois la vue d'un jardin dont la grandeur & la beauté attiroient ſouvent mes regards. Quelques allées, compoſées d'arbres épais qui paroiſſoient y entretenir une fraîcheur continuelle, m'avoient fait déſirer mille fois de pouvoir me dérober aux importuns qui m'aſſiégeoient, pour aller rêver en liberté dans une ſi belle ſolitude. J'ignorois encore que ce fût le jardin d'un couvent, parce que n'étant jamais ſeule, il ne m'étoit point arrivé d'y jeter les yeux dans le tems que les religieuſes avoient la liberté de s'y promener. Mais l'ayant appris par haſard, & me ſouvenant de tout ce que l'aumônier du vaiſſeau m'avoit dit à l'avantage de ces ſociétés, je me ſentis naître une forte envie d'y chercher le repos qu'on s'obſtinoit à me ravir. Ce fut à l'aumônier même que je m'adreſſai. Ma ſeule crainte regardoit la religion. Je ne voulois pas troubler celle d'autrui; mais je ſouhaitois qu'on me laiſsât libre dans la mienne. Il s'étoit efforcé, pendant le voyage, de m'inſpirer du goût pour l'égliſe romaine, & ſoit qu'il crut ſon ouvrage avancé, ſoit qu'il eſpérât que le ſéjour

d'un couvent le faciliteroit beaucoup, il applaudit à mon deſſein, & s'engagea auſſi-tôt à lever tous les obſtacles. Il augmenta même mon envie en me vantant les douceurs de cette maiſon, & le mérite de pluſieurs perſonnes de conſidération qui s'y étoient retirées.

Je trouverai donc une retraite tranquille, lui dis-je en me ſoulageant par un profond ſoupir! Allez, dites à M. des Ogeres, que ſans rien diminuer de la reconnoiſſance & de l'attachement que je lui dois, je vais chercher un repos que je déſeſpère de trouver dans ſa maiſon. Il alla ſur le champ l'avertir de mon deſſein, & lui laiſſant le tems de venir recevoir mes excuſes & mes adieux, il employa d'un autre côté tous ſes ſoins à me faire ouvrir l'entrée du couvent dès le même jour, avec la permiſſion de l'évêque. M. des Ogeres accourut chez moi tout alarmé. Mais je répondis d'une manière ſi ferme à ſes reproches, & à ceux de ſa femme, qu'admirant enfin mes réſolutions, ils me confeſsèrent eux-mêmes que juſqu'au tems du moins, où, ſuivant les meſures qu'ils avoient déjà priſes, nous recevrions des aſſurances du nouvel engagement de mon mari, le parti que je prenois de m'éloigner du monde devoit être approuvé de tous les honnêtes gens. Ah! dis-je à madame des Ogeres en l'embraſ-

ſant, ſi je ſuis libre aujourd'hui de me cacher dans un cloître, ſoyez sûre qu'après les fatales aſſurances dont je ſuis menacée, j'aurai bientôt fait ſerment de n'en ſortir jamais.

Remplie de ces idées en prenant le chemin du couvent, je m'arrêtai peu à obſerver ce qui pouvoit mériter ma curioſité dans un lieu ſi nouveau pour moi. Je demandai pour unique grâce la liberté d'être ſeule, & malgré le ſoin avec lequel ils recommandèrent à la ſupérieure de ne pas me l'accorder un moment, je l'obtins bientôt de cette bonne religieuſe, qui n'avoit point encore aſſez de familiarité avec moi pour réſiſter long-tems à mes inſtances. Cette envie d'être ſeule me preſſoit comme une paſſion violente. Le retardement & les obſtacles n'avoient ſervi qu'à l'enflammer. Je ne découvrois pas clairement ce qui ſe paſſoit dans mon cœur, mais j'y ſentois, depuis la Corogne, des agitations qui ne reſſembloient point à celles que j'avois éprouvées. Je voulois les démêler ſans être interrompue. Je portois dans mon propre ſein un ſecret qui m'étoit comme inconnu à moi-même, & qu'il me ſembloit important d'approfondir.

Mais cette entrepriſe me coûta peu, & je vous tiens trop en ſuſpens. Que croyez-vous, ma ſœur, que je trouvai dans ce cœur ſi long-

tems inconſolable, à la place de la jalouſie, de la fureur, & de toutes les mortelles paſſions qui l'avoient déchiré ? J'y trouvai l'amour, avec toutes ſes tendreſſes & ſes plus ardens tranſports. Vous marquez de l'étonnement ! Hélas ! que n'en fus-je quitte pour un ſentiment ſi tranquille ! Mais je ne tardai guère à tomber dans un état d'autant plus triſte, que prenant plaiſir à mes maux, & n'en déſirant pas même le remède, j'ai nourri depuis ſi long-tems avec complaiſance le poiſon qui m'a conſumée.

Vous ne comprendriez jamais cette étrange révolution, ſi je ne vous faiſois la peinture de mon cœur.

A ce que je vous ai dit de ſa tendreſſe, joignez le mépris de tout ce que le commun des hommes eſtime. Mépris de la fortune & des richeſſes, mépris des vains amuſemens & des plaiſirs frivoles ; enfin nul goût pour tout ce qui ne flatte les hommes que par leur orgueil, leur vanité, & d'autres paſſions que je n'ai jamais connues. Mais la place qu'elles occupent dans le cœur des autres, eſt remplie dans le mien par un déſir inſatiable d'aimer & d'être aimée. Tout y prend naiſſance de cette ſource. Inclinations, plaiſirs, amuſemens, dégoûts, averſions ; figurez-vous, ma ſœur, que tous mes ſentimens n'ont d'autre meſure ni

d'autre règle que le droit de chaque choſe à ſe faire aimer. Avec des inclinations ſi tendres, il me falloit un objet pour les remplir. Et j'ai fait mille fois réflexion combien j'aurois toujours été malheureuſe, ſi le ciel, en me faiſant telle que je ſuis par le cœur, ne m'eût pas accordé quelques-unes de ces qualités extérieures qui ſervent à toucher celui des autres, & à inſpirer ce qu'on reſſent. Si je me ſuis jamais réjouie de quelques foibles charmes qu'on m'attribue, ce ſervice qu'ils pouvoient me rendre, eſt le ſeul prix que j'y ai attaché : car je m'imagine qu'il eſt horrible de n'être pas aimable, & d'avoir un penchant invincible pour l'amour. Il me falloit donc un objet. Mon bonheur me l'avoit fait trouver dans un mari dont le mérite & la tendreſſe étoient capables de m'occuper toute entière. O ſort digne d'envie, s'il m'eût été accordé d'en jouir un ſeul moment ſans trouble! Mais des ſoupçons plus anciens que tout ce que je vous ai raconté, ont empoiſonné dès le premier inſtant mon mariage & mon repos.

Cependant, ſi l'excès de ma délicateſſe m'a fait nourrir long-tems de cruelles défiances, j'ai eu aſſez d'empire ſur moi-même pour les ſacrifier d'abord à d'autres conſidérations; & la longueur des années ayant diminué peu-à-peu

mes alarmes, je n'en étois pas moins parvenue à me croire heureuſe. Mon cœur ſe livroit de bonne-foi à toute la force de ſon penchant, & ſe rendoit de plus en plus ſon bonheur néceſſaire par celle du devoir & de l'habitude, lorſque..... Mais ne rappelons que ce qui peut ſervir à expliquer ma ſituation. Pendant les tranſports qui ont cauſé ma ruine, il eſt certain que le tumulte de tant de paſſions impétueuſes qui régnoient tout-à-la-fois dans mon ame, avoit comme ſuſpendu ma tendreſſe, & que, ſans être capables de la détruire, elles avoient interrompu des ſentimens dont elles corrompoient toute la douceur. La fierté, le dépit, la honte, la fureur même, étoient autant de tyrans qui s'étoient ſaiſis de mon cœur, & qui s'y faiſoient écouter ſeuls. Mais lorſque l'éloignement, joint à toutes les réflexions que je vous ai déjà retracées, eut affoibli à mes propres yeux les fantômes qui m'avoient troublé l'imagination, je ſentis renaître un feu qu'ils n'avoient pas eu la force d'éteindre. En vain, réſiſtant à ſes premières ardeurs, je me condamnai moi-même d'être ſi peu fidelle à mes reſſentimens, & je m'accuſai de lâcheté autant que de foibleſſe & d'inconſtance: un invincible aſcendant triompha bientôt de tous mes efforts. Que fût-ce, lorſqu'à la vue

du

du languiſſant Thadeo, je conçus, par l'effet d'une paſſion preſque naiſſante, avec quelle puiſſance l'amour décide du repos d'un cœur ? Quel ſujet de regret pour le mien ! Quelle félicité perdue ! J'emportai, en quittant la Corogne, cette nouvelle ſource de méditations tendres & de déſirs paſſionnés. Elle ne fit que ſe fortifier ſur la route, comme un ruiſſeau groſſit en s'éloignant de la ſienne, & dans la ſolitude du couvent de Bayonne, elle devint une mer de tourmens & d'ennuis, où je me fis un funeſte plaiſir de m'abîmer.

Voilà, ma chère ſœur, l'image fidelle de la vie que j'ai menée pendant pluſieurs mois à Bayonne, noyée ſans ceſſe dans mes larmes, & ſans eſpérance de voir la fin de tant de douleurs, lorſqu'une dame angloiſe, veuve d'un écuyer catholique du roi Charles, qui s'étoit retirée dans le même couvent depuis la mort de ſon mari, entreprit de ſe rendre à la cour pour ſolliciter quelques faveurs auprès de Madame. J'avois eu peu de liaiſon avec elle. Mais m'ayant fait offrir ſes ſervices, l'occaſion me parut favorable pour m'avancer vers l'Angleterre, & pour preſſer des recherches dont la lenteur commençoit à me déſeſpérer. Je communiquai cette penſée à M. des Ogeres, qui ne s'étant jamais relâché de ſon zèle, forma auſſi-tôt la

réſolution de m'accompagner avec ſon épouſe. Des obſtacles imprévus s'oppoſèrent enſuite à leur deſſein. Mais le mien n'en fut pas refroidi. Je les priai ſeulement de me procurer toutes les sûretés qui pouvoient me rendre tranquille ſur la route ; & les quittant avec mille promeſſes de ne les oublier jamais, je pris le chemin de Paris dans une voiture bien eſcortée.

J'avois d'abord en vue de choiſir une nouvelle retraite dans quelque couvent voiſin de l'Angleterre. Une perſonne de confiance que M. des Ogeres m'avoit donnée pour guide, avoit pris même, avant notre départ, toutes les meſures néceſſaires pour m'en faire ouvrir l'entrée. Cependant je me laiſſai perſuader ſans peine en arrivant à Paris, qu'il pouvoit m'être utile de me faire préſenter à Madame, & de me ménager une ſi puiſſante protection. Sa bonté m'aſſuroit d'un accueil favorable ; & quoique je ne penſaſſe point à lui confier le ſecret de mes infortunes, je prévoyois mille circonſtances où le ſeul honneur de l'avoir vue me ſeroit d'un extrême avantage. Je ne cherchai point d'autre voie pour aller juſqu'à elle, que la dame angloiſe avec qui j'étois venue de Bayonne, & qui étoit connue depuis long-tems à ſa cour. Nous y fûmes reçues avec l'air de familiarité & de douceur que vous connoiſſez à cette excellente

princeſſe. Mais malgré la réſolution où j'étois de lui cacher mon ſort, je ne pus répondre à diverſes queſtions qu'elle me fit ſur les motifs qui m'avoient amenée en France, ſans me trahir par mes larmes. L'intérêt qu'elle y paroiſſoit prendre les augmentant encore, elle me preſſa de lui déclarer en quoi elle pouvoit ſe rendre propre à ſoulager ma peine. Hélas! Madame, lui dis-je en renouvelant mes pleurs, je ne demande ni aux puiſſances du ciel, ni à celles de la terre, des miracles qui ſurpaſſent leur pouvoir. Ce que je cherche eſt un aſile, & peut-être n'en ai-je à eſpérer qu'au tombeau. Elle me répondit, après avoir médité quelques momens, que ſi je ne voulois pas m'éloigner de Paris, je pouvois trouver une retraite fort douce à Chaillot, & qu'il dépendroit de moi lorſque je voudrois m'ouvrir davantage, de mettre à l'épreuve le penchant qu'elle avoit à ſecourir les malheureux. Elle me regarda beaucoup, tandis que je réfléchiſſois en ſilence ſur ſa propoſition. Enfin n'y trouvant que de l'honneur pour moi, & de l'utilité pour mes vues, je l'acceptai avec reconnoiſſance, & la princeſſe donna ordre à l'un de ſes officiers de me préſenter de ſa part à la ſupérieure, comme une perſonne qu'elle honoroit particuliérement de ſa protection.

J'entre donc à Chaillot. Mais ſi c'eſt moins la curioſité qui vous rend attentive à mon récit, qu'un ancien ſentiment d'amitié & le déſir de me trouver innocente, n'exigez pas que je m'arrête à des détails ſuperflus. Je vous ai raconté ce que j'ai cru néceſſaire à l'éclairciſſement de mon voyage, & la force d'un ſouvenir trop tendre ou trop triſte, m'a quelquefois emportée trop loin dans mes réflexions. Déſormais qu'une grille armée de pointes & des murs impénétrables vous répondent de ma conduite, ſouffrez que je paſſe ſur tout ce qui eſt moins preſſant que mon impatience. Eh! qu'aurois-je d'ailleurs à vous retracer que mes agitations ordinaires; de la douleur, des larmes, tout ce que vous êtes déjà fatiguée d'entendre? J'ai vécu à Chaillot, dans la même langueur qu'à Bayonne, dévorée par les poiſons réunis de l'amour & de la triſteſſe. Je me ſuis donné mille ſoins inutiles pour découvrir les traces de mon mari & de mes enfans. J'ai écrit lettre ſur lettre à Londres, & dans tous les ports d'Angleterre. J'y ai envoyé pluſieurs perſonnes de confiance; & puis-je vous le dire ſans honte? j'y ai fait paſſer juſqu'à Gélin. Tel a toujours été mon aveuglement. Ce perfide, après avoir lutté long-tems contre la mort, s'étoit heureuſement rétabli de ſes bleſſures, & quoique

piqué ſans doute d'avoir été abandonné à la Corogne, il n'avoit d'abord penſé qu'à me ſuivre. J'avois déjà quitté Bayonne, lorqu'il y arriva. M. des Ogeres le reçut avec froideur; & jugeant qu'après avoir pris le parti de le laiſſer derrière moi, je n'étois pas diſpoſée à le recevoir, il ſe diſpenſa de lui apprendre le lieu où j'étois, en feignant de l'ignorer. Cependant comme il ne put lui cacher que j'avois pris la route de Paris, j'eus bientôt cette peſte ſur mes traces. Il ne découvrit pas tout d'un coup ma retraite, & le ſoin que j'avois eu de prendre un nom différent du mien, rendit encore ſes recherches plus difficiles. Mais s'étant enfin adreſſé à Saint-Cloud, parce qu'il s'imagina que tous les Anglois devoient y avoir quelque relation, il reçut des lumières qui ne lui permirent plus de s'y méprendre.

Sa viſite me ſurprit d'autant plus, que dans une ſolitude ſi ignorée je croyois n'en pouvoir attendre que de la part de madame ou de M. des Ogeres. Je demeurai interdite en le voyant, & je fus prête à me retirer ſans lui répondre. Cependant l'eſpérance d'apprendre quelques nouvelles de mon mari, ou de le faire ſervir tôt ou tard à m'en procurer, fut un motif aſſez fort pour m'arrêter. Après quelques témoignages confus de l'attachement qu'il conſervoit pour

moi, il ſe plaignit de la dureté que j'avois eue de l'abandonner dans un malheur où il s'étoit précipité pour me ſervir. J'étois perſuadée en effet qu'en ſuivant rigoureuſement la loi de l'honneur, j'avois bleſſé celle de la reconnoiſſance. Cette penſée ſervit encore à me faire ſupporter moins impatiemment ſon entretien. Il fut le premier à me parler de mon mari & de mes enfans. J'ignore dans quelle vue; & peut-être n'avoit-il deſſein que de ſonder les diſpoſitions de mon cœur; mais m'ayant vu verſer quelques larmes, que cette idée m'arrachoit toujours, il me reprocha, avec ſon ancienne chaleur, d'être trop ſenſible au ſouvenir d'un ingrat, qui ne méritoit plus que ma haine. Ah! m'écriai-je, que ne puis-je me le perſuader! Que ne m'eſt-il poſſible du moins de ſavoir toutes les raiſons que j'ai peut-être de le haïr! Il me répondit avec un air d'étonnement, qu'il étoit étrange que j'en puſſe encore douter; & me preſſant davantage, il apprit de moi-même les efforts inutiles que j'avois faits depuis mon départ de la Corogne pour découvrir les progrès de ma rivale.

Il ne parut point balancer après cet aveu: vous ſerez ſatisfaite, me dit-il ardemment; je vous promets toutes les lumières que vous déſirez. Qui ſait de quelle eſpérance il oſoit ſe

flatter ? Mais ſans s'expliquer davantage, il s'engagea, en me quittant, à ne ſe préſenter devant moi qu'avec des éclairciſſemens qui établiroient mon repos, & qui me rendroient la liberté de diſpoſer de moi-même. La ſatisfaction que j'eus de le voir s'offrir volontairement pour une commiſſion dont je le croyois plus capable que perſonne, m'empêcha de lui répliquer.

Je le vis revenir au bout de ſix ſemaines avec la même ardeur. Mais la joie qui brilloit dans ſes yeux ſe diſſipa bientôt, lorſqu'il vit les miens chargés de pleurs après avoir entendu ſon récit. Il avoit fait le voyage d'Angleterre, où il me confeſſa que mon mari n'avoit point encore paru ; mais à force de recherches & d'informations, il avoit découvert quelques-uns des matelots que mon mari avoit congédiés à Nantes. Il avoit appris d'eux, non-ſeulement les circonſtances de votre départ de Sainte-Hélène, & celles du malheur de mon frère, qui n'étoit mort qu'après ſon retour au vaiſſeau, mais encore, me dit-il, toutes les meſures que M. Cleveland avoit priſes à Nantes pour la concluſion de ſon mariage avec madame Lallin. Il me fit la deſcription de tous les préparatifs de cette odieuſe fête, où pour faire éclater ſa joie par une galanterie extraordinaire, mon

mari avoit fait préſent de ſon vaiſſeau à quelques malheureux Nantois. S'il n'oſa m'aſſurer que ſes matelots l'avoient vu célébrer, il m'en parla comme d'une choſe certaine à leur départ, & je me ſouviens qu'il enveloppa le reſte de ſon diſcours avec tant d'adreſſe, qu'il fit moins tomber mon attention ſur ce qui pouvoit nourrir mes doutes, que ſur tout ce qui paroiſſoit capable de confirmer mon infortune. Cependant, le penchant d'un cœur paſſionné, qui cherchoit à ſe flatter au milieu du déſeſpoir, me fit prendre encore cet affreux détail du côté le plus favorable. Je m'obſtinai à rejeter tout ce qui n'étoit propre qu'à me donner la mort. Vous voyez, reprit doucement l'indigne Gélin, que votre ſort eſt abſolument éclairci. Non, non, interrompis-je les yeux baignés de larmes, je ne m'arrête point au témoignage d'un matelot; & pour une horrible vérité qui entraîne la déciſion de ma vie ou de ma mort, apprenez qu'il me faut d'autres preuves. Cette réponſe le mit en fureur. Il me reprocha ſans ménagement ce qu'il oſoit nommer mon aveuglement volontaire, & feignant de regretter tout ce qu'il avoit fait pour moi, il proteſta qu'il étoit réſolu de ne me parler & de ne me voir jamais. Il ſe leva avec le même tranſport. Je me levai auſſi, & l'envie

de pleurer en liberté me fit gagner la porte ſans tourner même les yeux ſur lui. Peut-être s'attendoit-il que je l'euſſe arrêté ; & voyant que je continuois de marcher, il m'appela pluſieurs fois en me conjurant de l'écouter un moment, mais je ſortis ſans répondre

Dans quel excès d'abattement ne retombai-je pas tout d'un coup ; plus miſérable en un inſtant que je n'avois cru l'être dans tout l'eſpace qui s'étoit écoulé depuis mon départ ! O dieu ! n'exercez de telles vengeance que ſur ceux qui les ont méritées par des crimes ! Mes foibleſſes, que l'air de France avoit beaucoup diminuées, me reprirent avec leur première violence. J'en eus le même ſoir une plus dangereuſe que toutes celles que j'avois jamais eſſuyées. Cependant Gélin ſe préſenta dès le lendemain à la grille. Je balançai long-tems ſi je devois le recevoir. Enfin, toujours ardente à la moindre lueur d'eſpérance, je me figurai qu'il m'apportoit quelque nouvelle explication qui lui étoit échappée la veille. Je deſcendis au parloir. Il parut extrêment touché de ma pâleur, & du changement qu'une ſeule nuit avoit apporté dans ma ſanté. Les excuſes qu'il me fit de ſon emportement, & ſes proteſtations de zèle furent mêlées de quelques larmes. J'ai penſé, me dit-il, que pour finir une incertitude qui pro-

duit de ſi fâcheux effets, il faut que j'entreprenne le voyage de Nantes. Je ſuis prêt à partir. J'acceptai avidement cette offre, & je lui recommandai au nom du ciel, de ne rien négliger pour s'inſtruire.

Je continuai ainſi d'être le jouet de cet impoſteur; car après ſon retour, je ne puis douter que la relation qu'il me fit de ſon voyage ne fût une fable inventée au gré de ſes déſirs, & proportionnée à la connoiſſance qu'il avoit de ma crédulité. Elle tendoit à confirmer tout ce qu'il m'avoit rapporté de Londres, mais par divers degrés, qui paroiſſoient être autant de ménagemens qu'il vouloit garder pour ma foibleſſe. Chaque mot de ſon diſcours étoit néanmoins un coup mortel, il lui étoit même facile de le remarquer; & s'il eſt vrai qu'il m'aimât, comment concevoir qu'il ait pu prendre plaiſir à me percer ſi cruellement le cœur? Enfin, je demeurai perſuadée, ſinon de la concluſion du mariage, dont il n'a jamais eu la hardieſſe de me nommer le lieu & les témoins, du moins de la vérité de toutes les preuves qui pouvoient me le faire regarder comme une réſolution certaine & inaltérable; de ſorte que la perſonne qui eſt venue ici me demander mon conſentement, a dû vous rapporter qu'il m'y avoit trouvée préparée. Auſſi ne balançai-je plus,

après cette fatale déclaration, à prendre le parti de rompre éternellement avec le monde par des vœux ſolemnels. Les inſtructions que j'avois reçues en divers tems, m'avoient fait embraſſer la religion romaine. On m'accordoit aſſez d'eſtime & d'amitié dans cette communauté pour conſentir à recevoir mes engagemens. Quoique ce fût un préſent bien triſte à leur offrir, qu'une ſanté affoiblie par de ſi longues douleurs, la compaſſion l'auroit fait accepter, & je n'aurois pas différé long-tems l'exécution de ce deſſein, ſi les événemens qui l'ont ſuivi ne s'étoient ſuccédés ſi rapidement.

Mais vous, ma ſœur, qui ne m'avez jamais haïe, & que la ſeule malignité de mon ſort a pu faire perſiſter ſi long-tems dans des préventions ſi cruelles, n'avez-vous pas été touchée du ſpectacle que vous avez eu à l'égliſe? Votre cœur n'a-t il pas pris parti tout d'un coup pour mon innocence? Dites; m'avez-vous trouvé les apparences d'une femme ſans honneur & ſans foi, ou quelque choſe qui ne reſſemblât plus à ce que j'étois lorſque vous m'avez crue digne de votre affection? Triſte ſcène! Que le ſouvenir en ſeroit difficile à effacer! A peine eus-je retrouvé la connoiſſance, que ne voyant plus auprès de moi ni vous ni mes enfans, je

vous redemandai tous avec des cris & des agitations qui firent fondre en larmes les perſonnes qui m'aſſiſtoient. J'envoyai auſſi-tôt ſur vos pas. On découvrit votre demeure. Vous, mon mari, mes enfans, vous demeuriez depuis long-tems à deux pas de Chaillot. O trahiſon de la fortune! Hélas! comment avois-je pu l'ignorer? Dès le lendemain, je conjurai le chapelain de cette maiſon, de voir M. Cleveland de ma part. Je le chargeai de lui dire mille choſes, & je les lui répétai mille fois. La confuſion de tant de ſentimens me faiſoit tout craindre & tout déſirer enſemble. Dans quelques momens je me flattois encore. Il ſe laiſſera toucher, il me reſtituera ſon cœur, il rendra juſtice au mien; j'attendis le retour du chapelain comme l'arrêt de ma mort. Il revint, & ſa réponſe fut un coup de foudre qui anéantit toutes mes eſpérances. Ne me demandez point de liaiſon dans le récit d'un diſcours ſi affreux, & dont l'impreſſion me trouble encore. Gélin paroît. Il venoit d'apprendre à Charenton, non-ſeulement la conſommation de ma ruine, mais encore celle de ma honte. Il me fait ce funeſte détail, & pour comble d'horreur, il me propoſe de l'épouſer. Je le chaſſe avec indignation. Jugez dans quel état il me laiſſe; & le jour d'après,

un bruit funeſte, qu'on ne peut empêcher de percer juſqu'à moi, m'apprend que mon mari eſt aſſaſſiné par ſes mains.

O ma ſœur! dans ce moment même où vous venez de me rendre la vie & l'eſpérance, je ſens que la force me manque au ſouvenir de ce que j'ai été capable de ſupporter. Mais ne ſerois-je pas ſortie du tombeau pour défendre ou pour venger mon mari? Ah! je me ſerois ranimée dans les bras mêmes de la mort. Je me précipite auſſi-tôt de ma chambre pour voler à Saint-Cloud. J'y allois à pied & ſans ſuite : le chapelain me demandant pardon à genoux de la part qu'il avoit eue malheureuſement au crime de Gélin, m'apprit que ce déteſtable aſſaſſin étoit arrêté, & que mon mari n'étoit pas mort. Il me repréſenta en même-tems que ma préſence lui ſeroit non-ſeulement inutile, mais que dans les ſentimens où il l'avoit laiſſé la veille, elle lui ſeroit peut-être à charge; enfin, que ſi j'étois réſolue de le voir & de lui parler, la prudence & ma tendreſſe même me devoient faire choiſir des momens plus favorables. Je connoiſſois la ſageſſe de celui qui me donnoit ce conſeil. En me déterminant à le ſuivre, je pris ſur le champ une autre réſolution qu'il approuva, & que je me hâtai d'exécuter. J'avois appris que Madame étoit

attendue à Chantilly. Je partis pour aller au-devant d'elle, dans l'eſpoir d'exciter ſa pitié par la confidence de toutes mes infortunes, & d'obtenir d elle quelques témoignages de la protection dont elle m'avoit fait renouveler pluſieurs fois les aſſurances.

J'ai ſu d'elle-même aujourd'hui qu'elle a pris la peine de vous raconter toutes les circonſtances de ma viſite; mais ſa généroſité l'a peut-être portée à vous cacher avec quelle bonté & quelle ardeur elle daigna entrer dans mes peines, & deſcendre juſqu'au ſoin de mes intérêts. Ce jour même, ma ſœur, le plus important, & je dirai hardiment l'un des plus agités, ſi je ne dois plus dire le plus triſte, & ſi je n'oſe dire encore le plus heureux de ma vie, croirez-vous que ce jour même j'ai vu ſucceſſivement avec elle le perfide Gélin & mon mari! Laiſſez-moi ſuivre l'ordre des momens, quoique je brûle d'arriver à celle de ces deux entrevues, que j'ai le plus d'intérêt à vous expliquer. J'ai donc vu Gélin. J'ai vu ce monſtre, ſouillé de ſes crimes, & de tous ceux que nous ſommes en droit de reprocher à la fortune, je l'ai vu chargé de chaînes dans le cabinet même de Madame. Je ne puis vous dire encore juſqu'à quel point la crainte du ſupplice l'a rendu ſincère; car il faudroit comparer ſon récit avec

quantité de circonſtances que j'ignore : mais ne me croyant point aſſez proche de lui pour l'entendre, il a confeſſé à Madame qu'il étoit poſſédé depuis long-tems d'une odieuſe paſſion qui a cauſé tous ſes crimes & toutes ſes fureurs, & je ſuis le malheureux objet qu'il a nommé. J'ai frémi. D'un coup-d'œil j'ai parcouru tous les momens de ma vie depuis ſa première arrivée dans l'île de Cuba, pour m'aſſurer s'il n'y en avoit aucun qui portât quelque tache de ce poiſon. Dans l'idée où j'étois toujours que madame Lallin étoit ma rivale, il ne s'eſt rien préſenté à ma mémoire qui m'ait cauſé la moindre alarme; car s'étant toujours contenu avec moi dans les termes de la bienſéance & du reſpect, une paſſion, dont je ne m'étois jamais défiée, ne changeoit rien à la nature de mes plaintes, & ne communiquoit rien de criminel à ſes ſervices ni à ma conduite. Auſſi le perfide a-t-il beaucoup inſiſté ſur l'infidélité de mon mari, & ſur la violence de mes peines, qui l'ont excité autant que l'amour à favoriſer, dit-il, mon évaſion. Il a rejeté tous ſes crimes ſur ces deux cauſes; & lorſque Madame m'a forcée de paroître pour le confondre par ma préſence, ſa honte & ſes remords ne l'ont pas empêché de tenir le même langage. Je n'en étois donc pas moins convaincue de mon mal-

heur, & du triomphe de ma rivale. En vain M. me a pris parti contre moi pour défendre & pour juſtifier mon mari. Tout ce que j'eſpérois de ſa bonté, étoit qu'elle pût lui inſpirer du repentir. La réponſe même du conſiſtoire de Charenton, qu'elle a pris la peine de faire conſulter ce matin, n'a point ſervi à me donner d'autres eſpérances, & quand elle s'eſt obſtinée à me conduire elle-même à la maiſon de mon mari, où je l'ai ſuivie en tremblant, je me flattois bien moins de le trouver innocent que de toucher ſon cœur par mes larmes, & d'obtenir peut-être de ſa compaſſion ce que je n'oſois plus attendre de ſon amour.

Et pour vous confeſſer les doutes qui me tourmentent encore, il ne m'a point reçue comme on reçoit une femme qu'on n'a pas ceſſé d'aimer. Hélas! dois-je vous le dire? il a marqué de l'horreur à ma vue. Mes pleurs & mes ſoumiſſions ne l'ont pas attendri. Ma préſence a rouvert ſes bleſſures, & par un effet qui n'eſt propre qu'à la haine, j'ai vu ſon ſang couler à grands flots. Dieux! cette image terrible trouble encore tout le mien. Mais que dis-je? J'ai vu mon ennemie entrer avec autant de confiance & d'empreſſement que d'audace dans un lieu d'où j'étois comme chaſſée avec mépris. J'ai eſſuyé ſes dédains & ſes injures.

Mon

Mon cœur n'a pu les ſupporter. Mes forces m'ont abandonnée, & Madame elle-même, choquée de tout ce qui s'eſt paſſé à ſes yeux, m'a preſſée de ſortir avec elle ſans me laiſſer un moment pour embraſſer mes enfans. Elle n'a point ouvert la bouche en retournant à Saint-Cloud, & lorſqu'elle m'a renvoyée ici dans ſon carroſſe, elle s'eſt contentée de m'exhorter à la patience, en me confeſſant qu'il reſtoit bien des choſes à éclaircir. O ! ma ſœur, expliquez-moi donc quel eſt le bonheur que vous m'annoncez; car je ſuis prête à retomber dans toutes mes foibleſſes. Ces dernières idées m'accablent. Hâtez-vous de me ſoutenir. Je conçois bien que ſi mon mari eſt innocent, il peut me croire coupable. Qui ſait quelles idées il s'eſt formé de ma fuite ? Mais que dois-je penſer auſſi de l'inſolence de ma rivale ? Je lui donne encore ce nom ; puis-je oublier des ſoupçons que j'ai entretenus pendant quinze ans ? Suppoſez Gélin le plus perfide des hommes, puis-je me déguiſer ce que j'ai vu ce jour même ? Comment mon mari la retient-il dans ſa maiſon ? Comment l'a-t-il menée ſi conſtamment à ſa ſuite ? De quel droit prend-t-elle chez lui cet air de fierté & d'empire ? Pourquoi lui prodigue-t-il des faveurs qu'il me refuſe ? C'eſt bien moins mon innocence qui me coûte à juſtifier que la ſienne. Cependant

vous m'assurez qu'il m'a toujours aimée, & que madame Lallin ne m'a pas chassée de son cœur; que s'il a formé le dessein d'un nouvel engagement, ce n'est pas à elle qu'il songe à s'attacher; enfin ne m'assurez-vous pas qu'il m'aime, & que le seul désespoir lui fait chercher de la consolation dans de nouvelles amours, toujours prêt à me rendre son cœur..... Ah! si je pouvois vous croire! Mais pourquoi ne vous croirois-je pas? Dois-je me défier de vous? N'êtes-vous pas ma sœur, la personne du monde à qui je dois le plus de confiance? Et quand vous seriez capable de me tromper; ne suis-je pas réduite à souhaiter plutôt de l'être, que de passer le reste de ma vie dans des tourmens insupportables?

Mon épouse, en finissant ainsi son récit, pressa madame Bridge avec la même ardeur, de ne pas remettre jusqu'au lendemain à la délivrer d'une nouvelle espèce de peine, que les inquiétudes de la joie lui rendoient déjà aussi difficile à soutenir que celles de la douleur. Elle auroit voulu quitter Chaillot à l'heure même, & venir me surprendre dans ma maison, au risque de tous les rebuts qu'elle pouvoit craindre encore avant nos éclaircissemens. Mais ma sœur qui la voyoit extrêmement agitée, & qui ne s'étoit déjà que trop apperçue de

l'altération de ſon tempérament, réſolut, avec beaucoup de ſageſſe, de calmer ſon cœur & ſon imagination par tout ce qu'elle put lui repréſenter de plus flatteur & de plus conſolant. Modérez vous, lui dit-elle, & que la confiance que vous devez à mon amitié, ſerve à vous faire paſſer tranquillement le reſte de cette nuit. Reprenez haleine. Eſſuyez vos pleurs. Vous touchez à la fin de vos infortunes, & je prévois que de ſi longues traverſes vont vous aſſurer un bonheur inaltérable. Elle évita ainſi tous les détails qui auroient pû renouveler ſes agitations; & lui faiſant conſidérer qu'il étoit trop tard pour former la moindre entrepriſe avant la fin de la nuit, elle l'engagea inſenſiblement à prendre un peu de repos, comme un intervalle entre ſes peines & les plaiſirs qu'elle lui promettoit le lendemain.

Fin du neuvième livre.

LIVRE DIXIEME.

AU LIEU de chercher dans le ſommeil un délaſſement qui ne lui étoit pas moins néceſſaire, après les embarras d'une ſi fâcheuſe journée, ma ſœur n'en chercha que dans les réflexions de la prudence & dans les ſoins de l'amitié. Elle comprit d'abord que dans l'abattement de corps & d'eſprit où j'étois, un excès de joie pouvoit m'être auſſi pernicieux qu'un excès de douleur, & qu'il falloit par conſéquent me préparer par degrés à cette grande révolution. La difficulté n'étoit qu'à modérer l'ardeur de mon épouſe, mais elle compta que l'intérêt de ma ſanté ſeroit une raiſon aſſez forte pour lui faire ſurmonter ſon impatience. D'un autre côté, ne ſe trouvant pas aſſez libre pour employer tous les moyens qu'elle auroit cru propres à ménager mon eſprit, & ne voyant ſur qui elle pût ſe repoſer d'une commiſſion ſi délicate, elle prit le parti de n'y employer que ſa plume, en me donnant peu-à-peu par ſes lettres des lumières qu'elle ne me croyoit point capable de ſupporter tout d'un coup. Elle fit l'eſſai de ce projet dès la même nuit. Comme elle étoit convenue avec M. de R.... de ne m'avertir de ſa captivité & de celle de mes

enfans qu'après ma guériſon, elle m'écrivit une lettre, ſans date du jour & du lieu, dans laquelle elle me félicitoit de quelques heureux éclairciſſemens qu'elle feignoit d'avoir reçus ſur ſa route ; & s'emportant beaucoup contre la perfidie de Gélin, qu'elle accuſoit de tous nos malheurs, elle finiſſoit en regrettant de n'être pas plus proche de moi, pour me faire de bouche un détail qu'elle ſeroit obligée de m'écrire ſucceſſivement dans différentes lettres.

Un autre danger, qui n'étoit pas moins preſſant, & qui demandoit des précautions dans le monaſtère même, étoit celui qui pouvoit naître de l'entrevue de Fanny & de Cécile, dont les intérêts étoient trop différens pour n'en pas faire attendre quelques marques de haine éclatantes. Quelle eſpérance de faire régner la paix entre deux rivales ſi tendres & ſi délicates, lorſqu'elles viendroient à ſe connoître, & qu'elles ne pourroient éviter de ſe voir ? A la vérité mon épouſe n'avoit aucune raiſon de ſe défier que Cécile fût celle qui devoit occuper ſa place ; & ce n'étoit point des religieuſes, ni même de Madame qu'elle pouvoit ſi tôt l'apprendre ; mais pour en éloigner toutes les occaſions, ma ſœur réſolut de prévenir madame de R.... & ſa fille, & de les engager, par bienſéance, à cacher les liaiſons qu'elles avoient avec moi.

Elle les y trouva disposées. Cependant Cécile avoit une extrême impatience de voir mon épouse. Le portrait que je lui avois fait de ses charmes, excitoit moins sa curiosité, que ce qu'elle m'avoit entendu dire du changement de son caractère, parce qu'avec des inclinations simples & innocentes, elle avoit peine à concevoir que le goût de la vertu pût s'éteindre dans le cœur d'une femme bien née, & qu'elle vouloit savoir ce qui pouvoit y rester après cette perte. Ma sœur qui m'a fait cent fois tous ces récits, se garda bien de lui inspirer tout d'un coup d'autres idées. La conciliation de tant d'intérêts, dont elle prévoyoit que le principal soin alloit tomber sur elle, demandoit mille sortes de ménagemens. Elle se contenta de recommander la discrétion à Cécile; & s'étant rendue auprès de mon épouse, qui l'avoit déjà fait presser de passer chez elle, toute son étude fut de lui faire approuver le plan qu'elle avoit formé pour me préparer à sa justification.

De son côté Cécile, à qui sa curiosité ne laissoit point de repos, s'informa des lieux que Fanny fréquentoit pendant le jour, & ne manqua point de s'y faire conduire aux momens où elle pût espérer de la voir. On prit soin de la lui montrer à l'église, ou plutôt s'y étant rendue

auſſi-tôt qu'on l'eut avertie qu'elle y étoit entrée, elle n'eut beſoin d'aucun ſigne pour la diſtinguer tout d'un coup. Elle étoit en longs habits de deuil, comme je l'avois vue la veille, & comme M. de R... nous l'avoit repréſentée. C'étoit une décoration qu'elle ne quittoit plus. La beauté de ſon teint en recevoit tant d'éclat, qu'elle n'en eût pu choiſir de plus propre à plaire ſi l'on eût pu la ſoupçonner d'une penſée ſi frivole. Cécile ne ſe laſſa point de la regarder. Elle eut les yeux continuellement fixés ſur elle. Elle ne pouvoit ſe raſſaſier de cette vue. Loin de ſe prévenir de quelque ſentiment de mépris ou de haine, comme ma ſœur l'appréhendoit, elle fut touchée juſqu'au fond du cœur de l'air d'inquiétude & de triſteſſe qui régnoit encore ſur ſon viſage. C'étoit une eſpèce de charme qui agiſſoit ſur elle, & qui eut tant de force, qu'après l'avoir vue ſortir hors de l'égliſe, elle ſe ſentit portée ſans réflexion à s'approcher de la place qu'elle venoit de quitter; & là, comme ſi elle eût trouvé de la douceur à reſpirer le même air & à rêver dans le même lieu, elle parut s'oublier pendant plus d'un quart-d'heure.

A ſon retour elle rencontra ma ſœur, qui lui demanda la cauſe de l'air diſtrait qu'elle crut lui remarquer. Ah! je l'ai vue, répondit-elle

ſans rien changer au ſérieux de ſon viſage : qu'elle eſt aimable ! qu'elle a l'air touchant ! que de charmes & de perfections ! Si elle fait cette impreſſion ſur vous au premier coup d'œil, reprit ma ſœur, que ſera-ce de lui parler & de la connoître ? Car vous n'avez pas vu la moitié de ce qu'elle eſt ; & ſi vous êtes ſi ſenſible au mérite, ajouta-elle, non-ſeulement vous l'admirerez, mais vous l'aimerez peut-être, & vous plaindrez ſes malheurs. La tendre Cécile ne put entendre ce diſcours ſans laiſſer tomber quelques larmes. Elle conjura affectueuſement ma ſœur de ne pas s'oppoſer au déſir qu'elle avoit de lier quelque ſorte de connoiſſance avec elle, pour ſe procurer l'occaſion de l'entretenir. Comme cette curioſité & ces pleurs mêmes pouvoient venir de quelque mouvement de jalouſie, ma ſœur, qui ſentit redoubler ſes craintes, lui recommanda de s'obſerver du moins dans ſes diſcours, & de ſonger que l'infortune & la douleur méritoient toujours d'être reſpectées.

Dès le même jour l'ayant vue deſcendre avec ma ſœur & ſa fille, qui l'avoient engagée par leurs inſtances à faire un tour de promenade au jardin, elle propoſa à ſa mère de les ſuivre, & elle pria deux Religieuſes qui s'offrirent à l'accompagner, de faire naître ſans affectation quelque prétexte pour les joindre. Fanny n'ignoroit

pas qu'on avoit arrêté avec ma ſœur & ſa fille deux dames françoiſes qu'on vouloit faire inſtruire ; mais ſe mêlant peu des affaires d'autrui, & ne voyant point indifféremment tout le monde à Chaillot, elle n'avoit pas pouſſé ſa curioſité plus loin. Cependant ayant remarqué deux perſonnes inconnues qui entroient au jardin, elle jugea que ce qu'elle avoit appris les regardoit, & ma ſœur ſe hâta de lui expliquer leur aventure d'une maniere propre à éloigner ſes ſoupçons. Elle fut frappée de la phyſionomie de ces deux étrangeres, & la jeuneſſe de Cécile attirant ſur-tout ſes regards, elle s'attachoit avec complaiſance à la conſidérer, lorſque les deux Religieuſes s'étant tournées vers elle en croiſant ſon allée, firent naître civilement l'occaſion que Cécile déſiroit. Ma ſœur redoutoit toujours les ſuites d'un entretien qu'elle ne pouvoit plus détourner. Après les premières civilités, on acheva enſemble le tour de l'allée, & loin de ſe ſéparer, Fanny fut la premiere à propoſer de faire un autre tour. Ma ſœur remarqua que ſon attachement pour cette nouvelle compagnie augmentoit à meſure que Cécile ſe mêloit dans l'entretien, & que marchant ſur la même ligne, elle tournoit à tous momens la tête pour la regarder. Elles paroiſſoient toutes deux également attentives aux mouvemens l'une de l'autre, &

comme étonnées de trouver tant de plaiſir à ſe voir & à s'entendre. On continua de ſe promener auſſi long-tems que la ſaiſon le permettoit; & lorſqu'en ſe retirant on paſſa vers le quartier où Fanny étoit logée, ma ſœur fut encore plus ſurpriſe qu'après l'averſion qu'elle lui avoit marquée pour toutes ſortes d'amuſemens & de compagnies, elle propoſât aux deux étrangères de venir ſe délâſſer dans ſon appartement. Sa propoſition fut acceptée avec joie. On paſſa une partie de la ſoirée à s'entretenir avec autant de familiarité & de douceur, que ſi l'on s'étoit connu depuis long-tems. Fanny avoit placé Cecile auprès d'elle. Elle la combla de careſſes, & en la quittant, elle parut la voir partir à regret.

Il n'étoit pas ſurprenant que mon épouſe prît de l'inclination pour une jeune perſonne qui avoit mille qualités charmantes; & ne la connoiſſant point, elle n'avoit aucune raiſon de la regarder avec d'autres yeux que ceux de l'admiration & de la tendreſſe, que ſa ſeule figure étoit capable d'inſpirer. Mais Cécile, qui m'aimoit toujours avec la même ardeur, & qui devoit redouter d'autant plus Fanny qu'elle éprouvoit elle-même le pouvoir de ſes charmes, comment ſe rendoit-elle ſi aiſément à une inclination qui paroiſſoit combattre ſes plus chers intérêts ? Le cœur connoît-il jamais les raiſons

qui peuvent juſtifier ſes penchans ? Auſſi touchée peut-être de la ſatisfaction qu'elle trouvoit auprès de mon épouſe, que de celle qu'elle avoit reſſentie auprès de moi, elle cédoit à l'impreſſion du plaiſir préſent, & j'étois oublié dans les momens quelle paſſoit avec elle. Bientôt cette ardeur de la voir augmenta tellement, qu'elle étoit du matin au ſoir dans ſa chambre. Ma ſœur & ſa mère, qui prévoyoient tôt ou tard un éclairciſſement dangereux entre elle & Fanny, & qui les regardoient comme deſtinées un jour à ſe haïr, la faiſoient ſouvent appeler pour interrompre des communications qui les alarmoient. Elle obéiſſoit ſans réſiſtance ; mais auſſi-tôt qu'elle pouvoit ſe dérober aux yeux de ſa mère, elle ſe hâtoit de retourner où ſon penchant l'entraînoit.

Pendant ce tems-là j'étois languiſſant dans mon lit, ſans pouvoir me remettre du trouble que m'avoient cauſé le diſcours de Madame & la vue de mon épouſe. J'avois reçu la lettre de ma ſœur par les mains de M. de R.... qui me déguiſant toujours ce qui étoit arrivé, feignit, en me la remettant, de la tenir d'un exprès que les dames m'avoient dépêché pendant leur route. Il en ignoroit la principale partie, & ma ſœur le faiſoit ſervir adroitement à ſes vues. Je crus devoir garder avec lui le même ſecret,

quoique les eſpérances vagues & tardives qu'elle vouloit m'inſpirer, ne fiſſent pas ſur moi l'effet qu'elle s'en étoit promis. Mon cœur n'étoit plus capable de ſe laiſſer tenter par des poſſibilités & des vraiſemblances. Son ſort étoit comme décidé. Loin de s'arrêter à des motifs d'eſpérance, ſes déſirs mêmes étoient éteints ; ou ſi dans ſes agitations paſſionnées il ſouhaitoit aveuglément de retrouver Fanny avec ſon innocence, il n'en étoit que plus malheureux en revenant bientôt à ſentir qu'il s'étoit occupé d'une chimère.

Cependant tant de démarches & de ſoins me faiſant juger qu'elle étoit preſſée d'un ſincère repentir, j'examinois ſi ce ſentiment étoit du moins une réparation ſuffiſante pour les cruels outrages que j'avois reçus. Je peſois l'offenſe & l'expiation. Indépendamment de l'honneur, qu'il étoit peut-être aiſé de mettre à couvert en prenant le parti de ſe retirer dans quelque ſolitude éloignée des hommes, je me demandois ſi le retour d'un cœur qui m'avoit trahi, pouvoit jamais compenſer un amour auſſi tendre & auſſi conſtant que le mien ; ſi j'avois par conſéquent le moindre eſpoir de retrouver mon bonheur, en retrouvant l'objet dont je l'avois fait dépendre ; & ſi la privation abſolue n'étoit pas moins inſupportable qu'une poſſeſſion imparfaite & pleine de trouble, qui me laiſſeroit

à gémir autant ſur ce que j'aurois retrouvé que ſur ce qui me manqueroit toujours. Affreuſe ſituation, diſois-je ! on m'offre tout ce j'ai déſiré pour être heureux, & je me ſens moins d'ardeur que de répugnance à l'accepter. Es-tu donc changée, miſérable Fanny, ajoutois-je en m'attendriſſant, & ces charmes invincibles qui t'avoient acquis tant d'empire ſur toutes mes affections, ont-ils perdu leur pouvoir? Ne t'ai-je pas vue au contraire plus belle & plus touchante que jamais? Achève donc ta victoire. Qui t'en empêche? Je combats pour toi. Que te manque-t-il pour te faire adorer, ſi tu es telle que tu devois toujours être, & que tu parois encore? Mais, malheureuſe ! reprenois-je, qu'as-tu fait de ton honneur & de ta vertu? Ce n'eſt pas toi que je retrouve, c'eſt ton fantôme; car je faiſois conſiſter tes charmes dans les qualités ineſtimables de ton cœur, & je n'ai plus d'eſpérance de les y retrouver. Je me repréſentois en même tems Cécile, pure, innocente, ſimple dans ſa conduite & dans ſes déſirs, faiſant pour moi le premier uſage de la bonté de ſon cœur & de la tendreſſe de ſes ſentimens : cette charmante image achevoit d'impoſer ſilence à tous les mouvemens qui s'élevoient en faveur de Fanny; & ſi je déſeſpérois d'être heureux ſans elle, je m'obſtinois à chercher d'un autre côté

le dédommagement d'un bonheur auquel je ne devois plns prétendre.

M. de R.... ne fit pas difficulté de m'apptendre que Madame s'étoit fait amener Gélin, & qu'elle l'avoit entretenu ſecrètement pendant plus d'une heure. Mais il n'étoit pas mieux informé que le public des circonſtances de cet entretien. D'ailleurs toute ſon attention étoit tournée vers ſa femme & ſa fille, dont il ne s'appercevoit pas que ſes plaintes & ſes ſollicitations paruſſent avancer beaucoup la liberté. Il ſe paſſa plus de quinze jours, pendant leſquels il preſſa inutilement tous ſes amis, ſans en trouver un ſeul qui osât ſolliciter ouvertement pour lui, tant la rigueur de la cour commençoit à ſe déclarer contre les proteſtans. Mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, il reçut ordre de ſe rendre à Saint-Cloud; & ſa joie fut égale à ſa ſurpriſe, lorſque Madame, après lui avoir fait quelques reproches de ce qu'il avoit paru ſe défier de ſa protection, lui préſenta une lettre de cachet, qui portoit la délivrance de quelques dames angloiſes nouvellement renfermées à Chaillot. Leur nom y étant expliqué avec quantité d'autres circonſtances, on ne pouvoit s'y méprendre. C'étoit la meilleure voie que cette excellente princeſſe avoit cru pouvoir employer, pour éviter les difficultés & les longueurs. Elle

avoit repréſenté au-roi que ma ſœur reprenant la route de notre patrie avec ſa fille & deux perſonnes qui les accompagnoient, elles avoient été arrêtées par un mal entendu & contre l'intention de S. M. qui avoit toujours traité les étrangers avec toutes ſortes de faveurs. Sa recommandation avoit eu tout le ſuccès que le roi ne pouvoit lui refuſer, ſur-tout pour des dames de ſa nation, & dans une conjoncture où ce prince cherchoit à lui marquer ſa reconnoiſſance. Mais comme le trouble de la douleur avoit empêché M. de R.... de ſe ſouvenir de mes enfans, lorſqu'il étoit venu porter ſes premières plaintes à Madame, le tranſport de ſa joie ne lui permit pas non plus d'y penſer en recevant une grâce ſi ineſpérée. Il n'en eût pas coûté plus de peine pour les faire comprendre dans l'ordre du roi ; aulieu que dans la ſuite cette ſeconde faveur fut moins facile à obtenir. Madame ignoroit comme moi que mes deux fils euſſent été arrêtés ; car ſa bonté, qui alloit juſqu'à s'informer tous les jours de l'état de mes bleſſures, lui auroit fait compter pour quelque choſe le plaiſir de remettre dans les bras d'un père ce qu'il a de plus cher.

C'étoit par des actions de cette nature, dont tout le cours de ſa vie avoit été compoſé, que cette incomparable princeſſe ſembloit ſe préparer au

coup funeſte qui la menaçoit. Malheur terrible, & ſur lequel je ne paſſerois pas ſi rapidement, ſi la bienſéance me permettoit de relever, comme le ſujet de mon affliction particuliere, l'objet des pleurs & des regrets publics. Cependant n'eſt-il pas des égaremens pardonnables à la douleur? J'oſerai dire qu'épuiſé de forces, comme je l'étois déjà, je n'en aurois pas trouvé aſſez pour réſiſter au ſpectacle que j'eus le même jour à Saint-Cloud, ſi la Princeſſe n'eût pris ſoin elle-même de modérer un déſeſpoir dont elle s'apperçut, par les conſolations quelle connoiſſoit propres à me fortifier. Jour étrange, où je trouvai la ſource d'un nouveau bonheur dans un des plus grands malheurs de ma vie.

Ce fut un quart-d'heure après avoir communiqué l'ordre du Roi à M. de R... qu'ayant pris quelques rafraîchiſſemens convenables à la ſaiſon, elle reſſentit tout d'un coup de ſi violentes douleurs, que les médecins qui s'apperçurent du changement de ſon viſage, & de l'altération de ſon pouls, déſeſpérèrent au même moment de ſa vie. Le bruit en vint auſſi-tôt juſqu'à moi. Je ne conſultai rien. Le zèle ſuppléa à mes forces. Me faiſant porter dans un fauteuil ſur les bras de mes gens, j'arrivai au château, qui retentiſſoit des cris d'une foule de peuple que le malheur public avoit déjà raſſemblée.

aſſemblé. J'étois trop connu pour trouver de la difficulté au paſſage. J'entrai ; hélas ! dans quel état vis-je Madame ? Déjà pâle, défigurée, les lèvres livides & les yeux preſqu'éteints. Ses convulſions l'agitoient toujours avec la même violence. Elle jetoit par intervalle des cris aigus qui pénétroient les aſſiſtans d'horreur & de compaſſion. Tous les ſecours qu'on la forçoit d'accepter ſembloient augmenter ſes douleurs. Ciel ! quelle impreſſion ce ſpectacle ne fit-il pas ſur moi ? J'étois debout, appuyé ſur les bras de deux de mes gens. Je ſentis plus d'une fois mes forces prêtes à défaillir. La princeſſe m'apperçut. Elle me fit ſigne d'approcher. Les accès de ſon mal ne faiſant que redoubler continuellement, elle ne put tout d'un coup ſe contraindre aſſez pour m'expliquer ſes volontés, de ſorte qu'étant près d'elle, j'eus pendant plus d'un quart-d'heure le cruel tourment de la voir ſouffrir ſous mes yeux, & de recevoir autant de coups mortels que je lui entendois pouſſer de cris & de ſoupirs. Enfin ſon courage lui faiſant ſurmonter un moment la force de ſes douleurs : je meurs, me dit-elle, d'une voix baſſe. Les vues du ciel ſont impénétrables, & je dois les adorer. Vous perdez une amie. Je vous aurois réconcilié avec votre épouſe. Un autre achèvera mon ouvrage. Je la crois innocente, & je ne

voudrois pas vous tromper. Attendez le retour de Briand que j'ai envoyé à Bayonne. Comme ma douleur & ma reconnoiſſance ne pouvoient s'expliquer que par mes ſoupirs & mes tranſports; vous vous agitez trop, reprit-elle, en ſe faiſant un nouvel effort; votre propre ſituation ne vous permet pas d'être ici. Allez, & quand vous ſerez heureux, ſouvenez-vous que j'ai pris part à votre bonheur. Je me jetai à genoux pour lui exprimer la violence de mes ſentimens. Elle m'ordonna de retourner chez moi. On m'offrit quelque ſecours pour m'aider à lui obéir. Ma réſolution néanmoins étoit de demeurer dans ſa chambre, appuyé contre une fenêtre, où ma foibleſſe me contraignit de me faire conduire; mais m'ayant encore apperçu, elle me fit ſigne de la main de me retirer.

Je paſſai dans l'anti-chambre, où je me jetai dans le fauteuil qui avoit ſervi à m'apporter; & le viſage couvert de mes deux mains, autant pour cacher mes larmes que pour éviter la vue de tout ce qui pouvoit interrompre ma douleur, j'adreſſai au ciel toutes les plaintes que mes continuels malheurs m'avoient rendues ſi familières. Hélas! étoient-elles capables d'obtenir du ciel ce qu'il refuſoit à la grandeur, à la beauté, à tous les charmes, & à toutes les vertus réunies! Madame expira avant la nuit,

Tom. 3. Pag. 338

Allez, et quand vous serez heureux, souvenez-vous que j'ai pris part à votre bonheur.

De Longueil. Sc.

C. J. Mauflier dir.

ſans que rien eût pu ſuſpendre un moment ſa douleur. J'entendis les gémiſſemens dont la tendreſſe publique accompagnoit ſon dernier ſoupir, & n'ayant plus rien de favorable à eſpérer dans un lieu où je recevois un coup ſi funeſte, je repris auſſi-tôt le chemin de ma maiſon.

Mais cette dernière réflexion fut vérifiée au même moment par la rencontre du J.... qui ſe préſenta pour me ſaluer en me voyant ſortir de l'appartement. Il prit un air affligé : vous me voyez doublement ſenſible à la perte commune, me dit-il d'un ton affecté; car je ſens tout à-la-fois la vôtre & la mienne. Dans le malheur qui s'obſtine à vous pourſuivre, vous ne ſauriez trop regretter une princeſſe qui vous eſtimoit, & dont la protection vous étoit aſſurée. Cependant, ajouta-t-il, ſi vous faites quelque fond ſur mon amitié, ſoyez ſans inquiétude pour votre famille, & pour celle de M. de R..... Nous ne ſerons pas long-tems à vous trouver d'autres protecteurs. Il me croyoit ſans doute informé de tout ce que j'ignorois, & la promeſſe qu'il me fit auſſi-tôt de veiller lui-même à l'éducation de mes deux fils, auroit pû me faire ouvrir les yeux ſur une partie de ce qu'on m'avoit caché, ſi les lettres que je recevois continuellement de ma ſœur, ne

m'eussent rassuré contre toutes sortes de défiances. Je pris donc ses offres & ses promesses pour une suite de ses anciens artifices, & croyant ma famille & celle de M. de R.... en sûreté, je me flattai que mon innocence suffiroit désormais pour me défendre. Cependant, voulant suivre le dessein que j'avois formé de me défaire honnêtement d'un homme si dangereux, je le remerciai de ses sentimens, & j'éloignai d'autant plus les lumières que j'aurois pu tirer du reste de son discours, que j'affectai de ne rien dire de ma famille, & de faire toujours retomber le mien sur le malheur présent qui devoit nous occuper. Il m'offrit de m'accompagner jusqu'à ma maison pour y passer la nuit. J'eus l'adresse d'écarter encore cette proposition, sous divers prétextes qui ne pouvoient l'offenser. Enfin, lorsque je me disposois à lui dire adieu, il me demanda ce que j'avois résolu de faire de mon assassin, & si je n'entrois pas dans les vues de Madame, qui avoient toujours été de lui sauver la vie. Ma réponse ne fut pas incertaine. Oui, lui dis-je, je lui pardonne malgré toutes les raisons que j'ai de le haïr, & je renonce volontiers au droit que j'ai de solliciter son supplice : mais la curiosité me porte à savoir de lui-même pourquoi il en vouloit à ma vie. Cette sincérité fut une indiscrétion.

La conduite de Madame avoit été ſi prudente, que, n'ayant communiqué le ſecret de cette affaire qu'à un petit nombre de perſonnes, dont elle connoiſſoit la ſageſſe, il ne s'en étoit répandu dans le public que les circonſtances qui avoient éclaté d'elles-mêmes, c'eſt-à-dire, mes bleſſures, & la hardieſſe d'un ſcélérat qui avoit entrepris de m'aſſaſſiner en plein jour. Le J.... lui-même n'y ſoupçonnoit point d'autre myſtère qu'une vengeance méditée, qu'il regardoit comme la ſuite d'une querelle ordinaire. Mais lorſqu'il m'entendit parler d'anciennes raiſons de haine, & du déſir que j'avois d'entretenir le priſonnier, il conçut qu'il étoit échappé quelque choſe à ſa pénétration, & la curioſité qu'il eut de l'entendre devint beaucoup plus vive que la mienne. Il ne m'en témoigna rien; mais comme on n'avoit accotdé juſqu'alors à perſonne la liberté de le voir, il penſa d'abord à ſe la procurer. En ſuppoſant les officiers de la juſtice diſpoſés à ſuivre les intentions de Madame, c'étoit ma volonté qu'ils devoient conſulter; cette penſée lui fit venir celle de m'engager, dès le même ſoir, à faire déclarer au bailli que je me déſiſtois de toutes ſortes de pourſuites, & que je le ptiois ſeulement d'attendre, pour relâcher Gélin, que j'euſſe tiré de lui quelques éclairciſſemens dans la priſon. Je

me fis d'autant moins preſſer, qu'il employa les motifs les plus touchans de l'humanité & de la religion. C'étoit me livrer néanmoins à la malignité de deux ennemis, qui n'avoient beſoin que d'être liés pour me perdre.

Mais ne m'étoit-il pas pardonnable de manquer de prudence dans l'abattement où j'étois? J'arrivai chez moi ſi pâle & ſi épuiſé de forces, que mes gens ſe demandoient l'un à l'autre en pleurant, quand je recevrois le triſte office que je venois de rendre à Madame. M. de R.... étoit abſent. Je n'avois que madame Tallin à qui je puſſe parlér avec une certaine confiance. Je lui confeſſai que je ne croyois plus ma mort éloignée, & que pour comble de malheur, ma vie, qu'elle voyoit à l'extrêmité, n'étoit pas plus en danger que ma vertu & ma raiſon; car cette opiniâtreté du ſort, ajoutai-je, qui s'attache à tout ce qui m'eſt cher, & qui non content de ma ruine, ſe plaît à détruire tout ce qui eſt propre à me ſoutenir ou à me conſoler; cette conſpiration de tout ce qui me touche ou qui m'approche, à me troubler l'eſprit & à me déchirer le cœur, triomphe enfin de ma patience, & me réduit au dernier déſeſpoir. On m'avoit mis au lit; je tournai le viſage contre mon chevet en finiſſant ces paroles, & le preſſant de tout ce qui me reſtoit de force,

je me livrai aux noirs ſentimens que cette penſée étoit capable de m'inſpirer. Ainſi, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour le corps, j'étois comme au dernier terme où l'infortune & la douleur puſſent me réduire.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que je fais obſerver cette triſte époque. Il falloit faire connoître la meſure de mes maux pour donner une juſte idée du changement qui étoit prêt à les ſuivre; car ſi mon déſeſpoir étoit monté au plus terrible excès, il touchoit à ſa fin, & par des révolutions ineſpérées; c'étoit dans les horreurs d'une ſituation ſi funeſte que le ciel alloit faire lever l'aurore de mes plus beaux jours. Prodige de ſa puiſſance! O! que le paſſage eſt doux d'un abîme de deuil & d'amertume à des commencemens de joie & d'eſpérance! Mais comment ferai-je comprendre ce changement à ceux qui ne l'ont jamais éprouvé? Qu'ils ne perdent pas un mot de ma narration, s'ils veulent être bientôt plus attendris par les excès de ma joie, qu'ils ne l'ont été par tous mes malheurs.

L'inquiétude que madame Lallin eut pour ma vie, lui fit employer tant d'adreſſe & d'efforts pour me faire accepter quelques ſoulagemens, qu'elle dût enfin mon conſentement à ſes importunités plutôt qu'à ſes perſuaſions. Je pris quelques liqueurs fortes qui ranimèrent un peu mes

eſprits. Ma foibleſſe avoit eu preſqu'autant de part que la douleur, à l'eſpèce d'égarement où j'étois tombé; ainſi je me trouvai, ſinon avec moins de tourmens, du moins avec plus de vigueur animale pour les ſupporter. Madame Lallin n'oubliant pas que les chirurgiens recommandoient ſans ceſſe qu'on ne me permît point de m'abandonner à mes réflexions, crut cette précaution encore plus néceſſaire dans le redoublement de triſteſſe où elle me voyoit; & lorſqu'elle ſe fût efforcée en vain de faire changer d'objet à mon imagination, elle ſe figura que ne pouvant y réuſſir, il valoit mieux me parler du ſujet même de mes peines, que de me laiſſer ſeul à les dévorer. Dans cette idée elle m'engagea adroitement à lui raconter ce que j'avois vu à Saint-Cloud, & ce que je penſois du tragique accident qui nous avoit enlevé Madame: je ſatisfis ſa curioſité avec ardeur. Je commençai un détail d'autant plus touchant, que mon cœur s'intéreſſoit à chaque circonſtance, & qu'en repréſentant le malheur de cette princeſſe, je faiſois le récit de mes propres peines. Je n'omis pas un ſoupir, un regard, un mouvement de Madame, ni ſurtout une des précieuſes paroles qu'elle m'avoit adreſſées, & qui étoient gravées au fond de mon cœur. J'ignore ſi ce fût avec réflexion que

madame Lallin m'arrêta au milieu de mon diſcours, ou ſi ce fût la ſeule envie d'attirer de plus en plus mon attention au dehors, en la partageant par des queſtions vagues & ſouvent interrompues : la ſuite des événemens ne m'a jamais permis de l'apprendre d'elle-même; mais lorſqu'elle m'eut entendu répéter le dernier adieu de Madame, elle s'agita ſur ſon ſiège en me regardant avec ſurpriſe. Etonné moi-même de ſon mouvement, j'attendis qu'elle s'expliquât. Vous ne me paroiſſez pas auſſi frappé que moi, me dit-elle, de cette étrange déclaration de Madame. Quoi ! au dernier moment de ſa vie, elle vous a proteſté qu'elle croyoit votre épouſe innocente ! Madame Lallin n'ajouta rien, & je demeurai ſans pouvoir lui répondre. Nous continuâmes long-tems de nous regarder d'un air interdit. Elle paroiſſoit attendre quelque éclairciſſement que je ne lui donnois point. J'attendois d'elle de mon côté quelqu'autre réflexion qui pût faciliter ma réponſe; ou plutôt pénétré tout d'un coup de la manière dont cette queſtion s'étoit préſentée à mon eſprit, je tâchois de rapprocher une foule d'idées dont le déſordre égaloit la confuſion ; & voulant trop embraſſer d'une ſeule vue, je n'appercevois rien qu'à travers d'épaiſſes ténèbres.

Il eſt certain que dans mes funeſtes préjugés,

d'ailleurs plein du trouble que j'avois reſſenti à la vue de Madame, j'avois fait peu d'attention au témoignage qu'elle m'avoit rendu de Fanny. Peut-être même qu'avec plus de réflexion je n'y euſſe reconnu, comme dans toutes ſes démarches précédentes, qu'une bonté trop crédule & portée d'elle-même à s'aveugler. Mais ſoit que le premier mouvement d'une perſonne auſſi déſintéreſſée que madame Lallin fît ſur moi des impreſſions moins ſuſpectes, ſoit que le ciel touché de mes peines, eût marqué ce moment pour les finir, je conſidérai ce que je venois de me rappeler ſous une face toute différente. Plus je vins à démêler mes idées, plus je crus voir clairement que l'innocence de Fanny ne devoit plus me paroître impoſſible. Car Madame n'ayant pu me tromper en expirant, il ne m'étoit pas permis de douter qu'elle n'en eût l'opinion qu'elle m'avoit marquée : or, cette princeſſe n'ignoroit pas que Fanny étoit partie de Sainte-Hélène avec Gélin; d'où je concluois qu'il y avoit quelque myſtère dans ſa fuite qui pouvoit s'accorder avec ſon innocence.

Je communiquai ce raiſonnement à madame Lallin. Il fit la même impreſſion ſur elle. Cependant, continuai-je, je n'ai à lui reprocher que ſa fuite; car dans ſa conduite ni dans ſes inclinations je n'ai jamais rien remarqué

qui m'ait pu faire ſoupçonner ſa vertu. Depuis que le haſard me l'a faite retrouver à Chaillot, je n'entends parler que de ſes larmes ; en verſe-t-on tant pour un crime volontaire ? Et ſi je l'accuſois d'avoir marqué trop peu d'impatience pour ſe juſtifier, depuis qu'elle me ſait ſi près d'elle, ou trop peu d'ardeur pour me revoir, n'eſt-il pas vrai qu'elle eſt douce & timide, & que ſentant combien les apparences ſont contr'elle, l'incertitude & la crainte l'arrêtent plus que ſes remords ? D'ailleurs elle m'a fait parler par le chapelain, elle a mis Madame dans ſes intérêts, elle eſt venue ici avec elle, & j'ai aſſez remarqué dans ſes yeux & dans tous ſes mouvemens qu'elle étoit cruellement agitée. Pourquoi me chercher, ſi elle me hait ? Pourquoi tant de regrets & de pleurs, ſi elle m'a quitté volontairement ? Pourquoi ſe plaindre de ma dureté, & gémir même de mes projets de ſéparation, s'il étoit vrai qu'elle m'eût trahi ?

A meſure que ces réflexions s'étendoient dans mon eſprit, je ſentois dans mon cœur des mouvemens que j'avois peine à contraindre ; & dans le tems même que je les combattois encore, il me ſembloit que j'aurois trouvé une douceur extrême à m'y livrer. J'interrogeois madame Lallin. J'interrompois ſes réponſes pour lui

faire auſſi-tôt d'autres queſtions. Je m'agitois continuellement dans mon lit, avec l'inquiétude d'un homme preſſé qui ne peut ſe fixer à rien. Dans certains momens, j'aurois pouſſé volontiers un cri de joie, & le moment d'après je tombois dans une ſombre méditation qui me replongeoit dans toutes mes peines. Mais quelle explication donner à cette fuite, repris-je, en m'adreſſant à madame Lallin? Croyez-vous que Gélin, adroit & hardi comme vous le connoiſſez, eut trouvé le moyen de l'enlever pendant ſon ſommeil & le mien? Ou plutôt ne lui auroit-il pas perſuadé le matin, que j'étois allé au port, & que je ſouhaitois qu'elle y vînt avec moi? Il l'auroit ainſi trompée d'autant plus barbarement qu'il auroit abuſé de la ſoumiſſion aveugle qu'il lui connoiſſoit pour toutes mes volontés. Quelle auroit été ſa ſurpriſe en ſe voyant au pouvoir d'un perfide! Dieux! l'aura-t-il du moins reſpectée..... Mais je m'abandonne à des craintes inſenſées. Le capitaine françois étoit un homme d'honneur, qui n'aura pas favoriſé les lâches entrepriſes d'un infâme raviſſeur. Lui, ſon épouſe, vous verrez, le traître Gélin les aura tous ſéduits par des affectations d'honneur & de vertu. N'avoit-il pas eu l'adreſſe d'en impoſer à mon frère, qui étoit le plus éclairé & le prudent de tous les

hommes? Hélas! avec quelle facilité n'aura-t-il pas faſciné les yeux de l'innocente & crédule Fanny!

L'eſpérance qui s'inſinuoit ainſi dans mon cœur, y faiſoit dejà renaître des ſentimens ſi tendres, que j'avois beſoin de tous mes efforts pour les modérer. Madame Lallin s'en apperçut, & je dois lui rendre cette juſtice, qu'elle contribua beaucoup à les augmenter par ſes réflexions, comme elle avoit ſervi à les faire naître par ſon premier étonnement. Elle étoit ſi éloignée de s'attribuer quelque part à nos infortunes, qu'elle prit ce moment pour achever de m'attendrir, en me confeſſant ce qui s'étoit paſſé entr'elle & Fanny le jour que j'avois reçu la viſite de Madame. J'ignorois, me dit-elle, qu'elle fût avec la princeſſe, & le péril où j'appris que vous étiez m'ayant fait accourir à votre appartement, je fus ſurpriſe au dernier point de me trouver vis-à-vis d'elle à l'entrée de votre anti-chambre. Quelques mouvemens de chagrin, que je devois bien pardonner à ſa ſituation, la portèrent à me traiter avec mépris; &, dans la premiere chaleur, je ne pus m'empêcher de lui faire une réponſe piquante. C'eſt une cruauté que je me reprocherai toute ma vie. J'en fus punie ſur le champ par la douleur que j'eus de la voir tomber ſans connoiſſance, & faire

éclater ſon déſeſpoir en mille manières auſſi-tôt qu'elle fut revenue à elle-même. Ah ! je n'oublierai jamais ce ſpectacle, ajouta madame Lallin. Les fauſſes douleurs & les fauſſes vertus n'ont point un langage ſi touchant ni des procédés ſi naturels.

Dès le même jour, me dit-elle encore, je vous aurois appris cette aventure, & je vous aurois confeſſé mes remords ; mais vous n'étiez point en état de m'entendre. J'ai toujours différé par les mêmes raiſons. Aujourd'hui que vos propres ſentimens m'encouragent, je puis vous découvrir les miens avec liberté, & je ne ferai plus difficulté de vous dire.... Elle s'arrêta en finiſſant ces derniers mots, comme ſi elle eût craint de s'être trop engagée. Je la priai de continuer avec la même franchiſe, en lui proteſtant que mon cœur ne pouvoit être flatté par un endroit plus ſenſible. Elle ſe fit preſſer long-tems. Que vous dirai-je, reprit-elle enfin ? Si vous me forcez de parler, je me fais violence auſſi pour me taire. J'ai donc penſé bien des fois que dans vos nouveaux projets d'engagement on pouvoit vous reprocher un peu de précipitation ; qu'une femme que vous retrouvez dans un couvent, & que ni la violence, ni l'âge, ni l'altération de ſes traits n'ont pas forcée de ſe retirer du monde, méritoit d'être entendue ; que ſes pleurs étoient une autre

raiſon qui demandoit d'être approfondie ; qu'il y a des événemens dont il ne faut jamais juger par les apparences ; qu'on riſque d'ailleurs beaucoup plus qu'on ne s'imagine à ſe priver de ce qu'on a cru long-tems néceſſaire à ſon bonheur ; parce que ſi le cœur trouve toujours aiſément de quoi s'amuſer, il ne rencontre pas deux fois ce qui eſt capable de le rendre heureux ; elle ajouta, qu'à la vérité Cécile étoit aimable, mais que ſi je voulois qu'elle s'expliquât ſincérement, j'étois accoutumé à Fanny, & que dans un caractère tel que le mien, ces habitudes ne ſe rompent jamais. Elle fut interrompue au milieu de ſon diſcours par l'arrivée de M. de R.... Il m'apportoit une lettre de ma ſœur, que je lus avidement. Elle étoit plus flatteuſe encore que les précédentes, & quoiqu'elle ne m'apprît rien de plus clair, la diſpoſition où j'étois me fit prendre chaque motif d'eſpérance pour un nouveau degré de certitude. Mon ſang bouillonnoit dans mes veines, mais c'étoit d'une chaleur délicieuſe, & dont tous les mouvemens ſembloient me rendre autant de degrés de forces & de vie. Je me contraignis néanmoins devant M. de R.... Après m'avoir entretenu un moment de la mort imprévue de Madame, il me dit que nos deux familles demeurant ſans défenſe par un ſi funeſte accident, il étoit réſolu d'aller paſſer quelques jours

à Rouen, pour s'assurer si elles pouvoient s'y arrêter sans péril ; mais qu'avant son départ il vouloit voir panser mes plaies, & savoir des chirurgiens quel rapport il en devoit faire à ma sœur. Je consentis à lui donner cette satisfaction sur le champ. Avec beaucoup de foiblesse, on me trouva des signes si heureux, qu'ils firent mieux augurer que jamais. Je demandai du papier ; & dans l'ardeur de mille sentimens, qu'il m'étoit impossible d'éclaircir, j'écrivis seulement ces deux mots à ma sœur : « Ah ! si vous » ne prenez pas plaisir à me tromper, ne sus- » pendez pas plus long-tems ma vie ou ma mort ». Mais ce qui paroîtra fort étrange, c'est qu'après avoir relu ce que je venois d'écrire, toute la force des sentimens dont j'étois rempli ne m'empêcha point de me souvenir de Cécile. J'ajoutai quelques lignes, par lesquelles je me plaignois à ma sœur du silence qu'elle paroissoit affecter sur cette chère personne, & je la priois, dans les termes les plus tendres, de ne rien perdre de l'affection qu'elle avoit toujours marqué pour elle. M. de R.... me quitta le même soir pour aller faire les préparatifs de son voyage.

Le mélange de tant de passions qui m'avoient agité, & la fatigue de la joie comme celle de la douleur, me fit tomber presque aussi-tôt dans le plus profond sommeil que j'eusse goûté depuis

depuis long-tems. Il fut même accompagné de pluſieurs ſonges agréables, qui me firent reſſentir ſans interruption, pendant toute la nuit, mille douceurs auxquelles je n'aurois oſé me livrer pendant le jour. Le nouvel appareil qu'on avoit mis à mes bleſſures, contribua auſſi ſans doute à me procurer un repos ſi néceſſaire après tant de trouble. Il étoit preſque midi lorſque je m'éveillai. Je fis appeler madame Lallin, & ſes dernières réflexions n'étant point ſorties de ma mémoire, je lui confeſſai qu'elles avoient fait aſſez d'impreſſion ſur moi pour me porter à ſuivre ſon conſeil. Je ne m'étois endormi qu'après avoir pris cette réſolution. Si j'avois ma ſœur avec moi, lui dis-je, je ne vous chargerois point d'une commiſſion qui n'eſt pas ſans difficulté, ſur-tout après le démêlé que vous avez eu avec Fanny. Mais je n'ai que vous à qui je puiſſe donner ma confiance; & quand il lui reſteroit quelque reſſentiment, elle l'oublieroit après vous avoir entendue. Mon impatience ne me permet point de retarder ce qui peut être exécuté aujourd'hui. J'irois moi-même, ajoutai-je, je ne perdrois pas un inſtant, ſi j'oſois me fier à mes eſpérances, & ſi je ne me défiois encore plus de mes déſirs. Allez; rapportez-moi les éclairciſſemens que vous me reprochez vous-même d'avoir négligés. Sur-tout ménagez la triſte Fanny;

épargnez-lui tout ce qui pourroit ſentir la plainte. N'exigez pas trop d'elle. Je ne demande à retrouver que ſon cœur & ſa vertu. Madame Lallin accepta ma propoſition avec zèle. Mais elle jugea que pour préparer mon épouſe à une viſite qu'elle avoit ſi peu de raiſon d'attendre, je devois la lui faire annoncer par un de mes gens, avec quelques témoignages d'honnêteté & d'affection qui puſſent prévenir ſes défiances. Je donnai les mains à tout, & ſur le champ je fis partir Drink, le plus fidelle de mes domeſtiques.

J'employai le tems juſqu'à ſon retour, à conjurer madame Lallin d'entrer fidellement dans mes vues, à lui dicter des expreſſions, à lui recommander ſur-tout de mettre de la douceur dans ſes premiers termes & juſques dans ſes regards & de ne rien préſenter d'effrayant à l'imagination de Fanny. Enfin nous vîmes arriver Drink. Son viſage ne me promit rien de favorable. Il devinoit ce qui étoit capable de me réjouir ou de m'affliger. Sa maîtreſſe, me dit-il triſtement, étoit partie le matin du même jour pour retourner en Angleterre. Partie ! m'écriai-je en ne ſaiſiſſant que trop vîte tout ce qu'il y avoit d'affreux pour moi dans cette nouvelle trahiſon de la fortune, hélas ! que deviennent mes eſpérances ! Elle eſt partie, continuai-je,

avec le même tranſport, parce qu'après la mort de Madame, dont elle avoit gagné adroitement l'eſprit, il ne reſte plus perſonne ſur qui elle oſe faire l'eſſai de ſes artifices. Elle eſt partie, n'en doutez pas, parce que demeurant à découvert, elle a ſenti combien il lui ſeroit difficile de m'en impoſer à moi-même. En un mot, elle a déſeſpéré de me tromper. Madame Lallin, à qui j'adreſſois ces furieuſes paroles, convint que j'avois raiſon d'être irrité d'un tel contre-tems. L'état de ma ſanté ſuffiſoit ſeul pour arrêter une femme, à qui l'on auroit ſuppoſé pour moi les moindres ſentimens d'eſtime & de conſidération. Nous fîmes répéter pluſieurs fois à Drinck la réponſe qu'il m'avoit rapportée. Enfin dans l'obſcurité où elle nous laiſſoit, madame Lallin me pria de ſuſpendre mon jugement, & d'approuver le deſſein qu'elle avoit d'aller prendre elle-même des informations à Chaillot. Mais je me rendois digne de tous les nouveaux malheurs que je craignois, en cédant ſi facilement à mes défiances. Toutes les puiſſances du ciel étoient occupées de mon bonheur, & dans le tems que je m'affligeois encore de quelques apparences chagrinantes, j'avois déjà aſſez de ſujets de me croire heureux pour mourir peut-être de joie, ſi la prudence de ma ſœur ne m'eût ménagé toutes ces connoiſſances par degrés. De

quels traits n'ai-je pas beſoin pour expliquer tant de miracles ?

On n'a pas perdu de vue ſans doute la tendre liaiſon qui s'étoit formée entre Fanny & Cécile. Loin de s'altérer par l'habitude, elle s'étoit fortifiée de jour en jour juſqu'à faire délibérer à madame de R.... & à ma ſœur, s'il ne valoit pas mieux interrompre tout-à-fait ce commerce, que de les expoſer toutes deux à ſe haïr tôt ou tard autant qu'elles paroiſſoient s'aimer. Il étoit dur d'en venir à ce remède; mais lorſque non contentes de ſe voir continuellement & de ſe combler de careſſes, elles demandèrent à madame de R.... la permiſſion de paſſer enſemble la nuit comme le jour, ma ſœur, qui ſe crut obligée d'épargner à Cécile des chagrins qu'elle croyoit inévitables, ne balança plus à preſſer ſa mère de rejeter cette demande, & de faire naître même quelque prétexte pour la retenir auprès d'elle. Madame de R.... entrant dans cette vue par des raiſons toutes différentes, pria ma ſœur d'être témoin des ordres qu'elle étoit réſolue de donner à ſa fille. Sans prendre un autre ton que celui de l'amitié, elle ne laiſſa pas de lui reprocher ſérieuſement la préférence qu'elle donnoit ſur elle à une étrangère; & venant en particulier au déſir qu'elle marquoit de prendre un lit dans ſon appartement, elle

lui demanda ſi elle ſe ſouvenoit bien des engagemens qu'elle avoit avec moi, & ſi elle ne craignoit point de me chagriner en ſe liant ſi étroitement avec une dame dont elle ſavoit bien que j'étois peu ſatisfait.

Cécile parut fort affligée de ce diſcours. Elle ne fit aucune réponſe; ſes yeux, qu'elle tenoit baiſſés, & quelques larmes qu'elle laiſſa couler, marquoient autant d'embarras que de triſteſſe. Enfin, preſſée de parler, & ne contraignant plus ſes pleurs, elle pria ſa mère de l'écouter. Vous outragez madame Cleveland, lui dit elle, mais vous ne la connoiſſez pas. Il eſt ſurprenant que madame Bridge, qui n'ignore pas plus que moi ſon innocence & ſes malheurs, me laiſſe le ſoin de la juſtifier. Je ne puis vous cacher qu'ayant conçu autant d'amitié pour moi, que j'ai ſenti pour elle de reſpect & d'affection, elle m'a confié toute l'hiſtoire de ſes peines. J'en ſais aſſez pour me croire obligée, non-ſeulement par les loix de l'amitié & de la reconnoiſſance, mais encore par celles de l'honneur & du devoir à lui ſacrifier le penchant que j'ai pour ſon mari, & à n'épargner ni ſoins ni repos, ni ma vie même, pour le porter à lui rendre la juſtice qu'il lui doit. Je n'aurai pas beſoin d'efforts, ajouta-t-elle; je n'ai pas oublié les ſentimens qu'il conſerve pour elle;

c'eſt un cruel mal-entendu qui a ſéparé deux cœurs faits l'un pour l'autre. Je trahis le ſecret de mon amie; mais vous, reprit-elle, en s'adreſſant ſévèrement à ma ſœur, comment laiſſez-vous languir ſi long-tems l'innocence & la vertu? A quoi tient-il que vous ne faſſiez ſavoir à ſon mari qu'elle eſt plus digne que jamais de ſes adorations, & qu'il lui a fait, en m'aimant, une infidélité dont il doit gémir toute ſa vie? Je ſais vos motifs; & l'état où il eſt encore, me force de les approuver. Mais croyez-vous que l'ignorance de ſon bonheur ne lui ſoit pas plus mortelle que ſes bleſſures? Hâtez-vous, reprit-elle encore. Je ſouhaite leur réconciliation plus que je n'ai déſiré mon mariage, lorſqu'il m'a été permis de ſuivre le penchant de mon cœur.

Des ſentimens ſi généreux, exprimés avec l'air de tendreſſe & de naïveté qui accompagnoit ſes moindres diſcours, firent tant d'impreſſion ſur ma ſœur, qu'elle ſe leva avec tranſport pour l'embraſſer. Elle confeſſa qu'ayant entretenu mon épouſe dès le jour de leur arrivée, elle avoit pris les mêmes idées de ſon innocence, & qu'elle n'avoit pas perdu de vue un ſeul moment l'ouvrage de notre réconciliation. Enſuite faiſant des excuſes à ſa mère de lui avoir caché une circonſtance ſi importante,

elle n'eut pas de peine à la faire convenir que dans les termes où j'en étois avec ſa fille, la bienſéance & l'amitié même avoient exigé d'elle les ménagemens qu'elle avoit obſervés. Mais elle revint auſſi-tôt à Cécile, dont elle ne ſe laſſoit point d'admirer les ſentimens. Elle la félicita d'être ſi tendre, ſi bonne, ſi généreuſe, & elle recommença vingt fois à l'embraſſer. Il ne fut plus queſtion de lui interdire l'appartement de ſon amie. Madame de R.... bientôt convaincue elle-même de l'innocence de mon épouſe, comme elle l'étoit déjà de ſon mérite, ne fut pas la moins ardente à lui faire toutes les réparations qui convenoient à ſa vertu. Ainſi Cécile eut toute la liberté qu'elle déſiroit de vivre avec elle. Elle n'eut à la fin qu'une même chambre & un même lit. Sa mère & ma ſœur commencèrent auſſi à ne les plus quitter un moment. Toutes les vues & les réſolutions ſe formoient de concert; & juſqu'aux lettres que ma ſœur continuoit de m'écrire, en ſuivant toujours ſon premier plan, qu'elle fit goûter à ſes trois amies, chacune y fourniſſoit quelque choſe, avec le même zèle & le même intérêt.

M. de R.... n'avoit pas été admis tout d'un coup à leur ſecret, par la ſeule réſiſtance de Cécile, qui craignoit que cette connoiſſance ne refroidît un peu ſon amitié, qu'elle me croyoit

néceſſaire dans la triſte condition où j'étois réduit. Cette injuſtice n'étoit pardonnable qu'à ſa fille. Auſſi ma ſœur crut-elle devoir enfin à l'attachement qu'il m'avoit toujours témoigné, l'ouverture & les communications les moins réſervées. S'il ne perdit point ſes eſpérances ſans regret, il fut aſſez généreux pour ne rien diminuer de l'affection qu'il avoit conçue pour moi & pour ma famille. Auſſi-tôt même qu'il ſe crut bien éclairci, l'intérêt de Fanny lui devint auſſi cher que le mien. Il fit, ſuivant les lumières qu'il reçut de ma ſœur, pluſieurs démarches qui devoient ſervir à mon propre éclairciſſement. Le ſoin qu'il prit de mes enfans fut encore un nouveau mérite aux yeux de leur mère & aux miens. Il lui procura la ſatisfaction de les embraſſer, en la conduiſant deux fois au collége de Louis-le-Grand. Etant catholique, elle fut un peu effrayée de les y voir renfermés pour leur éducation. C'étoit à quelques religieux de cette maiſon qu'elle devoit les lumières qui l'attachoient à l'égliſe romaine, & l'étude qu'elle avoit apportée à les connoître, lui avoit fait prendre pour toute leur ſociété des ſentimens fort oppoſés à l'opinion que je m'en étois formée trop légérement ſur la conduite d'un particulier mal intentionné pour ſon corps. Cependant ſon chagrin fut extrême, lorſqu'apprenant

la révocation de l'ordre de la cour, que M. de R.... avoit obtenu par la protection de Madame, elle ſut que nos enfans n'y étoient point compris, & qu'il falloit de nouvelles ſollicitations pour obtenir leur liberté.

En portant ce nouvel ordre à Chaillot, M. de R..., prit des arrangemens fort ſages pour le départ & le voyage des dames, qu'il étoit toujours réſolu de conduire à Rouen chez milord Clarendon. La mort de S. A. R. ne fit que le confirmer dans ce deſſein, & le porta même à l'exécuter avec plus de diligence. Mais il n'avoit pas prévu que le changement qui étoit arrivé à l'égard de mon épouſe alloit faire naître pluſieurs difficultés. La propoſition de ſe ſéparer fut un coup terrible pour Fanny & pour Cécile. Ma ſœur en fut elle-même embarraſſée. Le ſuccès de ſon plan lui paroiſſoit dépendre de ſa préſence; & n'ayant pas moins d'inquiétude pour ſa fille, que M. de R.... pour la ſienne, elle ne pouvoit accorder le déſir qu'elle avoit de demeurer avec la néceſſité où elle étoit de partir. Cependant comme l'état où j'étois encore, ne lui permettoit pas d'entreprendre ſi tôt l'éclairciſſement qu'elle me préparoit, & qu'elle ne pouvoit même ſe montrer chez moi ſans m'apprendre une partie de ſon aventure, qui m'auroit toujours laiſſé de l'inquiétude pour mes

enfans, il lui vint à l'eſprit que le voyage de Rouen ne changeroit rien à ſes deſſeins, & que ſept ou huit jours qu'elle employeroit à conduire ſa fille & Cécile chez milord Clarendon, ſerviroient au contraire à me donner le tems de me rétablir. Elle penſa auſſi que le ſéjour de Fanny à Chaillot ne pouvant plus ſervir qu'à redoubler ſon impatience & ſon chagrin, il ſeroit utile à ſon repos & à ſa ſanté de ſortir un peu de ſa ſolitude, & de faire une eſpèce de promenade avec ſes amies. Cécile fut ravie de ce plan. Fanny eut à combattre le regret qu'elle avoit de s'éloigner de moi; mais lorſque ma ſœur, qui ſe confirma de plus en plus dans ce nouveau projet, lui remit devant les yeux que des préjugés tels que les miens, ne pouvoient ſe diſſiper en un moment; que la précipitation pouvoit m'être auſſi pernicieuſe qu'à elle; enfin, que l'ardeur devoit céder à la prudence, elle la fit conſentir à partir dès le lendemain avec elle. Vous êtes adorée, lui dit flatteuſement ma ſœur, & sûre, malgré tous les reſſentimens paſſés, de reprendre bientôt tout votre aſcendant ſur le cœur de votre mari; mais conſidérez que nous avons des plaies à fermer, & que de tous les coups qu'il a reçus de Gélin, les plus ſanglans ne ſont pas les plus difficiles à guérir.

La viſite que je reçus le même jour de M. de R.... & le ſoin particulier avec lequel il s'aſſura de l'état de mes bleſſures, n'étoient qu'une commiſſion dont il avoit été chargé par les dames. Son témoignage ayant achevé de les rendre tranquilles, elles partirent le lendemain ſous ſa conduite. Ma ſœur m'a raconté que ce voyage s'étoit fait avec tant d'agrément, qu'elle n'avoit pû s'empêcher de faire obſerver ce nouvel air de joie à ſes compagnes, & de les en féliciter comme d'un heureux préſage. Fanny ſembloit avoir oublié toutes ſes peines. Elle étoit charmée de ſe revoir en quelque ſorte à la tête de ſa famille, & de ſe trouver comme rétablie dans une partie de ſes droits. Cécile l'entretenoit dans cette gaieté par mille traits naturels à ſon humeur enjouée. Elle la traitoit tantôt de ma première femme, tantôt affectant un air ſérieux elle lui marquoit de l'embarras ſur le rôle qu'elle auroit à ſoutenir avec moi dans notre première entrevue. Me dira-t-il encore qu'il m'aime? demandoit-elle; & cet étrange badinage les occupa pendant toute la route. Etant proche de Rouen, madame de R.... qui étoit zélée proteſtante, leur propoſa de s'arrêter à Quevilly, pour aſſiſter au prêche. Ce bourg, le ſeul avec Charenton où l'exercice de la religion réformée fût ſouffert publiquement dans

le voiſinage de la cour, eſt à peu de diſtance de Rouen, & n'étoit alors habité que par des familles proteſtantes. Il y avoit des écoles pour les enfans de l'un & de l'autre ſexe. Cécile y avoit été élevée, & madame de R.... ne laiſſoit point paſſer d'année ſans y venir renouveler ſa ferveur avec elle. Outre ce motif ordinaire, comme elle ſe croyoit à la veille de quitter ſa patrie pour ſe retirer en Angleterre, elle vouloit propoſer à la nourrice de Cécile, qui ne ſubſiſtoit que d'une penſion honnête qu'elle lui faiſoit à Quevilly, de quitter auſſi la France pour la ſuivre. C'étoit un dimanche, & le jour n'étant point avancé, elle comptoit qu'après avoir ſatisfait à ſa piété & à ſa reconnoiſſance, il reſteroit aſſez de tems pour arriver chez milord Clarendon avant la nuit.

Mon épouſe, qui avoit embraſſé la religion de France, étoit la ſeule à qui cette propoſition pût déplaire; mais ſa complaiſance l'ayant fait céder à l'inclination des autres, elle conſentit à les acompagner, avec l'intention néanmoins de demeurer dans quelque maiſon du bourg, tandis qu'elles ſeroient à l'égliſe. Le concours du peuple leur fit connoître en arrivant que c'étoit l'heure du ſermon. L'ardeur de madame de R.... ne lui permit point d'aller deſcendre à l'auberge. Elle pria mon épouſe de trouver bon qu'elle

fit arrêter le carroſſe à la porte du temple, & qu'elle y entrât avec ma ſœur & les autres. Fanny s'étant fait conduire au lieu qu'on lui marqua pour les attendre, la vue d'un grand nombre de perſonnes qui paſſoient pour aller au temple, la fit demeurer un moment à les conſidérer. Elle n'avoit avec elle que Rem & quelques kaquais. Toute ſon attention, qui étoit diviſée d'abord par la multitude, ſe réunit malgré elle ſur une femme qui s'arrêta au milieu de la rue pour la regarder. Ce n'étoit point un viſage qu'elle crut connoître, mais elle y trouvoit de la reſſemblance avec quelque perſonne qu'elle ſe ſouvenoit d'avoir vue. D'ailleurs la curioſité de cette étrangère ſe déclaroit d'une manière fort extraordinaire. Outre ſes regards, qui paroiſſoient animés par quelque intérêt preſſant, elle avançoit le corps & la tête avec une action ſi vive, qu'on l'eût crue prête à s'élancer. Elle faiſoit deux pas pour s'avancer vers Fanny, & elle ſe retiroit au même moment. Elle ſouriоit comme ſi elle eût eſpéré de ſe faire connoître par ce ſigne d'intelligence & d'amitié; & reprenant auſſi-tôt ſon ſérieux, elle paroiſſoit craindre de s'être mépriſe. Enfin s'appercevant que ſon agitation cauſoit de l'inquiétude à Fanny, elle s'approcha d'elle au moment qu'elle ſe retiroit : mes yeux me trom-

pent-ils, lui dit-elle, & n'ai-je pas le bonheur de parler à madame Cleveland ?

Cette voix n'étoit point inconnue à mon épouſe. Cependant ne voyant rien qui répondît aux premiéres idées qu'elle lui fit rappeler, elle balançoit ſi elle devoit lui confeſſer ſon nom dans un lieu où elle n'étoit point ſans quelque défiance. Mais l'étrangère, déjà certaine de ce qu'elle demandoit, n'attendit pas ſa réponſe. Quoi ! s'écria-t-elle en ſe précipitant pour l'embraſſer, ni vous ni Rem, que j'apperçois, vous ne reconnoiſſez pas madame Riding ? Hélas ! eſt-elle donc hors de votre mémoire & de votre cœur? Fanny ſaiſie d'étonnement ſe laiſſoit ſerrer entre ſes bras ſans avoir la force de lui répondre ; car ſes yeux ne lui rendoient point le même témoignage que ſes oreilles. Si elle reconnoiſſoit effectivement madame Riding au ſon de la voix, tout le reſte ne s'accordoit point avec le ſouvenir de cette chère amie. Elle voyoit une femme, de la même taille à la vérité, mais extrêmement maigre, brune, ou plutôt noire, ſans teint & ſans fraîcheur, les yeux preſque éteints, les mains & les bras décharnés ; & madame Riding avoit été d'une groſſeur qui l'obligeoit quelquefois à ſe plaindre de ſon embonpoint ; elle étoit alors d'une blancheur admirable ; elle avoit de la vivacité dans le teint & dans

les yeux ; enfin jamais deux figures n'ont été ſi différentes. Outre des raiſons ſi fortes, Fanny croyoit madame Riding morte depuis long-tems ; je l'en avois aſſurée. Que de ſujets, ſinon de réſiſter tout-à-fait à des témoignages préſens, du moins de tomber dans une eſpèce d'incertitude où il entroit preſqu'autant de frayeur que de ſurpriſe ! Cependant madame Riding, car c'étoit elle-même, cette généreuſe & fidelle compagne de nos infortunes, étoit ſuſpendue au cou de ſa chère amie & baignoit ſon viſage de ſes larmes ! Que je ſuis heureuſe, répéta-t-elle vingt-fois. Que je dois de reconnoiſſance au ciel ! Ah ! que lui rendrai-je pour tout ce qu'il m'accorde aujourd'hui. Mais pourquoi ne vois-je point notre cher Cleveland ? Où eſt-il ? Qu'il me tarde de l'embraſſer ! N'êtes-vous pas tous deux ce que j'ai de plus cher au monde ? Que j'ai ſoupiré, continua-t-elle, que j'ai langui après le bonheur que j'obtiens ! J'en prens le ciel à témoin. Je n'ai pas vécu depuis le cruel déſaſtre qui nous a ſéparés. Ses ſoupirs étouffoient ſa voix, & dans le tranſport où elle étoit, elle n'avoit de libre que le cours de ſes pleurs.

Fanny revint peu-à-peu de ſon étonnement ; & ne pouvant plus méconnoître ſa meilleure amie, malgré le changement que l'âge, la fatigue & la douleur avoient mis dans toute ſa figure,

elle lui rendoit ſes embraſſemens avec la même ardeur. Un ſpectacle ſi tendre attira les regards de tous les paſſans. Enfin étant montées dans une chambre où elles pouvoient s'entretenir ſans réſerve, leurs cœurs achevèrent de ſe livrer aux plus vifs ſentimens de l'amitié. Hélas, s'écria Fanny, qui n'avoit point encore eu la force d'ouvrir la bouche, eſt-il donc vrai que le ciel ſe diſpoſe à finir mes peines? Après m'avoir exercée par tant de douleurs & d'amertumes, ſe prépare-t-il à m'accorder toutes ſes faveurs à la fois? Précieux augure! Eſt-il permis à mon cœur de s'y livrer? Car ſi vous avez cru que rien ne pouvoit ſurpaſſer vos malheurs, c'eſt que vous avez ignoré les miens. Ah! que je ſuis sûre d'émouvoir votre tendreſſe & votre pitié! Vous reverrez Cleveland. Puiſſe votre retour.... Mais, reprit-elle après s'être interrompue, je ne veux point troubler un moment ſi doux par des pleurs que la joie ne me faſſe pas répandre! Hâtez-vous de me dire à quel heureux coup du ciel je dois le bonheur de vous revoir, vous que j'ai crue morte, & dont j'ai pleuré ſi long-tems la perte avec celle de ma fille. Dites-moi d'où vient ce changement qui ne m'a pas permis de vous reconnoître, & ce voile étrange que mes yeux ont encore peine à percer. Madame Riding lui promit de la ſatisfaire; mais ne m'obligez pas,

pas, lui dit-elle, d'entreprendre à l'heure même un récit qui demande plus de tranquillité & de préparation. Je me bornerai aujourd'hui à ce qui vous intéreſſe, & je vous réſerve d'autres détails pour quelque jour, où il m'en coûtera moins de me priver moi-même du plaiſir de vous entendre.

Je crois, continua-t-elle, qu'il ne vous ſera jamais moins impoſſible qu'à moi d'oublier le terrible moment de notre ſéparation. La ſucceſſion des jours & des années, les viciſſitudes du ſort, la variété des objets & des événemens n'ont pas de pouvoir ſur des impreſſions de cette nature. Il ne faut qu'un mot ou un ſigne pour en renouveler toutes les traces. Rappelez-vous donc ces affreuſes circonſtances, où, plus touchée de votre infortune que de la mienne, & ſuccombant à ma douleur autant qu'à ma laſſitude, je fus ſaiſie par les cruels rouintons, & traînée avec une barbare violence au milieu de cette troupe de tigres. Je vous perdis de vue au même moment; mais tandis qu'ils paroiſſoient tenir conſeil ſur ma deſtinée, la frayeur mortelle où j'étois ne m'empêcha pas d'appercevoir votre fille, qu'un de ces furieux gardoit à terre auprès de moi. L'exemple de tant de miſérables qui venoient d'être dévorés à nos yeux, & dont l'exécution m'étoit encore préſente, m'annonçoit le ſort

auquel je devois m'attendre avec cette innocente créature. Dans une ſi horrible extrémité, je ne laiſſai pas de penſer à vous, & de vous chercher encore des yeux. Mon cœur, abîmé dans ſes propres peines, étoit encore ſenſible aux vôtres. Je ſongeois que tôt ou tard vous ne pouviez éviter le même traitement; & je l'aurois eſſuyé avec moins d'horreur ſi j'euſſe pu ne rien craindre pour vous. Des cris, des préparatifs, un air moqueur & cruel que mes gardes affectoient en me regardant, me firent juger que je touchois au moment de mon ſupplice. Je vis allumer le bucher. Tremblante, j'invoquai le ciel, & je lui demandai pour une autre vie la pitié qu'il paroiſſoit me refuſer dans celle dont j'allois ſortir.

Cependant, en me dépouillant des peaux qui me ſervoient d'habits, mes bourreaux s'apperçurent que j'étois d'un ſexe différent du leur. La ſurpriſe qu'ils marquèrent à cette vue, & la diligence avec laquelle ils s'aſſurèrent auſſi de celui de votre fille, me donnèrent des eſpérances que mon trouble ne m'empêcha point d'approfondir. Je m'attachai à ſuivre tous leurs mouvemens. Ils s'aſſemblèrent. Je remarquai que l'étonnement de ceux qui avoient reconnu mon ſexe ſe communiquoit à tous leurs compagnons, & que les plus éloignés s'approchoient pour les

écouter. Après quelques délibérations, ils revinrent à moi, & me déliant les mains avec plus d'humanité, ils me conduisirent à la queue de leur troupe, où je reconnus aisément que j'étois au milieu de leurs femmes. Ils apportoient après moi votre fille, qu'ils remirent assez doucement entre mes bras. Je ne doutai point que leur usage ne fût d'épargner les femmes dans leurs barbares & sanglantes exécutions, & j'ai su depuis plus certainement, que les sauvages les plus inhumains de l'Amérique ont cette espèce de respect pour la nature.

Votre récit m'a fait trembler, interrompit mon épouse; mais de quelques craintes que je fusse alors agitée, j'appris ensuite de Cleveland que ma fille avoit été épargnée par les rouintons, & qu'elle n'étoit pas morte par leur cruauté. Il ne s'est jamais expliqué si clairement sur votre sujet, ajouta-t-elle, & ses réponses équivoques m'ont toujours laissé quelque incertitude. J'ignore, reprit madame Riding, d'où pouvoient lui venir ces lumières, car j'ai perdu vos traces depuis ce jour funeste, & mille vains efforts que j'ai faits depuis tant d'années, m'avoient ôté l'espoir de les retrouver; mais si vous permettez que j'abrège mon récit, pour venir tout d'un coup à ce que vous devez souhaiter d'entendre, je passerai aujourd'hui sur mes lon-

gues & pénibles courſes, ſur les affreuſes ſouffrances qui ont changé ma figure & mes traits juſqu'à vous empêcher de me reconnoître, ſur une foule d'incidens merveilleux qui exciteront tantôt votre pitié, tantôt votre admiration, ſur les peines même, les ſoins, les inquiétudes que m'a coûté la garde & l'éducation de votre fille.... Que dites-vous de ma fille, interrompit encore Fanny? N'étoit-elle pas déjà morte avant que les ſauvages nous euſſent fait prendre des routes différentes? Non, répondit madame Riding; mais de grâce, ſuſpendez un moment votre attention.

Loin d'avoir ſuccombé alors à la misère qu'elle partagea néceſſairement avec moi, un ſecours inviſible paroiſſoit la défendre contre toutes ſortes d'accidens. D'ailleurs j'employai continuellement tous mes ſoins à la garantir, non-ſeulement des injures de l'air & de tout ce qui pouvoit nuire à ſa ſanté dans un âge ſi tendre, mais des moindres mouvemens qui euſſent été capables de troubler ſon repos. J'eus même l'art de lui compoſer de divers ſucs & de jus des viandes les plus mal apprêtées, une liqueur ſi ſaine & ſi nourriſſante, qu'elle ne ſe ſeroit pas mieux trouvée des alimens les plus délicats de l'Europe. Ainſi je fus aſſez heureuſe pendant plus de deux ans que je paſſai en Amérique, pour lui conſerver une

vie qui m'étoit devenue beaucoup plus chère que la mienne. Mais laiſſons aujourd'hui le détail de tant d'aventures extraordinaires. La providence avoit marqué un terme aux agitations de ma vie. D'heureux haſards me conduiſirent dans un port françois, où je trouvai un vaiſſeau prêt à faire voile en Europe. Quoique je ne puſſe quitter l'Amérique ſans regret, incertaine ſi je ne vous y laiſſois pas aprés moi, & moins sûre encore du ſort qui m'attendoit dans un autre pays, l'impuiſſance où j'étois de faire la moindre démarche pour vous chercher, la difficulté de vivre, & l'eſpoir de vous rejoindre tôt ou tard dans notre patrie commune, où je ne pouvois douter que vous ne fuſſiez ramenés quelque jour par vos propres déſirs, me déterminèrent enfin à ſaiſir une occaſion que j'étois menacée de ne plus retrouver. Je partis avec votre fille, qui étoit mon plus cher tréſor; & ſuivant la route du capitaine, nous arrivâmes au Havre de Grâce, après deux mois de navigation. Quoi! s'écria Fanny avec une vive émotion, ma fille a vécu juſqu'en France! Votre fille n'eſt pas morte, interrompit madame Riding. Elle eſt pleine de vie & de ſanté. Elle jouit de tout le bonheur que la fortune n'a pu refuſer à ſes charmes, & je ne ſerai pas deux jours à la remettre entre vos bras; mais ayez aſſez

d'empire ſur vous-même pour m'écouter juſqu'à la fin.

Le cœur de Fanny étoit trop agité pour ſe contenir ſi facilement. Elle n'auroit pas été capable de l'attention qu'on lui demandoit, ſi ſa curioſité n'eût été auſſi impétueuſe que tous ſes autres ſentimens. Après lui avoir laiſſé un moment pour ſe remettre, madame Riding reprit ainſi ſon diſcours. La joie que je reſſentis de me voir en Europe, ne me délivroit pas d'une inquiétude beaucoup plus vive, qui venoit du mauvais état de ma fortune. J'avois peu d'argent. A peine me reſtoit-il de quoi me conduire en Angleterre; & ſans compter le déſagrément de reparoître dans ma famille avec la livrée de l'infortune & de la misére, j'appréhendois qu'après tant d'années d'abſence, un retour ſi imprévu ne fût pas agréable à ceux que j'avois laiſſé maîtres de mon héritage. Le capitaine étoit honnête homme Je lui confiai une partie de mes embarras. Il n'héſita point à m'offrir ſon ſecours; & tel qu'il me l'expliqua auſſi-tôt, je crus pouvoir l'accepter ſans honte. Vous êtes proteſtante, me dit-il; toute ma famille l'eſt auſſi, & j'ai une ſœur riche & âgée, à qui le ſeul zèle de la religion eſt capable d'inſpirer de l'affection pour vous. Je ſuis sûr qu'elle ſera fort ardente à vous ſervir, lorſqu'elle joindra à ce motif le

mérite d'élever dans nos principes l'aimable enfant que vous lui préſenterez, & je prévois qu'elle ſera charmée de lui ſervir de mère. Il ajouta qu'elle demeuroit à Quevilly, qui étoit comme le centre de la religion proteſtante en Normandie, & qu'indépendamment du parti qu'il me propoſoit, je trouverois des moyens de m'établir honnêtement dans un lieu où la généroſité & le zèle étoient les vertus de tous les habitans. Je goûtai cette ouverture, moins dans la vue de fixer ma demeure & mon établiſſement hors de ma patrie, que pour me mettre à couvert de la néceſſité préſente, & me procurer les moyens de vous rejoindre. A tant de civilités, le capitaine ajouta celle de me conduire lui-même chez ſa ſœur. Elle nous reçut avec toute la bonté qu'il m'avoit fait eſpérer. Votre fille lui gagna le cœur dès le moment de notre arrivée. Son premier ſoin fut de la faire baptiſer; car mes traverſes paſſées ne m'avoient point encore permis de penſer à ce devoir. La cérémonie ſe fit avec éclat, & tous les habitans du bourg s'accordèrent à nous combler de careſſes & de bienfaits.

L'emploi que je fis de ma liberté & de mon repos, fut pour m'informer de tout ce qui pouvoit me conduire à la connoiſſance de votre ſort. J'écrivis à Londres & dans tous les ports

de France. Ce ſoin, le ſeul qui m'ait occupée depuis mon ſéjour à Quevilly, & le chagrin que j'ai reſſenti continuellement de le voir inutile, ſont les ſeules amertumes qui aient troublé la douceur de ma vie. L'éducation de votre fille m'auroit cauſé de l'inquiétude, parce que la naiſſance de mes bienfaiteurs ne répondant point à leur zèle ni à leurs richeſſes, j'aurois appréhendé que l'air & le commerce d'un village n'euſſent mal ſervi à la former d'une manière digne de vous. Mais le ciel, à qui cet enfant étoit cher, lui préparoit d'autres reſſources. Une dame proteſtante que la religion amenoit tous les ans à Quevilly, eut le malheur d'y perdre ſa fille unique, âgée comme la vôtre d'environ trois ans. Elle fut mortellement affligée de cette perte. C'étoit l'enfant de ſes prières & de ſes larmes. Elle ne l'avoit obtenu du ciel qu'après pluſieurs années de mariage, & ſon âge ne lui en promettoit point d'autres. Dans le déſeſpoir où elle étoit, ſon mari, pour la conſoler, lui propoſa de ſe charger de votre fille, qu'ils avoient vue pluſieurs fois entre mes oras, & qui paſſoit dans le bourg pour un enfant de diſtinction dont la fortune avoit maltraité la famille. Il ſuffiſoit de la voir pour l'aimer. Cette mère déſolée crut retrouver tout ce qu'elle avoit perdu. Je fus ſollicitée

auſſi-tôt de lui accorder une ſatisfaction qui dépendoit de moi. Quantité d'honnêtes gens avec leſquels j'avois formé quelque liaiſon, me repréſentèrent que je ne pouvois rien eſpérer de plus heureux. En effet, je regardai cet incident comme un coup du ciel, & je n'eus pas beſoin, pour me rendre, des conditions avantageuſes qu'on m'offrit pour moi-même. Cependant après m'être aſſurée, par des informations certaines, du rang honorable que le gentilhomme & ſon épouſe tenoient en France, comme je l'étois déjà de la droiture & de la généroſité de leur caractère, je crus qu'il me reſtoit à prendre une précaution. Ce fut d'exiger un écrit ſigné de leurs mains, par lequel ils reconnoîtroient que l'enfant qui leur étoit confié, n'étoit pas né d'eux, & que l'ayant reçu de moi, il n'y avoit point de tems ni de circonſtances où je ne fuſſe en droit de le rappeler ſous ma conduite. Ce ſoin me parut d'autant plus néceſſaire, que l'intention du gentilhomme étoit non-ſeulement de l'adopter, mais de cacher dans ſon pays la perte qu'il avoit faite, & qui ſe trouvoit ſi heureuſement réparée. Sa demeure ordinaire eſt éloignée d'environ trente lieues, & la fille qu'il venoit de perdre ayant été nourrie depuis ſa naiſſance à Quevilly, il ſe flattoit que le ſecret de cette ſubſtitution ſeroit

toujours ignoré. Il ſouhaita, par la même raiſon, que je continuaſſe de vivre à Quevilly. Je me plaignis beaucoup d'une condition ſi dure; mais comme je lui avois confeſſé, ſans vous nommer, & ſans m'ouvrir ſur le fond de nos infortunes, que j'avois peu d'eſpérance de vous revoir jamais, il prit occaſion de cet aveu pour me faire convenir que le plus grand avantage de votre fille étoit de paſſer effectivement pour la ſienne, & qu'il falloit éloigner par conſéquent tout ce qui pouvoit faire naître d'autres ſoupçons. Nous vous verrons ſouvent, me dit-il; je continuerai de faire tous les ans le voyage de Quevilly, & vous viendrez quelquefois vous raſſaſier chez moi du plaiſir de voir votre élève. Il m'aſſura avant ſon départ une penſion de deux mille francs, qui m'a toujours été fidellement comptée.

Ce ne fut point ſans verſer des larmes que je me ſéparai de ma chère fille; car ne m'enviez point la douceur de partager un nom ſi tendre avec vous. J'eus la ſatisfaction à leur départ de les voir déjà auſſi paſſionnés pour ce charmant enfant, que vous l'auriez été vous-même, ſi vous aviez vu toutes ſes grâces à cet âge. A préſent, figurez-vous que le progrès du tems n'a fait que les augmenter. Je ne cherche point à flatter le cœur d'une mère. Ah!

que je vous promets un doux ſpectacle! Je la vois pluſieurs fois tous les ans, & je me fais toujours une nouvelle violence pour la quitter. On n'a rien épargné pour ſon éducation, & ſes charmes naturels ſemblent croître tous les jours. Cependant elle ignore à quelle mère elle appartient, & j'ai pleuré mille fois en l'embraſſant, d'être obligée, pour ſon propre repos, de lui cacher ſa naiſſance & vos malheurs.

Un torrent auroit été plus facile à contraindre que le cœur de Fanny. Cruelle amie! Ah! s'écria-t elle, pourquoi ne ménagez-vous pas mieux l'impétuoſité de mes ſentimens? J'ai peine à reſpirer. Partons. Qui nous retient? Je ne verrai jamais aſſez tôt ma fille. Je crains de mourir en l'embraſſant. Nous partirons à l'heure même, ſi vous l'ordonnez, interrompit madame Riding; mais prenez le reſte du jour pour vous repoſer. Du moins, reprit Fanny avec la même impatience, apprenez-moi le lieu de ſa demeure, le nom de ce généreux gentilhomme qui lui a tenu lieu de père, le nom de cette dame à qui j'envie le bonheur qu'elle a eu ſi long-tems de la voir & de l'embraſſer; apprenez-moi tout ce qui peut me tenir lieu du plaiſir que vous retardez. Madame Riding, à qui il étoit ſurprenant que le nom de monſieur & de madame de R.... ne fût point

échappé dans un ſi long diſcours, les nomma tous deux, & déſigna leur demeure par le voiſinage de Saint-Cloud. Il ne manque que de nommer Cécile, lui dit Fanny en la regardant d'un œil timide & incertain. Oui, répondit madame Riding, ſans faire attention qu'elle étoit prévenue, c'eſt le nom de votre fille. Mais d'où ſavez-vous ſon nom, reprit-elle avec ſurpriſe? Auriez-vous pu découvrir ce que j'ai caché juſqu'aujourd'hui avec tant de ſoins? Mon épouſe n'étoit plus en état de lui répondre. L'excès d'une joie ſi ſubite avoit ſerré ſon cœur. Ses yeux ſe couvrirent d'un nuage épais. Elle ſe pencha ſur le bras de ſon amie, qu'elle ſaiſit de ſes deux mains, comme une perſonne hors d'haleine qui cherche à s'appuyer pour rappeler ſes forces, & qui craindroit d'en manquer tout-à-fait ſi elle n'étoit ſoutenue. Sa reſpiration étoit haute, & mêlée d'un ſon tendre & plaintif. Elle n'avoit de mouvement que pour ſerrer de tems en tems le bras qu'elle ne penſoit point à quitter. Madame Riding, qui avoit pris l'agitation où elle l'avoit vue pendant ſon diſcours pour l'effet naturel des inquiétudes d'une mère, s'étoit fait un plaiſir de la conduire au dénouement par degrés, & s'applaudiſſoit encore de la voir ſi attendrie. Mais commençant à craindre quelque choſe d'une ſi vive émotion, quoique

bien éloignée d'en prévoir les ſuites & d'en deviner la cauſe, elle l'exhorta à ſe remettre & à modérer ſes ſentimens. Fanny ne pouvoit retrouver l'uſage de la voix, & ne répondoit que par de profonds ſoupirs.

Pendant que tous ſes ſens étoient dans ce déſordre, le carroſſe de M. de R.... ſe fit entendre à la porte de l'auberge. Cécile arrivoit avec lui. L'ennui d'une heure d'abſence lui fit chercher auſſi-tôt ce qu'elle ne pouvoit perdre de vue ſans inquiétude. Elle monta impatiemment, ſans attendre madame de R.... & ma ſœur. Fanny ſut bien la diſtinguer à ſon empreſſement; & l'entendant à deux pas de la porte, tout ce qui lui reſtoit de force ne put la ſoutenir contre le redoublement de ſon tranſport. Elle tomba ſans connoiſſance entre les bras de madame Riding. Au même moment, Cécile ouvrit la porte. Le ſpectacle qui s'offrit à elle l'alarma vivement. Elle courut pour ſe rendre utile par ſon ſecours, tandis que madame Riding, moins inquiète d'un accident qui ne pouvoit être fort dangereux, que ſurpriſe de l'arrivée imprévue de ſon élève, interdite de joie d'une ſi heureuſe rencontre, & perdant en quelque ſorte l'uſage de la raiſon, comme Fanny avoit perdu celui de ſes ſens, ſe mit à crier de toute ſa force, c'eſt votre mère! ma fille, c'eſt

votre mère. Ne la reconnoiſſez-vous pas? La nature ne vous dit-elle rien? C'eſt votre mère, répétoit-elle encore, & comment ne le ſentez-vous pas, ſans attendre que vous l'appreniez de ma bouche? Quelque mouvemens que ces exclamations puſſent exciter dans le cœur de Cécile, l'erreur où elle avoit été élevée, & dont elle n'avoit jamais eu le moindre ſoupçon, ne lui permettoit guère d'en comprendre le ſens. Toute occupée de la ſituation où elle voyoit mon épouſe, elle continuoit ardemment de lui rendre ſes ſoins, lorſque M. de R.... paroiſſant à la porte de la chambre avec ſa femme & ma ſœur, ce nouvel objet redoubla le trouble de madame Riding. Elle courut à eux : Que vois-je! Quelle faveur du ciel nous raſſemble, s'écria-t-elle ſans leur laiſſer le tems de regarder autour d'eux? Quels prodiges! Connoiſſez-vous cette dame? Savez-vous que c'eſt madame Cleveland, la mère de Cécile, cette chère amie que je croyois perdue pour ſa fille & pour moi, & que j'ai déſeſpéré ſi long-tems de revoir jamais? Ah! c'eſt elle-même. Rendez lui ſa chère fille. Aſſurez Cécile que vous n'êtes pas ſon père, car tous mes diſcours ne peuvent la perſuader. Hâtez-vous donc; ne retardez pas un moment ſon bonheur. Dans l'ardeur qui l'animoit, elle paroiſſoit offenſée de la froideur de M. de R....

En effet, il étoit demeuré comme immobile; mais c'étoit de l'excès de ſon étonnement. Il ſe fit d'abord aſſurer que la maladie de mon épouſe n'étoit qu'un évanouiſſement cauſé par la joie; & pendant que les autres dames s'employèrent à la ſecourir, il demanda à madame Riding quelque éclairciſſement moins tumultueux.

Elle le ſatisfit en peu de mots. Tout le portoit à la croire. Il leva les bras au ciel de ſurpriſe & d'admiration; & s'approchant de Cécile, qui, ſans rien comprendre aux diſcours qu'elle avoit entendus, ne marquoit d'attention que pour ce qui attiroit tous ſes ſoins, il prit ſes mains preſque malgré elle: ma fille, lui dit-il, car je ne renoncerai jamais à un nom ſi cher, le ciel vous eſt plus favorable qu'à moi; il va m'ôter toute la douceur de ma vie, pour vous procurer un bonheur auquel vous ne vous ſeriez jamais attendue. Je ne ſuis point votre père. Suivez, ſuivez les mouvemens de la nature; c'eſt à mon cher Cleveland que vous devez la naiſſance, & cette dame eſt votre mère.

Il ne put achever ces paroles ſans verſer des larmes; mais qu'étoit-ce que ce ſentiment, en comparaiſon de ceux qui s'élevoient dans le cœur de Cécile? Il eſt vrai qu'elle n'avoit rien

compris aux exclamations entrecoupées de madame Riding, & que tout ce qu'elle avoit ſenti juſqu'alors, n'étoit que des mouvemens aveugles, qui lui cauſoient même de l'embarras, & auxquels elle appréhendoit quelquefois de ſe livrer; mais le moindre rayon de lumière fut auſſi-tôt pour elle une conviction, & ſon cœur ne demandoit pas d'autres preuves. M. de R.... m'a raconté cent fois, qu'il avoit cru voir tous ſes tranſports peints dans ſes yeux, & que lui-même, il n'avoit jamais été ſi tranſporté que de ce ſpectacle. Il dura peu; car elle s'échappa au même moment de ſes mains, en les ſerrant avec un grand cri; elle s'ouvrit un paſſage au travers des dames qui environnoient ſa mère; elle ſe précipita ſur elle, ſans conſidérer l'état où elle étoit encore. L'embraſſer mille fois, mouiller ſon viſage d'un torrent de larmes, lui donner mille noms paſſionnés, en la conjurant d'ouvrir les yeux, & de reconnoître ſa fille : tels furent les premiers emportemens de ſa tendreſſe; & s'ils ſont les plus faciles à exprimer, ils ne furent pas les plus forts.

Il n'y avoit point d'évanouiſſement ſi profond qui pût rendre Fanny inſenſible à tant d'ardeur. Auſſi revint-elle ſur le champ à elle-même; mais ce fut pour retomber auſſi-tôt dans l'état d'où

d'où elle ſortoit. Il fallut forcer Cécile de paſſer dans une chambre voiſine. Quelle violence! On entendoit dans ſon abſence le bruit de ſes ſoupirs & de ſes agitations. Cependant on vint à bout, par cette voie, de faire rappeler ſes eſprits à mon épouſe, & de les diſpoſer l'une & l'autre à prendre plus d'empire ſur leurs ſentimens. Cécile fut ramenée par M. de R.... qui l'exhortoit, en la conduiſant, à ménager les témoignages de ſa tendreſſe, pour l'intérêt même d'une mère qu'elle avoit de ſi juſtes raiſons d'aimer. Mais, quoique liées toutes deux par leurs promeſſes, il fut bien difficile de les retenir dans les bornes qu'on leur avoit impoſées. Fanny ne vit pas reparoître ſa fille, ſans être prête à reſſentir encore toutes les révolutions qu'elle venoit d'éprouver. Elle lui tendit les bras de toute ſa force, avec des regards où l'ardeur de ſon ame étoit ſi vivement dépeinte au milieu même de leur langueur, qu'elle fit craindre que la nature ne s'épuisât tout-à-fait dans un effort ſi violent. Que fût-ce lorſqu'elle la tint ſerrée contre ſon ſein, & qu'elle ſentit le double charme de recevoir ſes careſſes & de l'accabler des ſiennes. O joie d'une mère tendre! O délices, que les cœurs inſenſibles ne comprendront jamais! Hélas! où étois-je dans des inſtans ſi précieux!

Une ſcène ſi touchante devoit-elle ſe paſſer dans l'abſence d'un père ?

Les expreſſions forcèrent enfin le paſſage, & l'ardeur même qui les accompagnoit devint un ſoulagement pour ces deux tendres cœurs. Celles de Fanny étoient partagées entre deux objets, qui paroiſſoient la remplir au même degré tout à la fois. J'étois auſſi préſent à ſes yeux que ſa fille. Elle m'adreſſoit, comme à elle, tout ce qui ſe préſentoit en confuſion ſur ſa langue. Tu me rendras ton cœur, diſoit-elle avec une eſpèce de complaiſance, qu'elle prenoit déjà dans l'approche de notre réconciliation; tu ne réſiſteras pas aux larmes de ta fille & aux miennes; tu ne ſeras plus injuſte, cruel & barbare !. O ! ma fille, c'eſt à toi que je devrai le cœur de ton père. Je retrouverai avec toi tout ce que j'avois perdu. Mais comment n'ai-je pas ſenti, reprenoit-elle en ne ſe laſſant point de la regarder, comment n'ai-je pas reconnu au premier moment que j'avois ma fille devant mes yeux ? Ce penchant extraordinaire que j'avois pour elle n'étoit-il pas la voix de la nature ? Cent fois, ma chère Cécile, j'ai ſenti tout mon ſang s'émouvoir, en te tenant dans mes bras. Le tien étoit-il plus tranquille ? Ah ! que de douceurs & de conſolations perdues ! Tu aurois partagé les douleurs de ta

mère. Tu aurois adouci l'amertume de ſes larmes. Tu aurois fléchi ton père par les tiennes. Cécile interrompoit à chaque moment ce tendre diſcours par ſes embraſſemens, & par les careſſes les plus paſſionnées. En prononçant mon nom, à peine oſoit-elle encore y joindre celui de père; mais elle répondoit, diſoit-elle, de mes ſentimens; elle aſſuroit ſa mère que ſes peines touchoient à leur fin, & déjà également intéreſſée à mon bonheur & à ſa conſolation, elle employoit tout ſon eſprit à la plaindre & à me juſtifier.

On ne les troubla point pendant cette première effuſion des tendreſſes de la nature, non-ſeulement parce qu'après avoir ſurmonté les premiers tranſports il ne reſtoit rien à craindre pour leur ſanté, qui ne faiſoit plus que ſe fortifier, de ce qui avoit d'abord été capable de l'affoiblir; mais parce qu'il n'y avoit perſonne dans l'aſſemblée qui n'eût ſa curioſité à ſatisfaire, ſes doutes à éclaircir, & qui ne fût ardemment occupé de ce ſoin. Madame Riding n'étoit revenue de ſon étonnement que pour retomber dans un autre, en comprenant par quelques diſcours échappés à Fanny, que la diviſion s'étoit miſe dans ma famille, & qu'elle y avoit produit des effets qui la faiſoient gémir. Elle ſe faiſoit expliquer ce malheur par M. de R.... & par

madame Bridge, à qui elle entendoit donner le nom de ma ſœur, ſans pouvoir s'imaginer d'où cette liaiſon lui venoit avec moi. Enfin s'arrêtant d'abord à ce qui intéreſſoit le plus ſon amitié, à peine eut-elle conçu la nature de nos infortunes, qu'elle crut en démêler la cauſe; & s'étant rappelé mille circonſtances que le tems n'avoit pas effacées de ſa mémoire, elle n'eut plus rien de ſi preſſant que de pénétrer le fond de cette terrible aventure. Ciel! qu'apprens-je, dit-elle en ſe rapprochant de Fanny, quel mortel poiſon a détruit votre repos? Quoi! du ſang.... Eh! malheureuſe amie, n'aviez-vous pas déjà trop verſé de larmes? Mais je ne demande pas de vous, reprit elle en s'interrompant elle-même, un ſeul mot qui puiſſe renouveler vos peines. Je vous laiſſe dans les bras de vos amis. Qu'on me diſe où eſt M. Cleveland. J'y vole à l'inſtant avec ſa fille. C'eſt moi qui vais vous rendre l'un à l'autre. Il ne réſiſtera pas un moment à mes raiſons & à mes larmes. Où eſt-il? Je pars avec Cécile. Partons, ma chère enfant, lui dit-elle en la tirant des mains de ſa mère pour l'embraſſer; c'eſt à nous que leur bonheur eſt réſervé. Ils ne ſavent pas toutes les raiſons qu'ils ont de s'aimer. Elle vouloit monter ſur le champ dans le caroſſe de M. de R.... pour ſe rendre à Saint-Cloud. Mais ma ſœur, qui connoiſſoit mieux qu'elle ma

ſituation, & qui avoit d'autres craintes capables de l'arrêter, la pria de ſuſpendre un moment ſon entrepriſe. Je ne doute pas, lui dit-elle, que vos ſoins n'aient tout le ſuccès que vous eſpérez, & des commencemens ſi heureux ne doivent plus nous faire attendre de la bonté du ciel que des faveurs & des miracles; mais vous ne connoiſſez pas tous les dangers dont nous avons à nous défendre. Elle lui expliqua là-deſſus en peu de mots, non-ſeulement ce qu'elle appréhendoit pour ma ſanté, qui étoit encore trop foible pour ſoutenir la vue de ma fille & la connoiſſance de mon bonheur, mais ce qu'il y avoit à craindre pour la ſûreté de Cécile, & l'imprudence qu'il y auroit à lui faire reprendre le chemin de Paris. Partons enſemble, ajouta-t-elle; votre préſence ſuffira. M. de R.... ſe chargera de conduire madame Cleveland & ſa fille chez milord Clarendon, où elles attendront tranquillement l'effet de notre voyage. Elle ajouta que ſi l'on vouloit même s'en rapporter à quelques raiſons, que le tems ne lui permettoit pas d'expliquer, le départ de madame Riding & le ſien devoit être remis juſqu'au lendemain; la voyant étonnée de l'ardeur qu'une perſonne qu'elle ne connoiſſoit point paroiſſoit marquer pour nos intérêts, elle lui promit des éclairciſſemens qui diminueroient ſa ſurpriſe, & qui

lui faiſoient déjà regarder ſon amitié comme une faveur aſſurée.

Malgré tout l'empreſſement de madame Riding, qui ne cédoit qu'à celui de Fanny & de Cécile, M. de R.... entra dans les vues de ma ſœur, & ſe joignit à elle pour leur faire goûter ſon conſeil. Le deſſein qu'elle n'avoit pas expliqué, étoit de m'écrire le même ſoir, & de me préparer à ſon arrivée, ſuivant le plan qu'elle n'avoit point encore interrompu. Elle l'exécuta, tandis que M. de R.... dépêchoit un de ſes gens à milord Clarèndon, pour le prévenir ſur la viſite qu'il alloit recevoir. Quevilly étant dans le voiſinage de Rouen, il avoit ſu que ce ſeigneur s'étoit retiré nouvellement dans une maiſon fort commode qu'il avoit louée aux environs de la ville, & c'étoit un nouvel avantage qui lui paroiſſoit extrêmement favorable à toutes nos vues. Le courier fut de retour en moins d'un quart-d'heure. Il revenoit charmé de la joie que milord Clarendon lui avoit marquée, en apprenant de mes nouvelles & l'arrivée de ma famille. La ſeule envie d'éviter tout éclat l'avoit empêché de venir lui-même au-devant de ſes hôtes; mais M. de R...: comprit qu'il devoit s'attendre à tous les témoignages d'affection & de zèle, que je lui avois fait eſpérer d'un ami ſi généreux.

Fin du dixième livre.

LIVRE ONZIEME.

LA joie ne cherchant qu'à ſe répandre, il auroit été difficile à tant de cœurs ſatisfaits de contenir leurs tranſports; & quand ils auroient pu réuſſir, rien ne les obligeoit à ſe faire cette violence. L'opinion que j'avois fait prendre à M. de R*** & à ma belle-ſœur, du caractère de milord Clarendon, leur fit prévenir volontairement les queſtions auxquelles ils devoient s'attendre, ſur la ſituation de nos affaires & ſur les motifs de leur voyage. Cet illuſtre ami reçut leur confidence avec ardeur, & leur fit reconnoître qu'elle venoit moins de ſa curioſité que de ſon amitié & de ſon zèle. Il ne leur refuſa point ſes conſeils. Quoiqu'étranger, leur dit-il, les dégoûts que j'ai reçus de la cour d'Angleterre, & la conduite que j'ai tenue conſtamment depuis mon ſéjour en France, me mettent à couvert ici de toutes ſortes de ſoupçons. Je puis vous ſervir ſans appréhender qu'on m'obſerve & qu'on ſe défie de mes motifs. Si je me forme une juſte idée de votre ſituation, il ne peut vous reſter que deux inquiétudes: l'une, qui regarde la ſanté de M. Cleveland & ſa réconciliation avec ſon épouſe; l'autre, ſur votre paſſage en

Angleterre, auquel vos ennemis pourroient mettre encore des obſtacles. Le premier de ces deux ſoins, continua-t-il, en s'adreſſant à ma ſœur, ne ſauroit vous cauſer déſormais autant d'embarras que de plaiſir, & je prévois que ce qui va rétablir le repos de M. Cleveland, achèvera promptement de guérir ſes bleſſures. C'eſt votre ouvrage, ajouta-t-il, & j'apprendrai de vous-même de quelle manière vous me croyez capable d'y contribuer; mais voici ce que j'ai à vous propoſer contre vos autres craintes. Le duc de Monmouth eſt à Rouen. La mort funeſte de Madame l'a forcé de s'éloigner de Paris, par des raiſons qu'il eſt inutile d'approfondir. Il m'honore de ſon amitié, & je ſais de lui-même, que ne pouvant plus ſupporter la France, dans le déſeſpoir où il eſt d'un malheur auquel il ſe reproche d'avoir contribué, il n'attend, pour retourner en Angleterre, que l'arrivée d'un courrier qu'il a dépêché à Londres. Vous pouvez paſſer la mer avec lui. Je vous ménagerai cette faveur. Il vous fera comprendre dans l'état de ſa maiſon; & ſon caractère vous met à l'abri de toutes les recherches qui pourroient vous chagriner.

Cette ouverture ne ſouffroit point d'autre objection que celle de ma ſanté, dont M. de R*** n'oſoit aſſez répondre pour la croire ſi tôt à l'é-

preuve d'un voyage long & pénible. Mais comme il n'étoit pas queſtion de partir au même moment, & qu'on pouvoit eſpérer que mes forces augmenteroient de jour en jour, milord Clarendon les fit convenir aiſément que nous devions accepter le parti qu'il nous propoſoit dans cette eſpérance. Ce fut un nouveau motif pour madame Riding & pour ma ſœur, qui étoient toujours réſolues de ſe mettre en chemin le jour ſuivant pour Paris. Elles communiquèrent tous leurs projets au comte. Il ne leur y fit changer que le deſſein, ſur lequel madame Riding inſiſtoit encore de ſe faire accompagner de Cécile. Vous n'avez pas beſoin de ſa préſence, leur dit-il, pour toucher le cœur d'un père ſi tendre. Il ſuffit que vous lui annonciez tous les biens qu'il ignore, & qui ne peuvent plus lui échapper. Fanny parut perſuadée, comme lui, qu'il n'étoit pas néceſſaire de me préſenter ma fille, ſur-tout lorſqu'on lui impoſoit à elle-même la loi de demeurer à Rouen; & dans ce moment, peut-être, elle conſulta plus ſon intérêt que le mien.

Quoi qu'il en ſoit, c'étoit entre les perſonnes du monde à qui j'étois le plus cher, que ſe tenoit ce conſeil, & que s'étoient formées toutes ces délibérations. Qui s'imagineroit que la prudence & la tendreſſe n'euſſent réuni toutes leurs

lumières, que pour s'engager dans le parti le plus contraire à leur attente, & le plus funeſte à tous leurs déſirs !

Tandis que madame Riding & ma ſœur partoient pleines d'eſpérance, & que leur zèle s'animoit dans les bras de Fanny & de ma fille, qui les conduiſoient à leur voiture en les mouillant de leurs larmes, & en leur recommandant, comme au ciel, tout ce qu'elles croyoient avoir à déſirer, le duc de Monmouth, agité de ſes chagrins, ſe promenoit dans la plaine, ſous prétexte d'une partie de chaſſe, qui l'occupoit moins que ſes rêveries. Il étoit à ſi peu de diſtance du château, lorſque les dames ſe faiſoient leurs derniers adieux, qu'ayant diſtingué le comte de Clarendon qui avoit donné la main à ma belle-ſœur, il s'approcha au galop pour le ſaluer. Son arrivée n'empêcha point les deux dames de partir au même inſtant ; mais le comte qui le voyoit familièrement tous les jours, le preſſa de deſcendre pour ſe remettre un moment de la fatigue de ſon exercice, & lui voyant marquer une admiration extraordinaire à la vue de mon épouſe & de ma fille, il crut cette rencontre favorable pour le deſſein qu'il avoit médité. Son premier compliment eut quelque rapport à ſes vues ; il préſenta M. de R*** & les dames au duc, comme des perſonnes de diſtinc-

tion, qui méritoient ſon eſtime, & qui auroient quelque jour à lui demander une faveur. C'étoit l'engager à pouſſer plus loin la converſation, & lui procurer un amuſement plus conforme à ſon goût que la chaſſe. Il ne fallut point de nouvelles inſtances pour le faire conſentir à la propoſition du comte. Ses diſcours furent une continuelle exagération de ſon bonheur, & des charmes de la mère & de la fille. Il ſe rendit ſans peine à la prière qu'on lui fit de dîner au château; & l'air de ſatisfaction qui ne l'abandonna pas pendant le reſte du jour, fit juger au comte que ſa triſteſſe n'étoit pas difficile à ſurmonter.

Fanny & ſa fille, quoiqu'occupées par d'autres ſoins, crurent devoir à notre intérêt commun la complaiſance qu'elles eurent de ſoutenir ſon entretien & ſes flatteries. Milord Clarendon le remercia de la diſpoſition qu'il avoit paru prendre à nous ſervir, & le pria dans la même vue de revenir chez lui auſſi ſouvent qu'il pourroit eſpérer d'y paſſer le jour ſans ennui. Cette offre fut acceptée ſi avidement, que tant d'ardeur devint ſuſpecte à mon épouſe. Quelque fond qu'elle pût faire ſur la vertu du comte de Clarendon, & ſur le zèle de M. de R***, elle les connoiſſoit à peine, & la raiſon ſert quelquefois moins que le tems à faire naître la confiance. Tout lui parut redoutable dans une ſituation ſi

mal assurée ; & tremblante pour Cécile, sur laquelle les regards du duc s'étoient attachés aussi souvent que sur elle-même, elle jugea que le dessein qu'il marquoit de revenir, étoit une nouvelle menace du sort contre notre repos.

Il étoit vrai que le duc avoit emporté les semences d'une dangereuse passion, & que ne pensant point à la combattre, il étoit parti dans la résolution de chercher tous les moyens de plaire. Mais, par un caprice extraordinaire de l'amour, les vrais sentimens de son cœur n'étoient pas décidés. Il balançoit entre les charmes de la mère & de la fille, & l'expérience d'un jour n'ayant pas suffi pour déterminer son penchant, il avoit remis à se rendre compte de ses dispositions dans les visites qu'il méditoit. Cette incertitude n'auroit pas supposé beaucoup d'ardeur dans un autre; mais le duc de Monmouth ne forma jamais de désirs modérés : jeune, présomptueux, ardent jusqu'à l'impétuosité, comblé d'ailleurs de tous les dons de la nature & de la fortune, enfin tel que l'histoire le représente, il ne se proposoit rien qui ne devint aussi-tôt pour son esprit une loi invariable, & dans son cœur une passion violente. Le caractère dont il étoit revêtu dans un âge sur lequel on ne se repose pas ordinairement des affaires importantes, & le rôle brillant qu'il venoit de

jouer à la cour de France, augmentoient encore ſon impatience & ſa fierté naturelle. Dès le même jour il chargea ſes gens d'approfondir tout ce qui regardoit la ſituation & les projets des deux dames. Ayant découvert ſans peine une partie de nos embarras, il en devint plus hardi dans ſes eſpérances, & l'utilité même que nous pouvions tirer de ſa protection pour rentrer dans notre patrie, lui fit croire que ſes bienfaits ſeroient comptés, & ſerviroient à faire goûter ſa perſonne.

Cependant il s'apperçut dès le jour ſuivant qu'on ne lui offroit point toutes les facilités auxquelles il s'attendoit. Les alarmes de Fanny n'ayant fait qu'augmenter par ſes réflexions, elle prit le parti de feindre une indiſpoſition qui l'empêchoit de paroître; & la bienſéance obligeant ſa fille à ne pas s'éloigner d'elle, il fut impoſſible au duc de ſe procurer l'occaſion de les voir. Elles continuèrent de refuſer ſes viſites ſous le même prétexte; ſa préſomption ne lui permit pas d'y ſoupçonner de l'artifice. Il ne ceſſa point de venir réguliérement chez milord Clarendon, & faiſant myſtère de ſes ſentimens, il ſe réduiſit à faire aſſurer les dames qu'elles pouvoient tout attendre de ſes ſervices.

Le beſoin qu'elles en avoient n'étoit pas la plus vive de leurs inquiétudes. Elles employoient

tous les momens à s'entretenir du voyage de ma sœur, & toutes leurs forces à souhaiter son retour. Les difficultés de son entreprise ne leur causoient pas plus de chagrin que sa longueur, & mille fois dans leur impatience, ces deux cœurs passionnés auroient voulu courir sur ses traces, pour hâter leur bonheur & le mien. Ciel! par quelle rigueur le retardiez vous encore! D'indignes obstacles devoient-ils résister un moment à toutes les faveurs dont vous étiez résolu de nous combler! Avois-je besoin de ces rigoureuses préparations pour goûter vos bienfaits; ou vouliez-vous m'avertir encore que si le bonheur touche de si près la peine, il faut toujours penser que la douleur n'est pas plus éloignée du plaisir.

Madame Riding s'étant occupée sur la route à se faire raconter par ma belle-sœur, cette longue partie de mes aventures qui s'étoit passée depuis notre séparation, jugea, sur la connoissance qu'elle reçut de mes dispositions & de l'état de mes forces, qu'il falloit garder des ménagemens pour venir jusqu'à moi. Elle proposa à madame Bridge d'aller descendre au château de M. de R***, qui étoit à peu de distance de Saint-Cloud, & dont ses anciennes liaisons lui avoient fait connoître les avenues. Son dessein étoit de se faire précéder par ma sœur, qui seroit venue

me préparer à la voir, en m'annonçant ſa viſite; ſans compter que les lumières qu'elle eſpéroit de recueillir ſi proche de ma maiſon, pourroient rendre à ma ſœur même ſa commiſſion beaucoup plus aiſée. Elles exécutèrent ce projet, & ce qu'elles apprirent en arrivant, leur fit remercier le ciel de le leur avoir inſpiré.

Un de leurs gens, que ma ſœur dépêcha auſſitôt à Drink, leur rapporta de la part de ce fidèle Anglois, que malgré ma foibleſſe, dont je n'étois pas encore aſſez revenu pour le raſſurer, j'avois voulu recevoir Gélin qui s'étoit préſenté à ma porte, & que j'étois depuis longtems à l'écouter & à l'entretenir. Drink ne doutant pas que ma ſœur ne fût auſſi alarmée que lui du ſeul nom de Gélin, lui faiſoit dire en même tems que s'il n'avoit pu réſiſter à mes ordres, il avoit pris du moins les précautions qu'il avoit cru néceſſaires à ma ſûreté. Il n'avoit accordé l'entrée de ma chambre à mon ennemi, qu'après lui avoir propoſé de lui lier les mains; & quelque humiliante que cette propoſition fût pour Gélin, il y avoit conſenti. D'ailleurs, mes domeſtiques faiſoient la garde à ma porte, avec la réſolution de le punir ſur le champ de leurs propres mains s'il s'échappoit à la moindre inſulte. Ils avoient pris effectivement toutes ces meſures avant que de l'introduire, & leur ſoin principal

avoit été de me les cacher. Gélin (car il étoit vrai qu'il étoit renfermé avec moi depuis deux heures) avoit ſouffert que ſes mains fuſſent liées par Drink, ſans autre précaution que de ſauver une partie de ſa honte, en les tenant ſous les manches de ſon habit, qui étoient aſſez longues pour les couvrir. Je ne m'apperçus point de la contrainte où il étoit, & cette intéreſſante entrevue dont on attend le récit avec un juſte empreſſement, finit ſans que j'y euſſe fait la moindre attention.

C'eſt pour entrer dans les ſentimens de ma ſœur, que j'attribue au ciel le parti qu'elle avoit pris de s'arrêter chez M. de R*** avec madame Riding; car elle m'a proteſté cent fois qu'elle n'auroit point été maîtreſſe de ſa raiſon à la vue de mon aſſaſſin & du meurtrier de ſon mari. Qui ſait en effet de quoi ſes premiers tranſports l'auroient rendue capable? Mais ſe trouvant raſſurée par le témoignage de Drink, elle lui envoya ordre de la faire avertir au moment que je ſerois libre, ou de lui donner des nouvelles encore plus promptes s'il étoit arrivé quelque choſe qui demandât plus de diligence.

Mais je n'avois beſoin du ſecours de perſonne, & les peines qui me reſtoient à ſouffrir venoient moins de mes craintes ou de mes dangers,

dangers, que de la confuſion de mes ſentimens & de l'impétuoſité de mes déſirs. J'avois reçu la veille, c'eſt-à-dire le jour que ma ſœur étoit partie de Rouen, la dernière lettre qu'elle m'avoit écrite de Quevilly. Ce n'étoit plus des conjectures ni des doutes. Dans la première ardeur de ſa joie, elle avoit ſi peu meſuré ſes expreſſions, qu'entraîné moi-même par la force de ſes termes autant que par les réflexions que j'ai déjà repréſentées, je m'étois livré ſans ménagement à l'excès d'un tranſport que je ne pouvois plus modérer.

O dieu, les heureux momens! La lettre de ma ſœur étoit tombée de mes mains. Mille ſenſations délicieuſes, un renouvellement de vie & de chaleur, des raviſſemens de joie, un goût de vertu & d'amour, toutes les douceurs dont la perte avoit fait ſi long-tems mon déſeſpoir, s'étoient fait ſentir à mon cœur dans le même inſtant. J'étois demeuré comme immobile par le ſentiment de mon bonheur; & trop foible pour tant de plaiſir, j'avois appréhendé long-tems d'y ſuccomber, & qu'un excès de joie ne fît en un moment ce que la douleur n'avoit pu faire dans le cours de tant d'années malheureuſes.

Ma ſœur n'entroit pas néanmoins dans un détail qui ne laiſsât rien à éclaircir. Elle m'aſſûroit

de l'innocence de mon épouſe. Elle me la repréſentoit vertueuſe, fidelle, plus tendre & plus aimable que jamais; tranſportée du déſir de me revoir, & payant de ſes larmes chaque moment d'un cruel délai qui la faiſoit mourir d'impatience. Elle me promettoit plus que je ne pouvois jamais eſpérer; des miracles, diſoit-elle, des faveurs du ciel qu'elle avoit peine elle-même à ſe perſuader, quoiqu'elle poſſédât déjà ce qu'elle m'annonçoit, & que les tréſors qui m'étoient deſtinés fuſſent réellement entre ſes mains. Elle ne me demandoit qu'un jour pour me rendre le plus heureux de tous les maris & de tous les pères; enfin, devant arriver chez moi au moment que je m'y attendrois le moins, elle me recommandoit le ſoin de ma ſanté, & l'uſage de ma philoſophie, pour ſoutenir des excès de biens dont tout ce qu'elle m'écrivoit n'étoit qu'une foible image. Auſſi sûr que je l'étois de ſa ſageſſe & de ſon amitié, je ne pouvois refuſer ma confiance à de ſi hautes promeſſes, & ſans porter mes vues plus loin que le retour de Fanny, j'y trouvois de quoi juſtifier ſes plus fortes expreſſions : mais en me prêtant avidement à des apparences ſi flatteuſes, il me reſtoit des obſcurités qui revenoient me tourmenter malgré moi, & qui laiſſoient encore quelques nuages dans mon imagination.

Madame Lallin s'étoit rendue à Chaillot : elle ne s'étoit point contentée d'interroger les domeſtiques ; mais quoiqu'elle ſe fut adreſſée à la ſupérieure, qu'elle ſuppoſoit mieux informée, elle avoit eu le chagrin de n'en pouvoir tirer d'autre éclairciſſement que celui que j'avois reçu de Drink. Ma ſœur avoit jugé, avec beaucoup de prudence qu'elle ne devoit communiquer à perſonne le ſecret de ſon voyage ; & n'ayant parlé que du deſſein où elle étoit avec Fanny de paſſer promptement en Angleterre, elle avoit laiſſé toutes les religieuſes dans l'opinion qu'elle avoit pris directement la route de Londres. Cette réponſe, qui fut confirmée à madame Lallin, ſans la moindre explication, auroit augmenté le trouble que m'avoit cauſé le premier rapport de Drink, ſi je n'euſſe conſidéré que ma ſœur paroiſſant ſuivre toutes les démarches de Fanny, il étoit également impoſſible, & qu'elle ignorât ſon départ, & que l'ayant appris, elle continuât de me flatter de plus en plus par ſes lettres. Chaque jour j'en recevois une nouvelle, avec des explications qui paroiſſoient être l'effet continuel de ſes recherches, & qui ſuppoſoient toujours qu'elle ne perdoit pas de vue la conduite de mon épouſe. A la vérité, j'avois peine à comprendre d'où lui venoient toutes les lumières qu'elle me

communiquoit ; mais la plupart de ſes lettres m'étant apportées par un de mes domeſtiques qui feignoit d'arriver de Rouen, je me figurois qu'elle ſe ſervoit de la même occaſion pour écrire réguliérement à Chaillot. Comme j'en recevois peu qui ne continſſent quelques circonſtances de la paſſion & des artifices de Gélin, je réſolus de ſatisfaire la curioſité que j'avois toujours eue de l'entretenir; & lorſque la dernière lettre de ma ſœur eut écarté tous les reſtes de mes ſoupçons, je n'en eus que plus d'ardeur pour en découvrir la malheureuſe ſource.

Je fis appeler madame Lallin. Voyez cette lettre, lui dis-je, & félicitez-moi du changement de mon ſort; car je ſais la confiance que je dois à ma ſœur, & dans quelque lieu que ſoit Fanny, je n'attens plus que des jours heureux. Oui, repris je, en voyant qu'elle me regardoit d'un air interdit, Fanny eſt innocente, j'aï ſoupçonné injuſtement ſa vertu, je lui rends mon eſtime & ma tendreſſe. Heureux, continuaï-je avec un ſoupir dont je retenois la moitié, ſi je puis lui faire oublier des peines dont j'ignore encore les cauſes! Mais je veux les connoître, & ce n'eſt pas aſſez de lui rendre juſtice aujourd'hui, ſi je ne ſais à quel démon je dois attribuer ſes infortunes & les miennes. On les rejette ſur Gélin, ajoutai-je en la regardant

d'un œil fixe. Il a prouvé, par des marques trop funeſtes, que c'eſt lui ſeul que je dois accuſer. Cependant je ne ſerai point content ſi je n'en obtiens l'aveu de ſa bouche, & ce n'eſt pas traiter mon aſſaſſin avec trop de rigueur, que de mettre ſa grâce à ce prix. J'allois prier madame Lallin de chercher avec moi quelles meſures j'avois à prendre pour me procurer la ſatisfaction que je déſirois; mais après quelques momens d'agitation, que j'attribuai d'abord à l'intérêt qu'elle prenoit à mon bonheur, je la vis tomber ſans connoiſſance.

Je dois proteſter, pour mon honneur & pour le ſien, que je n'avois pas le moindre preſſentiment de ce qui cauſoit ſon trouble. Si j'avois mis quelque fermeté dans mon diſcours, c'étoit peut-être un effet du conſeil de ma ſœur, qui m'exhortoit dans ſa lettre à rappeler mes principes de philoſophie, pour goûter ma joie ſans indécence & ſans tranſports. J'avois fait cette réflexion avant que de faire appeler madame Lallin, & j'étois entré d'autant plus volontiers dans la penſée de ma ſœur, que l'uſage de ſon conſeil me paroiſſoit bien plus aiſé dans les faveurs de la fortune que dans ſes diſgrâces. Ainſi je m'étois efforcé de réprimer juſqu'à mes ſoupirs. Mais l'altération de madame Lallin venoit d'une cauſe qu'elle m'avoit cachée, &

dont je ne pouvois avoir le moindre ſoupçon. Ma ſœur lui avoit écrit par le même courrier qui m'avoit apporté ſa dernière lettre, & ne lui déguiſant point qu'elle étoit forcée, par des raiſons invincibles, de lui attribuer tous les déſaſtres de ma famille, elle l'exhortoit à réparer des fautes dont elle la chargeoit moins que le ſort, & à ne rien négliger du moins pour ſe rendre utile au rétabliſſement de notre repos. En ouvrant les yeux ſur le paſſé, madame Lallin n'avoit pas douté que je n'euſſe reçu les mêmes impreſſions de ma ſœur. Elle étoit venue en tremblant, lorſque je l'avois fait appeler, & l'eſprit déjà trop troublé pour ſoutenir long-tems un diſcours dont ſa prévention lui faiſoit prendre chaque mot pour un reproche, elle avoit enfin ſuccombé aux agitations de la douleur & de la crainte. Comme je n'avois pas encore les mêmes lumières, & que la prudence de ma ſœur avoit fait tourner tous mes reſſentimens contre Gélin, je regardai ce qui venoit d'arriver à mes yeux comme un accident paſſager, & j'y fis remédier ſans en être alarmé.

Mon ſeul regret fut de voir différer, par ce contre tems, les meſures que je voulois prendre pour me procurer une explication avec mon ennemi. J'appris que madame Lallin s'étoit

miſe au lit, & qu'elle ne ſe croyoit point en état d'en ſortir avant la fin du jour. Mon empreſſement ne fit qu'augmenter. La viſite que je reçus fort à propos de M. Audiger, ce même chanoine qui avoit ouvert l'entrée de ma maiſon à Gélin, me fit naître l'envie de l'employer à cette commiſſion. Il prévint mes déſirs en m'offrant civilement ſes ſervices; je les acceptai. Celui que j'ai à vous demander, lui dis-je, ne convient pas moins à votre profeſſion, qu'au zèle que vous marquez pour mes intérêts. Vous connoiſſez Gélin, l'auteur de tous mes maux. L'incomparable bonté de Madame m'a rendu maître de ſon ſort. Je lui pardonne, & je penſe à lui accorder la liberté. Il la recevra à ce moment de vos mains, ſi vous voulez vous charger de l'exécution de mes volontés. Mais des raiſons, auxquelles tout le bonheur de ma vie eſt attaché, me font ſouhaiter de l'entretenir ſans témoins. Je priai là-deſſus M. Audiger de voir les chefs de la juſtice, qui avoient reçu les ordres de Madame, & de convenir avec eux de quelle manière je pouvois être ſatisfait. Il ſe rendit ſur le champ à Saint-Cloud. Quelques formalités néceſſaires, que toute mon impatience ne put faire abréger, retardèrent juſqu'au lendemain le ſuccès de ſes ſoins. J'en reſſentois de l'inquiétude lorſque

Drink vint m'avertir, d'un air troublé, que Gélin demandoit à me parler, & s'obſtinoit à demeurer à ma porte.

Je devois être préparé à cette étrange viſite, & je la déſirois effectivement comme une choſe auſſi importante à ma vie qu'à mon honneur. Cependant le nom d'un ennemi ſi cruel, autant peut-être que l'importance des explications que j'attendois de ſa bouche, me cauſa une émotion dont toute ma réſiſtance ne fut point capable de me défendre. Drink, qui s'en apperçut, me conſeilla de faire chaſſer honteuſement un effronté, dont je ne devois attendre que des outrages ou des perfidies. Non, lui dis-je : c'eſt moi-même qui ai déſiré de le voir, & quoique j'aie peine à comprendre pourquoi il ſe préſente ſeul à ma porte, je veux qu'il ſoit introduit. Mes gens n'osèrent me contredire ; mais le ſoin de ma ſûreté leur fit prendre des précautions dont je confeſſe que je ne m'apperçus par aucune marque.

Mon ennemi entra d'un air ferme, mais plus modeſte que je ne m'y attendois. Son viſage étoit pâle, ſes joues enfoncées ; & quoiqu'il affectât de baiſſer la vue, je remarquai que ſes yeux n'avoient pas leur vivacité ordinaire. Je lui fis offrir un fauteuil. Il le refuſa ; & comme il paroiſſoit attendre que mes gens fuſſent ſortis,

je leur fis ſigne de ſe retirer. J'étois prêt d'ouvrir la bouche, & ſans avoir deſſein de l'humilier par des reptoches trop amers, je cherchois des expreſſions aſſez fermes pour le contenir dans une juſte modération, lorſque s'approchant de mon lit, & mettant un genou à terre, il me prévint par un diſcours qui me ſurprit autant que ſon action. O Cleveland! s'écria-t-il d'une voix foible & attendrie, ô! le meilleur & le plus malheureux de tous les hommes, que demandez-vous de moi qui ne ſoit au-deſſous de mon repentir, & trop doux mille fois pour mon châtiment? Parlez, expliquez-vous, car la vie que vous m'accordez n'eſt plus à moi; & ſi je vous rends grâces de l'avoir ſauvée de la honte du ſupplice, ce n'eſt pas pour la conſerver ſans vos ordres, ni pour l'employer à d'autre uſage qu'à vous ſervir. Il s'arrêta en jetant ſur moi un regard timide, comme s'il eût cherché dans mes yeux de quelle manière je recevois cet aveu de ſes remords. J'apperçus même quelques larmes qui couloient le long de ſes joues. Vous devez être ſans défiance, reprit-il en baiſſant la tête d'un air humilié, & lorſque j'ai obtenu de vos amis la liberté de paroître ici ſeul & ſans gardes, vous vous figurez bien qu'ils ont cru pouvoir ſe repoſer ſur les témoignages qu'ils ont exigé de mon changement. Oh! que

je trouve de douceur à vous confeſſer mes crimes ! De quel poids funeſte je viens me décharger ! Mais vous ne les connoiſſez pas tous. Je ſuis prêt à vous déclarer le plus odieux, ſi vous voulez l'entendre.

Il s'arrêta encore, pour s'aſſurer que je conſentois à l'écouter. J'étois dans un trouble que je ne repréſenterai jamais tel que j'ai été capable de l'éprouver. Quelque douceur que le ciel ait mis dans mon caractère, & quelque penchant même que l'humiliation volontaire de mon ennemi me fit ſentir à la pitié, j'étois retenu, comme malgré moi, par l'image de toutes mes peines, que ſa préſence ſembloit réunir devant mes yeux. Plus je commençois à me flatter qu'elles touchoient à leur fin, plus je reſſentois d'indignation à la vue de celui qui les avoit rendu ſi longues & ſi inſupportables. Quoi ! j'écouterai ſans horreur un perfide, qui m'a vu miſérable ſans pitié ! Mon cœur s'attendrira pour ſon bourreau ! Je ſerai ſenſible à des remords qui naiſſent après la conſommation du crime ! Eh ! ſuis-je bien sûr, diſois-je, que celui qui a trahi mille fois ma confiance, pour me plonger le poignard dans le ſein avec plus de facilité & de certitude, ne ſoit pas encore ici pour me tromper par quelque nouvelle impoſture ? Qui m'apprendra tout d'un coup à diſtinguer le cœur

d'un traître au travers de tant de nuages ſous leſquels il peut s'envelopper ? Cette confuſion de penſées, qui croiſſoit encore par celle de mes ſentimens, me communiquoit un air ſi ſombre & ſi diſtrait, que Gélin, embarraſſé de ſa ſituation, tomba dans le même ſilence, & l'on n'auroit pas démêlé aiſément pour lequel des deux cette contrainte étoit plus fatiguante. Enfin les raiſons qui m'avoient fait ſouhaiter de le voir, eurent la force de ſurmonter toutes mes répugnances. Je lui répondis, que s'il étoit capable du repentir qu'il témoignoit, c'étoit une ſorte de vertu qu'il devoit conſerver plus conſtamment que celle qu'il avoit ſouillée par tant de crimes. Je ne demande point, lui dis-je, à connoître ceux que j'ignore. Qu'ils demeurent à jamais enſevelis ; & pour votre propre ſoulagement, que la mémoire en périſſe juſques dans votre cœur ! Mais s'il entre parmi vos remords quelque ombre de juſtice & de pitié, apprenez-moi par quel charme vous avez fait oublier ſon devoir à la malheureuſe Fanny ? Dites-moi quel poiſon a corrompu ſon innocence ? Il m'interrompit avec chaleur : de quoi l'accuſez-vous, s'écria-t-il, & me ferez-vous compter encore parmi mes crimes celui d'avoir ruiné ſa vertu ? Ah ! ſi le plus noir de ceux que j'ai à me reprocher eſt d'avoir eu le deſſein & l'eſpérance de la ſéduire, il a toujours été le

plus infructueux, & c'étoit à cette honteuſe confeſſion que je me préparois. Ne me chargez point des crimes d'autrui. Quels qu'ils ſoient, le ciel connoît que s'ils ont altéré quelque choſe du caractère de votre épouſe, ils ont été plus heureux que les miens. Mais ne vous laiſſez-vous pas tromper par des impoſtures, & me perſuaderez-vous jamais qu'une femme ſi ſupérieure à toutes les foibleſſes de ſon ſexe, ait été capable d'oublier ſon devoir?

Cette mépriſe, dans laquelle je n'avois pas eu deſſein de le faire tomber, me parut ſi naturelle & de ſi bonne-foi, qu'elle eut plus de force que les proteſtations & les ſermens pour me diſpoſer à croire ſa confeſſion ſincère. Je ne voulus pas même le laiſſer dans l'erreur où mes expreſſions l'avoient jeté. C'eſt à vous ſeul, lui dis-je, que je ſuis en droit de reprocher les fautes de mon épouſe, comme c'eſt de vous que je puis en apprendre toute l'étendue. Je ne lui en impute point d'autre que celles que vous lui avez fait commettre. Vos plus noires offenſes ſont celles dont vous l'avez rendue complice; avec cette différence entr'elle & vous, que le repentir d'une femme coupable ne ſuffit pas pour la ſatisfaction d'un époux outragé. C'étoit m'expliquer aſſez clairement pour lui faire comprendre de quoi je le ſoupçonnois. Il ſe leva,

comme preſſé d'un mouvement intérieur qui ſe déclaroit par les agitations de ſon viſage, & ſe plaçant dans le fauteuil que j'avois fait approcher pour lui, il me conjura de l'écouter.

Dans l'horrible abîme où je ſuis, me dit-il, coupable & deshonoré à mes propres yeux, qu'il m'eſt doux de pouvoir témoigner encore que mon cœur regrette du moins la vertu ! Je ne l'ai pas abandonnée volontairement : elle m'a toujours fait ſentir que j'étois fait pour elle ; &, croyez-moi, lorſque je le confeſſe à ma honte, je ne lui ai pas fait un ſeul outrage dont elle n'ait été vengée ſur le champ par mes remords. Mais tel eſt mon malheureux naturel, qu'une paſſion qui s'allume une fois dans mon ſang, agit ſur moi avec la même force, & que n'étant point capable de réſiſter à l'une ou à l'autre impreſſion, c'eſt toujours la plus vive & la plus préſente qui me détermine à la ſuivre.

Il paroiſſoit ſe diſpoſer à me faire toute l'hiſtoire de ſa paſſion ; mais dans l'impatience d'entendre les ſeules circonſtances qui pouvoient m'intéreſſer, je le preſſai de ſe borner au récit de ſa fuite avec mon épouſe. Après s'être recueilli un moment, il leva les yeux au ciel. Je vois bien, me dit-il, quel eſt le motif qui vous preſſe ; & quand je me rappelle en effet notre départ de Saint-Hélène, je conçois que je n'étois

pas le ſeul miſérable. Mais vous étiez rempli d'une paſſion, ajouta-t-il, qui vous rendoit moins ſenſible à votre perte ; & moi qui n'avois qu'à gémir du préſent, & qui ne voyois dans l'avenir que de foibles ſujets d'eſpérance, en vous raviſſant l'objet de tous mes déſirs, je n'entraînois que la matière de mes peines, & la cauſe qui devoit ſervir perpétuellement à les augmenter. Que dites-vous de ma paſſion, interrompis-je, & quel adouciſſement vous figurez-vous que j'aie pu trouver à mon malheur ? Cette queſtion l'embarraſſa. Mais répondit-il en baiſſant les yeux, vous paroiſſiez aimer madame Lallin ; & peut-être n'aurois-je jamais eu tant d'indulgence pour mes propres foibleſſes, ſi je n'euſſe cru que votre épouſe vous étoit devenue fort indifférente.

Arrêtez, interrompis-je, auſſi choqué que ſurpris de ce téméraire reproche, voilà donc le repentir & la ſincérité que vous m'avez promis ? Vous cherchez à couvrir vos trahiſons d'un prétexte, & vous m'attribuez des perfidies pour excuſer les vôtres ? J'aimois madame Lallin ! J'avois perdu quelque choſe de ma tendreſſe pour Fanny ! O noire impoſture ! Mais je veux ſavoir ſi vous eûtes la cruelle adreſſe de faire prendre ces fauſſes impreſſions à Fanny. Hélas ! ajoutai-je, en pénétrant tout d'un coup ce qui ne s'étoit jamais préſenté à mon imagination, je commence

à découvrir le funeſte nœud de mon infortune. Je vois tout ce que ma ſœur m'annonce avec tant d'obſcurité dans ces lettres. Vous avez trompé mon épouſe. Vous vous êtes fait un jeu barbare de ſa bonté & de ſon innocence. Vous lui avez perſuadé que j'avois ceſſé de l'aimer. Ah ! je connois la délicateſſe de ſon cœur. Elle n'aura pu ſupporter l'idée d'une rivale. Elle aura ſouffert mille tourmens mortels, ſans avoir la hardieſſe de ſe ſoulager par un ſoupir, & dans l'excès de ſon déſeſpoir, elle aura pris le parti de venir cacher ſes douleurs dans le couvent de Chaillot.

Je ne raiſonnois encore que ſur les lettres de ma ſœur, qui ne me parloit point ouvertement de madame Lallin, & ſur la connoiſſance que j'avois du caractère de Fanny. Mais l'innocence de cette chère épouſe étant décidée dans le fond de mon cœur, tout ce qui pouvoit s'y rapporter prenoit pour moi la force d'une preuve, & j'étois déjà au point de ſouhaiter bien moins des éclairciſſemens pour la ſatisfaction de ma tendreſſe, que pour l'honneur de ma raiſon. Achevez, cruel Gélin, repris-je en m'attendriſſant juſqu'aux larmes ! Et ſoit aveuglement, ſoit malignité qui vous ait fait former de ſi déteſtables deſſeins, apprenez-moi quels funeſtes fruits vous en avez tirés.

Dans quel redoublement d'horreur me jetez-vous, reprit-il en me regardant d'un œil conſterné, & comment puis-je ſupporter un moment la vue du ciel & la vôtre, ſi je perds le ſeul prétexte qui avoit encore la force de ſoulager mes remords ? Traitez-moi de cruel & de perfide, je reconnois que j'ai mérité ces deux titres : mais je me ſuis toujours cru à couvert du reproche d'avoir troublé la paix de votre mariage, & je vous confeſſerai hardiment, qu'en me précipitant aveuglément dans mille ſortes de crimes, je calmois quelquefois ma propre épouvante par la penſée que vous m'en avlez ouvert le chemin. J'atteſterois le ciel, ſi j'oſois prononcer ſon nom. Il commença là-deſſus à m'expliquer de quelle manière, & dans quel tems ſa paſſion s'étoit formée. C'étoit à mon retour de Powhatan, & lorſque mes attentions pour madame Lallin lui avoient fait croire que j'avois donné à cette dame la tendreſſe que je devois à mon épouſe. Quand il lui ſeroit reſté quelques doutes, le triſte état de Fanny auroit achevé de les diſſiper. L'œil d'une femme n'étant guère ſujet à ſe tromper dans une obſervation ſi intéreſſante, il avoit cru mon inconſtance avérée par ſes plaintes & par ſes larmes. C'étoit l'abattement & la langueur où il l'avoit vue, qui avoit ſervi autant que ſes charmes à lui

amollir

amollir le cœur ; & lorſqu'il s'étoit déterminé à lui rendre les ſoins de l'amour, il n'avoit pu s'imaginer aucune loi qui lui défendît d'aſpirer à la poſſeſſion d'un bien que j'abandonnois. Ne ſavoit-il pas que mon mariage étoit un lien que j'avois la liberté de rompre, auſſi long-tems qu'il ne ſeroit pas ſcellé par les cérémonies proteſtantes ? Devoit-il craindre beaucoup de m'offenſer, lorſque me ſuppoſant une inclination nouvelle qui devoit me faire déſirer cette ſéparation au fond du cœur, il travailloit à m'en faciliter les moyens ? Il m'eût fait, s'il l'eût oſé, l'ouverture de ſon entrepriſe & de ſes deſſeins. Il m'eût cru capable d'agir avec lui de concert, pour faire naître quelque prétexte que j'aurois ſaiſi avidement, & qui n'auroit pas mieux établi ſon bonheur que le mien.

Cependant s'il s'étoit haſardé dans cette ſuppoſition à ſonder les ſentimens de Fanny, il avoit bientôt découvert combien il s'étoit abuſé dans ſes eſpérances. Malgré la honte & le dépit de ſe croire mépriſée, il avoit trouvé dans le fond de ſon cœur les racines d'une ſi forte paſſion, qu'il avoit tremblé de la grandeur & des difficultés de ſon entrepriſe. Comme il ne pouvoit réuſſir que par la ruine de cet obſtacle, il me confeſſoit, que s'étant rempli de cette penſée, il avoit tourné de ce côté-là tous

ſes efforts. Peut-être s'étoit-il emporté au-delà des bornes. Il ſe ſouvenoit d'avoir groſſi quelquefois les apparences, & d'avoir même employé quelques artifices qu'il ne prétendoit pas juſtifier; mais ils étoient partis tous de la même ſource; c'eſt-à-dire de l'opinion de mon infidélité, preſqu'autant que de la violence de ſon amour.

Je ne fus pas le maître de l'écouter plus long-tems ſans l'interrompre. Dans l'ignorance où j'étois encore de tous les détails qui ſe trouvent répandus dans ma narration, je lui demandai avec une inquiétude, dont toutes les promeſſes de ma ſœur ne pouvoient me défendre, s'il s'étoit apperçu ſouvent du ſuccès de ſes artifices, & juſqu'à quel point ſa cruelle adreſſe en avoit impoſé à la crédule Fanny. Il remarqua mon agitation. Ah, me dit-il, puiſque je ne ſuis ici que pour réparer mes crimes, pourquoi n'ai-je pas commencé par les triſtes fruits que j'en ai recueillis? Je devois ce ſoin à votre repos. Hélas! fiez-vous à l'aveu que la vérité m'arrache; il ne m'eſt pas échappé un mot depuis tant d'années, pas un deſſein ni une penſée qui n'ait porté avec ſoi mon ſupplice & ſa punition. Vous abuſeriez aujourd'hui trop cruellement de mon humiliation, ſi vous me forciez ici de vous rappeler tous mes tourmens. Mais figurez-vous quels ils devoient

être, avec la funeſte paſſion que j'avois dans le cœur, lorſqu'aulieu de tirer quelque ſatisfaction de mes ſoins, j'avois ſans ceſſe le mortel tourment de leur voir produire les deux plus horribles effets que j'euſſe à redouter; le malheur de ce que j'aimois uniquement, & l'accroiſſement de ces mêmes ſentimens que je cherchois à détruire. O! Cleveland, s'écria-t-il ici avec une impétuoſité de cœur qu'il ne put retenir; ô! trop heureux objet d'une conſtance inébranlable, & d'une tendreſſe ſi pure, qu'avez-vous fait, ſi vous avez jamais offenſé par vos ſoupçons la plus aimable & la plus vertueuſe de toutes les femmes? Mais s'il eſt vrai que vous l'avez toujours aimée, reprit-il dans le même tranſport, où eſt-elle donc, & comment n'êtes-vous pas à ſes pieds pour y mourir de joie & d'amour? Quoi! vous êtes arrêté par quelque défiance de ſa vertu ou de ſa tendreſſe? Homme trop favoriſé du ciel! Hé! ſavez-vous les douleurs & les larmes que vous lui avez coûtées, continuoit-il en jetant ſur moi des regards où l'envie paroiſſoit ſe peindre avec l'étonnement? Savez-vous qu'elle n'a reſpiré que pour vous? Qu'elle a voulu mourir mille fois pour finir une vie qu'elle ne peut ſupporter ſans vous? Qu'elle n'a le cœur rempli que de votre image, & la bouche que de votre nom? Vous

ne ſavez donc pas que le plus précieux de tous les tréſors eſt à vous, & que toutes les puiſſances de la terre & du ciel s'uniroient en vain pour vous le ravir un moment? O froideur incroyable! O lenteur d'un homme qui paroît ne ſentir ui ne connoître le prix du bien ineſtimable qui eſt entre ſes mains! Il s'arrêta en revenant de ce tranſport, & quoiqu'il eut baiſſé auſſi-tôt les yeux, comme s'il eut éprouvé quelque honte de s'être laiſſé emporter par la force de ſon imagination, ou par celle de ſes ſentimens, je vis quelques larmes qui couloient le long de ſes joues, ſans qu'il s'en apperçut.

L'ardeur de ſes exclamations n'avoit pu manquer d'échauffer mon ſang, & d'enflammer plus que jamais tous mes déſirs. Cependant un reſte de l'impreſſion que ſa préſence avoit faite ſur moi, & le renouvellement de tant d'anciennes traces qui ne pouvoient s'être effacées dans un eſpace ſi court, empêcha mes ſentimens de s'élever avec un certain degré de force, que je n'aurois peut-être pas été capable de modérer. Je lui fis reprendre ſon diſcours, en l'y rappelant par une queſtion qui parut l'embarraſſer un moment. Avec l'opinion, lui dis-je, que vous prétendez avoir eue de mon infidélité, comment ne vous eſt-il point arrivé de vous ouvrir à mon frère, qui vous aimoit aſſez pour

recevoir cette confidence, & qui étoit trop vertueux pour ne pas condamner ma conduite? Il me répondit, après avoir rêvé un moment, qu'il avoit eu cette penſée pluſieurs fois; mais qu'avec la crainte de chagriner mon frère, il avoit été retenu par ſes propres vues, ſur leſquelles il auroit appréhendé de lui donner quelques lumières.

Cette ſincérité m'ayant diſpoſé de nouveau à l'écouter, il reprit ſon diſcours avec les mêmes marques de confuſion. Diverſes circonſtances qu'il joignit au détail qu'on a déjà lu de ſes perfidies, n'ajouteront rien à l'idée que le diſcours de Fanny en a fait prendre; mais elles portent l'explication de quelques événemens qu'on a pu trouver obſcurs. Le funeſte deſſein qu'il s'étoit propoſé, de me perdre dans l'eſtime de mon épouſe, fit place à celui de l'engager à la fuite. S'étant apperçu que le prétendu triomphe de ſa rivale bleſſoit preſqu'autant ſa fierté que ſa tendreſſe, il s'étoit attaché à donner toute la force poſſible à ce motif; & ce fut en effet de tous ſes artifices celui qui lui réuſſit le plus heureuſement. Fanny, dans ſes agitations, ne parloit que de ſe dérober au commerce des hommes, & de chercher un aſile à ſon innocence, loin de l'ingratitude & de la perfidie; il la ſoutint ſi adroitement dans ces idées, que

ſes délibérations n'eurent jamais d'autre objet ; & lorſqu'elle fut réduite au dernier déſeſpoir par tous les degrés qui eurent la puiſſance de l'y conduire, elle ne trouva pour toute reſſource dans ſon imagination, que le parti de la retraite & de la ſolitude, dont elle s'étoit entretenue perpétuellement. C'étoit une imprudence ; c'étoit l'effet de cette ſimplicité de mœurs, dans laquelle elle avoit toujours vécu, que de s'arrêter à des idées vagues, dont un peu plus d'expérience du monde lui auroit fait connoître le danger ; mais dans une grande triſteſſe, rien ne ſe préſente à l'eſprit ſous des traits ſi ſpécieux, que la douceur d'être livré à ſoi-même au fond d'un déſert ou d'un abîme, & la raiſon s'arrête peu à former des difficultés contre ce qui flatte ſi agréablement la douleur. Gélin ne pouvoit rien eſpérer de plus favorable à ſon projet. Dans quelques bornes que la vertu de mon épouſe l'eût toujours forcé de ſe contenir, il ne douta point que s'il l'engageoit une fois à ſe livrer à ſa conduite, il ne vît bientôt la fin de cette contrainte. Sous prétexte de lui chercher l'aſile qu'elle déſiroit, il penſoit à l'écarter de tout ce qui pouvoit éclairer leurs démarches. Leur familiarité, qui ne pouvoit manquer de ſe fortifier de jour en jour par l'habitude continuelle de ſe voir ſembloit lui promettre, tôt ou

tard, un victoire facile; & l'adreſſe avec laquelle il étoit capable de ménager les occaſions, pouvoit faire quelque jour, à ſa malheureuſe eſclave, une néceſſité abſolue de recevoir ſa main, & peut-être de la lui demander comme une grâce.

Horrible image du précipice où l'honneur & la vertu peuvent être entraînés! Gélin me confeſſa que, malgré le fond de reſpect qu'il n'avoit encore oſé violer, & qui alloit juſqu'à le rendre tremblant dans les entretiens les plus plus familiers qu'il avoit avec mon épouſe, il ne l'eut pas plutôt arraché de ma chambre, au moment de leur fuite, qu'il ſe crut maître abſolu de tout ce qu'à peine avoit-il jamais eu la hardieſſe d'eſpérer. Cependant, ne lui voyant que des redoublemens de triſteſſe dans le vaiſſeau, & ſe trouvant gêné par la probité du capitaine françois & de ſa femme, qui étoient moins propres à favoriſer le crime qu'à rendre ſervice à la vertu, il avoit recommencé à ſe défier de ſon entrepriſe. Ce fut alors que rappelant toutes les reſſources de ſon eſprit, il s'imagina que la ſolitude en effet étoit ſeule capable de lui aſſurer un empire abſolu ſur ſa proie, & qu'il auroit des riſques à courir auſſi long-tems qu'elle pourroit recevoir d'autres ſecours que les ſiens. Les premiers lieux qui ſe

préſentèrent ſur la route, le Cap verd, l'île de Madère, toute île ſauvage ou déſerte qui lui parut propre à l'exécution de ſon deſſein, lui fit naître une forte envie de s'y arrêter. Il s'efforça d'en faire goûter la propoſition à Fanny, & de lui en perſuader la néceſſité. Mais la trouvant au contraire dans des idées qui le firent trembler pour toutes ſes eſpérances, il en avoit conçu tant de rage, qu'il eût mis vingt fois le feu au vaiſſeau, s'il eût vu la moindre apparence de pouvoir ſe ſauver avec elle, en faiſant périr le capitaine & tout l'équipage.

Il me fit une relation qui me fit frémir, de l'artifice qui lui avoit manqué à Madère. Fanny, en faiſant le même récit à ma belle-ſœur, ignoroit encore par quels moyens il avoit pu ſe ménager des intelligences dans un lieu où elle ne le croyoit point arrivé plus tôt qu'elle. Mais il m'apprit qu'après une tempête qui avoit expoſé leur vaiſſeau à quelque danger, le capitaine ayant fait jeter l'ancre dans l'obſcurité, pour attendre que le jour lui fit connoître ſa route, (& tout le monde s'étant livré d'autant plus volontiers au ſommeil, que la violence de la mer ne l'avoit permis à perſonne pendant deux jours & deux nuits), lui ſeul, à qui le trouble de ſon eſprit ne laiſſoit pas un moment de repos, étoit demeuré ſur le tillac à ſe promener

dans les ténèbres. Les premiers rayons du jour lui firent appercevoir à peu de diſtance une côte agréable, & cette vue renouvela toute ſon ardeur pour abandonner le vaiſſeau avec Fanny. Cependant ſes propoſitions ayant été rejetées au Cap verd, il conçut qu'elles n'auroient pas plus de ſuccès dans un autre lieu, s'il ne cherchoit à les revêtir de quelque prétexte plus ſéduiſant. Il profita du tems où tout l'équipage étoit encore endormi, pour ſe mettre dans la chaloupe avec deux matelots qu'il gagna par quelques préſens, & s'étant rendu au rivage, il ne perdit pas un moment pour reconnoître, avec ſa pénétration ordinaire, quel avantage il y avoit à tirer des circonſtances. Ce fut le haſard qui lui fit rencontrer au bord de la mer une jeune femme & un homme plus âgé qu'elle, qui étoient à prendre le frais pendant le reſte d'une belle nuit, pour ſe préparer à ſoutenir la chaleur du jour. Il ne négligea point l'occaſion qu'il cherchoit de s'inſtruire, & trouvant dans la jeune perſonne, à qui il s'adreſſa, plus de vivacité & de fineſſe d'eſprit qu'il ne devoit s'y attendre, il crut que la fortune avoit fait un miracle en ſa faveur, pour lui ménager un ſecours dont il ſentit tout d'un coup l'utilité. Mais quelles furent ſes eſpérances, lorſque s'étant ouvert à demi, en tâchant de donner

un voile honnête à ſes deſſeins, il comprit par la manière dont ſa confidence fut reçue, que celle qui lui offroit ſes ſervices étoit la perſonne du monde qui pouvoit le ſeconder avec le plus d'adreſſe. Pour faire naître ſa confiance, elle ne lui cacha point qu'elle étoit comédienne eſpagnole, & célèbre par des aventures dont elle faiſoit gloire. Elle ſe nommoit, lui dit-elle, dona Cottona. Sa paſſion n'avoit jamais été pour les richeſſes; mais, par un caprice aſſez ordinaire aux belles femmes, elle avoit réuni tous ſes déſirs à ſe diſtinguer par le nombre & par l'éclat de ſes conquêtes, juſqu'à ſacrifier ſouvent toute la douceur de ſa vie pour ſéduire un cœur dont la défaite pouvoit augmenter ſa réputation. Elle s'étoit expoſée par cette conduite à plus d'une fâcheuſe aventure, & celle qui l'avoit conduite à Madère n'étoit pas la moins embarraſſante. Elle y étoit venue, comme elle le confeſſa ſecrètement à Gélin, avec un inquiſiteur du ſaint-office, qui avoit conçu à Madrid une violente paſſion pour elle, & à qui elle s'étoit fait un point d'honneur de faire abandonner ſon emploi & ſa profeſſion pour la ſuivre. Quoique ſon amant ſe crut en ſûreté dans l'île de Madère, parce que la cour de Portugal n'étoit pas en bonne intelligence avec celle d'Eſpagne, il avoit pris le parti de

ſe retirer à la campagne, dans une maiſon aſſez écartée pour dérober ſon aventure aux habitans de l'île. Elle y vivoit avec lui depuis ſix mois; & comme elle y étoit moins retenue par ſa tendreſſe, que par l'idée chimérique de la réputation qu'elle s'étoit faite en Eſpagne, ce motif n'étoit point aſſez puiſſant pour empêcher qu'elle n'y vécut avec beaucoup d'ennui.

Gélin jugea bien qu'une confidence ſi libre ne pouvoit venir que de la mauvaiſe opinion qu'on avoit de lui, & peut-être de la reſſemblance qu'on ſuppoſoit entre ſon aventure & celle qu'on lui avoit racontée; mais étant peu diſpoſé à s'offenſer de tout ce qui pouvoit être utile à ſes projets, il échauffa le zèle qu'on marquoit à le ſervir, par quantité de raiſons ſpécieuſes, auxquelles il joignit l'offre d'une ſomme conſidérable. Le rôle que la comédienne avoit à jouer, fut préparé de concert, & le bon inquiſiteur, qu'on avoit trouvé le moyen d'écarter pendant une partie de cette converſation, fut rappelé au conſeil, pour ſervir à l'exécution d'une entrepriſe dont il devoit partager les fruits. Il s'y prêta d'autant plus volontiers, qu'il en eſpéroit de l'agrément dans ſa ſolitude. Enfin, la difficulté n'étant qu'à faire conſentir mon épouſe à venir prendre quelques rafraîchiſſemens au rivage, Gélin ſe hâta de retourner

au vaiſſeau pour l'engager à cette partie ſans affectation, & le ciel, qui vouloit mettre la vertueuſe Fanny à l'épreuve, permit qu'il y trouvât encore tout le monde enſéveli dans le ſommeil.

Si l'on ſe rappelle toutes les circonſtances de cette dangereuſe aventure, on ſera perſuadé, comme moi, que mon épouſe eut beſoin de toutes les forces de ſa vertu pour ſe défendre. Gélin la connoiſſoit juſqu'au fond du cœur. Sa cruelle adreſſe lui avoit fait pénétrer tout ce qui étoit capable d'effrayer ou d'attendrir cette ame conſtante, mais ſenſible & timide, & toutes les ruſes de la malignité & de l'artifice étoient employées contre la ſimplicité & l'innocence. Fanny demeura victorieuſe. O! triomphe de la vertu & de l'amour! Je paſſe ſur des victoires plus faciles, & m'attachant moins à relever les crimes de Gélin, qu'à juſtifier ma chère épouſe, je laiſſe, des aveux de ce perfide, tout ce qui ne peut ſervir qu'à le couvrir de honte.

Que ne me dit-il pas pour me faire regarder ſa paſſion comme un de ces malheurs du ſort, contre leſquels ni la raiſon, ni la juſtice, ni l'honneur, ne fourniſſent point de ſecours aſſez puiſſans pour défendre la vertu, & qui conduiſent d'autant plus néceſſairement aux der-

nières horreurs du crime, que chaque tranſport qui bleſſe le devoir ne peut être excuſé que par ſes excès? J'écoutois tranquillement le récit de ſes fureurs. Mais lorſqu'il y mêloit quelques circonſtances où ſes artifices avoient fait entrer mon épouſe, il s'élevoit dans mon cœur des doutes & des inquiétudes ſi funeſtes, que tout mon ſang en reſſentoit l'effet comme celui d'un poiſon; à peine avois-je aſſez de pouvoir ſur moi-même pour ſuſpendre mon attention & mon jugement juſqu'à la fin de ſon récit. Je me ſentois prêt à pouſſer des cris, & plus d'une fois j'aurois trouvé de la douceur à percer le ſein de mille coups, au cruel ennemi qui me retraçoit ſi vivement le ſujet de mes peines.

Cependant je ne pouvois me tromper aux marques de ſon repentir; & cette penſée, que ſon humiliation me rendoit toujours préſente, adouciſſoit par intervalles l'amertume & les reſſentimens de mon cœur. J'étois encore plus touché du témoignage qu'il rendoit preſqu'à chaque mot, aux ſentimens & à la conduite de Fanny. Je ne pouvois le ſoupçonner de déguiſement, lorſqu'il me repréſentoit ſon propre embarras & ſes propres craintes, & lorſqu'accuſant ſans ceſſe la rigueur de ſon ſort, il ſe plaignoit avec un ruiſſeau de larmes, d'avoir commis une multitude de crimes, dont il

n'avoit jamais recueilli le moindre fruit. La force qu'il donnoit à ſes termes, pour m'exprimer l'idée qu'il avoit toujours eue du caractère & de la vertu de mon épouſe, m'aidoit à comprendre comment il s'étoit toujours contenu dans ce profond reſpect dont il me répétoit à tous momens qu'il ne s'étoit jamais écarté. Je me conſumois en l'adorant, me diſoit-il, & mon propre étonnement eſt qu'une flamme ſi parfaite ait pu devenir la ſource de tant d'égaremens & de tant de crimes.

Enfin, m'ayant proteſté, après un long récit, qu'il ne m'avoit rien déguiſé, & n'ayant reçu de moi aucune queſtion à laquelle il ne ſe fut hâté de ſatisfaire, il me laiſſa dans un état que je ne pourrois nommer incertain, ſi le ſeul témoignage d'un ennemi étoit capable de diſſiper des doutes. A la vérité, celui de ma belle-ſœur venoit s'y joindre, & quand je les aurois crus trop foibles, chacun de leur côté, je devois du moins reconnoître qu'ils ſervoient à ſe confirmer mutuellement. Cependant un reſte de peſanteur qui m'arrêtoit encore, empêcha mes ſentimens de prendre leur cours avec toute l'ardeur qui avoit commencé à les ranimer. La fuite de Fanny, le meurtre de mon frère, mes propres bleſſures, ſe trouvoient aſſez expliquées par les détails que je venois d'entendre, & ma jalouſie même ne me

fourniſſoit plus d'objections ; mais étoit-ce aſſez que mon honneur eût été épargné juſqu'à un certain point, & le devoir d'une femme ne peut-il être bleſſé que par des crimes ? Où étoit l'eſtime que j'avois droit d'attendre de la mienne, lorſqu'elle m'avoit cru capable d'oublier ſi facilement mes principes, & de violer tous les ſermens qui m'attachoient à elle ? Et quand une fatale erreur l'auroit aveuglé juſqu'à me repréſenter encore plus criminel à ſon imagination, où étoit la confiance qu'elle devoit à mon frere & à ma belle-ſœur, lorſqu'elle avoit choiſi pour confident de ſes peines Gélin, un étranger qui n'avoit point d'autre lien avec nous que celui d'une amitié toute récente ? L'imprudence eſt le fruit ordinaire des grandes paſſions ; mais va-t-elle juſqu'à faire négliger toutes les bienſéances ? La fureur même, s'il falloit faire cette ſuppoſition pour excuſer une partie de ſa conduite, ne garde-t-elle aucune règle, & ſe plaît-elle à violer toutes ſortes de loix, quand elle n'a pas beſoin de tant de fauſſes démarches pour ſe ſatisfaire ?

L'effet de ces réflexions, qui ſe formèrent en un moment dans mon eſprit, ne fut point de faire renaître des ſoupçons dont les fondemens étoient heureuſement diſſipés. Mais en conſidérant que Fanny s'étoit livrée à ſes préventions

ſans avoir pris une ſeule des voies qu'elle devoit choiſir naturellement pour les éclaircir, ou même uniquement pour les juſtifier, je me ſentis porté à croire que ſon cœur étant refroidi pour moi, elle avoit peut-être été moins affligée qu'offenſée de la trahiſon qu'elle m'attribuoit, & que croyant ſa vertu & ſon honneur aſſez à couvert par l'innocence de ſes ſentimens, elle avoit pris le parti de m'abandonner ſans autres mouvemens que ceux de la honte & du dépit. Une longue abſence, continuai-je de dire à moi-même, n'aura pas manqué d'éteindre juſqu'aux derniers reſtes de ſa tendreſſe. Je la retrouverai vertueuſe, mais inſenſible à mon affection, & ſe figurant faire aſſez ſi elle conſent à ſe réconcilier avec moi, & à reprendre la conduite de ma maiſon. Enfin, j'ai perdu ſon cœur; & que me revient-il de tous les ſoins que je prends pour m'aſſurer de ſa vertu, ſi ce tréſor qu'elle a conſervé, n'eſt point accompagné de ceux qui lui prêtoient tant de charmes?

Je me confirmai tellement dans ces idées, que les ſouvenirs même qui m'avoient le plus attendri, tels que celui de la viſite qu'elle m'avoit rendue avec Madame, & des pleurs que je lui avois vu verſer en recevant mes reproches, ne ſe préſenterent plus à mon eſprit ſous la même forme. En me rappelant ſa poſture & ſes

ſes plaintes, j'y trouvois plus d'apparence de fierté, que de tendreſſe & de douleur. Il s'éleva un nouveau trouble dans mon ame aprés cette réflexion; & jetant les yeux ſur Gélin, que j'avois traité juſqu'alors avec moins de reſſentiment que de dédain, je ne pus vaincre le mouvement qui m'agitoit: ſon honneur eſt échappé à vos artifices, lui dis-je d'un ton bruſque & amer, mais vous ne m'en avez pas moins ravi ſon affection. Eh! que m'importe que vous ne l'ayez pas obtenue, ajoutai-je en élevant encore la voix avec plus de chaleur, s'il n'eſt pas moins certain que vous me l'avez fait perdre?

Il reçut ce reproche avec des marques extraordinaires d'étonnement, & me voyant prêt à continuer avec la même agitation, il me conjura d'un air ſoumis & empreſſé de lui laiſſer la liberté de me répondre. Hélas! me dit-il, quel ſujet choiſiſſez vous pour vos plaintes? J'aurois cru que de toutes les circonſtances de mon diſcours, celle qui devoit être la plus flatteuſe pour votre cœur, étoit le ſoin que j'ai pris de vous répéter cent fois avec quelle conſtance & quelle ardeur vous êtes aimé. Foible expreſſion, reprit-il en baiſſant la tête juſques ſur ſon ſein, pour vous repréſenter tout le pouvoir que vous avez conſervé ſur la plus tendre & la plus fidelle de toutes les femmes! Ne vous ai-je pas

dit que mon déſeſpoir, dans un tems d'ivreſſe & de fureur, a toujours été de n'avoir pu la détourner un moment de votre idée, ni porter la moindre atteinte aux juſtes ſentimens qu'elle avoit pour vous? Ah! s'écria-t-il, en jetant encore ſur moi un œil d'envie, que vous êtes heureux, ſi votre bonheur dépend de l'amour! Il continua de me dire que m'ayant confeſſé ſans déguiſement tout ce qu'il avoit cru néceſſaire à mon repos, autant qu'à la réparation de ſes crimes, le ſentiment d'une juſte confuſion l'avoit empêché de s'étendre ſur qui n'auroit ſervi qu'à l'humilier, ſans m'apporter plus de lumières; mais que me voyant encore dans un doute qu'il ſe croyoit obligé de détruire, il vouloit ſe traiter avec la dernière rigueur, en achevant ſa confeſſion ſans ménagement.

Avec beaucoup d'étude & de connoiſſance du cœur humain, il avoit toujours conçu, pourſuivit-il, que la nature a des reſſorts infaillibles pour faire naître & pour enflammer les paſſions. C'étoit dans cette idée, que s'effrayant peu de l'indifférence que Fanny avoit toujours eue pour ſes ſoins, il avoit compté qu'elle n'y réſiſteroit pas lorſqu'il ſeroit près d'elle avec aſſez de liberté pour faire uſage de tout ſon ſavoir. Il eſpéroit que n'ayant plus d'obſtacle à combattre, après l'avoir éloignée de moi, il la ménageroit ſuivant

toutes les règles de ſon art, & qu'il n'y auroit ni raiſon ni ſageſſe qui pût la défendre de ſes artifices. En effet, me dit-il, je ſuis perſuadé que ſur une ame commune, à qui je ſupppoſe un corps bien conſtitué, la victoire d'un homme qui ſait attaquer n'eſt jamais incertaine. Les impreſſions du plaiſir ſont toujours dominantes; & qui connoît aſſez le caractère & le tempérament d'une femme, pour lui préſenter continuellement ce qui eſt capable de lui plaire, a trouvé le chemin infaillible de ſon cœur. Mais je parle des ames communes, ajouta-t-il, & je ne mettois encore votre épouſe au-deſſus d'elles, que par les qualités extérieures qui ne changent rien au fond des ſentimens. Avec le feu qui brilloit dans ſes yeux, & la douce chaleur qui paroiſſoit animer tous ſes mouvemens, je la croyois plus diſpoſée que toute autre à recevoir les impreſſions que je lui préparois. Elle ne fut pas plutôt déterminée à partir de Sainte-Hélène, que je commençai à mettre toute mon adreſſe en uſage. J'obſervai d'abord à quoi elle étoit ſenſible, & quoiqu'elle ne me permît jamais d'être ſeul avec elle, la préſence du capitaine & de ſa femme ne m'empêchoit pas de mettre continuellement ſes goûts & ſes inclinations à l'épreuve. Je ne fus pas rebuté par ſa triſteſſe & par ſes larmes, qui retardèrent long-tems

mon entrepriſe. Il y avoit toujours des intervalles que je ſavois ſaiſir ; & s'ils n'étoient point aſſez longs pour me donner l'eſpérance d'avancer beaucoup mon ouvrage, ils ſervoient du moins à me faire reconnoître plus tranquillement de quel côté je devois preſſer l'attaque. Figurez-vous, ajouta-t-il, que pendant pluſieurs mois, qui étoient un eſpace beaucoup plus long que je ne l'avois cru néceſſaire, je ne recueillis pas le moindre fruit de mes ſoins & de mes artifices. Elle ne voyoit que vous. Elle n'étoit occupée que de votre image. Sous quelque forme que vous puſſiez vous préſenter à ſon eſprit, inconſtant, perfide, paſſionné pour une autre, vous l'occupiez ſeul, & je ne pouvois démêler dans ſes agitations même, ſi la haine ou l'amour étoient le fruit qu'elle rapportoit des triſtes méditations dont vous faiſiez le ſujet.

Ainſi cet art ſur lequel j'avois fait tant de fond, devint inutile pour mes vues, & les cruelles circonſtances où je me trouvai à la Corogne, me forcèrent d'ailleurs de l'abandonner. Il me reſta néanmoins l'eſpérance que notre ſéparation pourroit m'être d'une autre utilité. Comme j'étois fort éloigné de craindre qu'elle m'abandonnât tout-à-fait dans l'état où mes bleſſures m'avoient réduit, je me flattai qu'étant quelques ſemaines ſans me voir, mon abſence lui feroit

ſentir la néceſſité de mes ſervices, & que revenant peut-être d'elle-même à ſouhaiter de me revoir auprès d'elle, ce déſir deviendroit la ſource de quelque ſentiment favorable. Mais lorſque j'appris la nouvelle de ſon départ, & qu'elle avoit même eu la rigueur de ne pas charger de ſes adieux le domeſtique qui demeura auprès de moi par ſes ordres, je me livrai à des mouvemens de fureur qui furent long-tems ma diſpoſition habituelle. Trahi ſi cruellement par l'amour, je renonçai, ſi j'oſe faire cet aveu, à toutes les douceurs dont il m'avoit flatté, & me condamnant ainſi moi-même à n'en reſſentir que les horreurs & les tourmens, je pris la honteuſe réſolution de n'en ſuivre auſſi déſormais que les plus furieux tranſports. Tel étoit mon projet lorſque je quittai la Corogne, après la guériſon de mes bleſſures. Je me remis ſur les traces de celle qui avoit marqué tant de mépris pour ma perſonne, & d'indifférence pour ma vie. Je les découvris enfin, malgré l'obſtination du capitaine à me les cacher. Ce ſoin ſe dérober à moi me parut un nouvel outrage, qui fit croître encore mon reſſentiment. Je trouvai l'objet de tant de mortelles agitations dans le couvent de Chaillot. Je ne manquai point d'inventions pour l'engager malgré elle à recevoir ma viſite. Je ne penſois qu'à l'accabler

de reproches, & à lui prodiguer des noms qui me ſembloient ne pouvoir être aſſez outrageans pour l'ingratitude & la lâcheté dont je me croyois en droit de l'acuſer. Mais ſa préſence diſſipa ces furieuſes réſolutions. Je ne me retrouvai capable que de l'aimer & de verſer des larmes, au lieu de proférer des injures.

Je trouvai même dans ſes réponſes le ſujet d'un nouvel eſpoir, qui ſervit quelque tems à ralentir encore plus mes fureurs. Le doute où elle étoit ſi vous aviez épouſé madame Lallin, & l'ardeur qu'elle me marqua pour en être éclaircie, me firent penſer que s'il étoit arrivé en effet que vous euſſiez pris ce parti, je n'aurois peut-être plus beſoin d'autre ſecours que de ſon propre reſſentiment pour lui faire approuver mes ſoins. Cette réflexion me porta à lui offrir de m'employer ardemment à la ſatisfaire. Elle accepta mes offres avec des marques de reconnoiſſance, que je pris encore pour un augure favorable. Je fis ſucceſſivement le voyage d'Angleterre & de Bretagne. Quoique je n'euſſe rien à conclure du peu de lumières que je reçus ſur votre marche & ſur le lieu de votre retraite, je ſuppléai à tout ce que j'ignorois, par des ſuppoſitions dont je me promis le même effet que de la vérité; & ſi la crainte d'être démenti

par votre préſence au moment que je m'y attendrois le moins, m'empêcha d'aſſurer poſitivement votre mariage, je m'exprimai avec tant d'adreſſe, que je réuſſis à faire naître toutes les idées que je n'oſois ouvertement donner. L'effet qu'elles produiſirent au premier moment ſoutint fort bien mes eſpérances, & je me crus quelque tems à la veille d'obtenir du dépit ce que j'avois déſeſpéré de devoir jamais à l'amour. Mais quelle fut ma ſurpriſe, après l'avoir entendue parler de vengeance, de voir qu'elle ne penſoit qu'à la tourner contre elle-même, & qu'elle étoit réſolue, me dit-elle, d'enſévelir pour jamais dans un cloître, ſa honte & ſon infortune!

Les occaſions ne manquent jamais à l'ardeur pour le crime. Comme le trouble que je ſentis fit tout paroître légitime à mes tranſports, & que je ne la quittai qu'avec le deſſein formé d'employer la violence pour l'enlever, ma malheureuſe étoile me fit rencontrer en ſortant du couvent, deux hommes qui s'entretenoient enſemble ſans précautions, & qui s'expliquant avec feu ſur le malheur de leur ſort, ſembloient diſpoſés à tout entreprendre pour ſe délivrer de la misère qui les preſſoit. Les ayant obſervés un moment, je les crus propres à me ſervir dans un lieu où je n'avois aucune habitude. Je

n'étoit queſtion que d'eſcalader pendant la nuit le mur qui règne le long du grand chemin. Le reſte n'expoſoit pas à beaucoup de péril trois hommes armés, qui n'avoient pas de réſiſtance à craindre dans un couvent de religieuſes. L'exécution de notre deſſein ne fut remiſe qu'à quelque nuit qui ſeroit aſſez obſcure pour le favoriſer. Je fis d'avance quelques libéralités à mes complices, & convenant du lieu où je pourrois les revoir, j'allai m'occuper du ſoin de préparer une chaiſe de poſte, & tout ce qui étoit néceſſaire pour ma fuite.

Il n'étoit point à craindre que des meſures ſi juſtes puſſent manquer; mais nous étions au tems de la pleine lune, & la multitude des paſſans qui ſont nuit & jour ſur le grand chemin, nous forçoit d'attendre que l'obſcurité pût nous dérober à la vue de tout le monde. Je voyois tous les jours les deux officiers, & leur trouvant de l'eſprit & de la politeſſe, je me liai aſſez étroitement avec eux pour les informer de mes vues, avec moins de réſerve que la première fois. L'un d'eux, homme d'un âge aſſez avancé, & qui n'avoit guère été moins exercé que moi par la fortune, apprenant que j'avois le cœur plein d'une funeſte paſſion pour une ingrate, me promit de me rendre un double ſervice, & non-ſeulement de l'enlever pour la

mettre entre mes bras, mais de m'assurer, si je le souhaitois, la possession de son cœur. Je l'embrassai dans un transport de joie, mais avec moins d'espérance que de plaisir à me représenter l'image d'un bonheur impossible. Cependant il me renouvela si sérieusement ses offres, & il répondit si fortement à mes objections, qu'il me disposa du moins à tenter ce qu'il me promettoit avec tant de hardiesse.

C'est ici que ma honte redouble avec mes remords. Ce secret si certain pour forcer la résistance d'un cœur, étoit un sortilége qui demandoit beaucoup d'art & de soins dans sa composition. Il falloit me procurer d'abord quelques cheveux de votre épouse & quelques gouttes de son sang. La difficulté de ces deux conditions auroit seule été capable de me rebuter; mais l'officier, qui ne paroissoit effrayé de rien, m'apprit lui-même de quelle manière je devois m'y prendre, & me fit voir effectivement de la facilité à réussir, si j'avois encore quelque accès à la grille de Chaillot. Je suivis dès le lendemain ses conseils. Je fis demander à votre épouse la permission de la voir, sous des prétextes qui lui ôterent la pensée de me la refuser. J'avois composé une lettre que je feignis d'avoir reçue de Londres, & dans laquelle je lui dis qu'elle alloit trouver quelques éclaircissemens

d'importance. Mais tirant mes ciſeaux pour en couper quelques lignes, que je la priai de trouver bon que je lui dérobaſſe, je la lui préſentai enſuite reſpectueuſement au travers de la grille. Elle s'avança pour la recevoir; & dans le moment qu'elle la prenoit, feignant de me ſouvenir de quelque choſe que je ſouhaitois encore de lui cacher, j'avançai ſi bruſquement les deux mains pour l'empêcher de la prendre, que de la pointe de mes ciſeaux je fis une bleſſure aſſez profonde à l'une des ſiennes. Le ſang qui en ſortit auſſi-tôt mouilla la partie extérieure de la lettre, & tandis qu'elle s'occupoit de la douleur que cet accident lui cauſoit, je coupai le papier enſanglanté, ſous prétexte d'empêcher que les caractères n'en fuſſent altérés.

Quelque précautions que je me fuſſe efforcé de prendre, il m'avoit été impoſſible de régler aſſez le mouvement de ma main, pour ne pas trop enfoncer la pointe de mes ciſeaux. Mon cœur ſaignoit autant que ſa bleſſure, & tandis que je m'applaudiſſois du ſuccès de mon artifice, j'aurois donné ma vie pour lui épargner le mal que je lui avois cauſé volontairement. Ne pouvant ſe défier de rien, elle ne ſe plaignit point, & la bonté avec laquelle elle reçut mes excuſes, ſervit encore à faciliter la ſeconde partie de mon deſſein. Sa douleur me donna

la hardieſſe de lui dire que j'avois un ſecret infaillible pour ces ſortes d'accidens, & que quelques cheveux liés autour du doigt le plus voiſin de la plaie, ne manquoient jamais d'empêcher l'inflammation. Je lui offris là-deſſus de couper une boucle de mes propres cheveux. Elle refuſa d'y conſentir, mais ne doutant point de ma ſincérité, elle prit mes ciſeaux pour couper quelques-uns des ſiens. Je l'engageai à me permettre de les ajuſter pour l'uſage que je lui conſeillois, & j'eus ſoin, ſans qu'elle s'en apperçut, d'en retenir une partie.

Le reſte ne demande pas un plus long détail. Je rejoignis l'officier avec les deux tréſors que j'avois enlevés à l'innocence, & je les lui abandonnai pour d'horribles myſtères. Il me fit participer à tous ſes crimes. J'aurois peine à me rappeler toutes les profanations & les impiétés dont cette noire cérémonie fut accompagnée. Sans être véritablement perſuadé de la force de ces opérations magiques, j'avois peine à refuſer une eſpèce de confiance à des promeſſes qui étoient ſoutenues par mille ſermens, & par une expérience, diſoit-il, qui ne l'avoit jamais trompé. Il voulut que dès le lendemain j'allaſſe me préſenter à Chaillot, pour commencer à recueillir le fruit de ſon ouvrage. J'eus la témérité d'y aller; mais j'eus auſſi la honte de

revenir, ſans avoir même obtenu la permiſſion de voir celle qu'on me flattoit d'avoir déjà attendrie.

Qui ſait à quelles horreurs deux ſi étranges entrepriſes auroient abouti, ſi la main du ciel n'en eût arrêté le cours? Ne parle-t-on pas de philtres & de poiſons, qui, ſans avoir la force peut-être d'agir ſur le cœur, n'en ont quelquefois eu que trop pour troubler la raiſon? A quoi mon audacieuſe fureur n'expoſoit-elle pas votre épouſe? J'en aurois été puni le premier par mon déſeſpoir; mais auroit-il réparé le plus funeſte de tous les malheurs? Quoi qu'il en ſoit, apprenez de quel péril le ciel l'a délivrée. Malgré le refus qu'elle avoit fait de me voir, l'officier me preſſa de retourner à Chaillot, en m'aſſurant toujours du ſuccès qu'il m'avoit promis, & me faiſant même regarder la difficulté qu'on avoit à me recevoir, comme l'effet du nouvel embarras où le cœur ſe trouve en changeant de ſituation, je me préſentai pluſieurs fois à la grille, ſans y trouver plus de facilité à faire agréer ma viſite. Je n'en pénétrois que trop la raiſon. Je n'avois plus de lumières ni de ſecours à donner ſur des intérêts dont on étoit bien plus occupée que des miens. On ne m'avoit ſouffert juſqu'alors, que dans l'eſpérance de me faire ſervir à des recherches

qui n'avoient pas réuſſi, & j'étois déteſté, lorſqu'il n'y avoit plus de ſecours à tirer de moi.

L'officier, comme irrité de me voir douter de ſes promeſſes, me confeſſa bien qu'il falloit que le cœur de votre épouſe fût étrangement préoccupé pour réſiſter ſi long-tems à la force du charme; mais ne ſe rendant point encore aux apparences, il entreprit de joindre à ſes opérations précédentes quelque choſe de ſi puiſſant, qu'elle ne balanceroit plus, me dit-il, à ſe déterminer. Il compoſa une liqueur qu'il me confia dans une fiole. Votre ſort, me dit-il, eſt déſormais entre vos mains. Cherchez le moyen de faire avaler cet élixir à ce que vous aimez. Il ſe dévoua aux plus affreux tourmens, ſi elle n'en reſſentoit pas bientôt la vertu. Mais ſuppoſé, ajouta-t-il, que l'occaſion vous manque, vous êtes sûr, du moins, qu'auſſi-tôt que nous l'aurons enlevée, nous ſerons les maîtres de la forcer à le prendre, & peu importe que le ſuccès de vos déſirs ſoit reculé de quelques jours, lorſque je vous le garantis certain. Toute la force d'un aveugle tranſport ne m'empêchoit pas de frémir à cet horrible diſcours. Mais enfin tourmenté par l'amour, encore plus que par mes remords, j'étouffois toutes les idées qui ne tendoient point à me ſatisfaire.

Le tems de la nuit étant devenu auſſi favorable que je le déſirois, j'abandonnai toute autre eſpérance, pour m'attacher à la réſolution d'exécuter l'enlèvement. C'étoit le jour ſuivant que que tous les préparatifs devoient être achevés. Je ne penſois plus qu'à réveiller dans mes complices le courage & la fidélité qu'ils m'avoient promis. Nous étions convenus de l'heure & du moment, lorſque le haſard m'ayant conduit à Charenton pour ſoulager mon trouble, j'y appris non-ſeulement que vous étiez dans le voiſinage de Paris, mais que vous ſollicitiez le conſiſtoire pour votre divorce, & que vous étiez à la veille de vous engager dans un autre mariage. Une nouvelle ſi imprévue changea ſur le champ toutes mes réſolutions. Dans quelques ſentimens que votre épouſe fût pour moi, je ne doutai pas que la certitude de votre mariage n'éteignît tout d'un coup ceux qu'elle vous avoit conſervés. L'eſpérance reprit ſes forces dans mon cœur. Je volai ſur le champ à Chaillot, & prévoyant les mêmes difficultés à faire recevoir ma viſite, je pris le parti d'écrire un billet, que je confiai au chapelain, pour exciter la curioſité de me voir par les grandes découvertes que j'annonçois ſans les expliquer.

Mais de quelles chimères m'étois-je flatté?

Si l'on me reçut en effet, ce fut pour ſe livrer à tous les excès de la douleur, auſſi-tôt qu'on eût entendu les nouvelles que j'apportois, & pour me traiter avec le dernier mépris, lorſque j'eus la hardieſſe de parler de mes déſirs. Quels effets des promeſſes inſenſées de l'officier! On m'impoſa la loi éternelle de m'éloigner, & de ne paroître jamais devant des yeux qui ne me voyoient qu'avec horreur. L'effet ſuivit auſſi-tôt cette cruelle déclaration. Je fus abandonné ſeul à mes tranſports. Ils furent terribles. Le haſard m'ayant amené le chapelain, il accrut encore mon déſeſpoir, par une autre raiſon tirée des loix de ſon égliſe, qui ne permettoit pas même à votre épouſe de diſpoſer de ſa main pendant votre vie; à ces mots, je devins capable de toutes les fureurs auxquelles je m'abandonnai, & qu'il eſt inutile de vous répéter, puiſqu'elles ſont tombées ſur vous.

J'avois entendu cette dernière partie de ſon diſcours avec un renouvellement ſi terrible d'inquiétude & de crainte, que je me trouvai couvert d'une ſueur froide à la fin de ſon récit. Cependant la joie de voir Fanny comme ſauvée du plus affreux de tous les dangers, me fit tomber auſſi-tôt dans un autre tranſport où je ne pus garder plus de modération. Approchez, dis-je à Gélin, qui parut lui-même étonné de l'air

l'air de ſatisfaction qui ſe répandit tout d'un coup ſur mon viſage; écoutez-moi ſans crainte. Vous m'avez cauſé des malheurs & des peines dont il n'y eut jamais d'exemple; mais vous me rendez aujourd'hui ſi heureux, que je me ſens porté à vous pardonner. Je crois votre repentir & vos ſatisfactions ſincères. Vivez tranquille, ſi la promeſſe que je vous fais d'oublier tous vos crimes peut ſervir à vous rendre la paix qu'ils vous ont fait perdre.

Je conçois, repris-je plus tranquillement, que les paſſions violentes peuvent écarter un honnête homme de ſon devoir. Si quelque choſe m'étonne, en vous ſuppoſant du goût pour la vertu, c'eſt que vous ayez attendu ſi tard à vous reconnoître, & que vous ayez eu beſoin de tomber au fond du précipice pour ouvrir les yeux. Un repentir qui n'auroit pas été forcé par la crainte, me paroîtroit beaucoup plus sûr; mais de quelque nature que ſoit le vôtre, vous devez comprendre qu'il ne vous reſte plus rien à prétendre de mon amitié. Cependant je veux que vous emportiez quelques marques de notre réconciliation. Je lui demandai là-deſſus à quoi il ſe deſtinoit, & s'il lui reſtoit quelque eſpérance de ſe mettre à couvert de la misère. Il ne me répondit point. Ses larmes couloient rapidement le long de

ſon viſage. L'immobilité avec laquelle il tenoit la vue baiſſée, ſembloit me faire attendre quelque nouvelle ouverture, que la crainte ou la confuſion avoit la force d'arrêter. C'eſt mon déſeſpoir, me dit-il enfin, que mes crimes ſoient tels qu'ils ne puiſſent être expiés par le repentir. En vain vous repréſenterois-je qu'étant délivré de la funeſte paſſion qui m'avoit troublé l'eſprit, je ne ſens plus que la honte de m'y être abandonné. Auſſi le deſſein qui m'a fait ſouhaiter de vous voir, n'étoit-il pas de me juſtifier, & vous n'avez pas reconnu dans les aveux que je vous ai faits, le langage d'un homme qui cherche à paroître innocent. Mais je ſuis ſatisfait, ajouta-t-il en ſe levant, ſi vous me pardonnez; & ſans m'expliquer davantage aujourd'hui, je vais vous prouver, au péril de ma vie, que je ne ſuis ni ingrat ni perfide, quand mon cœur eſt aſſez maître de lui-même pour ſuivre ſes propres maximes.

Quoique l'obſcurité de ce diſcours, & l'agitation qui paroiſſoit dans ſes mouvemens, me fit concevoir qu'il méditoit quelque entrepriſe extraordinaire, je ne l'arrêtai point pour l'interroger. Il ſortit de ma chambre. J'appelai auſſi-tôt Drink, à qui je donnai ordre de lui compter mille écus. Il les reçut, en priant

Drink de venir m'aſſuter qu'il ne les acceptoit que pour me ſervir.

J'allois m'enſévelir dans les méditations, que tant d'idées extraordinaires, dont j'étois rempli, devoient naturellement m'inſpirer, lorſque Drink, à qui je n'avois pas laiſſé le tems de me parler, en lui donnant mes ordres, rentra dans ma chambre avec un vif empreſſement. Il m'apprit que ma belle-ſœur étoit chez M. de R***, & qu'ayant envoyé un de ſes gens pour s'informer de ma ſanté, elle attendoit impatiemment que Gélin m'eût quitté pour ſe rendre auprès de moi. Sa préſence étant ce que je pouvois déſirer de plus agréable, je lui envoyai ſur le champ mon carroſſe; & n'attribuant le parti qu'elle avoit pris de s'arrêter chez M. de R*** qu'à l'envie qu'elle avoit d'éviter la vue de Gélin, je lui fis dire, pour la raſſurer d'avance, que l'entretien que j'avois eu avec lui m'avoit extrêmement conſolé. Drink n'avoit pu cacher dans ma maiſon que madame Bridge y devoit arriver le ſoir; & quand il l'auroit pu, rien ne l'obligeoit à ce ſoin. Cette nouvelle, qui fut portée à madame Lallin, produiſit ſur elle un effet auquel j'étois fort éloigné de m'attendre.

A peine avois-je été ſeul un moment depuis le départ de Drink, qui étoit allé chercher

ma ſœur, qu'on me remit une lettre cachetée, en m'annonçant qu'elle étoit de madame Lallin. Comme elle s'étoit retirée dans ſon appartement après ſon incommodité, je me figurai que n'étant point encore aſſez rétablie pour venir dans le mien, elle vouloit me communiquer par écrit quelques réflexions ſur les circonſtances dont j'étois occupé. Mais celui qui me remit ſa lettre ajouta, que s'étant fait amener une de ces voitures publiques qui ſe trouvent à tous momens à Saint-Cloud, elle étoit partie ſans autre équipage qu'une malle où elle avoit renfermé ſes habits. Je me hâtai de lire les éclairciſſemens qu'elle m'envoyoit. Ils étoient tournés d'une manière ſi touchante, qu'un de mes regrets, en écrivant ces mémoires, eſt de n'avoir pu conſerver une lettre qui en feroit un des plus beaux ornemens.

Elle commençoit par implorer le ſecours du ciel, dont elle ſentoit, diſoit-elle, qu'elle n'avoit jamais eu tant de beſoin que dans la triſte & malheureuſe ſituation où ſa mauvaiſe fortune la faiſoit tomber. Enſuite, le prenant à témoin de tout ce qu'elle vouloit écrire pour la ſatisfaction de ſon propre cœur, elle me conjuroit d'entrer pour elle dans les ſentimens de compaſſion qu'elle croyoit mériter. Elle me rappeloit les premiers tems de notre liaiſon, &

confeſſant qu'elle avoit eu pour moi une vive tendreſſe, qui avoit duré avec la même ardeur juſqu'aux premières lumières qu'elle avoit eues de mon mariage avec Fanny, elle me demandoit ſi dans le tems même qu'elle s'étoit abandonnée à cette innocente inclination, j'avois jamais remarqué qu'elle eût été capable de la préférer à ſon devoir. Elle avoit quitté ſa patrie, à la vérité, pour entreprendre avec moi un voyage qui ne convenoit point à ſon ſexe; mais les malheurs qu'elle avoit eſſuyés à Rouen, & les dangers auxquels elle étoit continuellement expoſée par le reſſentiment de ſon frère, lui en avoient fait une eſpèce de loi. Elle me faiſoit ſouvenir de la manière dont elle s'en étoit expliquée avant notre départ, & elle me demandoit encore ſi je m'étois jamais apperçu qu'elle ſe fût écartée un moment des loix d'honneur & de bienſéance qu'elle s'étoit impoſées. Elle m'avoit ſuivi à la Havane, mais c'étoit moi-même qui l'étois allé chercher à Powhatan. Senſible à mon amitié, elle avoit regardé comme le bonheur de ſa vie la penſée que j'avois eue de l'attacher à mon épouſe, & ne portant pas ſes vues plus loin que l'établiſſement que je lui avois accordé dans ma maiſon, elle y avoit borné ſa fortune & tous ſes déſirs. L'occaſion même qui s'étoit préſentée

de s'enrichir par un mariage honorable, l'avoit peu tentée. Avec le goût que je lui avois inſpiré pour les livres, & l'abondance qu'elle avoit trouvée dans ma maiſon, indépendamment même du plaiſir de la reconnoiſſance qui l'attachoit à ma famille, & de celui d'une des plus douces ſociétés du monde qu'elle y trouvoit à toutes les heures du jour, elle avoit cru qu'il ne lui manquoit rien pour être heureuſe. Comment ſe ſeroit-elle imaginé qu'une femme auſſi jeune & auſſi aimable que la mienne, à qui j'avois donné toutes les preuves de fidélité & de tendreſſe qu'on peut attendre d'un mari, la ſoupçonnât d'avoir fait quelque impreſſion ſur mon cœur; elle, qui n'avoit ni jeuneſſe ni beauté, & qui affectoit même dans toute ſa conduite, un air de retraite & de ſévérité qui convient ſi peu à l'amour? Elle avouoit qu'avec de tels préſervatifs, elle s'étoit livrée peut-être un peu trop librement aux douceurs de l'amitié, & que dans les études que je lui avois permis de faire avec moi, elle avoit ſouvent penſé combien le ciel l'auroit rendue heureuſe en lui donnant un mari dont les inclinations s'accordoient ſi parfaitement avec les ſiennes. C'étoit l'unique atteinte qu'elle eût jamais donnée au bonheur d'autrui. Ni les bontés que j'avois eues pour elle, ni la facilité de me voir, ni l'ennui du

célibat où elle vivoit depuis ſi long-tems, enfin ſon penchant même, & la douceur qu'elle trouvoit dans notre familiarité, n'avoient jamais fait entrer dans ſon cœur le moindre ſentiment qui bleſsât ſon devoir. Avec une conduite ſi capable de la juſtifier, quelle avoit été ſa douleur, en apprenant qu'elle ſe trouvoit chargée de toutes les infortunes de ma famille, & que tant d'affreuſes aventures, dont l'amitié lui avoit toujours fait partager le déſeſpoir avec moi, étoient regardées comme ſon ouvrage? Cette penſée lui avoit percé le cœur. C'étoit un coup mortel, dont l'évanouiſſement où je l'avois vue tomber ne pouvoit être que l'effet le moins funeſte, & qui la condamnoit à paſſer le reſte de ſa vie dans la triſteſſe & dans les larmes. Ce qu'elle ajoutoit ſur ſes réſolutions étoit obſcur : mais le ſentiment qui lui avoit dicté ſes expreſſions étoit ſi amer, qu'au milieu même des tranſports de joie qui cherchoient à naître de tous côtés dans mon cœur, je ne pus refuſer ma pitié aux témoignages d'une ſi vive affliction.

En effet, je ne me rappelois rien qui pût me faire douter de ſa bonne-foi & de ſon innocence. En jetant même les yeux ſur le paſſé, j'étois forcé de reconnoître que ſi les hommes peuvent être accuſés des rigueurs du ſort, c'étoit ſur moi ſeul que le reproche de tous

nos malheurs devoit tomber. Car ſi je remontois à l'origine, j'avois attiré madame Lallin dans ma maiſon. Elle vivoit tranquille à Powhatan. Je l'étois moi-même dans l'île de Cuba, avec la tendreſſe & la confiance de Fanny. Quelle puiſſance maligne m'avoit fait ouvrir volontairement le précipice où je m'étois abîmé? Mais devois-je me reprocher auſſi des événemens que je n'avois pu prévoir? N'étois-je pas sûr du fond de mon cœur? Etoit-ce d'autres vues que celles de l'honneur & de la reconnoiſſance qui m'avoient engagé dans ces fatales démarches? De tant de ſuites funeſtes, en pouvoit-on nommer une qu'elles duſſent produire naturellement, & dont la prudence m'obligeât de me défier? Suppoſé même qu'il ne me fût jamais tombé dans l'eſprit d'ouvrir l'entrée de ma maiſon à madame Lallin, la paſſion de Gélin en eût-elle moins pris naiſſance, & ſi ce prétexte lui eût manqué, n'en auroit-il pas trouvé mille autres pour calmer ſes remords?

Non, dis-je au ciel en y levant les yeux, je n'ai jamais rien ſouffert au fond de mon cœur qui ait mérité d'être puni comme un crime; & ſi je n'accuſe point ta juſtice dans les jugemens rigoureux qu'il t'a plu d'exercer ſur moi, je ne connois rien non plus qui ait dû m'attirer tes vengeances. Mais ta ſageſſe a des profon-

deurs qu'il ne m'appartient point de pénétrer. Je n'attribue rien à ta colère, puiſque je recommence à éprouver tes bontés. Daigne ſeulement confirmer tes préſages; & ſi c'eſt ſans exception que tu me prépares tes faveurs, ne refuſe pas de les étendre juſqu'à madame Lallin, dont je crois le cœur auſſi pur que le mien.

Cette dernière idée, qui recevoit une force extrême de la diſpoſition des circonſtances, ſervit à ſoutenir mon eſprit dans la ſituation où elle l'avoit fait entrer, & l'eſpérance que le ciel ne m'accorderoit point des faveurs imparfaites, me raſſura contre toutes les craintes qui pouvoient encore me troubler. J'attendois l'arrivée de ma ſœur comme le dernier moment de leur tyrannie, & quelque tour que ma fortune pût déſormais prendre, je ne voyois plus rien qui fût capable de m'alarmer ſérieuſement. Les doutes qui viennent de l'attente d'un ſort heureux ne mettent point le cœur dans une ſituation fâcheuſe. C'eſt une ſuſpenſion de plaiſir, qui cauſe moins de peine que d'ardeur & d'impatience. Cependant l'eſtime que je devois à madame Lallin ne me permettant pas d'avoir une certaine indifférence pour ſon ſort, je m'informai, avec un nouveau ſoin, des circonſtances de ſon départ, & de la route qu'elle

avoit priſe. Sa femme de chambre, qu'elle avoit même refuſé de prendre avec elle, me raconta qu'après être revenue de ſon évanouiſſement, elle s'étoit abandonnée aſſez long tems aux pleurs, ſans prononcer un ſeul mot qui pût faire juger de la cauſe de ſes peines. Elle s'étoit enſuite occupée à compoſer la lettre qu'elle avoit laiſſée pour moi, en s'arrêtant par intervalles, comme ſi elle eût été preſſée de quelque maladie douloureuſe. Enfin, ouvrant la bouche avec peine, elle avoit fait diverſes queſtions à cette fille ſur le chemin de pluſieurs villes qu'elle avoit nommées, ſans faire connoître néanmoins quel étoit celui qu'elle vouloit prendre; & lorſqu'elle étoit montée dans la voiture qu'elle avoit fait venir de Saint-Cloud, elle avoit donné ordre au cocher de la conduire à Paris.

Comme il y avoit à peine une heure qu'elle étoit partie, je ne déſeſpérai pas qu'en la faiſant ſuivre par un de mes gens avec toute la vîteſſe d'un cheval anglois fort léger, je ne puſſe encore ſavoir dans quel deſſein elle quittoit ma maiſon, & l'engager peut-être à retourner ſur ſes pas. Je donnai cet ordre auſſi-tôt. Il fut exécuté avec tant de diligence, que le courrier la joignit au-deſſous de Chaillot. Sa confuſion fut extrême lorſqu'elle s'entendit

appeler par ſon nom, & que reconnoiſſant mon domeſtique, elle apprit qu'il étoit venu de ma part après elle. Elle écouta ſon diſcours, qui n'étoit qu'une déclaration de la ſurpriſe que ſon départ m'avoit cauſée, & de preſſantes inſtances pour la faire conſentir à retourner ſur le champ avec lui. Mais après l'avoir laiſſé quelques momens ſans autre réponſe qu'une abondance de ſoupirs & de larmes, elle le pria de retourner ſeul, & de me rapporter fidellement les dernières paroles que je recevrois jamais de ſa bouche. La colère du ciel, me fit-elle dire, l'avoit pourſuivie avec plus de rigueur que moi, puiſque je touchois heureuſement à la fin de mes infortunes, & que les ſiennes, qui avoient duré depuis ſa naiſſance, reprenoient un cours qui ne pouvoit plus finir. Mais ayant appris, par mon exemple & par mes leçons, à ſupporter les diſgrâces du ſort, & à n'eſtimer que la vertu, elle ne regrettoit dans ſon malheur que la perte de mon amitié. Elle ſe flattoit néanmoins que je ne donnerois pas de mauvaiſes interprétations à ſon départ; mais dans l'état de ſes affaires & des miennes, il ne lui reſtoit point d'autre parti à choiſir qu'une profonde retraite, où elle alloit s'enſévelir juſqu'au dernier moment de ſa vie. Elle continua ſa route, ſans permettre à mon laquais de répli-

quer. Ma ſœur étoit arrivée chez moi, lorſqu'il vint me rendre compte de ſa commiſſion, & mille intérêts plus preſſans dont j'étois occupé, ne me permirent pas d'être auſſi ſenſible à ſon récit que j'aurois pu l'être dans d'autres circonſtances. Mais je dois cette juſtice à madame Lallin, qu'elle ne ſe paroit pas d'une fauſſe douleur, ni d'une fauſſe vertu, & que la droiture de ſon cœur la rendoit peut-être auſſi digne de pitié que ceux dont elle avoit cauſé les malheurs.

Quelle ſcène ai-je déjà fait entrevoir! & ne devois-je pas y conduire mes lecteurs par de plus longues préparations? Ma ſœur étoit arrivée. Mais cette tendre & vertueuſe ſœur, qui n'avoit encore pour garans de l'innocence de Fanny que les témoignages qu'elle en avoit reçus d'elle-même à Chaillot, n'étoit pas venue ſans avoir recueilli tout ce qu'elle avoit jugé capable de les confirmer. La néceſſité où elle s'étoit crue d'attendre le départ de Gélin, lui avoit donné le tems de prendre quelques informations à Saint-Cloud, & ſon zèle y avoit trouvé de quoi ſe ſatisfaire. Au moment qu'elle y étoit allée elle-même, pour ne rien entreprendre avec imprudence, M. Briand, ce même officier que Madame avoit envoyé à Bayonne, arrivoit au château avec monſieur & madame des Ogeres.

Elle reconnut plus aiſément le capitaine qui avoit ſervi à l'enlèvement de Fanny, que l'officier de Madame, avec lequel elle n'avoit jamais eu de liaiſon; mais n'ignorant pas que cette princeſſe avoit dépêché quelqu'un à Bayonne pour l'éclairciſſement de mes intérêts, & n'ayant point eu d'autre motif pour aller à Saint-Cloud que l'eſpérance d'en apprendre quelque nouvelle, elle ne put douter, en voyant M. des Ogeres & ſa femme, que le ciel ne lui fît trouver heureuſement ce qu'elle attendoit.

Son impatience lui fit négliger toutes ſortes de meſures. Elle ſe préſenta pour les recevoir à la ſortie de leur carroſſe; & s'étant fait reconnoître pour ma ſœur, elle leur propoſa de ſe rendre avec elle chez M. de R***, où elle avoit laiſſé madame Riding, & où il lui paroiſſoit important de démêler avec elle tout ce qu'elle ſe flattoit d'entendre bientôt de la bouche du capitaine. La mort de Madame diſpenſoit M. Briand de s'arrêter à Saint-Cloud; & ſe faiſant un devoir d'accomplir religieuſement ſes dernières volontés, il conſentit à ſuivre ma ſœur, dont il ne pouvoit douter que le conſeil ne fût uniquement pour mon avantage. Ils étoient quatre dans leur voiture. La maiſon de M. de R*** étoit à ſi peu de diſtance, que toutes ces démarches causèrent peu de retardement.

L'avidité de ma ſœur à faire commencer ſes explications à M. des Ogeres, ne peut être comparée qu'à la joie qu'elle reſſentit de les entendre. Cet honnête homme, qui avoit conçu pour mon épouſe tous les ſentimens qu'il croyoit devoir à ſes charmes & à ſa vertu, ne ſe laſſoit point d'admirer une ſuite d'événemens qu'il n'avoit jamais compris. N'ayant eu de véritables lumières que celles qu'il avoit reçues de M. Briand, il n'avoit pas voulu ſe repoſer ſur un autre de la part qu'il y pouvoit prendre par ſon témoignage. Sa femme étoit entrée dans les mêmes ſentimens, & joignant l'eſpérance de revoir leur chère amie au déſir de contribuer à ſon bonheur, ils s'étoient hâtés de ſe rendre à Paris avec l'officier de Madame. L'inconnu qui les accompagnoit étoit don Thadeo, fils du gouverneur de la Corogne. Ce n'étoit pas au haſard que M. des Ogeres avoit conſenti à le recevoir pour compagnon de ſa route. Après s'être rétabli de ſes bleſſures, ce jeune eſpagnol n'avoit penſé qu'à ſuivre les traces de mon épouſe, & n'ignorant pas que c'étoit à Bayonne qu'il devoit chercher M. des Ogeres, il étoit allé lui demander des nouvelles de ce qu'il n'avoit pas ceſſé d'aimer uniquement. Fanny avoit déjà quitté cette ville pour ſe rendre à Paris. Elle étoit en ſûreté à Chaillot, contre toutes les témérités de l'amour.

Cependant, par ménagement pour ſa tranquillité, autant que par eſtime pour un jeune homme qui avoit toujours marqué beaucoup de nobleſſe dans ſes ſentimens, M. des Ogeres avoit pris le parti de donner à don Thadeo quelques éclairciſſemens qui avoient enfin ſervi à le guérir de ſa paſſion. Il lui avoit déclaré que Fanny étoit mariée, & que ſi elle avoit paru ſous un autre titre à la Corogne, c'étoit pour déguiſer quelques malheurs dont elle n'étoit point encore délivrée. Le devoir avoit eu la force d'éteindre l'amour dans le cœur du jeune eſpagnol; mais ne démentant en rien l'élévation de ſes premiers ſentimens, il avoit changé cette paſſion en zèle pour le bonheur de ce qu'il avoit aimé. Sur les explications qu'il avoit tirées de M. des Ogeres, il avoit pris toutes ſortes de meſures pour découvrir le lieu de ma retraite; & s'étant fixé long-tems à Bayonne pour s'occuper plus librement de ce ſoin, il paroiſſoit faire dépendre tout ſon repos de la fin de mes infortunes, & de celles de mon épouſe. Il y étoit encore, & toujours brûlant du même déſir, lorſque M. Briand y étoit arrivé par l'ordre de Madame. M. des Ogeres ne lui ayant pas caché le ſecret de cette commiſſion, il avoit marqué autant d'ardeur que lui pour ſe rendre à Paris, & ſon témoignage ne pouvant être que glorieux &

utile à Fanny, M. Briand avoit jugé lui-même que ce ſeroit faire plaiſir à Madame, que de multiplier les éclairciſſemens dans une affaire à laquelle elle paroiſſoit prendre un intérêt ſi ſenſible.

Don Thadeo n'eut pas plutôt appris qu'il parloit à la belle-ſœur de Fanny, que rappelant toute la politeſſe eſpagnole, il lui parla avec raviſſement de ma famille, & de la part qu'il prenoit à notre bonheur. Le tems qu'ils eurent pour s'expliquer fut très-court; mais les confirmations que ma ſœur attendoit demandoient peu de détail, & Drink, en arrivant, la trouva diſpoſée à partir.

Je la vis entrer d'un air ſi ſatisfait, que me livrant ſans réſerve à toute l'étendue de mes eſpérances, j'éprouvai en un moment que la joie peut porter autant de trouble dans le ſang que la douleur. Elle ne m'ôta pas néanmoins la force de prévenir les félicitations auxquelles je m'apperçus qu'elle ſe préparoit. Ménagez-moi, lui dis-je en lui tendant la main; & ſi vous m'apportez tous les biens que votre viſage m'annonce, ne m'accablez pas d'un torrent de plaiſir qui ſurpaſſe mes forces; ou plutôt, repris-je, en baiſant affectueuſement ſa main, que je tenois déjà dans la mienne, ne me faites pas languir un moment; apprenez-moi toutes les

faveurs

faveurs du ciel à la fois, & ne craignez pas de me cauſer des tranſports qui ne peuvent plus me faire mourir que de joie. Une femme moins prudente auroit gardé peu de meſures après cette invitation; mais ma ſœur, aſſez contente de me trouver dans une ſituation qu'elle n'attribuoit encore qu'à ſes lettres, continua de ſuivre le plan qu'elle s'étoit formé pour le ſuccès de ſon entrepriſe. Vous avez raiſon, me dit-elle d'un ton tranquille, de regarder mon arrivée comme un heureux préſage. J'ai bien moins d'incertitude ſur le retour de tout votre bonheur, que d'embarras ſur la manière de vous expliquer mille circonſtances, qui demaudent de vous autant de tranquillité que d'attention. Vous me paroiſſez déjà trop ému, continua-t-elle, & je voudrois qu'un homme qui a ſupporté ſi long-tems la douleur avec conſtance, fût capable de ſe modérer auſſi dans la joie. Elle garda le ſilence quelques momens, pour me laiſſer le tems d'entrer dans ſes vues, & je fus fort ſurpris, en la regardant, de lui trouver l'air auſſi ſérieux que ſi elle n'eût eu que des choſes indifférentes à m'annoncer. Vous me jetez, lui dis-je, dans une ſituation qui me gêne. Suis-je moins heureux que vous m'en avez flatté, repris-je en levant encore les yeux ſur elle? Et ne lui voyant pas plus d'empreſſement à s'expliquer, je la

conſidérois avec étonnement, pour découvrir dans ſes yeux ce qui pouvoit l'arrêter. Elle ſourit enfin de mon embarras. Non, me répondit-elle, je n'ai pu vous flatter trop, & vous n'avez rien déſiré que le ciel ne vous accorde avec des profuſions de bonté : mais je demande de vous, pour prix de mon zèle & de mes ſoins, deux complaiſances qui tourneront à ma propre utilité ; l'une, de m'apprendre, par votre exemple, quelle eſt la méthode des grandes ames pour modérer leurs tranſports ; l'autre, de m'avertir ſincèrement ſi vous y trouvez quelque difficulté que vous ne puiſſiez vaincre. Vos leçons, ajouta-t-elle, en affectant un air aiſé, m'ont donné du goût pour la philoſophie, & peut-être n'aurai-je jamais une ſi belle occaſion de faire l'expérience que je déſire. Je lui promis de ne rien négliger pour la ſatisfaire.

Elle me connoiſſoit aſſez pour s'aſſurer que je ſerois fidelle à ma promeſſe, & ſon deſſein étoit non-ſeulement de partager mon attention par l'effort auquel elle vouloit m'engager, mais de ſavoir à chaque circonſtance de ſon diſcours ce qui ſe paſſeroit dans mon cœur, pour régler ſes ouvertures ſur cette connoiſſance. Je ne balance plus, me dit-elle, à vous déclarer que tout ce que le ciel peut faire pour le bonheur d'un homme, il l'a fait dans l'eſpace de peu de

jours en votre faveur. Je ne vous propoſe plus des conjectures ni des eſpérances. Vous êtes heureux. C'eſt à ne plus ceſſer de l'être qu'il faut appliquer à préſent tous vos ſoins.

Malgré l'engagement que je venois de prendre, & la violence que je me faiſois pour l'exécuter, je ne pus réſiſter à tous les mouvemens qui s'élevèrent en confuſion dans mon cœur. Aux premiers mots d'une déclaration ſi formelle, j'avois cru ſentir le cours de mon ſang comme ſuſpendu. Je pouſſai un profond ſoupir, pour m'aider moi-même à ſortir d'une ſituation qui me parut dangereuſe pour ma vie; en paſſant tout d'un coup à l'extrémité oppoſée, il me ſembla que le mouvement qui avoit manqué un moment dans mes veines, devenoit ſi rapide & ſi tumultueux, que je n'en avois jamais reſſenti de cette nature. C'étoit en effet un torrent qui portoit le trouble dans ſon cours, & qui le communiquoit à tous mes ſens. Ma langue ébranlée, ſi j'oſe parler ainſi, ſans mon ordre, alloit prononcer tout ce qui auroit pu ſortir de mon imagination égarée, lorſque ma ſœur me rappela mes promeſſes, en me faiſant un reproche de l'agitation où elle me voyoit.

Je confeſſai que ſes plaintes étoient juſtes. Mais je ne vous ai promis, lui dis-je, que des efforts ſincères, & tout ce que vous avez à me

reprocher, c'eſt d'en avoir fait d'inutiles. Voulez-vous donc que je demeure inſenſible au plus heureux de tous les événemens, ou que je m'expoſe à perdre tout d'un coup la vie à vos yeux, en étouffant tous mes ſentimens dans mon cœur? Je veux, répondit-elle, que vous les modériez, & ſans vous défendre d'être homme, je vous demande, pour ma propre inſtruction, un véritable exemple de philoſophie. Après l'épuiſement qui venoit de ſe faire dans mes eſprits, je me flattai qu'ils ſeroient plus faciles à régler, & je lui renouvelai ma promeſſe.

Elle reprit ſon diſcours; mais craignant avec raiſon de ne me pas trouver plus de force, ſi elle commençoit par m'entretenir de la fidélité & de la tendreſſe de Fanny, elle donna le change à mes idées, en me demandant ce que je penſois du ſort de madame Riding, cette ancienne amie dont elle ſavoit que la mémoire m'étoit encore ſi chere. Quel ſouvenir me rappelez-vous, lui dis-je, & pourquoi m'entretenir de ce qui n'a point de rapport à ma joie? Vous êtes-vous cru bien certain de ſa mort, continua-t-elle ſans me répondre, & n'avez-vous jamais eu quelque eſpérance de la revoir? Je me retournai avec une vive ſurpriſe : ſeroit-il poſſible que le ciel l'eût conſervée, interrompis-je, en me défiant déjà d'une partie de la vérité? Expliquez-vous donc!

O Dieu! Je reverrois madame Riding! Parlez, ne vous faites pas un plaiſir cruel de me tenir en ſuſpens. Seroit-elle avec Fanny? Ciel! ſi tu as fait pour moi ce miracle, j'adore éternellement ta bonté & ta puiſſance! Elle eſt vivante, reprit ma ſœur; elle étoit hier avec votre épouſe, qui n'a pas été moins ſenſible que vous, au plaiſir de la voir rendue à vos déſirs. Vous la verrez aujourd'hui, ſi vous croyez que ſa préſence & ſon amitié puiſſent contribuer à votre ſatisfaction. Je veux la voir à ce moment, m'écriai-je en me levant de la moitié du corps; où eſt-elle? Faites la paroître. Que j'expire de joie en l'embraſſant. Quoique la tendreſſe de l'amitié me fit reſſentir les mouvemens les plus vifs, ma ſœur obſerva fort bien qu'ils étoient moins dangereux pour ma vie que ceux de l'amour, & s'applaudiſſant d'avoir fait cette diverſion à des tranſports qu'elle craignoit beaucoup davantage, elle prit le parti de ſuſpendre le reſte de ſes explications, pour me procurer ſur le champ le plaiſir d'embraſſer madame Riding. Elle prévit même que le ſecours de cette fidelle amie ſerviroit à me faire enviſager l'entière connoiſſance de mon bonheur avec plus de modération. Je ne m'oppoſai point à la propoſition qu'elle me fit de l'aller prendre elle-même chez M. de R*** où elle me confeſſa

qu'elle l'avoit laiſſée, & je ne lui recommandai que de revenir avec la dernière diligence.

Il y auroit peut-être une affectation ridicule à repréſenter dans ce détail tous les progrès de mes lumières & de mon bonheur, ſi je ne devois cette eſpèce de contraſte à mes lecteurs, après leur avoir expoſé auſſi fidellement tous ceux de mes malheurs & de mes peines. D'ailleurs en faiſant profeſſion d'avoir reçu de la nature un eſprit & un cœur extraordinaires, je me ſuis comme engagé à les juſtifier par l'expoſition de tous mes ſentimens, & j'ai droit de revenir par degrés aux traits qui peuvent être honorables à mon caractère, comme je n'ai pas rougi de me faire voir à découvert par ceux qui ont pu faire connoître toutes mes foibleſſes. C'en eſt peut-être une encore que d'avoir verſé des larmes de joie lorſque je me trouvai ſeul dans l'abſence de ma ſœur, & d'avoir adreſſé au ciel mille exclamations interrompues, qui marquoient auſſi peu de tranquillité dans ma raiſon que dans tous mes ſens. Ce délire paſſionné dura quelques momens, ſans autre règle que les mouvemens de l'amour & de l'amitié, qui agiſſoient ſur moi dans toute leur force. Cependant la précaution que ma ſœur avoit priſe de réveiller mes principes de ſageſſe & de conſtance, produiſit inſenſiblement l'effet qu'elle

avoit prévu. Je me remplis peu à peu de cette idée, & comprenant qu'en effet la raiſon ne devoit pas moins être en garde contre les excès de la joie, que contre ceux de la douleur, je réſolus d'eſſayer du moins ſi elle auroit plus de ſuccès dans ce nouvel exercice, que dans les efforts qu'elle avoit faits inutilement contre ſon premier ennemi.

Ma ſœur me ſurprit au milieu de ces réflexions, & je m'apperçus que la tranquillité qu'elle découvrit ſur mon viſage, lui inſpira plus de confiance en m'abordant. Elle avoit laiſſé madame Riding dans mon antichambre, ſous prétexte de lui donner un moment pour ajuſter ſa coiffure & ſes habits, mais au fond dans la vue d'obſerver ma ſituation avant que de me la préſenter. Mes inſtances la firent retourner auſſi-tôt pour la preſſer de paroître. Cette chère amie ſe montra effectivement à mes yeux, & quoiqu'aſſez changée pour les tenir quelque-tems incertains, je la reçus entre mes bras, avec des lumières bien plus infaillibles, que je tirois de la tendreſſe de mon cœur. Que ne permis-je point à ma langue dans ce premier moment, & par quels termes n'exprimai-je point le raviſſement de ma ſurpriſe & de ma joie! Elle ne répondoit à mes tranſports que par ſes larmes. Mais ma ſœur, qui veilloit

ſans ceſſe ſur tous mes mouvemens, la pria de finir un ſilence qui n'étoit propre qu'à en augmenter l'ardeur & la confuſion. Elle l'arracha même de mes bras, où je continuois de la ſerrer encore, & elle nous exhorta tous deux à nous occuper ſérieuſement de nos affaires communes. Eh! qu'ai-je à craindre déſormais pour les miennes, s'écria ma tendre & fidelle amie? Les voilà établies par des prodiges que le ciel ne peut plus démentir ſans bleſſer ſa juſtice. Mais, reprit-elle, en me regardant avec compaſſion, dans quel état je vous retrouve! Et comment la providence abandonne-t-elle la bonté & l'innocence à la rigueur du ſort, ou à la malignité des hommes? J'aurois peine à réprimer mes murmures, ajouta-t-elle, ſi je ne regardois tous vos malheurs comme une préparation à des excès de plaiſirs que vous n'avez pas encore goûtés. Ecartons tout ce qui eſt moins preſſant que votre bonheur. On m'aſſure que votre ſanté, quoique foible encore, eſt tout-à-fait hors de danger. Les peines paſſées ne ſont plus rien pour ceux qui touchent à leur félicité.

Elle s'arrêta pour me laiſſer la liberté de lui répondre. Toute la curioſité que j'avois d'apprendre par quel miracle le ciel avoit pris ſoin de ſes jours, ne m'empêcha point de céder le

rang au ſentiment dominant de mon cœur. Avez-vous vu Fanny, lui dis-je, avec un ſoupir qui venoit encore de l'impreſſion de tous mes malheurs? Vous a-t-elle reçue avec la tendreſſe qu'elle vous doit? Ah! ſi elle avoit marqué de la froideur, en revoyant une mère qu'elle a de ſi juſtes raiſons d'aimer, que j'augurerois mal du retour qu'on me promet de ſon affection! Mais ſi vous l'avez vue, continuai-je, pourquoi n'eſt-elle pas ici avec vous? Qui l'arrête, ſi elle eſt telle qu'on me flatte de la retrouver? Vous a-t-elle priée du moins de me parler d'elle? Vous a-t-elle dit que ſon cœur ſoit à moi, qu'elle rende juſtice au mien, qu'elle ſente quelque regret des peines qu'elle m'a cauſées, hélas! qu'elle ſente le prix de mon amour, & de tout ce qu'il m'a fait ſouffrir pour elle?

Ma ſœur m'interrompit. Nous ſommes chargées toutes deux, me dit-elle, de vous rendre compte de l'impatience mortelle qu'elle a de vous rejoindre, & nous craignons de ne pouvoir aſſez vous la repréſenter. C'eſt malgré elle & par la ſeule déférence qu'elle n'a pû refuſer à nos conſeils, qu'elle eſt demeurée à Rouen chez milord Clarendon. Nous la remettrons plus tôt que vous ne penſez entre vos bras: mais, pour l'intérêt de ſon repos comme pour le vôtre,

nous voulons qu'il ne manque rien aux preuves de ſa vertu, & nous lui laiſſerons à elle-même celles de ſon amour. Ce jour même, à ce moment, ſi vous le déſirez, nous ſommes prêtes à vous produire les témoins que Madame a déſiré d'entendre. Ils ſont arrivés avec nous & vous ne devez accuſer que vous à préſent, ſi vous manquez de lumières.

Je marquai de l'ardeur pour les voir, & ma ſœur qui les avoit priés effectivement de l'accompagner, ſe chargea elle-même de les introduire. Je vis paroître quatre perſonnes, parmi leſquelles je ne reconnus que M. Briand. Les autres étoient, M. des Ogeres & ſa femme, avec don Thadeo. Leur préſence m'inſpirant plus de force, je prévins leurs premiers complimens par de vifs témoignages de la reconnoiſſance que je devois à leur zèle. M. Briand me répondit civilement, qu'il ſe croyoit trop heureux que Madame l'eut choiſi pour me rendre ſervice, & s'applaudiſſant du ſuccès de ſes ſoins, il regrettoit ſeulement, me dit-il, que la mort eût privé cette excellente princeſſe du plaiſir qu'elle auroit reçu de ſa commiſſion. Enſuite me préſentant M. & madame des Ogeres, il les exhorta tous deux à répéter ce qu'il avoit entendu pluſieurs fois de leur bouche.

Si quelque choſe a jamais flatté mon cœur, c'eſt l'ardeur & la joie avec laquelle madame des Ogeres ſe plut à raconter toutes les circonſtances du tems qu'elle avoit paſſé avec mon épouſe. Elle ne prononçoit ſon nom qu'avec tranſport. Ses charmes & ſa vertu étoient pour elle comme un ſujet inépuiſable ſur lequel elle revenoit ſans ceſſe avec de nouvelles expreſſions, & qu'elle nous préſenta ſous mille formes. Mais que ne me dit-elle point de ſa triſteſſe, & du déſeſpoir perpétuel auquel elle s'étoit livrée en quittant Sainte-Hélène? Elle m'en fit une peinture ſi vive, que la compaſſion prenant le deſſus ſur tous mes ſentimens, je me trouvai le viſage mouillé de larmes que je ne ſentois pas couler, & loin d'écouter un récit ſi tendre comme la juſtification d'une perſonne que j'avois accuſée, je croyois tenir moi-même la place d'un criminel qui trouve ſa ſentence dans chaque mot qu'il entend, & qui ſe reconnoît coupable au fond du cœur, de tous les maux qu'on lui retrace. Enfin, lorſque m'ayant repréſenté Fanny incertaine encore de mon mariage avec madame Lallin, & cherchant par toutes ſortes de voies à s'en éclaircir, elle ajouta, que ſa réſolution étoit de ne pas ſurvivre à cette nouvelle, ou de ſe ſacrifier par une autre ſorte de mort, en s'enſéveliſſant pour

jamais dans les horreurs de la ſolitude ; je l'arrêtai, comme ſaiſi d'une eſpèce de frayeur : je vous demande le tems de reſpirer, lui dis-je, & je vous tiens quitte d'un détail que je ne me ſens plus le courage de ſupporter. Vous devez me regarder comme un monſtre, ajoutai-je d'une voix auſſi languiſſante que mes forces, ſi vous me ſoupçonnez d'avoir cauſé volontairement tant de maux ? Ah ! m'écriai-je, en reprenant mes eſprits abattus, je n'attendrois pas qu'un autre m'en punît ; & mon déſeſpoir auroit déjà prévenu ma main. Mais il y a toujours eu dans la diſpoſition de mon ſort, des obſcurités & des caprices que j'ignore à quelle puiſſance je dois attribuer. Eſt-ce haine du ciel, m'écriai-je encore, qui s'obſtinoit à pourſuivre un malheureux, & qui a pris plaiſir à frapper du même coup tout ce qui eſt cher à ſon cœur ?

Cependant, repris-je d'un air plus tranquille, je dois confeſſer qu'après des tourmens ſans exemple, je ne pouvois recevoir de plus douce conſolation. Je vois mon repos prêt à ſe rétablir. Puiſſe-t-il être auſſi durable que je commence à le croire réel & plein de charmes ! Une partie de mon bonheur ſera d'en devoir la confirmation à de ſi honnêtes gens, & je le ſentirai augmenter à chaque occaſion que j'aurai

de leur en marquer mon immortelle reconnoiſſance.

Madame des Ogeres, qui étoit d'un caractère tendre & empreſſé, me répondit impatiemment qu'elle ne ſe croyoit point à la fin de ſon ouvrage ; & qu'auſſi long-tems qu'elle ne reverroit point Fanny dans mes bras, elle le croiroit imparfait. Elle avoit appris de ma ſœur que mon épouſe étoit à Rouen. Votre ſanté, me dit-elle, ne vous permet point d'entreprendre un voyage. C'eſt ſur mon mari & ſur moi que tombe le ſoin de vous ramener ce que nous vous avons malheureuſement enlevé. Nous partirons dès aujourd'hui. Je la preſſai en vain de prendre le reſte du jour pour ſe repoſer. Don Thadeo, dont je ne connoiſſois encore ni le deſſein ni le nom, entroit dans mes intérêts avec la même chaleur, & paroiſſoit ſe diſpoſer auſſi à partir pour Rouen ; mais j'entendis M. des Ogeres qui lui repréſentoit honnêtement, qu'il pouvoit ſe diſpenſer de ce voyage, & que la bienſéance lui défendoit même d'y penſer. Sans pénétrer le ſens de ce diſcours, j'en pris encore une meilleure opinion de la ſageſſe & de l'honneur d'un homme capable de cette ſorte de délicateſſe, & je ne fis point difficulté de confier à ſa femme & à lui, la conduite de mon épouſe.

Il m'étoit facile de remarquer à l'air de ma ſœur & de madame Riding, qu'il reſtoit entre elles quelque myſtère qu'elles balançoient encore à me découvrir. Elles ſe regardoient d'un œil riant, avec des ſignes d'intelligence que d'autres regards, qui s'adreſſoient enſuite à moi, me faiſoient prendre pour le prélude de quelque nouvelle confidence ſur laquelle elles paroiſſoient mutuellement ſe conſulter. Leur doute étoit en effet ſi elles devoient prendre ce moment pour me parler de Cécile. A la fin elles s'éloignèrent de mon lit, & je leur entendis prononcer pluſieurs fois ſon nom. Une tendre amitié, qui étoit le ſeul ſentiment que je me cruſſe permis déſormais pour cette chère perſonne, m'y fit prendre encore aſſez d'intérêt pour ſouhaiter d'apprendre ce qui avoit quelque rapport à elle. Je priai les deux dames de ſe rapprocher de moi. Ma curioſité leur fit naître une occaſion qu'elles auroient pu ſaiſir, ſi les réſolutions qu'elles venoient de prendre n'avoient été tout oppoſées. Mais en peſant les circonſtances, elles avoient jugé qu'une explication de cette nature, où la ſingularité des événemens leur faiſoit penſer que j'eſſuyerois mille agitations & mille doutes avant que de parvenir à la vérité, devoit être remiſe à des tems plus paiſibles; elles ſe délivrèrent de mes queſtions,

en me répondant d'un air fort naturel, que Cécile étoit tranquille à Rouen chez milord Clarendon, avec M. de R*** & ſa mère.

Elles ne ſe trompoient pas ſur le lieu de ſon ſéjour, qui n'avoit pas changé depuis leur départ; mais Cécile & ſa mère n'étoient pas auſſi tranquilles à Rouen qu'on auroit dû l'attendre de la ſainteté de leur aſile, & de la généreuſe amitié de leur protecteur. Le duc de Monmouth, incapable de ſe faire long-tems violence, eut recours à l'adreſſe pour ſe procurer la ſatisfaction qu'on affectoit de lui refuſer. Il gagna, par ſes libéralités, quelques domeſtiques de la maiſon du comte, qui l'introduiſirent dans l'appartement de Fanny, pendant le jour à la vérité, mais dans un tems où elle étoit fort éloignée de s'attendre à une viſite ſi extraordinaire. Le haſard voulut qu'il ne ſe trouvât alors que Rem avec elle. Cécile étoit paſſée dans un cabinet, & ce fut apparemment cette ſeule raiſon qui détermina tout d'un coup le penchant du duc pour la mère, après avoir balancé juſqu'alors entre elle & ſa fille. Il s'approcha d'elle aſſez reſpectueuſement pour ne pas lui cauſer d'autre mouvement que celui de la ſurpriſe, & lui faiſant des plaintes fort tendres de l'affectation qu'elle marquoit à le fuir, il s'expliqua ſi ouvertement

ſur ſa paſſion, qu'elle auroit feint inutilement de ne pas l'entendre.

La crainte de Fanny n'étant pas pour elle-même, une déclaration qui ſembloit mettre ſa fille à couvert, la délivra de ſa plus vive inquiétude. Elle prit moins l'air de la colère & du reſſentiment, que celui de l'honneur & de la vertu, & faiſant comprendre au duc, par une réponſe ſimple & modeſte, qu'il ſe livroit à des eſpérances inutiles, elle le pria d'interrompre un diſcours qui la mettoit dans la néceſſité de l'éviter éternellement, & de refuſer même ſes ſervices. Cette manière de répondre auroit peut-être fait l'impreſſion qu'elle ſe promettoit, ſur un homme plus vertueux & plus ſenſé, mais le duc n'en jugeant que par l'expérience qu'il avoit du caractère ordinaire des femmes, & par une opinion de ſoi-même qui le rendoit le plus téméraire de tous les hommes, en tira des préſages flatteurs pour ſa paſſion, & ſe crut sûr d'une conquête qu'on ne lui diſputoit pas avec plus de bruit & de chaleur. S'il eut la politeſſe de ſe retirer, ce fut avec la confiance d'un préſomptueux, qui ſe croit fort avancé dans ſes vues après les avoir fait connoître, & qui veut laiſſer à ſon mérite le tems d'agir ſur un cœur, pour en recueillir,

à la longue, des fruits plus flatteurs pour ſa vanité.

En réfléchiſſant néanmoins ſur ſa conduite, Fanny, toujours prompte à s'alarmer, donna une explication toute différente à la facilité qu'il avoit eue à la quitter. Elle s'imagina que les ſentimens qu'il marquoit pour elle, n'étoient qu'un voile, ſous lequel il vouloit couvrir ſa paſſion pour Cécile, & que ne l'ayant pas trouvée dans ſon appartement, il s'étoit ſervi du premier prétexte pour déguiſer ſes véritables vues. Cette penſée la jeta dans une ſi vive défiance, que ne penſant qu'à prévenir des dangers qu'elle croyoit déjà certains, elle s'ouvrit à madame de R*** en lui demandant ſon conſeil. C'étoit confirmer ſes craintes, que de les communiquer à une femme auſſi timide qu'elle, & auſſi inquiète pour la sûreté de Cécile. Elles ſe perſuadèrent enſemble qu'elles ne pouvoient prendre des meſures trop promptes peur éloigner le péril qui les menaçoit. Leur inquiétude croiſſant encore par le ſilence de ma ſœur, qui avoit laiſſé paſſer quatre jours ſans leur écrire, elles prirent la réſolution de ſe rendre ſecrètement à Quevilly, ſous prétexte d'une promenade; & d'y laiſſer Cécile dans la maiſon de madame Riding, juſqu'à l'arrivée des nouvelles qu'elles attendoient de moi ou de ma ſœur.

La ſeule objection qui auroit été capable d'arrêter Fanny, étoit la peine qu'elle avoit à ſe ſéparer de ſa fille; d'autant plus que ne pouvant ſe faire connoître avec bienſéance à Quevilly, depuis qu'elle avoit embraſſé la religion romaine, il falloit même renoncer au plaiſir d'y retourner tous les jours pour la voir. Mais madame de R*** diminua cette difficulté, en prenant le parti de demeurer elle-même à Quevilly avec Cécile. Fanny ſe crut capable de ſupporter une ſéparation de quelques jours, lorſque la douleur de l'abſence ne ſeroit accompagnée d'aucune inquiétude.

Après s'être fixées à ce projet, elles ne penſèrent qu'à le faire goûter à M. de R***, & même à milord Clarendon, avec qui l'honnêteté & la reconnoiſſance les obligeoient de garder des ménagemens. Il leur fut aiſé de faire entrer dans leurs vues M. de R*** qui, ſans ſe livrer aux mêmes craintes, eut la complaiſance d'approuver tout ce qui pouvoit ſervir à leur tranquillité. A l'égard de milord Clarendon, elles prirent des prétextes plus éloignés; & ſans toucher aux raiſons qui portoient madame de R*** & Cécile à s'abſenter, elles eurent l'art de lui faire entendre qu'il leur en étoit ſurvenu d'importantes, mais de courte durée.

Ces dernières circonſtances ſe paſſoient dans

le tems que M. & madame des Ogeres étoient en chemin pour ſe rendre à Rouen, & qu'ils touchoient même au terme de leur voyage, car ils arrivèrent dans cette ville le ſoir du même jour; & s'ils euſſent pris le parti d'aller deſcendre chez le comte de Clarendon, ils y euſſent trouvé mon épouſe à ſon retour de Quevilly. Mais ayant appréhendé d'être incommodes au comte, malgré les lettres de recommandation qu'ils avoient reçues de ma ſœur, ils s'étoient déterminés à paſſer la nuit dans la ville, & à remettre leur viſite au lendemain. Don Thadeo les avoit quittés à Saint-Cloud, & feignant d'aller les attendre à Paris, il étoit convenu avec eux de quelle manière il pourroit les rejoindre. Cependant l'ardeur de voir auſſi-tôt qu'eux mon épouſe, lui avoit fait former un autre deſſein. Sans penſer à ſe préſenter à eux ni à Fanny, avant qu'elle fût arrivée chez moi, il s'étoit imaginé, qu'en faiſant ſecrètement le même voyage, il pourroit ſe procurer l'occaſion de la voir ſans être apperçu, & revenir aſſez tôt pour ne donner aucun ſoupçon de ſon entrepriſe. Il étoit parti en effet deux heures après eux, & ſuivant long-tems la même route, il ne l'avoit quittée qu'à quelque diſtance de Rouen, pour prendre celle de la maiſon du comte. Son deſſein n'étoit pas d'y

paroître; mais dans l'eſpérance où il étoit toujours de trouver le moyen de voir Fanny, il s'étoit propoſé de ſe loger dans le village le moins éloigné de ſa demeure, & d'y prendre toutes les lumières qui pouvoient lui faciliter le plaiſir qu'il déſiroit.

La maiſon du comte ne tenoit à rien dans la plaine, & le bourg le plus voiſin étoit Quevilly. Ce fut auſſi le lieu où les projets de don Thadeo le conduiſirent, avec le deſſein d'y paſſer la nuit. Il étoit ſi tard à ſon arrivée, que ne pouvant rien entreprendre avant le jour ſuivant, il ne penſa qu'à s'inſtruire de la diſpoſition de la maiſon du comte, & à prendre les informations dont il devoit faire uſage le lendemain. Un lieu peuplé de proteſtans étoit un objet fort nouveau pour un eſpagnol. Sa curioſité lui fit faire toutes les queſtions qu'elle pouvoit lui inſpirer; & voyant, par le concours du peuple, qu'on s'aſſembloit au temple pour la prière du ſoir, il ſuivit le mouvement qui lui fit ſouhaiter d'aſſiſter à ce ſpectacle.

Madame de R***, ancienne & zélée proteſtante, n'avoit pas manqué de s'y rendre avec Cécile. Elles étoient regardées toutes deux, depuis long-tems, comme deux perſonnes précieuſes à cette petite ſociété, & les liaiſons qu'elles y avoient avec les principaux habitans

du bourg, les y faiſoient vivre avec la familiarité qui règne dans une même famille. Elles avoient une place diſtinguée à l'égliſe. L'air brillant de Cécile ſervant encore mieux à la faire remarquer, don Thadeo ne jeta point les yeux du côté où elle étoit aſſiſe ſans être porté auſſi-tôt à la conſidérer de plus près. Il s'approcha d'elle, & comme fixé par le premier de ſes regards, il perdit ſur le champ toute attention pour les nouveaux objets dont il étoit environné. Le même charme qui avoit agi ſi puiſſamment ſur ſon cœur par les yeux de Fanny, parut ſe renouveler & lui faire ſentir les mêmes impreſſions. Quoique la reſſemblance ne fût pas parfaite entre la mère & la fille, il crut démêler dans le viſage de cette jeune inconnue des traits dont il trouvoit le ſouvenir dans ſa mémoire. Il s'efforçoit de ſe rappeler dans quel tems & dans quel lieu il pouvoit l'avoir vue. Etoit-ce en France ou en Eſpagne? S'il avoit vu quelque part une figure ſi charmante, comment le tems lui en avoit-il fait perdre l'idée juſqu'à l'en faire douter? Et s'il la voyoit pour la première fois, pourquoi réveilloit-elle dans ſon cœur des impreſſions qu'il croyoit avoir déjà ſenties?

Sa ſurpriſe augmenta bien davantage, lorſque promenant ſes regards ſur elle à ſi peu de

distance, qu'il pouvoit tout observer; il crut reconnoître le diamant qu'elle portoit, & qu'il connoissoit assez pour ne pas s'y méprendre. C'étoit en effet celui que son père avoit forcé Fanny d'accepter. Elle l'avoit donné à sa fille. Don Thadeo n'ignoroit pas l'usage que son père en avoit fait, & ses yeux s'ouvrirent tout d'un coup sur ce qui lui avoit paru d'abord obscur. Il s'imagina que c'étoit Fanny elle-même qu'il voyoit. Il la trouvoit à deux pas de la maison du comte de Clarendon, où il étoit sûr qu'elle faisoit sa demeure. Il la trouvoit dans un temple, & il avoit su en Espagne qu'elle étoit protestante. S'il ne se remettoit pas clairement tous ses traits, l'absence & la maladie qu'il avoit éprouvée, ne pouvoient-elles pas avoir fait quelque changement dans ses propres yeux? Il n'étoit plus arrêté que par la jeunesse extrême de Cécile. Son visage ne portoit qu'environ seize ans, & c'étoit même pour ceux qui en jugeoient à l'air mûr & composé qui étoit répandu sur toute sa personne, car en considérant mieux ses graces tendres & naissantes, on voyoit aisément qu'elle ne pouvoit avoir plus de quatorze ans. Fanny, qui avoit été mère à douze ans, en avoit alors vingt-six. Quoique l'air de fraîcheur & de jeunesse ne manque point à cet âge, il est difficile de ne

pas reconnoître qu'il eſt plus éloigné de l'enfance.

Don Thadeo avoit une voie courte pour finir ſon embarras. Il la prit, en demandant à quelques habitans qui étoient autour de lui, le nom de la jeune perſonne qu'il admiroit. Comme ils ignoroient encore les changemens qui étoient arrivés dans ſa condition, ils répondirent naturellement, ſuivant leurs anciennes lumières, qu'elle étoit fille de madame de R***, avec qui il la voyoit; & s'étendant ſur ſon eſprit & ſes charmes, ils ajoutèrent pluſieurs choſes qui pouvoient augmenter ſon admiration, mais qui détruiſoient abſolument toutes ſes conjectures.

Loin de s'en affliger, il regarda cette explication comme une faveur de la fortune, qui lui offroit l'occaſion de ſe livrer à une tendreſſe innocente; & ne prenant plus Cécile que pour une jeune françoiſe, dont la naiſſance & la fortune ne ſurpaſſoient pas la ſienne, il remercia d'autant plus le ciel de cette heureuſe rencontre, qu'étant à la veille de voir Fanny, dont il redoutoit encore la préſence, il regardoit ſes nouveaux ſentimens comme un préſervatif contre ſes charmes. Toutes ces idées échauffant ſa hardieſſe naturelle, il ne penſa plus qu'à trouver les moyens de lier connoiſſance avec madame de

R***; & saisissant l'occasion qui se présenta à la fin de l'assemblée, il lui offrit la main pour la conduire chez elle.

Cette civilité n'eut rien de suspect pour madame de R***, dans un lieu où elle étoit sans crainte, & de la part d'un homme de fort bonne mine, qu'elle prit d'abord pour quelque protestant étranger, que le zèle de la religion amenoit à Quevilly. Elle reçut sa main. Il l'entretint avec politesse de la satisfaction qu'il avoit de lui être utile à quelque chose; & comprenant qu'elle seroit portée à le souffrir plus volontiers, s'il lui faisoit entendre qu'il n'étoit pas sans connoissances & sans liaisons dans le voisinage, il lui raconta comment la nuit l'avoit obligé de s'arrêter dans le bourg, malgré l'espérance qu'il avoit eue d'arriver avant la fin du jour chez milord Clarendon. Vous le connoissez, lui dit madame de R***, avec surprise? Il confessa qu'il ne connoissoit le comte que de nom; mais il parla de quelques dames qui étoient actuellement chez lui, & nommant mon épouse comme une ancienne amie qu'il brûloit de revoir, il ajouta qu'il avoit su de moi à Saint-Cloud le lieu de sa demeure. L'étonnement de madame de R*** ne faisant que redoubler, elle lui fit diverses questions, auxquelles il répondit avec tant de vraisemblance,

qu'elle ne fit pas difficulté, en arrivant chez elle, de lui accorder l'entrée de ſa maiſon, & de lui offrir même à ſouper.

Cette offre le mit au comble de ſes vœux. Il l'accepta avec raviſſement. Quoique madame de R*** ni Cécile ne lui euſſent pas encore fait connoître ce qu'elles étoient à Fanny, & qu'il ne put prendre leurs civilités que pour les égards qu'on obſerve en France avec les étrangers, il jugea, par leurs queſtions, & par l'intérêt qu'elles paroiſſoient prendre à ſes réponſes, que mon épouſe étoit connue à Quevilly. Il eut lieu d'en douter encore moins, lorſque ſans s'ouvrir davantage, les deux dames lui demandèrent plus particuliérement pendant le ſouper toutes les circonſtances de la liaiſon qu'il avoit eue avec elle. Comme cet événement faiſoit une partie intéreſſante de ſa propre hiſtoire, il entra dans un détail qu'elles ignoroient encore, & qui attacha extrêmement l'attention de Cécile. Il ne diſſimula point la paſſion violente qui avoit troublé long-tems ſon repos, & mis ſa vie dans le dernier danger. Le miracle auquel il s'étoit cru redevable de ſa guériſon, le départ ſecret de Fanny, le déſeſpoir qu'il en avoit reſſenti, & qui avoit renouvelé tous ſes maux, les peines qu'il s'étoit données pour la retrouver, l'explication qu'il avoit reçue

de M. des Ogeres, & la violence qu'il avoit faite à ſon cœur pour étouffer une tendreſſe inutile ; enfin le fond d'eſtime & de zèle dans lequel il l'avoit changée, & qui lui avoit fait entreprendre le voyage de France, pour ſe rendre utile au bonheur de ce qu'il avoit aimé, composèrent un long récit, que la nature du ſujet & l'ardeur naturelle de don Thadeo rendirent fort tendre & fort animé. Cécile, émue juſqu'au fond du cœur de tout ce qui lui rappeloit les malheureuſes aventures & les douleurs de ſa mère, ne ceſſa point d'avoir les yeux attachés ſur lui ; & peut-être qu'ignorant les raiſons qu'elle avoit de s'intéreſſer à ſon récit, tout autre eût pris, comme lui, ces marques d'attention pour celles d'une inclination naiſſante, qui avoit moins de rapport à ſon diſcours qu'à ſa perſonne.

Don Thadeo eut aſſez de bonne opinion de lui-même pour les prendre dans ce ſens, & la perſuaſion qu'il en eut fut ſi forte, qu'il ſe trahit aux yeux de madame de R*** par des témoignages de joie, dont elle comprit facilement la cauſe. Ce fut la ſeule raiſon qui l'empêcha de s'ouvrir davantage, & qui lui fit recommander ſecrètement à Cécile de ne pas faire connoître de qui elle étoit fille avant qu'il eût vu ſa mère. Elle ſe reprocha même la

facilité qu'elle avoit eue à le recevoir ; & ſe défaiſant civilement de lui après le ſouper, elle ſe contenta de lui dire qu'il trouveroit en effet madame Cleveland chez milord Clarendon, & que tous les honnêtes gens lui ſauroient bon gré de ce qu'il avoit entrepris pour le ſervice d'une femme ſi reſpectable.

Avec le caractère qu'on a pu connoître à don Thadeo, il eſt aiſé de comprendre qu'une paſſion née tout d'un coup avec cette force, parvint bientôt dans ſon cœur au dernier excès. Il ne s'étoit pas propoſé de quitter le lendemain Quevilly ; & ſon deſſein n'étant que de ſe procurer ſecrètement la vue de mon épouſe, il avoit compté d'en trouver l'occaſion en ſe promenant aux environs de ſa demeure, d'où il lui étoit facile de retourner le ſoir, & même aux heures du repas, dans le lieu où il avoit paſſé la nuit. Mais prenant tout d'un coup la réſolution d'y demeurer bien plus long-tems, & ne connoiſſant plus de ſéjour qui lui fût ſi cher, il chercha dès le ſoir un prétexte pour s'y arrêter. Celui qu'il annonça fort naturellement à ſes hôtes, fut de prendre des informations ſur le ſort d'un prélat eſpagnol, qui avoit abandonné depuis quelque tems Madrid avec une femme qu'il aimoit, & qu'on croyoit paſſé effectivement dans la communion proteſ-

tante pour ſe procurer la liberté de l'épouſer. Il eut ſoin de ne pas marquer d'autre motif que celui de l'amitié, & de ſuppoſer quelques autres vues qui n'étoient point capables de le rendre ſuſpect à des proteſtans. Le bruit en fut répandu dès le lendemain dans le Bourg; ſans compter que la curioſité qu'il avoit eue en arrivant d'aſſiſter au prêche, avoit déjà diſpoſé les habitans à le voir de fort bon œil.

Cependant il ne perdit pas le deſſein qui l'avoit amené; & n'oſant encore ſe promettre d'être reçu chez madame de R*** à toutes les heures du jour, il employa une partie du ſuivant à voltiger autour du château du comte. Fanny ne ſe préſenta point à ſa vue, mais il fut apperçu lui-même par le duc de Monmouth, qui venoit dîner chez le comte à l'heure dont il commençoit à ſe faire une habitude. L'apparition d'un cavalier de bonne mine, qui jetoit des regards curieux ſur le château, & qui s'arrêtoit aſſez long-tems pour faire juger qu'il n'étoit pas là ſans deſſein, auroit d'abord inſpiré quelque défiance au duc, ſi la ſolitude dans laquelle il voyoit vivre Fanny n'eut écarté ſes premiers ſoupçons. Ce qu'il en conſerva néanmoins fut aſſez fort pour lui faire aborder don Thadeo, à qui il demanda fièrement pourquoi il mar-

quoit tant de curioſité? L'eſpagnol ne fit pas une réponſe moins hautaine, & dès le premier moment ces deux eſprits fiers & emportés en ſeroient venus à quelque violence, ſi la honte d'inſulter avec une ſuite nombreuſe, un homme qui n'étoit accompagné de perſonne, n'eut fait prendre au duc un ton plus modéré.

Don Thadeo ne s'occupa de ſa recherche qu'auſſi long-tems qu'il ſe crut obligé par la bienſéance, de retarder la viſite qu'il méditoit chez madame de R***. Il s'y préſenta avec la confiance que devoit lui inſpirer l'accueil qu'il y avoit reçu la veille, & les idées flatteuſes dans leſquelles il en étoit ſorti. On s'étoit trop avancé pour refuſer de le voir; mais madame de R*** conſeilla à Cécile de ne pas paroître, ſans lui en expliquer néanmoins les raiſons, dont elle étoit perſuadée que Cécile ne s'étoit point apperçue; & lorſqu'après s'être dégagée de don Thadeo, elle demeura convaincue, par l'entretien même qu'elle venoit d'avoir avec lui, qu'il étoit paſſionnément amoureux, elle prit le parti d'écrire à mon épouſe pour lui communiquer ce nouvel incident.

Sa lettre ne cauſa qu'une ſurpriſe médiocre à Fanny. Elle ſavoit déjà de M. & de madame des Ogeres que don Thadeo étoit arrivé en France avec eux, & qu'il s'étoit réduit pour elle à des

ſentimens qui l'obligoient à quelque reconnoiſſance. Si elle fut étonnée d'apprendre qu'il étoit à Quevilly, elle ne put s'imaginer qu'il y eut été conduit par quelque deſſein qui regardât ſa fille, puiſqu'il n'avoit pu prévoir qu'il dût l'y rencontrer, & n'entra point dans les alarmes de madame de R*** ; elle lui marqua que don Thadeo étoit un homme de diſtinction & d'honneur, à qui elle devoit de la reconnoiſſance, & pour lequel elle lui demandoit de la conſidération & de l'amitié. Il eſt vrai que dans la crainte de troubler ſon repos, madame de R*** ne l'avoit point informée de la paſſion de l'eſpagnol, & qu'elle avoit paru ſeulement la conſulter ſur la conduite qu'elle devoit tenir avec lui.

L'arrivée imprévue de M. & de madame des Ogeres, avoit cauſé trop de ſatisfaction à la tendre Fanny, pour laiſſer place dans ſon cœur à des inquiétudes ſans fondement. Elle s'étoit livrée aux embraſſemens de ces deux fidelles amis; & ſentant même, avant qu'ils ſe fuſſent expliqués, de quelle utilité leur témoignage pouvoit être pour la preuve de ſon innocence, elle avoit mêlé aux premières expreſſions de ſa joie quelques termes de reconnoiſſance qui avoient rapport à cette penſée. M. des Ogeres avoit augmenté ſes tranſports, en lui appre-

nant que ce ſervice même qu'elle croyoit pouvoir attendre de lui, étoit le ſeul motif de ſon voyage, & que m'ayant vu à Saint-Cloud, d'où il étoit parti avec mon conſentement pour la venir prendre & la conduire auprès de moi, il avoit dejà eu le bonheur d'en tirer tout le fruit qu'il s'étoit promis de ſon entrepriſe. Quelles expreſſions & quelles idées pourront jamais répondre aux ſentimens qui s'élevèrent dans l'ame de Fanny ! Elle avoit donné à ces deux honnêtes gens tous les noms que le cœur emploie pour exprimer ſes plus vives tendreſſes ; les protecteurs de ſon honneur & de ſon innocence, ſes guides, ſes chers libérateurs, ce qu'elle avoit de plus précieux & de plus reſpectable après moi. Elle avoit recommencé cent fois à les embraſſer, en donnant autant de larmes à ſa joie, qu'elle en avoit jamais verſés dans ſes douleurs.

Elle n'auroit pas retardé ſon départ d'un moment, ſi elle avoit eu la liberté de ſuivre ſon impatience. Mais l'heureuſe nouvelle qu'on lui apportoit ayant été communiquée auſſi-tôt à milord Clarendon, il y prit part avec tant d'affection & de zèle, qu'il s'offrit lui-même à faire le voyage de Paris pour la conduire. De ſi généreuſes marques d'amitié ne pouvoient être reçues avec indifférence. Elle fut obligée

de lui accorder deux jours pour régler ſes affaires domeſtiques, & M. des Ogeres ſe chargea de m'écrire les raiſons de ce délai. Le duc de Monmouth fut le ſeul à qui elle pria le comte de cacher la route qu'elle alloit prendre. Elle ne pouvoit plus douter que ce ne fut à elle qu'il prétendoit adreſſer ſes ſoins. L'abſence de Cécile avoit paru le toucher peu, & n'ayant fait que redoubler les marques de ſa paſſion, depuis qu'elle étoit à Quevilly, tout le monde s'étoit apperçu de ſes véritables ſentimens. Quoiqu'elle ſe crut déſormais fort ſupérieure à toutes ſortes de craintes, elle voulut lui déguiſer ſa marche, pour ſe délivrer éternellement de ſes importunités.

Mais rien ne l'empêchant de rappeler Cécile auprès d'elle, juſqu'au tems du départ auquel il falloit ſe préparer enſemble, elle ſe donna cette ſatisfaction le même jour. M. & madame des Ogeres, à qui elle brûloit de faire connoître ſa fille, l'accompagnèrent à Quevilly. Don Thadeo ſe trouva chez madame de R*** à leur arrivée; & un peu confus de rencontrer M. des Ogeres, dont il ne ſe croyoit pas ſi proche, il ne manqua ni d'ardeur ni d'éloquence pour exprimer la joie qu'il eut de voir Fanny, & l'intérêt qu'il prenoit à ſon bonheur. Son compliment ayant fait place à quelques explications

cations qui regardoient Cécile, & qui lui ſemblèrent d'abord obſcures, parce que c'étoit à M. & à madame des Ogeres que Fanny les adreſſoit en lui préſentant ſa fille, on fut extrêmement ſurpris de le voir changer de couleur à meſure que cette matière paroiſſoit s'éclaircir pour lui. Il regardoit alternativement la mère & la fille avec une agitation & des marques de trouble qui causèrent de l'inquiétude à tout le monde, & dont madame de R*** crut pénétrer ſeule le ſecret. Enfin la cauſe de ces mouvemens ſe dévoila tout d'un coup par un tranſport encore plus étrange. Don Thadeo ſe précipita aux genoux de Fanny & de Cécile, qui étoientencore debout, l'une auprès de l'autre, & ſaiſiſſant le bas de leurs robes, qu'il baiſa long-tems d'un air paſſionné, il fit craindre aux ſpectateurs qu'une émotion ſi violente ne lui fît perdre ſur le champ la connoiſſance, ou même la vie.

On le força de ſe lever; mais ce ne fut pas pour rentrer dans une ſituation plus tranquille. Il joignit les mains au ciel, en lui adreſſant mille choſes touchantes ſur l'excès de ſon bonheur. C'étoient des exclamations entrecoupées, qui ſembloient partir d'un cœur près à ſuffoquer, & dont perſonne ne pénétroit encore le ſens. On n'avoit pas de peine à juger

que le principal ſentiment qui l'agitoit étoit de la joie ; mais dans la confuſion de tant de mots interrompus qu'elle faiſoit ſortir de ſa bouche, on attendoit, avec une eſpèce de crainte, que ſon eſprit & ſa langue euſſent retrouvé la liberté de s'expliquer.

Enfin s'adreſſant à Fanny, devant laquelle il fléchit encore les genoux, mais d'un air beaucoup plus calme. O gloire de ton ſexe, lui dit-il avec la pompe eſpagnole ! O femme, dont j'aurois cru les charmes & la vertu incomparables, ſi je n'en avois devant les yeux une image ſi reſſemblante, je t'ai religieuſement adorée, quand j'ai cru le pouvoir ſans crime. Mais ſi le devoir m'a fait ſurmonter une paſſion qui devoit être immortelle par ſon ardeur, il m'engage lui-même aujourd'hui dans d'autres liens que tout le pouvoir du ciel & de la terre ne ſauroit rompre. Comme l'air dont il accompagnoit ce diſcours étoit plein de douceur & de politeſſe, Fanny qui pénétra aiſément ſes intentions, & qui n'y trouva rien d'offenſant pour ſa fille, ſe contenta de l'interrompre en ſouriant : vous êtes plus libre que nous, lui dit-elle, ſi rien ne vous empêche de penſer à l'amour. Nous avons d'autres ſoins qui ſont aujourd'hui plus importans, & qui demandent d'un autre côté notre attention. Il ne répondit

que par une inclination profonde ; mais tout parloit dans ſes mouvemens ; & tirant avantage d'une déclaration qui avoit été reçue ſans colère, il continua de prendre auprès de Cécile l'air d'un amant paſſionné.

Ce vertueux, mais trop fier & trop tendre eſpagnol, étoit deſtiné à creuſer le tombeau d'autrui, par des excès de hardieſſe & d'amour dont on ne peut accuſer que ſon malheur, puiſqu'ils causèrent ſa propre ruine. Dès la nuit ſuivante il ſe précipita comme volontairement dans un embarras dont ſa qualité d'étranger ne l'auroit pas tiré ſans le ſecours de milord Clarendon & de Fanny. Etant reſté à Quevilly après le retour des dames, ſa paſſion ne lui permit point d'y paſſer tranquillement la nuit. Il vint promener ſes inquiétudes autour de la maiſon du comte, & ſe croyant obligé à peu de ménagement dans une campagne où il n'étoit pas connu, il négligea le ſoin de ſe dérober à la vue des paſſans, dont il ne s'imaginoit pas d'ailleurs qu'il pût être obſervé. Quelques gens du duc de Monmouth, qui l'avoient vu le matin avec leur maître, & qui avoient ſouffert impatiemment la fierté avec laquelle il lui avoit répondu, le rencontrèrent à peu de diſtance de la maiſon, & prenant cette occaſion pour l'humilier, ils lui firent la même queſtion

que le duc ; mais d'un ton plus insultant, & qui leur convenoit par conséquent beaucoup moins. Don Thadeo, qui crut les reconnoître pour des domestiques, les traita avec toute la hauteur d'un homme de distinction, qui se croit offensé par des misérables. Ils s'échauffèrent à leur tour, & se disposant à l'arrêter, ils s'approchèrent de lui avec beaucoup d'injures & de menaces. Sa seule ressource fut de s'armer de deux pistolets dont il avoit eu la précaution de se munir, & ses deux coups furent si heureux qu'il se délivra de deux de ses ennemis. Il en restoit un autre pour lequel son épée auroit suffi, mais qui se déroba par une prompte fuite. Tout autre n'auroit pensé qu'à s'éloigner après un accident de cette nature ; mais don Thadeo, soutenu par le témoignage d'un cœur sans reproche, continua de se promener tranquillement dans la plaine, jusqu'au moment où les domestiques qui restoient au duc, & ceux de milord Clarendon, avertis par celui qui avoit pris la fuite, se présentèrent armés de toutes sortes d'instrumens. La résistance fut inutile contre le nombre : le brave espagnol fut arrêté fort brusquement, & conduit chez milord, où toute l'assemblée, qui étoit encore à table, fut extrêmement surprise de le reconnoître.

Il marqua moins d'inquiétude que de joie,

à la vue de tant de perſonnes qui le regardoient avec étonnement. Mais le duc qui joignit au reſſentiment de ce qui venoit d'arriver, le ſouvenir de ce qui s'étoit paſſé le matin, ne put ſe remettre ſon viſage ſans ſe laiſſer emporter à quelques marques d'une vive indignation. La fermeté avec laquelle don Thadeo lui répondit, auroit produit une ſcène encore plus funeſte, ſi milord Clarendon, informé en peu de mots par M. des Ogeres, de la naiſſance de l'eſpagnol & de ſes liaiſons avec ma famille, n'eut arrêté la premiere chaleur de cet emportement. Il pria civilement don Thadeo d'expliquer lui-même ſon aventure, & n'y trouvant en effet que le procédé d'un galant homme, il conjura le duc de prendre des ſentimens plus modérés. Fanny le ſeconda par ſes inſtances, & s'alarmant ſurtout de quelques mots de chaînes & de priſon, qu'elle avoit entendu prononcer au duc, elle le preſſa de traiter avec moins de rigueur un homme qui méritoit plus de conſidération. C'étoit le ſervir mal. La jalouſie, plus forte que le chagrin d'avoir perdu deux de ſes domeſtiques, échauffa l'anglois juſqu'à lui faire tourner ſon reſſentiment contre mon épouſe. Il lui reprocha publiquement le mépris qu'elle faiſoit de ſes ſoins, & l'intérêt qu'elle prenoit au ſort d'un meurtrier, pour lequel il ne

paroiſſoit pas qu'elle eût la même indifférence. Milord Clarendon, vivement touché du chagrin que ce reproche pouvoit cauſer à Fanny, déclara ſérieuſement au duc, qu'un langage ſi vif n'étoit point familier dans ſa maiſon, & lui repréſentant avec force à quoi l'honneur & la politeſſe l'obligeoient, il lui fit entendre qu'il falloit conſentir de bonne grâce à ce qu'il n'auroit pas le pouvoir d'empêcher. Fanny d'ailleurs, étoit moins irritée, qu'elle ne mépriſoit les reproches du duc; elle lui fit une réponſe modérée, & avec cette ſupériorité que la vertu donne ſur tout ce qui n'eſt pas capable de la bleſſer; loin de ſe relâcher dans ſes inſtances, elle les renouvela avec tant d'ardeur, qu'elle lui impoſa la néceſſité de ſe rendre.

Cet événement, dont j'aurois pu me diſpenſer d'interrompre ma narration, s'il ne s'y rapportoit pas par ſes ſuites, ſervit d'abord à faire avancer d'un jour le départ de Fanny, & de ceux qui s'étoient engagés à la conduire. Ce fut une autre marque de reconnoiſſance & d'amitié qu'elle accorda volontairement à don Thadeo; car malgré le conſentement que le duc donnoit à ſa liberté, il n'étoit pas certain que ſon aventure demeurât cachée à la juſtice, & ſon courage ne lui permettant pas de ſuivre le conſeil que tout le monde lui donnoit de s'éloigner, il s'obſtinoit

à demeurer juſqu'au départ des dames, auxquelles il vouloit ſervir auſſi d'eſcorte.

Ainſi, ce jour ſi long-tems attendu, déſiré avec tant d'impatience & d'ardeur, hâté peut-être par les ſoupirs de tant de cœurs innocens, ſe leva enfin pour éclairer le plus heureux de tous les voyages, & le plus mémorable de tous les événemens. J'étois toujours retenu au lit, mais beaucoup plus par les alarmes de ma ſœur & de madame Riding, que par la foibleſſe de ma ſanté, ou par le danger de mes bleſſures. La joie & l'eſpérance, qui étoient les ſeules paſſions dont je fuſſe occupé, avoient mis plus de changement dans mes forces, que tous les remèdes de l'art, &, dans de certains momens, me croyois capable d'entreprendre le voyage de Rouen, pour prévenir Fanny, ou pour la rencontrer ſur la route. Ma ſœur, qui s'en rapportoit moins à mon ardeur qu'au témoignage des chirurgiens, s'oppoſoit à toutes les propoſitions qui pouvoient trop m'agiter. Elle m'avoit fait promettre de ne pas quitter mon lit ſans ſon conſentement; & de concert avec madame Riding, non-ſeulement elle avoit évité de me parler de Cécile, mais elle avoit ſuſpendu, ſous divers prétextes, l'éclairciſſement que j'avois demandé cent fois à cette dame ſur le ſort de ma fille, & ſur l'heureux événement

qui nous avoit réunis. Je n'étois pas ſi aveuglé par mes anciennes préventions, que je ne preſſentiſſe quelque myſtère ſous tant de déguiſemens ; mais plus je m'empreſſois à le pénétrer, plus ma ſœur ſe livroit à des alarmes qui lui faiſoient redoubler ſes ménagemens.

La complaiſance que je devois à ſes ſoins, me fit prendre enfin le parti de renfermer mes plus ardens tranſports au fond de mon cœur; comme ils ne portoient plus le caractère de la triſteſſe & de la crainte, je n'avois point de violence à me faire pour prendre un viſage tranquille, ni pour me prêter à toutes les attentions qu'on marquoit pour ma ſanté. Cependant ſi quelque choſe eût été capable de renouveler mes agitations, elles auroient pu l'être par les premières circonſtances d'une viſite que je reçus du P. recteur des jéſuites. On me l'annonça ſous ce nom. Ma ſœur & madame Riding, qui n'avoient pas de ce corps des idées moins terribles que les miennes, mais à qui notre qualité d'étrangers & de proteſtans, faiſoit craindre de manquer de reſpect pour une ſociété ſi puiſſante, avoient été les premières à m'annoncer le P. recteur ; c'eſt-à-dire un homme qu'elles me croyoient fort intéreſſé à ménager. Ce fut auſſi par leur conſeil que je me déterminai à le recevoir.

Sa phyſionomie étoit ſérieuſe, mais douce & prévenante. Il commença par des excuſes d'avoir différé trop long-tems à me rendre ce qu'il croyoit me devoir depuis qu'il connoiſſoit mon nom par les liaiſons qu'il avoit eues avec mon épouſe, & ſur-tout depuis que le roi avoit fait l'honneur à ſa compagnie de lui confier l'éducation de mes enfans. Mes regards, que j'avois tâché d'adoucir en le recevant, changèrent à ces deux déclarations. Heureuſement que ma ſœur ne s'étoit point écartée de ma chambre, & que s'appercevant de ce qui ſe paſſoit dans mon eſprit, elle prévint aſſez tôt ma réponſe pour diminuer l'indignation que j'allois faire éclater. On vous a caché, me dit-elle, quelques changemens qui ne ſont d'aucune importance, & dont je remettois l'explication après votre rétabliſſement. Vos fils ſont au collége de Louis-le-Grand, où nous avons eu ſoin de nous aſſurer qu'on a pour eux toutes ſortes d'égards, & où votre épouſe même ne s'eſt point affligée que le roi les ait fait conduire. C'eſt apparemment pour vous donner les mêmes aſſurances que ces pères vous rendent leur viſite, & je ſais, ajouta-t-elle, qu'ils ont en effet d'excellens principes pour l'éducation de la jeuneſſe.

Le recteur la remercia de ce compliment, par un diſcours fort poli, tandis que le trouble

où j'étois encore, me faiſoit prêter l'oreille à chaque mot pour en tirer plus de lumières. Il ſe tourna de nouveau vers moi : le motif que madame attribue à ma viſite, reprit-il, ſuffiſoit pour m'en faire un devoir, & je ne puis trop confirmer l'opinion qu'elle a du zèle de nos pères pour l'inſtruction des enfans qui ſont confiés à leurs ſoins, mais avec une raiſon ſi forte, j'en ai deux qui ſont beaucoup plus preſſantes. Il me pria là-deſſus de lui confeſſer naturellement ſi j'avois eu quelque relation avec un particulier de ſa ſociété, qui avoit eu quelque crédit auprès de Madame, & me nommant ſans autre détour, le zélé directeur dont on a connu le caractère dans cette hiſtoire, il me preſſa de lui apprendre ce que je penſois de lui.

La crainte de me trahir par quelque ouverture imprudente, me fit prendre quelques momens pour réfléchir ſur cette queſtion. Fâché même de paſſer ſi vîte ſur ce qui concernoit mes enfans, j'aurois laiſſé volontiers ce nouvel incident ſans réponſe, pour exiger des explications qui me touchoient beaucoup davantage. Mais ne pouvant douter, après diverſes réflexions, que tous ces myſtères ne ſe rapportaſſent l'un à l'autre par quelque lien commun, & n'ayant rien à craindre en confeſſant la vérité, j'expli-

quai ouvertement les juſtes ſujets que ce directeur m'avoit donnés de le regarder comme un fourbe des plus dangereux. J'ajoutai même, dans l'amertume de mon cœur, que n'ayant aucune ſoumiſſion à rendre à la cour ni à l'égliſe de France, il étoit bien affligeant pour moi, ſoit que l'ordre vînt de la cour ou de l'égliſe, de voir mes enfans à la diſcrétion d'un ſi méchant homme, ou même au pouvoir d'une ſociété dont je ne pouvois prendre une opinion bien favorable, puiſqu'il y étoit ſouffert. Votre prévention n'eſt pas injuſte, interrompit le recteur, ſi vous n'avez jamais eu d'autre règle pour juger de nous. Je ne demande pas même, ajouta-t-il, que vous changiez d'idées ſur mes ſeules excuſes. Je n'avois beſoin aujourd'hui que de l'explication que vous venez de m'accorder, & je pars ſatisfait après l'avoir obtenue. S'étant levé enſuite pour ſe retirer, il me pria de trouver bon qu'il me revît dans peu de jours, & d'être juſqu'alors ſans inquiétude pour mes enfans.

Je l'aurois preſſé de s'expliquer davantage, ſi l'eſpérance d'être inſtruit plus librement par ma ſœur, ne m'eût fait ſouhaiter, au contraire, de le voir promptement hors de ma chambre. Je la regardai avec embarras, auſſitôt qu'il fut ſorti. Quelle confiance, lui dis je,

m'eſt-il permis de prendre dans un inconnu, qui eſt peut-être mon ennemi, lorſque je trouve ſi peu de ſincérité dans ceux qui font profeſſion de m'aimer? Il m'eſt donc arrivé quelque nouveau malheur que j'ignore, & je n'ai perſonne qui s'y ſoit aſſez intéreſſé pour me l'apprendre? Elle parut moins embarraſſée qu'affligée de ce reproche. Vous prenez ſi vivement, me répondit-elle, tout ce qui ſe rapporte à vos déſirs & à vos craintes, que dans la foibleſſe où vous êtes encore, on appréhende à tous momens de nuire à votre ſanté par quelque altération. Que d'heureuſes nouvelles n'aurois-je point à vous communiquer, ſi je n'étois retenue continuellement par une raiſon ſi forte? Mais à l'égard de vos enfans, ajouta-t-elle, vous devez être auſſi tranquille ſur ma parole que ſur celle du P. recteur, & ſi vous aviez beſoin d'un motif plus puiſſant, je vous dirois que votre épouſe les a vus pluſieurs fois au collége, & qu'elle eſt contente elle-même de leur ſituation. Elle refuſa de ſatisfaire autrement ma curioſité. A toutes les inſtances que je lui fis pour tirer d'elle plus de lumières, elle me répondit en badinant, que ſi j'avois quelques reſtes de conſtance, il falloit les recueillir pour me préparer à l'arrivée de Fanny, qui ne pouvoit être fort éloignée, & qu'elle jugeroit, par la modération

de mes ſentimens, ſi j'étois capable de ſoutenir un bonheur dont je ne connoiſſois encore que les avant-coureurs.

J'avalois comme à longs traits de ſi douces eſpérances, & quoiqu'en rapprochant toutes mes idées du préſent, je ne découvriſſe rien qui pût m'aider à pénétrer plus loin, j'avois aſſez de mes connoiſſances & des promeſſes d'une ſœur ſi ſage pour abandonner mon cœur tout entier à la joie. Il nageoit déjà dans un torrent de plaiſir, dont il n'y avoit plus ni défiance ni ſoupçon qui lui fît ſentir les bornes; & ce qu'on lui promettoit encore au-delà lui formoit comme un eſpace infini, dans lequel il ſe perdoit délicieuſement. Je recommençois à me ſentir tant de légéreté & de vigueur, que voulant faire connoître à ceux qui s'alarmoient encore pour ma ſanté, que ce devoit être déſormais leur moindre crainte, j'exigeai abſolument qu'on m'aidât à me lever, & je me trouvai effectivement en état de marcher ſans être ſoutenu. Ma pâleur même ſe diſſipoit par degrés. Je ne prenois point d'alimens dont l'effet ne ſe fît remarquer preſqu'à l'inſtant par le changement de mon viſage, & par l'accroiſſement ſenſible de mes forces. Ma ſœur reçut, dans l'après-midi du même jour, la lettre de M. de R***, par laquelle il lui marquoit avec

quelle joie Fanny avoit vu arriver monſieur & madame des Ogeres. Elle ſe croyoit sûre, avec ce ſecours, de vaincre, diſoit-elle, toutes les difficultés qui lui reſtoient à combattre dans mon cœur. Qu'elle le connoiſſoit mal! Elle y règnoit déjà avec un empire abſolu.

Comme il nous apprenoit en même-tems que milord Clarendon vouloit être du voyage, & que la complaiſance qu'on lui devoit retarderoit le départ de deux jours, je ne déſeſpérai pas de me trouver le lendemain aſſez fort pour aller au-devant d'eux, & pour faire du moins une partie du chemin. Ce deſſein, que je communiquai à madame Riding & à ma ſœur, me fit naître l'envie d'eſſayer mes forces, en prenant l'air hors de ma maiſon vers le ſoir. Le tems étoit ſi doux, & toutes les apparences de mon rétabliſſement ſi favorable, que les chirurgiens même y donnèrent leur conſentement. Je montai avec les deux dames dans une voiture légère; & nous nous fîmes conduire à quelque diſtance de mon parc, vers une allée fort agréable qui ſe termine au grand chemin. Me trouvant mieux que jamais du commencement de cette promenade, je propoſai à mes compagnes de deſcendre ſur le gazon pour y reſpirer l'air plus librement, & nous nous y aſsîmes enſemble, avec quelques

précautions qui pouvoient empêcher que la fraîcheur de l'herbe ne me fût incommode.

Ma sœur, qui rapportoit toutes ses vues à la crainte où elle étoit toujours de me voir tomber le lendemain dans les transports dont elle me connoissoit capable en recevant Fanny, s'efforçoit sans cesse de les prévenir par les réflexions qu'elle croyoit propres à les modérer. Qu'il y auroit de gloire pour vous, me dit-elle à la suite d'un entretien fort affectueux, & que je prendrois une haute opinion de cette fermeté de courage dont je vous ai vu donner tant de marques dans l'infortune, si vous pouviez tirer assez de force des mêmes principes, pour vous défendre contre les excès de la joie! Il me semble, ajouta-t-elle, que s'il y a quelque solidité dans les maximes de la philosophie, elles doivent être d'un double usage; & la vertu consistant, comme l'on dit, dans le milieu qu'elle tient entre les vices, je ne sais s'il en faudroit donner le nom à celle qui ne se sauveroit d'une des deux extrêmités, que pour se précipiter dans l'autre. Cependant, reprit-elle, en cherchant à découvrir mes dispositions dans mes yeux, je doute si la force naturelle de l'esprit s'étend jusques-là, & je penche du moins vers l'opinion de ceux qui croient les grandes faveurs de la fortune beaucoup plus difficiles à soutenir

que ſes plus fâcheuſes diſgrâces. Elle me demanda enſuite, avec d'autant plus d'adreſſe qu'elle ſembloit marquer moins d'affectation, ce que je penſois de ce problême, & quelles lumières j'avois tirées là-deſſus de mon expérience & de mes études.

Je lui répondis, ſans me défier de ſon deſſein, que de deux ſources qu'elle me nommoit, & d'où elle croyoit que j'avois pû tirer quelques lumières, l'expérience me paroiſſoit la ſeule ſur laquelle il y eût à former quelque jugement raiſonnable. Je me fonde, lui dis-je, ſur la mienne. Avec l'uſage continuel de l'étude, j'ai cru long-tems que mon cœur n'avoit pas beſoin d'autres ſecours pour ſe défendre contre toutes les paſſions qui peuvent troubler ſa tranquillité; & vous ſavez combien la fortune m'a donné d'occaſions d'exercer les principes que j'avois puiſés dans mes livres. Ils ne m'ont point mal ſervi dans mes premières épreuves; c'eſt-à-dire auſſi long-tems qu'il eſt reſté dans mon ame quelque partie que la douleur n'avoit pas pénétrée, & d'où ils commandoient encore librement ſur celles qu'elle avoit aſſervies. Mais leur force a diminué par degrés, à meſure que le ſentiment de mes peines s'eſt érendu dans la place qu'ils occupoient; & deux puiſſances ne pouvant règner avec le même empire, il a fallu

fallu que la plus foible ait cédé le rang qu'elle n'a pu conſerver.

Je ne vous parle que de la douleur, continuai-je, parce que dans le cours de ma vie, j'ai peu connu de joie ſans quelque mêlange d'affliction. Cependant, ſi je puis prendre un peu de confiance aujourd'hui à la nouvelle ſituation de ma fortune, j'augure bien de mes forces pour modérer les ſentimens qu'elle m'inſpire, & je me figure l'uſage de la philoſophie beaucoup plus aiſé dans le bonheur que dans les diſgrâces. Qu'aurois-je à combattre? L'excès du plaiſir! Mais ne ſais-je pas qu'il n'eſt que trop de remèdes contre cette douce intempérance; & pour un cœur auſſi éprouvé que le mien, la ſeule crainte de perdre ce qu'il n'a jamais poſſédé tranquillement, n'eſt-elle pas un frein capable d'arrêter ſes tranſports?

J'allois joindre d'autres réflexions à ce diſcours, & malgré la confuſion de tous les mouvemens de joie qui s'élevoient dans mon cœur, j'étois perſuadé effectivement que le doute de ma ſœur ne pouvoit être la matière d'une queſtion ſérieuſe, lorſque j'appèrçus une berline, traînée par ſix puiſſans chevaux qui s'avançoient à grand train vers ma maiſon; & reconnoiſſant la livrée de M. de R***, je ne pus douter que ce ne fût lui-même qui m'amenoit mon épouſe.

Je tendis la main vers ma ſœur. Ma langue, dont je venois de me ſervir ſi librement, me refuſa ſon office. A peine eus-je la force de prononcer ces deux mots ; hélas, c'eſt Fanny ! Les deux dames ſe levèrent auſſi-tôt, pour s'aſſurer de ce qu'elles commençoient à croire auſſi. Mais loin de pouvoir les imiter, je me trouvai ſi foible par l'épuiſement ſoudain de tous mes eſprits, que je ne pus faire le moindre mouvement pour quitter ma place. Cependant l'équipage avançoit avec tant de vîteſſe, qu'il fut dans un inſtant vis-à-vis de l'allée. Nous fûmes reconnus par ceux qui l'occupoient. Ce n'étoit pas Fanny ; mais ne devine-t-on pas qui ce devoit être, lorſque ce n'étoit pas elle ? Qui pouvoit inſpirer cet empreſſement de me voir, ſi ce n'eſt l'amour ou la nature ? C'étoit Cécile qui jeta des cris de joie lorſqu'elle m'eut apperçu. M. de R*** étoit venu avec elle & monſieur & madame des Ogeres, tandis que madame de R*** & Fanny venoient dans le carroſſe de milord Clarendon, avec lui & don Thadeo.

Il faut ſe rappeler qne le premier ordre de leur voyage avoit été changé par l'accident de don Thadeo, & qu'aulieu de deux jours que milord Clarendon avoit demandés à mon épouſe, elle l'avoit fait conſentir à ne prendre que la

nuit ſuivante pour les préparatifs de ſon départ. La complaiſance qu'il eut de ſuivre ſes volontés, avoit été d'autant plus agréable pour elle, qu'en rendant ſervice à don Thadeo malgré lui-même, elle ſe délivroit auſſi de l'embarras d'entendre plus long-tems les diſcours paſſionnés du duc de Monmouth. Ce jeune ſeigneur avoit fait éclater trop d'emportement dans les circonſtances que j'ai racontées, pour ne pas cauſer quelque frayeur à la timide Fanny. Elle jugeoit, avec raiſon, que toutes les paſſions ſont à peu-près de la même force dans le même caractère, & que celui qui eſt capable de s'oublier dans la colère, ne doit pas faire attendre plus de modération dans les tranſports de l'amour. Le duc avoit même déjà commencé à ſe prévaloir auprès d'elle du ſacrifice qu'il lui avoit fait de ſon reſſentiment, & s'expliquant avec fort peu de ménagement ſur ſes eſpérances, il avoit eu la hardieſſe de lui déclarer qu'après l'effort qu'il s'étoit fait en ſa faveur, il étoit en droit de lui demander un peu plus d'indulgence pour des ſentimens qu'il croyoit bien prouvés par une ſoumiſſion de cette nature. La juſte réponſe qu'elle avoit faite à cette témérité n'avoit pas empêché qu'en la quittant le ſoir, il n'eut haſardé des offres qui marquoient encore plus de préſomption. Les lumières qu'il s'étoit procurées

ſur ma ſituation l'avoient porté à croire qu'un fils naturel de Cromwell, qui avoit paſſé une partie de ſa vie hors de l'Angleterre, ne pouvoit être fort bien, ni avec ſa patrie, ni avec la fortune; & n'ignorant pas non plus que Fanny étoit d'une naiſſance qui pouvoit lui faire ſouhaiter de paroître à Londres avec quelque éclat, il avoit cru que le déſir qu'elle marquoit d'y retourner, étoit une occaſion favorable pour lui faire goûter des propoſitions qui devoient flatter la vanité d'une femme ordinaire. En un mot, il lui avoit offert des ſommes immenſes, & l'uſage de la plus belle maiſon qu'il eût à Londres, ſans autre condition que de ſouffrir ſes ſoins, & de ne pas lui ôter l'eſpérance de lui plaire.

Il avoit pris des précautions pour lui faire ſecrètement cette offre. Sa ſurpriſe fut extrême, lorſqu'il entendit Fanny qui élevoit la voix, non-ſeulement pour le remercier de ſa généroſité, mais pour faire connoître à tout le monde la reconnoiſſance à laquelle elle ſe croyoit obligée. Cette manière ironique de ſe défendre, l'avoit plus offenſé qu'une marque de colère. Il s'étoit retiré avec un dépit ſi viſible, que dans l'eſpérance de n'être plus forcée à le revoir, ni expoſée par conſéquent à le craindre, Fanny avoit preſſé milord Clarendon de partir

à la pointe du jour, & de cacher même à ſes domeſtiques la route qu'elle alloit prendre.

Elle avoit été obligée, par civilité pour madame de R***, de ſe priver du plaiſir d'avoir ſa fille avec elle; mais les ſoins de M. de R*** ſuffiſant pour la rendre tranquille, elle n'en avoit pas fait le voyage avec moins de joie. Les deux carroſſes s'étoient ſuivis ſans intervalle pendant tout le jour, lorſqu'en approchant de ma maiſon, la penſée vint à Cécile de prévenir adroitement ſa mère, & de lui dérober mes premières careſſes. Elle communiqua ſon deſſein à M. de R***, qui conſentit volontiers à lui procurer cette ſatisfaction. Il ne s'imagina point que ma ſœur, qui étoit chez moi depuis trois jours, eût pouſſé les ménagemens juſqu'à me cacher ce qu'il lui ſembloit qu'elle n'avoit pu trop tôt m'apprendre. En ſe rendant aux déſirs de ſa fille (c'eſt ainſi qu'il la nommoit toujours), il croyoit me procurer à moi-même une ſatisfaction dont mon cœur tiendroit compte à ſon amitié. Les prétextes étoient aiſés pour faire paſſer ſon carroſſe avant celui de milord Clarendon. Il n'eut pas plutôt gagné l'avance, que faiſant preſſer ſes chevaux avec la dernière vîteſſe, il acheva le reſte du chemin dans un eſpace très-court.

Quoique la vue & les tranſports de Cécile

renouvelaſſent au fond de mon cœur des ſentimeus fort tendres, je reſpirai lorſque je la vis ſeule avec madame des Ogeres. Alarmé ſeulement de ne pas voir paroître Fanny, j'allois demander à ma ſœur ce que j'en devois penſer; mais ſon embarras ſurpaſſoit le mien. Elle crut toucher, malgré elle, au dénouement; & loin de revenir de ſes craintes, elle ne put voir l'ardeur avec laquelle Cécile ſe précipitoit hors du carroſſe, ſans ſe hâter de me prévenir par une courte exhortation. Rappelez toutes vos forces, me dit-elle, & préparez-vous au plus agréable de tous les événemens. Cécile étoit dans mes bras avant que j'euſſe pu répondre à ce diſcours. Elle me ſerroit avec un mouvement ſi paſſionné, en me nommant mille fois ſon père, que je ne pus me défendre de quelque confuſion. Je recevois néanmoins ſes careſſes, & je lui faiſois connoître que j'y étois ſenſible; mais ſurpris de les voir continuer avec la même ardeur, & comme gêné par la préſence de M. de R***, je me dégageai de ſes embraſſemens, pour lui dire que j'acceptois avec joie le titre qu'elle m'accordoit, & que je le conſervetois chèrement toute ma vie. Elle recommença à me careſſer ſans aucun ménagement. Dans la poſture où j'étois encore aſſis, elle avoit été obligée de ſe mettre à genoux

pour m'embraſſer. Elle ne quittoit point cette ſituation. Elle ſerroit mes mains, elle les baiſoit mille fois, & je les ſentois toutes mouillées de ſes larmes.

M. de R*** l'aida à ſe lever. Laiſſez-nous le tems, lui dit-il, d'exprimer à M. Cleveland combien nous ſommes ſenſibles à ſon bonheur. Je m'imaginai qu'il commençoit à trouver de l'excès dans les careſſes que je recevois de ſa fille, & je le regardai en rougiſſant. Vous ne vous plaindrez plus de la rigueur du ciel, reprit-il en s'adreſſant à moi; & ſi vous n'êtes pas le plus heureux de tous les hommes, ce n'eſt pas ſur la terre que vous devez eſpérer ce qui vous manque. On vous ramène une épouſe qui réunit toutes les vertus à tous les charmes, & je vous préſente une fille digne de ſa mère & de vous. Je ſuis trop heureux moi-même, ajouta-t-il en m'embraſſant, de vous avoir conſervé un dépôt ſi précieux, & je ne vous demande, pour prix de mes ſoins, que la permiſſion de partager avec vous le titre de père.

Ce langage paroîtra clair à ceux qui ont ici les lumières que je n'avois pas encore. Mais s'ils ſe placent dans l'ignorance profonde où j'étois du ſort de Cécile, prévenu par une ſi longue habitude, que M. de R*** étoit ſon

père, & n'ayant jamais eu de raiſons pour former là-deſſus le moindre doute, ils ſentiront que mon aveuglement étoit néceſſaire, & que loin d'être éclairé par les mouvemens de la nature, je devois me défier du penchant que je trouvois encore dans mon cœur pour une fille charmante qui m'avoir fait ſentir long-tems tous les tranſports de l'amour. Ma ſœur comprit aiſément l'erreur de M. de R*** & la mienne. Il agiſſoit dans la perſuaſion que j'étois informé du bonheur dont il s'empreſſoit de me féliciter; & moi, qui ne voyois dans ſes diſcours & dans les tendreſſes de Cécile, que le témoignage du ſenſible intérêt qu'ils prenoient au retour de mon épouſe, je me figurois tout au plus, en leur entendant mettre le nom de père à tant d'uſages, que par complaiſance pour Fanny, qui n'avoit point de fille, M. de R*** lui avoit remis ſes droits ſur la ſienne, & qu'il m'admettoit par la même raiſon au partage du titre qu'il devoit à la nature. Ma réponſe fut conforme à cette penſée : vous m'accordez, lui dis-je, beaucoup plus que je n'aurois oſé ſouhaiter. Le bonheur d'être aſſez riche pour faire un préſent ineſtimable, eſt encore ſurpaſſé par celui de le recevoir. J'accepte vos offres, & vous ſavez, ajoutai-je, que s'il y a quelque choſe à changer dans mon cœur pour lui faire

prendre des ſentimens de père, ce n'eſt ni la tendreſſe ni le zèle.

Cécile s'aſſit près de moi, & comme charmée de mes moindres attentions, elle me rendoit avec uſure tout ce que je lui diſois de tendre & d'obligeant. Je remarquois de l'embarras ſur le viſage de ma ſœur. Elle dit à madame Riding quelques mots que je ne pus entendre. C'étoit une prière qu'elle lui faiſoit encore d'abandonner l'explication du myſtère au haſard ou à la nature, perſuadée que ce qui ſe développeroit ainſi, comme inſenſiblement, m'expoſeroit à beaucoup moins d'agitation. Mais j'étois ſi éloigné du péril qu'elle appréhendoit pour moi, que cédant à l'impatience mortelle que j'avois de voir arriver Fanny, j'interrompis Cécile elle-même, pour ſavoir d'elle où elle l'avoit laiſſée. M. de R*** m'aſſura qu'elle ne pouvoit tarder un quart-d'heure. O dieu! m'écriai-je; & faiſant les derniers efforts pour retenir mille exclamations qui alloient m'échapper avec la même impétuoſité, je demeurai quelques momens comme ſourd & inſenſible à ce qui ſe diſoit autour de moi, par la violence des ſentimens que j'empêchois d'éclater. Je commençai dès ce moment à reconnoître moi-même que je n'aurois pas tout l'empire que je m'étois promis ſur mes ſens. Je le confeſſai à

ma ſœur, que les mouvemens qu'elle venoit de voir avoient alarmée. Il eſt vrai, lui dis-je, que je ne me ſens pas autant de force que je m'en étois flatté; & ſi vous me demandez ce que je penſe de moi-même à ce moment, je crains de ne pouvoir l'embraſſer ſans mourir. C'eſt pour elle-même, ajoutai-je, que je veux me conſerver; car je connois ſon cœur: ſi elle eſt telle que vous me l'avez perſuadé, ſi tous ſes malheurs & les miens ne l'ont pas changée, elle ne vivroit pas non plus après moi. Cette tendre idée ſe fortifiant par le ſouvenir des plus heureuſes années de notre amour, j'aimai mieux m'expoſer encore au tourment de quelques jours de privation, qu'au danger de perdre la vie par l'excès préſent de ma joie. C'eſt ici que je crains de donner une étrange idée du caractère de mon cœur, à ceux du moins qui n'ont point aſſez de force ni d'étendue de ſentiment pour ſe repréſenter ce qui devoit s'y paſſer pendant ces réflexions.

Mais je comptois auſſi trop peu ſur moi-même, & je ne ſongeois pas que cette même activité de cœur, qui me faiſoit croire le danger ſi preſſant, étoit capable de réſiſter à des attaques plus violentes. D'ailleurs, M. de R***, ſans pénétrer mes craintes, & ſans autre vue que de m'apprendre ce qu'il croyoit capable de

m'intéreſſer, fit une diverſion imprévue à mes ſentimens par le récit des perſécutions que Fanny avoit eſſuyées du duc de Monmouth. Un accident ſi peu attendu dans les circonſtances où j'étois, ſuſpendit tout d'un coup mes agitations. Quoique je ne connuſſe point le duc, & que j'euſſe même évité l'occaſion de le voir chez Madame, où il étoit continuellement, j'avois entendu parler mille fois de ſon caractère, & louer ſes excellentes qualités, qui l'auroient rendu un des plus grands hommes de ſon ſiècle, ſi la préſomption & la témérité n'en euſſent terni l'éclat. Tout étoit à craindre d'un homme tel que je me le figurois, & je ne pus entendre qu'il avoit conçu des ſentimens particuliers pour mon épouſe, ſans reſſentir preſqu'autant d'alarmes que de curioſité.

Ma défiance augmenta beaucoup, lorſqu'après m'avoir raconté combien ſon amour l'avoit rendu importun à Fanny, M. de R*** me répéta ce que milord Clarendon lui avoit appris de ſes premières aventures, & de la ſituation où il étoit à la cour d'Angleterre. Le duc de Monmouth avoit à peine ſeize ans, que cédant déjà aux premiers mouvemens d'un naturel ambitieux & ennemi de la dépendance, il avoit mieux aimé renoncer au ſéjour de Londres, & aux faveurs qu'il y devoit attendre du roi ſon père,

que d'y vivre dans la néceſſité de paroître à la cour avec la qualité de ſujet. Ses terres étoient aſſez conſidérables pour lui rendre facile le projet qu'il forma. Ce fut de s'y retirer, ſous prétexte d'amour pour la ſolitude, & d'y exiger de ſes vaſſaux une obéiſſance & des marques de reſpect ſi extraordinaires, qu'elles différoient peu de la ſoumiſſion des eſclaves. Son ambition ſe nourrit long-tems de cette vaine ombre de puiſſance & de grandeur. Il s'étoit compoſé une maiſon fort nombreuſe, dont les principaux Officiers portoient les mêmes titres que ceux de la couronne. Il avoit des gardes, un tribunal ſouverain de juſtice, qu'il eut la hardieſſe de former ſans la participation de la cour, & dont il fit exécuter pluſieurs fois les déciſions dans des cauſes fort importantes. Enfin, ſi l'on excepte le ſceptre, il ne ſe refuſa aucune des marques de la royauté.

Le roi ne manqua point d'être informé de cette conduite; mais il la regarda d'abord comme un caprice de jeuneſſe, pour lequel il eut tant d'indulgence, qu'il ſe fit quelquefois un plaiſir de le flatter, en traitant le duc de prince ſouverain. Il lui accorda même ce nom dans quelques lettres, en y mêlant, avec un badinage agréable, les termes d'état, de cour, de parlement, & tout ce qui pouvoit donner de la ſatisfaction au jeune ambitieux, en réaliſant juſqu'à un certain point ſa chimère. Cependant

la durée de cette comédie la fit regarder à la fin d'un œil plus ſérieux. L'âge du duc commençoit à demander d'autres occupations que des jeux d'enfance. Il reçut ordre de ſe rendre à la cour, & le deſſein du roi étoit de l'employer dans la guerre qu'il étoit prêt de déclarer à la Hollande. Une maladie lui ſervit de prétexte pour ſe diſpenſer d'obéir. En vain ſon conſeil, qui étoit heureuſement compoſé de gens ſages, quoiqu'ils euſſent eu la complaiſance de ſe prêter à toutes ſes imaginations, lui repréſenta, qu'en refuſant les juſtes égards qu'il devoit à une puiſſance ſupérieure à la ſienne, il alloit attirer quelque orage ſur ſes états. Il crut s'être abaiſſé beaucoup en feignant une maladie, parce que c'étoit avouer ſa foibleſſe, que d'avoir recours à la diſſimulation ; & dans le chagrin qu'il en reſſentit, il examina long-tems ſi, en réuniſſant toutes ſes forces, il ne pouvoit pas ſe mettre en état de rendre au roi ſon voiſin menaces pour menaces, ou de prévenir les ſiennes en lui déclarant la guerre.

Ces extravagances demeurerent ſecrètes, & l'opinion de ſa maladie fit perdre au roi la penſée de l'appeler près de lui. Mais ſes idées d'indépendance n'ayant fait que s'étendre & ſe confirmer par cette facilité de la cour, il ſe précipita bientôt dans une ſi folle entrepriſe,

qu'il cauſa lui-même la ruine de tous ſes projets. L'amour devint ſon guide ; c'étoit en choiſir un plus téméraire encore & plus imprudent que l'ambition. Il avoit dans ſes états un gentilhomme fort riche, qui, pour vivre tranquillement avec lui, n'avoit pas refuſé d'entrer dans ſes caprices, ſur-tout depuis que le roi ſon père avoit paru s'en faire un divertiſſement. Peut-être rien n'avoit-il tant ſervi à ſoutenir les imaginations du duc, que le nom & les richeſſes d'un ſujet de cette conſidération. Il lui avoit confié un des premiers poſtes de ſa cour ; & le traitant avec une familiarité qu'il n'avoit pas pour le reſte de ſes ſujets, il ſembloit qu'il n'y eût que la dignité ſouveraine qui mît entr'eux quelque intervalle. Ce n'étoit pas ſans deſſein qu'il ſe plaiſoit ainſi à l'agrandir. Il lui connoiſſoit une fille aimable, qui devoit être quelque jour, par ſon héritage, un des plus riches partis de la Province. Il ſe propoſoit ſecrètement de l'épouſer, pour affermir ſa puiſſance par l'augmentation de ſes revenus, & pour ſe rendre plus cher à ſes ſujets en prenant une alliance au milieu d'eux. Ce projet ne cauſa aucun trouble, tant qu'il ne fut inſpiré que par l'ambition ; mais l'amour eſt moins tranquille. Le haſard fit voir au duc celle qu'il ne connoiſſoit encore que de nom ; il conçut une vive paſſion pour elle ; & regardant cet événe-

ment comme une admirable diſpoſition du ciel, qui réuniſſoit les intérêts de ſa grandeur avec ceux de ſon amour, il la demanda ouvertement à ſon père. Une propoſition de cette nature, faite du ton d'un ſouverain qui veut être obéi, changea tellement la ſcène aux yeux de tout le monde, que la crainte refroidit non-ſeulement le père, mais tous les conſeillers & les courtiſans du duc. Il falloit s'attendre à l'indignation de la cour, qui n'auroit pas manqué de punir cette témérité. Le père prit le parti de la fuite avec ſa fille, & l'état dont il vouloit ſortir n'ayant pas beaucoup d'étendue, il s'étoit rendu en peu de momens ſur la frontière, lorſqu'il ſe vit arrêté par le duc lui-même, qui l'avoit pourſuivi avec autant de colère que de vîteſſe. Un ſujet fugitif, qui lui enlevoit ce qu'il avoit de plus cher, lui parut digne de toutes ſortes de ſupplices. Dans l'ardeur du premier tranſport, il l'eut puni ſur le champ de ſa propre main, s'il ne ſe fut laiſſé attendrir par les larmes de ſa maîtreſſe. Mais profitant de la conſternation où il la voyoit, il mit la grâce de ſon père à un prix qui lui coûta l'honneur. Elle ſe rendit aux inſtances qu'il lui fit de recevoir ſa main, & ce mariage téméraire fut célébré dans le même lieu, avec autant d'irrégularité dans les cérémonies, que dans les autres circonſtances.

Tout ce qu'il y avoit de perſonnes ſenſées auprès du duc, tremblèrent de ſon audace; & ſous un roi moins indulgent, la punition en ſeroit peut-être retombée ſur eux. Le duc, charmé de ſa victoire, abandonna pendant quelque tems toutes ſes idées d'ambition pour ſe livrer aux plaiſirs de l'amour, tandis que le père de ſa maîtreſſe, craignant qu'avec le chagrin de voir ſa fille deshonorée, il n'eût le malheur de s'être attiré le reſſentiment du roi, prit le chemin de Londres pour juſtifier ſa conduite à la cour. Ses plaintes furent écoutées. La violence du duc fut regardée d'un autre œil que les jeux puériles de ſon ambition. Le roi lui fit porter par deux officiers de ſes gardes, l'ordre de ſe rendre ſur le champ à Londres.

La néceſſité d'obéir étoit d'autant plus inévitable, que les maladies mêmes n'étoient point une excuſe; & pour lever toutes ſortes de prétextes, les officiers étoient accompagnés de quelques gardes & d'un carroſſe du roi. Cet appareil irrita la fierté du duc juſqu'à le faire penſer à la réſiſtance; mais n'ayant point trouvé dans ſes gens l'ardeur qu'il ſouhaitoit à le ſervir, il prit le parti de céder à la force. Sa maîtreſſe, qui n'avoit plus d'autre choix à faire que celui de le ſuivre, conſentit à faire le voyage avec lui. Il fut reçu du roi avec plus de bonté qu'on ne

s'y

s'y étoit attendu. Ce prince rit beaucoup de ſes eſſais de gouvernement, ſans le ſoupçonner d'avoir eu d'autres vues que celles de s'amuſer dans la ſolitude. Il le ménagea moins ſur la violence qu'il avoit faite à une fille de condition, dont le cœur méritoit d'être attaqué par des voies plus douces. Mais apprenant qu'elle n'avoit point de regret d'être à lui, & qu'elle ſe faiſoit même un bonheur d'en être aimée, ſes reproches en furent moins amers, & le ſeul châtiment qu'il lui impoſa fut de demeurer à la cour.

Cependant il lui parut ſi inſupportable, que ſuivant la répugnance qu'il avoit à ſe voir confondu dans la foule des courtiſans, il prétexta diverſes infirmités pour ſe procurer le droit de ne pas quitter ſa maiſon. Il y menoit une vie délicieuſe; car il n'étoit pas moins ſenſible au plaiſir qu'à l'ambition; mais ſon idole étant néanmoins la grandeur & l'indépendance, il trouva le moyen, par le généreux uſage qu'il faiſoit de ſes richeſſes, d'attirer chez lui une partie de la cour, & de ſe faire une multitude de nouveaux eſclaves qui dépendoient de ſes moindres volontés. Sa naiſſance & ſes bienfaits paroiſſant juſtifier leur attachement, ils faiſoient gloire de leur aſſiduité & de leur ſoumiſſion, quoiqu'il prit quelquefois plaiſir à mettre leur zèle aux plus rudes épreuves. Le reſpect &

l'obéiſſance qu'il exigeoit d'eux pour ſa maîtreſſe, étoit une autre ſorte d'eſclavage, auquel ils auroient eu plus de peine à ſe ſoumettre, ſi elle n'avoit ſu le déguiſer elle-même par des manières plus douces & plus careſſantes. Elle étoit naturellement voluptueuſe; & comptant pour rien la grandeur, ſi elle n'étoit accompagnée du plaiſir, elle eut l'adreſſe d'inſpiter d'aſſez tendres ſentimens à ceux qui lui rendoient leurs hommages, pour s'y porter autant par inclination pour elle, que par complaiſance & par ſoumiſſion pour le duc. C'étoit ſatisfaire tout à la fois ſa paſſion dominante & celle de ſon amant. Mais il en coûtoit quelque choſe à ſa fidélité, & ce qui lui avoit réuſſi d'abord heureuſement, devint la cauſe de ſon malheur.

Le duc, quoique trop fier pour être capable des ſoupçons ordinaires de la jalouſie, ne put ſe déguiſer à lui-même quelques libertés que le haſard lui fit remarquer. Elles étoient légères, & peut-être pardonnables aux yeux d'un amant moins impétueux; mais ne mettant point de différence entre les crimes qui bleſſoient ſa fierté, il punit ſur le champ ſa maîtreſſe d'un coup d'épée qui lui ôta la vie. Ce tragique emportement paſſa dans l'eſprit du roi pour un excès de jalouſie, qu'il crut devoir pardonner à la jeuneſſe & à l'amour. Il eſpéra même

qu'étant dégagé des liens auxquels on avoit attribué ſon goût pour la retraite, il ſe rendroit de lui-même aux devoirs de ſa naiſſance qui l'appeloient naturellement à la cour. Mais ſi ſon humeur changea, ce fut pour devenir plus mélancolique & plus farouche. La fureur qui lui avoit fait tremper ſes mains dans le ſang d'une femme qu'il adoroit, ſe convertit en une triſteſſe profonde. Il perdit long-tems le ſommeil & l'appétit. Il renonça même à tout ce qui avoit flatté juſqu'alors ſon ambition; & paſſant plus d'une année entière à déplorer ſon malheur, il éloigna juſqu'aux plus chers confidens de ſes inclinations & de ſes projets. Le comte de Clarendon gouvernoit alors l'Angleterre avec la confiance & l'eſtime du roi ſon maître. Son expérience & l'attention continuelle qu'il apportoit aux intérêts de l'état, lui avoient fait découvrir depuis long-tems dans le caractère altier, autant que dans la conduite du duc, les ſemences de tous les projets qui ont éclaté dans la ſuite de ſa vie. Il conſeilla au roi de l'occuper, & ce fut à ſa perſuaſion qu'il fut nommé à l'ambaſſade de France, pour ſerrer les nœuds qui venoient de ſe former entre les deux couronnes. Sa vanité le rendit ſenſible à ce choix. Outre l'importance d'une commiſſion dont on lui fit prévoir les ſuites, il ſe trouvoit

délivré, par ſon abſence, de la néceſſité de s'humilier à la cour, & comme élevé à l'indépendance dans un pays étranger par les prérogatives d'une dignité qui ne l'aſſujétiſſoit à perſonne. Il parut à Verſailles & à Paris avec un éclat dont l'Angleterre a donné peu d'exemples; & ſa figure ſoutenant ſon nom & ſa dépenſe, il ne s'y fit pas moins de réputation par ſes galanteries.

Il eſt rare qu'un ambitieux ſoit touché deux fois des traits de l'amour. S'il cède une fois à cette paſſion, il ſent bientôt qu'elle eſt contraire à ſes vues dominantes, & tout ce qu'il donne enſuite aux foibleſſes de la nature, mérite moins le nom de tendreſſe de cœur que celui d'amuſement. Mais le caractère du duc de Monmouth le rendoit capable tout à la fois de pluſieurs grandes paſſions; &, par un caprice qui lui étoit encore plus propre, il cherchoit volontairement l'occaſion de donner un exercice continuel à tous les penchans de ſon cœur. Madame étoit alors ce qu'il y avoit de plus grand & de plus aimable à la cour de France. Il fut ébloui par ſes charmes, & l'ambition ſervit encore à échauffer ſa tendreſſe. Le lien du ſang étoit un prétexte qui fit naître bientôt la familiarité. D'ailleurs, la bonté de cette princeſſe rendoit l'accès ſi facile auprès d'elle, que

l'eſpétance pouvoit naître aiſément dans le cœur d'un préſomptueux.

Milord Clarendon n'étoit pas mieux informé que le public de l'intrigue & des progrès du duc; mais il avoit ſu de quelques anglois qui étoient attachés à Saint-Cloud, que ſes viſites fréquentes l'avoient rendu ſuſpect à Monſieur, & que les querelles qui avoient éclaté pluſieurs fois n'avoient point eu d'autre origine. Il eſt certain que le duc avoit été long-tems obſervé par ce prince, & que paſſant ſouvent la nuit dans le parc, il y avoit été expoſé à quelques inſultes qui n'avoient pas refroidi ſa paſſion. Ce fut un malheur pour Madame de n'avoir perſonne auprès d'elle qui eût la hardieſſe de l'informer de ces circonſtances. Elle étoit d'autant plus à plaindre, qu'eſſuyant tous les jours les reproches, & quelquefois même les outrages de la jalouſie, elle ne pouvoit ſe délivrer d'un mal dont elle ignoroit la cauſe. Sa conſolation, au contraire, étoit de s'entretenir de ſes peines avec le duc & quelques autres anglois, à qui elle avoit raiſon de croire que le lien de la patrie & de l'amitié devoit y faire prendre plus d'intérêt; & ce qu'elle regardoit ainſi comme l'adouciſſement de ſon infortune, en devenoit la ſource perpétuelle par les nouveaux ſoupçons auxquels elle donnoit lieu ſans y penſer. Enfin

le duc y mit le comble par une imprudence qui ne peut être pardonnée, même à l'amour. Déſeſpéré un jour d'apprendre que Madame avoit paſſé toute la nuit en pleurs, après une longue viſite qu'elle avoit reçue de Monſieur, il ſe crut autoriſé, par ſa qualité d'ambaſſadeur, à demander une audience particulière à ce prince, dans laquelle il lui fit des plaintes amères au nom du roi ſon maître, de la conduite qu'il tenoit avec une princeſſe qui méritoit les adorations de l'univers. Monſieur reconnut dans ce langage un cœur excité par l'ardeur de ſa paſſion. Il ſut ſe modérer, mais ſi les bruits funeſtes que la malignité prit plaiſir à répandre après la mort de Madame, eurent jamais quelque fondement, c'eſt à cette malheureuſe démarche qu'il faut attribuer tous les excès auxquels on a prétendu que la jalouſie de Monſieur s'étoit emportée.

Quelque ardeur qu'il y eut dans les ſentimens du duc, ils n'avoient point eu le tems de ſe fortifier par une aſſez longue durée, pour lui coûter beaucoup à ſurmonter. L'ambition d'ailleurs y ayant eu preſque autant de part que l'amour, il ne vit pas plutôt Madame au tombeau, qu'il perdit le ſouvenir de ſes charmes, & s'étant retiré à Rouen, par les raiſons que j'ai rapportées, il y trouva dans ceux de Fanny

de quoi guérir une plaie qui s'étoit déjà fermée d'elle-même. Milord Clarendon en faiſant ce récit à M. de R***, ne lui avoit pas caché que c'étoit l'intérêt qu'il prenoit à mon repos qui le faiſoit entrer dans ce détail; il prévoyoit que la nouvelle paſſion du duc pourroit me devenir importune, & ſon amitié le portoit à me faire connoître de quel ennemi j'avois à me défier. Ce n'étoit pas même ſans raiſon qu'il lui donnoit déjà ce titre. Il déclara à M. de R*** que je ne devois pas regarder d'un autre œil un homme qui s'étoit expliqué avec peu de ménagemens ſur ma naiſſance, & qui, pour juſtifier apparemment les injures qu'il me préparoit, ne lui avoit parlé de moi qu'avec la dernière hauteur. Mais j'aurois pu me diſpenſer de cette explication, ajouta M. de R*** en finiſſant, puiſqu'en la recevant de milord, elle ne ſuppoſoit pas qu'il dût faire le voyage avec nous. Il ne m'a parlé avec cette confiance que pour me mettre en état de vous inſtruire, & c'eſt un ſoin qu'il prendra déſormais lui-même.

Quoique je ne viſſe dans ce diſcours que des ſujets de crainte éloignés, & rien qui fût capable de troubler la douceur de ma ſituation préſente, je ne pus entendre qu'un bonheur dont je n'avois pas encore commencé à jouir, étoit déjà menacé

de quelque nuage, ſans retomber dans quelques plaintes de la rigueur du ciel & de la bizarrerie de mon ſort. Si cette penſée ne mit point trop d'amertume dans mes ſentimens, elle me fit naître mille réflexions, qui refroidirent beaucoup les tranſports qui alarmoient ma ſœur, & qui m'avoient paru redoutables à moi-même. Je méditois ſur-tout ce que je venois d'entendre; & quoique mon attention ne fut fixée ſur aucune circonſtance particulière de mes craintes, je portois dans l'avenir des regards timides, avec un air de diſtraction & de rêverie profonde. Ma ſœur me dit quelques paroles, auxquelles je ne fis point de réponſe. Cécile m'accabloit de careſſes, & j'y étois comme inſenſible.

Cependant le bruit d'un carroſſe qui s'avançoit à grand train, nous fit croire que ce devoit être celui de milord. Nos yeux le reconnurent bientôt plus certainement. Je fis un effort pour me lever; il m'auroit réuſſi, & mes forces ſuffiſoient pour me ſoutenir ſans ſecours, mais les dames & M. de R*** me forcèrent abſolument de demeurer aſſis. Le carroſſe arriva pendant cette conteſtation. Je me ſentois plus de fermeté que je ne m'en étois promis, & ſoit que les réflexions mélancoliques d'où je ſortois, euſſent calmé le tumulte de mes eſprits, ſoit que le ciel voulût m'épargner des agitations

inutiles, je vis ouvrir la portière du carroſſe ſans cet excès d'émotion auquel je m'étois moi-même attendu. M. de R*** & Cécile s'étoient empreſſés pour donner la main à Fanny Quelle fut ma ſurpriſe de les voir demeurer comme immobiles à la portière, & de n'appercevoir que milord Clarendon qui deſcendoit en s'appuyant ſur le bras de M. de R*** ! L'air de ſon viſage n'avoit rien qui m'annonçât de l'infortune, mais j'y crus remarquer quelque choſe d'inquiet, lorſqu'il m'eut reconnu. Aulieu de répondre aux queſtions de Cécile, qui lui demandoit triſtement ce qu'étoit devenue ſa mère, il ſe contenta de la ſaluer avec un ſourire, & ſe précipitant vers moi, il daigna ſe baiſſer juſqu'à terre, pour m'embraſſer dans la ſituation où j'étois, ſans vouloir me permettre de la quitter.

L'impatience que j'avois de l'entendre ne m'empêcha point de ſentir vivement ces témoignages de bonté & d'amitié. Je lui rendis du fond du cœur, & en le ſertant de toute ma force, ceux de ma reconnoiſſance & de mon attachement. Mais, lui dis-je auſſi-tôt, comment êtes-vous ſeul ? Et où avez-vous laiſſé ce qu'on m'avoit fait eſpérer de revoir avec vous ? Il conçut, par l'air dont j'accompagnois cette queſtion, qu'il ne pouvoit trop ſe hâter d'y ſatisfaire. Raſſurez-vous, me dit-il, & commencez

par vous perſuader ſur ma parole, que vous n'avez plus à redouter d'obſtacle que de vous-même, à la perfection de votre bonheur. Votre épouſe eſt en ſûreté au château de Saint-Germain. Elle ſeroit ici, ſi j'avois voulu donner quelque choſe au haſard, & ſi elle n'avoit conſenti elle-même à différer ſon arrivée de quelques heures. Ses raiſons & les miennes ne ſont pas les mêmes, & je ne veux point tarder à vous les apprendre.

C'eſt un coup du ciel, continua-t-il après s'être aſſis près de moi, que le jour où tous vos déſirs vont être ſatisfaits, ſoit en même tems celui qui vous venge de vos ennemis. Mon carroſſe avoit paſſé Saint-Germain, lorſque M. de R*** a pris le parti de preſſer la marche du ſien, avec une vîteſſe qui l'a dérobé tout d'un coup à ma vue. Je me ſuis figuré qu'il vouloit ſe faire un mérite de vous préſenter votre chère Cécile. La même penſée eſt venue à votre épouſe, & nous avons loué cette galanterie. Mes chevaux continuoient d'avancer, lorſqu'au milieu du grand chemin & dans un lieu où je ne pouvois me défier de la moindre ſurpriſe, quatre hommes à cheval, auxquels j'avois fait peu d'attention quoiqu'ils nous ſuiviſſent depuis Saint-Germain, ont prié mon cocher d'arrêter. J'avois aſſez de monde à ma ſuite pour être ſans crainte, & le ton

d'ailleurs dont j'entendois faire cette prière n'étoit pas propre à m'alarmer. J'ai mis la tête à ma portière, & voyant tous mes gens à cheval autour de moi, j'ai donné ordre moi-même à mon cocher d'arrêter un moment. L'un des quatre inconnus a mis pied à terre, & s'approchant de moi, il m'a dit à l'oreille, en affectant de ſe cacher le viſage, que l'intérêt d'une des deux dames que j'avois dans mon carroſſe, lui cauſoit une vive inquiétude; qu'il n'en avoit pas moins pour celle qui nous précédoit ſous la conduite de M. de R*** & que ne pouvant ſe partager pour ſervir d'eſcorte aux deux équipages, il me conſeilloit, pour la sûreté de deux perſonnes qui m'étoient chéres, de retourner à Saint-Germain, tandis qu'il alloit ſuivre Cécile avec une diligence & un zele qui devoient me laiſſer ſans crainte pour elle. Il m'a quitté bruſquement après ce diſcours, & remontant à cheval ſans répondre à mes queſtions, il a preſſé ſes compagnons de le ſuivre avec toute la vîteſſe de leurs chevaux.

Si je n'avois eu que ma perſonne à défendre, reprit le comte, mes réſolutions n'auroient pas été incertaines; mais dans les alarmes où je me ſuis trouvé pour votre épouſe, j'ai balancé quelques momens ſur le parti que je devois prendre. Enfin quelque foibleſſe qu'il y eût peut-être à

m'en rapporter aux avis d'un inconnu, j'ai pris ſon conſeil pour le parti le plus sûr; & faiſant retourner mes chevaux ſur leurs pas, j'ai détaché ſeulement trois de mes gens, dont le courage & la fidélité me ſont connus, avec ordre de ſuivre à toute bride le carroſſe de M. de R***. Le gentilhomme eſpagnol qui eſt venu avec nous, n'a pu s'appercevoir de ce mouvement ſans me preſſer de lui en apprendre la cauſe. Je ne lui en ai pas fait myſtère, mais le voyant diſpoſé à prendre le cheval du ſeul homme qui me reſtoit, pour ſe joindre à ceux que j'avois détachés, je lui ai repréſenté qu'ayant peut-être quelque riſque à courir pour notre propre voiture, la prudence ne nous permettoit pas de laiſſer votre épouſe ſans défenſe.

Avec quelques précautions que j'aie évité de m'expliquer devant elle, il m'a été impoſſible de parler ſi bas à don Thadeo, qu'elle n'ait compris une partie de mon embarras. Ses alarmes en ont été un autre, dont je n'ai pu me délivrer qu'en feignant une aventure qui n'avoit point de rapport à nous, & dont je l'ai aſſurée que je connoiſſois depuis long-tems les premières circonſtances. Le ſoin que l'inconnu avoit eu de lui cacher ſon viſage, a beaucoup aidé à lui perſuader que j'étois ſincère. Elle a conſenti à retourner à Saint-Germain, où je l'ai laiſſée avec

madame de R***, chez une dame de mes amies qui occupe un appartement au château. Elle s'eſt rendue d'autant plus facilement à mes inſtances, qu'ignorant encore ſi vous approuvez ſon retour, elle en reſſentoit de l'inquiétude à meſure que nous approchions de Saint-Cloud ; & l'eſpérance de recevoir là-deſſus quelque certitude avant ſon arrivée, lui a fait ſouffrir moins impatiemment que je l'aye quittée avec don Thadeo, qui s'eſt obſtiné à vouloir m'accompagner.

Le comte me regardant à cet endroit de ſon récit, me demanda ſi je connoiſſois un jeune homme qui ſe donnoit le nom de Gélin ! Oui, lui répondis-je avec un mouvement de frayeur. Hélas ! penſeroit-il encore à me cauſer de nouveaux tourmens ? Il n'en eſt pas capable, interrompit le comte, & vous avez au contraire peu d'amis plus fidelles. Reprenant ſon diſcours, il me raconta qu'étant parti de Saint-Germain avec don Thadeo, tous deux remplis de l'idée d'une ſi étrange aventure, & dans une vive inquiétude pour Cécile, ils s'étoient mis en marche avec toute la diligence de ſix puiſſans chevaux. Comme c'étoit à l'entrée de la forêt de Chatoux qu'ils avoient reçu l'avis qui les avoit effrayés, ils ne l'avoient pas traverſée ſans y prendre des informations de tous les paſſans. Ils avoient ſeulement appris qu'on y avoit vu pluſieurs cavaliers

dans un désordre extraordinaire, & qu'on étoit persuadé à Chatoux qu'il s'étoit fait entr'eux un combat sanglant dans la forêt. Les vainqueurs avoient passé au travers de ce village avec ceux qu'ils avoient désarmés. On croyoit avoir remarqué qu'il y en avoit quelques-uns de mortellement blessés, mais personne n'ayant eu la hardiesse de s'opposer à leur passage, on ignoroit le sujet de cette querelle, & le chemin que les combattans avoient pris. L'embarras du comte auroit redoublé, s'il n'eut apperçu ses gens qui revenoient à toute bride vers Saint-Germain, & qui marquèrent beaucoup de joie de le rencontrer. Les éclaircissemens furent prompts. Vous êtes heureux, dit l'un d'eux à son maître, d'avoir suivi le conseil qu'on vous a donné. Votre vie & celle de madame Cleveland étoient en danger. Il raconta qu'ayant joint avec ses deux compagnons les quatre inconnus qui avoient conseillé au comte de retourner à Saint Germain, ils en avoient été accueillis avec beaucoup de joie, & que sans avoir eu le tems d'entrer avec eux dans la moindre explication, ils avoient apperçu cinq autres cavaliers qui se tenoient derrière les arbres dont le chemin est bordé, & qui paroissoient observer les passans. Les quatre inconnus s'étoient échauffés à cette vue, & déclarant aux domestiques du comte qu'il étoit question des intérêts

de leur maître, ils s'étoient avancés fièrement vers les autres, qu'ils avoient ſommés de ſe retirer en leur faiſant quelque reproche de leur deſſein. Ce compliment avoit été reçu avec la même fierté. La querelle s'étoit échauffée par quelques injures, & l'on en étoit venu ſi bruſquement aux mains, que les premiers coups avoient été funeſtes à quelques-uns des combattans. L'un des domeſtiques du comte ſe trouvoit légèrement bleſſé; mais le parti oppoſé ayant été le plus malheureux, il en étoit tombé deux preſque ſans vie, & les trois autres avoient pris la fuite. Les inconnus qui nous ſervoient ſi ardemment, parloient d'abandonner ces deux miſérables à leur ſort, & de les laiſſer mourir dans le lieu où ils s'étoient attirés un ſi juſte châtiment, lorſque l'un des deux avoit élevé la voix pour les conjurer de ne les pas traiter avec cette inhumanité; il avoit ajouté que ſe ſentant près de ſa dernière heure, & déſirant de ſe réconcilier avec ceux qu'il avoit mortellement offenſés, il demandoit au nom du ciel qu'on prît la peine de le tranſporter à Saint-Cloud, trop content ſi pour l'intérêt de mon repos & celui de ſon ſalut éternel, il pouvoit me communiquer quelques ſecrets d'importance avant que d'expirer. Cette déclaration avoit réveillé le zèle des inconnus. Malgré l'embarras & le danger même au-

quels ils pouvoient s'expoſer, en ſe chargeant de conduire pendant plus d'une lieue deux perſonnes qui périſſoient par leurs mains, ils avoient entrepris de leur donner une ſatisfaction qui pouvoit tourner à mon avantage. Heureuſement l'un des deux bleſſés mourut, avant qu'ils euſſent commencé à ſe mettre en état de faire le chemin. L'autre étoit d'une foibleſſe qui faiſoit appréhender pour lui le même ſort, cependant, après avoir bandé ſa plaie, ils vinrent à bout de le mettre en croupe derrière un de leurs compagnons, & de lui faire traverſer Chatoux dans cet état. Ils gagnèrent aſſez heureuſement Ruel, mais le mouvement ayant achevé de l'affoiblir, il confeſſa lui-même qu'il ne ſe ſentoit point la force d'aller plus loin. On le mit entre les mains d'un chirurgien, qui en porta le même jugement, & qui déſeſpéra de ſa vie s'il tardoit un moment à ſe faire panſer. Comme la ſituation de Ruel eſt détournée, les inconnus ſe flattèrent que ſi le bruit de leur combat venoit à ſe répandre, ce ne ſeroit point dans un lieu ſi peu fréquenté que la juſtice commenceroit ſes recherches. Leur chef fit réflexion que le bleſſé ne pouvant être tranſporté juſqu'à Saint-Cloud, & ma propre ſituation ne me permettant point de venir recevoir moi-même les ouvertures qu'il avoit à me faire, il l'engageroit peut-être à s'ouvrir

s'ouvrir à milord Clarendon. Ce fut dans cette penſée qu'après avoir prié d'abord les trois domeſtiques du comte de ne pas s'éloigner, il changea de ſentiment pour les renvoyer à leur maître, en lui faiſant dire par leur bouche qu'il pouvoit partir déſormais ſans danger, & qu'il le conjuroit même de ſe rendre promptement à Ruel, où ſa préſence étoit néceſſaire à mes intérêts.

En vain le Comte auroit demandé à ſes gens plus d'explication. Il n'étoit rien échappé aux quatre inconnus qui pût ſervir à faire juger de leur deſſein, ni à découvrir leur nom. Le bleſſé avoit gardé de même un profond ſilence ſur ſon entrepriſe, & les premiers reproches qui avoient engagé la querelle, avoient été ſi vagues, qu'ils n'en avoient pu recueillir qu'un projet d'outrage & d'enlèvement. Milord ne balança pas néanmoins à continuer ſa marche vers Ruel. C'étoit naturellement le chemin de Saint-Cloud. Il fut conduit par ſes gens dans le lieu où les inconnus étoient à l'attendre. Le premier qui s'offrit à lui, fut le même qu'il ſe ſouvint d'avoir vu à ſa portière, deux heures auparavant. Il le traita avec bonté, & le faiſant monter dans ſon carroſſe, il le preſſa de lui expliquer des événemens qui étoient pour lui autant de myſtères. La réponſe de l'inconnu

fut qu'il n'avoit pas moins d'impatience de les lui apprendre.

Il eſt difficile, lui dit-il, qu'ayant une liaiſon ſi étroite avec M. Cleveland & ſa famille, vous ne connoiſſiez pas le nom de Gélin. Le comte n'avoit jamais eu une connoiſſance aſſez détaillée de mon hiſtoire, pour reconnoître à ce nom l'auteur de toutes mes infortunes. En confeſſant naturellement qu'il l'entendoit pour la première fois, il s'apperçut que cet aveu diſſipoit un certain embarras qu'il avoit remarqué d'abord ſur le viſage de celui qui lui parloit. C'étoit en effet Gélin, & ce qu'il va raconter paroîtroit incroyable, ſi je n'ajoutois que la ſuite eſt capable de le juſtifier.

Si vous ne connoiſſez pas mon nom, reprit-il avec plus d'aſſurance, je dois vous apprendre que j'ai d'anciennes obligations à M. Cleveland, qui me font une loi de lui marquer beaucoup de reconnoiſſance. Le malheur de mon ſort, ou, ſi vous voulez, la force d'une paſſion déréglée, m'a fait oublier long-tems un devoir ſi juſte; mais c'eſt de mes fautes mêmes, & de la bonté qu'il a eue de me les pardonner, que mon zèle tire aujourd'hui ſa principale force; & quand mon ami, ajouta-t-il ſans craindre de profaner ce nom, aura beſoin de mon ſang pour le ſoutien de ſes intérêts, je ne

croirai pas mes dettes bien payées, s'il m'en reſte une goutte qui ne ſoit pas répandue pour lui. Etant priſonnier, continua-t-il, par une ſuite de diſgrâces dont il ne me ſera jamais flatteur de rappeler le ſouvenir, je reçus dans ma priſon la viſite d'un homme d'égliſe, qui ne ſe fit connoître à moi que par le nom de l'ordre auquel il appartenoit. Son maintien étoit grave, & ſes diſcours inſinuans. Il plaignit mon malheur. Cette fauſſe compaſſion lui attira ma confiance. Dans la conſternation où j'étois, je n'aurois refuſé à perſonne la confidence de mes peines. Mais je m'apperçus bientôt, par les voies qu'il prit pour me conſoler, qu'il étoit moins occupé de mon infortune que de ſes propres reſſentimens, & qu'il n'affectoit de marquer de l'inclination pour moi, que dans la vue de me faire ſervir à quelque projet de vengeance. J'avoue, à l'honneur du ciel qui commençoit à me faire ſentir ſon aſſiſtance, que le malheureux ſuccès de mes déſirs, l'humiliation dans laquelle j'étois tombé, joints aux remords qui avoient accompagné toutes mes erreurs, me diſpoſoient déjà à reprendre la pratique & le goût de la vertu. Le nouvel exemple de malignité que je crus appercevoir dans un autre, m'ouvrit encore mieux les yeux ſur le malheur de ma ſituation; & loin de ſuivre le nouveau

chemin qu'on m'ouvroit vers l'abîme du vice, je louai le ciel de l'occaſion qu'il me donnoit de faire un généreux effort pour en ſortir. Cependant, ayant reconnu que j'avois à faire à l'homme du monde le plus vindicatif & le plus artificieux, il me parut néceſſaire d'employer quelque adreſſe, pour tirer de lui l'aveu de tous ſes deſſeins. Je réuſſis à le faire du moins expliquer nettement ſur la haine qu'il portoit à M. Cleveland. Il me confeſſa qu'il n'avoit jamais ſenti de paſſion plus forte, & me ſuppoſant dans les mêmes ſentimens, il me propoſa de nous réunir pour la ruine d'un homme qu'il n'avoit pas honte de nommer notre ennemi commun. Il remit l'explication de ſes projets après ma liberté. La ſeule peine qui me reſta de cet entretien, fut de m'être livré d'abord avec quelque imprudence dans le récit ſincère que j'avois fait des circonſtances de mon malheur, à un homme dont j'aurois dû reconnoître tout d'un coup la malignité. Je ſentis, avant ſon départ, que s'il différoit à s'expliquer, c'eſt qu'il vouloit mettre à profit les lumières qu'il venoit de recevoir. Je lui avois parlé de madame Cleveland, qui étoit alors au couvent de Chaillot. Il ſavoit d'ailleurs d'autres événemens que j'ignorois, & que ceux qu'il apprenoit de moi, lui firent regarder ſous un nouveau jour.

Sans avoir pu pénétrer le fond de ſes penſées, je remarquai à quelques mots qui lui échappèrent, qu'il fondoit déjà ſur toutes ces connoiſſances un plan qu'il vouloit méditer plus à loiſir.

Il me rendit pluſieurs viſites avant ma liberté, mais ſans s'ouvrir davantage, & tous ſes ſoins tendoient à s'aſſurer de la diſpoſition que j'avois à le ſervir. Enfin, la généroſité du meilleur de tous les hommes me fit ouvrir les portes de ma priſon. Le repentir de mes fautes augmentant avec ma reconnoiſſance, je me hâtai de courir chez mon libérateur, & de m'acquitter du premier de mes devoirs. Je ſortis de chez lui avec la réſolution de remplir fidellement les autres; & ſans avoir cherché à me faire un mérite de mon zèle, en lui parlant de ſon ennemi, je penſai à l'en délivrer par des démarches ſecrettes, dont je ne demandois que le ciel pour témoin.

La première fut de rendre une viſite au ſupérieur du C...., & de l'informer de toutes les horreurs que j'avois pu recueillir des entretiens de ma priſon. Il frémit à mon récit; & lorſque m'ayant interrogé ſur quelques mots qui m'étoient échappés, il apprit de moi-même que j'étois proteſtant, il parut humilié du droit qu'il s'imaginoit que j'allois prendre d'inſulter

à ſon ordre, & même à ſa religion. Mais je le guéris de cette crainte, en lui faiſant connoître que j'étois du nombre de ces juges ſenſés, qui ne chargent point un corps des fautes d'un particulier, & qui ne ſe préviennent pas même ſur la différence des religions, parce que de toutes celles qui ſont connues, il n'y en a point d'aſſez dépravées pour autoriſer la violation des principes naturels de la morale. Je connois peu votre ordre, lui dis-je, mais en général je ſuis perſuadé que ceux qui gouvernent l'état ne vous accorderoient ni leur protection ni leur eſtime, s'ils vous connoiſſoient tels que vos ennemis vous repréſentent; & quand vous auriez aſſez d'adreſſe pour être méchans & pour le déguiſer, je ſuis perſuadé encore que le ſeul intérêt de votre réputation ne vous permettroit jamais de ſouffrir dans un de vos membres ce qui tourneroit infailliblement à l'opprobre du corps. Un diſcours ſi modéré diſpoſa le ſupérieur à m'accorder ſa confiance. Il me confeſſa qu'il avoit depuis quelque-tems des ſoupçons qu'il n'avoit pu éclaircir, & que mille circonſtances, qui lui revenoient à l'eſprit, le portoient à juger mal de celui que j'accuſois. Comme je n'avois pu éviter dans mon récit, de nommer monſieur & madame Cleveland, il parut ſatisfait d'une ouverture qui le mettoit

en état de prendre des informations. Il me parla de l'un & de l'autre avec mille témoignages d'eſtime; & leur intérêt fut un nouveau motif, auquel il me parut preſqu'auſſi ſenſible qu'à l'honneur de ſon ordre. Enfin, me dit il, je reçois vos avis comme le ſervice d'un honnête homme, & je ne vous demande pas un eſpace bien long pour l'uſage que j'en veux faire.

J'ignore, continua Gélin, celui qu'il en fit effectivement; mais l'ennemi de M. Cleveland, m'ayant fait preſſentir quelque entrepriſe téméraire pour laquelle il attendoit impatiemment ma liberté, je brûlois d'envie de le rencontrer, dans l'eſpérance que, me voyant libre, il ne feroit plus myſtère de rien avec moi. Je le demandai en vain dans la même maiſon où j'avois entretenu ſon ſupérieur. Il étoit ſorti dès le matin, & j'attendis inutilement ſon retour juſqu'à l'entrée de la nuit. Cependant, comme j'avois raiſon de craindre ſur le ſouvenir que je conſervois de ſes derniers diſcours, qu'il ne ſe portât à quelque excès ſans ma participation, je me hâtai le lendemain de me rendre à la porte de ſa maiſon, & je m'y trouvai ſi matin, que ſi la bienſéance ne me permettoit point de demander ſi-tôt à le voir, je me crus sûr du moins qu'il ne ſortiroit pas ſans que je l'apperçuſſe. La porte s'ouvrit, & le premier

objet que j'apperçus fut lui-même. Il ſortoit ſeul, mais dans un déguiſement qui m'auroit empêché de le reconnoître, ſi je n'y euſſe apporté toute mon attention. Aulieu de l'habit ordinaire de ſon ordre, il portoit l'habit court des eccléſiaſtiques ſéculiers, avec la perruque & toute la parure de cette eſpèce de gens d'égliſe qui ſe font nommer abbés. Ses yeux étoient étincelans, ſon pas bruſque, & toute ſa figure portoit les marques d'une violente agitation.

Il me reconnut néanmoins auſſi-tôt que je me fus préſenté à lui. Sa joie fut vive. Il la fit éclater en m'embraſſant d'un air paſſionné. Qui s'attendoit, me dit-il, à vous retrouver ſi heureuſement? Mais éloignons-nous. On me fait un outrage, continua-t-il en me preſſant de le ſuivre ſans regarder derrière lui, dont on ne ſera pas long-tems à ſe repentir. Mes ſupérieurs me chaſſent indignement. Ils en porteront quelque jour la peine. Mais ce n'eſt qu'à l'injure que je ſuis ſenſible; car j'étois réſolu de les quitter, & rien ne pouvoit être plus favorable à mes deſſeins. Il continua de me demander, ſans me laiſſer le tems de lui répondre, ſi je connoiſſois quelque lieu sûr où nous puſſions nous entretenir ſans témoins. Je lui offris de le mener dans l'appartement que j'avois loué en arrivant à Paris. Il y conſentit. Notre entretien ne roula en che-

min que ſur la joie qu'il avoit de me trouver en liberté.

Il ne ſe vit pas plutôt dans ma chambre, que prenant un air plus compoſé, il me demanda juſqu'à quel point l'on pouvoit compter ſur mon courage & ſur ma diſcrétion. N'en exceptez rien, lui répondis-je, & croyez qu'après toutes les épreuves où j'ai paſſé, il y a peu d'entrepriſes où je puiſſe être arrêté par la crainte. Il n'eſt pas queſtion ſeulement, reprit-il, d'humilier notre ennemi. J'ai des idées plus étendues; & ſi j'ai bien jugé de vos ſentimens par les aveux que vous m'avez faits, je puis vous offrir tout ce qui manque à votre bonheur. L'attention avec laquelle j'affectois de l'écouter excitant de plus en plus ſa confiance, il me dit que malgré le deſſein où il avoit toujours été de m'aſſocier à ſon entrepriſe, il avoit eu quelque peine à s'ouvrir entièrement, tandis que j'étois priſonnier, parce que je ne pouvois contribuer en rien à mes propres intérêts; que touchant néanmoins à l'exécution de ſes projets, il avoit regretté que je ne puſſe lui prêter ma main, & qu'il n'en avoit pas moins penſé à m'en faire partager les fruits; que ſes déſirs auroient peut-être été mal remplis ſi ma captivité eût duré plus long-tems; mais qu'étant libre, j'allois entendre ſon plan, & confeſſer qu'il dépendoit

de moi de le faire réuſſir dans toutes ſes parties.

Je ſuis informé d'hier au ſoir, continua-t-il, par l'arrivée d'un homme de confiance, qui a ſuivi madame Cleveland en Normandie, & qui a obſervé toutes ſes démarches, qu'elle doit revenir inceſſamment à Saint-Cloud. Si j'en juge par ſon impatience, depuis qu'elle ſe croit réconciliée avec ſon mari, & qu'elle a reconnu pour ſa fille une jeune perſonne qui paſſoit pour celle d'un autre, ſon voyage ne ſera pas remis plus loin qu'aujourd'hui ou demain. Il nous eſt facile de les enlever toutes deux ſur la route. Et pour vous découvrir toutes mes vues avant que de raiſonner ſur l'exécution, je ſuis réſolu de paſſer avec notre proie dans quelque pays proteſtant, où la néceſſité forcera Cécile de recevoir ma main, tandis que vous aurez la liberté de ſatisfaire votre inclination pour ſa mère.

Je ne penſe point à vous faire valoir ici ma vertu. J'avoue, au contraire, qu'après ces excès où je me ſuis laiſſé emporter par une folle paſſion, j'eus beſoin, dans cette conjoncture, d'un ſecours que je ne pouvois attendre de mes propres forces. La reconnoiſſance & l'honneur, dont j'avois promis au ciel de ſuivre les loix toute ma vie, auroient peut-être combattu foiblement contre les reſtes de ma fatale tendreſſe, ſi l'horreur, dont je ne pus me défendre à cette affreuſe

propoſition, ne m'eût ſoutenu contre la foibleſſe même de mon cœur. Heureuſement que la chaleur avec laquelle ce ſcélérat me parloit, l'empêcha de s'appercevoir de mon trouble. Il continua de me préſenter les douceurs que nous devions attendre de la vengeance & de l'amour. Venant enſuite aux moyens, il me confeſſa que la nouvelle qu'il avoit reçue du départ des deux dames étant plus prompte qu'il n'avoit pu le prévoir, il ſe trouvoit fort preſſé par le tems. C'eſt dans le fond un avantage pour moi, dit-il, qu'il ſoit arrivé aujourd'hui du changement dans ma condition. J'en appréhende moins l'éclat. Mais n'ayant pas voulu s'ouvrir légèrement, ajouta-t-il, il n'avoit encore que quatre hommes, dont les ſervices lui fuſſent aſſurés; & comme il avoit appris que les dames devoient être accompagnées de milord Clarendon, & de deux autres gentilshommes qui auroient ſans doute pluſieurs domeſtiques à leur ſuite, il jugeoit que la victoire ſeroit douteuſe, ſi nous ne prenions ſoin de nous rendre les plus forts par le nombre.

Je l'interrompis, pour prévenir toutes les propoſitions qui lui auroient pu paroître plus plauſibles que la penſée qui me vint à l'eſprit. Ne vous troublez pas d'un ſoin inutile, lui dis-je, & comptez que je vous trouverai tout d'un coup le nombre qui vous manque. Vous-êtes cinq.

J'ai trois braves qui le diſputeront aux vôtres pour le courage & la fidélité ; ainſi nous ſerons neuf, & capables, j'oſe le dire, d'une entrepriſe plus difficile. J'étois sûr en effet de rejoindre aiſément trois officiers, dont j'avois déjà reçu quelques ſervices, & que j'avois récompenſés aſſez libéralement, pour en attendre d'autres. Mon deſſein étoit de les faire ſervir, non à favoriſer un lâche attentat, mais à le ruiner pour jamais, & à couvrir de honte un ſcélérat dont le ciel ſembloit me réſerver la punition. L'inégalité de quatre contre cinq me cauſoit peu d'embarras, parce qu'outre le fond que je faiſois ſur les trois officiers, je m'imaginois bien que milord Clarendon auroit aſſez de gens à ſa ſuite pour nous ſoutenir. Je me fis d'avance un plaiſir inexprimable de la penſée que madame Cleveland me verroit prendre, au péril de ma vie, la défenſe de ſa fille & la ſienne, & que M. Cleveland ſeroit bientôt informé de ce que j'avois entrepris pour l'honneur de ſa famille. Cette idée me fit rejeter abſolument celle qui m'étoit venue d'abord d'employer les gardes de la maréchauſſée. C'eût été la voie la plus courte ; mais elle eût moins flatté le déſir que j'avois de ſignaler mon repentir & mon zèle.

Mes offres furent acceptées ſi avidement, que je crus mon projet infaillible. J'aidai encore

l'errent, en faiſant connoître à mon complice que j'avois une ſomme conſidérable à ſacrifier à ſes deſſeins. Il m'en fit voir une qui ſurpaſſoit la mienne. Notre entrepriſe étant appuyée ſur de ſi bons fondemens, il me propoſa de voir ſes aſſociés, pour prendre nos meſures de concert. Je trouvai quatre hommes, dont la figure & le caractère n'étoient pas propres à me refroidir. Il furent ravis de nous entendre parler d'une augmentation de nombre qui diminuoit beaucoup le danger. Celui qui étoit revenu de Rouen la veille, répondit aux queſtions que je lui fis ſur ſon voyage, que l'ayant entrepris pour obliger notre chef, il s'étoit inſinué parmi les domeſtiques de milord Clarendon, ſous prétexte de chercher à ſe placer, & qu'il avoit découvert adroitement tout ce qui ſe paſſoit dans la maiſon. Il n'étoit pas sûr du jour que les dames avoient choiſi pour leur départ; mais il jugeoit, par leur impatience, qu'elles étoient déjà peut-être en chemin, & il ſavoit que leur équipage ne devoit conſiſter que dans deux carroſſes, avec quelques domeſtiques à cheval.

Nos meſures furent ſimples. On régla, dans l'incertitude, que nous nous rendrions, dès le même jour, dans la forêt de Chatoux, qui paroiſſoit le lieu le plus favorable, & celui où les arrangemens qui nous reſtoient à prendre ne nous empêcheroient pas de nous aſſembler dans

l'après-midi. Avec quelque diligence qu'on eût preſſé la marche des deux carroſſes, il n'étoit pas vraiſemblable qu'ils puſſent paſſer avant quatre heures. Ce fut celle que je marquai pour le rendez-vous. Je demandai la liberté de me retirer, pour me diſpoſer de mon côté à l'exécution de mes promeſſes; & dans la vue de prévenir toutes ſortes de défiances, je diſtribuai quelques louis d'or aux aſſociés, avec des exhortations capables d'animer leur courage.

Il ne m'a pas été plus difficile que je ne l'avois prévu de joindre les trois officiers, dont je me croyois le ſecours aſſuré. Je ſavois leur demeure; & quoique forcés par leur mauvaiſe fortune de ſe prêter à des actions indignes de leur caractère, j'étois perſuadé que j'avois plus de fond à faire ſur leur fermeté que ſur celle de quatre miſérables, qui connoiſſoient à peine le nom de l'honneur. J'en ai jugé mieux encore par l'ardeur avec laquelle ils ſont entrés dans mes vues, lorſqu'ils ont compris qu'il étoit queſtion d'une entrepriſe vertueuſe, & que le motif de l'intérêt étoit ſoutenu ici par celui de la généroſité & de la juſtice. J'avois aſſez d'argent pour nous procurer ſur le champ des armes & des chevaux. Nos préparatifs ont été ſi prompts, que nous ſommes arrivés dans la forêt avant midi. C'eſt-là, qu'en méditant avec mes compagnons ſur le ſervice le plus utile que nous

pouvions vous rendre, j'ai pris le parti d'aller au-devant de vous juſqu'à Saint-Germain, pour vous ſervir d'eſcorte contre toutes ſortes de dangers. Quoique je vous y aie rencontré heureuſement, il m'a paru d'autant moins néceſſaire de vous avertir de mon deſſein, que l'après-midi étant peu avancé, & vos deux carroſſes marchant avec beaucoup de vîteſſe, je me flattois encore que vous pourriez paſſer la forêt avant que vos ennemis fuſſent arrivés au rendez-vous. Je me ſuis contenté de vous ſuivre à quelque diſtance, & ſi vous aviez paſſé effectivement ſans les rencontrer, je me propoſois de vous quitter au-deſſus de Ruel, & de retourner à eux pour entrer dans des explications fort éloignées de leurs eſpérances. Mais ayant vu l'un de vos deux carroſſes qui alloit rapidement, & qui ne paroiſſoit pas prêt à s'arrêter, j'ai commencé à craindre que ma troupe ne pouvant ſuivre l'un ſans abandonner l'autre, le danger ne devînt inévitable, ou pour le vôtre, ou pour celui qui vous précédoit: c'eſt ce qui m'a déterminé à rompre le ſilence, & à vous preſſer de retourner ſur vos pas. Les gens à qui vous avez donné ordre de me ſuivre, m'ont joint preſque à l'inſtant. J'avançois dans la triſte attente de trouver le crime commencé, & je faiſois déjà préparer leurs armes à mes compagnons pour les punir; mais la tranquillité où j'ai trouvé les cinq raviſſeurs, m'a fait juger que le cou-

rage leur avoit manqué, ou que le premier carroſſe leur étoit échappé. Cependant mon ardeur naturelle, excitée par la courſe, &, ſi j'oſe nommer une autre cauſe, par la vue d'un objet trop cher encore, que j'avois apperçu dans votre carroſſe, m'a fait aborder vos ennemis avec autant de fierté & d'emportement, que s'ils euſſent déjà conſommé leur entrepriſe. Mes reproches & la ſurpriſe de me voir arriver du côté de Saint-Germain, leur a fait deviner une partie de la vérité. J'ai cru entendre ſortir de la bouche de leur chef, les termes de lâche & de perfide, qui ont achevé de m'irriter. Il y a cette différence entre ta perfidie & la mienne, lui ai-je répondu d'un air furieux, que je puis faire gloire de m'être joué d'un traître, & que tu mériterois de recevoir ici de ma main le châtiment qui ne peut te manquer par celles de la juſtice. Qu'on l'arrête, me ſuis-je écrié avec la même chaleur! Ses aſſociés, craignant que cette menace ne les regardât comme lui, & s'imaginant mon ordre plus ſérieux qu'il n'étoit, ont préſenté le piſtolet pour ſe défendre. Leur inſolence m'a fait perdre toutes meſures. Seront-nous bravés par des infâmes, ai-je dit à ma troupe? Et pouſſant vers eux ſans précaution, j'ai eſſuyé le feu de leurs armes, dont un de vos gens a eu le malheur d'être légèrement bleſſé. Mais le perfide a été renverſé d'un coup plus

sûr. Un autre eſt tombé près de lui, & n'a ſurvécu qu'un moment à ſa chûte. Le reſte a pris la fuite, & je me ſuis peu troublé de les voir échapper.

Gélin ajouta de quel ton mon ennemi s'étoit adreſſé au ciel, pour implorer ſa miſéricorde en mourant, & dans quels termes il avoit demandé d'être conduit à Saint-Cloud. Lorſque vous me connoîtrez mieux, dit-il enſuite au comte, peut-être penſerez-vous que les noms de méchant & de perfide qui m'ont irrité dans ſa bouche, me conviennent autant qu'à lui; mais j'ai du moins cet avantage, que ce n'eſt pas la néceſſité qui m'a forcé au repentir. Si M. Cleveland, ajouta-t-il, daigne entendre mon nom, & le récit de ce que j'ai fait heureuſement pour ſon ſervice, je me flatte qu'il y reconnoîtra le zèle & l'attachement que je lui ai promis.

Il propoſa à milord Clarendon de deſcendre, pour recevoir, de la bouche de mon ennemi des avis très-importans, que la foibleſſe où il étoit ne lui permettoit pas de me porter lui-même à Saint-Cloud. Milord ne ſe fit pas preſſer. Il le trouva en effet dans un état qui ne différoit guère de celui d'un homme expirant, ce qui ne l'avoit pas empêché, dans la difficulté de trouver tout d'un coup un confeſſeur, de demander une plume, pour m'écrire ce qu'il ne vouloit pas communiquer à Gélin.

Un nom auſſi reſpectable que celui du comte, & l'offre que ce ſeigneur lui fit de ſe charger de ſes dernières volontés, parurent lui inſpirer plus de confiance. Il ſouhaita de demeurer ſeul avec lui. Je ſuis trop heureux, lui dit-il avec la langueur de la mort, que l'occaſion ſe préſente de dépoſer dans le ſein d'un homme d'honneur, ce que j'entreprenois peut-être inutilement d'écrire. Dites à M. Cleveland, que s'il a le cœur diſpoſé à pardonner, jamais ce noble ſentiment, dans lequel je le conjure d'entrer en ma faveur, ne pourra trouver plus de matière à s'exercer. Vous voyez le plus méchant des hommes à ſon dernier ſoupir, & celui qui ſe promettoit le plus de ſatisfaction à cauſer le malheur d'autrui. L'ardeur d'une noire vengeance m'a fait ſouhaiter de précipiter mon ennemi dans un abîme de maux. Ceux dont la juſtice du ciel l'a ſauvé aujourd'hui, n'en étoient que le prélude; & de peur qu'il ne me reſte point aſſez de force pour vous apprendre ce qui demande inceſſamment d'être prévenu, je commence par vous confeſſer que ſi l'on ne ſe hâte d'y mettre obſtacle, les deux petits Cleveland qu'on élève au collége, y doivent être empoiſonnés par mon ordre. J'y ai laiſſé après moi dans ce deſſein un ſcélérat qui m'eſt dévoué, & que le déſir du gain rend capable de toutes ſortes de témérités. Je lui ai

promis cent piſtoles à la première nouvelle qu'il m'apportera de leur mort.

Milord Clarendon n'ignoroit pas que mes enfans étoient au collége. Il fut effrayé d'un péril ſi preſſant; & comptant pour rien tout ce qui l'étoit moins, il ſe ſaiſit ſur le champ du papier qui étoit proche de lui, pour marquer en deux mots au ſupérieur de cette maiſon, à quelles horreurs il étoit expoſé dans ſes murs. Il remit ce billet au plus fidelle de ſes gens, avec ordre de le porter ſur le champ à ſon adreſſe, & de demeurer auprès de mes deux fils, ſans les perdre un moment de vue, juſqu'à ce qu'il nous fût permis de prendre d'autres meſures. Il comptoit, avec raiſon, qu'un nom tel que le ſien produiroit l'effet qu'il ſe promettoit de ce ſoin, & que donnant du moins de la vraiſemblance à un avis de cette nature, il mettroit mes fils à couvert d'un danger qui ne pouvoit être fort redoutable, lorſqu'il ſeroit une fois découvert. L'air d'empreſſement avec lequel il écrivit ſa lettre, parut jeter le criminel dans quelque embarras. Les approches de la mort ne le délivroient pas de la crainte d'être livré à la juſtice, & quelques mots qu'il laiſſa échapper découvrirent ſes alarmes. Mais le comte ne voyant aucun intérêt à faire trembler un miſérable qui touchoit à ſa dernière heure, & que la ſeule force de ſes remords rendoit

ſincère malgré lui, le raſſura contre cette idée, en lui proteſtant qu'il recevoit ſes confidences ſous le ſceau du ſecret. Il ne l'avoit pas même nommé dans ſa lettre, & il ne crut pas qu'il fût plus néceſſaire de lui demander le nom de ſon complice.

Cette promeſſe l'ayant rendu plus tranquille, il continua de faire la confeſſion de ſes crimes, dont le plus odieux, après celui qu'il venoit de révéler, étoit le deſſein qu'il avoit formé de m'enlever mon épouſe & ma fille. Il n'en vouloit point à ma vie, parce que la mort éteint tout ſentiment, & que me connoiſſant ſenſible, il ne penſoit à ſe venger qu'en multipliant mes peines.

Le comte, ſurpris d'une haine ſi animée, & ne trouvant rien dans ſa mémoire qui pût ſervir à l'expliquer, lui marqua quelque envie d'en connoître la ſource. Dans le moment fatal où je ſuis, reprit-il, je n'ai rien à vous déguiſer. La vanité, la molleſſe ont cauſé tous mes déſordres. J'ai été élevé dans un corps dont la vertu eſt le fondement; & ceux qui le compoſent ſeroient trop ſupérieurs aux autres hommes, s'ils exécutoient conſtamment ce que la ſageſſe & la piété de leur inſtituteur a réuni de perfection dans ſes maximes. Mais après les plus heureux commencemens, il arrive à quelques-uns que le commerce du monde, dont

ils ſe propoſent la réformation, ſert à corrompre leur propre cœur, & qu'étant forcés par la bienſéance de leur état à garder les dehors, ils deviennent d'autant plus méchans, que l'habitude qu'ils ont de régler leur extérieur eſt un moyen preſque sûr de tromper les ſupérieurs qui les obſervent. Vous ne les verrez jamais livrés aux vices ſcandaleux ; mais en perdant la vertu qui anime le corps, ils s'en forment de favoris, auxquels ils trouvent mille moyens de s'abandonner en ſecret dans la route qui convient à leurs talens. Celle qu'on m'a fait prendre eſt une des plus dangereuſes. On m'a mis dans la direction. Le goût que j'y ai pris m'a porté plus loin que les vues de mes ſupérieurs. Des états communs de la vie où leurs ordres m'avoient borné, l'envie de me diſtinguer m'a fait étendre mes progrès dans les conditions brillantes. C'eſt la vanité qui m'en avoit inſpiré le déſir ; elle s'eſt fortifiée à meſure que le ſuccès l'a nourrie ; & ce qui ne faiſoit d'abord que la flatter, s'eſt tourné en habitude, qui m'en a fait une paſſion comme invincible.

Je ſuis parvenu ainſi par degrés à m'ouvrir l'entrée des plus illuſtres maiſons du royaume, & à m'y attirer une confiance ſans réſerve. Les attentions dont elle étoit accompagnée, m'ont bientôt précipité dans un autre déréglement que celui de la vanité. A force de voir mes déſirs

prévenus & mes goûts ſatisfaits, je me ſuis accoutumé à une vie molle, & à la recherche de tout ce qui étoit capable de flatter mes ſens. Les moindres incommodités qui pouvoient les bleſſer me ſont devenues inſuportables. J'ai trouvé de quoi nourrir délicieuſement cette nouvelle paſſion dans les complaiſances & le zèle d'une infinité de dames, à qui ma ſanté étoit auſſi précieuſe qu'à moi-même; & pour m'aſſurer une reſſource contre les incertitudes de l'avenir, j'ai eu l'adreſſe de me procurer, ſous divers prétextes de piété, des ſommes conſidérables que j'accumulois avec toute l'ardeur de l'avarice. Ainſi rien ne manquoit à mon bonheur; car je le mettois uniquement dans les deux biens dont je jouiſſois, & que chaque jour ne faiſoit qu'augmenter. Telle étoit ma ſituation lorſque j'ai commencé à connoître M. Cleveland. Madame me faiſoit depuis peu l'honneur de m'admettre à Saint-Cloud; & ſi je n'avois pas encore autant de part que je me prometttois d'en obtenir à ſon eſtime, je voyois par le goût qu'elle prenoit inſenſiblement pour moi, qu'elle ne réſiſteroit pas long-tems à l'aſcendant que j'avois ſur ſon ſexe. Je me propoſois cette conquête comme le ſommet de ma fortune. Elle me chargea de voir M. Cleveland, & de le délivrer des chagrins dont elle me dit qu'il étoit accablé. L'intérêt qu'elle ſembloit y prendre me fit regarder cette commiſſion

comme l'occaſion la plus heureuſe que la fortune pût m'offrir pour faire valoir mes talens. Je les employai avec toute l'habileté que l'expérience & l'ardeur de réuſſir pouvoient m'inſpirer ; mais je manquai de prudence en jugeant de M. Cleveland d'après mes règles ordinaires. Qui m'auroit fait le portrait d'un caractère tel que le ſien, m'auroit paru décrire une chimère. Cependant il exiſtoit pour ma ruine. Mon art, mes ſoins, mes précautions n'ont pu me faire trouver d'accès dans cet eſprit ſingulier. Toutes les reſſources que mon imagination m'a fournies pour m'inſinuer dans ſa confiance, n'ont ſervi qu'à le dégoûter de mes conſeïls ; & ce qui a précipité ma perte, c'eſt qu'en cherchant avec trop d'ardeur à découvrir ſes endroits foibles, je lui ai découvert imprudemment tous les miens.

Ma vanité mortellement bleſſée de cette réſiſtance, auroit ſuffi ſeule pour me le rendre odieux. Mais il attiſa le feu lui-même, en raillant ma méthode & mes ſoins. Il en fit des contes agréables à Saint-Cloud, & le jugement d'un homme pour qui Madame avoit pris de l'eſtime, devenant bientôt la règle de tous ceux qui étoient aſſidus à ſa cour, ſi je ne vis pas baiſſer tout d'un coup ma faveur, je m'apperçus du moins que je ne la devois plus qu'au ridicule de mon caractère ; c'eſt-à-dire à quelque choſe de plus piquant pour moi que le mépris.

Que n'aurois-je pas fait dès ce moment pour ruiner un ennemi si dangereux ! Ma haine s'irritoit encore de son indifférence. J'étois furieux de le voir travailler à ma perte, sans qu'il parut s'occuper du mal qu'il me causoit, ni m'estimer assez pour faire attention si j'étois offensé de ses railleries. Avec la protection de Madame, qui se déclaroit pour lui dans toutes sortes d'occasions, il m'étoit difficile de l'attaquer ouvertement ; mais j'entrepris de lui causer, par des voies secrètes, toutes les mortifications auxquelles j'avois reconnu qu'il pouvoit être sensible, en me réservant le plaisir de lui faire connoître, tôt ou tard, que c'étoit de ma main qu'il avoit reçu le coup. Vous le confesserai-je ? J'eus la cruelle humiliation de voir tourner toutes mes entreprises à ma honte. Je ne fis pas une démarche dont le succès pût me flatter un moment. Il sembloit que, par des routes impénétrables, la fortune lui préparât toujours quelque moyen de rompre mes desseins ; & pour comble de disgrâce, je remarquai trop sensiblement que dans les difficultés que je trouvois à réussir, il entroit toujours quelque chose de ces fatales raisons qui avoient allumé ma haine : l'opinion qu'on avoit eue de moi étoit changée, & dans les occasions même où je me couvrois du prétexte de la religion, il m'étoit aisé de voir que ceux à qui j'en avois imposé

long-tems ſous ce voile, me ſoupçonnoient d'agir par d'autres motifs.

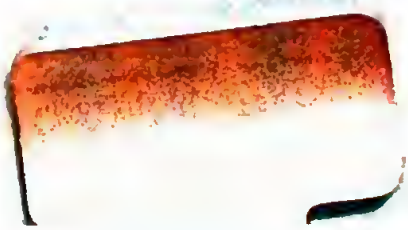
Enfin, la mort de Madame me fit ſentir ſi vivement ma chûte, par le refroidiſſement abſolu de ceux qu'un reſte de faveur dont j'avois ſu conſerver l'apparence auprès d'elle, ſoutenoit encore juſqu'à un certain point dans mes intérêts, que je perdis l'eſpérance de me rétablir jamais dans la conſidération d'où j'étois tombé. Je m'apperçus en même rems que le mal avoit gagné juſqu'à mes ſupérieurs, & quelques avis généraux que je reçus d'eux ſur ma conduite, me firent comprendre que j'étois mal dans leur eſprit. L'inquiétude où me jeta cette découverte, jointe à mes déſirs de vengeance, qu'elle ſervit encore à redoubler, me conduiſit à une réſolution ſi affreuſe, que je ne puis vous l'apprendre ſans effroi. Elle ſe forma par degrés. Je penſai d'abord à percer le cœur de mon ennemi par l'endroit le plus ſenſible, en lui enlevant une jeune perſonne qu'il ſe croyoit à la veille d'épouſer, & à paſſer dans quelque pays libre avec ma proie. J'avois toujours eu pour cette aimable fille des ſentimens que la bienſéance de mon état m'avoit forcé de vaincre : ainſi je ſatisfaiſois tout à la fois ma haine & mon inclination. Mais de nouvelles lumières, auxquelles je me fiai trop imprudemment, me firent ajouter horreur ſur horreur.

J'appris que M. Cleveland étoit engagé depuis long-tems dans un autre mariage, & qu'après avoir été ſéparé de ſa femme, il étoit prêt à ſe réconcilier avec elle. C'étoit aſſez qu'il s'en fit un bonheur, pour me rendre ardent à le traverſer. Je réſolus de lui enlever cette épouſe même, que je ne connoiſſois pas, & de la livrer à l'homme du monde qu'il avoit le plus de raiſons de haïr. Le ciel a permis que celui à qui je la deſtinois fut mon ennemi beaucoup plus que le ſien, puiſque c'eſt par ſa trahiſon que je perds la vie, avec le fruit de tous mes deſſeins. Mais poſſédé de ce furieux projet, je pris des meſures qui devoient le rendre infaillible, juſqu'à dépêcher un homme à Rouen pour m'aſſurer de toutes les circonſtances. Hier, à la même heure où nous ſommes, je croyois mon triomphe certain, par la diſpoſition favorable des événemens; lorſqu'étant retourné au collège, mes ſupérieurs me déclarèrent avec mille reproches humilians, qu'ils me chaſſoient de l'ordre, & que ſi je me rendois juſtice au fond du cœur, je devois trouver cette punition trop douce. Je tremblai pour mes plus importans ſecrets que je crus découverts. Cependant quelques mots d'explication m'ayant fait connoître qu'ils n'avoient pas été pénétrés, je me conſolai de ma honte par l'utilité même dont elle pouvoit être pour ma vengeance. On ne me

déguiſa point à qui j'étois ſacrifié. Ma rage redoubla, juſqu'à me faire ſouhaiter de pouvoir étrangler de mes propres mains les deux enfans de mon ennemi, pour lui rendre funeſte le léger avantage qu'il obtenoit ſur moi ; mais ce tranſport cédant au ſoin de ma ſûreté, je pris l'horrible parti que je vous ai déclaré, & je ſuis ſorti ce matin avec la cruelle ſatisfaction d'en eſpérer le ſuccès.

Son diſcours fut interrompu par l'arrivée du prêtre qu'on avoit appelé pour le confeſſer ; & ſentant lui-même qu'il n'avoit plus un moment à perdre, diſpenſez-moi, ajouta-t-il en ſe baiſſant vers l'oreille du comte, de vous raconter ce qui eſt inutile à la réparation de mes fautes, & ce que vous pouvez apprendre de celui dont le ciel s'eſt ſervi pour les punir ; ce qui me reſte à faire, eſt de me jeter de cœur aux pieds de M. Cleveland, & de tous ceux que j'ai offenſés. Malheureux crime, dont l'unique fruit eſt un ſi terrible & ſi prompt châtiment ! Les remords qui commençoient à le preſſer l'auroient rendu plus éloquent ſur ſon repentir, ſi milord Clarendon ne lui eût conſeillé de réſerver toutes ces exclamations pour ſon confeſſeur. Le ſort d'un ſi méchant homme lui inſpirant peu de compaſſion, il ne daigna point lui faire d'autre réponſe. Mais ayant trouvé Gélin qui l'attendoit à la porte, il crut, ſans le con-

noître autrement que par ce récit, qu'un ſervice auſſi important que celui qu'il m'avoit rendu, méritoit les remercimens qu'il lui fit en mon nom. Il lui propoſa même de les venir recevoir de ma propre bouche, & ſurpris de l'air de confuſion avec lequel il s'en défendoit, il auroit été curieux d'apprendre d'où lui pouvoit venir cette crainte de me voir, après m'avoir ſervi avec tant de zèle, s'il n'eût été beaucoup plus preſſé par l'envie de m'apporter des nouvelles ſi intéreſſantes.

Le ſoin qu'il avoit pris, en commençant ſa relation, de me déclarer que les incidens qu'il avoit à m'apprendre s'étoient heureuſement terminés, me la fit entendre avec moins d'inquiétude que de ſurpriſe & d'admiration. D'ailleurs, ſa prudence lui avoit fait ſupprimer ce qui concernoit mes enfans, & ſe repoſant ſur le zèle & la conduite du domeſtique qu'il avoit envoyé au collége, il avoit remis à faire le lendemain lui-même le voyage de Paris, pour s'informer, par ſes propres yeux, s'il ne reſtoit rien à craindre pour eux : de ſorte, qu'après avoir remercié le ciel de la protection qu'il m'avoit accordée, il ne me reſta point d'autre trouble que celui que je pouvois reſſentir encore du retardement de Fanny.

Fin du Tome troiſième.